LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

J
103
H7
1972
I5
A1

Canada. Parliament. House of Commons. Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, 1972.

Minutes of proceedings and evidence.

DATE NAME - NOM

Date Loaned

CAT. NO. 1138

J
103
H7
1972
I5
A1

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, February 29, 1972
Thursday, March 16, 1972

Chairman: Mr. Robert Borrie

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 1

Le mardi 29 février 1972
Le jeudi 16 mars 1972

Président: M. Robert Borrie

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

---

APPEARING:

The Hon. Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien, Ministre des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

24825—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Robert Borrie

Vice-Chairman: Mr. Léopold Corriveau

Messrs.

Blackburn
Caccia
Cadieu
Gendron
Goode
Gundlock
Lajoie
Marchand
(*Kamloops-Cariboo*)
Matte
Mazankowski
McBride
Nielsen
Paproski
Smith (*Northumberland-Miramichi*)
Stewart (*Cochrane*)
Thomson
(*Battleford-Kindersley*)
Watson
Yewchuk—(20).

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. Robert Borrie

Vice-président: M. Léopold Corriveau

Messieurs

Le greffier du Comité

J. H. Bennett

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)*b*)

Mr. Lajoie replaced Mr. Côté (*Richelieu*) on February 29, 1972.
Mr. Gibson replaced Mr. Deakon on February 29, 1972.
Mr. Sulatycky replaced Mr. Morison on February 29, 1972.
Mr. Goode replaced Mr. Orange on February 29, 1972.
Mr. Deakon replaced Mr. Gibson on March 9, 1972.
Mr. Murphy replaced Mr. Rock on March 14, 1972.
Mr. Thomson (*Battleford-Kindersley*) replaced Mr. Barnett on March 10, 1972.
Mr. Stewart (*Cochrane*) replaced Mr. St. Pierre on March 16, 1972.
Mr. Caccia replaced Mr. Buchanan on March 16, 1972.
Mr. Gendron replaced Mr. Deakon on March 16, 1972.
Mr. McBride replaced Mr. Murphy on March 16, 1972.
Mr. Smith (*Northumberland-Miramichi*) replaced Mr. Sulatycky on March 16, 1972.
Mr. Nielsen replaced Mr. Horner on March 16, 1972.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

M. Lajoie remplace M. Côté (*Richelieu*) le 29 février 1972.
M. Gibson remplace M. Deakon le 29 février 1972.
M. Sulatycky remplace M. Morison le 29 février 1972.
M. Goode remplace M. Orange le 29 février 1972.
M. Deakon remplace M. Gibson le 9 mars 1972.
M. Murphy remplace M. Rock le 14 mars 1972.
M. Thomson (*Battleford-Kindersley*) remplace M. Barnett le 10 mars 1972.
M. Stewart (*Cochrane*) remplace M. St. Pierre le 16 mars 1972.
M. Caccia remplace M. Buchanan le 16 mars 1972.
M. Gendron remplace M. Deakon le 16 mars 1972.
M. McBride remplace M. Murphy le 16 mars 1972.
M. Smith (*Northumberland-Miramichi*) remplace M. Sulatycky le 16 mars 1972.
M. Nielsen remplace M. Horner le 16 mars 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDER OF REFERENCE

Monday, February 28, 1972.

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, L15, L16, 20, 25, 30, L35, L40, L45, L50, L55, L60, 65, 70 and 75 relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development; and

Vote L80 relating to the Northern Canada Power Commission, be referred to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes
ALISTAIR FRASER
The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 28 février 1972

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, L15, L16, 20, 25, 30, L35, L40, L45, L50, L55, L60, 65, 70 et 75 ayant trait au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien; et

Le crédit L80 ayant trait à la Commission de l'énergie du Nord canadien soient renvoyés au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

ATTESTÉ

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, Febraury 29, 1972.
(1)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 4:30 p.m. for the purposes of organization.

Members present: Messrs. Barnett, Blackburn, Borrie, Buchanan, Corriveau, Gibson, Goode, Gundlock, Lajoie, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Mazankowski, Paproski, Rock, St. Pierre, Sulatycky, Watson—(16).

The Clerk attending and having called for nominations to elect a Chairman—

Moved by—Mr. Rock,—
That Mr. Borrie do take the Chair of this Committee.

On motion of Mr. Rock,—
Resolved,—That nominations be closed.

There being no other nominations, Mr. Borrie being declared elected Chairman, thanked the Committee for the honour bestowed on him.

The Chairman called for nominations for Vice-Chairman.

Moved by—Mr. Mazankowski,—
That Mr. Paproski be elected Vice-Chairman of this Committee.

Moved by—Mr. Marchand (*Kamloops-Cariboo*),—
That Mr. Corriveau be elected Vice-Chairman of this Committee.

On motion of Mr. Rock,—
Resolved—That nominations be closed.

The Chairman put the first motion,—
That Mr. Paproski be elected Vice-Chairman of this Committee, and the question was *resolved* in the NEGATIVE, YEAS 4 NAYS 8.

The Chairman then put the second motion,—
That Mr. Corriveau be elected Vice-Chairman of this Committee,— and the question was *resolved* in the AFFIRMATIVE, YEAS 14 NAYS 2.

Mr. Corriveau being duly elected Vice-Chairman, thanked the Committee for the honour conferred on him.

On motion of Mr. Buchanan,—
Resolved,—That the Committee print 1000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and as a supplementary issue, an index prepared by the Library of Parliament.

On motion of Mr. Gundlock,—
Resolved,—That the Chairman, Vice-Chairman, and 5 other members appointed by the Chairman, after the usual consultations, do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure.

On motion of Mr. Rock,—
Resolved,—That the Chairman be authorized to have evidence taken and to order printing of same when a quorum is not present.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 29 février 1972
(1)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien tient aujourd'hui à 4 h 30 de l'après-midi une réunion d'organisation.

Députés présents: MM. Barnett, Blackburn, Borrie, Buchanan, Corriveau, Gibson, Goode, Gundlock, Lajoie, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Mazankowski, Paproski, Rock, St. Pierre, Sulatycky, Watson—(16).

Le greffier du Comité préside à l'élection du président.

M. Rock propose
Que M. Borrie soit élu président du Comité.

Sur proposition de M. Rock il est
Décidé—Que la période de mise en candidature au poste de président du Comité soit close.

La présentation des motions étant épuisée, M. Borrie est élu président et remercie le Comité de l'honneur qu'il lui fait.

Le président se dit prêt à recevoir les candidatures au poste de vice-président.

M. Mazankowski propose
Que M. Paproski soit élu vice-président du Comité.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo) propose
Que M. Corriveau soit élu vice-président du Comité.

Sur proposition de M. Rock, il est
Décidé—Que la période de mise en candidature soit close.

Le président met la première motion aux voix.
Que M. Paproski soit élu vice-président du Comité. La motion est rejetée par 8 voix contre 4.

Le président met la seconde motion aux voix
Que M. Corriveau soit élu vice-président du Comité. La motion est adoptée par 14 voix contre 2.

M. Corriveau, élu vice-président, remercie le Comité de l'honneur qu'il lui fait.

Sur proposition de M. Buchanan, il est
Décidé—Que le Comité fasse imprimer 1000 exemplaires des procès-verbaux et témoignages et, à titre de publication supplémentaire, un répertoire des travaux sessionels préparé par la bibliothèque du Parlement.

Sur proposition de M. Gundlock, il est
Décidé—Que le président, le vice-président et 5 autres membres nommés par le président forment, après les consultations habituelles, le sous-comité du programme et de la procédure.

Sur proposition de M. Rock, il est
Décidé—Que le président soit autorisé à tenir des séances dans le but de recevoir des témoignages et à en ordonner l'impression lorsqu'il n'y a pas quorum.

After discussing suggestions from the members as to the future course of Committee's work, it was *agreed* that these matters would be considered by the Subcommittee on Agenda and Procedure.

At 5:10 p.m. on motion of Mr. Rock the Committee adjourned to the call of the Chair.

Thursday, March 16, 1972.
(2)

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 4:22 p.m., the Chairman, Mr. Borrie, presiding.

Members present: Messrs. Borrie, Caccia, Cadieu, Corriveau, Gendron, Lajoie, McBride, Nielsen, Smith (*Northumberland-Miramichi*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Watson—(11).

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Messrs. H. B. Robinson, Deputy Minister; J. H. Gordon, Senior Assistant Deputy Minister (Conservation); R. F. Battle, Assistant Deputy Minister (Finance and Administration); J. B. Ciaccia, Assistant Deputy Minister (Indian and Eskimo Affairs); and A. D. Hunt, Assistant Deputy Minister (Northern Development).

The Committee had for its Order of Reference, the Estimates 1972-73 for the Department of Indian Affairs and Northern Development.

The Chairman read the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure as follows:

"The Subcommittee on Agenda and Procedure met on Tuesday, March 14, 1972, at 3:35 p.m., the Chairman, Mr. Borrie presiding.

Members present: Messrs. Borrie, Corriveau, Matte, Murphy and Thomson (*Battleford-Kindersley*)—(5).

The Subcommittee considered a schedule of meetings and subjects suggested at the organization meeting on February 29, 1972 and agreed to make the following recommendations:

1. That a schedule of meetings take place as follows:
Thursday, March 16, 1972—
The Honourable Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development appearing to make an opening statement on the Estimates 1972-73 of his Department.
Tuesday, March 21, 1972—
Examination of Departmental Officials on Estimates.
Thursday, March 23, 1972—
Examination of Departmental Officials on Estimates.
Tuesday, March 28, 1972—
Honourable Jean Chrétien, Minister of the Indian Affairs and Northern Development appearing.

2. That following the Minister's opening statement a spokesman for each party be allowed ten minutes to question the Minister. Following members to be allowed a period of five minutes each to question the Minister and departmental officials.

Other subjects could be discussed under "Item (1) Program Expenditures" and at future meetings of the Committee on Estimates."

Après avoir tenu compte des suggestions des membres du Comité concernant les travaux de ce dernier, on décide de laisser ces questions au sous-comité du programme et de la procédure.

A 5 h 10 de l'après-midi, sur proposition de M. Rock, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le jeudi 16 mars 1972
(2)

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien se réunit à 4 h 22 de l'après-midi sous la présidence de M. Borrie.

Députés présents: MM. Borrie, Caccia, Cadieu, Corriveau, Gendron, Lajoie, McBride, Nielsen, Smith (*Northumberland-Miramichi*), Thomson (*Battleford-Kindersley*), Watson—(11).

Comparaît: L'honorable Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: MM. H. B. Robinson, sous-ministre; J. H. Gordon, sous-ministre adjoint sénior (conservation); R. F. Battle, sous-ministre adjoint (finances et administration); J. B. Ciacca, sous-ministre adjoint (Affaires indiennes et esquimaudes); et A. B. Hunt, sous-ministre adjoint (développement du Nord canadien).

Le Comité a reçu comme mandat d'étudier le budget des dépenses de 1972-1973 du Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le président fait lecture du premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure:

«Le sous-comité du programme et de la procédure se réunit aujourd'hui le mardi 14 mars 1972 à 3 h 35 de l'après-midi sous la présidence de M. Borrie.

Députés présents: MM. Borrie, Corriveau, Matte, Murphy et Thomson (*Battleford-Kindersley*)—(5)

Le sous-comité étudie l'horaire des réunions et la liste de sujets proposés lors de la réunion d'organisation tenue le 29 février 1972 et il convient de formuler les recommandations suivantes:

1. Que des réunions aient lieu selon l'horaire suivant:
Le jeudi 16 mars 1972—
L'honorable Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, comparaît afin de faire une déclaration sur le budget de 1972-1973 du Ministère.
Le mardi 21 mars 1972—
On interroge les fonctionnaires du ministère sur le budget.
Le jeudi 23 mars 1972—
On interroge les fonctionnaires du ministère sur le budget.
Le mardi 28 mars 1972—
L'honorable Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, comparaît.

2. Qu'après la déclaration du ministre, on accorde aux représentants de chaque parti dix minutes pour interroger le ministre et qu'on permette ensuite aux membres du comité de questionner le ministre et les fonctionnaires du ministère pendant cinq minutes chacun.

On pourrait discuter de d'autres questions relativement au «Crédit (1)—Dépenses du programme» et au cours des réunions du comité à venir portant sur l'étude du budget.»

The Chairman suggested that the Departmental Officials concerned with the administration of the Indian and Eskimo Affairs Program would appear before the Committee on Tuesday, March 21, 1972.

The Chairman called

Item 1—Program Expenditures

and introduced the Honourable Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development who read a prepared statement. (*See Evidence*).

At 4:35 p.m. the Vice-Chairman, Mr. Corriveau assumed the Chair.

The Minister was questioned.

At 6:20 p.m. questioning concluded, the Vice-Chairman thanked the Minister and the Committee adjourned to Tuesday, March 21, 1972.

Le président propose que les fonctionnaires du ministère chargés de l'administration du programme des Affaires indiennes et esquimaudes comparaissent devant le Comité le mardi 21 mars 1972.

Le président met en délibération

Le crédit 1—Dépenses du programme

et il présente l'honorable Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien qui fait lecture d'une déclaration préparée à cet effet. (*Voir témoignages*)

A 4 h 35 de l'après-midi, le vice-président, M. Corriveau, occupe le fauteuil.

On interroge le ministre.

A la fin de la période de questions, à 6 h 20 du soir, le vice-président remercie le ministre et le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 21 mars 1972.

Le greffier du Comité
J. H. Bennett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 16, 1972.

• 1620

[*Texte*]

The Chairman: Gentlemen, as we are late, with your permission I would like to get started without a quorum being here. For informational purposes as we have no quorum I would like to read you the minutes of the Subcommittee on Agenda and Procedure for Tuesday, March 14.

(See Minutes of Proceedings)

As you know, we have the Estimates for 1972-73 of the Department of Indian Affairs and Northern Development before us and I would ask the Minister for his opening statement if this is permissible.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, I was informed by Paul Yewchuk that the 10-minute allotment to spokesmen for each party, following the Minister's opening address, could be devoted for a statement of their parties' positions rather than confining it to questions.

The Chairman: Yes, that was the intention. I now call Vote 1 starting at page 10-2 of the Blue Book.

DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Administration Program

Vote 1—Administration—Program Expenditures—$11,178,800

The Chairman: I now invite the Honourable Minister to make the opening statement.

L'hon. Jean Chrétien (Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Merci, monsieur le président. Comme par les années passées j'ai l'intention de commenter séparément les trois programmes de mon ministère, mais avant de le faire je voudrais exprimer quelques remarques d'ordre général.

Au cours des dernières années, mon ministère s'est employé à rehausser le niveau de vie des communautés indiennes et esquimaudes à travers le pays. Nous avons encore beaucoup à faire, mais je crois que nous avons accompli de grands progrès et que nous avons posé d'importants jalons pour l'avenir. Les dernières rencontres que j'ai eues au cours des derniers mois avec les premiers citoyens de notre pays m'ont prouvé qu'ils désirent partager les avantages et les responsabilités de la société canadienne, mais qu'ils tiennent tout autant à rehausser leur sentiment de fierté et de dignité. Nous devons comprendre que les Indiens et les Esquimaux veulent conserver leur identité et vivre suivant leur patrimoine culturel. Nous devons reconnaître l'importance que ceux-ci attachent au maintien et à l'épanouissement de leur culture. Nous devons accepter qu'eux seuls peuvent adapter leur culture à la réalité d'un monde en évolution.

N'est-il pas vrai que le citoyen qui reste fidèle à ses origines est un homme fier? En enrichissant sa propre culture, il enrichit aussi celle du pays tout entier. En adoptant une politique de multiculturalisme, le gouvernement a ouvert les portes à l'épanouissement de chacun.

L'attitude nouvelle plus déterminée de la population indienne et esquimaude est un phénomène positif. Je crois que ceci est particulièrement vrai et important lorsqu'il s'agit des premiers citoyens de notre pays. Leur contribution culturelle a été trop longtemps ignorée par les autres

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 16 mars 1972

[*Interprétation*]

Le président: Messieurs, il est tard, avec votre permission, je vais ouvrir la séance bien que nous n'ayons pas le quorum. Je voudrais vous lire le procès-verbal du sous-comité du programme et de la procédure de mardi, le 14 mars.

(Voir le procès-verbal)

Comme vous savez, nous avons à examiner les prévisions budgétaires du ministères des Affaires indiennes du Nord canadien pour l'année 1972-1973 et, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais demander au ministre de nous présenter sa déclaration d'ouverture.

M. Nielsen: Monsieur le président, M. Paul Yewchuk m'a indiqué que les dix minutes accordées à chaque porte-parole de parti, après la déclaration d'ouverture du ministre, pourraient être consacrées à une déclaration sur la position prise par leur parti plutôt qu'à des questions.

Le président: Oui c'est ce qu'on avait l'intention de faire. Nous étudions maintenant le crédit 1 à la page 10-3 du Livre bleu.

LE MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN

programme d'administration

Crédit 1—Administration—Dépenses—$11,178,800

Le président: J'invite maintenant le ministre à présenter sa déclaration d'ouverture.

Hon. Jean Chrétien (Minister of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, Mr. Chairman, as in the previous years, I want to comment separately the three programs of my department, but before doing so, I would like to make a few general remarks.

In the past few years, my department has endeavoured to upgrade the standard of living of Indian and Eskimo communities in Canada. There is still a lot to do, but I think we have made a lot of progress and we have open the way to future improvements. The last meetings I had with the first inhabitants of this country during these last months have taught me that they want to share the advantages and responsibilities of the Canadian society but that they want also to enhance their pride and dignity. We must understand that Indians and Eskimos want to keep their identity and cultural heritage. We must recognize how important it is for them to keep and enhance their culture. They are the only ones, we must accept it, who can adapt the culture to the changing world.

Is it not true that the citizen who is faithful to his origin is a proud man? By enriching his own culture he is also giving more value to the culture of the entire country. When the government adopted a policy of multiculturalism, we opened the door to everyone's development.

The new and more determined stand of the Indian and Eskimo population is something positive. I think it is especially important since they are the first citizens of our country. Their cultural contribution has been too long ignored by the other Canadians and sometimes denied. The recent Indian awakening is a sure sign of progress in the future of Canadian Indians.

In giving new dimension to the culture of the various communities which are part of the Canadian society, we

[*Text*]

Canadiens, voire même dénigrée par certains. Le réveil indien auquel nous assistons depuis quelques années est un gage certain de progrès pour l'avenir des Indiens du Canada.

En enrichissant leur culture, les cultures des diverses communautés qui forment la société canadienne, nous créons une société unie où chaque individu peut tirer le meilleur parti de son patrimoine culturel. Tout en travaillant au bien commun, aidons-les aujourd'hui à reprendre confiance et à retrouver encore plus leur fierté.

Over the last four years this government has made a beginning in developing programs and policies which offer hope for a better life for the Indian people. It is only a beginning. What we have done is to start the process by which a better life can be found. The government has shown its determination to face the problems deep in the Indian society in Canadian society. In doing so we have shown Canadians a grave defect in Canada's social structure.

The government did not create these conditions. We have made them apparent to all Canadians. What was once swept under the carpet is now out in the open. What was once hidden is now visible. What was once ignored is now being faced. This has given rise to a new dimension. The new dimension has led to a dialogue, a dialogue between those who once were voiceless and those who once were heedless.

Positive results have started to show, although occasional confrontations have obscured some of the real gains as well as some of the efforts that are being made, that this government's approach to Indian affairs is based on the belief that the Indian people must be given every opportunity to share in the economic and social advantages and responsibilities of being Canadians, while retaining their distinctive identity and taking pride in their cultural heritage.

This belief implies that only those solutions which involve Indians in basic decisions will have any chance of acceptance and long-term success. Thus, the major thrust of our program since 1968 has been to assist individual Indians, chiefs, counsellors, bands and associations to express their views and to participate in the formulation and operation of programs and policies.

The government is engaged with the Indians in a review of the Indian Act and Indian policy. Already Alberta, Manitoba and one of the Ontario associations have made their views known and the Indians of British Columbia have indicated that they soon will. The original and national Indian associations have been greatly strengthened with government funds to enable them to act as pressure groups for their people. All programs have been revised. New cultural, educational and economic programs have been formulated and administered with the help of Indian representatives.

• 1630

A start has been made on the huge task of identifying and clarifying Indian rights and treaties. They have been a major preoccupation of the Indian people.

The government has appointed Doctor Barber as Indian Claims Commissioner to look into this question and to make recommendations for the settlement of any claims or grievances which the Indian people may wish to bring before him. He has met with many Indian groups across the country. His inquiry is going on concurrently with that of the National Committee on Indian Rights and Treaties. This task will take many years to complete. We should not

[*Interpretation*]

are creating a united society where everyone can make the best of his cultural patrimony. So while working for the common good, we must help them today to get back their self-confidence and their pride.

Au cours des quatre dernières années, le gouvernement a commencé à établir des programmes et des politiques qui permettent d'espérer en une vie meilleure pour les Indiens. Il ne s'agit que d'un début; le gouvernement a indiqué qu'il était prêt à étudier en profondeur le problème de la société indienne dans la société canadienne; c'est ce qui a fait apparaître une lacune importante dans la structure sociale du Canada.

Ce n'est pas le gouvernement qui est responsable de ces conditions; nous n'avons fait que les mettre en évidence aux yeux de tous les Canadiens. Ce qui était caché est maintenant visible; ce qui était ignoré a été mis au grand jour. Ceci nous conduit à une nouvelle dimension du dialogue entre ceux qui autrefois ne pouvaient élever la voix et ceux qui étaient insoucients.

Des résultats encourageants commencent à paraître bien que des différends, quelquefois, ternissent la situation mais le gouvernement s'efforce maintenant de donner des possibilités égales aux Indiens du point de vue économique et social et de leur donner des responsabilités à titre de Canadiens tout en leur permettant de conserver leur identité et d'être fiers de leur patrimoine culturel.

Ceci veut dire que les seules solutions valables qui ont des chances d'être acceptées et qui ont des chances de succès à longue échéance sont celles prévoyant la participation des Indiens aux décisions fondamentales. Par conséquent, depuis 1968, les programmes sont basés principalement sur le désir d'aider les Indiens, les chefs, les conseillers et bandes et associations à exprimer leur opinion et à participer à l'établissement et à la mise en application des programmes et des lignes de conduite.

Le gouvernement s'occupe en collaboration avec les Indiens de reviser la Loi sur les Indiens et la politique concernant les Indiens. Déjà les associations d'Alberta, du Manitoba et une de l'Ontario ont exposé leurs vues et les Indiens de la Colombie-Britannique ont indiqué qu'ils le feraient bientôt. Les associations indiennes ont été grandement aidées dans l'octroi des fonds gouvernementaux ce qui leur permet de jouer le rôle de groupe de pression au nom de leur peuple. Tous les programmes ont été révisés et de nouveaux programmes culturels, d'éducation et économiques, ont été établis et administrés avec l'aide d'un représentant indien.

On a commencé cette tâche immense qui consiste à identifier et à éclaircir les droits des Indiens et leurs traités, car c'est l'une des préoccupations les plus importantes du peuple indien.

Le gouvernement a nommé M. Barber, Commissaire aux réclamations des Indiens et il doit s'occuper d'examiner cette question et de présenter des recommandations pour régler toute réclamation ou grief qui pourrait être porté à sa connaissance par le peuple indien. Il a rencontré beaucoup de groupes d'Indiens au Canada. Son enquête s'effectue concurremment avec celle du comité national des droits des Indiens et de leurs traités, et il faudra plusieurs années pour terminer ce travail. Il ne faut pas se faire d'illusions au sujet du travail qu'il faut accomplir, mais le premier pas est fait.

On a beaucoup parlé de l'éducation des Indiens; les Indiens de l'Ontario et la Fraternité des natifs du Yukon ont soumis des mémoires très complets sur l'éducation. Le

[*Texte*]

be under any illusion about the amount of work that needs to be done, but we have begun.

There have been a great deal of discussions about Indian education. Ontario Indians and the Yukon Native Brotherhood have submitted comprehensive briefs on education. The general paper of Manitoba Indian Brotherhood deals at length with the educational needs of the Indian people there. The Iroquois and Allied Tribes have given us their views and the Nova Scotia Indian Brotherhood have held a conference on the educational needs in their province. Your Committee has submitted a comprehensive report on this subject and has made a number of excellent recommendations. All these submissions are presently being reviewed. While social conditions in Indian communities have improved, there are still great deficiencies which must be dealt with.

Our capital budget this year is over $56.5 million, of which $23 million will be spent on new housing, improvements and services.

We all recognize that this is not sufficient and therefore I am seeking other sources of capital for Indian community housing needs. In this respect, we are exploring the full range of CMHC programs to see if any of them can be useful in Indian communities.

The capital budget is, as I have said, over $56.5 million this year. We are consulting bands about the allocation of this money so it will be spent in accordance with the priorities of the Indian people themselves. The mechanisms of such involvement are not easy and are being further developed as we go along. This policy ties closely with our determination to decentralize decision making.

Our regional and district offices have a great deal more authority now than before. This year Indian bands will spend over $46 million on operating and capital programs managed by themselves. These are all moves in the right direction. We have a good record now in effective spending. Over 88 per cent of the 1971-72 budget was spent directly in Indian communities or on direct service to Indian people.

Apart from teachers, counsellors and student resident staff, we are providing a direct service to the Indian people. Our total payments to all staff are only 7.5 per cent of our budget. Other administrative costs amount to 2.9 per cent.

As members can see, the Department is involved in a period of great change. We realize that the consultation, liaison and involvement of Indian people in departmental programs is a necessity. This recognition has created an atmosphere in which Indian people can seek the strength within their culture and, by reinforcing this strength, can make their communities better, their individual lives better, and can put themselves to tasks of self-fulfilment.

Programme de conservation

Je voudrais maintenant vous dire quelques mots au sujet du programme de conservation de mon Ministère. Ce programme assure la sauvegarde de notre patrimoine tant historique que naturel. En effet, notre glorieuse histoire et nos terres vierges constituent d'importants éléments de notre héritage national et ils doivent être transmis à nos enfants. Mon premier objectif, à titre de Ministre responsable des parcs nationaux, a été d'en accroître le réseau pour qu'il soit vraiment représentatif de notre merveilleux

[*Interprétation*]

document général présenté par la Fraternité des Indiens du Manitoba traite longuement des besoins des Indiens au point de vue éducation dans cette province. Les Iroquois et les tribus alliées ont aussi donné leur opinion et la Fraternité des Indiens de la Nouvelle-Écosse a tenu une conférence sur leurs besoins au point de vue éducation dans cette province. Votre comité a présenté un rapport complet à ce sujet et a fait un certain nombre de recommandations excellentes. Tous ces mémoires sont présentement à l'étude. Mais même si les conditions sociales dans les collectivités indiennes se sont améliorées, il y a encore de grandes lacunes auxquelles il faudra voir.

Notre budget d'investissement dépasse cette année 56.5 millions de dollars, dont 23 millions seront utilisés pour de nouveaux logements, des améliorations et des services.

Nous reconnaissons tous que c'est insuffisant et par conséquent je cherche d'autres sources de capital pour répondre aux besoins de logement des communautés indiennes. A cet effet, nous examinons toute la gamme de programmes offerts par la Société centrale d'hypothèques et de logement pour voir si certains ne pourraient s'appliquer aux communautés indiennes.

Notre budget d'investissement est, comme je l'ai dit, de plus de 56.5 millions de dollars cette année; nous consultons les bandes pour savoir comment attribuer cet argent afin qu'il soit utilisé selon les priorités établies par le peuple indien. Les rouages d'un tel système ne sont pas faciles à établir et iront en s'améliorant. Cette politique est en accord avec notre décision de décentraliser les organes de prise de décisions.

Nos bureaux régionaux et de district ont bien plus de pouvoirs qu'auparavant; cette année, les bandes indiennes dépenseront plus de 46 millions de dollars pour des programmes de fonctionnement et d'investissement qu'elles gèrent elles-mêmes. Et tout cela va dans la bonne direction, les dépenses sont maintenant faites judicieusement; plus de 88 p. 100 du budget de 1971-1972 a été directement utilisé dans les collectivités indiennes ou pour fournir des services directs aux Indiens.

Nous fournissons non seulement des professeurs, des conseillers et du personnel étudiant à demeure, mais nous fournissons un service direct au peuple indien. La totalité des versements pour tout le personnel ne se monte qu'à 7.5 p. 100 de notre budget. Les autres coûts d'administration s'établissent à 2.9 p. 100.

Comme les députés peuvent le voir, le ministère passe par une grande période de transformation. Nous nous rendons compte qu'il faut que le peuple indien soit consulté, qu'on établisse une liaison avec lui et qu'il doit être impliqué dans les programmes du ministère. Cette façon de voir a créé un climat qui permet aux Indiens de puiser leur force dans leur propre culture et en consolidant cette force, d'améliorer leur communauté et leur vie personnelle et de travailler à leur épanouissement.

Conservation Program

Now I would like to say a few words about our department's Conservation Program. This program tends to saveguard our historic and natural heritage. Indeed, our glorious history and our untouched lands are major factors in our national heritage and must be handed over to our children. My first objective as a minister responsible for national parks, was to increase the number of national parks so that they could really be representative of our wonderful land, that is really be national. A good start has

[*Text*]

pays, c'est-à-dire vraiment national. Un bon départ a été fait en ce sens. En effet, en 1968 nous avions 18 parcs nationaux et maintenant nous en avons 28.

En 1968, il n'y avait aucun parc national dans le Québec. Actuellement, il en existe deux.

En 1968 on ne comptait aucun parc national dans les territoires septentrionaux. Le 22 février, j'ai annoncé la création de trois parcs nationaux dans ces régions.

Nous avons maintenant la base d'un grand réseau de parcs nationaux. En effet, pour la première fois, chaque province et les deux territoires septentrionaux sont maintenant représentés à ce titre. Les dix nouveaux parcs créés depuis 1968 ont accru de 50 p. 100 la superficie totale des parc nationaux du Canada. Nous disposons maintenant du plus important réseau de parcs nationaux au monde!

Toutefois, nous ne pouvons nous arrêter là. Nombre de régions naturelles du Canada sont encore sous-représentées. Nous devons agrandir notre réseau de façon à les inclure. Nous avons besoin d'un plus grand nombre de parcs situés à une distance que l'on peut parcourir relativement vite en automobile depuis les grands centres urbains de Montréal, de Toronto et de Vancouver. Vers l'an 2,000, il nous faudra, à mon point de vue, au moins soixante parcs nationaux au Canada.

La nécessité de disposer de parcs bien protégés se fait de plus en plus pressante. En effet, certaines régions sont pratiquement assiégées. Les visites aux parcs nationaux augmentent à un rythme d'environ 10 p. 100 par année. Nous devons continuer de protéger nos parcs actuels par le zonage et l'application d'une réglementation sévère. En certains parcs, peut-être faudra-t-il exercer un contrôle encore plus strict sur le nombre des visiteurs et des voitures.

Nous ne devons pas perdre de vue que les parcs nationaux représentent des valeurs différentes, selon les divers points de vue et il faut donc entendre le point de vue de chacun. C'est à cette fin qu'ont été constituées des audiences publiques où tout le monde est avisé et invité à venir prendre connaissance des plans d'aménagement de chaque parc et à donner leur avis. Ces audiences ont eu lieu pour neuf parcs nationaux depuis deux ans et nous allons continuer en ce sens.

Le programme de conservation du Ministère a assumé la responsabilité de certains canaux du Canada ajoutant une autre dimension aux possibilités offertes pour la vie en plein air au Canada. Le canal Rideau et le Trent-Severn représentent une possibilité de récréation exceptionnelle pour des milliers de Canadiens. Je m'entretiendrai bientôt avec les représentants du gouvernement du Québec de l'avenir du canal Richelieu et du canal Chambly. En Nouvelle-Écosse, le canal St-Pierre qui donne accès au Bras-d'Or offre de grandes possibilités de loisirs.

Les députés sont déjà au courant de nos travaux à la forteresse de Louisbourg, de la restauration du petit fort Garry et d'autres lieux historiques nationaux commencés au cours des dernières années.

A ma grande satisfaction, l'inventaire des bâtiments historiques du Canada se poursuit avec succès. L'été prochain, nous continuerons le travail de consignation des vieux édifices du Canada dans toutes les agglomérations du pays. Ce projet unique en son genre a soulevé l'intérêt du monde entier par l'usage combiné de dessins, de photographies et d'imprimés d'ordinateurs qui permettront de dresser au catalogue des ressources de notre patrimoine. Depuis 1970, année de lancement du programme, nous avons déjà consigné 61,000 bâtiments.

[*Interpretation*]

been made in that direction: fact, in 1968 we had 18 national parks and now we have 28.

In 1968, there were no national parks in Quebec. Now there are two.

In 1968, there were no national parks in the northern territories. On February 22, I announced the development of three national parks in these areas.

We now have the basis for a national park system. Indeed, for the first time, each province and the two northern territories are now represented in this field. The ten new national parks opened since 1968 have increased the total Canadian national park surface by 50 per cent. We now have the world's most important national park system.

However, we cannot stop there. Many natural regions of Canada are still under-represented. We must develop our network to include them. We need more parks to which access by car is relatively fast from the large urban centres of Montreal, Toronto and Vancouver. Around the year 2000, we will need, in my opinion, at least 60 national parks in Canada.

The need for well-protected parks is becoming more and more urgent. Indeed, some areas are practically besieged. The visits to our national parks are increasing at a rate of about 10 per cent per year. We must continue to protect our present parks through zoning and the application of strict regulations. IN some parks, maybe we will have to control more strictly the number of visitors and cars.

We must not forget that the national parks represent different values according to the different points of view, and we must therefore hear the points of view of each and every one. It is for that purpose that public hearings have been organized where everyone is informed and invited to come and hear about the development plans for each park and to give their opinion. Those hearings have been held for nine national parks in the last two years, and we will go on in that direction.

The department's Conservation Program has taken over the responsiblity for some canals in Canada, bringing in a new dimension to the opportunities offerred for outdoor living in Canada. The Rideau and Trent Severn Canals represent an exceptional recreational outlet for thousands of Canadians. In the near future, I will discuss with the Quebec government the future of the Richelieu and Chambly Canals. In Nova Scotia, the St. Peter's Canal which leads to the Bras d'Or offers great recreational possibilities.

Members are already aware of our activities at the Louisbourg Fortress, the restoration of Fort Garry and other historical national sites undertaken in the last few years.

To my great satisfaction, the inventory of the historical buildings in Canada is going on successfully. Next summer we will continue to work on the registering of the old Canadian buildings in each centre of our country. This unique project has raised the entire world's interest because of the combined use of design, photographs and computer-printed matter that will allow for the cataloguing of all the resources of our heritage. Since 1970, when the program was launched, we have already registered 61,000 buildings.

The planification for the conservation of the historical sites is also progressing successfully. However, one must keep in mind that the government could not possibly do by itself the work that has to be done. We have discussed in the House the government's intention to support a national

[*Texte*]

La planification touchant la conservation des lieux historiques va également bon train; cependant, il ne faut pas oublier que le gouvernement ne saurait accomplir seul tout le travail à faire. Nous avons discuté en Chambre de l'intention du Gouvernement d'accorder son appui à une société nationale de gestion qui s'appellerait *Héritage Canada*. Cette société permettra aux particuliers et aux associations de participer à la conservation de notre patrimoine naturel, historique et architectural. Tout pays y gagne à mieux connaître son passé, car celui-ci nous permet de mieux comprendre la société dans laquelle nous vivons et renforce le sentiment de fierté nationale.

• 1640

Le réseau des parcs nationaux qui prend de l'expansion et les lieux historiques d'une qualité reconnue constituent pour le Canada des ressources dont la valeur ira en augmentant avec les années. Le budget de la prochaine année financière est à peu près égal au montant estimatif des dépenses de l'année en cours, en raison des fonds que nous avons reçus cette année aux termes du programme spécial des emplois d'hiver. Compte tenu de ce facteur, les crédits essentiels se trouvent haussés de 3 millions de dollars. Les immobilisations envisagées s'élèvent à 22.8 millions de dollars dont la moitié servira à l'aménagement de parcs nouveaux. Le budget d'exploitation est de 27.9 millions de dollars.

Northern Program

The Territorial Governments in the Yukon and the Northwest Territories have both developed and grown a great deal in the last few years. Members will note that the largest increase in my department's Northern Program is in the grants and loans to both Territorial Governments. These will amount to $108 million in this fiscal year. In 1968-1969, prior to the transfer of administrative responsibility to the Government of the Northwest Territories, the comparable figure was only $20.8 million. This gives some idea of the increase in local responsibility in that short time.

The main purpose of these increases has been to improve health and social development in the North. Education expenditures in the Yukon are up 42 per cent from last year from $5.9 to $7.2 million. In the Northwest Territories education will rise from $18 million to $20.4 million, an increase of 13.6 per cent.

The increasing pace of development carries an obligation to protect northern cultures and northern development. As members know, the Northern Inland Waters Act has been proclaimed and is now in force. The Territorial Water Boards will be meeting shortly. The Arctic Waters Pollution Prevention Act has been passed and the Land Use Regulations are now in force.

We have shown our determination to act decisively to protect the northern lands and waters, and the steps we have taken are effective. The price for mistakes is very high in the Arctic. We are determined to continue to monitor growth to ensure that the mistakes made in the south are not repeated in the north.

In the last year there have been several exciting oil and gas discoveries in the Canadian north, and Panarctic's successes have been particularly encouraging. Taken with the discoveries in Alaska, they offer great and radical change in the northern milieu. It will take courage and

[*Interprétation*]

management corporation that would be called Heritage Canada. That corporation would enable individuals and associations to take part in the conservation of our natural, historical and architectural heritage. A country has much to gain in knowing better its past, because this knowledge gives it a better understanding of our present society and strengthens our feeling of national pride.

In the ever expanding network of national parks as well as the recognized historical sites our resources for Canada whose value will increase with time. The estimates for the coming fiscal year are approximately equal to the forecast expenditures for the current year as a result of the money we received under the special winter employment program. When we take this into account, there is an increase of $3 million in the main items. Estimated capital expenditures amount of $22.8 million, half of which will be used for the creation of national parks. The operating budget amounts to $27.9 million.

PROGRAMME DU NORD CANADIEN

Les gouvernements des territoires du Yukon et du Nord-Ouest ont tous deux pris une extension considérable au cours des années écoulées. Vous remarquerez que ce sont les subventions et les prêts accordés aux deux gouvernements territoriaux qui représentent l'accroissement le plus important dans le cadre du programme du Nord canadien de mon ministère. Ce poste s'élèvera à 108 millions de dollars pour l'année financière. En 1968-1969, avant le transfert des responsabilités administratives au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, le chiffre correspondant n'atteignait que 20.8 millions de dollars. Ceci vous donnera une idée de l'expansion des responsabilités locales intervenues au cours de ces quelques années.

L'objectif essentiel de ces augmentations a été d'améliorer les soins de santé et les programmes sociaux dans le Nord. Les dépenses pour l'éducation dans le Yukon ont augmenté de 42 p. 100 par rapport à l'an dernier, passant de 5.9 à 7.2 millions de dollars. Dans les Territoires du Nord-Ouest, les dépenses pour l'enseignement passeront de 18 à 20.4 millions de dollars, soit un accroissement de 13.6 p. 100.

Le rythme rapide de cette évolution nécessite la protection des cultures et du développement du Nord. Vous savez sans doute que la Loi sur les eaux intérieures du Nord a été adoptée et est maintenant en vigueur. Les commissions territoriales des eaux vont se réunir prochainement. La loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques a été adoptée et les règlements régissant l'utilisation des terres sont en vigueur.

Nous avons montré que nous sommes décidés à agir énergiquement en vue de protéger les terres et les eaux de nos régions nordiques et dans ce but nous avons pris des mesures efficaces. En effet le coût des erreurs est extrêmement élevé dans l'Arctique. Nous sommes décidés à continuer à suivre de très près le rythme de croissance afin de

[*Text*]

determination to ensure that these changes are beneficial, as they must be, and that the benefits are shared with the northerners, officially the Eskimos and the Indians.

None of these benefits will accrue unless specific steps are taken to ensure that they do come about. Any pipeline built in the north will have to employ native northerners to the greatest possible extent. I am not thinking just of labouring jobs, of clearing rights of way and that sort of thing. I am thinking of those skills which can be learned in time to be put to work when a line is built. We are currently co-operating with pipeline companies and the unions to catalogue the various skills and jobs needed and to analyse the training requirements so that jobs and skills arrive on the site together, particularly those permanent jobs which come from pipeline operation.

The government must take the initiative in giving priority to native northerners for jobs in the north. And I have said in previous speeches that if this cannot come about by consensus and agreement, we will have to enforce it by regulation on the development. My department and the Territorial Governments are now reviewing all government positions in the north with a view to increasing the number of northerners holding them.

• 1645

I have said on many occasions that there is no point of development in the North that does not carry benefits for the North as well as for the rest of Canada. I believe this very strongly and I hope to be able to discuss at greater length with Committee members the government's northern priorities and strategy for the seventies.

I would like to repeat in conclusion that we are all very excited about the development of the North, but I think it is the common goal of all of us to make sure that the development of the North will not bypass the people who live in the North, and we are trying to do that. We have made some progress. I am very happy to see that there are in many crews now on the Arctic Islands, native people working with the crews.

I am sure, and I want to repeat here as I said to the industries many, many times, that of course we should be a bit patient and be flexible. But in the long run not only will it be socially advisable to do that, but there will be some economic benefits for the developers in the North and the governments to take the time to train and to have the flexibility needed to make those jobs available to the Indian and Eskimo people in those areas, because it is their country and they will always be a more stable labour force in those very remote areas than any people we can bring from the South to make a fast buck.

I must say that all of us have to be flexible. As you all know, in all the speeches I have made I have stressed that point with officials of government, with the industry, and with the Indians to do that. I must confess that I am not completely satisfied. There are a lot of shortcomings in that. Of course all of us have to live with all sorts of frustrations and all sorts of rules to make sure that there is, even within the government, no favouritism and so on.

We are making the inventory now about the numbers of native people who work for the government agencies and so on, and if the present rules are not good enough, I think that I will be inclined to be on the side of favouritism to help the first citizens of the North.

Thank you very much.

[*Interpretation*]

nous assurer que les erreurs commises dans le Sud ne soient pas répétées dans le Nord.

Au cours de l'année écoulée, on a fait plusieurs découvertes sensationnelles de pétrole et de gaz dans le Nord canadien et les succès de la *Panarctic* sont particulièrement encourageants dans ce domaine. Si l'on y ajoute les découvertes faites en Alaska, elles promettent un changement radical pour le milieu nordique. Il faudra cependant faire preuve de courage et de détermination si l'on veut s'assurer que cette évolution soit entièrement bénéfique et que les avantages soient partagés avec la population de la région, constituée officiellement d'Esquimaux et d'Indiens.

Or aucun de ces avantages ne se matérialisera si les mesures qui s'imposent ne sont pas prises. Si l'on construit un pipeline dans le Nord, on devra utiliser la main-d'œuvre autochtone dans toute la mesure du possible. Je ne pense pas uniquement aux travaux de main-d'œuvre non qualifiée, mais également à des travaux pour lesquels les qualifications peuvent être acquises en peu de temps. Nous sommes justement en train d'établir un catalogue conjointement avec les sociétés chargées de la construction du pipeline et les syndicats, catalogue où figureront les différentes qualifications nécessaires ainsi que la formation que cela implique afin que les travailleurs soient disponibles au moment où on en aura besoin, et plus particulièrement dans le cas des travaux permanents qu'exige le fonctionnement du pipeline.

C'est au gouvernement de prendre l'initiative d'accorder la priorité, dans l'attribution des emplois dans le Nord, aux autochtones de la région. Et ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le dire dans le passé, si nous n'arrivons pas à cet objectif volontairement, nous serons obligés de l'imposer par voie de règlement. Mon ministère ainsi que les gouvernements territoriaux sont actuellement en train d'étudier tous les postes gouvernementaux situés dans le Nord, afin d'augmenter le nombre des titulaires autochtones.

J'ai dit en plusieurs occasions qu'il était inutile de penser aux travaux d'aménagement du Nord qui ne bénéficient au Nord ainsi qu'à tout le reste du Canada. Je le crois fermement et j'espère pouvoir discuter davantage avec les membres du Comité des priorités et des programmes du gouvernement à l'égard du Nord au cours des années 1970.

J'aimerais répéter en guise de conclusion que nous sommes tous très intéressés dans le développement du Nord, mais que c'est notre objectif commun de voir à ce que le développement du Nord ne se fasse pas sans la participation des gens qui y habitent. Nous essayons de réaliser cet objectif. Nous avons fait un certain progrès et je suis heureux de constater qu'au sein des équipes qui travaillent maintenant dans les Îles de l'Arctique, il y a des indigènes.

Je suis certain, et je voudrais répéter ce que j'ai dit aux entreprises très souvent, qu'il nous faudra être patients et souples, mais qu'à la longue il sera socialement souhaitable d'agir; économiquement les entrepreneurs du Nord et les gouvernements auront avantage à former les Indiens et les Esquimaux de cette région et à être assez souples pour mettre ces emplois à leur disposition, parce que c'est leur pays et qu'ils formeront toujours une main-d'œuvre plus stable dans ces régions très éloignées que n'importe quelle personne que l'on pourrait amener du Sud en vue de faire rapidement des profits.

Je dois dire que nous devons tous être souples. Comme vous le savez dans les discours que j'ai prononcés, j'ai

[*Texte*]

Le vice-président: Je veux remercier, au nom du comité, le ministre d'avoir brossé un tableau assez rapide des activités de son ministère pour nous permettre de mieux nous renseigner sur ce que son ministère fait.

Aussi, cet après-midi, vous savez que le ministre est accompagné de fonctionnaires de son ministère, justement pour pouvoir élaborer ou mieux répondre à nos questions sur les prévisions budgétaires.

Le premier à avoir la parole est M. Nielsen.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, I will later have an opportunity to discuss the responsibility of the Minister and his department as they relate to northern affairs generally and to my constituents of the Yukon in particular.

In the 25 minutes that the Minister has taken in his opening statement it would be impossible for me in 10 minutes to cover the whole broad spectrum. I would not want him to leave the impression with the Committee though that any public hearings were held with respect to the establishment of a national park in the Yukon, because this is not the case. Indeed the people in the Yukon, in certain segments of the community, notably the conservation segment and the mining industry segments have asked the Minister to hold other hearings so that they might be heard on the boundaries of the park. I suppose that is the least that they could ask the Minister to do and it is the least the Minister could do for them. I understand that their appeal has been supported by the past president of the Liberal association there as well as the candidate in the next federal election.

Because of the urgency of their plight and their problems however, and because of the time limitation which is imposed upon me at the moment, I intend to confine my initial observations to the problem of the Indian people of Canada and those of Eskimo origin, as well as those of the nonstatus people.

• 1650

I will get back to the broader aspect of the estimates at a later time.

In 1968 the federal election was held and the Liberal Party at that time included Indian affairs as part of its just society package. The government expressed its concern about Canada's native people and promised to find some new basis of relationship by which it could seek not only to do more for them but to support them while they do more for Canada. Since 1968 the Indian-government relationships have deteriorated to the point where negotiations are openly hostile on both sides. The Minister mentioned dialogue a moment ago. I do not know whether he means by dialogue that dialogue that took place between him and Mr. Cardinal of Alberta, or whether that dialogue that he refers to is the dialogue that he refuses to give the people of Old Crow with respect to their petition laid on the Table

[*Interprétation*]

insisté sur ce fait auprès de tous les fonctionnaires du gouvernement, auprès des industriels et des Indiens. Je dois avouer que je ne suis pas pleinement satisfait. Il y a beaucoup de lacunes en la matière. Bien sûr, nous avons tous à supporter toutes sortes de contrariétés et de règlements pour être sûrs que même à l'échelon gouvernemental, il n'y a pas de favoritisme, etc.

Nous dressons présentement un inventaire du nombre d'indigènes qui travaillent au sein des organismes gouvernementaux etc., et si les règlements actuels ne suffisent pas, je pense que j'opterai en faveur des habitants du Nord.

Merci.

The Vice-Chairman: On behalf of the Committee, I want to thank the Minister for having given us a rapid picture of his department's activities to enable us to better understand what has been done by his department.

Furthermore, this afternoon, you know that the Minister is accompanied by officers of his department precisely to be able to discuss or answer in a better way our questions on the estimates.

Mr. Nielsen will be the first to speak.

M. Nielson: Monsieur le président, j'aurai l'occasion ultérieurement de discuter des responsabilités du ministre et de son ministère à l'égard de l'ensemble des affaires du Nord et en ce qui concerne mes commettants du Yukon en particulier.

Comme le ministre a pris 25 minutes pour son discours d'ouverture, il me serait impossible en dix minutes de brosser un tableau général. Toutefois, je ne voudrais pas qu'il laisse le comité sous l'impression qu'il y a eu des audiences publiques au sujet de la création d'un parc national au Yukon, parce que ce n'est pas exact. Les habitants du Yukon dans certains secteurs de la population, particulièrement ceux de la conservation et de l'industrie minière, ont demandé au ministre de tenir d'autres audiences pour qu'ils puissent se faire entendre au sujet des limites du parc. Je suppose que c'est la moindre des choses qu'ils puissent lui demander et que c'est la moindre des choses qu'en retour il puisse faire pour eux. Si je comprends bien, leur demande a été appuyée par l'ancien président de l'association libérale de l'endroit de même que par le candidat à la prochaine élection fédérale.

Néanmoins, en raison de l'urgence de leur demande et de leurs problèmes, et en raison du délai restreint qui m'est aloué, je veux limiter mes observations initiales au problème des peuples indien et esquimaud du Canada, de même que des personnes qui n'ont pas de statut.

Je reviendrai plus tard à l'aspect plus général des prévisions budgétaires.

Les élections fédérales ont eu lieu en 1968, et le parti libéral qui était alors au pouvoir a inclus les affaires indiennes dans son concept d'une juste société. Le gouvernement exprima son intérêt au sujet des aborigènes canadiens et promit de trouver une nouvelle base de rapports en vertu de laquelle il pourrait non seulement chercher à faire plus pour eux, mais les aider à faire plus pour le Canada. Depuis 1968, les relations entre les Indiens et le gouvernement ont empiré au point où les négociations sont devenues hostiles d'un côté et de l'autre. Le Ministre a parlé tantôt de dialogue. J'ignore s'il entend par là, le dialogue entre lui et M. Cardinal d'Alberta, ou s'il s'agit de celui par lequel il refuse de donner suite à la pétition de la peuplade d'Old Crow, qui a été déposée à la Chambre.

[*Text*]

of the House. If that is what he means by dialogue, I am afraid I do not understand the meaning of the word.

The Minister of Indian Affairs for all his department's expenditures has neither formed nor implemented an Indian policy that is satisfactory to both parties. Instead, he has forced confrontation and totally misrepresented the Indian people in issues crucial to their survival and on which their claims are more than legitimate.

As a first step in fulfilling its promise of a just society, the Minister undertook a year-long review and consultation with the Indian people and others to formulate a new Indian policy. The White Paper was presented in 1969. Instead of being the first example of Indian-government participation, it was the first example of the dictatorial policies of the government that the government would attempt to implement within the next four years, a dictorial policy which I might add is continuing despite the Minister's assurances to this Committee and assurances in the House.

The main thrust of the proposal was to end discrimination against the Indian and promote his full participation in Canadian society by ending his special status under the law. In this regard, the Indian Affairs Branch was to be abolished within five years, and all services to the Indians were to be provided through provincial agencies. The White Paper also promised an equitable end to Indian treaty disputes and full control of Indian lands by Indians. It proposed measures to encourage a greater appreciation of Indian culture. On the surface the White Paper proposals seemed fair. In reality they were based on an excessively narrow legal definition of equality and on the simplistic notion that all the Indian really wants is the opportunity to belong in our society.

We all know how the Indian people reacted to the White Paper. We all know that much of the resulting bitterness could have been avoided if the Department of Indian Affairs and Northern Development had truly consulted with the Indian people in drawing up the White Paper instead of making the year-long consultations the token gestures that they turned out to be. The department decided to implement the White Paper proposals again without proper consultation with those most directly involved, the Indian people themselves. The results of that action are still being felt.

There are many examples of government injustice and lack of adequate consultation with the Indian people. On the appointment of the Claims Commissioner, the government had committed itself to the providing of funds necessary to support the legal studies of the National Indian Committee on Indian Rights and Treaties. A commissioner was appointed to study the complex problem of Indian claims and to determine their future settlement. However, these funds are allotted only through the commissioner. As a result of the terms of reference, the Indians feel they risk jeopardizing their aboriginal rights if they seek to utilize these funds.

Mr. Chrétien: May I intervene, Mr. Chairman, at this time?

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, I did not interrupt the Minister despite a good many things on which I disagree with him.

[*Interpretation*]

Dans ce cas, je crains fort de ne rien comprendre à la portée de ce mot.

Malgré toutes les dépenses faites par son ministère, le ministre des Affaires indiennes n'a pas su élaborer ou appliquer une politique indienne qui soit satisfaisante aux deux parties. Il a, au contraire, amené la confrontation et tout à fait mal représenté la peuplade indienne dans les questions vitales liées à leur survivance et sur lesquelles des revendications sont plus que légitimes.

La première mesure prise par le ministre en vue de remplir sa promesse d'une juste société, a été d'entreprendre durant toute une année, une revue de la situation indienne et des consultations avec le peuple indien, et d'autres personnes, pour formuler une nouvelle politique indienne. Le Livre blanc a été présenté en 1969. Au lieu de constituer le premier exemple de participation des Indiens au gouvernement, ce fut le premier exemple d'une politique dictatoriale que le gouvernement essaya de mettre en vigueur au cours des quatre années suivantes, politique dictatoriale qui, je l'ajoute, se poursuit malgré l'assurance que le ministre a donné à ce Comité et à la Chambre.

La proposition visait avant tout à supprimer la discrimination à l'égard des Indiens et à les amener à participer pleinement à la société canadienne en mettant fin à leur statut légal spécial. La direction des Affaires indiennes devait à ce propos être abolie dans les cinq années, et des agences provinciales étaient chargées de fournir tous les services aux Indiens. Le Livre blanc promettait aussi une solution équitable à tous les disputes de traités indiens, et assurait aux Indiens le contrôle absolu des territoires indiens. Il proposait des mesures en vue d'encourager plus de gens à goûter la culture indienne. A première vue, les propositions du Livre blanc semblaient justes. Mais en réalité, elles étaient basées sur une définition juridique excessivement étroite de l'égalité et sur la notion simpliste que tout ce que l'Indien veut en fait, c'est l'occasion de faire partie de notre société.

Nous connaissons tous la réaction manifestée par le peuple indien à l'égard du Livre blanc. Nous savons tous qu'une grande partie de l'amertume qui s'en suivit aurait pu être évitée si le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien s'était adonné à une consultation véritable avec le peuple indien lors de la rédaction du Livre blanc, au lieu de s'attarder à des consultations toute une année qui se font révélées un gest sans aucun fondement. Le ministère décida de mettre en vigueur les propositions du Livre blanc, à nouveau, sans consultation avec les personnes directement intéressées, soit les Indiens eux-mêmes. Les résultats s'en font d'ailleurs encore sentir.

Les exemples d'injustice et du manque de consultation du peuple indien par le gouvernement ne manque pas. Par la nomination du commissaire aux plaintes, le gouvernement s'était engagé de trouver les fonds nécessaires pour appuyer des études légales entreprises par le Comité national des Indiens sur les traités et droits indiens. Un commissaire fut nommé pour étudier le problème complexe des plaintes des indiens et pour déterminer les règlements à venir. Toutefois, l'allocation de ces fonds se fait seulement par l'intermédiaire du commissaire. A cause même des objectifs, les Indiens estiment qu'ils risquent de compromettre leurs droits aborigènes s'ils cherchent à utiliser ces fonds.

M. Chrétien: Puis-je intervenir, monsieur le président?

M. Nielsen: Monsieur le président, je n'ai pas, moi, interrompu le Ministre, même si, à maintes reprises, je n'étais pas de son avis.

[*Texte*]

Mr. Chrétien: When you lie I should correct it.

Mr. Nielsen: Pardon me.

Mr. Chrétien: You said something that is not true. I said you lied, because you said that the money was channelled to the Indians only through the commission, and it is not true. There is about $500,000 that has been channelled through the National Committee on Indian Rights and Treaties, directly.

Mr. Nielsen: On a question of privilege, Mr. Chairman, I request the Minister to withdraw that remark.

Mr. Chrétien: But is it not what you said?

Mr. Nielsen: I request the Minister to withdraw his accusation of my lying.

Mr Chrétien: You know, I do not say that you lie deliberately. Okay, I will withdraw that and I will say that you have given the wrong information to the Committee.

• 1655

Mr. Nielsen: I say the Minister has done so in his opening statement, and I intend to show that before he has gone from the room.

Mr. Chrétien: I will not withdraw that. I said that we are giving half a million dollars to the Indians themselves through the Committee on Indian Rights and Freedom.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, on a point of order. Are we going to be allowed to complete uninterrupted our statement as was the decision of the steering committee? There are many things that I disagreed with in the Minister's opening statement. I did not interrupt him. I take issue with him on several things he said.

Le vice-président: D'accord. On va vous permettre de parler 10 minutes, mais après cela, si vous le voulez, M. le ministre répondra à chacun d'entre vous.

Mr. Nielsen: Yes, and I hope we would have the right of reply if we are going to depart from the terms of reference of the steering committee.

As a result of the terms of reference, the Indians feel that they risk jeopardizing, as I have said, their aboriginal rights if they seek to utilize these funds. They also lack the means to hire personnel and to undertake basic research necessary in specific areas: the cultural educational centre for Alberta Indians, which resulted in the nine-week withdrawal of 412 children from federal and provincial schools to protest what they called "the department's indifference toward our repeated requests for new school construction"; the recent James Bay dispute where two of the five rivers under the development project lie in an area where the federal government accepted full responsibility to any claims by Indians tribes for lands required by the government. In this dispute the federal government has failed to intervene and uphold its trusteeship. A $5 billion claim for compensation has been made by the James Bay Indians because construction of dams will dry up a major source of livelihood for these Indians who still fish, hunt and trap for a living.

The Minister mentioned the Barber Commission. He said that the Barber Commission is going to be lasting for several years. It needs several years to complete its work. I wonder if it is going to have its work completed by July 1975, which I understand is a rather important target date in other planning for the Indian Affairs Branch.

[*Interprétation*]

M. Chrétien: Quand vous mentez, je dois vous reprendre.

M. Nielsen: Pardon?

M. Chrétien: Vous venez de dire une fausseté. Vous avez menti, parce que vous avez dit que l'argent parvenait aux Indiens seulement par l'intermédiaire de la Commission; c'est faux. Il y a environ 500 milles dollars qui ont été acheminés au Comité national sur les traités et droits indiens, directement.

M. Nielsen: Je soulève la question de privilège, monsieur le président, et je demande au Ministre de retirer cette remarque.

M. Chrétien: Mais n'est-ce pas ce que vous avez dit?

M. Nielsen: Je demande au Ministre de retirer son assertion à l'effet que j'aie menti.

M. Chrétien: Je ne dis pas, voyez-vous, que vous l'avez fait délibérément. Très bien, je vais retirer cette allégation. Et je vais dire que vous avez donné une fausse information au Comité.

M. Nielsen: Je dis que c'est le ministre qui l'a fait dans la déclaration d'ouverture et j'entends le démontrer avant qu'il ait quitté cette salle.

M. Chrétien: Je ne retirerai pas cela. J'ai dit que nous avons donné un demi million aux Indiens eux-mêmes par l'intermédiaire du Comité de la liberté et des droits indiens.

M. Nielsen: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Pouvons-nous sans interruption terminer nos déclarations comme il en avait été décidé par le comité de direction? Il y a plusieurs choses dont je disconviens dans la déclaration d'ouverture du ministre. Je ne l'ai pas interrompu. Pourtant, je ne suis pas d'accord avec lui sur bien des choses qu'il a dites.

The Vice-Chairman: Agreed. You will be allowed to speak for 10 minutes, but after that, with your permission, the Minister will answer each of you.

M. Nielsen: Très bien, et j'espère que nous aurons droit de lui répondre, s'il nous faut nous écarter de la procédure arrêtée par le comité de direction.

Vu les objectifs, les Indiens ont cru compromettre, comme je l'ai dit, leurs droits aboriginaux en cherchant à utiliser ces fonds. De plus, ils n'ont pas le personnel nécessaire pour entreprendre les recherches nécessaires dans des domaines précis: le centre éducatif et culturel pour les Indiens de l'Alberta qui, pendant neuf semaines, a amené le retrait de 412 enfants des écoles fédérales et provinciales pour protester contre ce qu'on appelait «l'indifférence du ministère à l'égard des demandes réitérées en vue de la construction d'une nouvelle école»; la récente dispute de la Baie James où deux des cinq rivières du projet d'expansion se rattachent à un domaine pour lequel le gouvernement fédéral a accepté pleine responsabilité à l'égard de toutes les plaintes des tribus indiennes touchant les territoires requis par le gouvernement. Dans ce différend, le gouvernement n'est pas intervenu comme il aurait dû le faire. Les Indiens de la Baie James réclament un dédommagement de 5 milliards de dollars parce que l'érection de barrages va tarir la source principale de leur subsistance, ces peuplades vivant encore de pêche, de chasse et de piégeage.

Le ministre a mentionné la Commission Barber. Il dit que cette Commission va fonctionner pendant quelques années. Elle a besoin de quelques années pour terminer son travail. Je me demande si ce sera fait pour le mois de

[*Text*]

I wonder too if the Barber Commission will complete its work before the Old Crow people have an opportunity of presenting their views to Parliament or to this Committee with respect to their land claims over which any pipeline must pass if the oil or gas from Prudhoe Bay is to go down the Mackenzie.

Before concluding, Mr. Chairman, in the two minutes left to me I want to have something to say too about the Minister's despicable conduct with respect to his treatment of Dr. Usher, a civil servant coming under his jurisdiction who has been personally and viciously attacked by the Minister. It is not the kind of conduct that I would expect of the Minister, and I believe that the Speaker's remarks rebuking the Prime Minister in connection with his comments concerning the Auditor General apply with equal force to the Minister in this instance.

I have one last word about information being sought by members of Parliament to which they are entitled. On October 22, 1971, Question 197 on the Order Paper was returned in which I had asked how much funds had been allotted by the various government departments to the Indian Brotherhood in the Yukon. The return that I got from the Minister's department was for the fiscal 1970-71, $27,438; from the Citizenship and Development Branch of the Secretary of State for the same fiscal year, $22,400. They left out the moneys that came from the Privy Council, the moneys that came from CMHC, and the actual amount that came from Indian Affairs for that fiscal year to that brotherhood was not $27,438 as the Minister's return indicated, but $63,063, and as far as the Secretary of State is concerned, he was out $40. The return indicated $22,400 for his department; the actual amount was $22,440. But the Privy Council Office also allotted $25,920 and CMHC $35,500, making a total of $146,923. This kind of misinformation and misrepresentation does little, not only to induce an atmosphere of frankness in the Committee like this and in the House of Commons, but does the whole department a disservice when we cannot get the kind of financial information to which we are entitled, particularly when the Minister uses it in feuds such as he had with Mr. Cardinal, using financial information . . .

• 1700

The Chairman: Excuse me, Mr. Nielsen . . .

Mr. Nielsen: If I may just finish my sentence—using the financial information out of statements submitted to him which he refused to produce in this Committee but from which he used information to kow-tow Mr. Cardinal. Thank you, Mr. Chairman.

M. Chrétien: Je m'excuse auprès de M. Nielsen, mais son . . .

Mr. Thomson: Actually, Mr. Chairman, I have only two main areas which I wish to deal with and I would ask the Minister when answering to remember that I have a second question.

The question relates to the Indian claims in the Yukon and Northwest Territories. In regard to the settlement that the American government had made with the native peoples of Alaska, is the Canadian government considering making a payment on a somewhat comparable basis to the settlement that was made with these people of Alaska?

[*Interpretation*]

juillet 1975, mois qui, si j'ai bien compris, est un mois très important pour d'autres projets de la direction des Affaires indiennes.

Je me demande aussi si la Commission Barber va terminer son travail avant la peuplade Old Crow ait l'occasion de saisir le Parlement ou le présent Comité de ses plaintes à l'égard du territoire sur lequel devra nécessairement passer le pipe-line qui transportera le pétrole ou le gaz de Prudhoe Bay le long de la Mackenzie le cas échéant.

Avant de conclure, monsieur le président, dans les deux minutes qui me restent, je veux dire un mot de l'attitude méprisable du ministre envers M. Usher, un fonctionnaire sous ses ordres qui a été personnellement et haineusement attaqué par lui. J'aurais espéré une conduite tout autre d'un ministre et j'espère que les remarques que l'Orateur a faites au premier ministre à propos d'un commentaire qu'il s'est permis de faire sur l'auditeur général s'applique encore plus dans ce cas au ministre.

Un dernier mot au sujet des renseignements que les députés cherchent à obtenir selon leur droit. Le 22 octobre 1971, la question nº 197 au feuilleton a été retournée; j'y demandais combien de fonds avaient été alloués par les divers ministères gouvernementaux à la Fraternité indienne du Yukon. Le ministère m'a répondu: $27,438 pour l'année financière 1970-1971; de la Direction de l'expansion et de la citoyenneté du Secrétariat d'État: $22,400, pour la même année financière. C'était sans compter les sommes qui provenaient du Conseil privé, de la Société centrale d'hypothèques et de logement; et la somme qui, effectivement, avait été versée par le ministère des Affaires indiennes durant cette année financière à la Fraternité ne s'élevait pas à $27,438, comme le ministre l'avait indiqué, mais à $63,063; pour ce qui était du Secrétariat d'État, il y avait une erreur de $40. La réponse donnait $22,400 pour le ministère; le montant était effectivement de $22,440. Mais le bureau du Conseil privé avait aussi accordé $25,920, et la Société centrale d'hypothèques et de logement $35,500, soit en tout $146,923. Ces informations erronées ne sont pas propres à créer un climat de franchise dans un comité comme celui-ci ou à la Chambre des communes, mais c'est au contraire une bien piètre recommandation pour le ministère que l'on ne puisse obtenir les renseignements financiers auxquels on a droit, surtout lorsque le ministre s'en sert dans des combats singuliers comme il a eus avec M. Cardinal, utilisant des renseignements financiers . . .

Le président: Excusez-moi, monsieur Nielsen . . .

M. Nielsen: Permettez-moi tout juste de finir ma phrase . . . puisant des renseignements financiers dans des états qui lui ont été présentés et qu'il a refusé de soumettre à ce comité; il en tire cependant des renseignements pour confondre M. Cardinal. Merci, monsieur le président.

Mr. Chrétien: With due respect to Mr. Nielsen, his . . .

M. Thomson: En fait, monsieur le président, il n'y a que deux points seulement que je voudrais aborder, et je prie le ministre de se souvenir lorsqu'il répondra à la première question que j'en ai une autre à lui poser.

La question se rapporte aux demandes des Indiens dans les Territoires du Nord-Ouest et dans le Yukon à l'égard du règlement que le gouvernement des États-Unis a opéré avec les aborigènes d'Alaska; le gouvernement du Canada pense-t-il effectuer un paiement sur une base comparable à celle qui a servi pour régler le cas de ces habitants de l'Alaska?

[*Texte*]

Mr. Chrétien: The problem in the North is a bit complex because as you know, the Indians in the Northwest Territories are part of Treaty VIII and Treaty XI, and those treaties were signed about the beginning of the century. I think the last one was signed in 1932. In those treaties the Indians did not choose their lands; they are entitled to x acres or square miles per family, depending on the number of children. I have said to the Native Brotherhood of the Northwest Territories that if they want to choose their lands the government is willing to respect the treaty. Their case is not the same as that of the Indians in Alaska, who have no treaties with the Crown. I cannot define exactly the tribes in the Northwest Territories who were involved, but with all the tribes who signed Treaty VIII and Treaty XI we will respect the treaty. However, if they prefer compensation for land, it is up to them. I said that many times to the Indians. If they want to go to Commissioner Barber to discuss their case or if they want to discuss it direct with me, we intend to continue to respect the treaty.

There are some people of native background in the North who have no treaty with the Crown so far and this is quite a complex question. We have asked the Commissioner to look into all those problems, and those who want to make representations to us through the Commissioner can do that.

As far as I am concerned, the policy of the government is to make sure the native people, both those under treaty and those not under treaty, benefit to the maximum from this development. We are flexible on this. We are working on some technique by which they will get the maximum possible. Some suggest that it should be in terms of direct compensation; others say in other forms. We have not come to a final decision about it so far but we say that we will respect the treaties. For the others, we will make sure that they benefit to the maximum.

I have been in New Zealand and Australia, where they have developed specific techniques. There are the American techniques. I was also in Siberia, where I tried to learn how involved were the natives in the development of Siberia. But we do not have a specific policy to cope with this problem. We will discuss it with them in due course.

Mr. Thomson: Mr. Chairman, one of the reasons I asked this is that I was in Alaska and discussed it with some of the people there. In view of what we might have in our high Arctic and any claims the Eskimos might have to some of this area, I am thinking perhaps of a couple of Prudhoe Bay-type things where they are going to pay $900 million in royalty rights or an outright grant of land or big money.

• 1705

It looks like this might happen—particularly in view of the fact that in our case we have a Crown corporation that is involved directly. This might be quite an awkward position for the Canadian Government to be in, in view of the settlement made in Alaska under a similar type situation. I take it that you have not made up your mind yet.

Mr. Chrétien: No, I have not made up my mind, but I am open to suggestions. Some people say that they should have a special royalty for the natives in the North or another technique that will give them some specific propositions. This is a very complex matter, as you know. This

[*Interprétation*]

M. Chrétien: Le problème dans le Nord est un peu complexe parce que, comme vous le savez, les Indiens des Territoires du Nord-Ouest adhèrent aux traités VIII et XI; ces traités ont été signés vers le début du siècle. Je crois que le dernier a été signé en 1932. Dans ces traités, les Indiens n'ont pas choisi leur territoire; ils ont droit à X acres ou milles carrés par famille selon le nombre d'enfants. J'ai dit à la Fraternité des aborigènes des Territoires du Nord-Ouest que, s'ils veulent choisir leur territoire, le gouvernement est prêt à respecter le traité. Leur cas n'est pas le même que celui des Indiens d'Alaska, qui n'ont aucun traité avec le gouvernement. Je ne saurais définir exactement les tribus des Territoires du Nord-Ouest qui étaient touchées, mais quant à toutes celles qui ont signé les traités VIII et XI, nous respecterons le traité. Toutefois, si elles préfèrent recevoir une compensation au lieu du terrain, qu'à cela ne tienne. Je l'ai dit à maintes reprises aux Indiens. S'ils veulent discuter leur cas avec le commissaire Barber ou s'ils veulent en discuter directement avec moi, nous entendons continuer à respecter le traité.

Il y a dans le Nord certaines personnes de souche aborigène qui n'ont jusqu'ici aucun traité avec la Couronne et c'est une question fort complexe. Nous avons demandé au commissaire d'étudier ces problèmes et ceux qui veulent en discuter avec nous par son intermédiaire peuvent le faire.

Quant à moi, la politique du gouvernement veut s'assurer que les aborigènes, ceux qui sont couverts par un traité aussi bien que ceux qui ne le sont pas, profitent au maximum de cette expansion. Sur ce point, notre attitude est inflexible. Nous sommes en train d'élaborer une technique qui leur permettra d'en tirer parti le plus possible. Certains suggèrent que cela devrait se faire sous forme de compensation directe tandis que d'autres optent pour d'autres formes. Nous n'en sommes par arrivés à une décision définitive sur ce point mais nous sommes résolus à respecter des traités. Quant aux autres, nous verrons aussi qu'ils en profitent au maximum.

J'ai été en Nouvelle-Zélande et en Australie où on a mis sur pied des techniques précises. Ce sont des techniques américaines. J'ai été également en Sibérie où j'ai essayé de découvrir jusqu'à quel point les aborigènes étaient intégrés à l'expansion de la Sibérie. Nous ne disposons pas d'une politique définie pour le règlement de ce problème. Nous en discuterons avec les intéressés le moment venu.

M. Thomson: Monsieur le président, ce pourquoi je posais cette question, c'est que j'ai été en Alaska et j'en ai discuté avec certaines personnes, à l'égard de ce qui pourrait se produire dans l'arctique et à l'égard aussi de toutes les plaintes que les Esquimaux pourraient avoir; je songe ici à deux ou trois événements comme celui de Prudhoe Bay, où l'on va payer 900 millions de dollars en redevances, en territoires, enfin des sommes d'argent importantes.

Il semble que cela pourrait bien se produire, étant donné surtout que dans notre cas une société de la Couronne est directement intéressée à cette affaire. Le gouvernement canadien pourrait bien se trouver dans une situation difficile étant donné la décision qui a été prise en Alaska dans une situation très similaire. Je suppose que vous n'avez pas encore adopté de politique à cet égard.

M. Chrétien: Non, je n'ai encore rien décidé mais je suis prêt à recevoir toutes les suggestions. Certains disent qu'il faudrait verser aux autochtones du Nord des redevances spéciales, ou mettre au point une méthode qui leur donne certains avantages précis. Il s'agit là d'une question très

[*Text*]

question of the rights to the land to specific groups is a very complex matter. In fact, as all of you know, it is in front of the Supreme Court now. I am waiting to see what the Supreme Court will say because the Nishga people Council on the West Coast have submitted their case of the Supreme Court and it is being studied by that court. That is a very difficult question and of a very complex nature. There are two or three questions before the Supreme Court now that can influence very, very much the picture of Indian Affairs in the next few months or few years. For example there is the Lavell case on the status of an Indian girl to marry a white man, and that sort of problem.

So when the Supreme Court is looking into a question it would be premature for me to make up my mind before I know what the highest court in Canada decides. After that we will see what we can do.

Mr. Thomson: Mr. Chairman, my next question is connected. I am thinking in terms of a pipeline or pipelines from Alaska down the Mackenzie, or pipelines through the same area of Canada, and it looks as if we might be looking at a joint item. In connection with any such building of a pipeline would we legally be in a position where the native peoples of Yukon or the Northwest Territories could file an injunction and stop the building of such a pipeline?

Mr. Chrétien: I am not the legal adviser of the Crown, I am the Minister, and if the they decide to file an unjunction I cannot prejudge what the decision of the court will be. The question that the Supreme Court is actually looking into could be of great importance for any type of action. I am glad that you mentioned you expect it is possible to have pipelines coming from the North that will not necessarily come from Alaska, because the way the reserves are developing in the delta now it could lead to that possibility.

Mr. Thomson: Mr. Chairman, I would like to go into another question in reference to research into costs of any such pipeline. Is your department or the Department of Energy, Mines and Resources—I would not know, but logically I think it would be your department in this case—looking at what such a pipeline might cost or are they contributing to any private industrial group who would be looking at such a pipeline?

Mr. Chrétien: As this pipeline will be in the North, my department of course will have a primary interest in knowing where the pipeline is and what will be the economic and social consequence of this pipeline. We have a task force within the government who looks into those things that involves many departments, such as Finance, my department, the Department of Energy, Mines and Resources and others, and this committee on oil is looking into all aspects of it. Of course, as you know, we have access to the information that the private sector can develop on pipelines. So we know pretty well now that it is going to be very, very expensive, but I would not venture a specific price on any pipeline at this time.

Mr. Thomson: I have one more question in reference to this, Mr. Chairman. In regard to any such pipeline, would the federal government charge rent if such a pipeline were built across Crown property?

[*Interpretation*]

complexe, comme vous le savez. La question des droits de propriété des terres de certains groupes est un problème très difficile. En fait, comme vous le savez tous, la Cour suprême doit rendre prochainement une décision à ce sujet. J'attends de voir quelle sera cette décision, car le conseil du peuple Nishga de la côte ouest a fait appel à la Cour suprême qui étudie ses demandes actuellement. C'est une question très difficile et très complexe. Deux ou trois cas ont été soumis à la Cour suprême, qui peuvent, selon la décision rendue, avoir une profonde influence sur les Affaires indiennes au cours des prochains mois ou des années à venir. Par exemple, il y a l'affaire Lavell qui concerne le statut d'une femme indienne qui épouse un blanc, et ce genre de chose.

Ainsi, il serait prématuré pour moi d'adopter une ligne de conduite avant de savoir ce que décide la plus haute cour du Canada, qui est actuellement saisie d'un certain nombre d'affaires. Par la suite, nous verrons ce que nous pouvons faire.

M. Thomson: Monsieur le président, ma question suivante est liée à celle-ci. Je pense à la construction d'un oléoduc ou de plusieurs oléoducs à travers l'Alaska et le Canada le long de la rivière Mackenzie, et il semble bien que ces oléoducs vont être jumelés. Serait-il légalement possible que les autochtones du Yukon ou du Territoire du Nord-Ouest puissent demander une injonction d'un tribunal pour arrêter la construction d'un tel oléoduc?

M. Chrétien: Je ne suis pas conseiller juridique de la Couronne, mais le ministre, et si des indigènes présentent un tel recours, je ne peux pas préjuger quelle sera la décision du tribunal. L'affaire qu'étudie actuellement la Cour suprême pourrait être d'une grande importance pour toutes les actions légales ultérieures. Je suis heureux de vous entendre dire que vous envisagez la possibilité d'avoir des oléoducs dans le Nord, dont le point de départ ne sera pas nécessairement l'Alaska, car de la façon dont se présentent aujourd'hui les réserves dans un tel cas il se pourrait bien que des oléoducs seraient construits uniquement en territoire canadien.

M. Thomson: Monsieur le président, j'aimerais poser une question au sujet de l'étude et du coût d'un tel oléoduc. Votre ministère, ou bien le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources—je ne sais pas lequel est compétent, mais logiquement je pense que ce doit être le vôtre—étudie-t-il quel pourrait être le coût de construction d'un tel oléoduc, ou bien participe-t-il au travail d'un groupe d'étude de l'industrie privée à ce sujet?

M. Chrétien: Vu que cet éléoduc sera construit dans le Nord, mon ministère sera bien entendu le premier intéressé par la question de savoir où il sera situé et quelles en seront les conséquences économiques et sociales. Le gouvernement a nommé un groupe de travail qui étudie ce problème, lequel intéresse de nombreux ministères comme celui des Finances, celui des Affaires indiennes, celui de l'Énergie, des Mines et des Ressources ainsi que d'autres, et ce groupe de travail en étudie tous les aspects. Bien entendu, nous avons accès aux renseignements que peut recueillir le secteur privé au sujet des oléoducs. Ainsi nous savons très bien aujourd'hui que cela sera très, très cher mais je ne veux pas m'avancer à indiquer un coût précis pour l'instant.

M. Thomson: J'ai une autre question sur ce point, monsieur le président. Pour un tel oléoduc, le gouvernement fédéral percevrait-il un loyer s'il était construit sur des terres de la Couronne?

[*Texte*]

• 1710

Mr. Chrétien: We have not decided in a definitive form if it is going to be the government or the private sector who will build it. It could be the government or it could be the private sector. It is a question of deciding if it is really, short term or long term for the government, a good investment. Generally speaking, the money, in my own estimation, is not as much in the pipeline as in the resource. The pipeline is just a means to get the resource to the market and, I do not know, but those figures are very high.

I understand that there will be no way to build a pipeline, say a gas or oil line, from the real North to the market for less than $5 billion a line. It is a lot of money to raise. And should we raise it directly or let the private sector, who will be forced to raise it if they want to get the resources to the market, raise it.

It is a debatable question. Some people have suggested that the government should do it; others say CDC should do it. But the magnitude of the investment is so great that it will be a very difficult decision to reach. We have not come to a conclusion but we have said already that if we let the industry build a pipeline, there would be very strict conditions to it.

For example, if the Americans decide to build a pipeline through Canada, they will have to give us a portion of the line for our own resources, and native employment, and protection of the ecology—all that. We have already issued a set of guidelines but we have not made up our minds about which type of ownership we will have by the time the decision will be made.

Mr. Thomson: Just a comment. I take it that the Minister is thinking in terms of the Americans building the pipeline. He mentioned that anyway.

Mr. Chrétien: Yes, it could be. It is one of the possibilities. I am not too astonished by that. I do not say that we will do it that way, but if we could have a free ride out of the Americans once in a while, it would not be too bad. If we put all the money in, then we use the pipeline for our own resources. I think we should try to get the best deal possible. I am not eliminating any possibility at all at this stage because it would be absurd to do that as we could lose some aces from among our cards.

Le vice-président: Une dernière question, monsieur Thomson.

Mr. Thomson: I have used my time. Thank you, sir.

Le vice-président: Le suivant, monsieur Watson.

Mr. Watson: Mr. Chairman, I think, in this pre-electoral period, there may be . . .

Mr. Chrétien: May I first clarify one point for Mr. Thomson? Of course, if either the government or a Crown corporation, or the private sector, decides to build a pipeline, they will have to go on the land. There will be a corridor, and I intend very specifically to have a rental charge for the usage of the land; there is no doubt about it. But it will be our pipeline that we build, and if they want to use it, they will have to pay for it. It could be the reverse situation where we use their pipelines to our own resources.

[*Interprétation*]

M. Chrétien: Nous n'avons pas encore décidé de façon définitive si ce sera le gouvernement ou bien le secteur privé qui le construira. Ce pourrait être soit le gouvernement, soit le secteur privé. Il s'agit de décider si cela serait réellement, à court et à long termes, un bon investissement pour le gouvernement. De façon générale, j'estime que les profits ne résident pas tant dans l'oléoduc lui-même que dans le pétrole qu'il transporte. L'oléoduc n'est jamais qu'un moyen de transporter le produit vers les marchés et de coût de construction me semble particulièrement élevé.

Selon les renseignements que je possède, il ne sera pas possible de construire un pipe-line, qu'il s'agisse d'un oléoduc ou d'un gazoduc reliant le Nord et les lieux de consommation pour moins de cinq milliards. Cela représente beaucoup d'argent à réunir. Et nous ne savons pas si nous devrions financer la construction ou laisser faire cela au secteur privé, qui sera bien obligé de le faire s'il veut pouvoir acheminer le produit vers les lieux de consommation.

C'est une question que l'on peut discuter. Certains estiment que le gouvernement devrait le faire, d'autres pensent que c'est la CDC. Mais les investissements nécessaires sont tellement importants qu'il sera très difficile de prendre une décision. Nous ne sommes encore parvenus à aucune conclusion mais nous avons déjà dit que si nous laissons le secteur privé construire un oléoduc, nous poserons des conditions très strictes.

Par exemple, si les Américains décident de construire un oléoduc à travers le Canada, il faudra qu'ils nous réservent une partie de la ligne pour nos propres ressources, qu'ils réservent des emplois aux autochtones et s'engagent à préserver le milieu. Nous avons déjà fixé un ensemble de lignes directrices mais nous n'avons pas encore décidé qui sera le propriétaire.

M. Thomson: Une simple remarque. Je suppose que le Ministre pense que ce sont les Américains qui vont construire l'oléoduc. C'est ce qu'il a dit.

M. Chrétien: Oui, cela se pourrait bien. C'est l'une des possibilités, et je n'en suis pas surpris. Je n'ai pas dit que c'est ainsi que cela se passera, mais si nous pouvons amener les Américains à nous faire une faveur de temps en temps cela ne serait pas si mauvais. Si nous le finançons nous-mêmes, nous utiliserons l'oléoduc pour notre propre pétrole. Je pense que nous devons essayer de faire la meilleure affaire possible. Au stade actuel, je ne veux éliminer aucune possibilité, cela serait absurde car cela pourrait nous faire perdre quelques-unes de nos cartes maîtresses.

The vice-chairman: One last question, Mr. Thomson.

M. Thomson: J'ai épuisé mon temps de parole. Je vous remercie, monsieur.

The Vice-Chairman: Mr. Watson is next.

M. Watson: Monsieur le président, en cette période préélectorale, il pourrait . . .

M. Chrétien: Pourrais-je d'abord préciser un point pour M. Thomson? Bien sûr, si le gouvernement, une société de la Couronne ou le secteur privé décide de construire un oléoduc, il faudra qu'ils le fassent sur terre. Il y aura un corridor, et j'ai fermement l'intention d'exiger un loyer pour l'utilisation de ce terrain; il n'y a là aucun doute. Mais il s'agira de notre oléoduc, et si les Américains veulent l'utiliser, il faudra qu'ils paient pour cela. Il se pourrait aussi que la situation soit l'inverse, à savoir que nous utiliserions leurs oléoducs pour transporter notre pétrole.

[*Text*]

Mr. Thomson: Excuse me, Mr. Watson, I just want to add a comment. If I am still around here after election time, I am sure I will be offering advice to the Minister about this even if he does not ask for it.

Mr. Chrétien: I am quite sure of that, and your advice will be most welcome.

Mr. Thomson: Thank you, sir.

The Vice-Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: I was about to say, Mr. Chairman, that during this pre-electoral period, there may be temptations to introduce an element, at least, of politics into the matters before our Committee; but I would like to put on the record that, in any discussions I have ever had with any Indian people, one thing has always been clear: they do not particularly want to become political footballs and the subject of hassles between political parties. I think we have managed to avoid this in our Committee and I hope we can continue to do it even in the present atmosphere.

This Committee came up with a unanimous non-partisan report in June of 1971 that contained a number of, I think, very important recommendations and I am going to ask a number of questions; in fact, I am going to use practically my full time here just asking questions, and perhaps the answers can come later or, if some can come today, fine.

• 1715

The area which I think was the most important in the recommendations of that report last year was a suggestion that we should start, in a comprehensive way, language instruction in the local languages where local communities decided they wanted it.

A further very important recommendation was that we start preschool education at age three. This is much earlier than anyone in the department up to that point had contemplated, I am convinced. Up to then, the department had got the age down to about four and a half for a percentage of Indian students and this was a real advance, I am prepared to admit, over what had been in existence only a year or two or three prior to that.

The Committee, in its wisdom, made that recommendation, and they made it with the knowledge that, in a number of areas of the world now, the preschool education age is coming down; and especially in areas where there is a problem of acculturation, the lower the preschool age of education, the better the results in overcoming these acculturation problems.

Those of us who were fortunate enough to accompany you, sir, to Australia last year, were extremely impressed with the program that was in effect in the northern territory of Australia for the aborigine children, and the results there were, beyond any question, significant; and in at least the minds of those of us who visited Australia, proved that this kind of early education start would have a very effective result in improving the chances of the children undergoing such education to compete with children of other cultures.

I would like to know what additional funds since our report have been budgeted for language instruction, or at least for initiating the first steps into this, what will undoubtedly be if it is adopted, very expensive program. I would like to know how much in the way of additional funds we are budgeting now for a consideration of these preschool recommendations; I would also like to know what we are considering in additional funds for the teacher training programs that will be necessary, obviously, if

[*Interpretation*]

M. Thomson: Excusez-moi, monsieur Watson, je voudrais simplement ajouter une remarque. Si je suis toujours député après l'élection, je suis sûr que j'offrirai mes conseils au Ministre à ce sujet même s'il ne me les demande pas.

M. Chrétien: Je n'en doute pas et vos conseils seront les bienvenus.

M. Thomson: Je vous remercie, monsieur.

Le vice-président: Monsieur Watson.

M. Watson: J'allais dire, monsieur le président, que dans cette période pré-électorale, on pourrait être tenté d'introduire à tout le moins un certain élément de politique dans les questions qu'examine notre Comité; mais il y a une chose que je voudrais dire bien clairement, c'est que dans toutes les conversations que j'ai eues avec les Indiens, une chose est toujours apparue clairement: ils ne tiennent pas particulièrement à devenir des jouets aux mains des politiciens ni un sujet de discorde entre les partis politiques. Je crois que nous avons réussi à éviter cela dans notre Comité et j'espère qu'il continuera à en être ainsi même dans l'atmosphère actuelle.

Ce Comité a adopté à l'unanimité un rapport exempt de tout esprit partisan en juin 1971 et qui contenait un certain nombre de recommandations que je trouve très importantes. J'ai plusieurs questions à poser à ce sujet; en fait, je vais utiliser pratiquement tout mon temps de parole simplement à poser des questions, les réponses viendront peut-être plus tard, mais tant mieux si je peux les avoir aujourd'hui.

Une des recommandations les plus importantes du rapport de l'an dernier prévoit l'enseignement des langues locales lorsque les communautés locales en font la demande.

L'autre recommandation importante proposait que l'enseignement pré-scolaire débute à l'âge de trois ans. C'est j'en suis convaincu, beaucoup plus tôt que ne l'avait envisagé le Ministère jusqu'ici. Jusqu'à présent, le Ministère avait rabaissé cet âge à 4 ans et demi pour un certain nombre d'Indiens et cela constituait déjà une réel progrès par rapport à ce qui existait auparavant.

Le Comité a fait cette recommandation en tenant compte du fait que, de plus en plus, partout dans le monde, l'âge de l'enseignement pré-scolaire a été abaissé. Ceci est particulièrement important dans les régions ou le taux d'inculture de la population est important, car plus l'âge de l'enseignement pré-scolaire est bas, plus vite le manque de culture de la population sera réglé.

Ceux d'entre nous qui ont eu la chance, monsieur, l'an dernier de vous accompagner dans votre voyage en Australie ont été extrêmement impressionnés par le programme mis en vigueur dans les territoires du Nord à l'intention des enfants aborigènes; les résultats, personne ne le conteste, sont impressionnants; selon nous, cela prouve que si ce genre d'enseignement était dispensé très tôt, cela augmenterait considérablement la possibilité, pour les enfants qui en bénéficient d'atteindre le même niveau que les enfants des autres cultures.

J'aimerais savoir quel est le montant des fonds supplémentaires qui, depuis la publication de notre rapport, ont été prévus pour l'enseignement des langues ou du moins pour le lancement de ce programme d'enseignement; sans aucun doute, si le programme est adopté, cette initiative s'avérera assez onéreuse. J'aimerais savoir quel est le montant des fonds supplémentaires, qui est prévu pour la

[*Texte*]

we are going to have a chance at all of putting any of these early schooling and native language programs into effect.

I will go on to a couple of other areas of our report, and we will leave the answers until later, if you do not mind, sir.

In one section of the report, we talked of the residential school at La Tuque and the problems resulting therefrom with the students going to it from the Mistassini post. The evidence that certainly I had after visiting the school at La Tuque, and after discussing that school not only with students there but, at a later visit, with some of the people at the Mistassini post itself, was the effect that, although the adult population of the Mistassini post had originally approved the idea—approved going to La Tuque; approved the idea of sending their children to La Tuque: they admitted this, though they had had very serious second thoughts afterwards—the experience of a number of years with their children going to La Tuque was less than a happy one. They all appeared very sympathetic to the suggestion that the school at Chibougamau, which is 60 miles away from Mistassini post and connected by road to Mistassini.

• 1720

It was not originally. The school at Chibougamau would be a much more suitable location for the schooling of the Mistassini children, and last year I brought to the attention of the department the willingness of the school board in Chibougamau to make facilities available to the Mistassini children there, and so far—I would like to know what the developments are on that issue.

We discussed in the report, and a recommendation was made, about providing sufficient funds for children to return home at Christmas, so that all children, where it was physically possible to get them home, could get home from boarding schools at Christmas. I would like to know the answer to that.

I would like to know whether negotiations are underway with the provinces for school board participation by Indian parents. I would like to know what provinces have agreed to it and which provinces are not agreeing to this. Is there a hope that we can get agreement from all provinces for changes in their legislation to provide for Indian parent participation on school boards? I would hope that we could pinpoint just where the hangups are as far as the various provinces are concerned.

I would like to know also what contingency plans there are in the event that the Lavell decision is upheld by the Supreme Court. We all realize that many amendments to the Indian Act have been held up for a number of years, partly by the White Paper, but also partly by, I think, a gentlemen's agreement, if we could call it that, that no further amendments to the Indian Act will occur until the Indian people themselves make up their minds about the kind of changes they want to the Indian Act.

It seems to me that if the Lavell decision is upheld, we are going to be in a position where something will have to be done. Are the Indian associations in a position where they will be able to come forward with the kind of suggestions that will be necessary if the kind of replacement to the Indian Act will be required if the Lavell decision is upheld. To make myself clearer, is it clear now to the Indian brotherhood and the Indian associations that if the Lavell decision is upheld, the government will be forced to take some kind of action on Indian Act amendments, and that they should therefore put forward their suggestions

[*Interprétation*]

mise en vigueur de ces recommandations relatives à l'enseignement pré-scolaire. J'aimerais également connaître le montant des fonds supplémentaires qui sont prévus pour les programmes de formation des enseignants. Ces programmes sont, bien sûr, indispensables si nous voulons mettre en vigueur ces programmes d'enseignement préscolaires et d'enseignement de la langue autochtone.

Je vais examiner d'autres points de notre rapport et, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, monsieur, nous répondrons aux questions plus tard.

Dans une partie du rapport, il est question du pensionnat de La Tuque et des problèmes qui se posent aux étudiants de Mistassini qui doivent s'y rendre pour suivre leurs études. Au cours de mes visites à l'école de La Tuque, j'ai pu m'entretenir, non seulement avec les étudiants de cette localité, mais aussi, avec des gens de Mistassini et il ressort que, bien que la population de Mistassini avait, au départ, approuvé l'idée d'envoyer les enfants à La Tuque, ils admettent maintenant, que ce fut une expérience malheureuse. A présent, ils semblent d'accord pour envoyer leurs enfants à l'école de Chibougamau, à 60 milles de Mistassini; cette école est reliée par des routes à Mistassini.

Ce n'était point ainsi au début. L'école de Chibougamau serait un endroit beaucoup plus acceptable pour l'éducation des enfants de Mistassini et, l'an dernier, j'ai signalé au ministère que la commission scolaire de Chibougamau était prête à réserver un endroit aux enfants de Mistassini et j'aimerais savoir où nous en sommes à ce propos.

Dans le rapport, il a été question de réunir des fonds en vue de permettre aux enfants qui en avait la possibilité, de retourner chez eux à l'époque des fêtes. Nous avons fait une recommandation dans le rapport à ce sujet. J'aimerais que l'on me fasse connaître la réponse.

J'aimerais savoir si des négociations sont en cours avec les provinces en vue de permettre aux parents indiens de faire partie des commissions scolaires. J'aimerais savoir quelles sont les provinces qui accordent leur appui à ce projet et quelles sont celles qui le désapprouvent. Peut-on espérer obtenir des provinces qu'elles modifient leurs lois pour permettre aux parents indiens de faire partie des commissions scolaires? Je crois que nous pourrons déterminer les problèmes qui se posent dans chacune des provinces.

J'aimerais savoir si nous avons prévu d'autres plans au cas où la décision de Lavell était maintenue par la Cour suprême. Nous réalisons tous que de nombreuses modifications à la Loi sur les Affaires indiennes ont été tenues en suspens pendant un certain nombre d'années en partie à cause du Livre blanc, mais aussi à cause, je crois, parce qu'il avait été décidé qu'aucune autre modification ne serait apportée à la Loi sur les Indiens sans que les Indiens eux-mêmes se soient prononcés.

Il semble que si la décision Lavell est maintenue, il faudra faire quelque chose. Les associations indiennes sont-elles en mesure de présenter des propositions précises en vue de modifier la Loi sur les Indiens si la décision de Lavell est maintenue. Je précise, est-il clair maintenant pour la Fraternité des Indiens et les associations indiennes que si la décision de Lavell est maintenue, le gouvernement sera forcé d'apporter des modifications à la Loi sur les Indiens, et qu'ils devraient, en conséquence présenter leurs propositions dès que possible. J'aimerais seulement savoir si cela a été clairement expliqué aux diverses associations indiennes et à la Fraternité des Indiens?

[*Text*]

quickly because of this very real possibility? I just want to find out whether this has been made clear to the various Indian associations and to the Indian brotherhood.

I would like to know—on the question of the television recommendations—whether there has been much sign of co-operation or collaboration between the CBC and the Education Division of the department towards developing educational-type television programs, either in video packages or otherwise, for Northern populations. I understand the answer to that is no, but I would like to know where the fault lies. Is it because we have not been taking enough initiative with the CBC, or is it because the CBC has been dragging its feet?

In one other area, employment, the Committee made a report on May 29, 1969, in which we made recommendations which among other things suggested the convocation of regional conferences, including representatives of federal and provincial departments directly concerned, organized labour, industries located in the general areas of Indian and Eskimo unemployment, and representatives of the Indian and Eskimo people to permit, among other things:

> (b) the exchange and sharing of information concerning successful employment programs involving Indian and Eskimo people and northern employers;

In our report of last June where the Committee said:

> The Committee is very disappointed that the government failed to act upon this recommendation and notes as the Committee predicted in 1969 that the unemployment problem among Canada's Indian and Eskimo people had, if anything, grown worse.

• 1725

Industrial attitudes, although improving, are improving too slowly. Then it goes on:

> Since the government appears unwilling to act to convoke such regional conferences the Committee now suggests that the task of organizing and convening such regional conferences should be handed over to the appropriate regional Indian organizations and that the government of Canada provide through either the Department of Indian Affairs or the Department of Manpower the necessary funding.

I would like to know whether the government has given any additional consideration to this kind of conference where you would bring together people who have succeeded in getting a lot more Indian people into the labour force locally; the idea being that when a number of success stories are compared people who are less successful learn from the success stories and produce better results then in their own particular industry or area.

Le vice-président: Je m'excuse auprès de M. Watson, mais son temps de parole est à peu près écoulé. Est-ce que vous pourriez être plus bref?

Mr. Watson: I just want to mention one more item then, the James Bay project. As the federal government has ultimate responsibility here, I would like to know what pressures we are putting on the Province of Quebec to live up to its responsibility here, which is secondary to ours. We have the basic one; they are between us and the Indian people, but if they are not going to act then obviously we have to.

Mr. Chrétien: First I would like to clarify one point that I made to Mr. Thomson on the construction of pipelines. I

[*Interpretation*]

J'aimerais savoir, au sujet des recommandations relatives à la télévision, s'il y a eu une certaine collaboration entre Radio-Canada et les services d'éducation du ministère en vue de mettre au point des émissions éducatives, sur video ou d'une autre façon, pour la population du Nord. Je crois comprendre que la réponse est négative, mais j'aimerais savoir à qui la faute est imputable. Est-ce faute d'avoir insisté auprès de Radio-Canada ou est-ce parce que Radio-Canada se faisait prier.

Dans un autre domaine, celui de l'emploi, le Comité a rédigé un rapport le 29 mai 1969 dans lequel nous avons formulé des recommandations proposant notamment que l'on organise des conférences à l'échelle régionale, qui réuniraient des représentants des ministères fédéraux et provinciaux directement concernés, des syndicats, des représentants d'industries, situés dans les régions ou en général le chômage est important parmi les Indiens et les Esquimaux, et des représentants des Indiens et des Esquimaux. Cela permettrait, entre autres choses:

> (*b*) l'échange et le partage de renseignements touchant des programmes efficaces d'embauche à l'intention des Esquimaux et des Indiens et des employeurs dans le Nord;

Dans notre rapport de juin dernier, le Comité disait ce qui suit:

> Le Comité est très déçu de constater que le gouvernement n'a pas pris de mesures à la suite de cette recommandation et constate que le Comité avait prédit en 1969 que le problème du chômage parmi la population indienne et esquimaude du Canada s'était aggravé.

Bien que les milieux industriels modifient leur attitude, ils ne le font pas suffisamment vite.

> Puisque le gouvernement semble peu désireux de réunir de telles conférences régionales, le comité suggère que l'organisation de ces conférences soit confiée aux organisations régionales d'Indiens intéressés, les fonds nécessaires étant fournis par le gouvernement du Canada, soit par l'intermédiaire du ministère des Affaires indiennes soit par celui du ministère de la Main-d'œuvre.

J'aimerais savoir si le gouvernement a encore envisagé ce type de conférence qui réunirait des personnes ayant réussi à intégrer les Indiens dans la Main-d'œuvre locale, car des réussites peuvent servir de leçons.

The Vice-Chairman: You will excuse me, Mr. Watson, but your time is nearly up. Would you therefore try to be brief?

M. Watson: Je voulais évoquer un dernier point. Le projet de la Baie James. Étant donné que cette question relève en dernière analyse du gouvernement fédéral, je voudrais savoir ce que le gouvernement compte faire pour obliger la province de Québec à s'acquitter des responsabilités secondaires qui lui incombent. Nous sommes responsables au premier chef, tandis que la province de Québec est l'intermédiaire entre le fédéral et les Indiens; si la province n'agit pas, il nous faudra le faire.

M. Chrétien: Permettez tout d'abord que je clarifie une réponse que j'ai faite à M. Thomson quant à la construc-

[*Texte*]

said we have not decided what we will do. Perhaps in my wording I said that we will do that, I have not said that. We have not come to any conclusions when we have talked about participation of Canadians in the construction of pipelines. I would like just to clarify that.

It is going to be very difficult for me, Mr. Watson, to reply to all your questions. I appreciate very much your first comment when you said that you would like this Committee to be nonpartisan. Myself, I would like that, too, and I was perhaps a bit tempted at one point, being some sort of a fighter, to get involved in that, but I think I will completely withdraw from that line and I will just stay with the objectivity that this Committee has shown over the years about the problems and not get involved in a partisan debate.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Chrétien: I hope that all members will understand my point of view. It is not that I refrain from fighting. I have been across Canada for four years meeting with the Indians. I have been in the Territories; I have never mentioned any partisan line of any sort and it is not because I have not been everywhere in the Yukon as well.

An. hon. Member: Old Crow?

Mr. Chrétien: I have been in Old Crow. I could get involved in replies to a lot of those questions but, you know, I am not that thin-skinned and I will keep on because I do not think the Indians should be a political football, as you said.

So I would like to cope with some of the problems that you raised. At the beginning of your remarks, Mr. Watson you really asked me what we are planning to do with the report on education. As I said, since your report there were a couple of conferences on education among the Indians themselves. We have received specific representations by different Indian associations on the education problem. In Saskatchewan there has been a task force working on education for many months and I must say that I was very impressed by the kind of involvement and the quality of the young Indians involved in the work. They told me this week that their report will be ready very soon and will be made public. We are working now and I hope that within a matter of a few weeks, a few months I will be in a position to state the government's reaction to the Committee report and to the representations of the Indians.

I have said previously that the report this Committee prepared on education was a very good one. You refer to some implementations of some specific aspects already such as new programs to help the Indians and the Eskimos to be instructed about their own language and their own culture and we have developed programs of teacher aids.

• 1730

We have more and more kindergartens now, and I think that I would like to come with a comprehensive reply to that. But I must say that your report has influenced many of the decisions that we have made this year and are planning to make in the future. About some of the specific questions you put forward, I hope that my people will be able to give you specific answers when the Committee resumes next Tuesday.

You referred to the Lavell case, and asked if the Indians are aware of the consequences of a decision of the Supreme Court in that field. I have made personal appeals to the Indians to watch it and to realize all the conse-

[*Interprétation*]

tion des pipe-lines. J'avais dit que nous n'avions pas encore décidé ce que nous allions faire. J'ai peut-être dit que nous allons prendre la décision, mais ce n'est pas ce que je voulais dire. Nous ne sommes arrivés encore à aucune conclusion en ce qui concerne la participation des Canadiens à la construction du pipe-line. C'est un point que je tenais à éclaircir.

Il me sera très difficile de répondre à toutes vos questions, monsieur Watson. Je comprends fort bien lorsque vous dites que vous tenez à ce que ce comité ne soit pas sectaire. Moi aussi je voudrais qu'il en soit ainsi. Mais étant lutteur de nature, je pourrais être tenté de me jeter dans la bagarre, mais il vaudrait mieux que je m'en tienne exclusivement à l'objectivité dont ce comité a fait preuve depuis des années dans ce domaine et ne pas m'engager dans une discussion partisane.

Une voix: Bravo.

M. Chrétien: J'espère que tous les députés comprendront mon point de vue. Ce n'est pas que je refuse la bataille. Au cours des quatre dernières années, j'ai traversé tout le pays pour rencontrer les Indiens. J'ai été dans les territoires du Nord-Ouest et au Yukon et jamais je n'ai adopté une attitude partisane.

Une voix: A Old Crow?

M. Chrétien: J'ai été à Old Crow également. Je pourrais évidemment répondre à de nombreuses questions, mais je ne suis pas si susceptible et je compte le rester car j'estime que les Indiens ne devraient pas constituer un enjeu politique.

Je vais donc essayer de répondre à certaines de vos questions. Vous m'avez demandé ce que nous comptions faire avec le rapport sur l'éducation. Depuis ce rapport, plusieurs conférences sur l'éducation ont eu lieu réunissant les Indiens. Des mémoires nous ont été soumis à ce sujet par différentes associations d'Indiens Dans la Saskatchewan, un groupe de travail sur l'éducation est à l'œuvre depuis plusieurs mois et je dois avouer que j'ai été fort impressionné par le travail et l'envergure des jeunes Indiens. Ils m'ont dit cette semaine que leur rapport serait prêt sous peu et qu'il sera publié. Le travail est donc en cours et j'espère que d'ici quelques semaines ou quelques mois il me sera possible de formuler la position du gouvernement sur le rapport du comité et l'exposé des Indiens.

J'ai déjà eu l'occasion de dire que le rapport du comité sur l'éducation était excellent. Vous évoquez l'application de certains points notamment les nouveaux programmes visant à aider les Indiens et les Esquimaux à obtenir des cours concernant leur propre langue et leur culture; par ailleurs, nous avons mis au point des programmes de formation des instituteurs.

Nous avons de plus en plus de maternelles à l'heure actuelle et je pense que j'aimerais vous fournir une réponse complète à ce sujet. Je dois dire que votre rapport a eu une influence sur beaucoup de décisions que nous avons prises cette année et que nous avons l'intention de prendre à l'avenir. Au sujet de certaines questions particulières que vous avez formulées, j'espère que mon personnel pourra y répondre lorsque le Comité se réunira à nouveau mardi prochain.

Vous avez parlé de l'affaire Lavell, et vous avez demandé si les Indiens avaient conscience des conséquences qu'aurait une décision prise par le Cour suprême dans ce domaine. J'ai demandé personnellement aux Indiens de suivre cette affaire et de prendre conscience de toutes les

[*Text*]

quences there are attached to it, and the question about the membership of the Indians within the band was a question that was very much discussed in the consultations that we had with the Indians between 1968 and 1969.

I must report to the members of the Committee, if you have not read many of those reports, that it is very, very much divided among the Indians about that question. Some Indians say, when you are born an Indian, you die an Indian. Others have a tougher line and say, she decided to marry a white man so she took her chances. That kind of very polarized attitude very much divided it on a half-and-half basis. So it is not an easy problem for anyone, and there is a lot of emotion, depending on the mentality of the different tribes, and for me, being caught in the middle, it is quite difficult. I do not know what we will do. Some suggest that we should eventually leave it with the Indians to decide if a person is a member or is not a member of the tribe. But suppose they decide, no, and it quite arbitrary because they do not like his face or they do not like his father and so on. Should there be a mechanism of appeal? And if there is a mechanism of appeal, it is no more for the people to decide. It is before the court now, and I must say that it is not an easy question to be resolved by anyone, and a decision of the court in one way or the other will not necessarily clear the air.

As I said previously, there is a gentlemen's agreement with the Indians that I will not move in amending the Indian Act without their contribution, and I have asked after 1969 for the Indians to present their position paper on all these issues. As I said today, there are only three groups who have come up with definite papers on that, the Alberta, the Manitoba, and the Iroquois allied tribes of Ontario, and I understand that the British Columbia group would like to make a presentation also. But I am a bit frustrated because it is almost three years ago that this policy statement was made by us.

About James Bay, you probably heard my reply in the House. I am following the situation very closely. I have been in touch personally with the Indian leaders many times. Whenever they have asked to meet with me I have met with their leaders. But they are dealing directly with the Quebec Government so far, and they have said to me, we do not like you to decide for us. We would like to do the negotiation ourselves. But if we need you we will come and ask for your involvement.

It is always very difficult for me because I know that I have for the Indian rights a trustee responsible, but at the same time I have said many, many times that I do not want to be too much of the white father who decides for them, and when they ask me to let them alone and do their own negotiations, I let them do that. I have said in the House, and I repeat here, that I have been in touch with Premier Bourassa personally a couple of times, telling him of my personal concern, that I hope we can come to terms with the Indians that will be satisfactory to both sides. That is the only thing I can say at this time.

You ask questions about the Mistassini Indians, and I am informed that we are planning the construction of a school in Mistassini.

An hon. Member: A secondary school.

Mr. Chrétien: I do not know.

[*Interpretation*]

conséquences qui en découlent. La question de l'appartenance des Indiens à la bande a été beaucoup étudiée au cours des consultations que nous avons eues avec les Indiens entre 1968 et 1969.

Je dois vous dire, si vous n'avez pas lu beaucoup de ces rapports, que les Indiens sont fort indécis sur la question. Certains Indiens déclarent qu'on naît Indien et qu'on meurt Indien; d'autres prennent une attitude plus dure et disent, elle a choisi de se marier à un blanc, par conséquent elle a pris ses risques. Les avis sont partagés à peu près moitié moitié. Ce n'est pas un problème facile à résoudre et il y a bien des facteurs émotionnels qui entrent en ligne de compte selon la mentalité des différentes tribus et quant à moi, pris entre deux feux, il m'est bien difficile de décider quelque chose. Certains proposent que nous laissions les Indiens décider eux-mêmes si une personne est oui ou non membre de la tribu. Mais supposons que les Indiens décident que non d'une façon arbitraire, parce qu'ils n'aiment pas sa personnalité ou son père, etc, devrait-on instituer un rouage d'appel? Et si tel est le cas ce n'est plus aux Indiens à décider. Mais pour le moment l'affaire est pendante devant le tribunal et je dirais que ce n'est pas une question facile à résoudre et qu'il n'est pas certain que la décision du tribunal clarifie l'affaire.

Comme je l'ai dit auparavant il y a eu un accord à l'amiable entre les Indiens et moi-même selon lequel je ne proposerai pas de modifier la Loi sur les Indiens sans que ceux-ci n'aient apporté leur contribution; à partir de 1969, j'ai demandé aux Indiens de nous présenter leur point de vue. Comme je l'ai dit aujourd'hui, il n'y a que trois groupes qui ont présenté des documents à ce sujet, c'est l'Alberta, le Manitoba et les tribus alliées des Iroquois de l'Ontario; je crois comprendre que le groupe de la Colombie-Britannique aimerait aussi faire un exposé. Cependant, je suis un peu déçu car, il y a près de trois ans que nous avons exposé notre ligne de conduite.

En ce qui concerne la Baie James, vous avez probablement entendu ma réponse en Chambre; je suis la situation de très près. Je me suis mis en rapport personnellement avec les chefs indiens dans bien des occasions; chaque fois qu'ils m'ont demandé de les rencontrer j'ai rencontré leurs chefs; jusqu'ici ils traitent directement avec le gouvernement du Québec et ils m'ont déclaré qu'ils ne veulent pas que nous décidions pour eux; ils aiment négocier eux-mêmes; et s'ils veulent que nous venions les aider ils nous le demanderont.

Il m'est toujours difficile d'agir, car je sais que je suis le mandataire des droits des indiens, mais d'un autre côté, j'ai déclaré maintes et maintes fois que je ne voulais pas prendre une attitude paternaliste et décider pour eux. Aussi quand ils me demandent de leur laisser faire leurs négociations eux-mêmes, je les laisse. J'ai déclaré à la Chambre et je le répète ici que j'ai été en rapport personnellement avec le premier ministre Bourassa plusieurs fois et que je lui ai indiqué ce qui m'inquiétait personnellement et que j'espérais qu'on en arriverait à un accord avec les Indiens qui se révélerait satisfaisant pour les deux parties. C'est tout ce que je puis dire pour l'instant.

Vous me posez des questions au sujet des Indiens de Mistassini et on me dit que ceux-ci préparent la construction d'une école à cet endroit.

Une voix: Une école secondaire.

M. Chrétien: Je n'en sais rien.

Vous avez mentionné la question de la possibilité d'avoir

[*Texte*]

• 1735

You mention the question of the possibility of having a school in another locality than La Tuque. It is always a possibility, but you understand that we have the facilities there and it would involve a capital cost if we were to build similar facilities elsewhere, at least for the location as a boarding place.

Mr. Watson: Mr. Minister, the question was for clarification purposes: it was that they would make use of empty space existing in the Protestant school in Chibougamau. The space is available for the classrooms.

Mr. Chrétien: Yes, in the classroom, I understand that, but in La Tuque it is a boarding place; the people are living in the school run by the Anglican church. I have no strong views about it; it is just a question of duplication of capital investment that is always a problem and there is high priority on those things. The other questions have been noted and I hope that the Assistant Deputy Minister may be able to reply next Tuesday.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Selon notre entente, le porte-parole de chaque parti avait 10 minutes pour faire son exposé, et je pense que nous avons respecté cette entente. Nous allons commencer la deuxième partie de cette réunion et je ferai remarquer à ceux qui vont prendre la parole de respecter eux aussi notre entente qui, si ma mémoire est fidèle, limitait à cinq minutes la durée des interventions. Le premier sera M. Gendron.

M. Gendron: Merci, monsieur le président.

Mr. Lajoie: On a point of order, Mr. Chairman, did I understand Mr. Borrie to say before he left that the people here today were mostly concerned with Indian affairs rather than the parks?

A Witness: All programs are represented.

Mr. Chrétien: Next week it is going to be Indian affairs.

Mr. Lajoie: Oh, I see.

Le président: Monsieur Gendron.

M. Gendron: Merci, monsieur le président, je voudrais d'abord féliciter le ministre pour la largeur de vue exprimée dans son rapport, la générosité de ses politiques, la flexibilité et la souplesse qu'il veut imprimer à son programme, et c'est à toutes de ces qualités que je veux faire appel dans la présente proposition. On aura peut-être la tentation de conclure qu'il s'agit d'un projet local. Je vous préviens immédiatement qu'il s'agit non seulement d'un projet national mais aussi international, puisqu'il s'agit d'un projet qui se situe au carrefour de routes, de provinces et de peuples c'est-à-dire au carrefour du sud du Témiscouata, de la république de Madawaska, du Maine et du Nouveau-Brunswick. Pour vous situer, vous savez que la route transcanadienne qui longe le fleuve Saint-Laurent de Québec à Rivière-du-Loup bifurque vers le sud et devient dans la pensée de quelques-uns la porte de sortie de la province de Québec vers les Maritimes et les États-Unis et pour nous, il s'agit aussi et on voudrait que cela soit la porte d'entrée d'une clientèle possible de quelque deux cents millions d'Américains et aussi d'une clientèle venant des provinces Maritimes.

On croit que cela peut se jouer dans les deux sens. Mais chose certaine c'est que ces régions du sud du Témiscouata, du Madawaska et du Maine bénéficient en

[*Interprétation*]

une école dans un autre centre que La Tuque. C'est toujours possible, mais vous comprenez que nous avons des services dans cet endroit et qu'il en coûterait davantage si nous construisions une école semblable ailleurs, au moins pour s'en servir comme pensionnat.

M. Watson: Monsieur le ministre, je voulais des éclaircissements. On ferait usage de l'espace libre à l'école protestante de Chibougamau. Il y a de l'espace pour des salles de cours.

M. Chrétien: Oui, pour les salles de classes, mais à La Tuque, c'est un pensionnat dirigé par l'Église anglicane. Je n'ai pas d'opinion bien arrêtée sur la question. C'est seulement une question de dédoublement des investissements financiers, ce qui est toujours une question importante et problématique. J'ai pris note des autres questions et j'espère que le sous-ministre adjoint pourra y répondre mardi prochain.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. According to our agreement the representative of each party will have 10 minutes to present a statement, and I think we have conformed to that agreement. We will start the second part of this meeting and I shall invite the speakers to conform also to our agreement which, if my memory serves me well, restricted to five minutes the time allowed to each one. The first one will be Mr. Gendron.

Mr. Gendron: Thank you, Mr. Chairman.

M. Lajoie: Monsieur le président, une question de privilège. Avant de partir, M. Borrie a-t-il bien dit que les membres présents aujourd'hui s'intéressaient plus aux affaires indiennes qu'aux parcs?

Un témoin: Il y a des représentants de tous les programmes.

M. Chrétien: La semaine prochaine, ce sera le tour des Affaires indiennes.

M. Lajoie: Je vois.

The Chairman: Mr. Gendron.

Mr. Gendron: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to congratulate the Minister for the broadmindness of his report, the generosity of his policies, the flexibility that he wants to put in his program. It is on all these qualities I want to call in my proposal. Maybe there would be a temptation to conclude that it is a local project. I inform you that it is not only a national, but an international project since it is the meeting-point of highways, provinces and peoples. That is to say at the centre of Temiscouata, the republic of Madawaska, the state of Maine and New Brunswick. To help you have a clearer view you know that the trans-Canada highway along the St. Lawrence from Quebec to Rivière-du-Loup branches toward the south and becomes the exit door of Quebec to the Maritimes and the U.S. For us it is also and we would like it to be the sort of entry for some two million American tourists and visitors from the Maritimes.

we think it can play in both directions; but certainly these regions of Temiscouata, Madawaska and Maine have in common some of the unique tourist sites of our territory with their deep and large lakes, their vast forests, their abundant wildlife so favourable to game and fishing activities. There is also an historical aspect to all those projects, it is the story of the great portage.

[*Text*]

commun de sites touristiques uniques dans notre territoire par leurs lacs profonds et grands, leurs forêts immenses, cette faune très riche, abondante qui permettent des activités de chasse et de pêche. Il y a également un aspect historique à tous ces projets, c'est l'histoire du Grand Portage.

• 1740

Rappelez-vous dans le passé lorsqu'il s'agissait de relier Port-Royal à Ville-Marie. On remontait en canot la rivière Saint-Jean pour faire le portage pour aussi prendre avantage du lac Témiscouata et de là le portage vers le fleuve Saint-Laurent, d'où le nom de Notre-Dame-du-Portage qui était le débouché de cette route. Si cette région bénéficie en commun de sites touristiques uniques, elle a aussi le désavantage de connaître une grande pauvreté. Un des actifs les plus valables pour son avenir est, sans contredit, l'industrie touristique. Il faut tenter d'aider ces régions défavorisées et je crois qu'un parc de cette nature y amènerait beaucoup de touristes et offrirait d'énormes possibilités d'essor.

Monsieur le ministre, est-ce qu'il y a possibilité d'envisager une entente entre les différentes provinces intéressées: la province de Québec, le Nouveau-Brunswick en particulier dans les Maritimes, et le Maine et les États-Unis, il faut se rappeler l'enclave que fait le Maine dans la province de Québec à cet endroit, pour mettre ces ressources en commun et atteindre l'objectif d'un parc national. Dans ma deuxième question, je fais appel à la souplesse à laquelle vous faisiez allusion dans vos observations. Y a-t-il lieu de permettre l'utilisation des ressources forestières et autres tout en ayant une certaine souplesse administrative pour sauvegarder ces ressources et la beauté des sites?

M. Chrétien: Tout d'abord je répondrai à votre deuxième question qui est fondamentale dans les circonstances. Vous demandez si, lorsque nous avons un parc national, nous pouvons permettre l'exploitation des ressources à l'intérieur du parc national. Je dois répondre que ce n'est pas possible en vertu de la Loi des parcs nationaux. Quand des territoires sont mis de côté à des fins de conservation et de récréation, il n'est plus possible de permettre l'exploitation forestière, minière ou de quelque nature que ce soit. Ce territoire devient un territoire privilégié et protégé. Nous ne permettons, à l'intérieur d'un parc national, que la création d'une infrastructure pour le caravaning, le camping et le logement afin d'accueillir les visiteurs, mais aucun exploitation forestière, minière ou pétrolifère ne peut y exister.

Pour la première question à savoir si votre coin qui, vous me le dîtes, est très joli, je n'en doute pas, car j'ai déjà moi-même visité cet endroit, si votre coin, dis-je, fait l'objet d'une étude. Nous faisons des études sur tous les sites possibles de parcs nationaux au Canada, en collaboration avec les provinces et, évidemment, un des problèmes qui se pose tout le temps, c'est de savoir si la création d'un parc national n'entre pas en conflit avec l'exploitation naturelle des autres ressources. Je ne peux pas répondre à votre projet de façon précise, c'est tout de même une idée intéressante, celle d'un parc presque international, parce que d'après votre suggestion, il toucherait au Maine, au Nouveau-Brunswick et au Témiscouata. Ce geste irait certainement dans le sens de la collaboration interprovinciale et même internationale. Je suis prêt à demander à mes hauts fonctionnaires de prendre notre de votre question et de l'étudier, de la soumettre aux gouvernements provinciaux en question, mais on ne peut pas y créer de parc

[*Interpretation*]

Do you remember how, in the past, to get from Port-Royal to Ville-Marie, you had to canoe up the Saint-Jean River, portage the canoe to take advantage of Lake Témiscouata, from there portage the boat again to reach the St. Lawrence and on to Notre-Dame-du-Portage, which was the end of that road. If this area is blessed with unique tourist sites, it is also an extremely poor area. One of the area's most valuable assets, in terms of future development, is undoubtedly, its tourist industry. Assistance must be given to disadvantaged areas and I believe that a park of this type would bring many tourists into the area who would have a great impact on that area's development.

Now for my first question, Mr. Minister: Is there any possibility of coming to some sort of agreement between the interested provinces? That is to say, the province of Quebec, New Brunswick in the Maritimes and Maine in the United States. I mentioned Maine because Maine makes an inroad into Quebec at that point. Do you believe that we could pull our resources and achieve our objective of creating a national park? In my second question, I will refer to the flexibility which you alluded to in your remarks. Would it be possible to combine forest exploitation and other operations in the area with a flexible administration that would safeguard the resources and the beauties of these sites?

Mr. Chrétien: First, I would like to answer your second question which is a basic one under these circumstances. You are asking whether, in a national park, we can allow the exploitation of resources found within the national park. Under the national parks' law, it is impossible. When lands are set aside for purposes of conservation and recreation, it is no longer permissible to exploit the forest resources or mines or undertake any sort of exploitation in that area. The area becomes a privileged and protected area. In national parks, we only allow for the creating of an infrastructure for purposes of caravaning, camping, housing, or visitors. No exploitation of any kind, whether it be forest, mineral or oil exploitation, will be allowed.

As to your first question to know whether your area, which is undoubtedly a very pretty area, would be considered for a national park. We have undertaken studies on all possible sites for the creation of national parks in Canada in collaboration with provinces, and obviously one of the problems that arises continuously is to know whether the creation of a national park would not conflict with the exploitation of other natural resources. I cannot give you a more detailed answer than that. It is, however, an interesting suggestion to create an international park because, as you have mentioned, the park would cover part of Maine, New Brunswick and Témiscouata. It is certainly within the spirit of interprovincial and international collaboration that now exists. I will ask the officials of my Department to study your question and to submit it as a proposal to the provincial governments in question, but you must remember that we cannot create national parks without prior consent from the provincial authorities. You have to keep this within the context that I described before. These people are rather ticklish on mat-

[*Texte*]

national sans le consentement préalable des compétences provinciales. C'est toujours dans le contexte que je vous ai mentionné. Ces gens sont toujours chatouilleux, et je les comprends. Ils ne veulent pas que cela influence l'exploitation normale des ressources forestières ou minières. Quand c'est un prérequis pour un parc national, cela complique la situation.

Le président: Cela répond-il à votre question? Votre cinq minutes est écoulé, monsieur Gendron. Monsieur Cadieu.

• 1745

Mr. Cadieu: I am going to yield my time to Mr. Nielsen.

The Vice-Chairman: Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, I resent this five-minute rule. I made the same objection in the Transport Committee where the limit is 15 minutes. It simply does not give a member an opportunity to follow a line to a conclusion, once he starts out on it; put perhaps that can be reviewed in the steering committee and the time extended to 10 or 15 minutes.

As a result of those limitations, I am going to put a series of questions which are simple ones and should not be difficult to answer in a very straightforward way.

Mr. Chairman, through you, I can inform the Minister that I know what the policy of his department and the government is respecting the communications workers program, and I am also familiar with the CORE program. My questions are: have any conditions been laid down and approved by the government which are applicable to the core program; secondly, has any level been set on the funding of CORE; thirdly, is the CORE and communications work program the only sustaining support to be provided to the native associations by the federal government; fourthly, what is the total annual cost likely to be for the CORE program, ultimately, and what is it likely to be for the communications workers program, when all associations are fully formed and operational; fifthly, has any particular department been designated as the focal point for funding of basic organizational costs of native associations; sixthly, is any policy review going to be made of these programs and, if so, what is the target date for this review?

Mr. Chrétien: First, I would like to refer to two aspects of your questioning. The CORE program and the communications programs are channelled to the Indians and the Eskimo people by the Secretary of State but in consultation with my department. The actual responsibility of distributing and funding, though, is that of the Secretary of State.

I can inform the Committee that the base for the decision on the CORE funding is based on two criteria: the population and a basic set-up, notwithstanding the population. For the Yukon, Nova Scotia or New Brunswick Indian associations, there are not enough Indians. If we were to apply to them a per capita grant for CORE based on the average in Canada, they would not have enough to have an association. We have to take that into account. Perhaps later on my officials can give you the breakdown of what they have received on these two things.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, I hesitate to interrupt the Minister but I took a great deal of care in designing my questions so that they would elicit simple answers before six o'clock. If I might just repeat the first one which is really a "yes or no" answer. Have any conditions been laid

[*Interprétation*]

ters of national parks and I understand them to a certain extent. They do not want any interference with the normal exploitation of forest and mineral resources. This, however, is a prerequisite for the creation of a national park and thus complicates the situation.

The Chairman: Does that answer your question? Your five minutes are up, Mr. Gendron. Now, Mr. Cadieu.

M. Cadieu: Je cède mon tour à M. Nielsen.

Le vice-président: Monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Monsieur le président je m'oppose à ce que le temps de parole soit limité à 5 minutes. Je me suis également opposé à ce que le temps de parole soit limité à 15 minutes au Comité permanent des Transports et des communications. Cela ne permet pas aux députés d'épuiser son sujet; cette question pourrait peut-être être examinée par le comité de direction et la limite de temps portée à 10 ou 15 minutes.

Étant donné ces restrictions, je vais essayer de poser des questions simples et auxquelles il ne devrait pas être difficile de répondre.

Monsieur le président, je tiens à signaler au ministre que je suis au courant de la politique de son ministère et du gouvernement relativement au programme des travailleurs des communications aussi bien que du programme CORE. Mes questions sont les suivantes: le gouvernement a-t-il établi et adopté des conditions applicables au programme CORE; deuxièmement, des limites ont-elles été arrêtés en ce qui concerne le financement du programme CORE; troisièmement, le programme CORE et celui des travaux de communication sont-ils les seuls soutiens offerts aux associations d'Indiens par le gouvernement fédéral; quatrièmement, quel sera le coût annuel global du programme CORE ainsi que du programme des travailleurs des communications au moment où toutes ces associations seront constituées et fonctionneront; cinquièmement, est-ce que tel ou tel ministère a été chargé de centraliser le financement de l'organisation des associations indiennes; sixièmement, ces programmes vont-ils faire l'objet d'un examen et dans l'affirmative, quand cet examen doit-il avoir lieu?

M. Chrétien: Je commencerai à répondre à deux de vos questions. Le programme CORE et le programme des communications parviennent aux Indiens et aux Esquimaux par le canal du secrétariat d'État en consultation avec mon ministère. Le secrétariat d'État est responsable de la répartition et du financement.

Les décisions quant au financement du programme CORE sont prises en fonction de deux critères: la population et une organisation de base indépendante de cette population. Ainsi, au Yukon, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, il n'y a pas beaucoup d'Indiens, si les fonds CORE étaient attribués selon la moyenne canadienne, les associations de ces provinces ne toucheraient pas assez pour se constituer. C'est un facteur dont il faut tenir compte. Les fonctionnaires pourront vous donner la ventilation des chiffres qu'ils ont reçus à l'égard de ces deux postes.

M. Nielsen: Monsieur le président, j'hésite à interrompre le ministre, mais j'ai formulé mes questions avec le plus bref soin de façon à ce qu'il puisse y répondre simplement avant que ne sonne 6 heures. Ma première question n'exige une réponse que par oui ou par non. J'avais demandé si le

[*Text*]

down and approved by the government which are applicable to CORE funding?

Mr. Chrétien: There is no simple answer to that. There are no strings attached to CORE funding. They can use it the way they want. We gave it to them and they decided how to use it, but, of course, they have to tell us at the end of the year the way they have spent it. But there is no real condition attached to that money.

Mr. Nielsen: All right.

My second question is has any level been set on the funding?

Mr. Chrétien: I explained the level a few minutes ago. It is based on a per capita basis, in general, but when the associations are too small for a per capita basis, we add some money for them to have the basic services needed to form an association.

Mr. Nielsen: Thirdly, is the CORE and communications work program the only sustaining support to be provided to the native associations by the federal government?

Mr. Chrétien: This is the basis of their association. From there on they can contract for work with the government and different associations in Canada have signed different agreements, such as community development or other programs of social work on a contractual basis.

• 1750

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, I suggest to the Minister that the CORE and communications work program is the only sustaining support to be provided for the native associations by the federal government, and I put it to him that that decision was made by the Cabinet last July at a meeting at which they sat up until 3 o'clock in the morning to discuss it.

Mr. Chrétien: You can say that. I am trying to explain the situation very candidly and I have nothing to add to what I have said. The communication money is based on the service, I understand. It is not coming from my department; it is coming from the Secretary of State. This money was previously channelled to the Indians under the ARDA agreement and it was transferred there. It was not I who administered that money directly, nor was it the CORE. When I deal with an Indian association, it is always on a contractual basis.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, I suggest to the Minister that the government has made the decision that the CORE and communications work program is the only sustaining support that is going to be provided to native associations by the federal government. I put it to him that is true and that the government has made that decision.

Mr. Chrétien: I said the same thing. I said these are the two areas where they receive grants directly as associations. After that they can apply for more money on a contractual basis.

[*Interpretation*]

gouvernement avait arrêté ou approuvé les conditions régissant le financement du programme CORE?

M. Chrétien: Il n'y a pas moyen de répondre de façon simple à votre question. Les fonds de CORE ne sont assujettis à aucune condition. Les bénéficiaires peuvent s'en servir comme bon leur semble. Nous leur donnons cet argent et c'est à eux de décider à quelles fins s'en servir, mais bien entendu, à la fin de l'année, ils doivent justifier leurs dépenses.

M. Nielsen: Très bien.

Deuxièmement, je voudrais savoir si des limites ont été arrêtées pour ces montants?

M. Chrétien: Je vous ai déjà expliqué comment cela se passait il y a quelques instants. En règle générale, on attribue autant d'argent par habitant, mais quand leur nombre n'est pas suffisant, nous ajoutons un montant qui doit permettre à l'association d'assurer les services essentiels indispensables pour constituer une association.

M. Nielsen: Troisièmement, les programmes CORE et de travaux de communication sont-ils les seuls moyens de soutien fournis aux associations autochtones par le gouvernement fédéral?

M. Chrétien: Ils constituent la base de leur association. Ensuite, ils peuvent signer des contrats de travail avec le gouvernement et différents accords ont été signés suivant les institutions, tels les accords en vue du développement communautaire ou d'autres programmes à caractère social.

M. Nielsen: J'affirme qu'à l'issue d'une réunion du Cabinet tenue au mois de juillet dernier qui a duré jusqu'à trois heures du matin, il a été décidé que le programme CORE et des travaux de communication seraient les seuls soutiens fournis aux associations autochtones par le gouvernement fédéral.

M. Chrétien: Vous êtes libre de le dire. J'essaie d'expliquer la situation en toute honnêteté et je n'ai rien à ajouter à ce que je viens de dire. L'argent pour le programme de communications est fonction du service. Il ne provient pas de mon Ministère, mais du Secrétariat d'État. Auparavant cet argent était remis aux Indiens par le canal de l'accord ARDA, ensuite il a été transféré au Secrétariat d'État. Je ne suis donc par chargé de l'administration directe de ces fonds pas plus d'ailleurs que du programme CORE. Je traite toujours avec les associations indiennes sur des bases contractuelles.

M. Nielsen: Monsieur le président, j'affirme que le gouvernement a décidé que le programme CORE et les travaux de communications seraient les seuls moyens de soutien fournis aux associations d'autochtones par le gouvernement fédéral. Je prétends que c'est la vérité et que le gouvernement est arrivé à cette décision.

M. Chrétien: Je n'ai rien dit d'autre. J'ai dit et répété que c'est dans ces deux domaines que les associations reçoivent des subventions directes. Les fonds supplémentaires sont accordés sur des bases contractuelles.

[*Texte*]

Mr. Nielsen: From?

Mr. Chrétien: From either my department or the Secretary of State or other departments. I think Health and Welfare is signing a contract with them. When they want surveys on health conditions, the Indian associations in different provinces . . .

Mr. Nielsen: The Minister knows that Health and Welfare is not part of the CORE program.

Mr. Chrétien: I only say that the CORE program is the basis to start an association. Suppose they have a staff of five. After that they can go to the government, to me, to Health and Welfare, to CMHC, to any department and say, we would like to carry for you a certain responsibility.

Mr. Nielsen: I suggest to the Minister that that is not the decision that the government made and has recorded last July at a Cabinet meeting.

Mr. Chrétien: It is not the CORE money; it is the money under contract. As I said before, I will not apologize to anyone who decides to sign a contract for the Indians or the Eskimos to do work for themselves instead of having white people do it for them. But you think we are acting irregularly. I just say that we have the right to sign contracts with any group, and I think that above all we should have the right to sign contracts with the Indian associations and the Eskimo associations.

Mr. Nielsen: But the Minister is evading answering my question directly. He is evading a direct question.

Mr. Chrétien: Oh, no, no. I am not evading it.

Mr. Nielsen: I suggest there has been an upward limit placed on the funds available . . .

Mr. Chrétien: For CORE purposes, yes. For contractual purposes, no.

Mr. Nielsen: Is that why the associations cannot get any more money out of this department?

Mr. Chrétien: It was not my department that gave the CORE money; it was the Department of the Secretary of State. When they come to us they can sign a contract to do work for us and we have contracted with different associations in the education field, in community development and many other fields. We have signed contracts with them, and not only my department but Health and Welfare is doing the same thing, CMHC is doing the same thing, I think Agriculture has done the same thing, Regional Economic Expansion, in some instances, has done the same thing.

Mr. Nielsen: But as far as the concept is concerned, they can expect no more money than that which has been set.

Mr. Chrétien: Yes.

[*Interprétation*]

M. Nielsen: Par qui?

M. Chrétien: Soit par mon Ministère, soit par le Secrétariat d'État ou d'autres ministères. Je crois savoir que le ministère de la Santé et du Bien-être a signé un contrat avec elles. Lorsqu'elles désirent que l'on fasse une enquête sur les conditions de santé, les associations d'Indiens des différentes provinces . . .

M. Nielsen: Le ministre sait fort bien que la Santé et le Bien-être ne relèvent pas du programme CORE.

M. Chrétien: Je dis seulement que le programme CORE sert de base pour lancer une association. Si elle a un personnel composé de cinq membres, elle peut alors s'adresser à mon ministère, au ministère de la Santé et du Bien-être, à la SCHL ou à tout autre organisme en offrant de se charger de certaines responsabilités.

M. Nielsen: Je crois savoir que ce n'est pas là la décision arrêtée par le gouvernement à l'issue d'une réunion du Cabinet au mois de juillet dernier.

M. Chrétien: Il ne s'agit pas d'argent du programme CORE mais d'argent relevant d'un contrat. Comme je l'ai déjà dit, je n'ai pas du tout l'intention de m'excuser auprès de ceux qui décideraient d'engager des Indiens ou des Esquimaux pour accomplir leur travail au lieu de le confier à des blancs. Vous estimez que nous n'agissons pas de façon régulière. Je prétends pour ma part que nous avons le droit de signer des accords avec n'importe quel groupe et qu'il est essentiel que nous ayons le droit de signer de tels accords avec les associations d'Indiens ou d'Esquimaux.

M. Nielsen: Le ministre n'a toujours pas répondu à ma question.

M. Chrétien: Pas le moins du monde. Je ne cherche nullement à biaiser.

M. Nielsen: J'affirme que ces fonds comportent une limite maximum . . .

M. Chrétien: C'est vrai en ce qui concerne les objectifs CORE. Mais ce n'est pas juste en ce qui concerne les contrats.

M. Nielsen: Est-ce la raison pour laquelle ces associations n'arrivent pas à obtenir davantage d'argent de ce Ministère?

M. Chrétien: Ce n'est pas mon Ministère qui a distribué les fonds CORE, mais le Secrétariat d'État. En ce qui nous concerne nous signons avec les associations des contrats pour l'exécution de divers travaux, ce qui a déjà été fait avec diverses associations dans les domaines de l'éducation, du développement communautaire et autres. Nous avons signé de tels accords ainsi d'ailleurs que le ministère de la Santé et du Bien-être, la SCHL, le ministère de l'Agriculture et le ministère de l'Expansion économique régionale.

M. Nielsen: Mais en ce qui concerne le programme CORE, elles ne peuvent espérer dépasser ce maximum.

M. Chrétien: C'est bien exact.

[*Text*]

Mr. Nielson: For CORE funding?

Mr. Chrétien: For the CORE funding there is a formula that has been developed over a period of years and they have received that much. I have explained to the members of this Committee that it is not only on a per capita basis; we always give more to the associations which do not have enough people to receive enough money on a per capita basis.

Le vice-président: Je m'excuse auprès de M. Nielsen, mais son temps de parole est expiré.

Mr. Nielsen: That is a pity.

The Vice-Chairman: I am sorry, Mr. Cadieu.

Mr. Cadieu: I have a series of questions which I would not finish tonight and I was wondering if maybe I could come to them on Tuesday. But there are two brief questions I would like to get a little information on.

One is this St. Walburg, Saskatchewan, alcoholic set-up. They are taking over the Crown Hotel and they were in quite a lot of trouble on financing this as an alcoholic correctional institution. These people had called me down and I went down and checked over it.

When I tried to contact the agent in North Battleford about this problem, it was his day out in the field, so I was unable to get hold of him before I left. I would like the department to check into it. They were in quite serious trouble financially and they were worried how they were going to take care of their help, and I would like to know. That is the one question I wanted to follow up this evening.

The other one is with regard to television. I am wondering why it has taken so long to do anything and we are kept so vague. We are not able to find out anything. We have a large population of Métis and Indian people in the Fort La Loche area, Buffalo Narrows and Île à la Crosse, and this is a very old settlement. We are spending a lot of money in there on schooling and I wonder how long it is going to take before we can get some television in to these people, and what it would mean to us?

We are able to jump over this area and go into Uranium City, putting up this satellite. I agree with that: I think that that is a wonderful thing. But how much longer are we going to neglect this large population which is in an area older than the city of Prince Albert—Île à la Crosse and Buffalo Narrows.

Mr. Chrétien: That is a problem that I am quite aware of because I have travelled in Northern Saskatchewan and Northern Manitoba where they have no television facilities. I am in very great sympathy with your question, of course, but I am not the right person you should ask the question of. You should ask the question of the president of CBC because it is a question for CBC, not of Indian Affairs, to make a decision about television.

Mr. Cadieu: Do you not think, Mr. Minister, that it certainly is the duty of the Department of Indian Affairs when you have several thousand in population in this area, and when it is so long overdue. I have been after the CBC going on for twelve to fourteen years.

[*Interpretation*]

M. Nielsen: Pour les financements CORE?

M. Chrétien: En ce qui concerne les financements CORE, une formule de calcul a été mise au point durant une période de plusieurs années et c'est ce qu'elles ont reçu. J'ai expliqué aux membres du Comité que ces subventions ne sont pas accordées uniquement selon un calcul par habitant; nous donnons également des sommes supplémentaires aux associations qui ne comptent pas suffisamment de membres pour toucher assez d'argent par habitant.

The Vice-Chairman: You will excuse me, Mr. Nielsen, but your time is up.

M. Nielsen: C'est dommage.

Le vice-président: Je suis désolé, monsieur Cadieu.

M. Cadieu: J'ai une série de questions qu'il ne me sera pas possible de poser ce soir. Pourrais-je les poser mardi? Mais il y en a deux brèves sur lesquelles je voudrais être informé.

L'une concerne le centre anti-alcoolique de *St. Walburg*, en Saskatchewan. Ils sont en train de reprendre le *Crown Hotel* et ils ont eu bien des difficultés pour en obtenir le financement comme centre de désintoxication des alcooliques. Ils m'ont demandé de venir et j'y suis allé pour examiner la question.

Lorsque j'ai voulu me mettre en rapport avec l'agent de *North Battleford* au sujet de ce problème, c'était son jour de sortie, et je n'ai pas pu le voir avant mon départ. Je voudrais que le ministère fasse enquête. Ils avaient de graves difficultés financières et ils étaient très inquiets sur la façon dont ils allaient s'occuper de leur aide; j'aimerais savoir où cela en est. Voilà une de mes deux questions.

La deuxième concerne la télévision. Pourquoi a-t-il fallu tant de temps pour faire quelque chose et pourquoi sommes-nous tenus dans le vague. Nous sommes incapables de découvrir quoi que ce soit. Nous avons une importante population de Métis et d'Indiens dans la région de Fort La Loche à *Buffalo Narrows* et l'Île à la Crosse, et il s'agit d'un très vieux peuplement. Nous dépensons beaucoup d'argent pour les écoles. Combien de temps cela prendra-t-il pour que nous apportions la télévision à ces gens, et quelle signification cela aurait pour nous?

Nous pouvons passer par-dessus cette région et pénétrer dans *Uranium City* en dressant cette antenne-satellite. Je suis d'accord: j'estime que c'est une chose merveilleuse. Mais pendant encore combien de temps allons-nous négliger cette population importante qui constitue un secteur plus ancien que la ville de Prince Albert: celle de l'Île à la Crosse et de *Buffalo Narrows*.

M. Chrétien: C'est un problème dont je suis très conscient parce que j'ai voyagé dans le nord de la Saskatchewan et dans le nord du Manitoba où on n'a pas la télévision. Je partage évidemment votre idée mais je ne suis pas compétent en la matière. Vous devriez poser la question au président de Radio-Canada parce que ce n'est pas aux Affaires indiennes, mais à Radio-Canada, qu'il appartient de prendre une décision sur la télévision.

M. Cadieu: Ne pensez-vous pas que cela relève, au contraire, du ministère des Affaires indiennes lorsqu'il y a une population de plusieurs milliers de personnes dans cette région et lorsque cela a tant traîné. Voilà de douze à quatorze ans que je m'adresse à Radio-Canada.

[*Texte*]

Mr. Chrétien: But I have no authority for the establishment of television in the land: it is not my department. I am full of sympathy with the problem of those people and I agree with you that television would be a great asset to the Indian reserve.

As for the first question you put to me, Mr. Cadieu, this week I received in my office a delegation from the Saskatchewan SFI—the association—and they met with my Deputy, Mr. Ciaccia, my Assistant Deputy Minister, and I understand that they have the money now to cope with this situation, because it is one of the services that the Indians are contracting with us were they do a helluva good job.

On the rehabilitation of alcoholics in Northern Saskatchewan, they made a report to me this week about which I was very happy. They said, for example, that they have been working themselves on that for four months. They have treated 100 cases and very, very few of them went back to the alcohol problem. It is the kind of contract that I like to sign with the Indian association because I feel very strongly that they can better communicate with their own people than we can, and it was the kind of contract that we sign with them and we are quite happy with it.

Mr. Cadieu: I was up and visited it, and it appeared to me as though they were making progress. I was also talking to the doctor from North Battleford who is in charge of it; but they were really worried and I was leaving, and when I went to get in touch with the agent, it was his day out in the field. So I am very happy to hear that it has been taken care of.

Mr. Chrétien: Well, that is the information I received. We will double-check and if it is not the case, we will be in touch with you, Mr. Cadieu.

Mr. Cadieu: Very good, sir.

Le vice-président: Avez-vous une autre question monsieur Cadieu? Vous avez encore du temps.

Mr. Cadieu: No, that is all tonight.

The Vice-Chairman: Mr. Smith.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Mr. Chairman, Mr. Minister, I will be very brief because I know that it is getting late. In my riding of Northumberland-Miramichi, we have three Indian reserves, Burnt Church, Eel Ground and Red Bank. It is my impression, contrary to what has been said here today, that the dialogue between the department, the Minister and these reserves has been very considerable in recent years. In fact, Mr. Minister, you visited two of these reserves last fall, Eel Ground and Red Bank. I would comment that even if a dialogue results in an argument or a fight, it is far better than having no dialogue at all. It does not matter if it ends up in an argument; it is almost bound to. But this is good to have our Indian people arguing their own case.

We have our usual problems about the schools. I will not go into that. There is one specific problem at the Red Bank Indian reserve and I would like to know what policy the department will take with respect to it. It concerns quite a number of white people who have over the years built on and farmed lands that really are enclosed within the boundaries of that Red Bank reserve. Some of these people have been farming there and paying municipal taxes on their lands and buildings for well over 100 years and in most cases had some sort of title which probably is an imperfect title. In some cases it was signed by one Indian or two, perhaps the one who had been occupying that

[*Interprétation*]

M. Chrétien: Mais je n'ai aucune autorité pour installer la télévision sur le territoire: il ne s'agit pas de mon ministère. Je partage pleinement le problème de ces gens et je reconnais avec vous que la télévision serait un atout appréciable pour les réserves indiennes.

En ce qui concerne votre première question, monsieur Cadieu, j'ai reçu cette semaine dans mon bureau une délégation de l'Association SFI de la Saskatchewan; ils ont rencontré mon adjoint, M. Ciaccia, mon sous-ministre adjoint et je crois qu'ils ont maintenant l'argent pour résoudre ce problème, parce que c'est un des services que les indiens entreprennent avec nous, et où ils font du bon travail.

Au sujet de la réadaptation des alcooliques dans le nord de la Saskatchewan, ils m'ont adressé cette semaine un rapport dont j'ai été très satisfait. Ils disaient par exemple qu'ils avaient travaillé ensemble là-dessus pendant quatre mois. Ils avaient traité 1,000 cas et très très peu ont resombré dans l'alcoolisme. C'est le genre de contrat que j'aime signer avec l'Association indienne parce que j'y ai fortement l'impression qu'ils peuvent mieux communiquer avec leurs propres gens que nous, c'est le genre de contrat que nous signons avec eux et dont nous sommes très satisfaits.

M. Cadieu: Je leur ai rendu visite et il m'a semblé qu'ils progressaient. J'ai aussi parlé au docteur de *North Battleford* qui en est responsable, mais ils étaient réellement inquiets et je devais partir, et lorsque j'ai voulu voir l'agent, c'était son jour de sortie. Aussi je suis très heureux d'apprendre qu'on s'est occupé de cette affaire.

M. Chrétien: Ce sont les renseignements que j'ai reçus. Nous vérifierons, et si ce n'est pas le cas, nous communiquerons avec vous monsieur Cadieu.

M. Cadieu: Très bien, monsieur.

The Vice-Chairman: Do you have another question to ask, Mr. Cadieu. You still have plenty of time.

M. Cadieu: Non, c'est tout pour ce soir.

Le vice-président: Monsieur Smith.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Monsieur le président, monsieur le ministre, je serai très bref car je sais qu'il est tard. Dans ma circonscription de Northumberland-Miramichi, il y a trois réserves indiennes: Burnt Church, Eel Ground et Red Bank. J'ai l'impression, contrairement à ce qui a été déclaré aujourd'hui, qu'il y a eu beaucoup de pourparlers entre le Ministère et ces réserves ces dernières années. En fait, monsieur le ministre, vous avez visité deux de ces réserves en automne dernier, soit Eel Ground et Red Bank. Je prétends que même si le dialogue aboutit à un différend ou à une lutte, c'est mieux que rien. Il est presque certain que tout cela se terminera par une discussion, mais il est bon que nos Indiens plaident leur propre cause.

Nous avons naturellement de nombreux problèmes au sujet des écoles. Je n'entrerai pas dans cette question. Mais dans la réserve indienne de Red Bank, un problème particulier se pose et j'aimerais savoir ce que le Ministère entend faire à ce sujet. Cela concerne certain nombre de Blancs qui, au cours des années, ont construit sur des terres qu'ils ont cultivées et qui sont, en fait, à l'intérieur des limites de la réserve de Red Bank. Certains sont agriculteurs et paient leurs taxes municipales pour la terre et les bâtiments, et cela depuis plus de 100 ans; dans la plupart des cas, ils avaient un titre, probablement pas très en règle. Dans certains cas, la signature a été faite par un

[*Text*]

particular lost previously; in some cases the title of deed was signed by the band but not approved by Ottawa. There are many variations.

In recent months there has been considerable trouble between the Indians and the whites there about these lands. In one case about which I wrote your department several letters, Mr. John Highland and his father before him had been there well over 100 years. In his case he had an agreement in the early 1900s to purchase the land at a certain price; part of the price was paid and part remains to be paid. And now when trouble is brewing there about these lands he has requested permission to pay off the balance and to receive the title deed. He received a letter recently from, I believe, your Deputy, Mr. Ciaccia, more or less telling him that he was out of business. This was a little difficult for him to accept. As I say, he had been there farming the lands and built a substantial dwelling over a long period of time.

As my question, what is the policy of the department in this regard? What are they going to do about this and various other similar cases on that reserve? I may as well ask the other question I have now. It concerns a national park, the Kouchibouguac National Park which is being established partly in my constituency. This is with respect to the policy to settle claims for compensation by fishermen who lost their fishing rights by reason of the establishment of this park. A majority of the fishermen signed an agreement of settlement for the compensation for their loss of rights, a good many have not. The ones who have signed an agreement are most unhappy with the agreement they signed because they claim, among other things, that when they were asked by the Department of Fisheries, who I understand made a survey at the request of your department, what their income was last year and so on, which would form part of the base for compensation, they were not fully appraised of the reasons they were being asked this question about their last year's income, or their last five year's income. It is understandable that they would be reluctant to give accurate information to a stranger. They did not know who, or for what reason, so they claim in some cases, this information was being sought.

• 1805

So the request that I have made to you was that all the claims be reviewed, I wish to repeat that request. I understand some meetings are planned for the near future and I would like to know the present status of the matter.

Mr. Chrétien: Mr. Smith, on this last question that you put to me, I must say that your persistent plea about this is getting some results because there will be a meeting at the end of this month of the fishermen, the provincial authorities who are involved, our department and the Department of the Environment to review the situation. Of course, it is a very difficult situation when someone agrees and afterwards has second thoughts about it. Being a lawyer, you know that it is always a difficult problem to cope with. My own view is that we should try to make the people as happy as possible.

Of course when the time comes to settle any extinguishment or extension of rights like that it is always very difficult to appraise the value of those things. Perhaps your fishermen who were involved in that did not know exactly what they were talking about when they were asked about their income. I can understand their reservation, but by the time they signed the agreement they knew that it was for compensation of sorts.

[*Interpretation*]

Indien ou deux, peut-être par celui qui occupait le terrain antérieurement; dans certains cas, le contrat été signé par la bande mais n'a pas été approuvé par Ottawa. Il y a bien des variantes de ces situations.

Depuis quelques mois, bien des différends se sont produits entre les Indiens et les Blancs au sujet de ces terres. Dans un cas où j'avais adressé plusieurs lettres à votre ministère, M. John Highland, et son père avant lui, avaient résidé là pendant plus de 100 ans. Il avait passé un accord vers les années 1900 pour acheter le terrain à un certain prix; une partie du prix avait été versée et l'autre partie restait à payer. Et maintenant que les ennuis se déclarent là-bas au sujet de ces terres, il a demandé la permission de payer le restant et de recevoir son titre. Il vient de recevoir une lettre émanant, je crois, de votre adjoint, M. Ciaccia, d'après laquelle il serait plus ou moins dépossédé; c'est assez difficile à accepter. Comme je l'ai dit, il a cultivé la terre pendant très longtemps et il a construit une importante résidence.

Voilà; quelle est donc la politique du Ministère à ce sujet? Que va-t-il faire dans ce cas et dans bien d'autres semblables sur cette réserve? Je poserai maintenant une autre question qui se rapporte au parc national d'Inshibiqnak établi en partie sur le territoire de ma circonscription électorale. Cela concerne notre politique de règlement des demandes de compensation des pêcheurs qui ont perdu leurs droits de pêche du fait de la création de ce parc. La majorité des pêcheurs ont signé un accord de compensation pour la perte de leurs droits, un grand nombre d'autres ont refusé de le faire. Ceux qui ont signé l'accord sont extrêmement mécontents car le ministère des Pêches, qui a fait une étude à la demande de votre ministère, leur a demandé quels étaient leurs revenus de l'année précédente, revenus sur lesquels seraient partiellement basés leurs indemnités, en ne leur disant pas pourquoi on leur demandait d'indiquer leurs revenus de l'année ou des cinq années antérieures. Il est compréhensible qu'ils n'aient pas voulu donner des renseignements exacts à un étranger. Certains prétendent qu'ils ne savaient pas à qui ces informations étaient destinées ni quelle en serait l'utilisation.

C'est pourquoi je vous avais demandé de réexaminer toutes les demandes, et je réitère cette requête. Je crois savoir que des réunions sont prévues dans un avenir prochain, et j'aimerais savoir où en est cette question.

M. Chrétien: Monsieur Smith, je dois dire que votre insistance sur ce point est en train de porter fruit car il y aura une réunion à la fin de ce mois entre les pêcheurs et les autorités provinciales concernées, notre ministère et le ministère de l'environnement, pour examiner cette situation. Bien entendu, la situation est toujours très difficile lorsque quelqu'un donne son accord à quelque chose puis en éprouve des remords. En tant qu'avocat, vous savez que cela crée toujours des problèmes très difficiles à régler. Pour ma part, j'estime que nous devrions essayer de contenter tout le monde.

Bien sûr, lorsqu'il s'agit de régler l'expiration ou la prolongation de droits de ce genre, il est toujours très difficile d'évaluer les gains ou les pertes. Peut-être les pêcheurs concernés ne savaient-ils pas exactement de quoi il s'agissait lorsqu'on leur a demandé d'indiquer le chiffre de leurs revenus. Je comprends les réserves qu'ils font aujourd'hui, mais lorsqu'ils ont signé l'accord ils savaient que c'était en vue du paiement d'une indemnité.

[*Texte*]

Anyway there will be a meeting at the end of this month and I hope that we can find our way to give satisfaction to everyone. However, in those cases of compensation—you know all that by experience—it is never enough. We will do our best and at least, you know, if this case is reopened it is because of your very good representation of the views of your people.

As far as the other problems, the Red Bank problems, of course I was in Red Bank and the other reserve . . .

Mr. Smith: Ile Grande.

Mr. Chrétien: Ile Grande, and I am glad that you say that you appreciate that I have opened dialogues. It is one of the areas I visited. I visited many, many reserves in this land and for those who claim that has resulted only in confrontation I think it is just political balloons or baloney. Excuse me. I must say that at least we have talked to the Indians and I am proud that they can speak up now. For those who take that as confrontation, it is baloney to me because it is the healthiest thing that ever happened to the Indian people in Canada. Now they know that they can speak up and explain to Canadians what it is all about, and I am not shy of it. Those who claim that perhaps we have distributed too much money to the Indian associations—of course, if I had been very selfish I would never have proposed those things because I knew very well that I was to become a permanent target. They are so happy to be able to sock it to a white man for once, and I happen to represent all of you when they sock it to me. So I am not shy. I think it was the healthiest thing. And now you can move around Canada, so much so that I was in B.C. last week and they said to me, "The people who are not Indians under the Indian Act now would like to come with us." So it is a sign of improvement for the Indians who are our responsibility, that those who have been disenfranchised, who do not have Indian status under the act, would like to have it. It was not like that four years ago.

• 1810

The Vice-Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: Mr. Minister, I want to make a pitch here for a project which I feel is worthy of your attention and worthy of Mr. Gordon's attention. I have brought maps along and I will take about three minutes of your time.

The argument that I would like to make to you now is that we have succeeded, thanks to you, in creating one national park fairly close to the population centre of Montreal. As far as I am concerned there is only one other practical area close enough to Montreal to be readily available in two or three hours drive for its population, and that is the area that lies directly east of Montreal, directly east of Sherbrooke—and the Chairman here should be very pleased with what I am going to say. It is the area laying along the Quebec main border, the mountainous area. It is a wilderness area which with an extra 50 miles of autoroute would be a two-hour drive or a two-hour-and-a-quarter, or two-hour-and-a-half drive from the centre of Montreal. An extra 50 miles from Sherbrooke would take you right into a wilderness area, 50 to 60 miles. This area borders an area of Maine that has already been proposed as a national U.S. river park. There is a proposal under way where the Connecticut River system should become a park along its length.

[*Interprétation*]

Quoi qu'il en soit, il y aura une réunion à la fin de ce mois et j'espère que nous pourrons trouver un moyen qui donne satisfaction à tout le monde. Cependant, dans toutes ces questions d'indemnité, vous savez tous cela par expérience—ce qu'on accorde n'est jamais suffisant. Nous ferons de notre mieux mais quoiqu'il en soit vous saurez que si ce dossier est ouvert à nouveau, c'est parce que vous avez très bien défendu la cause de ces gens.

En ce qui concerne les autres problèmes, ceux de Red Bank, où je me suis rendu, ainsi que des autres réserves—

M. Smith: Île Grande.

M. Chrétien: Île Grande, et je suis heureux d'entendre dire que j'ai su ouvrir le dialogue. C'est l'une des régions que j'ai visitées; j'ai visité un très grand nombre de réserves et lorsque certains disent que je n'ai réussi qu'à provoquer des confrontations, je pense qu'il ne s'agit là que de fumisterie politique. Excusez-moi. Je dois dire qu'à tout le moins nous avons engagé le dialogue avec les Indiens et je suis fier qu'ils aient maintenant le possibilité de s'exprimer. Que certains considèrent cela comme une confrontation n'est que de la fumisterie car c'est la meilleure chose qui soit jamais arrivée aux Indiens du Canada. Ils savent maintenant qu'ils peuvent s'exprimer et expliquer leurs problèmes, et j'en suis fier. Certains prétendent que nous avons peut-être accordé trop d'argent aux Associations d'Indiens, mais je n'aurais jamais fait cela si je n'avais pensé qu'à ma tranquilité car je savais parfaitement bien que cela ferait de moi une cible permanente. Ils sont si heureux de pouvoir pour une fois blâmer un Blanc, et je vous représentais tous lorsqu'ils me l'ont reproché. Par conséquent, je n'ai pas peur de dire qu'il s'agit là d'une attitude très saine. En voyageant dans le pays, la semaine dernière, par exemple, je me trouvais en Colombie-Britannique, et ils m'ont dit: «Ceux qui ne sont pas des Indiens en vertu de la Loi sur les Indiens aimeraient maintenant se joindre à nous». Il y a donc pour les Indiens une amélioration dont nous sommes responsables, en ce sens que ceux qui ont été émancipés et n'ont pas le statut d'Indien en vertu de la Loi voudraient maintenant l'avoir. Ce n'était pas le cas il y a 4 ans.

Le vice-président: M. Watson.

M. Watson: Monsieur le ministre, je veux parler ici d'un projet que je crois utile de porter à votre attention ainsi qu'à celle de M. Gordon. J'ai amené des cartes et ceci ne prendra que quelques minutes.

Ce que je veux dire c'est que nous avons réussi, grâce à vous, à établir un parc national relativement près de Montréal. Pour ma part, je pense qu'il n'y a qu'une seule autre région assez proche de Montréal pour être atteinte en deux ou trois heures de route; cette région se trouve directement à l'Est de Montréal, directement à l'Est de Sherbrooke et le président sera heureux d'entendre ce que je vais dire: il s'agit d'une région qui se trouve le long de la frontière principale du Québec, la région montagneuse. Il s'agit d'un endroit où la nature est sauvage et, si on construisait 50 milles supplémentaires d'autoroute, il faudrait environ 2 heures un quart de conduite en voiture pour l'atteindre, en partant du centre de Montréal. 50 milles de plus à partir de Sherbrooke vous amèneraient directement en pleine nature. Cette zone est en bordure d'une région du Maine que l'on a déjà proposée de transformer en parc américain. On étudie actuellement aux USA une proposition visant à faire un parc de toute la région du fleuve Connecticut.

[*Text*]

I am suggesting to you and your department that serious consideration should be given to this area east of Sherbrooke, running south of Lake Mégantic, and perhaps even eastward again from Lake Mégantic. Along that general area there is a beautiful, mountainous wilderness area that has the potential for being a national park and which could perhaps correspond to and complement a U.S. national park on the other side of the border.

There is a further aspect to this about which I want to talk to you, to make a pitch for now, and that is that sooner or later we as a government, or whichever government there is in Canada, are going to realize that we can help the Maritime provinces more by putting a road or supporting U.S. efforts to put a road, across Maine, cutting the time period to travel to the Maritimes by three or four hours for tourists from Montreal, Toronto and the populous U.S. east. If we can do this, encourage the construction of a road across Maine, we can cut down the travelling time to the Maritimes enormously. People can travel from Montreal and Toronto to the Maritimes in one day instead of two. This means many tens and hundreds of thousands more tourists in the summertime.

Those people who are against this, the people like Mr. Gendron and other members from way along the Gaspé coast, the Rimouski area and northern New Brunswick—these members who are against it are really wrong in my view, because the more people you get into the Maritimes the more people will be travelling around all parts of the Maritimes, including northern New Brunswick and the Gaspé. You get them down there and they will travel around no matter where it is. So it is to the advantage of everyone in the Maritime provinces and there is no way, Mr. Chairman, that we could spend money more effectively to help the Maritime tourist trade than by pushing such a project.

I would suggest that you could tie the road in with a national park in that eastern area of the Eastern Townships of Quebec. I hope that you will ask your officials to scrutinize this very closely in the next few days, because we happen to be having a very important visitor in Ottawa in the next few weeks an it might be a worthwhile matter for him to discuss with our Prime Minister.

Mr. Chrétien: Yes. It is not an easy task. Our ideas about national parks are great for me. I am a pusher for national parks.

• 1815

I am very proud of the achievement when in one Parliament we have allotted more land for national parks in Canada than there is land for parks in the United States. You are all part of that because you backed me up on those things, notwithstanding the parties you represent, Mr. Thomson.

This question, or this suggestion is a very complex one, because we have to discuss those things with the provincial governments. Of course it was not an easy task to break the barrier for national parks in Quebec. Now we have two. We are considering other areas. I am glad that it is through the participation of citizens who put pressure on the provincial government. However, we have to realize the problem of the provincial government, too, because when an area becomes a national park there is no more lumbering nor more mining development there. It is a conservation area. However, I am convinced personally that tourism will become, if it is not already, as important as mining. Take the Yukon, for example.

[*Interpretation*]

Je vous demanderai donc d'étudier sérieusement la possibilité de transformer en parc cette région qui se trouve à l'Est de Sherbrooke, s'étend au Sud du Lac Mégantic, et peut-être un peu à l'Est à nouveau, après le Lac Mégantic. Cette région est magnifique et sauvage et pourrait très bien constituer un parc national, qui pourrait correspondre à un parc américain de l'autre côté de la frontière ou le compléter.

Je voudrais développer un autre aspect de cette question; tôt ou tard nous-mêmes, à titre de gouvernement, ou d'autres qui formeront le Gouvernement canadien de l'époque, nous nous rendrons compte que nous pouvons mieux aider les Provinces Maritimes en établissant une route, ou en aidant les Américains à en établir une à travers le Maine, ce qui réduirait de 3 ou 4 heures la durée des voyages en voiture à partir des Maritimes, pour les touristes qui viennent de Montréal, de Toronto et de l'Est des États-Unis. En faisant cela en encourageant la construction de route à travers le Maine, nous pourrons réduire le temps nécessaire pour rejoindre les Maritimes. Les gens pourront voyager de Montréal et Toronto jusqu'aux Maritimes en 1 journée au lieu de 2. Ceci se traduira par plusieurs milliers de touristes en plus en été.

Les personnes qui s'opposent à ce projet, les personnes comme M. Gendron et d'autres députés qui viennent de la Côte de Gaspé, de la région de Rimouski et du Nord du Nouveau-Brunswick, ces députés qui s'opposent ont tort, à mon avis, car plus il y aura de gens qui iront dans les Maritimes, plus il y aura de touristes qui iront dans toutes les provinces Maritimes, y compris au Nord du Nouveau-Brunswick et en Gaspésie. S'ils voyagent là-bas, ils voyageront partout. Par conséquent ceci profiterait à toutes les Provinces Maritimes. C'est très certainement la meilleure façon de dépenser de l'argent, monsieur le président, pour aider le commerce touristique dans les Maritimes.

Je préconise aussi que l'on relie cette route à un parc national dans la région orientale des Cantons de l'Est du Québec. J'espère que vous demanderez à vos fonctionnaires d'étudier ce projet de très près dans les jours qui viennent, car nous allons avoir, au cours des prochaines semaines, un important visiteur à Ottawa et ce serait une question qui mériterait d'être discutée avec notre Premier ministre.

M. Chrétien: Oui. Ce n'est pas un travail facile. Je veux favoriser tout ce qui concerne les parcs nationaux.

Je suis très fier de constater qu'au cours d'une seule législature parlementaire nous avons consacré à des parcs nationaux plus de terrains que les États-Unis. Vous y avez tous participés parce que vous m'avez soutenu, indépendamment des partis que vous représentez, monsieur Thomson.

Cette question, ou cette proposition, est très complexe car nous devons discuter de ces choses avec les gouvernements provinciaux. Évidemment, il n'a pas été facile de surmonter les difficultés qui s'opposent à la création de parcs nationaux au Québec. Nous en avons maintenant deux. Nous étudions la possibilité d'en créer d'autres. Je suis heureux que cela se fasse avec la participation des citoyens qui font pression sur le gouvernement provincial. Néanmoins, nous devons également tenir compte des problèmes du gouvernement provincial car, lorsqu'une région devient parc national, elle est perdue pour l'exploitation minière et forestière. Elle devient zone de réserve. Pourtant, personnellement, je suis convaincu que le tourisme deviendra, s'il ne l'est pas déjà, aussi important que l'exploitation minière. Le Yukon en est un exemple.

[*Texte*]

Mr. Thomson: It is renewable.

Mr. Chrétien: And lasts forever. When you dig a mine, you know, it just lasts for 10 years.

We should be aware of this. It is an idea that you have put forward. I think we have mentioned that possibility to the Quebec authorities, but as you know, we cannot twist their arms. They have to decide themselves. Perhaps the people in this area could put on a bit of pressure, but I am a bit uneasy about using the people to force the hand of the provincial government, just as when I used Mr. Thomson to force the hand of the NDP government in Saskatchewan to have a second national park there. To use a Liberal member someone like you, to twist the arm of the Liberal government in Quebec is a little bit difficult. But it is a good idea and we are checking into it.

Mr. Thomson: Mr. Chairman, I backed the idea of a second park in Saskatchewan, despite some of the difficulties there were arriving at it.

I just want to make one comment which you might interpret as political, but I attended some meetings on reserves in my riding and they talk about you sticking up for all of us. I felt as if I were representing the government there as far as the way these people went after me. Of course I did indicate that I was an Opposition member and I would take their case to Ottawa, but I sometimes . . .

Mr. Chrétien: I cannot pass the buck myself, you see.

Mr. Thomson: No, well, all right.

Mr. Chrétien: It is good, it is healthy, that is something that I like. Of course, I face a lot of harsh words but I try to look behind the words to see what is the fundamental problem they raise. There is a rhetoric, you know, they have developed, and it is healthy for them to express that once in a while. Thank you.

Le vice-président: Je remercie le ministre d'avoir si aimablement répondu à vos questions, et la séance est levée jusqu'au 21 mars 1972.

[*Interprétation*]

M. Thomson: C'est renouvelable.

M. Chrétien: Et cela dure indéfiniment. Lorsque vous creusez une mine, vous savez, cela ne dure que dix ans.

Nous devrions en être conscients. C'est une idée que vous avez proposée. Je crois que vous avez parlé de cette possibilité aux autorités du Québec, mais, comme vous le savez, nous ne pouvons leur forcer la main. Elles doivent décider elles-mêmes. Les habitants de la région pourraient peut-être faire pression dans une certaine mesure, mais j'hésite un peu à utiliser les habitants pour forcer la main du gouvernement provincial, de même que j'hésite à utiliser M. Thomson pour forcer la main du gouvernement NPD de la Saskatchewan, afin de le pousser à créer un second parc national dans cette province. Il n'est pas facile de se servir d'un député libéral, comme vous, pour forcer la main du gouvernement libéral du Québec. Mais c'est une bonne idée et nous examinons la possibilité de la mettre en pratique.

M. Thomson: Monsieur le président, j'ai défendu l'idée d'un second parc national en Saskatchewan, en dépit de certaines difficultés que présentait ce projet.

Je vais faire une observation à laquelle vous donnerez peut-être un sens politique; j'ai assisté dans ma circonscription à certaines réunions sur des réserves, où l'on parlait de prendre notre défense à tous. D'après la réaction de ces gens, j'ai eu l'impression que là-bas, nous représentions tous le gouvernement. Évidemment, je leur ai dit que je faisais partie de l'opposition et que je défendrais leur cause à Ottawa, mais parfois, je . . .

M. Chrétien: Je ne peux pas rejeter le blâme sur quelqu'un d'autre, voyez-vous.

M. Thomson: Non, évidemment.

M. Chrétien: C'est une bonne chose, c'est très sain, j'aime beaucoup cette attitude. Évidemment, ils ne mâchent pas leurs mots lorsqu'ils me parlent, mais j'essaie de trouver derrière les mots le problème fondamental. Vous savez, ils se sont créé une rhétorique et il est bon qu'ils puissent l'exprimer de temps en temps. Merci.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister, for answering our questions with so much good will. The meeting is adjourned until March 21, 1972.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, March 23, 1972

Chairman: Mr. Robert Borrie

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 2

Le jeudi 23 mars 1972

Président: M. Robert Borrie

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

24826—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Robert Borrie

Vice-Chairman: Mr. Léopold Corriveau

Messrs.

Blackburn
Caccia
Cadieu
Gendron
Goode
Gundlock
Lajoie
Marchand
(*Kamloops-Cariboo*)
Matte
Mazankowski
McBride
Nielsen
Paproski
Smith (*Northumberland-Miramichi*)
Sulatycky
Thomson
(*Battleford-Kindersley*)
Watson
Yewchuk – (20)

Le greffier du Comité

J. H. Bennett

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) *b*)
Mr. Sulatycky replaced Mr. Stewart (*Cochrane*) on March 23, 1972.

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. Robert Borrie

Vice-président: M. Léopold Corriveau

Messieurs

Conformément à l'article 65(4) *b*) du Règlement
M. Sulatycky remplace M. Stewart (*Cochrane*) le 23 mars 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, March 23, 1972.
(3)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 9:55 a.m., the Chairman, Mr. Borrie presiding.

Members present: Messrs. Borrie, Caccia, Cadieu, Corriveau, Lajoie, Smith (*Northumberland-Miramichi*), Sulatycky

Also present: Messrs. Barnett and Rock, M.P.'s.

Witnesses: *From the Department of Indian Affairs and Northern Development*: Messrs. J.B. Ciaccia, Assistant Deputy Minister (Indian and Eskimo Affairs); G.D. Cromb, Director, Education Branch; J.G. McGilp, Director, Community Affairs.

The Committee resumed consideration of the Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development.

The Chairman suggested that

Item 1, Program expenditures – Stand

and calling Items 5, 10,, L15, L16 of the Indian and Eskimo Affairs Program – invited the members to question the departmental officials responsible for the administration of the program.

The witnesses were questioned thereon.

Mr. Ciaccia, Assistant Deputy Minister (Indian and Eskimo Affairs) agreed to supply further answers to questions asked by Messrs. Barnett and Cadieu.

In accordance with a motion passed at a meeting held on February 29, 1972, pursuant to S.O. 65(7) the following answers to questions asked by Messrs. Watson, Cadieu and Smith (*Northumberland-Miramichi*) at the meeting of March 16, 1972, tabled in English and French are printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "A"*).

At 11:05 a.m. questioning continuing the Committee adjourned to Tuesday, March 28, 1972.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 23 mars 1972.
(3)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit à 9 h 55 du matin sous la présidence de M. Borrie.

Députés présents: MM. Borrie, Caccia, Cadieu, Corriveau, Lajoie, Smith (*Northumberland-Miramichi*), Sulatycky–(7)

Autres députés présents: MM. Barnett et Rock.

Témoins: *Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien*: MM. J.B. Ciaccia, sous-ministre adjoint (Affaires indiennes et esquimaudes); G.D. Cromb, directeur des services d'éducation; J.G. McGilp, directeur des affaires communautaires.

Le Comité reprend l'étude du budget des dépenses 1972-1973 du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le président propose que

Le crédit 1, Dépenses du programme, soit réservé. Il met en délibération les crédits 5, 10, L15, L16, du Programme des Affaires indiennes et esquimaudes tout en invitant les membres du Comité à interroger les hauts fonctionnaires responsables de l'application du programme.

Les témoins sont interrogés.

M. Ciaccia, sous-ministre adjoint (Affaires indiennes et esquimaudes) accepte de fournir d'autres réponses aux questions posées par MM. Barnett et Cadieu.

Conformément à une proposition adoptée lors d'une réunion tenue le 29 février 1972 et en vertu de l'article 65 (7) du Règlement, les réponses suivantes aux questions posées par MM. Watson, Cadieu et Smith (*Northumberland-Miramichi*) à la réunion du 16 mars 1972, *déposées* en anglais et français sont imprimées en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (*Voir appendice* «A»).

A 11 h 05 du matin pendant qu'on interroge les témoins, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 28 mars 1972.

Le greffier du Comité
J. H. Bennett
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 23, 1972

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, a few other members are on their way and I think we could probably start while we are waiting for them.

As we mentioned on March 16, we have invited those officials responsible for the administration of the Indian and Eskimo programs to appear as witnesses. Therefore, as is the usual practice, it is proposed that we let Vote 1, Program expenditures, stand and call Votes 5, 10, L15 and L16 of the Indian and Eskimo Affairs Program for examination by the Committee.

Department of Indian Affairs and Northern Development

Indian and Eskimo Affairs Program

Vote 5—Indian and Eskimo Affairs—operating expenditures, including expenditures on works, buildings and equipment on other than federal property, the grants listed in the Estimates, contributions and special payments for general assistance to Indians and Eskimos including such payments in respect of social assistance to non-Indians residing on Indian reserves; recoverable expenditures under agreements entered into with the approval of the Governor in Council with provincial governments and local school boards in respect of social assistance to non-Indians residing on Indian Reserves and the education in Indian schools of non-Indians; authority for the Minister of Indian Affairs and Northern Development to enter into agreements with provincial governments, school boards and charitable and other organizations for the provision of support and maintenance of children; authority to provide, in respect of Indian and Eskimo economic development activities, for the instruction and supervision of Indians and Eskimos, the furnishing of materials and equipment, the purchase of finished goods and the sale of such finished goods; authority to sell electric power, fuel oil and services incidental thereto together with usual municipal services to private customers in remote locations when alternative local sources of supply are not available in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council and to provide the same to departments and agencies of the Government of Canada operating in Arctic Quebec and to authorize the Minister of Indian Affairs and Northern Development to guarantee, in accordance with terms and conditions approved by the Governor in Council, loans up to an aggregate amount outstanding at any time not to exceed $25,000,000, made to Indians, groups of Indians and Indian bands by the Central Mortgage and Housing Corporation pursuant to the National Housing Act or loans made by the Farm Credit Corporation pursuant to Section 19 of the Farm Credit Act or Section 4 of the Farm Syndicates Credit Act—**227,338,000**

Vote 10—Indian and Eskimo Affairs—Capital expenditures, including expenditures on buildings, works, land and equipment, the operation, control and ownership of which may be

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 23 mars, 1972

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, quelques députés sont en route et je pense que nous pouvons commencer sans les attendre.

Comme nous l'avions annoncé le 16 mars, nous avons invité les responsables des programmes des Affaires indiennes et esquimaudes à venir témoigner. C'est pourquoi, nous proposons que, suivant la coutume, nous réservions le Crédit 1, Dépenses de programme, et que nous examinions les crédits 5, 10, L15, L16, du programme des Affaires indiennes et esquimaudes.

Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

Programme des Affaires indiennes et esquimaudes.

Crédit 5—Affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses de fonctionnement, y compris celles qui concernent des ouvrages, des bâtiments et des installations implantés sur des terrains non fédéraux; subventions inscrites au Budget, contributions et paiement spéciaux en vue d'accorder une aide générale aux Indiens et aux Esquimaux, y compris des versements de prestations sociales à des non-Indiens habitant des réserves indiennes; dépenses recouvrables en vertu d'accords approuvés par le gouverneur en conseil et conclus avec les gouvernements provinciaux et les commissions scolaires locales en vue du versement de prestations sociales à des non-Indiens habitant des réserves indiennes et de l'éducation de ces derniers dans des écoles indiennes; autorisation au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien de conclure des accords avec les gouvernements provinciaux, les commissions scolaires, les organismes de bienfaisance ou autres pour la prise en charge et l'entretien des enfants; autorisation d'affecter des fonds, dans le cadre des activités de progrès économique des Indiens et des Esquimaux, pour l'approvisionnement en matériaux et en équipement, l'achat des produits finis et la vente de ces derniers; autorisation de vendre le courant électrique, le mazout et les services qui s'y rattachent, de même que les services municipaux, aux consommateurs particuliers vivant dans les centres éloignés, quand les autres sources locales d'approvisionnement ne sont pas disponibles, selon les conditions approuvées par le gouverneur en conseil, et de fournir les mêmes services et biens aux ministères et organismes fédéraux installés dans le Nouveau-Québec; et autorisation au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien de garantir, selon les conditions approuvées par le gouverneur en conseil, des prêts d'un montant ne devant pas excéder, à un moment quelconque, 25 millions de dollars, ces prêts étant accordés à des Indiens, groupes ou bandes d'Indiens par la Société centrale d'hypothèques et de logement, en vertu de la Loi nationale sur l'habitation, ou par la Société du crédit agricole en vertu de l'article 19 de la Loi sur le crédit agricole ou de l'article 4 de la Loi sur le crédit aux syndicats agricoles—**227,338,000**

Crédit 10—Affaires indiennes et esquimaudes—Dépenses d'investissement, y compris les dépenses relatives aux bâtiments, ouvrages, terrains et matériel dont la gestion, le contrôle et la

[*Texte*]

transferred to provincial governments on terms and conditions approved by the Governor in Council or to Indian Bands, groups of Indians or individual Indians at the discretion of the Minister of Indian Affairs and Northern Development; such expenditures on other than federal property; authority to make recoverable expenditures and recoverable advances in amounts not exceeding the shares of provincial governments and local school boards of expenditures on roads and related works and on education, including the education in Indian schools of non-Indians; authority for the construction and acquisition of housing for Indians and Eskimos, for its occupation by Indians and Eskimos, in return for such payments, if any, as the Minister of Indian Affairs and Northern Development may fix, for its sale or rental to Indians and Eskimos on terms and conditions and at cost or any lesser amount approved by the Governor in Council and for assistance to Indians and Indian Bands in the construction of housing and other buildings—**56,594,000**

Vote L15—To increase from $19,050,000 to $27,050,000 the amount that may be outstanding at any time under the Indian Economic Development Account established by Indian Affairs and Northern Development Vote L53b, Appropriation Act No. 1, 1970—**8,000,000**

Vote L16—To increase from $5,500,000 to $7,500,000 the amount that may be outstanding at any time against the Indian Housing Assistance Account established by Loans, Investments and Advance Vote L51a, Appropriation No. 9, 1966, for financial assistance to Indians and Eskimos for the construction of houses on other than Indian reserves—**2,000,000**

• 0955

The Chairman: We have with us today the Assistant Deputy Minister of the Indian and Eskimo Affairs Program, Mr. J.B. Ciaccia; and Mr. G.D. Cromb, Director of the Education Branch. If members do not have a question to put to Mr. Ciaccia at the moment, as he has not an opening statement, I wonder if the Committee would permit him to bring us up to date on what is taking place at Cold Lake Reserve.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Mr. Chairman, on a point of order, I have just joined the Committee recently and do not have a copy of the estimates. Are any available?

The Chairman: No. All of the members had them delivered to their offices.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): I see.

The Chairman: You could certainly use mine for the time being.

[*Interprétation*]

propriété peuvent être cédés soit aux gouvernements provinciaux, selon les modalités approuvées par le gouverneur en conseil, soit à des bandes indiennes ou à des Indiens, tant à titre collectif que particulier, à la discrétion du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien; dépenses ayant trait aux biens-fonds n'appartenant pas au gouvernement fédéral; autorisation d'engager des dépenses recouvrables et de consentir des avances recouvrables selon des montants ne dépassant pas la part des frais assumée par les gouvernements provinciaux et les commission scolaires locales pour des routes et ouvrages connexes, ainsi que pour l'éducation, y compris l'instruction de non-Indiens fréquentant les écoles indiennes; autorisation de construire et d'acquérir, pour les Indiens et les Esquimaux, des maisons que les destinataires occuperont contre le versement, s'il y a lieu, de montants que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien peut fixer, ou qu'ils achèteront ou loueront aux conditions et au prix, soit coûtant, soit réduit, approuvés par le gouverneur en conseil, et autorisation d'aider les Indiens et les bandes indiennes à construire des logements et d'autres bâtiments—**56,594,000**

Crédit L15—Pour porter de $19,050,000 à $27,050,000 la somme imputable en tout temps au Compte de progrès économique des Indiens, établi par le crédit L53b, Loi nº 1 de 1970 (Affaires indiennes et Nord canadien) portant affectation de crédits—**8,000,000**

Crédit L16—Pour porter de $5,500,000 à $7,500,000 le montant imputable en tout temps au Compte d'aide au logement indien établi conformément au crédit L51a (Prêts, placements et avances) de la Loi des subsides nº 9 de 1966, afin d'aider financièrement les Indiens et les Esquimaux à construire des maisons ailleurs que dans les réserves indiennes—**2,000,000**

Le président: Nous avons aujourd'hui comme témoins le sous-ministre adjoint du programme des Affaires indiennes et esquimaudes, M. J. B. Ciaccia, ainsi que M. G. D. Cromb, directeur des Services d'éducation. Si les députés n'ont pas de questions à poser à M. Ciaccia, pour l'instant, et puisqu'il n'a pas de déclaration préliminaire à faire, je pense que nous pourrions lui demander de nous mettre au courant sur la situation actuelle à la réserve Cold Lake.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Un rappel au Règlement, monsieur le président; il n'y a pas longtemps que je fais partie de votre Comité et je n'ai pas d'exemplaire du budget. Pourrais-je en avoir un?

Le président: Non. Tous les députés en ont directement à leur bureau.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Très bien.

Le président: Si vous voulez, vous pouvez utiliser le mien pour l'instant.

[*Text*]

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Thank you. That is all right.

The Chairman: As some members of the Committee will recall, this matter of the Cold Lake Reserve and the education of Indian children was left open for consideration by the Committee again, and as I say, I think we should be and could be brought up to date possibly by a statement. You may follow along with questions after that. Mr. Ciaccia.

Mr. J. B. Ciaccia (Assistant Deputy Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development): With respect to the Cold Lake situation, the Regional Superintendent of Education, Mr. Bill Thomas, has been meeting with the people of Cold Lake in an attempt to resolve some of the apparent problems concerning the construction of additional facilities. Last week we received from Mr. Thomas a telex whereby he informed us that the parents wished the construction of additional facilities up to grade 6, and up to grade 9 by 1975, and that they also wished some economic development help. We advised the parents through Mr. Thomas that we were ready to build the additional facilities up to grade 6 for the time being; that if the parents wished up to grade 9 by 1975, which was the date indicated to us, we would be prepared to build up to grade 9 and that we would see what economic help could be provided the reserve. Subsequently, Mr. Thomas advised us that the parents and the band council were no longer satisfied with having the additional facilities only up to grade 6; that they wanted immediately assurance that a high school would be built and that we would build additional facilities up to grade 9 plus a high school. We have informed Mr. Thomas that we would be prepared, if the parents so wished, to go up to grade 9, but that there are not enough students to build a complete high school on the Cold Lake Reserve.

This has been up to last Friday and this is how matters now stand. We are prepared to help in so far as economic development is concerned; we are prepared to send someone there, as we did in Kehiwin, where certain people organized themselves, and with the help of the department and the help of Manpower and the Winter Works Program, got certain economic proposals under way during the winter. That is how the matter now stands as far as the Cold Lake situation is concerned.

The Chairman: Thank you. Mr. Corriveau.

M. Corriveau: J'aimerais obtenir un renseignement. Que faites-vous pour les élèves d'un niveau supérieur à la 6e année; doivent-ils être ou sont-ils véhiculés par autobus?

● 1000

M. Ciaccia: Je vais demander de plus amples informations au directeur. Mais je crois qu'à l'heure actuelle, les enfants ne vont pas à l'école, mais ceux qui sont au niveau supérieur à la 6e peuvent aller à Cold Lake, hors de la réserve.

The Chairman: Mr. Cromb.

[*Interpretation*]

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Merci beaucoup, c'est parfait.

Le président: Les députés se souviendront que les questions relatives à la réserve Cold Lake et à l'éducation des enfants indiens devait être examinées à nouveau par le Comité et, comme je l'ai dit, je pense que nous devrions au plus tôt nous mettre au courant de la situation dernière. Vous pourrez ensuite poser vos questions. M. Ciaccia a la parole.

M. J. B. Ciaccia (sous-ministre adjoint au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): En ce qui concerne la situation de Cold Lake, le responsable régional de l'Éducation, M. Bill Thomas, a rencontré les populations concernées afin d'essayer de résoudre certains des problèmes concernant la construction d'écoles supplémentaires. La semaine dernière, M. Thomas nous a adressé un télex nous informant que les parents désiraient que des écoles supplémentaires soient immédiatement construites pour les élèves de 6ème année et en dessous, et avant 1975 pour les élèves de la 6ème à la 9ème année; ils désiraient en outre recevoir une certaine aide pour le développement économique. Par l'intermédiaire de M. Thomas, nous avons informé les parents que nous étions prêts pour l'instant à construire les écoles supplémentaires jusqu'en 6ème année et que nous étions prêts à en construire jusqu'en 9ème année, avant 1975, date qu'ils nous avaient indiquée; en outre, nous étions disposés à examiner les moyens par lesquels une aide économique pourrait être accordée à la réserve. Après cela, M. Thomas nous a informés que les parents et le conseil de bande n'étaient plus satisfaits par la décision de construire des écoles supplémentaires jusqu'en 6ème année et qu'ils voulaient avoir l'assurance immédiate qu'une école secondaire serait construite, ainsi que des écoles supplémentaires jusqu'en 9ème année. Nous avons informé M. Thomas que, puisque c'était le désir des parents, nous étions disposés à construire des écoles jusqu'en 9ème année mais qu'il n'y avait pas suffisamment d'élèves pour construire une école secondaire complète sur la Réserve de Cold Lake.

Ceci s'est passé vendredi dernier et nous en sommes là pour l'instant. En ce qui concerne le développement économique, nous sommes prêts à aider la réserve; nous sommes disposés à y envoyer quelqu'un, comme nous l'avons fait à Kehiwin, où des Indiens se sont organisés et où avec l'aide de notre Ministère, du ministère de la Main-d'œuvre et du programme de travaux divers, ils sont parvenus à commencer à appliquer certaines propositions au cours de l'hiver. En ce qui concerne Cold Lake, la situation en est là pour le moment.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Corriveau.

Mr. Corriveau: I would like to have some information. What is being done for children after grade six; do they have to be boarders or do they go to school by bus?

Mr. Ciaccia: I will ask further information to our Education Director, but I believe that now the children do not go to school but those after grade six may go to Cold Lake, outside the Reserve.

Le président: Monsieur Cromb.

[*Texte*]

Mr. G. D. Cromb (Director, Education Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development): Yes. I am sorry I missed the first part of the question; I just heard the last part.

The Chairman: What are the facilities for children up to grade 6 now?

Mr. Cromb: Oh, the facilities up to grade 6 are on the reserve now. We have a school on the reserve which was built around 1952. There are approximately seventy-nine students in four classrooms, and a pupil-teacher ratio of 13 to 1. The parents requested that the basement classrooms be opened to permit the low ratio. The ratio within the province is about 25 to 1; we are offering 13 to 1. To make this possible, the basement classrooms were opened, and the parents—or the band council—were concerned that these were not adequate facilities. Our Minister, through Mr. Thomas, has suggested that he will replace the six classrooms which they have at present.

M. Corriveau: Mais le but de ma question était surtout de savoir ce que vous faites des élèves qui dépassent le niveau de 6e année et vous n'y avez pas répondu.

Mr. Cromb: The education of those students over grade 6 is purchased by agreement in the local municipality, so that the youngsters in grades 7 to 12 are in a provincial school off the reserve. They are transported by the department.

M. Corriveau: Tout à l'heure vous avez dit qu'il y a une institutrice pour 31 élèves. Est-ce suffisant? Ne croyez-vous pas que c'est trop pour ces institutrices à ce niveau?

Mr. Cromb: No. In grade 7 there are 12 students registered today; in grade 8 there are 12; in grade 9, 12; and in grades 10, 11 and 12 there are only 32 pupils in the three grades altogether.

M. Corriveau: Ma dernière question. Les enfants de ces classes ont des cours multiples, c'est-à-dire qu'ils sont obligés de suivre deux ou trois options avec la même institutrice, comme j'ai déjà vu. Est-ce que les élèves de la première et de deuxième années et ceux de troisième et de quatrième années ont la même institutrice? Si je pose cette question, c'est à cause du nombre insuffisant d'élèves que vous m'avez donné tout à l'heure; j'ai œuvré dans le domaine scolaire toute ma vie, alors je veux savoir s'ils ont plusieurs options dans la même classe.

Mr. Cromb: With the small number of pupils that we have, it is necessary to combine grades at the lower levels, so it is possible that you may have some grade 2 and 3 pupils in the same classroom. However, with the expansion as in the six classrooms, we have changed the program so that there is one teacher per grade at the moment. Beyond grade 6 in the provincial system, where, as you realize, it is necessary to have a variety of options for the youngsters, it is also necessary that you have a goodly number of students. It would be impossible for us, for example, to offer a variety in grade 9 options for only 12 pupils, and it would not be a good program for the youngsters if we only had 12 grade 9 pupils and we offered the program.

[*Interprétation*]

M. G. D. Cromb (Directeur du service de l'Éducation): Veuillez m'excuser, je n'ai pas entendu la première partie de la question.

Le président: De quel moyen disposent les élèves d'un niveau supérieur à la sixième année pour poursuivre leur éducation?

M. Cromb: Jusqu'en sixième année, les écoles sont sur la réserve. Il y a une école qui a été construite aux alentours de 1952. Il y a environ 79 élèves pour quatre classes et il y a un professeur pour 13 élèves. Les parents ont demandé que les salles du sous-sol soient ouvertes pour que l'on puisse parvenir à ce taux peu élevé d'un professeur pour 13 élèves. Pour le reste de la province ce taux est d'un professeur pour 25. Nous avons ouvert les salles du sous-sol et les parents, ou plutôt le Conseil de bande, ont considéré que ces salles n'étaient pas adéquates. Notre Ministre, par l'intermédiaire de M. Thomas, a proposé de remplacer les six salles de classe actuelles.

Mr. Corriveau: Yes, but what I really want to know was what you are doing with students over grade six and you did not answer.

M. Cromb: L'enseignement des étudiants d'un niveau supérieur à la sixième année est obtenu par accord avec la municipalité locale; c'est pourquoi les élèves des années 7 à 12 vont dans une école provinciale hors de la réserve. Ils y sont transportés par le Ministère.

Mr. Corriveau: You said earlier that there was a pupil-teacher rating of 31 to 1. Is that enough? Don't believe that the teachers have too much work?

M. Cromb: Non. Aujourd'hui, 12 élèves sont inscrits en 7ième année, 12 en 8ième, 12 en 9ième année et il y en a 32 pour les trois années suivantes, c'est-à-dire 10e, 11e et 12e.

Mr. Corriveau: One last question. The pupils of those grades have multiple options, which means that they have one teacher for 2 or 3 options; I have seen that. Do grades 1 and 2 and grades 3 and 4 pupils have the same teacher? this question arises because of the insufficent number of pupils you gave me few minutes ago; I have worked in Education for all my life and I want to know if there are several options in the same classroom.

M. Cromb: Considérant le nombre relativement faible des élèves, il est nécessaire de grouper les élèves des niveaux inférieurs et c'est pourquoi il se peut que des élèves de 2ième et 3ième année soient das la même salle de classe. Cependant, avec la création des six nouvelles salles de classes, nous avons changé le programme afin qu'il y ait un professeur par année. Au delà de la sixième année, dans le système provincial, où il est nécessaire de présenter aux élèves des options différentes, il est également nécessaire d'avoir un nombre suffisant d'élèves. Par exemple, il nous serait impossible de présenter un grand nombre d'options différentes en 9ième année s'il n'y a que 12 élèves; nous ne pourrions avoir un bon programme d'études.

[*Text*]

• 1005

We have also looked at the question of the Métis in the community—the numbers there are a little higher than our own—and we would, in our negotiations over the next three years, examine the possibility of providing education for both Indian and non-Indian in a school at the reserve.

M. Corriveau: Est-ce que les parents de ces enfants accepteraient que ces derniers soient placés en foyer nourricier pour une certaine partie de leurs études dans le but de recevoir une meilleure éducation?

Mr. Cromb: Some parents, at the moment, are most anxious to get their youngsters back to school. They are quite prepared to put their youngsters in foster homes today but, over the long term, they would prefer to have their youngsters at home, just as we would prefer that the youngsters be at home with their parents, if at all possible.

M. Corriveau: Pour terminer, je pense que si nous voulons un jour que ces gens s'intègrent aux autres Canadiens, il faudra leur donner un niveau d'éducation plus élevé en essayant de le mettre à leur portée. Je suis bien d'accord avec eux. Ils ne veulent peut-être pas que leurs enfants aillent en foyer nourricier, mais, je pense qu'il serait sage de faire une certaine propagande pour essayer de convaincre ces parents de donner une meilleure éducation à leurs enfants et surtout d'accepter qu'ils quittent la réserve afin d'aller se perfectionner. Comme on le voit en ce moment, le nombre d'élèves est tellement peu élevé qu'il est très difficile d'offrir différentes options et surtout d'essayer de leur donner une éducation valable. Si une institutrice enseigne à une classe divisée en deux options, je pense que vous voyez que c'est très difficile. Des élèves mériteraient une attention spéciale alors qu'on les oblige à avoir deux options dans la même classe.

Monsieur le président, je vous remercie car cela répond à ma question.

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): I wonder if I could ask a supplementary before you pass to some other subject, Mr. Chairman.

You say that there are not enough students—I think you said that, at Cold Lake, there were 56 high-school students—for a high school of their own, and I agree with that, on that figure. But how many do you consider would be the proper number to make it feasible to establish a high school? Double that, or what?

Mr. Cromb: I think that 400 is a fairly acceptable figure across Canada for a program that would offer a minimum number of options to give the youngster a possibility of taking something other than a straight academic program. In the province of Ontario, the basic figure is 550. In Quebec, the figure is around 1,000. This is where a youngster may pick up something other than a straight academic program, at the high school level.

[*Interpretation*]

Nous avons également examiné la situation des Métis au sein de cette communauté—leur nombre y est plus élevé que nos propres registres ne l'indiquent—et, dans les négociations qui auront lieu au cours des trois prochaines années, nous sommes prêts à examiner la possibilité d'offrir des cours à la fois aux Indiens et aux non-Indiens, dans une école située sur la réserve.

Mr. Corriveau: Would these children's parents accept that we put their children in foster homes during part of their studies so that they could receive a better education?

M. Cromb: Pour l'instant, certains parents désirent essentiellement que leurs enfants retournent à l'école. Ils sont disposés, aujourd'hui, à les placer dans des foyers nourriciers mais, à plus long terme, ils préféreraient que leurs enfants restent chez eux. C'est également ce que nous préférerions, si cela est possible.

Mr. Corriveau: At last, I think that if we want these people to get integrated with the other Canadians we will have to provide them with a higher and better adopted level of education I quite agree with them. Maybe they do not want their children to be put in foster homes but I believe we should try to convince the parents to give a higher education to their children and specially to agree that their children leave the reserve so as to improve their education. As you can see, at the present time, the number of students is so low that it is very difficult to give them various options and specially to give them a valid education. If a teacher has to deal with two options you can imagine that it is pretty difficult. The children would deserve a special care and, in fact, they are forced to have two options in the same class.

Mr. Chairman, thank you. This answers my question.

Le président: Monsieur Smith.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Puis-je poser une question supplémentaire avant de quitter ce sujet, monsieur le président? Vous dites qu'il n'y a pas assez d'étudiants pour qu'ils aient leur propre école secondaire et, étant donné les chiffres que vous avez mentionnés, c'est-à-dire 56 étudiants du niveau secondaire à Cold Lake, je suis d'accord avec vous. Mais alors, quel est le chiffre satisfaisant pour la création d'une école secondaire? Est-ce le double ou est-ce plus?

M. Cromb: Je pense que le chiffre de 400 est raisonnable et permet de mettre au point un programme offrant aux élèves suffisamment d'options pour recevoir une éducation qui ne soit pas purement académique. En Ontario, le chiffre de base est 550. Au Québec, il atteint presque 1000. C'est le minimum pour que l'élève puisse choisir un programme moins rigide, au niveau secondaire.

[*Texte*]

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Then, you normally would not consider a high school on a reserve unless the number was something like 400 high-school students. Is that it?

Mr. Cromb: Yes. We have probably only one reserve that has 400 high-school students, in Canada, and that is the Blood reserve.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Just a point of information. What is the total population of Cold Lake reserve?

Mr. Cromb: I am sorry, I do not know off-hand. We will look it up now and let you know.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): I was just wondering what percentage were going to high school.

Mr. J. G. McGilp (Director, Community Affairs): I have the figures now. The total population is 846 of which 643 people live on the reserve, 193 people live off the reserve and 10 are estimated to be living on Crown land.

● 1010

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Thank you.

Mr. Cromb: As far as the numbers for high school are concerned, there are a few situations which have recently come up whereby there could be enough children with the surrounding area. I am referring specifically to an area in Terrace, British Columbia, where the majority of the children are on the reserve and there are sufficient children in the immediately surrounding area, nonIndian, to justify the construction of up to Grade 10 on the reserve. The situation will be such that children from off the reserve will be going to this particular school.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Mr. Chairman, I have just one more question on the same point. You have spoken about transporting them, I presume by bus, to regular high schools. Is there a number of miles at which you cut off busing or consider it too great a distance, and what is that figure if you have one?

Mr. Cromb: We do not have a national figure, we use the provincial figure. Whatever the provincial figure is for busing we use for Indian Affairs, and I must say that in some cases we have lowered even the provincial rate, depending on the conditions on the reserve.

If I may, I would like to make a correction of something I said. I said the Blood Reserve was the only one that has a secondary school population of 400. That is not quite true. We have negotiated with the Blood Reserve where they have 400. There may be a couple of other reserves that would have over it, but they have not entered into negotiations with us for high school education. Those two would be Six Nations and Caughnawaga.

Another point I might add in that we do have some Grade 9 classes attached to our elementary schools. We have one or two in

[*Interprétation*]

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Vous considérez donc qu'une école secondaire ne peut être créée sur une réserve si le nombre d'élèves n'atteint pas 400. Est-ce bien cela?

M. Cromb: Oui. Je pense qu'il n'y a au Canada qu'une seule réserve ayant 400 élèves de niveau secondaire, c'est la réserve de Blood.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Pourriez-vous me dire quelle est la population totale de la réserve de Cold Lake?

M. Cromb: Je suis désolé, je ne le sais pas par cœur. Nous allons chercher et vous donner la réponse.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Je me demandais quel pourcentage de population allait à l'école secondaire.

M. J. G. McGilp (directeur des affaires communautaires): J'ai la réponse. Il y a en tout 846 habitants, dont 643 vivent sur la réserve, 193 à l'extérieur et 10 sur des terrains de la Couronne.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Merci beaucoup.

M. Cromb: En ce qui concerne le nombre d'étudiants nécessaires pour avoir une école secondaire, certaines considérations nouvelles nous permettraient peut-être de trouver une solution. Je pense particulièrement à une zone de Terrace, en Colombie-Britannique, où la majorité des enfants vivent sur la réserve et où il y a suffisamment de non-Indiens dans une zone proche de la réserve pour justifier la construction sur la réserve d'une école pour les niveaux de dixième année et en dessous. Dans ce cas, les enfants vivant à l'extérieur de la réserve, iront à cette école.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Monsieur le président, je voudrais poser une dernière question à ce sujet. Vous avez parlé du transport des enfants, et je suppose qu'il s'agit du transport par autobus vers les écoles secondaires normales. Avez-vous fixé un certain nombre de milles au-delà duquel vous ne transportez plus les enfants ou estimez-vous que les distances sont trop grandes; quel est ce chiffre si vous en avez un?

M. Cromb: Nous n'avons pas de chiffre national, nous employons un chiffre provincial. Quel que soit ce chiffre nous l'avons adopté au ministère fédéral des Affaires indiennes, et, je puis même ajouter que, dans certains cas, nous avons baissé le chiffre provincial, en fonction des conditions particulières de la réserve.

Avec votre permission, j'aimerais corriger ce que j'ai dit auparavant. J'ai dit que seule la réserve Blood avait quatre cents élèves de niveau secondaire. Ce n'est pas tout à fait exact. Nous avons négocié avec la réserve Blood, où il y en a quatre cents. Il est possible que ce chiffre soit atteint dans d'autres réserves mais elles n'ont pas entamé de discussions avec nous pour la création d'écoles secondaires. Il s'agirait dans ce cas de la réserve des Six nations et de celle de Caughnawaga.

[*Text*]

Manitoba; we have some in Saskatchewan, Alberta and Ontario where we do have sufficient youngsters. Although we agree that the youngster does not get the proper program, the parents have requested it and we have retained the youngster on the reserve with a Grade 9 class attached to the elementary school.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Thank you.

The Chairman: Mr. Smith, you are on your own time. Mr. Corriveau has completed his questioning, so do you want to continue, or do you want to jump to another subject? I can let Mr. Barnett slip in then.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): On this particular point I think that is all I wanted to know. You had a different subject, did you?

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: I would like to raise one or two questions while we are on this matter of the Cold Lake situation which I do not think anybody has been very happy about. It does seem to me on thinking about the situation over a period of time, and in particular since we had the representative from the Cold Lake Band before the Committee, that this whole situation, at least to me, strikes very close to the roots of the whole approach to the question of education. This question of accepting what are now considered to be normal provincial criteria in relation to the size of schools and whether some re-examination of the whole approach that is perhaps being too easily taken for granted are not involved in this. I raise the question of motivation as being basic to the whole question of the reality of education. I can recall that I went to a school in Rocky Mountain House, Alberta, where one teacher was teaching classes ranging from Grade 4 to Grade 12. I happened to be in the Grade 4 class, but I do know that some of the students who were in that particular classroom who were taking Grade 9, 10, 11, and 12 and who did quite well; became educated persons. While one could readily admit that a full range of science laboratories and home economics gadgets and machine shops and all that sort of thing may not be feasible within a small school, nevertheless it does seem to me that the quality of education is involved here.

• 1015

The high school I went to, which at that time represented the only secondary school for the whole of the population of what is now the Munjcipality of Richmond adjacent to Vancouver, had three classrooms. There were less than 100 students in what was then a 3-year secondary school course in the Province of British Columbia. Quite frankly I do not feel that the educational opportunities that I had in that situation were at all inferior. We had three teachers, all of whom fortunately, as I look back on it, were good teachers in my view and, obviously at least from the testimony

[*Interpretation*]

Je puis ajouter également que certaines classes de neuvième année sont rattachées à nos écoles primaires. Il y en a une ou deux au Manitoba, certaines en Saskatchewan, en Alberta et en Ontario, où il y ait suffisamment d'élèves. Bien que nous reconnaissions que l'élève ne bénéficie pas d'un programme adéquat, nous avons à la suite de la requête des parents laissé les élèves sur les réserves, au sein d'une classe de neuvième année rattachée à l'école primaire.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Merci.

Le président: Monsieur Smith, il vous reste quelques instants. M. Corriveau a terminé ses questions et si vous le désirez, vous pouvez passer à un autre sujet. Je pourrai ensuite donner la parole à M. Barnett.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Je pense que c'est tout ce que je voulais savoir sur cette question. Y a-t-il un autre sujet?

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: J'aimerais poser une ou deux questions au sujet de la situation de Cold Lake car je ne pense pas que beaucoup de personnes soient satisfaites. Après y avoir réfléchi, et après avoir entendu le témoignage du représentant de la bande de Cold Lake, il me semble que le fond du problème relève en fait de notre attitude globale à l'égard de l'éducation. Devons-nous accepter ce que nous considérons désormais comme des critères provinciaux normaux pour la création d'écoles et ne devrions-nous pas réexaminer une attitude globale qui a peut-être été trop facilement acceptée? Je considère que le problème de la motivation constitue en fait le fondement du problème de l'éducation. Je me souviens de ce qui se passait dans mon école de «Rocky Mountain House» en Alberta où il y avait un professeur pour les classes de quatrième à douzième. J'étais en quatrième année, mais je me souviens de certains élèves se trouvant dans cette salle qui étaient en neuvième, dixième et douzième années; ils se sont très bien débrouillés et ont reçu une excellente éducation. Bien qu'on soit prêt à admettre facilement qu'il est impossible d'installer dans une petite école tout un ensemble de laboratoires scientifiques, d'appareils pour les cours d'économie et d'ateliers de construction mécanique, il n'en demeure pas moins que nous devons nous préoccuper de la qualité de l'enseignement.

L'école secondaire que j'ai fréquentée était, à l'époque, la seule école secondaire pour toute la population de ce qui est connu maintenant comme la municipalité de Richmond, près de Vancouver, et elle ne comportait que trois salles de classe. On comptait moins de cent étudiants qui suivaient un cours d'école secondaire de trois ans. À vrai dire, en dépit des circonstances, l'enseignement que j'ai reçu à cette époque n'était pas du tout d'une qualité inférieure. Nous avions trois professeurs qui heureusement, je m'en rends compte maintenant, étaient excellents. C'est mon opinion et elle est

[*Texte*]

we have had, in the view of the Cold Lake community who want an education which is part of that community.

It does seem to me that this question of motivation leading to education may be far more important than meeting the normal criteria of a multiroom "education factory". I think some of these criteria need re-examining not only in particular reference to the federal Indian Education Branch but sometimes within the provincial education systems.

In keeping with the kind of conclusions that were reached by this Committee in its examination of the whole question of what has been happening in education, and leaving aside any questions of the kind of impass that developed because the Cold Lake people took things into their own hands, I feel quite strongly that the people immediately responsible for the education of the Indian people should be looking at the Cold Lake situation not in terms of spending millions of dollars in the construction of fancy buildings on that reserve, but in terms of securing reasonable housing and some good educators to develop an education that will excite and motivate those young people. Possibly eventually some of them will want to go to institutions where they can get training in more specialized fields. This is why I feel that the suggestion of drawing in people from the surrounding areas to make a school unit more viable is the approach that should be taken in the situation.

In my view there is no question about the sincerity of the Chief and of the Secretary of the Local Education Committee who appeared before us. There has been some time lapse since we had what was, in the minds of some people, a confrontation on the issue. I would hate to see any real concern, at least after this lapse of time, on the matter of who is or who is not going to lose face in coping with it.

● 1020

The Chairman: Would you like a comment from Mr. Cromb on your observations?

Mr. Barnett: Yes.

Mr. Cromb: First of all, you are suggesting a curriculum which would be more exciting for the Indian youngster. We agree with the Committee's recommendation. We have done a lot in the past year and a half to introduce Indians and Indian studies in the curriculum of the schools. We have also added native people as teacher aides. We are now up to something like 625 teacher aides and teachers of native ancestry in our classrooms. These are people who speak the language and can communicate with the youngster and introduce them to the new language, to break down the wall or the barrier that has been there for so long.

The people on Cold Lake, by the way, were thinking as a lot of educators do, that the palatial building was more important than the program itself. We are trying to stress improvement in program. They did ask, as you know, for all the facilities that are seen in the large 1,000- to 1,500- student schools for the 32 or 53 people in that area. I have no reason to dispute the fact that the Indian people should have facilities equal to that of any citizen of Canada. I agree with that 100 percent.

[*Interprétation*]

partagée par d'autres, si l'on en croit les témoignages que nous avons entendus au sujet de la collectivité de Cold Lake qui désire un système d'éducation qui soit véritablement intégré à la communauté.

A mon avis la question de la motivation de l'enseignement est bien plus importante que le nombre de salles de classe dans lequel il est dispensé. À mon avis on devrait revoir tous ces critères, non seulement au niveau de la Direction fédérale de l'éducation des Indiens, mais aussi au niveau provincial.

Si l'on se base sur les conclusions qui ont été formulées par le Comité lorsqu'il examine le problème de l'éducation, sans tenir compte de l'impasse à laquelle on est arrivé par suite de l'action entreprise par les habitants de Cold Lake, je crois qu'il est clair, que les responsables de l'éducation des Indiens devraient revoir la situation, non pas en vue de dépenser des millions de dollars à la construction d'édifices luxueux sur la réserve de Cold Lake mais plutôt en vue d'assurer un logement convenable à ceux qui en ont besoin et de trouver quelques bons professeurs afin que ceux-ci mettent sur pied un système d'éducation qui stimule et motive ces jeunes gens. Il est possible, certains d'entre eux désirent fréquenter des institutions où ils pourront obtenir une formation plus spécialisée. Voilà pourquoi, à mon avis, la proposition qui a été formulée d'amener des gens des régions avoisinantes en vue de créer un complexe scolaire plus viable est actuellement la meilleure façon d'aborder le problème.

Je ne doute pas de la sincérité du Chef et du secrétaire du Comité local d'éducation qui ont comparu devant nous. Il y a très longtemps que nous avons ce que certaines personnes ont considéré comme un affrontement à ce sujet. Je n'aimerais pas, après si longtemps, que l'on se préoccupe encore de savoir qui risque de perdre la face.

Le président: Aimeriez-vous que M. Cromb apporte un commentaire à vos observations?

M. Barnett: Oui.

M. Cromb: Tout d'abord vous préconisez de donner un programme d'études qui soit stimulant pour les jeunes Indiens. Nous sommes d'accord avec cette recommandation du Comité. Nous avons tenté, au cours des dix-huit derniers mois d'inclure la culture indienne au programme scolaire. Nous avons aussi confié des postes d'assistants à des Indiens. A l'heure actuelle, nous comptons dans nos salles de classes environ 625 professeurs assistants de descendance indienne. Ce sont des gens qui parlent la langue indienne et qui peuvent facilement communiquer avec les jeunes Indiens afin de leur faire connaître une nouvelle langue et détruire ainsi le mur ou les barrières qui existent depuis bien longtemps.

Les gens de Cold Lake étaient convaincus, comme bon nombre d'éducateurs d'ailleurs, que cet édifice luxueux était plus important que les programmes d'études eux-mêmes. Nous essayons de mettre l'accent sur l'amélioration de ce programme. Comme vous le savez, ils nous ont demandé de construire des installations pouvant recevoir 1,000 à 1,500 étudiants alors que dans cette région, on ne comptait que 32 ou 53 enfants, je ne sais plus. Je ne mets pas en

[*Text*]

I can also cite for you examples of successful people who went through one-roomed schools from grade one to 12, but I think we must admit that that is not the best way to educate people in today's society. We have come a long way past that enforced curriculum and the rigidity of it. I also question, as you do, whether we have found the proper program across the country or in the United States or even the world. We have been struggling apparently with the same curriculum for 2,000 years trying to come up with an answer.

There are little things which we are doing which do not show great impact at the moment, but we are as hopeful as you are that it will change.

In the case that we have cited, we have made attempts to bring the non-Indian and the Indian together. They must come together at some time. Unfortunately they must compete in the same labour market. We do not have economic development on the reserve. The reserve is just not a viable unit in some cases as I think perhaps this one is and the youngsters are just going to have to go out to the surrounding towns to compete for jobs. It is in my pedagogical belief I suppose that the sooner the youngster has an opportunity to sit down with the non-Indian youngster—and we have an adjusted curriculum to suit the needs of both—the easier it will be for him when he goes out into the world.

Our curriculum perhaps in the past has catered or been directed toward leaving the reserve and it is our hope that we can provide both in our federal schools as well as our provincial schools. We hope we can train the youngster to work off or stay on the reserve should there be some occupation for him that he can turn to on that reserve. Have I answered your question?

Mr. Barnett: I think you have responded in depth.

Mr. Cromb: Would you like to make a pointed question then, Mr. Barnett, in one particular area of our program?

Mr. Barnett: I was interested really in getting the exchange of points of view on this as a crucial example. Recognizing that on a per-student basis it might be a bit more expensive, nevertheless it did appear in the Committee report that federal schools were morals of excellence. I think the Cold Lake situation, from that I know of it' is very much a case in point because there is so obviously a desire as it was expressed to us, on the part of the Cold Lake people to have their school a model of excellence within their terms of reference. They mentioned this 1952 school perhaps, in my view, because of a long period of frustration. I have not actually seen that school but I have seen some of the same vintage in other Indian communities in my own constituency and elsewhere with basements which were originally designed for some play space, so I had a pretty good idea of what they were talking about. I imagine the one on the Canim Lake Reserve in interior British Columbia, which I

[*Interpretation*]

cause le fait que les Indiens devraient avoir le même genre d'installations que celles dont disposent les autres citoyens canadiens. Je suis entièrement d'accord avec ce principe.

Je pourrais aussi vous citer bon nombre d'exemples de personnes qui ont réussi dans la vie après avoir fréquenté des écoles rurales ne comptant qu'une salle de classe, de la première à la douzième année, mais il faut admettre, je crois, que ce n'est pas là la meilleure façon d'éduquer des gens dans la société d'aujourd'hui. Nous n'en sommes plus au stade des programmes rigoureux et rigides. Tout comme vous je doute fort que nous ayons mis au point le système d'éducation adéquat, que ce soit dans notre pays, aux États-Unis, ou même dans le monde entier. Apparemment, nous nous débattons toujours avec le même système d'enseignement depuis 2,000 ans en essayant d'apporter une réponse aux problèmes d'éducation.

Nous avons réalisé de petites améliorations dans ce domaine; pour le moment, elles ne semblent pas avoir de grandes répercussions, mais nous espérons, comme vous dites, que tout cela changera.

Dans le cas que nous venons de citer nous avons essayé d'établir des rapports harmonieux entre les non-Indiens et les Indiens. Il faudra bien qu'à un moment donné ils se rencontrent. Malheureusement, ils doivent se faire concurrence sur le même marché du travail. Il n'y a pas de possibilité de développement économique sur la réserve et celle-ci, dans certains cas, ne représente pas une entité viable et les jeunes gens doivent aller dans les villes avoisinantes pour essayer de trouver du travail. Du point de vue pédagogique j'estime que plus vite le jeune Indien aura l'occasion de fréquenter le jeune non-Indien et plus vite nous aurons un programme scolaire qui tienne compte des besoins des deux communautés, plus il sera facile, pour l'Indien, de se lancer dans le monde du travail.

Par le passé, notre cours était basé sur le principe qu'il fallait encourager les jeunes à abandonner la réserve, mais nous espérons pouvoir maintenant, tant dans nos écoles fédérales que dans nos écoles provinciales, offrir un enseignement qui permette au jeune Indien de travailler aussi bien à l'extérieur de la réserve que dans la réserve, s'il y trouve quelque possibilité. Ai-je répondu à votre question?

M. Barnett: Vous nous avez donné là une réponse bien détaillée.

M. Cromb: Aimeriez-vous alors poser une question plus précise, monsieur Barnett, visant un domaine particulier de notre programme?

M. Barnett: Je voulais surtout obtenir un échange de vues sur ce problème assez crucial. J'admets qu'il soit un peu plus onéreux de se baser sur le nombre d'étudiants, néanmoins le rapport du Comité semblait déclarer que les écoles fédérales étaient des modèles d'excellence. Le cas de Cold Lake est justement un très bon exemple, car il y a un désir évident, de la part des gens de cet endroit d'avoir une école qui soit aussi un modèle d'excellence, dans le cadre de la communauté. Ils ont mentionné cette école qui date de 1952, à mon avis à cause d'une longue période de frustration. De fait, je n'ai pas vu cette école, mais j'en ai vu beaucoup d'autres du même acabit dans d'autres communautés indiennes de ma propre circonscription et d'ailleurs où les sous-sols ont été conçus pour les jeux des enfants; j'ai donc une assez bonne idée de ce dont ils parlent. J'imagine que l'école de la réserve du Lac Canim à l'intérieur de la Colombie-Britannique où je suis allé est d'un genre

[*Texte*]

have been in, is a rather similar type, obviously not adequate for normal classroom use. Did I understand that you have agreed to additional classrooms?

● 1025

Mr. Cromb: The Minister agreed immediately, but the people would not accept it.

Mr. Ciacca: Could I just make a point on this, because you mentioned something that we should not be concerned with, face-saving, and I can assure you that the Department is not concerned with a face-saving situation. Whatever we agree to or are agreeing to or are recommending is because we feel that these things are feasible and whatever we are not agreeing to or cannot recommend, it is not because we want to save face; it is because we feel that you just cannot construct the type of facilities that some of the people are asking for with the number of students there. We try to keep in touch constantly with the people; our Superintendent of Education in Alberta, who is Indian, Mr. Thomas, is constantly in touch with them so I can assure you that from our point view it is not a face-saving situation. If we can resolve the problems with remedies that are feasible we are more than willing and ready to accommodate the people.

The Vice-Chairman: Mr. Cromb, did you want to add to that?

Mr. Cromb: The Minister, as you know, ordered that the two basement classrooms, which the Indian people had requested be used, be replaced immediately with portables until a building could be put up and the Indian people rejected the Minister's offer.

Mr. Barnett: Yes, I recall that particular instance. I think, as I recall it, they had a feeling that the portable ones might be permanent. You know, it is like the temporary arts building at the University of British Columbia that was built in 1925 with a maximum lifetime of 20 years, which is still being used.

The Vice-Chairman: Do you have any more questions Mr. Barnett?

Mr. Barnett: No.

The Chairman: Probably we could pass to Mr. Rock.

Mr. Rock: Yes, thank you, Mr. Chairman. First of all, about Cold Lake, it does not seem that you people are stressing educational programs rather than going in the direction of providing a high school which could also be used as a community centre. I think high schools should be used for that purpose. In other words, that area does need a building of that sort one way or the other, and I do not see any reason why you cannot combine these two things: a high school where you have—as do all high schools—a large auditorium which can be used for community services for the Indians in the area. When you say that there are not enough students, this is somehow hard to believe. You can always bring

[*Interprétation*]

assez semblable et les locaux ne peuvent évidemment pas y servir de salles de classe. Avez-vous dit que vous étiez d'accord pour qu'on ajoute d'autres salles?

M. Cromb: Le ministre a tout de suite donné son accord, mais la population n'a pas accepté.

M. Ciacca: J'aimerais donner mon opinion sur ce point; vous avez dit que nous ne devrions pas uniquement nous préoccuper de sauver la face; je puis vous assurer que ce n'est pas le cas. Lorsque nous acceptons un programme ou que nous faisons des recommandations, c'est parce que nous estimons que la chose est possible et non parce que nous voulons sauver la face; c'est surtout parce que nous estimons que nous ne pouvons tout simplement pas construire le genre d'école que certaines personnes demandent parce qu'il n'y a pas assez d'étudiants à cet endroit. Nous essayons de nous tenir constamment en contact avec la population; notre surintendans de l'éducation en Alberta, qui est Indien, M. Thomas, communique sans cesse avec elle et je puis vous assurer qu'à notre point de vue il n'est pas question justement de sauver la face. Si nous pouvons raisonnablement remédier à la situation, nous faisons tout notre possible.

Le vice-président: Monsieur Cromb, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Cromb: Comme vous le savez, le ministre a ordonné que les deux salles de classe du sous-sol, que les indiens avaient demandées au ministre, soient remplacées immédiatement par des unités mobiles jusqu'à ce qu'une école puisse être construite; mais les Indiens ont rejeté l'offre du ministre.

M. Barnett: Oui, je me rappelle ce cas particulier. Si je me souviens bien, les Indiens croyaient que ces unités mobiles deviendraient permanentes. Vous savez cela me fait penser à l'édifice temporaire de la faculté des arts sur le campus de l'Université de la Colombie-Britannique qui a été construit en 1925 qui devait durer au maximum 20 ans et qui est pourtant toujours utilisé.

Le vice-président: Avez-vous d'autres questions à poser, monsieur Barnett?

M. Barnett: Non.

Le président: Nous pourrions alors donner la parole à M. Rock.

M. Rock: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, au sujet de la situation à Cold Lake, il ne semble pas que vous soyez intéressé à mettre l'accent sur les programmes d'éducation plutôt que de construire une école secondaire qui pourrait être utilisée aussi comme un centre communautaire. A mon avis les écoles secondaires devraient servir à ces fins. Autrement dit, il ne semble pas que dans cette région on ait besoin d'une école de ce genre et je ne vois pas pourquoi vous ne pourriez pas combiner les deux: une école secondaire où se trouverait, comme dans toutes les écoles secondaires, un vaste auditorium qui pourrait être utilisé pour les services communautaires à l'intention des Indiens de la région. Il est

[*Text*]

other students into that area as well as the other way around where you have to always export—if I can use that word—Indians into another environment. You can work that in reverse, too.

The Vice-chairman: Possibly, Mr. Rock, you were a little late because that point was covered. However I think Mr. Ciacca could answer again for you if you like.

Mr. Ciaccia: In areas where this is feasible we try to encourage it. The area that we are working now at the moment where we are trying to provide for what is, so-called, a two-way integration. This is in Terrace, British Columbia where there may not be enough Indian children on the reserve to construct a junior high school but with the surrounding areas, with the children off the reserve, it is possible to build that school. The children will go to the school on the reserve and we can then construct the facility and we are encouraging that, if the people want it, if they ask for it. However, that is not the situation in Cold Lake. There is no way we can build a high school there that the people in the surrounding areas will come to.

• 1030

Mr. Rock: I have another question on another matter. I would like to know what the officials are doing about the Indian problems arising from the James Bay hydro power project? Are there any negotiations going on between the Indians, the officials of the Department of Indian Affairs and the Province of Quebec, or are the Indians left to fend for themselves with the provincial authorities?

Mr. Ciaccia: No, the Indians are not left to fend for themselves with the provincial authorities. However, we do not want to be either paternalistic or to tell the Indian people what to do. They have indicated to us that for the time being they wish to pursue their negotiations with the province by themselves. If at a later stage, they require our help, they have let us know that they will then call upon us to intervene and help them however we can.

We know for the time being that the province has appointed a negotiator. You may have read in the papers recently where the province has agreed that certain sales taxes or certain provincial taxes will not be applicalbe to Indian people on the reserve. This is part of the negotiations. We had nothing to do with these negotiations but we were there to advise them and to help if the Indian Association of Quebec or the Indian people of Quebec requested such help from us. These are part of the negotiations that the Indian people in Quebec are pursuing with the province. To date, they are doing this on their own and have not requested us to intervene in any such negotiations.

Mr. Rock: I see. I cannot recall exactly the years, but before Confederation, the Province of Quebec and the Province of Ontario

[*Interpretation*]

difficile de croire qu'il n'y a pas assez d'étudiants dans cet endroit. On pourrait y amener d'autres étudiants plutôt que de toujours, exporter, permettez-moi cette expression, des Indiens dans une autre collectivité. Cela peut se faire dans les deux sens.

Le vice-président: Vous êtes peut-être arrivé un peu en retard, monsieur Rock. Je dois vous signaler que la question a été soulevée. Toutefois, je suppose que M. Ciacca pourrait y répondre de nouveau si vous le désirez.

M. Ciaccia: Dans les régions où cela est possible nous essayons d'encourager ce genre de chose. En ce moment nous essayons de mettre sur pied ce qu'on pourrait appeler un programme d'intégration dans les deux sens, à Terrace, en Colombie-Britannique. A cet endroit il se peut qu'il n'y ait pas assez d'enfants indiens sur la réserve pour justifier la construction d'une école secondaire, mais si l'on tient compte des enfants qui habitent dans les régions avoisinantes, en plus de ceux qui habitent sur la réserve, il serait alors possible de construire cette école. Les enfants fréquenteraient alors l'école construite sur la réserve et nous encouragerions la construction d'une telle école, si c'est ce que les gens veulent et demandent. Toutefois, ce n'est pas là la situation à Cold Lake. Il n'y a aucun moyen de construire à cet endroit une école secondaire qui intéresserait également les gens qui vivent dans les régions avoisinantes.

M. Rock: J'ai une autre question à poser sur un autre sujet. J'aimerais savoir ce que font les autorités au sujet des problèmes indiens posés par le projet hydro-électrique de la baie James? Y a-t-il des négociations en cours entre les Indiens, les autorités du ministère des Affaires indiennes et la province de Québec ou bien les Indiens sont-ils laissés à eux-mêmes pour défendre leurs droits auprès des autorités provinciales?

M. Ciaccia: Non, les Indiens ne sont pas laissés à eux-mêmes pour défendre leurs droits auprès les autorités provinciales. Toutefois, nous ne voulons pas prendre une attitude paternaliste ou dire aux Indiens ce qu'ils ont à faire. Pour le moment, ils nous ont dit qu'ils désirent poursuivre leurs négociations avec les provinces par eux-mêmes. Si à une date ultérieure ils ont besoin de nos services, ils nous ont fait comprendre qu'ils feraient appel à nous pour intervenir et les aider de quelque façon que ce soit.

Nous savons que pour le moment la province a nommé un négociateur. Vous avez peut-être lu dans les journaux récemment que la province est tombée d'accord pour que certaines tactiques de vente ou que certains impôts provinciaux ne s'appliquent pas aux Indiens qui habitent la réserve. C'est là une partie de l'objet des négociations. Nous n'avions rien à dire lors de ces négociations, mais nous étions présents pour les aider et les conseiller, au cas où l'Association des Indiens du Québec ou la population indienne du Québec aurait fait appel à nous. Ceci fait partie des négociations qui se poursuivent entre le peuple indien et la province de Québec. Jusqu'à maintenant, ils ont agi d'une façon autonome et ne nous ont pas demandé d'intervenir à quelque niveau de leurs négociations.

M. Rock: Je vois. Je ne me rappelle pas exactement la date mais avant que la confédération soit mise sur pied, la province de Québec

[*Texte*]

were about one third their present size. All the northern region was, I think, called Prince Ruperts Land, if I recall. This land was transferred by the home governement—if I can use that word—by England during the time of Confederation to the federal government. The federal government has given, twice I believe, large tracts of land to the Province of Ontario and the Province of Quebec. In transferring of this land to the provinces of Quebec and Ontario, I believe there was something in this where they had to provide lands for the Indians. In this case, what has been done to provide tracts of lands to Indians, even to individual Indians in the northern regions of the Province of Quebec or even in Ontario?

Now we are talking about the James Bay area where there is a power project and where some questions are being asked by the Indians about their rights, not only to reserves. I do not feel that we should have kept the Indians in these concentration camps for so many years; I think they should have the right to ownership of land outright—100, 200 or 300 acres of land like they used to give out West and all over the place to everyone else. Still, these Indians are herded onto a reservation and told, "Well, this is the only thing that you can have. These little hunting grounds here, you can go there and hunt but that is not your land."

What I would like to know is what is being done in regard, first of all, to the agreement that the Indians were supposed to be looked after and land grants were supposed to be given to them? What has been done since that time for the Indians by these provinces either by reservation or by individual rights, as Indians?

● 1035

Mr. Ciaccia: The area you are referring to was transferred by Order in Council in 1870 to Canada and it is that portion of the land that is commonly referred to as Rupert's Land by an Act of Parliament in 1912 that land was turned over to the Province of Quebec with a provision that the province would recognize the rights of the Indian inhabitants in that territory in the same way and to the same extent that the Crown federal had recognized such rights, and that the province would obtain the surrender of such rights from the inhabitants. There were further provisions to the effect that no such surrender could be made without the consent of the Governor in Council.

There was really no provision in 1912 to set up reserves and there was no obligation on the province to set aside land. If you will read that act carefully you will see that all it imposed upon the province was to recognize the rights of the Indian inhabitants to the same extent that the Crown federal recognized such rights. The Crown federal entered into treaties with the Indians on what is now the Ontario side of Rupert's Land. Since 1912 the Province of Quebec has not done anything about obtaining a surrender of the rights of the Indian inhabitants to the land that was put under their jurisdiction. That is the situation today.

Mr. Rock: Thank you.

The Chairman: Mr. Smith.

[*Interprétation*]

et la province de l'Ontario ne représentaient qu'environ un tiers de leur dimension actuelle. Toute la région du Nord s'appelait, je crois, les Terres du Prince Rupert, si je me rappelle bien. Ces terres ont été données au gouvernement fédéral par le gouvernement de la mère patrie, permettez-moi d'utiliser cette expression . . . c'est-à-dire par l'Angleterre au moment de l'institution de la confédération. Le gouvernement fédéral a accordé à deux reprises, je crois, de larges étendues de terre à la province de l'Ontario et à la province de Québec. Lors du transfert de ces terres aux provinces de Québec et de l'Ontario je crois qu'il avait été stipulé que ces deux provinces devaient fournir des terres aux Indiens. Qu'a-t-on fait dans ce cas en vue de fournir des terres aux Indiens, même à certains individus, en particulier dans les régions du nord de la province de Québec et même de l'Ontario?

Nous parlons beaucoup maintenant de la région de la baie James où se trouve un projet hydro-électrique et où les Indiens posent des questions au sujet de leurs droits. A mon avis, on n'aurait pas dû tenir ces Indiens dans ce genre de camps de concentration depuis tant d'années car, il me semble qu'ils devraient avoir le droit, de posséder des terres, soit 100, 200 ou même 300 acres de terrains, tout comme on en accordait dans l'Ouest et un peu partout à quiconque en faisait le demande. Néanmoins, on entasse encore ces Indiens sur une réserve et on leur dit: «Voilà tout ce que vous pouvez avoir, c'est-à-dire ces terrains de chasse peu étendus où vous pouvez aller chasser mais que vous ne possèderez jamais.

J'aimerais savoir tout d'abord ce qu'est devenue l'entente selon laquelle on devait s'occuper des Indiens et leur accorder des concessions de terre? Depuis ce temps, qu'ont fait ces deux provinces pour les Indiens, que soit pour ceux qui vivent dans des réserves ou pour ceux qui exigent que soient reconnus leurs droits individuels en tant qu'Indiens?

M. Ciaccia: Le domaine dont vous parlez a été transféré, par décret en conseil en 1870, au Canada; et il s'agit bien de cette partie qui est appelée d'habitude la Terre de Rupert. En 1912, une Loi du Parlement a transféré ces terres à la province de Québec sous condition que cette province reconnaisse les droits des Indiens dans ce territoire de la même façon et dans la même mesure que la Couronne, (c'est-à-dire le Gouvernement fédéral) les avait reconnus, et à la condition que la province obtienne la remise de ces droits de la part des habitants. Il y avait d'autres stipulations à l'effet que cette remise ne pouvait être faite sans le consentement du Gouverneur en conseil.

En 1912, aucune disposition ne prévoyait, en fait, l'établissement de réserves et la province n'était nullement obligée de réserver des terres. Si vous lisez attentivement cette Loi, vous verrez que tout ce que l'on impose à la province c'est la reconnaissance des droits des Indiens de la même façon que la Couronne l'avait fait. La Couronne a passé des traités avec les Indiens en ce qui concerne la Terre de Rupert se trouvant du côté de l'Ontario. Depuis 1912, la province de Québec n'a pas cherché à obtenir la remise de ses droits de la part des Indiens pour ces terres qui ont été mises sous son autorité. Voilà la situation.

M. Rock: Merci.

Le président: Monsieur Smith.

[*Text*]

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): I have a question that arises out of the use of the word "integration" or "assimilation"—I forget which word Mr. Corriveau, used—which raises a rather broad subject, I suppose, and perhaps it would be proper to put it to the Minister.

In connection with Indian education, what is the incidence in Canada of requests by tribes or by Indian bands for educational facilities on the reserves as opposed to requests that they attend under the regular school system? What is the percentage of bands that prefer schools on the reserves as against those bands that prefer to go into the regular school system?

The Chairman: Mr. Cromb.

Mr. Cromb: I have that percentage for you. Between Grades 1 and 13 about 65 per cent of the youngsters are in provincial schools. In the past year the Minister has taken back schools that were under the provincial system and we are now running them as federal schools.

If you will look at our capital budget you will see that this is a good indicator of what the people are saying. Our budget is $17 million for capital construction and until 1970 it was split about 50 per cent for seats we purchased in a provincial school and 50 per cent in reserve and this year we have $11 million for federal schools and only $5.8 million, I think it is, for provincial schools, which means that not only do the parents want it but we are getting more viable units at the lower level. We cannot support kindergarten to Grade 3 schools on reserve.

As you will note from the number of closings in our residents program it is obvious that it is the policy of the department to keep the youngster at home as long as we can. The parents are requesting that and this is what we are trying to do.

• 1040

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Would not the percentages possibly be distorted by the fact that many reserves are small and it is not feasible to have a school on the reserve? Your percentages may not reflect necessarily the wishes or the requests of the Indian people. Is that right?

Mr. Cromb: Yes, that is quite possible. When the seat was purchased for a reserve in a provincial school, it was by agreement with the Indian people themselves. I fully realize that there are restrictions built in, of course; you cannot change your mind once that seat has been purchased. You cannot buy it one year and move back on to the reserve the next once those dollars have been committed. Certainly it does not indicate completely, as you have suggested, the wishes of the parents. As I said before, we have a pretty good indicator by the current trend in our capital spending.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): That is all, Mr. Chairman.

[*Interpretation*]

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Je voudrais poser une question au sujet de l'emploi du mot «intégration» ou «assimilation», enfin du mot qu'a employé monsieur Corriveau, et qui soulève une question relativement étendue, je suppose; peut-être vaudrait-il mieux présenter cette question à monsieur le ministre.

En ce qui concerne l'éducation des Indiens, quelle est au Canada la proportion des demandes qui ont été faites par des tribus ou des bandes indiennes pour l'obtention d'installations destinées à l'enseignement dans les réserves comparativement aux demandes qui sont présentées dans le cadre du système scolaire ordinaire? Quel est le pourcentage des bandes qui préfèrent avoir des écoles dans leur réserve et les bandes qui préfèrent s'intégrer dans le système scolaire habituel?

Le président: Monsieur Cromb.

M. Cromb: Voici ce pourcentage: entre la 1ère et la 13ième année, environ 65 p.100 des jeunes vont dans les écoles provinciales. L'année dernière, le ministre a repris en main les écoles qui dépendaient du système provincial et nous les gérons maintenant comme écoles fédérales.

Si vous voulez bien examiner notre budget d'investissements, vous verrez qu'il y a là une bonne indication de ce que disent les gens. Ce budget s'élève à 17 millions de dollars pour les constructions et jusqu'à 1970 50 p.100 de celui-ci a été destiné à des places achetées dans une école provinciale et 50 p.100 dans les réserves; et cette année il y a 11 millions de dollars prévus pour les écoles fédérales et seulement 5.8 millions, je crois, pour les écoles provinciales, ce qui signifie que non seulement les parents le veulent ainsi mais que nous obtenons des unités plus viables au niveau inférieur. Nous ne pouvons prendre en charge des écoles allant du jardin d'enfant jusqu'à la 3ième année dans les réserves.

Comme vous le remarquerez d'après le nombre des fermetures enregistrées dans notre programme pour les résidents, il est évident que le ministère a pour politique de laisser les jeunes chez eux aussi longtemps que possible. C'est ce que les parents demandent et c'est ce que nous essayons de faire.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Est-ce que les pourcentages ne seraient peut-être pas un peu faussés par le fait que plusieurs de ces réserves sont très petites et qu'il n'est pas possible d'avoir une école sur ces réserves? Vos pourcentages ne reflètent pas nécessairement les souhaits ni les désirs des Indiens n'est-ce pas?

M. Cromb: Oui, c'est possible. Lorsqu'une place a été achetée pour une réserve dans une école provinciale, c'était en accord avec les Indiens eux-mêmes. Je suis tout à fait conscient du fait qu'il y a des restrictions inhérentes; évidemment on ne peut pas changer d'idée une fois que le siège a été acheté. On ne peut l'acheter une année et rentrer dans la réserve l'année suivante une fois que l'argent a été dépensé. Mais comme vous le dites, ceci ne reflète pas toujours complètement les souhaits des parents. L'orientation actuelle de notre politique en matière d'investissements nous en donne une bonne indication.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): C'est tout, monsieur le président.

[*Texte*]

Mr. Corriveau: J'aurais une question supplémentaire.

Monsieur le président, moi j'ai vécu quelques regroupements scolaires. Je parlais tout à l'heure d'essayer de rapprocher les groupes. Je me demande sérieusement si votre ministère a essayé de donner de l'information aux parents quant aux avantages qu'ils retireraient d'un regroupement scolaire. J'ai parlé d'intégration tout à l'heure, mais si vous voulez, enlevons le mot «intégration» et parlons de «regoupement». Avez-vous un programme pour renseigner ces parents-là? On sait d'ailleurs que si on veut intéresser les enfants, il faut commencer par intéresser les parents. Avez-vous, dans votre programme, une façon de renseigner les parents sur les services dont leurs enfants bénéficieraient à la suite d'un regroupement? Tout à l'heure on parlait d'une certaine réserve avec 56 élèves; je ne peux pas voir, absolument pas, quelle éducation valable vous pouvez donner dans une réserve de 56 élèves, et surtout que vous parlez d'un genre de polyvalente, c'est-à-dire au niveau secondaire, de 400 élèves. Je pense qu'au secondaire, à 400 élèves, l'éventail d'options doit être très restreint, et au primaire, 56 élèves, c'est encore très restreint parce que vous ne pouvez absolument pas donner tous les cours qu'il faudrait. Parmi 56 élèves, il doit certainement y en avoir qui ne sont pas capables de suivre un cours normal c'est-à-dire qui devraient être considérés comme faisant partie de l'enfance exceptionnelle; à ces élèves-là, vous imposez un cours qu'ils ne sont pas capables de suivre et aux élèves qui sont plus avancés, vous imposez des élèves qui ne sont pas capables de les suivre. Alors, je pense qu'il serait sage de penser à donner de l'information aux parents pour, d'ici quelques années, essayer de créer un impact pour regrouper ces élèves-là. Quand les parents seront renseignés sur les possibilités qui pourront être offertes à leurs enfants grâce au regroupement avec d'autres tribus ou avec des commissions scolaires publiques, les avantages étant tellement frappants que je pense que même si ce sont des gens qu'il est assez difficile de déraciner de leur terre, cela vaudrait la peine qu'on essaie au moins de renseigner ces parents-là sur le regroupement.

M. Ciaccia: Quand on parle de regroupement, si on a en vue un regroupement entre gens de même culture, de mêmes mœurs, c'est plus facile; et même dans ces cas-là, des fois ce n'est pas trop facile. je pense que, dans l'île de Montréal, dernièrement, on a essayé de faire un regroupement des commissions scolaires et cela a été impossible. Pourtant, ce sont tous des gens de même culture bien qu'il y ait des différences culturelles entre anglophones et francophones, il a été impossible de faire ce regroupement. Alors, nous, expliquons et nous cherchons et nous croyons que dans le passé ils ont encouragé le regroupement dont vous parlez. Mais à Cold Lake, l'attitude des Blancs à l'égard des Amérindiens de la réserve est la cause de ce problème, ce n'est pas nécessairement la politique du Ministère ou son programme. Ces enfants-là, qui allaient à une école avec les Blancs, n'étaient pas acceptés; ils les ont traités comme des êtres inférieurs. Alors les Amérindiens ont décidé de retourner à la réserve.

• 1045

Alors, nous avons à résoudre ce problème: les Blancs n'acceptent pas les Amérindiens et ceux-ci retournent à la réserve. Il y a 56 élèves et on nous demande de construire une école secondaire pour ces 56 élèves. C'est un problème pour nous; nous avons essayé de faire ce regroupement. Mais avant qu'on change les attitudes et avant qu'on reconnaisse les différences culturelles, le regroupement va être très difficile.

[*Interprétation*]

Mr. Corriveau: I have an additional question.

Mr. Chairman, I myself have lived through some of these attempts at regrouping schools. I spoke previously of trying to bring the groups closer together. I am wondering whether your Department has really made an attempt to inform the parents of the advantages of a regroupment. I used the word integration before, but if you prefer we can replace the word integration by the word regrouping. Do you have some sort of information program for these parents? It is a well-known fact that if you want to interest the children you have to start by getting the parents interested. Have you informed the parents of the advantages to the children that a regrouping would bring about? We have just spoken of a certain reserve with 56 pupils; I really cannot see how you will provide these 56 pupils on the reserve with a quality education, especially if the other option is a "polyvalente" secondary school for some 400 pupils. Even with a school for 400 pupils at the secondary level the number of options is limited and even more so limited in primary school for 56 pupils. With so few pupils you cannot give them the type of courses that they require. Among the 56 pupils you are bound to have a few slow learners who cannot keep up with the regular course of studies and you will have some advanced students who would be held back because of the slow learners. That type of an arrangement would prove harmful to both types of students. I believe it would be wise to try and change the parents' attitudes towards regrouping by informing them of the advantages and possibilities offered to their children as a result of the regrouping of the band with other bands or public school commissions. The advantages seem so striking that I hope that even the most hard-headed parents could eventually understand. At least it is worth a try. We should make an effort to inform the parents of the advantages.

Mr. Ciaccia: When we speak of regrouping we usually think in terms of people of a similar culture, similar morals it is easier. And even then it is not always easy. I can think of a place on the island of Montreal where recently an attempt at regrouping the school commissions was made, and it failed . . . These people are of similar cultural backgrounds though linguistic differences exist between anglophones and francophones yet, it was impossible to bring about this regrouping. We, at the Department, are trying to explain or looking for solutions, and we believe that, in the past, this kind of regrouping was encouraged. But at Cold Lake it is the attitude of the whites towards the Indians on the reserve that is at the root of this problem, and not necessarily the policies or programs of the Department. The Indian children were not accepted; they were looked upon as inferior. The Indians therefore decided to go back to the reserve.

Now we have to find a solution to the problem. We have 56 students and we are being asked to build a secondary school to educate these 56 pupils. We are faced with a real problem; we have made an attempt at regrouping but it will be very difficult to bring it about until attitudes are changed and cultural differences recognized.

[*Text*]

M. Corriveau: Alors, ce ne sont pas les Amérindiens qu'il faudrait informer, mais plutôt les Blancs.

M. Ciaccia: Parfois, oui, dans plusieurs cas ce sont les blancs. A Terrace, Colombie-Britannique, ce sont les Blancs qu'il a fallu convaincre et j'ai dit: «Écoutez, le fait que l'école est sur l'autre côté de la rue, ne changera rien à l'instruction de vos enfants. Acceptez le fait que c'est une école où la majorité des élèves vont être Amérindiens.» Et ce sont les Blancs qu'il a fallu convaincre, pas les Amérindiens dans ce cas-là.

M. Corriveau: J'ai participé à des regroupements scolaires et j'ai misé beaucoup là-dessus, et il faut leur prouver que le regroupement et l'augmentation du nombre d'élèves donnent un éventail d'options beaucoup plus considérable. Il faudrait faire comprendre aux Blancs, qui sont d'un côté et qui ne veulent pas accepter les gens de l'autre côté, qu'ils bénéficieraient d'un regroupement; le nombre d'options n'est pas le même quand vous avez deux petites polyvalentes ou deux petites écoles secondaires.

M. Ciaccia: Je suis bien d'accord avec vous; il faudrait renseigner les Blancs, sur les différences culturelles pour qu'ils acceptent cela. Mais nous faisons des efforts. Peut-être M. Cromb a-t-il d'autres renseignements à ajouter.

M. Cromb: Oui, merci.

M. Corriveau: Il parle bien français.

Mr. Cromb: You have brought up a very good point. We have not spent enough time with the parent describing the advantages of the system that you are talking about. I must admit that through the years, in our anxiety to complete a program which had started 10 years ago, the time was not taken to put all the facts on the table as you have suggested. We just did not do it. We have now started in the Province of Quebec, Mr. Corriveau–I believe you are from Quebec–where our regional superintendant is Indian and bilingual. He has all the attributes required for a person to develop a program with the parent. We feel as you do that if the parent had all the facts before him, he then would make a wiser choice. However, we must also remember that at Cold Lake they felt that if this large school were built there, it would be the largest industry on their reserve. Part of their concern was not the education but the money for it. That is not the only reserve where this is so. It does not have to be a reserve. There are many towns fighting for their schools to remain open when there is no need for them to remain open. The school is an industry in that community.

Recently I met with a number of chiefs in northern Ontario who had requested a high school. As you might expect every reserve fully expected that school to be placed on their reserve. They all said one school but the building of that school was fully expected to be on their reserve not Sandy Lake, nor Big Trout nor the others because they saw that as drawing people and drawing dollars and perhaps, drawing other industries to that community thereby creating jobs for caretakers, teacher aids, counsellor aids, teachers, nurses and so on. This is human nature. That is the way they thought and the

[*Interpretation*]

Mr. Corriveau: In that case it is not the Indians that you have to inform, but rather the whites.

Mr. Ciaccia: Yes, in many cases it is the whites. For example, in Terrace, British Columbia, the whites had to be convinced, and I told them: "Listen, the fact that the school is on the other side of the street will not change the quality of your children's education. Accept the fact that it is a school where a majority of the students will be Indians." We had to convince the white people and not the Indians in that particular case.

Mr. Corriveau: I myself have worked towards regroupment and I have a lot of faith in it. You have to prove to people that by regrouping and increasing the number of students, the number of options is considerably increased. You have to make the whites living on one side of the street, the whites who do not want to accept the Indians living on the other side of the street, make them understand that they would benefit from the regrouping; make them understand that the number of options available is not the same if you have two small polyvalent schools or two small secondary schools.

Mr. Ciaccia: I agree; you have to inform the whites of the cultural differences before they can accept it. We are making efforts in that direction. Perhaps Mr. Comb can add something to that.

Mr. Cromb: Yes, thank you.

Mr. Corriveau: He speaks French very well.

M. Cromb: Vous avez soulevé un point très intéressant. Nous n'avons pas suffisamment expliqué aux parents les avantages du système dont vous parlez. Je dois admettre que dans notre hâte à mettre en vigueur un programme qui a été commencé il y a dix ans, nous n'avons pas pris le temps d'informer les parents comme vous le suggérez. Nous ne l'avons pas fait du tout. Nous avons commencé à le faire dans la province de Québec, monsieur Corriveau, je crois que vous êtes au Québec ou notre surveillant régional est indien et bilingue. Il a tous les attributs nécessaires pour mettre au point un programme avec les parents. Nous croyons comme vous que si les parents avaient devant eux tous les faits, il seraient en mesure de faire un choix plus judicieux. Néanmoins, il faut se rappeler aussi que les gens de Cold Lake croyaient que, si l'on construisait cette grande école sur la réserve, elle deviendrait la plus grande industrie de la réserve. L'éducation n'était pas leur seule préoccupation, ils pensaient également à ce qui leur serait alloué. Ce n'est pas la seule réserve où l'on pense ainsi. Cela se produit même en dehors des réserves. Il y a plusieurs villages qui luttent pour garder ouverte leur école, même s'ils n'en ont pas vraiment besoin. L'école devient une industrie pour cette communauté.

Il y a quelques jours j'ai parlé à des chefs de bandes du nord de l'Ontario qui demandent une école secondaire.

Comme vous pouviez vous y attendre, chaque réserve désire obtenir cette école. Elles ont toutes parlé d'une école mais elles s'attendaient à avoir cette école chez elles mais pas à avoir cette école à Sandy Lake, ni à Big Trout ni ailleurs car elles espéraient attirer des gens, attirer de l'argent et attirer peut-être d'autres

[*Texte*]

education of the youngster was perhaps not paramount in the thinking of these people.

• 1050

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Corriveau.

M. Corriveau: Monsieur le président, je pense qu'ils sont dans une situation qui n'est pas facile.

The Chairman: There are three questioners left and we only have about eight minutes. I wonder if Mr. Cadieu could ask his questions and keep them short and then Mr. Smith and Mr. Barnett.

Mr. Cadieu: Before I ask, Mr. Chairman, I do not know just how short. Possibly some of my questions have been covered. I will just ask a short one. We have been discussing education in the particular Cold Lake situation. During the March 16 Committee meeting the Minister said:

> . . . The major thrust of our program since 1968 has been to assist individual Indian, chiefs, counsellors, bands and associations to express their views and to participate in the formulation and operation of programs and policies.

He also said:

> We realize that the consultation, liaison and involvement of the Indian people in departmental programs is a necessity.

If this is government policy, why is the grant to provide organization and advisory assistance to the National Indian Brotherhood and regional and provincial Indian associations deleted from the 1972-73 estimates. In 1971-72 a total of $325,000 was allotted for this purpose. The estimates say that this item is not required for 1972-73. Who made this decision? Was the decision made in consultation with the National Indian Brotherhood and the regional and provincial associations involved? If so, when? If not, why not? Does the Department of Indian Affairs and Northern Development allot any other funds for the purpose of providing organizational and advisory assistance to the National Indian Brotherhood and regional and provincial Indian associations? If so, in what amounts and where does this appear in the estimates? If not, why not, and how is this service provided? Does such a grant conflict in any way with the core funding provided by the Department of the Secretary of State?

The Vice-Chairman: Mr. Cadieu, I will allow a brief reply on that. But if you would like to follow up with it on Tuesday, we will have the Minister before us and I think that is the appropriate person to ask. However, Mr. Ciaccia might answer it.

Mr. Ciaccia: You mentioned the deletion of the grant to the NIB. I believe that the moneys that the NIB was receiving have now been taken over by the Secretary of State so they are deleted from the estimates for the department but the funds are being provided by the Secretary of State.

[*Interprétation*]

industries vers leur communauté et par conséquent créer des emplois de gardiennes, d'assistants, de conseillers, de professeurs, d'infirmières, etc. C'est humain, mais l'éducation des jeunes n'était peut-être pas au premier plan de leurs préoccupations.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Corriveau.

Mr. Corriveau: Mr. Chairman, I think the situation is not an easy one.

Le président: Il reste trois personnes qui veulent poser des questions et il ne nous reste qu'environ huit minutes. Je me demande si M. Cadieu pourrait commencer et s'arranger pour poser des questions brèves, puis ce sera le tour de M. Smith et de M. Barnett.

M. Cadieu: Je ne sais pas combien de temps il me faudra pour poser ces questions, monsieur le président. Il est probable qu'on ait déjà répondu à certaines de mes questions; je vais en poser une très courte: Nous avons étudié l'éducation particulièrement à Cold Lake. Au cours de la séance de comité du 16 mars le ministre a déclaré:

> . . .la principale orientation de notre programme depuis 1968 a été d'aider les Indiens, les chefs, les conseillers, les bandes et les associations à présenter leurs points de vue et à participer à l'élaboration et à l'application des programmes et des politiques.

Il a aussi ajouté:

> Nous nous rendons compte qu'il est nécessaire de consulter les Indiens et de les faire participer aux programmes du ministère.

Si telle est la politique du gouvernement, pourquoi a-t-on supprimé du budget 1972-1973 la subvention d'aide qui avait été accordée à la Fraternité nationale des Indiens et aux associations d'Indiens régionales et provinciales. En 1971-1972 on a prévu un montant total à cet effet de $325,000. On indique dans le budget que cet article n'est pas requis pour l'année 1972-1973. Qui a pris cette décision? Est-ce qu'on a consulté la Fraternité nationale des Indiens et les associations régionales et provinciales impliquées? Si oui, quand? Si non pourquoi? Est-ce que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a prévu d'autres fonds à cet effet? Si oui, quels sont les montants et où sont-ils inscrits au budget? Si non, pourquoi et comment fournit-on ce service? Est-ce que cette subvention est en contradiction avec les critères établis pour l'aide fournie par le Secrétariat d'État?

Le vice-président: Monsieur Cadieu, je permettrai qu'on réponde rapidement à ceci. Et si vous voulez en parler plus longuement le mardi, le ministre sera présent et je crois que c'est à lui que vous devez vous adresser. Toutefois, M. Ciaccia pourrait vous répondre.

M. Ciaccia: Vous voulez parler de la suppression de cette subvention à la Fraternité nationale des Indiens; je crois comme c'est le Secrétariat d'État qui a repris l'affaire, ces montants ne figurent plus au budget de notre ministère, mais les fonds sont maintenant alloués par le Secrétariat d'État.

[*Text*]

The Vice-Chairman: Can we follow that up then on Tuesday.

Mr. Cadieu: Just one short question though. This is what makes it very confusing to me in my work. I get requests from very worthy projects where the teacher would like to take boys and girls from an outlying area on a tour which I think is a very good project. I go to Indian Affairs then I am passed to the Secretary of State and then he tells me the money for that project is all spent.

The Chairman: Again this is something that should be taken up on Tuesday.

Mr. Cadieu: It is something that should be looked into. If it is going to be handled by the Secretary of State then we should know in advance. There are a lot of these programs and we are getting a lot of flak back from the LIP program where they were late getting their applications in. Some very worthy districts have been turned down and they did not get in on it, so I would quite agree with Mr. Nowlan. Mr. Chairman, that we leave it until the next meeting.

• 1055

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cadieux. Mr. Smith.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Mr. Chairman, the questions so far have related to education, but I understand the meeting is open for any matter relating to Indian affairs or Eskimo affairs. Is that right?

The Chairman: Pretty well.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Last week I asked the Minister a question relative to a problem at Red Bank Reserve in the County of Northumberland, New Brunswick. It had to do with the problem of the white people who are said to be living on that reserve. The situation is this. A large number of white people have farmed and built homes and lived there for several generations, over 100 years in some cases, on what was formerly a part of the Red Bank Reserve. Now, some have deeds of various types that may be imperfect. However, it is claimed by them that the band relinquished part of its reserve about 1891, I believe. I am just wondering if I can get any answer today concerning the intention of the Department with respect to these long-time white residents on the reserve, who, I might say, have lived in peace and amity with their Indian neighbours, for perhaps more than a century, and who are now apparently being told that their claims of a right to remain there are in great jeopardy.

The Chairman: Mr. Ciacca.

Mr. Ciacca: I am a little aware of the situation to which you refer.

It is almost similar to a situation where, for instance, my grandfather and my relatives purchased a house but did not go through the required formalities, or did not purchase the house from the then owner. If someone comes today and evicts me, I suppose we have to go through the ordinary provisions of law. If I

[*Interpretation*]

Le vice-président: Pourrons-nous en reparler mardi?

M. Cadieu: Je voudrais cependant poser encore une courte question: ce qui complique mon travail, c'est que je reçois des demandes concernant des projets très valables; par exemple un professeur désire organiser une visite intéressante. Je m'adresse aux Affaires indiennes, on me renvoie au Secrétariat d'État où l'on me signale que tout l'argent a déjà été dépensé pour ce projet.

Le président: A nouveau il faudrait soulever cette question mardi. Il s'agit d'une question de politique gouvernementale.

M. Cadieu: Il faudrait examiner cela. Si c'est le Secrétariat d'État qui doit s'en occuper nous devrions le savoir d'avance. Il y a des tas de programmes. Ces problèmes se posent dans le cadre du Programme d'initiatives locales où certaines demandes ont été envoyées en retard et où certains programmes intéressants ont été repoussés. Il y a eu certains refus catégoriques; je suis tout à fait d'accord avec M. Nowlan, monsieur le président, pour remettre ceci à la prochaine séance.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Cadieu. Monsieur Smith.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Monsieur le président, les questions ont porté jusqu'à présent sur l'éducation, mais je crois comprendre que nous pouvons traiter ici de toute question relative aux affaires indiennes ou esquimaudes. Est-ce exact?

Le président: A peu près.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): La semaine dernière j'ai posé une question au ministre au sujet de la réserve de Red Bank dans le comté de Northumberland au Nouveau-Brunswick. Il s'agissait de problèmes relatifs à certains blancs habitant cette réserve. Voici quelle est la situation. Un certain nombre de blancs ont cultivé la terre et construit des maisons qu'ils habitent depuis plusieurs générations, plus de 100 ans dans certains cas, sur ce qui constituait autrefois la réserve de Red Bank. Actuellement, certains d'entre eux possèdent des titres de propriétés plus ou moins authentiques. Toutefois, ils prétendent que la bande a cédé une partie de ses terres vers 1891 me semble-t-il. J'aimerais savoir ce que le ministère a l'intention de faire à l'égard de ces blancs qui habitent la réserve et qui, depuis plus d'un siècle, vivent en bons termes avec leurs voisins indiens; on leur dit maintenant qu'ils devront peut-être quitter cet endroit.

Le président: Monsieur Ciaccia.

M. Ciaccia: Je suis au courant de cela.

Mon grand-père s'est trouvé un peu dans la même situation; il a acheté une maison sans remplir toutes les formalités ou il a peut-être acheté la maison de quelqu'un qui n'en était pas le véritable propriétaire. Si quelqu'un se présente aujourd'hui pour m'en déloger, je présume que nous devrons appliquer les dispositions ordinaires de la loi. Si je n'ai pas le titre de propriété de cette maison

[*Texte*]

do not have title to that house people might feel sorry for me and I might feel sorrier for myself, but the courts are going to decide whether I can stay there or not.

It is the same situation in these particular cases to which you are referring. The Indian Act is explicit about the formalities that must be entered into by Indian people and non Indian people with respect to the acquisition of land on reserves–not only the acquisition of land by fee simple, but the leasing of land. If these formalities have not been complied with the Department cannot amend the law; we just have to let the law take its course. If the Indian people wish to exercise their recourses and evict these people because they have not a clear title, there is really nothing we can do about it.

One of the cases to which you are referring, I think, is the purchase by the non Indian, I believe, for $100–a very small amount–and now that the Indian people are questioning his title it appears that not only did he not get surrender, but he did not even pay the original price. He wants to pay the money now, but there is nothing we can do even if he would accept the $100 or the balance of his purchase price on this property unless the formalities of surrender, which are quite explicit in the Indian Act, have been complied with. Until the Indian Act is amended, there is nothing, really, that the department can do.

• 1100

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): I know the case you are referring to very well. Part of the purchase price was paid and no time limit was set for the payment of the balance.

However, should your department not take cognizance of a very well known rule of law that relates to title by possession? I do not think you have to resort to the courts to establish that certain rights can accrue by reason of possession.

Mr. Ciaccia: The Indian Act does not recognize right by possession. It might be dangerous to do so because everybody could go and sit on a reserve and after 10 years or 30 years say: I own the reserve because I have been sitting here for 30 years. That would be a dangerous principle of law to apply to reserve land. It does not apply now.

The Chairman: Mr. Barnett, I wonder if you could wrap up in a couple of minutes, please.

Mr. Barnett: That leads to a question which it never occurred to me to ask before. Where, in these estimates or elsewhere, is the figure payable annually under treaty obligations?

What leads me to ask is that I have been looking at a hoary item here of $100,000 which used to be known as the "B.C. special" and is now listed under community affairs.

Mr. Ciaccia: Page 10-10 of the first of the statutory obligations.

Mr. Barnett: In the general description under Vote 5?

[*Interprétation*]

j'aurai peut-être la sympathie du public, et la mienne également, mais le tribunal décidera si oui ou non je puis rester.

C'est la même situation dans ce cas-ci. La Loi sur les Indiens établit explicitement les procédures à suivre aussi bien pour les Indiens que pour les non-Indiens en ce qui concerne l'acquisition de terres dans les réserves–et non seulement l'acquisition de terres mais également la location de terres. Si ces formalités n'ont pas été observées, le ministère ne peut modifier la loi; la loi suivra son cours. Si les Indiens veulent user de leur recours et les faire déguerpir parce qu'ils n'ont pas de titre de propriétés valable, nous n'y pouvons rien.

Vous faites allusion notamment, je pense, au fait que de non-Indiens ont acheté des terres pour la modique somme de $100. Les Indiens mettent maintenant en doute la validité de cette transaction; or, non seulement les personnes concernées n'ont pas détenu de titre de cession de terres, mais ils n'ont même pas payé le prix initial. Elles acceptent de payer maintenant, mais il n'y a rien à faire tant que les formalités prévues par la Loi sur les Indiens n'auront pas été remplies. Tant que la Loi sur les Indiens ne sera pas modifiée, le ministère ne pourra rien faire.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Je connais le cas dont vous parlez. Une partie du prix d'achat a été versée sans qu'aucune limite de temps n'ait été fixée pour le paiement du reste de la somme.

Toutefois, est-ce que votre ministère ne devrait pas prendre connaissance d'une règle de loi bien connue relative à la prescription acquisitive? Je ne crois pas que vous ayez à vous adresser à un tribunal pour établir que certains droits sont imprescriptibles pour raison de possession.

M. Ciaccia: La Loi sur les Indiens ne reconnaît pas la prescription acquisitive. Il serait dangereux de la reconnaître, car n'importe qui pourrait s'installer sur une réserve et après 10 ou 30 ans déclarer: je suis propriétaire de la réserve puisque j'y suis installé depuis 30 ans. Ce serait là un principe dangereux s'il devait s'appliquer aux territoires des réserves. Il ne s'y applique pas pour le moment.

Le président: Monsieur Barnett, pourriez-vous vous résumer en deux minutes?

M. Barnett: Ceci m'amène à une question à laquelle je n'avais jamais songé encore. Où est inscrit, dans le budget ou ailleurs, le montant à verser annuellement en vertu des exigences du traité?

Ce qui m'amène à poser cette question, c'est un poste qui date de loin et dont le chiffre est de 100 mille dollars et qui était inscrit autrefois sous la rubrique «*B.C. spécial*» et qui se trouve maintenant avec les affaires locales.

M. Ciaccia: A la page 10-10 du premier poste des obligations statutaires.

M. Barnett: Dans la description générale donnée au crédit 5?

[*Text*]

Mr. Ciaccia: No, further down.

Mr. Barnett: Oh, statutory.

Mr. Ciaccia: Yes, statutory.

Mr. Barnett: The phrase used being "Indian Annuities"?

Mr. Ciaccia: Yes.

An hon. Member: That is an interesting phrase.

Mr. Barnett: This is what was puzzling me—whether "Indian Annuities" meant treaty payments.

Mr. Ciaccia: I am informed that annuities means treaty payments.

Mr. Barnett: Then the total amount under that item is $637,000 in this current year. Would it be possible for the branch to provide a breakdown of that, according either to province or to the different treaty areas?

Mr. Ciaccia: Certainly.

Mr. Barnett: I am interested in that in part because of the fact, as I say, that this $100,000 "B.C. special", as it used to be called, is still $100,000; since 1927, if I am right. Every so often I wonder, if this item is going to be continued, why no regard has ever been taken of such matters as inflation or the depreciated value of the dollar, let alone the question of the population. I would like to have some idea as to what relationship this bears to treaty money or Indian annuities, to use this nice phrase in the estimates. Perhaps a breakdown on that would be useful.

Mr. Ciaccia: Yes. We can give you the explanation as to why it is a fixed amount.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. There are other committee meetings going on and I know members are sitting on more than just one.

I would like to thank Mr. Ciaccia and his department officials for appearing before the Committee today.

As you know, gentlemen, we will have the Minister with us Tuesday, March 28, at 9.30 a.m. Mr. Cadieu can put his question to the Minister then.

The meeting is adjourned until Tuesday.

[*Interpretation*]

M. Ciaccia: Non, un peu plus bas.

M. Barnett: Oh, statutaire.

M. Ciaccia: Oui, statutaire.

M. Barnett: Le terme employé est: «Rentes aux Indiens»?

M. Ciaccia: Oui.

Une voix: Voilà un terme intéressant.

M. Barnett: C'est ce qui m'intrigue—à savoir si les «Rentes aux Indiens» signifient des sommes versées en vertu des traités.

M. Ciaccia: On me dit que les rentes signifient des paiements en vertu du traité.

M. Barnett: Alors, le montant global indiqué à ce poste se chiffre à 637 mille dollars pour l'année en cours. Serait-il possible que la direction nous fournisse la ventilation de ce montant, soit par province ou zone de traité?

M. Ciaccia: Certainement.

M. Barnett: Ceci m'intéresse en partie car, et comme je l'ai dit, ces 100 mille dollars mentionnés sous «C.B. spécial», autrefois, demeurent au niveau de 100 mille dollars; depuis 1927 si je ne m'abuse. Je me demande parfois si ce poste va être maintenu, pourquoi il n'a jamais été tenu compte d'inflation ou de dépréciation du dollar, sans compter la question de la population. J'aimerais avoir une idée du rapport entre ce poste et l'argent des traités ou les rentes aux Indiens, pour employer cette expression élégante du budget. Peut-être la ventilation du montant pourrait-elle nous éclairer.

M. Ciaccia: Oui. Nous pouvons vous expliquer pourquoi ce montant est fixe.

Le président: Je vous remercie beaucoup, messieurs. Il y a d'autres séances de comités en cours et je sais que certains membres siègent à plus d'un comité.

J'aimerais remercier M. Ciaccia et les fonctionnaires de son service qui ont témoigné devant notre Comité aujourd'hui.

Comme vous le savez, messieurs, nous entendrons le Ministre mardi le 28 mars à 09h 30 du matin. M. Cadieux pourra alors lui poser sa question.

La séance est ajournée jusqu'à mardi.

APPENDIX "A"

Mr. Watson, Lib. (Laprairie)

1. What additional funds since the tabling of the report on Education by the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development in June 1971 have been budgeted for language instruction or at least initiating the first steps into language instruction?

ANSWER

The amount of $113,000 has been budgeted in 1972-73 for language learning research, an increase of $63,000 over the 1971-72 fiscal year and money has been specifically allocated for the introduction of courses in native languages. Initially, emphasis in this program has been centered in the Province of Quebec where experimental programs are now in progress at Caughnawaga and Maniwaki. A linguist has been assigned to the Quebec Region to supervise the expansion of the program.

Mr. Watson, Lib. (Laprairie)

2. What additional funds have been budgeted for teacher training programs which would result if the language instructions and preschool recommendations are adopted?

ANSWER

Our Professional Training budget has been increased from $345,000 to $370,000 for the fiscal year 1972-73 to cover anticipated increased demands for the training of teachers. It is anticipated that special language programs will increase in the 1973-74 fiscal year and the required funding will be reflected in the Department's five year forecast.

Mr. Watson, Lib. (Laprairie)

3. What are the latest developments concerning the problems of transportation for the students travelling to the residential school at La Tuque?

ANSWER

The Department is not aware of any current problems related to the transportation of pupils at the LaTuque Student Residence. There was a problem with a local contractor during the Christmas 1970 holiday period regarding the payment of an account by the Mistassini Band because the Band was not satisfied with the service. However, there was no recurrence of the problem during the 1971 Christmas season and none is expected.

Mr. Watson, Lib. (Laprairie)

4. Has sufficient funds been provided to ensure that children where it was physically possible, could get home from boarding schools at Christmas?

ANSWER

Yes. It is now Departmental policy to transport all children in Student Residences to their homes at Christmas. No difficulty is anticipated in financing this program in 1972-73.

APPENDICE «A»

M. Watson, lib. (Laprairie)

1. Depuis la déposition du rapport sur l'éducation par le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord canadien au mois de juin 1971, quels sont les fonds supplémentaires prévus au budget pour l'enseignement des langues ou au moins pour les premières étapes de l'enseignement des langues?

RÉPONSE

La somme de $113,000 a été inscrite au budget de 1972-73 pour des travaux de recherche sur l'apprentissage des langues, soit une augmentation de $63,000 sur l'année financière 1971-72; cet argent a été affecté précisément à l'élaboration de cours pour l'enseignement des langues des autochtones. Au début, on a mis davantage l'accent, au Québec, sur les programmes expérimentaux mis en œuvre à Caughnawaga et à Maniwaki. Nous avons affecté un linguiste à la région de Québec pour suivre la marche de ce programme.

M. Watson, lib. (Laprairie)

2. Quels sont les fonds supplémentaires prévus pour les futurs programmes de formation des instituteurs, si les recommandations sur les classes maternelles et l'enseignement des langues sont adoptées?

RÉPONSE

On a augmenté le budget de formation professionnelle de $345,000 à $370,000 pour l'année financière 1972-73, afin de faire face à l'accroissement probable des demandes pour la formation des instituteurs. On compte donner plus d'ampleur aux programmes spéciaux de l'enseignement des langues au cours de l'année financière 1973-74 et le financement requis figurera aux prévisions quinquennales du Ministère.

M. Watson, lib. (Laprairie)

3. Quelles sont les dernières nouvelles au sujet des difficultés de transport des élèves inscrits au pensionnat de La Tuque?

RÉPONSE

Autant que le Ministère sache, il n'existe aucune difficulté en ce qui concerne le transport des élèves au foyer scolaire de La Tuque. Il s'est présenté un problème avec un entrepreneur local de transport au cours de la période du congé de Noël en 1970, au sujet du paiement d'un compte par la bande de Mistassini, parce que la bande n'était pas satisfaite des services fournis. Toutefois, la chose ne s'est pas reproduite au congé de Noël de 1971, et nous ne prévoyons pas d'autre difficulté.

M. Watson, lib. (Laprairie)

4. Avez-vous prévu des fonds suffisants pour permettre aux élèves, là où c'est humainement possible, de passer le congé de Noël dans leur famille?

RÉPONSE

Oui. Le Ministère a maintenant pour politique de voir au transport des élèves des foyers scolaires, afin qu'ils puissent passer la Noël dans leur famille. Nous ne prévoyons pas de difficulté à financer ce programme en 1972-73.

Mr. Watson, Lib. (Laprairie)

5. Are negotiations underway with the provinces for school board participation by Indian Parents? What provinces have agreed and what provinces have not agreed? Is it possible just where the hang-ups are insofar as the various provinces are concerned?

ANSWER

The following provinces have legislation providing for Indians to be members of provincial school boards.

1. New Brunswick
2. Ontario
3. British Columbia

Alberta has legislation now in draft form which will enable Indian school board membership. The Alberta Indian Association asked the Provincial Government to delay passing this legislation.

Saskatchewan also has legislation in draft form intended to enable Indians to sit as unit school board members. However, the Federation of Saskatchewan Indians has made representation to the provincial government not to pass the proposed legilation. They are concerned that the provincial legislation might, in some way, affect Treaty Rights. They are requesting one year to consider the matter.

At present, Indians may not sit on school boards in Quebec because among the criteria for such membership is the necessity to be a land owner. However, legislation, which will be effective June 1, 1972, will permit anyone in Quebec who is 18 years of age or over, a Canadian citizen and resident within the area of the school board jurisdiction to be eligible for board membership. This will result in many of the Indians and Eskimos of Quebec being eligible for membership. They are the Indians and Eskimos who reside in communities such as Paint Hills, Eastmain and Povungnituk which are not reserves. A committee composed of Indian Affairs–Education staff and provincial education staff is working on the question of eligibility of Indians living on reserves. The actual question is whether or not residents on reserves can be considered as residents of the area under the jurisdiction of a given school board.

In Nova Scotia at present, Indians may not serve as school board members since land ownership is required for membership. However, the Nova Scotia Human Rights Commission is now giving attention to this matter as it excludes not only Indians but many other Nova Scotians from the right to vote in school affairs.

At present in Prince Edward Island, Indians may not serve as school board members but the present education act will expire on June 30, 1972 and under the new act, effective July 1, 1972, there will be nothing to exclude Indians from school board membership.

In Manitoba, an Indian Band may petition the provincial government to have its reserve considered as part of a school division. When the request is granted, the Indians are eligible for board membership in that division.

M. Watson, lib. (Laprairie)

5. Est-ce qu'il y a des pourparlers en cours avec les provinces pour que les parents d'origine indienne puissent devenir membres des commissions scolaires. Quelles sont les provinces qui accordent ce droit et quelles sont celles qui ne l'accordent pas? Est-il possible de déterminer les causes de refus dans chacune des provinces concernées?

RÉPONSE

Dans les provinces suivantes, la loi permet aux Indiens de devenir membres des commissions scolaires provinciales.

1. Nouveau-Brunswick
2. Ontario
3. Colombie-Britannique

L'Alberta a préparé un projet de loi qui permettrait aux Indiens de siéger au sein des commissions scolaires. L'Association des Indiens de l'Alberta a demandé au gouvernement provincial de différer l'adoption de cette loi.

La Saskatchewan a aussi préparé un projet de loi destiné à permettre aux Indiens de siéger au sein des commissions scolaires régionales; toutefois, la Fédération des Indiens de la Saskatchewan a prié le gouvernement provincial de ne pas l'adopter tout de suite. Les Indiens craignent que cette loi n'ait des répercussions sur les droits reconnus par les traités. Ils demandent un sursis d'un an pour étudier cette question plus à fond.

A l'heure actuelle, les Indiens du Québec ne peuvent siéger au sein d'une commission scolaire parce que l'une des conditions d'éligibilité stipule qu'il faut être propriétaire d'un terrain. Toutefois, la loi qui entrera en vigueur le 1er juin 1972 au Québec permettra à tous les Canadiens de 18 ans et plus habitant dans la région administrée par une commission, de se présenter comme candidats pour siéger à ladite commission. Cette clause rendra plusieurs Indiens et Esquimaux du Québec électeurs et éligibles, notamment ceux qui résident à Nouveau-Comptoir, Eastmain et Povungnituk, qui ne sont pas des réserves.

Un comité, composé d'agents des services d'éducation aux Affaires indiennes d'agents provinciaux du ministère de l'Éducation, étudie cette question d'éligibilité des Indiens qui habitent dans les réserves. La question d'actualité est de décider de quelle façon les résidents des réserves peuvent être considérés comme résidents de la région administrée par une commission scolaire en particulier.

En Nouvelle-Écosse, les Indiens ne peuvent siéger au sein d'une commission scolaire, puisque qu'il faut être propriétaire d'un terrain pour être éligible. Toutefois, la Commission des droits de l'homme de la Nouvelle-Écosse étudie cette question, car on refuse le droit de vote dans le domaine scolaire non seulement aux Indiens, mais aussi à plusieurs autres habitants de la province.

A l'heure actuelle, les Indiens de l'Île du Prince-Édouard ne peuvent pas siéger au sein d'une commission scolaire, mais la loi actuelle sur l'éducation expire le 30 juin prochain. Dans la nouvelle loi qui entrera en vigueur le 1er juillet 1972, rien n'empêchera les Indiens d'être éligibles dans l'administration scolaire.

Au Manitoba, une bande indienne peut présenter une demande au gouvernement provincial afin que sa réserve soit incluse dans une division scolaire. Quand la requête est accueillie favorablement, les Indiens sont éligibles à la commission scolaire de cette division.

Mr. Watson, Lib. (Laprairie)

6. Is it clear now to the Indian Brotherhood and the Indian Associations that if the Lavell case is upheld that the government will be forced to take some kind of action on Indian Act Amendments and that they should be forwarding their suggestions quickly?

ANSWER

The Department has not requested the National Indian Brotherhood or the Indian Associations to forward suggestions for amendments to the Indian Act on the possibility that the Lavell decision will be upheld by the Supreme Court of Canada. Such action by the Department at this time could give the impression that the Department has prejudged the case and is in agreement with the Federal Court decision. It would be most inappropriate for the Department to promote speculation on the very important issues involved while they are still regarded as sub judice.

Mr. Watson, Lib. (Laprairie)

7. Has there been any sign of cooperation or collaboration between the CBC and the Education Division of the Department towards developing educational type television programs, either in video packages or otherwise for Northern populations?

ANSWER

National Film Board, Canadian Broadcasting Corporation and Indian Affairs and Northern Development education staff are currently working together on plans which will result in the developing of educational programs in some visual form for distribution to Indian and northern communities.

Mr. Watson, Lib. (Laprairie)

8. Has the Government given any additional consideration to the Committee's recommendations that regional conferences be set up which would include representatives of federal and provincial departments, organized labour industries located in the general areas of Indian and Eskimo unemployment and of representatives of the Indian and Eskimo people?

ANSWER

No specific action has been taken in the direction of convening specific conferences such as suggested in the Committee Report. However, we do normally have one annual national post school conference, but representation is not as diverse as suggested. Usually, it is confined to federal departments only. Most of the regions have at least one annual post school meeting which brings together Indian people, provincial departments, and in some cases unions and private industry.

Mr. Cadieu, P.C. (Meadow Lake)

9. The Minister undertook to ensure that the situation on St. Walburg, Saskatchewan concerning the alcoholic correctional institution has been straightened.

M. Watson, lib. (Laprairie)

6. Est-il vrai que la Fraternité des Indiens et les associations d'Indiens ont maintenant la nette impression que si la décision Lavell est maintenue, le gouvernement sera forcé de prendre certaines mesures au sujet des modifications à la Loi sur les Indiens et que les Indiens devraient faire parvenir leurs propositions sans délai?

RÉPONSE

Le Ministère n'a pas demandé à la Fraternité nationale des Indiens ni aux associations d'Indiens de présenter des propositions de modifications à la Loi sur les Indiens, en prévision du maintien de la décision Lavell par la Cour suprême du Canada. S'il avait pris une telle initiative à cette période, le Ministère aurait pu donner l'impression qu'il préjugeait de l'affaire et qu'il approuve la décision de la cour fédérale. Il serait très inopportun pour le Ministère de susciter des conjectures au sujet des très importantes questions en cause, alors même que l'on estime qu'elles ne sont pas encore jugées.

M. Watson, lib. (Laprairie)

7. Y a-t-il eu une quelconque coopération ou collaboration entre la Société Radio-Canada et la Division de l'éducation du Ministère, en vue de la production d'émissions de télévision éducative, par films ou autrement, à l'intention des habitants du Nord?

RÉPONSE

L'Office national du film, la Société Radio-Canada et le personnel d'éducation du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien collaborent actuellement à l'établissement de projets qui amèneront la production d'émissions éducatives faisant appel à des moyens visuels, et destinés aux Indiens et aux localités septentrionales.

M. Watson, lib. (Laprairie)

8. Le gouvernement songe-t-il à mettre en œuvre les recommandations du Comité, lequel propose que l'on organise des conférences régionales qui grouperaient des représentants de ministères fédéraux et provinciaux, des organisations ouvrières des régions qui comptent de nombreux chômeurs chez les Indiens et les Esquimaux, ainsi que des représentants de ces derniers?

RÉPONSE

Aucune mesure particulière n'a été prise en ce sens. Toutefois, permettez-moi de signaler que le Ministère tient habituellement, chaque année, une conférence nationale à la fin de l'année scolaire. La représentation n'y est cependant pas aussi grande qu'il est proposé au rapport du Comité. La conférence ne groupe généralement que des représentants de ministères fédéraux. En outre, la plupart des régions organisent aussi, à la fin de l'année scolaire, une réunion annuelle qui rassemble les Indiens, des représentants des ministères provinciaux et, parfois, des représentants des syndicats et de l'industrie privée.

M. Cadieu, P.C. (Meadow Lake)

9. Le Ministre a-t-il entrepris de corriger la situation en ce qui a trait à l'établissement de désintoxication des alcooliques situé à St. Walburg, en Saskatchewan?

ANSWER

The treatment/detoxification centre at St. Walburg is still operating and we provide maintenance for those Indian residents of the centre who are indigent. At any one time the number of residents supported by us averages from 15 to 20. The average stay per resident is four weeks, and maintenance costs we pay are $9.00 per diem per resident.

Mr. Cadieu, P.C. (Meadow Lake)

10. Mr. Cadieu also mentioned the problems regarding TV covering some of his constituents and he specifically mentioned Fort Laloche and Buffalo Narrows.

ANSWER

We are not aware of any plans to provide the mentioned centres with television service. We understand that there are long range plans to use satellites to supply television services to northern rural areas but this unlikely to have effect within the next five years.

Mr. Smith, Lib. (Northumberland-Miramichi)

11. The problem of the land being leased to white people on the Red Bank Indian Reserve concerned Mr. Smith and he asked what the department's policy would be in respect to this land. He specifically mentioned the case of Mr. John Highland, and the fact that he had received recently a letter from Mr. Ciaccia concerning this land.

ANSWER

Prior to Confederation the Government of New Brunswick made a number of sales of reserve lands to non-Indians who were occupying portions of the Red Bank Reserve. According to our sales records Lot 11 lying south of the Little Southwest Miramichi was sold in 1849, but only $20.00 of the total purchase price of $101.00 was paid with the result that on November 23, 1898, the Acting Deputy Superintendent of Indian Affairs cancelled the sale of Lot 11 and resumed the land.

Lot 11 was sold on May 31, 1906, to one William Hyland. A total of 101 acres was included in the sale at the price of 80¢ an acre. Of the purchase price of $80.00 Mr. Hyland paid an installment of $15.00. We have no record of further payments.

Our records do not reveal that this land was surrendered by the Band prior to its original sale in 1849. On June 25, 1895 the Red Bank Band surrendered certain lots which were occupied by squatters for the purpose of selling the lots to the occupants. This surrender did not include Lot 11 on the south side of the Little Southwest Miramichi River but did include a Lot 11 of the Big Hole Reserve. There is no record of a subsequent surrender of the Lot 11 occupied by Hyland, and it would seem that the lot is unsurrendered Indian land. The law is clear that a surrender must be obtained from the Indians before a sale can be made or the sale is invalid.

Unless the Red Bank Band is willing to surrender Lot 11 for sale our Department cannot issue a patent to Mr. Hyland. If the Band is not willing to surrender the land it would seem that if the Department received from the Band Council an allegation under S. 31 of the *Indian Act*, proceedings could be instituted pursuant to that section to evict Mr. Hyland from the land. If Mr. Smith and Mr. Hyland are interested in pursuing the matter of a surrender they could contact either the District Supervisor for New Brunswick (P.O. Drawer 1327, Queen Street, Fredericton), or the Red Bank Band Council directly to discuss presenting Mr. Hyland's case to the Band Council.

RÉPONSE

Le centre de traitement et de désintoxication de St. Walburg est encore en fonctionnement. Le Ministère assure la subsistance de ses pensionnaires indiens qui sont indigents. Leur nombre varie toujours entre 15 et 20. Chacun d'eux séjourne en moyenne quatre semaines à l'établissement. Le Ministère verse $9 par jour pour chacun.

M. Cadieu, P.C. (Meadow Lake)

10. M. Cadieu donne à entendre que des installations de télévision seront mises en place dans sa circonscription, notamment à Fort Laloche et à Buffalo Narrows.

RÉPONSE

Le Ministère n'est au courant d'aucun projet en ce sens. Nous savons, par contre, qu'il existe des projets à long terme de recours à des satellites pour assurer des services de télévision aux régions rurales du Nord, mais il est peu probable que ces projets soient réalisés au cours des cinq prochaines années.

M. Smith, lib. (Northumberland-Miramichi)

11. M. Smith s'est intéressé au problème de terres louées à des Blancs dans la réserve indienne de Red Bank. Il a demandé des renseignements au sujet de la politique du Ministère à cet égard. Il a mentionné en particulier le cas de M. John Highland, précisant que ce dernier a récemment reçu une lettre de M. Ciaccia concernant sa terre.

RÉPONSE

Avant la Confédération, l'Administration du Nouveau-Brunswick a effectué de nombreuses ventes de terres de la réserve de Red Bank à des non-Indiens qui demeuraient dans cette réserve. Selon nos registres des ventes, le lot no 11, qui est situé au sud de la petite rivière Miramichi – Sud-Ouest, a été vendu en 1849, au prix de $101. Toutefois, on ne versa que $20, de sorte que, le 23 novembre 1898, le surintendant adjoint suppléant des Affaires indiennes annula la vente de ce lot et en reprit possession.

Le 31 mai 1906, le lot no 11 était de nouveau vendu, cette fois à M. William Hyland. Au total, 101 acres de terre furent cédées, au prix de 80c. l'unité. Toutefois, selon nos registres, M. Hyland ne fit qu'un versement de $15.

D'après nos registres, la bande concernée n'a pas cédé cette terre avant sa première vente, en 1849. Toutefois, le 25 juin 1895, la bande de Red Bank a cédé certains lots occupés par des squatters, pour vente à ces derniers. Cette cession ne concernant pas le lot no 11 situé au sud de la petite rivière Miramich-Sud-Ouest, mais, par contre, elle touchait le lot no 11 de la réserve de Big Hole. Nous n'avons aucune preuve d'une cession ultérieure du lot no 11 occupé par M. Hyland; il semble donc que celui-ci n'ait été cédé par les Indiens. Aux termes de la Loi, la vente d'une terre n'est valide que si celle-ci a d'abord fait l'objet d'une cession de la part des Indiens.

A moins que la bande de Red Bank ne soit disposée à céder le lot no 11 pour vente, le Ministère ne peut délivrer de lettres patentes à M. Hyland. Si la bande n'est pas disposée à céder le lot et si elle fait parvenir au Ministère une accusation portée en vertu de l'article 31 de la *Loi sur les Indiens*, il semble que le Ministère engagera une procédure, aux termes de cet article, pour expulser M. Hyland de la terre en question. Si Messieurs Smith et Hyland désirent obtenir une cession, ils pourraient communiquer avec le superviseur de district du Nouveau-Brunswick (case postale 1327, rue Queen, Fredericton) ou s'adresser directement au conseil de la bande de Red Bank pour lui soumettre le cas.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, March 28, 1972

Chairman: Mr. Robert Borrie

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 3

Le mardi 28 mars 1972

Président: M. Robert Borrie

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien, Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

24827—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Robert Borrie

Vice-Chairman: Mr. Léopold Corriveau

Messrs.

Barnett
Blackburn
Caccia
Cadieu
Gendron
Goode
Gundlock
Lajoie
Marchand
(*Kamloops-Cariboo*)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. Robert Borrie

Vice-président: M. Léopold Corriveau

Messieurs

Matte
Mazankowski
McBride
Nielsen
Paproski
Smith (*Northumberland-Miramichi*)
Sulatycky
Watson
Yewchuk—(20)

Le greffier du Comité

J. H. Bennett

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)b)
Mr. Barnett replaced Mr. Thomson (*Battleford-Kindersley*) on March 27, 1972.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement
M. Barnett remplace M. Thomson (*Battleford-Kindersley*) le 27 mars 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente au siège d'Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, March 28, 1972.
(4)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 9:42 a.m. the Chairman Mr. Borrie presiding.

Members present: Messrs. Barnett, Borrie, Cadieu, Lajoie, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nielsen, Sulatycky, Yewchuk—(8).

Also present: Messrs. Buchanan, Lefebvre, Rock, M.P.'s.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

The Committee resumed consideration of the Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development.

Item 1—Program Expenditures was called.

The Chairman introduced the Minister of Indian Affairs and Northern Development, the Honourable Jean Chrétien and his officials and invited the Minister to address the Committee.

The Minister read a statement on the Government's Northern Objectives, Priorities and Strategies for the 70's (See Evidence).

The Committee then questioned the Minister thereon.

In accordance with a motion passed at a meeting on February 29, 1972 a document tabled by the Honourable Jean Chrétien in English and French entitled "*NORTHERN CANADA IN THE 70's*" is printed as an Appendix to this days Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "B").

At 11:05 a.m. questioning continuing, the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 28 mars 1972.
(4)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit à 9 h 42 sous la présidence de M. Borrie.

Députés présents: MM. Barnett, Borrie, Cadieu, Lajoie, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nielsen, Sulatycky, Yewchuk—(8).

Autres députés présents: MM. Buchanan, Lefebvre et Rock.

Comparaît: L'Hon. Jean Chrétien, Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le Comité reprend l'étude du budget des dépenses 1972-1973 du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le crédit 1—Programme des dépenses est mis en délibération.

Le président présente le Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, l'hon. Jean Chrétien, et ses hauts fonctionnaires; il invite ensuite le Ministre à s'adresser au Comité.

Le Ministre lit une déclaration portant sur les objectifs, les mesures prioritaires et les stratégies du gouvernement pour le Nord canadien dans les années 70 (Voir les témoignages).

Le Comité interroge ensuite le Ministre à ce sujet.

Conformément à la motion adoptée à la séance du 29 février 1972, un document déposé en anglais et en français par l'hon. Jean Chrétien et intitulé «*LE NORD CANADIEN DANS LES ANNÉES 70*» est imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir Appendice «B».

À 11 h 5, pendant qu'on interroge les témoins, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
J. H. Bennett
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 28, 1972

• 0943

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, we could start now as we only have a little over an hour. As recommended by the Subcommittee on Agenda and Procedure, we have the Honourable Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development, before us again for the examination of estimates.

Before the Minister goes into his statement, I would like also to recognize the department officials who are here: Mr. H. B. Robinson, Deputy Minister; Mr. R. F. Battle, the Assistant Deputy Minister (Administration), Mr. A. D. Hunt, Assistant Deputy Minister of Northern Development Program.

I would also like to recognize the fact that Mr. S. M. Hodgson, Commissioner of the Northwest Territories, and Mr. J. Smith, Commissioner of the Yukon Territory, are here as well.

If it is permissible we will now proceed with the Minister's statement. Copies will be handed out as the Minister starts to read his statement.

M. Jean Chrétien (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Merci, monsieur le président.

Thank you, Mr. Chairman. I am very happy this morning to have with me the Commissioners from the Yukon Territory and the Northwest Territories, because we are making a statement on northern policies. It is important to have them since both Commissioners are so much involved in the social, economic and all other problems in the two Territories. I think this is a proper occasion on which to have the two Commissioners together in Ottawa to meet with the members of the Committee.

• 0945

Mr. Chairman, I am grateful for the opportunity to meet with you today and I am pleased to place the government's statement on northern policy for the seventies before the Committee. The statement outlines the government's national objectives, priorities and strategies in the North for the coming decade. It is further evidence of the government's commitment to enhance the quality of northern life which was re-affirmed in the Speech from the Throne at the opening of this session.

By way of introduction before tabling the document, I would like to comment on the nature of the statement I am putting before you.

This is a statement of policy approach. It is concerned with national objectives. It sets out a re-ordering of priorities. It suggests a strategy for attaining those objectives which the government considers to be of the highest priority for this decade in both the Yukon and the Northwest Territories.

The statement is not a detailed blueprint for the future, nor an attempt to cover all areas of northern policy. It is in no sense a White Paper, a "grand design" or a rigid 10-year plan. It is not an announcement of brand new policy in the North. It has been anticipated

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 28 mars 1972

[*Interprétation*]

Le président: Messieurs, je crois que nous ferions mieux de commencer maintenant car nous ne disposons que d'une bonne heure. Comme l'a recommandé le sous-comité des procès-verbaux et des délibérations, nous accueillons l'hon. Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien afin de poursuivre l'étude du budget.

Avant que le Ministre ne fasse sa déclaration, j'aimerais aussi qu'on nous présente les hauts fonctionnaires du Ministère: M. H. B. Robinson, sous-ministre; M. R. F. Battle, sous-ministre adjoint (administration); et M. A. D. Hunt, sous-ministre adjoint des programmes de développement du Nord canadien.

Je tiens également à signaler la présence de M. S. M. Hodgson, commissaire des Territoires du Nord-Ouest et de M. M. J. Smith, commissaire du Territoire du Yukon.

Si cela vous convient nous allons maintenant entendre la déclaration du Ministre. Des exemplaires vous seront distribués au début de sa déclaration.

The Hon. Jean Chrétien (Minister of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, Mr. Chairman.

Merci, monsieur le président. Je suis très heureux d'avoir à mes côtés ce matin les commissaires du Territoire du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, car je vais faire une déclaration au sujet des politiques relatives au Grand Nord. Leur présence sera précieuse car ils sont tous deux très engagés dans les problèmes sociaux, économiques et autres relatifs aux deux territoires. Il me semble que l'occasion soit favorable pour réunir les deux commissaires à Ottawa et de leur permettre de rencontrer les membres du Comité.

Monsieur le président, je vous suis reconnaissant de m'avoir donné l'occasion de vous présenter aujourd'hui une déclaration au sujet de la politique du gouvernement à l'égard du Nord pour les années 1970. Cette déclaration esquisse les objectifs, priorités et stratégies du gouvernement à l'égard de cette région pour la prochaine décennie et vient appuyer l'engagement, réitéré par le gouvernement dans le récent Discours du Trône, à l'effet d'améliorer le mode de vie dans le Nord.

Mais permettez-moi, avant que je dépose ce rapport, d'exprimer quelques remarques à son sujet.

Il s'agit d'une façon d'aborder une politique consistant à fixer les objectifs nationaux, à établir les priorités à respecter et à suggérer une stratégie afin d'atteindre les importants objectifs que le gouvernement entend réaliser, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, au cours des prochaines dix années.

Il ne s'agit ni d'un plan détaillé, ni d'une formulation de politique globale pour le Nord, encore moins d'un Livre blanc, d'un vaste projet ou d'un plan décennal définitif, ni même de l'annonce d'une nouvelle politique sur le Nord canadien. Au contraire, cette façon de procéder

[*Texte*]

in ministerial statements on numerous occasions, in speeches in the North and at many conferences—wherever northern policy was being discussed. It is a consolidation and an explication of recent policy decisions and orientations. It is a comprehensive and coherent presentation of what the government seeks to achieve in the Northern Territories, showing how the government intends to deal with opportunities and problems arising there.

The statement presents a flexible framework of policy guidance for government plans and operations in the North—those of federal departments and agencies and both territorial governments. For the first time, the Canadian people can see clearly the nature of the government's approach to northern development and the future direction of Canada's policy in the North.

The statement is concerned above all with the needs and aspirations of 53,000 people scattered across 1.5 million square miles. It is concerned with the contribution they can make to the development of the North and Canada as a whole. It takes special account of the fact that in most of this area native peoples—Indian, Eskimo and Metis—are in the majority, a situation unique in Canada.

During two decades or more the role of successive Canadian governments in the North has grown in size and scope. An impressive record of accomplishment in improving social and economic conditions has been achieved:

—In providing transportation, communications and electric power;

—In encouraging resource development and other economic activities;

—In alleviating poverty among Indians and Eskimos;

—In providing them with housing and health services, with education and vocational training.

Significant steps have also been taken to further the evolution of government in both Territories: an executive committee in the Yukon; an increase in the authority of the members of the Territorial Councils; the establishment of local and hamlet councils, and a substantial transfer of responsibilities from Ottawa to the territorial administrations.

The mineral resources likely to be found in the North could form the basis of very substantial economic development both for the Territories and for Canada as a whole. The years ahead will see major developments in oil and gas discoveries in the Canadian Arctic. We may well have pipelines along the Mackenzie and in the James Bay region, an all-Canadian rail link to the Yukon, telecommunications using satellite technology, iron ore production in Baffinland, and a hydro grid in the Territories. All are possible by 1980.

Various government policies have contributed to a dramatic expansion in the development of non-renewable resources. Such policies are certain to continue in the years ahead. But the very acceleration of resource de-

[*Interprétation*]

a été suggérée dans bon nombre de déclarations ministérielles, discours et causeries, bref, chaque fois qu'on a abordé la question de la politique sur le Nord canadien. En plus de consolider et d'expliquer les décisions et orientations récentes, elle présente de façon détaillée et cohérente les desseins du gouvernement sur les territoires septentrionaux, en indiquant comment celui-ci se propose de profiter des occasions et de résoudre les problèmes qui se présentent.

La déclaration suggère un cadre souple d'orientation politique pour les projets et les réalisations des administrations, tant fédérale que territoriales, dans le Nord. Pour la première fois, les Canadiens pourront bien comprendre l'attitude du gouvernement face au développement du Nord canadien, ainsi que l'orientation de la politique nationale à l'égard de cette région.

La déclaration vise avant tout les besoins et les aspirations des 53,000 habitants des régions septentrionales, qui sont dispersés dans un territoire d'une superficie de quelque 1.5 million de milles carrés, et la contribution qu'ils peuvent apporter au développement de leur région et du Canada tout entier. La déclaration accorde une attention tout particulière au fait que, dans la plus grande partie de cette région, la majorité de la population est autochtone (Indiens, Esquimaux et Métis), situation unique au Canada.

Depuis plus de vingt ans, le rôle des gouvernements canadiens successifs dans le Nord a pris une importance toujours croissante, axée sur des progrès sociaux et économiques dans les domaines suivants:

—le transport, les communications, l'électricité;

—la mise en valeur des ressources et d'autres activités économiques;

—la lutte contre la pauvreté des Indiens et des Esquimaux;

—l'extension aux Indiens, de logements, de services d'hygiène, de programmes d'éducation et de formation professionnelle.

Des mesures d'une grande portée ont aussi été prises afin d'assurer l'évolution des administrations territoriales: un comité exécutif a été formé au Yukon; l'autorité des membres des conseils territoriaux a été accrue; des conseils locaux et municipaux ont été créés et une bonne partie des responsabilités administratives du gouvernement fédéral a été transférée aux administrations territoriales.

Le potentiel minier du Nord pourrait favoriser grandement l'expansion économique des Territoires et du Canada tout entier. Au cours des prochaines années, l'Arctique canadien sera le théâtre d'activités intenses d'exploration et d'exploitation pétrolière et gazière. Il se peut fort bien que d'ici 1980, l'on construise des pipelines dans la vallée du Mackenzie et dans la région de la baie James, ainsi qu'un chemin de fer jusqu'au Yukon, qu'on établisse un réseau de télécommunications par satellite, qu'on mette en valeur le minerai de fer dans la terre de Baffin, qu'on aménage un réseau territorial de centrales hydroélectriques.

Les politiques du gouvernement ont contribué à l'essor phénoménal de la mise en valeur des ressources non renouvelables. Ces politiques continueront assurément à être appliquées, mais le rythme de cette mise en valeur

[*Text*]

velopment in the North raises many problems about the protection of the environment and especially about the participation and involvement of northern people in the future of the land in which they live—the land they have inhabited for 5,000 years or more.

• 0950

There is conflict between developers and conservation interests; there is conflict between development, and the maintenance of wild life resources and cultural values essential to northern peoples. Without objectives and priorities explicitly stated such conflicts cannot be resolved.

Dans le cas d'une revision de sa politique au cours de l'année qui se termine, le gouvernement s'est rendu compte de la nécessité d'exposer les objectifs nationaux en ce qui a trait au développement des régions septentrionales. Conscients du besoin pressant de planifier l'avenir du Nord, nous nous sommes donnés pour tâche de rassurer les résidents de cette partie du pays et d'orienter de façon rationnelle l'exploitation des ressources. Dans cette optique, le gouvernement a adopté sept grands objectifs. Ces objectifs dont la portée se veut la plus complète possible et qui sont étroitement reliés aux intérêts et aux aspirations de la nation canadienne sont les suivants:

Premièrement assurer aux habitants du Nord un niveau de vie plus élevé, un mode de vie mieux adapté et des chances égales grâce à des méthodes qui tiennent compte de leurs goûts et de leurs aspirations.

Deuxièmement maintenir et favoriser un environnement sain du Nord, compte tenu du progrès économique et social.

Troisièmement stimuler l'avènement d'une économie viable dans les territoires du Nord afin que ces régions constribuent, dans toute la mesure du possible, à l'essor de l'économie nationale et au bien-être matériel des Canadiens.

Quatrièmement permettre aux territoires du Nord de participer au progrès social et culturel du Canada.

Cinquièmement favoriser l'évolution du système de gouvernement des territoires du Nord.

Sixièmement préserver la souveraineté canadienne et la sécurité dans le Nord.

Septièmement mettre sur pied des programmes complets de loisirs et d'activités récréatives dans les régions du Nord.

Le gouvernement estime que le meilleur moyen de répondre au défi moderne que nous lance le Nord est de mettre sur pied des programmes et des politiques qui satisferont aux besoins des Indiens et des Esquimaux, assureront une économie viable et préserveront l'équilibre écologique. La population, les ressources, l'environnement sont les éléments fondamentaux du développement du Nord. L'ordre de priorité établi par le gouvernement en fonction des objectifs nationaux doit maintenir l'équilibre entre ces trois éléments. Toutefois, il ne s'en suit pas inévitablement qu'il faille toujours accorder une égale importance à chacun d'eux. Par exemple, l'accent mis

[*Interpretation*]

soulève le problème de la protection de l'environnement nordique et, plus encore, celui de la participation des autochtones au développement d'une région qu'ils habitent depuis au moins cinq millénaires.

Il y a conflit entre les tenants de la conservation et ceux de l'expansion économique, entre la protection de la faune et des valeurs culturelles des autochtones et l'expansion économique. Si l'État ne définit pas nettement ses objectifs et n'établit pas clairement ses priorités, ces conflits sont sans issue.

In the course of its policy review during the past year the Government recognized the need for a declaration of national objectives in northern development. We saw the urgency of formulating plans for the future of the North, both to allay the present acute anxiety of northern peoples and to guide the orderly development of resources. The Government has adopted seven major objectives for Northern Canada. They are comprehensive in scope and closely related to Canada's national goals and interests. These objectives are:

1. To provide for a higher standard of living, quality of life and equality of opportunity for northern residents by methods which are compatible with their own preferences and aspirations.
2. To maintain and enhance the northern environment with due consideration to economic and social development.
3. To encourage viable economic development within regions of the northern Territories so as to realize their potential contribution to the national economy and the material well-being of Canadians.
4. To realize the potential contribution of the northern Territories to the social and cultural development of Canada.
5. To further the evolution of government in the northern Territories.
6. To maintain Canadian sovereignty and security in the North.
7. To develop fully the leisure and recreation opportunities in northern Territories.

The Government believes that the contemporary challenges in the North call for programs and policies that meet the needs of the native peoples, ensure viable economic development and maintain ecological balance. People, resources and environment are the components of northern development. In setting priorities in line with agreed national objectives, the Government must maintain equilibrium among these three elements. This does not, however, imply an exact equality of either emphasis or effort on each at all times. To illustrate, during the past two decades the emphasis has moved from defence, to social programs, to resource development, and then on to ecological problems.

[*Texte*]

autrefois sur les programmes de défense s'est déplacé au cours des vingt dernières années et a porté sur les programmes sociaux, puis sur l'exploitation des ressources et enfin sur les problèmes d'ordre écologique.

A l'heure actuelle les programmes touchant la population commandent à nouveau toute notre attention. Mais il s'agit d'un rajustement de tous nos programmes et non d'un changement radical. Cette déclaration se fonde sur la conviction selon laquelle les besoins des résidents nordiques sont plus importants que l'exploitation des ressources, alors que le maintien de l'équilibre écologique constitue aussi un impératif. Conformément à ce principe nous avons adopté une ligne de conduite prévoyante pour la prochaine décennie, un développement planifié qui accordera la priorité aux mesures d'encouragement et de renforcement des programmes intéressant la population du Nord. Ces programmes devront avant tout permettre aux autochtones de s'adapter à l'évolution économique et sociale et les préparer à prendre part pleinement au développement du Nord. Il importe de reconnaître l'importance de la participation de la population et d'accorder aux personnes le droit de choisir entre les anciennes méthodes et les nouvelles.

Le gouvernement attache déjà une importance accrue aux programmes concernant la population. Néanmoins, comme le souligne la déclaration, nombre d'eux doivent être amplifiés et accentués compte tenu de l'importance de part, de responsabilité qu'assument les gouvernements et les conseils territoriaux dans leur mise en application et dans leur administration. Il faut également planifier le rythme de l'exploitation des ressources afin que celui-ci s'harmonise avec la population et l'adaptation des autochtones.

La présente déclaration fournit dix lignes de conduite concernant l'amélioration au cours de la prochaine décennie.

Les programmes axés sur la population du Nord.

Fondamentalement, ces directives visent la création d'emplois à l'intention des autochtones, la généralisation des méthodes de formation et d'enseignement et la participation des habitants du Nord à l'administration locale. Elles tendent à assurer la possibilité de conserver les idéaux traditionnels, une meilleure consultation des Indiens et des Esquimaux, des installations de transport et de communication plus sûres, la protection du patrimoine et de la fierté culturelle, ainsi que l'utilisation de la langue et des techniques des autochtones dans les programmes d'études des régions nordiques. Le gouvernment a la ferme intention d'accorder la priorité à la mise en oeuvre de ces directives au cours des dix prochaines années.

En résumé, l'ordre de priorité du gouvernement en ce qui concerne l'expansion du Nord au cours des années 1970 est le suivant:

1. Mettre rapidement en vigueur les directives approuvées visant l'amélioration des conditions de vie.

2. Maintenir et protéger l'environnement naturel par l'intensification des recherches en écologie, des mesures de protection de la faune et par la création de parcs nationaux dans le Nord.

[*Interprétation*]

Today there is a new requirement for shifting emphasis toward people programs, but by a smooth adjustment of all programs rather than an abrupt change. The statement is founded on the Government's conviction that the needs of the people in the North are more important than resource development and that the maintenance of ecological balance is essential. In line with that conviction a strategy of integrated development has been evolved for the current decade which has as its first priority the stimulation and strengthening of people programs in the North. These programs must be such that the native peoples, in particular, can adjust to the pace of economic and social change and prepare themselves for full participtation in northern development. The importance of people participation is recognized, and the individual's right to choose between "old" and "new" ways must be respected.

While the Government is already placing increasing emphasis on programs which affect people, the statement points out there is a need to reinforce and revitalize many of them, with both Territorial Governments and Councils having a large share of the responsibility for their implementation and administration. There is also a need to relate the rate of resource development to the rythm of participation and adaptation of the native peoples.

The statement lays down ten guidelines for improving all people-oriented programs in the North during the next decade.

Programs based on the population of the North

Basically the guidelines concentrate on creation of employment opportunities for native peoples, on liberalization of education and training techniques, on involvement of northern residents in local government. They stress the need for maintaining opportunities for traditional pursuits, improving consultation with native peoples, strenghtening communication and transportation facilities, safeguarding cultural pride and heritage, and using native languages and skills as part of the northern curriculum. It is the Government's stated intention to give first priority to the early implementation of these guidelines during this decade.

The Government's order of priorities for northern development during the 70's is:

1. To give rapid effect to the approved guidelines for social improvement.

2. To maintain and enhance the natural environment through intensified ecological research, wildlife conservation and the establishment of northern national parks.

3. To create jobs and economic opportunities through the encouragement and stimulation of de-

[*Text*]

3. Créer des emplois et des possibilités de développement économique par la stimulation de la mise en valeur des ressources renouvelables, l'implantation de petites industries et la promotion du tourisme.

4. Favoriser et aider les activités vitales d'exploitation des ressources renouvelables dans lesquelles la participation conjointe des secteurs publics et privés est généralement souhaitable.

5. Assurer le support indispensable à d'autres programmes de mise en valeur de ressources non-renouvelables qui bénéficient tant aux Septentrionaux qu'à l'ensemble des Canadiens.

La déclaration du gouvernment tient à notre conviction que les autochtones du Nord doivent tirer du développement économique des bénéfices immédiats réels et durables. Nous ne devons pas nous contenter de mettre en valeur les ressources naturelles du Nord pour le bénéfice de l'ensemble du Canada. Cette mise en valeur doit d'accord contribuer à améliorer le niveau de vie et le bien-être des habitants du Nord. Trop souvent par le passé, l'activité économique a été poursuivie au détriment de ces derniers.

Les marchands de fourrure, les pêcheurs de baleine, les mineurs et les pêcheurs qui envahirent les régions septentrionales au XIXe et au début du XXe siècle, exploitaient et parfois en épuisèrent les ressources pour le bénéfice d'entreprises lointaines. Souvent, ils n'attachaient pas d'importance, ou à peine, au bien-être et même à la survie des habitants locaux et ils ne se souciaient pas du sort réservé à l'environnement. Tout ce qui les intéressant, c'était de s'amener en ces lieux, de s'y enrichir et d'en repartir. Une mise en valeur ainsi motivée se trouve tout à fait à l'opposé d'une expansion régulière, équilibrée et rationnelle, laquelle est le principal souci du gouvernement comme l'explicite cette déclaration.

Les autochtones du Nord doivent bénéficier de toutes les possibilités de devenir des membres à part entière de la société canadienne et de participer à une économie en expansion. Ils doivent, les premiers, avoir droit aux emplois qui existent dans leur région. S'ils ne peuvent jouir de telles possibilités et si la mise en valeur du Nord ne leur assure pas une meilleure qualité de leur vie, tout comme à nous, nous ne nous serons pas acquittés de nos responsabilités concernant le Nord, quelles qu'en aient été nos autres réalisations.

In no sector of Northern development is the strategy more apparent and more applicable than in our approach to oil and gas development. In anticipation of probable pipelines construction, the government has embarked on a program of intensified interdepartmental research on both the ecological and sociological implications. The government has already said that when this research is sufficiently advanced we will entertain applications for the construction of such pipelines.

• 1000

We are now entering the third year of this environmental research project and we should soon be in a position to elaborate on the pipe line guidelines issued in

[*Interpretation*]

velopment of renewable resources, light industries and tourism.

4. To encourage and assist strategic projects in the development of non-renewable resources and in which joint participation by government and private interests is generally desirable.

5. To provide necessary support for other non-renewable resource projects of recognized benefit to northern residents and Canadians generally.

Fundamental to the Government's statement is our belief that native northerners should derive early, visible and lasting benefits from economic development. Our efforts must not only be turned to developing the natural resources of the North for the benefit of Canada as a whole. The development of northern resources must first improve the standard of living and the well-being of northern residents. All too often the economic activity of the past was at their expense.

The fur traders, whalers, miners and fishermen who invaded northern regions in the nineteenth and early twentieth century exploited and sometimes exhausted resources for the benefit of distant, non-resident interests. They often showed little or no thought for the well-being or even the survival of the people already there and no concern for what happened to the environment. All they were interested in was "getting in, getting rich and getting out." Development of that kind is the antithesis of the steady, balanced and humanistic expansion which is the Government's main concern in this statement.

Native northerners must be given every opportunity to become an equal and participating part of our Canadian society and of an advancing economy. Those who live there must have first claim to northern jobs. If they do not benefit from employment opportunities and if northern development does not become the base for a better and richer life for them as well as for us, we Canadians will have failed in our responsibilities to the North, whatever else we achieve.

L'exploitation du pétrole et du gaz est l'activité de mise en valeur du Nord où cette façon de procéder est la plus nécessaire et la plus appropriée. En prévision de la construction probable de pipe-lines, le gouvernement a entrepris un programme de recherches interministérielles intenses portant à la fois sur les effets écologiques et sociologiques qui résulteront des travaux envisagés. Le gouvernement a déjà déclaré que lorsque ces recherches seront suffisamment avancées, il commencera à recevoir des demandes en vue de la construction de ces pipe-lines.

Nous en sommes actuellement à la troisième année de cette recherche concernant l'environnement. Nous devrions bientôt être en mesure de préciser les lignes

[*Texte*]

1970 by myself and the Minister of Energy, Mines and Resources. These guidelines are based on the belief that northern development can be compatible with a healthy environment; that resource activity must not lead to fouling the northern air, land and water.

The government's legislative record in this area is well known. We now have in the North some of the most advanced legislation in the world for protection of the environment. It includes the Arctic Waters Pollution Prevention Act, the Northern Inland Waters Act and the Northern Land Use Regulations. We all know about the three new national parks in the North.

The likelihood of pipe line construction and other major projects in the Territories has evoked understandable anxiety among the native peoples residing there. They are concerned about what they see as threats to their traditional privileges and pursuits, and about their share of the benefits from resource development. The Indians of the Northwest Territories are particularly concerned because of certain treaty undertakings about land entitlement that have yet to be fulfilled. Recognizing their growing interest in these matters, I have decided to appoint a representative of my department's Indian program in Yellowknife. He will be a departmental representative on the ground—one with whom the Indians of the Northwest Territories will be able to deal directly.

I have assured them, as I now assure you, that the government is very conscious of the needs and concerns of native peoples in the North. I have indicated on many occasions that we are ready to discuss their treaty claims and/or other grievances whenever they are ready to do so, whether they are raised with the Indian Claims Commissioner or with me. We welcome the attention that the Indian and more recently the Eskimo people are giving to these matters, which have remained in suspense for many years, largely because the parties concerned were unable to engage in serious dialogue about them.

In the North, as in other parts of the country, the native peoples want to participate fully in economic and social evolution. They want to have clear choices about their lives and their role in Canadian society. They want the education, the training and any other preparation and assistance they may need for engaging in wage employment, for following professions and trades and for participating in government at all levels—or for following their traditional pursuits. They want jobs, not welfare. We are determined that they shall have solid opportunities for making real choices while retaining their distinctive identity and taking pride in their cultural heritage.

Programs for social development have been in existence in the North for many years. What the government is proposing to do now is to redouble its efforts in certain areas to take into account the accelerated pace of resource development. Most important of all are the programs that are being intensified to ensure vocational, employment and economic opportunities for native people. Some native northerners welcome opportunities for adopting the "new" ways; others are not so inclined, and for them opportunities for following traditional pursuits—hunting, fishing and trapping—will have to be maintained and improved. The challenge is to diversify the North's

[*Interprétation*]

directrices relatives aux pipe-lines, formulées en 1970 par le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et moi-même. Ces lignes directrices se fondent sur la conviction que la mise en valeur du Nord peut se faire sans dégradation de l'environnement et que l'exploitation des ressources ne doit pas entraîner une détérioration de la qualité de l'air, des terres et des eaux septentrionales.

La législation du gouvernement en ce qui concerne ces questions est bien connue. En effet, nous disposons pour le Nord de quelques-uns des textes législatifs les plus avancés du monde en ce qui touche la protection de l'environnement. Ils comprennent notamment la Loi sur la prévention de la pollution des eaux de l'Arctique, la Loi sur les eaux intérieures du Nord et le Règlement sur l'utilisation des terres du Nord. Et nous sommes tous au courant de la création éventuelle de trois nouveaux parcs nationaux dans le Nord.

La construction probable de pipe-lines et l'exécution possible d'autres travaux importants dans les Territoires ont suscité une anxiété compréhensible chez les autochtones de ces régions. Ceux-ci y voient une menace à l'exercice de leurs privilèges et de leurs activités traditionnelles et ils se demandent dans quelle mesure ils vont bénéficier de la mise en valeur des ressources. Les Indiens des Territoires du Nord-Ouest sont particulièrement préoccupés par ces questions, car certains engagements pris, aux termes de traités, au sujet de droits relatifs à des terres, n'ont pas encore été remplis. Étant donné que ces questions suscitent de plus en plus d'intérêt, j'ai décidé d'installer à Yellowknife un représentant du programme du Ministère concernant les Indiens. Il représentera le Ministère sur place et pourra avoir des rapports directs avec les Indiens des Territoires du Nord-Ouest.

J'ai donné à ces gens l'assurance, comme je vous la donne maintenant, que le gouvernement est très conscient des besoins et des problèmes des autochtones du Nord. J'ai indiqué en nombre d'occasions que nous sommes toujours disposés à discuter des revendications découlant de traités et d'autres griefs qu'on voudra bien présenter, que ce soit au commissaire chargé d'étudier les revendications des Indiens ou à moi-même. Nous constatons avec joie que les Indiens et, plus récemment, les Esquimaux, prêtent attention à ces questions, qui sont restées en suspens pendant plusieurs années, en raison, surtout, du fait que les intéressés étaient incapables d'engager un véritable dialogue à leur sujet.

Dans le Nord, comme dans le reste de notre pays, les autochtones veulent participer pleinement à la vie économique et sociale. Ils désirent des possibilités réelles d'épanouissement et de participation à la société canadienne. Ils veulent obtenir l'instruction, la formation et toute la préparation et l'aide dont ils ont besoin pour exercer des emplois rémunérés, des professions et des métiers, pour s'engager dans les Administrations de tous niveaux ou pour poursuivre leurs activités traditionnelles. Ils veulent des emplois, et non pas l'assistance sociale. Quant à nous, nous tenons à ce qu'ils jouissent de véritables possibilités, tout en conservant leur identité propre et la fierté de leur patrimoine culturel.

[*Text*]

economy to provide jobs and at the same time to ensure that northern residents are fully prepared to fill them.

• 1005

The North will continue to attract certain specialists from the South, but the emphasis must be on filling all possible positions with northern residents. In this, federal government departments and agencies involved in the North must lead the way. In the territorial governments and in my own department, special staff groups have been organized for the purpose of transforming our announced guidelines for social improvement into programs to produce practical results.

Communications play a very important part in northern life. We have been working closely with the Department of Communications to ensure that the latest developments in technology will serve the North. If we are to take full advantage of the opportunities offered by this technology, we will have to provide capital support for the installation of the needed facilities. Support will also be required for local radio programs and special projects that northern people identify as serving their particular needs.

Canadian Arctic Producers is a good illustration of the direction of the government's northern policies for the seventies. Canadian Arctic Producers not only provides for native consultation and participation, it actually opens the way for eventual control by northern co-operatives and artists. It demonstrates the feasibility of a viable northern industry controlled by native peoples. The success of the Eskimo Masterworks Exhibition as it travels around the world is another example of how northern peoples can take pride in their own culture and artistic capabilities.

An important step in the past year has been expansion of the activities of the Advisory Committee on Northern Development. We seek to improve joint planning and co-ordination in the North so that government departments and agencies do not operate more or less independently in pursuit of limited or sometimes conflicting objectives with attendant duplication, wasted effort and net loss of total impact.

The Advisory Committee on Northern Development now has six active subcommittees dealing with such key matters as transportation, communications and scientific research. It has, as well, a co-ordinating committee in Whitehorse chaired by the Commissioner, Mr. Smith, and another is being set up in Yellowknife to ensure that the federal and territorial governments work closely together.

The statement underlines the co-ordinating role of the Minister of Indian Affairs and Northern Development in the North. In this role I rely principally on the advice of the Advisory Committee on Northern Development. By strengthening this machinery I am confident that departmental and agency policies can move forward in the same direction—as indicated in the statement I am tabling today—and the federal government departments can set an example of working together on a common task. Discussions with each department and agency involved in northern development have taken place over the last six months to ensure that the implications of the statement are fully recognized.

[*Interpretation*]

Il y a déjà bon nombre d'années que le gouvernement a mis en œuvre des programmes axés sur le progrès social dans le Nord. Il se propose maintenant de redoubler ses efforts dans certains domaines afin de s'adapter au rythme accéléré d'exploitation des ressources. A cet égard, les plus importants programmes sont ceux qui sont intensifiés en vue d'assurer aux résidants du Nord une formation professionnelle, des emplois et des débouchés économiques. Certains autochtones applaudissent à la possibilité d'adopter un «nouveau» mode de vie, tandis que d'autres sont plus conservateurs. Pour ces derniers, il faudra non seulement maintenir, mais aussi améliorer les activités traditionnelles (chasse, pêche et piégeage). Le défi que nous avons à relever consiste à diversifier l'économie du Nord pour créer des emplois et à faire en sorte que les autochtones aient toute la préparation voulue pour les remplir. Le Nord continuera d'attirer des spécialistes du Sud, mais il reste primordial d'accorder le plus d'emplois possible aux autochtones. C'est ici que les ministères et les organismes fédéraux travaillant dans le Nord doivent montrer la voie aux autres. C'est pourquoi on a créé, tant dans les gouvernements territoriaux qu'à l'intérieur du Ministère, des groupes spéciaux chargés de traduire en programmes, qui permettront d'obtenir des résultats tangibles, nos directives concernant le progrès social.

Les communications jouent un rôle très important dans la vie nordique. Nous avons donc élaboré étroitement avec le ministère des Communications afin de mettre les plus récentes techniques au service du Nord. Pour en tirer pleinement profit, il faudra fournir les fonds nécessaires à la mise en place des installations voulues. Il importera aussi d'appuyer les programmes de radio locaux et les projets spéciaux qui sont l'expression des besoins des autochtones.

La société des Producteurs de l'Arctique canadien illustre bien l'orientation de la politique du gouvernement dans le Nord pour la décennie en cours. Elle fait mieux que d'assurer la consultation et la participation des aborigènes, elle ouvre la voie à un contrôle éventuel par les coopératives et les artistes du Nord. Elle prouve que l'industrie régie par des autochtones est une chose non seulement possible mais rentable. Le succès que remporte en ce moment l'exposition des chefs-d'œuvre esquimaux dans les différentes galeries d'art du monde entier, constitue, pour les aborigènes, une autre source de fierté tirée de leur culture et de leurs talents artistiques.

Autre étape importante franchie pendant l'année écoulée: l'extension des activités du Comité consultatif de la mise en valeur du Nord. Nous cherchons à réaliser, dans le Nord, une planification et une coordination mixtes, afin d'éviter que les ministères et les organismes gouvernementaux aient une trop grande indépendance d'action dans leur poursuite d'objectifs limités et parfois incompatibles. Il s'agit là d'une situation qui risquerait fort d'entraîner un double emploi, un gaspillage d'efforts et une nette réduction de l'efficacité.

Au Comité consultatif de la mise en valeur du Nord se rattachent maintenant six sous-comités actifs chargés de

[*Texte*]

Knowledge is vital in the North, and mistakes are especially costly. Research therefore is particularly important. To ensure that research is directed towards the objectives set out in this paper, a subcommittee of the Advisory Committee on Northern Development is working on guidelines for science in the North. To assist in this task, a seminar will be held later this year where scientific experts from both within and outside the government will attempt to define the fundamental aims and priorities for northern scientific research. We also have decided to build a second research support laboratory at Igloolik. It will be operated by my department, which has responsibility for fostering and co-ordinating northern research.

Transportation provides vital support for social and economic development in the North. Responding to the needs of the 5,000 people in the Mackenzie Delta and conscious of the expanding oil and gas activity in that region, we are pressing ahead with the Dempster-Mackenzie Highway. The network of transportation facilities will eventually have to extend all the way down the Mackenzie to Inuvik. In the Yukon, we are studying future railway requirements.

• 1010

The Northern Canada Power Commission will shortly be applying to the Yukon Water Board for approval to develop a new hydro-power installation on the Aishihik River. This will nearly double the hydro capacity of the Yukon and reflects the Yukon's expanding economy and potential for growth.

In these introductory remarks, I have tried to convey to you the broad motivations and directions of government policy in the North. I believe there will be general agreement on these aims, both in this Committee, in the North and in the rest of the country. The statement has been shaped by talks my colleagues and I have had with many northerners in camps, settlements, villages and cities. It is the product of many formal and informal meetings and discussions with northern residents. I have visited every community north of 60 except one! The Commissioners and the members of both Territorial

[*Interprétation*]

domaines-clés, tels que le transport, les communications et la recherche scientifique. Il existe aussi un comité de coordination siégeant à Whitehorse, dont le président est le commissaire Smith, et un autre sera bientôt mis sur pied à Yellowknife. Ces deux derniers éléments visent à assurer une collaboration étroite entre le gouvernement fédéral et l'Administration des Territoires.

Le document souligne le rôle de coordinateur qui revient au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, ainsi que la nécessité de renforcer le comité consultatif de la mise en valeur du Nord. L'objectif visé est de donner la même orientation aux politiques des ministères et des organismes, objectif d'ailleurs exposé dans le document que je dépose aujourd'hui. Au cours des six derniers mois, nous avons rencontré les divers ministères et organismes qui œuvrent dans le Nord pour leur exposer en détail les implications de cette politique.

La mise en valeur du Nord exige une connaissance approfondie du milieu, car les erreurs y sont particulièrement coûteuses; c'est pourquoi il est essentiel d'effectuer des recherches. Et pour que celles-ci soient axées sur les objectifs définis dans ce document, un sous-comité du Comité consultatif de la mise en valeur du Nord a été prié d'établir les directives qui régiront les travaux de recherche exécutés dans le Nord. Pour faciliter le travail de ce sous-comité, nous demanderons à des scientifiques du gouvernement et de l'extérieur, réunis à l'occasion d'un séminaire que nous organiserons plus tard, cette année, de définir les buts fondamentaux et l'ordre de priorité à respecter pour la recherche dans le Nord. Nous avons aussi décidé de construire, à Igloolik, un second laboratoire de recherche qui sera dirigé par le Ministère, puisque c'est à lui qu'il incombe d'encourager et de coordonner la recherche dans les régions septentrionales.

Les moyens de transport font partie de l'infrastructure essentielle au progrès social et économique du Nord. Désireux de répondre aux besoins des 5,000 habitants du delta du Mackenzie, et conscients de l'exploitation croissante du pétrole et du gaz dans cette région, nous veillons à accélérer la construction de la route Dempster-Mackenzie. Le réseau des transports devra éventuellement s'étendre jusqu'à Inuvik, le long du Mackenzie. Quant au Yukon, nous étudions à ce moment ses futurs besoins ferroviaires.

La Commission d'énergie du Nord canadien demandera sous peu à la Commission des eaux du Yukon l'autorisation d'aménager une centrale électrique sur la rivière Aishihik. Cette centrale doublera les ressources du Yukon en électricité, ce qui prouve que son économie est en plein essor et que son potentiel est considérable.

Par ces quelques remarques, j'ai essayé de vous exposer l'essentiel de la politique du gouvernement sur le Nord, ainsi que ses motivations et son orientation. Je crois que les membres du Comité, les gens du Nord et l'ensemble des Canadiens endosseront l'ensemble de nos objectifs. Ce document est le résultat des nombreux entretiens que mes collègues et moi-même avons eus avec des résidents nordiques dans des camps, des agglomérations, des villages et des villes. Il est le fruit d'un grand nombre de réunions et des discussions, tant officielles qu'officieuses, avec les gens du Nord. J'ai visité toutes les communautés sises au

[*Text*]

Councils have spoken at length about the needs as they see them. I have also benefited from the advice of the native associations in the North. Members of the House and especially you on this Committee have played a major part in the development of the government's approach and in shaping the priorities for the years ahead.

The people of Canada are vitally concerned in the development of the North. It is now a truly national endeavour. The government's approach is clearly set out in this document. But it is unrealistic to think that the results we envisage can be accomplished by government policy alone—whether through legislation, expenditure or example. Co-operation of the closest kind between the private and public sectors is essential. Success in the years to come will depend on the imagination and vigour with which all those sectors of Canadian society engaged and involved in the North respond to the present challenges.

Mr. Chairman, before concluding I would like to comment about the fact that some of this material had been out before and at that time some people asked in the press why I did not release it before. I must say to you that I am one of those people who believes in the House of Commons and committees and I decided that this was the best forum in which to table this document and also to make the statement because of your deep preoccupation and interest in northern policies and other related matters, and it was not tabled at the time because, unfortunately, the House was not sitting so I had to wait for all the members to come back before I made that statement. I wanted to keep the priority for you, but apparently someone did not agree with me.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. Gentlemen, as you will remember, the subcommittee on agenda made a recommendation that was accepted by the Committee that each party would be allowed 10 minutes in which to either make a comment or question the Minister. We will start with Mr. Yewchuk, followed by Mr. Barnett and Mr. Marchand. Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman. I would like to use up my time by making a statement in response to the Minister's statement.

On August 13, 1970, the Minister of Energy, Mines and Resources and the Minister of Indian Affairs and Northern Development made a joint announcement concerning Canadian government guidelines for the construction of northern oil and gas pipe lines. These guidelines related to pipe lines tapping oil and gas resources north of the 60th degree of latitude in the Yukon and the Northwest Territories, as well as from Alaska. They established requirements ranging from environmental protection, pollution control and Canadian ownership and participation to training and employment of residents of the North.

[*Interpretation*]

nord du 60°, sauf une! Les commissaires et les membres des deux conseils territoriaux m'ont exposé dans le détail les besoins tels qu'ils les percevaient. J'ai aussi profité des conseils que m'ont fournis les associations des autochtones. C'est aux députés des Communes et surtout à vous, membres du Comité, que nous devons la présente attitude du gouvernement, face au développement du Nord, de même que l'ordre de priorité établi pour les prochaines années.

Le développement du Nord concerne à un degré vital tous les Canadiens. C'est maintenant devenu une entreprise véritablement nationale. L'attitude du gouvernement est clairement définie dans ce document. Mais il serait utopique de croire que les résultats envisagés seront obtenus par le seul moyen de la politique gouvernementale, que ce soit sous forme de législation, de dépenses ou d'exemple. Il faudra absolument établir une coopération des plus étroites entre les secteurs privé et public. Le succès dans les années à venir repose sur l'imagination et l'énergie que tous les secteurs de la société canadienne engagés dans le Nord apporteront à relever les défis d'aujourd'hui.

Monsieur le président, avant de terminer, j'aimerais mentionner qu'une partie de ce document a été publiée auparavant et qu'à ce moment-là certaines personnes avaient demandé à la presse pourquoi je ne l'avais pas publié plus tôt. Je dois vous dire que je suis l'un de ceux qui croient à la chambre des Communes et aux comités et que j'ai décidé que votre Comité était le meilleur endroit pour déposer ce document et également pour faire une déclaration, étant donné votre profonde préoccupation et votre grand intérêt pour les politiques concernant le Nord et d'autres questions connexes. Je ne l'ai donc pas déposé à ce moment-là, car malheureusement la Chambre ne siégeait pas et j'ai dû attendre que tous les députés reviennent avant de faire cette déclaration. Je voulais vous en garder la primeur, mais apparemment certaines personnes n'étaient pas d'accord avec moi.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Messieurs, si vous vous souvenez bien, le sous-comité du programme a fait une recommandation qui a été acceptée par les membres du Comité et selon laquelle chaque parti aurait droit à dix minutes pour faire des remarques ou poser des questions au ministre. Nous commencerons avec M. Yewchuk, ensuite ce sera M. Barnett et M. Marchand. Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Merci, monsieur le président. Je voudrais utiliser le temps qui m'est alloué à faire une déclaration en réponse à celle du ministre.

Le 13 août 1970, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien ont fait une déclaration conjointe concernant les lignes directrices du gouvernement canadien pour la construction de gazoducs et d'oléoducs dans le Nord. Ces lignes directrices se rapportaient aux pipelines acheminant les ressources situées au nord du 60e degré de latitude dans le territoire du Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, aussi bien qu'en Alaska. Ils ont établi des exigences allant de la protection de l'environnement, de la lutte contre la pollution et de la propriété canadienne, jusqu'à la participation à la formation et à l'emploi des résidents du Nord.

[*Texte*]

• 1015

In order to facilitate consultation with the industry on oil and gas matters, Mr. Greene on December 4, 1969 announced the formation of a National Advisory Committee on Petroleum.

In order to stduy the effects of industrial activity on arctic environment, the government undertook an Arctic Land Use Research Program to be carried out by a number of Canadian universities and researchers under contract to the Department of Indian Affairs and Northern Development.

To ensure that each northern resident has had the opportunity to participate in and benefit from the economic development of the North, the government established an employment liaison program to enter into federal agreements with resource development companies that are either operating in the North or plan to do so.

The proposals concerning native peoples were explcit. To quote—"Prime contractors, and all subcontractors"—end of quote, the statement said, would have to be made aware that there are a large number of underemployed Indian, Eskimo and Métis people in the North, and also that these people would have to be given the opportunity to participate in the development of the North, and this was reiterated today.

To ensure that northern residents would be given this opportunity, it might well be necessary to insist that all contractors enter into employment agreements with the Government of Canada and the governments of both Territories. The emphasis here would be on a commitment to hire local residents and train them on the job. That was in 1970.

Today, the Minister has announced a new policy for northern development. Many of its proposals are elaborations of the 1970 joint announcement. It is interesting to note that both statements have one thing in common. Both were developed without the assistance of those most directly affected by northern development—the native peoples themselves.

Like the 1969 Indian policy, the proposals on the surface seem fair. In reality, they are based on an excessively narrow legal definition of equality and on the simplistic notion that all that our native peoples want is the opportunity to belong. As in the 1969 Indian policy, the federal government has made unilateral decisions regarding the future of Canada's native peoples, and has failed to guarantee that their culture and way of life will be protected. One can only assume that the Department of Indian Affairs and Northern Development has not learned very much over the past four years.

The region we call the North covers 40 per cent of Canda's land mass and contains approximately 30 per cent of the country's fresh water supply, and three quarters of the population of the North are of native origin. Most of the North's native peoples hunt, fish and trap for a living. To these people, pollution and environmental control are of paramount importance in any government program to develop the North.

At the March 16 meeting of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, the Minister said, "We have shown our determination to act de-

[*Interprétation*]

Afin de faciliter la consultation avec l'industrie en ce qui concerne les questions de pétrole et de gaz, le 4 décembre 1969, M. Greene a annoncé la formation d'un Comité national consultatif sur le pétrole.

Pour étudier les conséquences de l'activité industrielle sur l'environnement dans l'Arctique, le gouvernement a lancé le programme de recherches sur l'utilisation des terres dans l'Arctique qui doit être mis en application par un certain nombre d'universités et de chercheurs canadiens en vertu de contrats passés avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Afin d'assurer à tous les résidents du Nord la possibilité de participer à l'expansion économique du Nord et d'en profiter, le gouvernement a créé un programme de liaison de l'emploi qui doit passer des contrats avec les sociétés extractives travaillant dans le Nord ou ayant l'intention de s'y installer.

Les propositions qui intéressent les autochtones sont claires. Je cite ...«Les entrepreneurs principaux et tous les sous-entrepreneurs»... La déclaration indique qu'il faudra leur faire prendre conscience de ce fait qu'il y a un grand nombre d'Indiens, d'Esquimaux et de Métis qui souffrent du sous-emploi dans le Nord et aussi qu'il faudrait donner à ces personnes la possibilité de collaborer à l'expansion du Nord On a à nouveau fait cette déclaration aujourd'hui.

Pour s'assurer que ces résidents du Nord ont cette possibilité, il faudrait peut-être bien insister auprès de tous les entrepreneurs pour qu'ils passent des accords d'emploi avec le gouvernement du Canada et avec les gouvernements des deux Territoires. Il faudrait mettre l'accent ici sur cet engagement de prendre des résidents et de les former en cours d'emploi. Ceci se passait en 1970.

Aujourd'hui, le ministre a annoncé une nouvelle politique d'expansion septentrionale. Beaucoup de ses propositions découlent de cet avis conjoint de 1970. Il est intéressant de faire remarquer que ces deux déclarations ont ceci de commun que toutes les deux ont été mises au point sans participation de ceux qui sont le plus touchés dans l'expansion septentrionale, soit des autochtones.

Comme cette politique de 1969 en ce qui concerne les Indiens, les propositions à première vue semblent équitables, mais en réalité, elles sont le résultat d'une définition extrêmement étroite du point de vue juridique de l'égalité et d'une notion simpliste voulant que tout ce que les autochones désirent soit la possibilité d'appartenance. Comme dans le cas de la politique concernant les Indiens de 1969, le gouvernement fédéral a pris des décisions unilatérales en ce qui concerne l'avenir des autochones du Canada et n'a pas donné l'assurance que leur culture et leur mode de vie seraient protégés. On peut simplement conclure que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien n'a pas appris grand chose au cours des quatre dernières années.

Cette région que nous appelons le Nord inclut 40 p. 100 des terres du Canada et approximativement 30 p. 100 des ressources en eau douce du pays; les trois quarts de la population du Nord est autochone. La plupart de ces gens pour vivre font de la chasse, de la pêche et du

[*Text*]

cisively to protect the northern lands and waters". He also said, "We realize that the consultation, liaison and involvement of Indian people in departmental programs is a necessity".

However, what the Minister says and what the Minister does are very often entirely different. In fact, the native peoples have not been consulted and involved in the development of this policy, and the effectiveness of the government's pollution and environmental control programs is also highly questionable.

The Minister points to the area of anti-pollution and environmental protection as one of the principal areas of this government's achievement. When the list of acts it has passed since 1968 in this area is presented, it does look impressive. It is only when one analyses what these acts really mean does one realize that it is mainly permissive legislation and in some cases, pure tokenism.

The government may have taken some minor initiatives in the area of pollution abatement. But basically it showed none of the leadership expected of a federal government. A problem in the area of pollution abatement is that of the constitutional jurisdictional problems with the provinces. As a result of this, the government has been successful only in areas of least resistance, and has hesitated to enter into critical areas for fear of tramping on provincial toes.

One of the most striking examples is the current pollution issue concerning the James Bay hydro electric development project in Northern Quebec. Although a federal-provincial task force recently made public its recommendations on the environmental impact of this project, the government should realize that several years and not just months of intensive study are needed to avoid the same mistakes made when a dam was first built across the Peace River in Northern Alberta. The government should realize the ecological implications of the James Bay project and act accordingly, but the project lies in the Province of Quebec, and Quebec has made a commitment to deliver hydro-electric power to the United States some time between 1964 and 1967.

• 1020

James Bay provides another example of government neglect and injustice to Canada's native people. Section 91 of the BNA Act says:

> ... the exclusive legislative authority of the Parliament of Canada extends to Indians and lands reserved for Indians ...

In the government's 1969 Indian policy the Minister of Indian Affairs promised an "equitable end" to treaty disputes and full control of Indian land by Indians. Yet, in the recent dispute over the James Bay Development Project the government has failed to honour this pledge. At last two of the five rivers under the development project lie in what was formerly known as Rupert's Land. When Rupert's Land became a part of Canada in December 1867 the federal government accepted full responsibility for any claims by Indian tribes for lands required by the government.

This trusteeship remained with the federal government when Rupert's Land was awarded to the Province of Quebec under Quebec's Boundaries Extension Act of 1912. However, in a recent claim made by the Quebec Indian Association for $5 billion compensation, the

[*Interpretation*]

piégeage. Pour eux, le contrôle de la pollution et de l'environnement représente quelque chose de vital dans le cadre de tout programme gouvernemental destiné à l'expansion du nord.

Lors de la séance du Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord canadien qui s'est tenue le 16 mars, le ministre a déclaré ceci: «Nous avons montré que nous étions déterminés à protéger les terres et les eaux septentrionales». Il a aussi déclaré: «Nous nous rendons compte aussi qu'il est nécessaire que les Indiens soient consultés dans les cas de programmes ministériels, qu'il faut assurer avec eux la liaison et qu'il faut les y intéresser».

Toutefois, ce que dit le ministre et ce qu'il fait sont deux choses bien différentes. En fait, les autochones n'ont pas été consultés et ne sont pas impliqués dans l'établissement de cette politique et on peut fortement mettre en doute l'efficacité des programmes de lutte gouvernementale contre la pollution de l'environnement.

Le ministre se félicite que la protection de l'environnement et la lutte contre la pollution soient l'une des principales réaisations du présent gouvernement; mais naturellement si on examine la liste des lois qui ont été adoptées depuis 1968 dans ce domaine, ceci paraît impressionnant. Pourtant ce n'est que lorsqu'on analyse de près ces lois que l'on se rend compte qu'il s'agit principalement d'une législation facultative et dans certains cas purement symbolique.

Le gouvernement a peut-être pris certaines initiatives peu importantes en ce qui concerne la pollution, mais fondamentalement il n'a pas montré ces qualités de chef que l'on pouvait attendre de la part d'un gouvernement fédéral. En ce qui concerne la pollution, un problème se trouve soulevé en ce qui concerne la juridiction constitutionnelle en rapport avec les provinces. C'est pour cela que le gouvernement n'a réussi que dans les secteurs où il y avait le moins de résistance et qu'il a hésité à se lancer dans des domaines délicats de peur de marcher sur les pieds des autorités provinciales.

Un des exemples les plus frappants à ce sujet c'est le problème qui se pose au point de vue pollution dans le cas de la baie James et du projet de développement hydro-électrique du nord du Québec. Bien que récemment un groupe d'études fédéral-provincial ait publié ses recommandations en ce qui concerne les conséquences que ces travaux pourraient avoir sur l'environnement, le gouvernement devrait se rendre compte qu'il faut plusieurs années et non pas quelques mois d'études intensives pour éviter de tomber dans ces mêmes erreurs que l'on avait faites lorsque à l'origine on avait construit le barrage dans le cas de Peace River au nord de l'Alberta. Le gouvernement devrait se rendre compte de ce que sont les implications écologiques du projet de la Baie James et il devrait prendre les mesures qui s'imposent. Mais ce projet doit être réalisé dans la province de Québec et cette dernière s'est engagée à fournir de l'énergie hydro-électrique aux États-Unis entre les années 1964-1967.

Le cas de la Baie James est un autre exemple de la négligence du gouvernement et d'une injustice faite aux autochtones du Canada. L'article 91 de la Loi sur l'Amérique du Nord britannique indique:

[*Texte*]

federal government failed to intervene and uphold its trusteeship. The claim was made because dams will be constructed across the rivers, thus drying up a major source of livelihood for the James Bay Indians who still fish, hunt and trap for a living.

The Department of Indian Affairs and Northern Development has failed to clarify government policy in this dispute and has not provided any alternative for the James Bay Indians. Because the federal government failed to intervene quickly to solve the dispute, the Indian, Eskimo and Métis associations have decided to make representations on their own. At the March 21 meeting of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, departmental officials hid behind the excuse that the federal government has been requested by the James Bay native organizations not to become involved in the dispute. That remark was not surprising. Judging by its performance over the past four years in terms of promises made and promises kept, the department would be inconsistent if it had intervened in the dispute.

The government has full responsibility for all development north of the 60th parallel. If its actions south of the 60th parallel are any example of how this responsibility will be honoured, Canada's native peoples have every right to be concerned.

The Minister made some comments with reference to a preparation of native people for jobs which are being created in the north. I have great hesitation to accept these as being of a sincere nature and I can use a couple of examples in northern Alberta where job opportunities had been created and members of the House of Commons brought up the possibility of preparing people for these jobs well in advance of the time that they were ready. I am referring in particular to the development at Fort McMurray, Great Canadian Oil Sands Ltd., the development for Grande Cache, and the development at Grande Prairie for pulp and paper construction. In each of these three cases there was absolutely no effort—if there was any I have not heard about it—made to prepare the native Albertan to enter these jobs and take advantage of the opportunities that were expected in the area.

As you know, Mr. Chairman, unemployment in this area is up to 100 per cent in some of the Indian communities at times.

[*Interprétation*]

> ...l'autorité législative exclusive du Parlement du Canada s'étend aux Indiens et aux terres réservées au Indiens...

Le ministre des Affaires indiennes a promis dans le cadre de la politique gouvernementale de 1969 sur les Indiens que l'on règlerait d'une façon équitable les différends concernant les traités et la question du contrôle par les Indiens de toutes les terres leur appartenant. Pourtant dans le différend récent qui est survenu au sujet du projet de développement de la Baie James, le gouvernement a manqué à sa parole. Deux au moins sur cinq des rivières impliquées dans ce projet se trouvent dans ce qui était connu anciennement sous le nom de Terre de Rupert. Lorsqu'en décembre 1867 la Terre de Rupert s'est intégrée au Canada, le gouvernement fédéral a accepté de s'occuper entièrement de toutes les réclamations faites par les tribus indiennes en ce qui concerne les terres dont a besoin le gouvernement.

C'est le gouvernement fédéral qui a continué à assurer cette tutelle lorsque la Terre de Rupert a été attribuée à la province de Québec en vertu de la Loi de l'extension des frontières de Québec de 1912. Toutefois, dans le cas d'une récente revendication de l'Association des Indiens du Québec, en ce qui a trait à une compensation de 5 milliards de dollars, le gouvernement fédéral n'est pas intervenu en vertu de cette tutelle. Cette revendication a été faite, car on va construire des barrages sur ces rivières, ce qui asséchera une source importante de nourriture pour les Indiens de la Baie James qui continuent à faire de la pêche, de la chasse et du piégeage pour vivre.

Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien n'a pas établi quelle était la politique gouvernementale et n'a pas donné d'autre choix aux Indiens de la Baie James. Du fait que le gouvernement fédéral n'est pas intervenu rapidement pour mettre fin à ce différend, les associations d'Indiens, d'Esquimaux et Métis ont décidé de présenter leurs propres requêtes. Le 21 mars, lors de la réunion du comité permanent des affaires indiennes et du nord canadien, les fonctionnaires du ministère se sont retranchés derrière l'excuse selon laquelle les organisations d'autochtones de la Baie James lui avaient demandé de ne pas se mêler de ce différend. Ceci n'est pas une surprise; lorsqu'on voit ce que le gouvernement a fait ces 4 dernières années, ce qu'il a promis et les promesses qu'il a tenues, il aurait été fort étonnant qu'il intervienne dans ce différend.

Le gouvernement a toute la responsabilité de l'expansion du nord au-delà du soixantième parallèle. Si l'on doit prendre comme exemple la façon dont le gouvernement s'acquitte de ses responsabilités par ce qu'il a fait au sud du soixantième parallèle, alors les autochtones du Canada ont toutes les raisons d'être inquiets.

Le gouvernement a fait allusion à la préparation des autochtones pour occuper des emplois qu'on est en train de créer dans le Nord. J'ai du mal à croire à la sincérité du gouvernement et je puis fournir quelques exemples dans le nord de l'Alberta où des possibilités d'emplois avaient été créées et où des députés avaient indiqué qu'on pourrait préparer des gens à occuper des emplois longtemps avant que les emplois ne soient prêts. Je parle en particulier des travaux à Fort Murray, de la *Great Canadian Oil Sands*, de l'expansion à *Grande Cache* et des travaux d'installation pour les usines de pâte et papiers

[*Text*]

Mr. Chairman, you do not need to raise your fingers at me.

The Chairman: You are watching, are you?

Mr. Yewchuk: Yes, I am. I am sure your face will drop when the time comes. In all three cases native people were not prepared for employment opportunities. Unemployment in these areas remains extremely high, it has always been high. The jobs that were created did not relieve the situation in the local areas as people were brought in from other parts of the country to fill the jobs. The continuing deprivation, isolation, unacceptable social status and unacceptable unemployment rates continue to persist in these northern Alberta communities and I have great fears that the same thing is going to happen in the north beyond the 60th parallel if some kind of more definitive action is not taken by way of actual vocational training in consultation with the possible needs that may arise as these industrial developments take place.

• 1025

The Chairman: Thank you, Mr. Yewchuk.

Mr. Barnett.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): What are you going to do about it, Paul? What is your party policy?

Mr. Yewchuk: If you will give me another 10 minutes, I will...

The Chairman: Gentlemen, we are taking Mr. Barnett's time.

Mr. Yewchuk: Are you asking me questions or the Minister? Wait until after the election.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I would like, first of all, to thank the Minister for having pulled together, into a fairly comprehensive statement before the Committee, his proposals in respect to the general direction of events in the North. He himself said it really does not contain anything too new, nothing that we have not heard and discussed in this Committee on previous occasions; but I think it will be useful to have this statement in our record at this time.

I do not have a formally prepared statement on the matter but I would like to make one or two comments arising out of the general running theme in the statement with reference to rights and opportunities of the native peoples of the North. The phrases and the words about this are very familiar to my ears. I have heard them many times.

I would like to express a point of view which is not particularly new, as far as I am concerned. It is perhaps

[*Interpretation*]

à Grande Prairie. Dans ces trois cas aucun effort n'a été fait, et s'il y en a eu, je n'en ai pas entendu parler, pour préparer les habitants autochtones de l'Alberta à occuper les emplois et à profiter des possibilités que l'on prévoyait dans cette région.

Comme vous le savez, monsieur le président, le chômage dans cette région, dans certaines collectivités indiennes est quelquefois de 100 p. 100.

Monsieur le président, vous n'avez plus besoin de me pointer du doigt.

Le président: Vous surveillez l'heure, n'est-ce pas?

M. Yewchuk: Oui, je suis sûr que votre visage s'allongera le moment venu. Dans ces trois cas, les autochtones n'avaient pas été préparés pour profiter de ces possibilités d'emplois. Le chômage dans ces régions reste très élevé, il l'a toujours été; les emplois créés n'ont pas amélioré la situation localement, car on a fait venir des gens d'ailleurs pour occuper ces emplois. Dans ces collectivités du Nord de l'Alberta continuent de régner la privation, l'isolement, un statut social inacceptable, des taux de chômage et je crains bien que ceci va aussi se produire dans le nord au-delà du soixantième parallèle si on ne prend pas des mesures radicales sous forme de formation professionnelle effective, en tenant compte de tous les besoins éventuels qui pourront se présenter au cours de cette expansion industrielle.

Le président: Merci, monsieur Yewchuk.

Monsieur Barnett.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Qu'allez-vous faire à ce sujet? Quelle est la politique de votre parti?

M. Yewchuk: Si vous me donnez encore dix minutes, je vais...

Le président: Messieurs, nous prenons le temps de M. Barnett:

M. Yewchuk: Est-ce que c'est à moi que vous posez des questions ou au ministre? Attendez que les élections soient passées.

M. Barnett: Monsieur le président, je voudrais tout d'abord remercier M. le ministre d'avoir rassemblé dans une déclaration assez complète, présentée au Comité, ses propositions relatives à la politique suivie par le gouvernement dans le Nord. Il a lui-même reconnu qu'il n'y avait pas tellement de neuf, rien de nouveau pour le Comité, mais je crois que maintenant il sera utile de consigner sa déclaration au procès-verbal.

Je n'ai pas de déclaration préparée officiellement à ce sujet, mais j'aimerais exprimer une ou deux remarques nées de l'idée générale de cette déclaration en ce qui a trait aux droits et aux possibilités des autochtones dans le Nord. Les expressions et les mots qui y reviennent me sont très familiers, je les ai entendu bien souvent.

J'aimerais exprimer une idée qui pour moi n'est pas nouvelle; il s'agit peut-être de la suite d'une discussion qui a eu lieu entre mes collègues et moi-même d'une part et le ministre à ce sujet; cette idée se trouve sou-

[*Texte*]

a continuance of a running debate that I and my colleagues have had with the Minister on this subject and is pinpointed by a statement on page 9 of the typed copy of the English version of the Minister's statement, where reference is made to the appointing of a representative of the Indian Affairs Branch, or the Indian program section of his department in the North.

I assume that this could be interpreted as being in partial response, at least, to requests that have been coming from the Northwest Territories Indian Brotherhood for recognition of their existence as Indian people in the same way as the Indian people are recognized within the provinces. I think it still comes down to the fact, as I read the Minister's statement as a whole, that we Euro-Canadians are going to go ahead with developing the North, whether it be in mines or pipelines or oil development or the establishment of parks, whether or not the Indian or Eskimo people want us to do it or not.

We may be showing greater concern for the protection of the ecology and perhaps a little more concern for the long-range economic development than was the case in the earlier phases of European intrusions, to which the Minister refers in his statement, where it was a matter of getting in, getting rich and getting out, but the basic situation, as far as I see it, is not in any way altered by the Minister's statement.

On page 9 of his typed statement, he refers again to his willingness to discuss their treaty claims or other grievances. In this statement, as well as in his previous statement before the Committee, in response to some questions raised by Mr. Thomson, he makes it quite clear that the government's policy still does not recognize any aboriginal claims to the land of the Territories. I would like to say that I feel the Minister's present policy, which is that of the present government really is that they are behind the point which the government had reached several years ago when we did have introduced to the Commons two versions of a Claims Commission bill. Whatever the reason at the time, action was delayed and withdrawn upon that course of policy direction. It seems to me that we are further behind now than we were then as far as any specific form of government policy in connection of the recognition of native rights.

• 1030

It seems to me, Mr. Chairman, it is completely unrealistic in respect of the North and perhaps more so than in any other part of Canada, with the possible exception of British Columbia and certain northern parts of the provinces, to continue to insist that all we are prepared to discuss is treaty claims. I think we all recognize that as far as the Eskimo people are concerned, the whole question of treaty never entered into the picture at all. The Minister, in this statement, does not retreat one iota from the statement he made in the House one, two or three years ago. He continues to insist that the only jurisdiction in the North is that of the Crown and if they want to put it in the House, as far as the Eskimo people are concerned, they do not even have squatters rights in

[*Interprétation*]

lignée dans une déclaration que vous trouverez à la page 9 de la version anglaise de la déclaration du ministre, où il est question de la nomination dans le Nord d'un représentant du ministère, soit de la direction des Affaires indiennes soit de la section du Programme pour les Indiens.

On pourra peut-être interpréter ce que je dis comme étant une réponse, partielle tout au moins, à des requêtes qui nous viennent de la Fraternité des Indiens des Territoires du Nord-Ouest qui veulent qu'on reconnaisse leur existence en tant que peuple indien de la même façon que le peuple indien est reconnu au sein des provinces. Il me semble que ceci se ramène une fois de plus, comme on lit dans la déclaration du ministre dans son ensemble, au fait que nous, les Euro-canadiens, nous poursuivons l'exploitation des Territoires du Nord, que ce soit dans le domaine des mines ou des pipelines ou de l'établissement de parcs, sans nous soucier de l'avis des Indiens ou des Esquimaux.

Nous nous intéressons peut-être un peu plus à la protection de l'écologie et à l'expansion économique à long terme dans ces territoires que ne le faisaient les Européens à l'origine—comme le déclarait le ministre alors qu'il s'agissait surtout de s'enrichir et de s'en aller ensuite—mais la situation fondamentale, telle que je la vois, reste la même malgré la déclaration du ministre.

A la page 9 de sa déclaration dactylographiée, il indique de nouveau qu'il est disposé à discuter des revendication des Indiens relatives aux traités ou à d'autres griefs. Dans cette déclaration, tout comme dans la déclaration qu'il avait faite précédemment devant le Comité, en réponse à certaines des questions posées par M. Thomson, il a indiqué clairement que la politique gouvernementale ne reconnaissait toujours pas les revendications des autochtones concernant les terres du Territoire. J'estime que la politique actuelle du Ministre qui traduit celle du gouvernement, est en réalité en retard par rapport à ce qui a déjà été accompli il y a deux ans au moment où la Chambre des communes a été saisie de deux versions différentes du bill de la Commission des revendications territoriales. Mais pour une raison ou une autre, cette action ne fut pas poursuivit. Je trouve donc que la politique du gouvernement relativement à la reconnaissance des droits des autochtones est moins avancée maintenant qu'elle l'était à cette époque.

J'estime que c'est faire preuve de manque de réalisme tout particulièrement en ce qui concerne le Nord du Canada, à l'exception peut-être de la Colombie-Britannique et de certaines régions situées au Nord d'autres provinces, que de continuer à prétendre que l'on va discuter uniquement de traités. Ainsi en ce qui concerne les Esquimaux, nous savons tous qu'il n'a jamais été question de traité. Dans sa déclaration, le Ministre ne change pas une virgule à la déclaration qu'il fit à la Chambre, il y a deux ou trois ans. Il continue à prétendre que tout dans le Nord relève de la Couronne et que les Esquimaux s'ils veulent présenter une requête à la Chambre ne bénificient même pas des droits de *squatters* dans les Territoires, alors que, selon la dé-

[*Text*]

the Territories where, as the Minister's statement says, they and their ancestors have lived for 5,000 years or more.

It seems to me, Mr. Chairman, that that really is the basic weakness in this statement of government policy, as I see it. The Minister keeps hiding behind the fact that a certain particular land claim has been pressed before the Supreme Court. I said then, and I say again, that I do not think this is a valid excuse for lack of parliamentary and government action on this question.

I would like to have the Minister expand at some point on exactly what he has in mind in the brief reference to the appointing of a representative of the Indian program in Yellowknife. I think this is a statement that does need expanding, both for this Committee and for the benefit of the people concerned. We should have some outline of exactly what the Minister has in mind in these connections, what the relationship of this representative will be to the territorial government, and many of the other questions that flow from that.

I would like to say, Mr. Chairman, that apart from this aspect of the Minister's statement, I do welcome the announcement that has been made about the setting aside of lands in the northern part of Canada for national parks. I say this notwithstanding the fact that I feel that this would have been a much more welcomed announcement had we come to some sort of clear understanding of where we are heading in respect of the recognition of Indian land rights prior to this announcement. Unfortunately, here as indeed there have been in other parts of the country, these two matters do tend to create certain conflicts because of the very fact that lands are involved.

I do not think I will pursue the matter any further at this time, Mr. Chairman, but I again reiterate that I hope the Minister will take some opportunity of expanding on this question of the establishment of a departmental representative in Yellowknife.

• 1035

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett. Mr. Marchand, would you like the Minister to respond to those two questions or would you rather have your comments first?

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I would like to ask a few questions.

Mr. Chrétien: If he is starting to ask questions, perhaps I could take a few minutes just to...

Mr. Nielsen: Did not the steering committee decide that we were to hear these representations from the three parties consecutively before the Minister replied?

The Chairman: It is entirely up to the Committee how they wish to proceed. We did lay down time limits, so I imagine it would be up to the individual.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): You mentioned in the beginning that we could spend our time by asking questions in our 10 minutes if we wanted to. I have heard a lot of this old political diatribe before over and over again and I am certainly not going to engage in

[*Interpretation*]

claration même du Ministre, eux et leurs ancêtres y vivent depuis plus de cinq mille ans.

C'est à mon sens le point faible de cette déclaration. Le Ministre se dérobe continuellement en rappelant que telle revendication territoriale a été réglée par la Cour suprême. Je l'ai dit à l'époque et je le répète aujourd'hui, ce n'est pas à mon sens une excuse valable pour le manque d'action dont le gouvernement et le Parlement ont fait preuve dans ce domaine.

J'aimerais que le Ministre nous donne plus de détails en ce qui concerne la nomination d'un représentant du peuple Indien pour siéger à Yellowknife. Ceci devrait être explicité, aussi bien pour le Comité que pour les personnes en cause. Il faut que nous sachions exactement ce que le Ministre compte faire, quels seront les rapports entre ce représentant et le gouvernement territorial ainsi que toutes les autres questions que cela pourrait susciter.

Je tiens à souligner, M. le président, que, par ailleurs, j'applaudis à la déclaration du Ministre relativement à la création de parcs nationaux dans une partie des territoires du Nord. Néanmoins j'aurais applaudi davantage si on avait pu préciser ce que nous comptons faire pour reconnaître les revendications territoriales des Indiens avant de prendre cette décision. Car malheureusement, ici comme dans d'autres régions du pays, la constitution de parcs risque de créer des conflits du fait même qu'il s'agit de terres.

Je n'en dirai pas davantage pour le moment, mais j'espère que le Ministre nous donnera ultérieurement plus de détails quant à l'envoi d'un représentant ministériel à Yellowknife.

Le président: Je vous remercie, monsieur Barnett. Monsieur Marchand, voulez-vous que le ministre réponde à ces deux questions ou préféreriez-vous parler d'abord?

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): J'aimerais poser quelques questions.

M. Chrétien: S'il commence à poser des questions je pourrais peut-être prendre quelques minutes pour...

M. Nielsen: Le Comité de direction n'a-t-il pas décidé que nous entendrions les remarques des trois partis à la suite les unes des autres avant la réponse du ministre.

Le président: Le comité est libre de faire ce qu'il veut. Comme le temps de parole est limité ce serait à mon sens à chacun de prendre la décision.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Au début de la séance vous avez dit que nous avions chacun dix minutes pour poser des questions. J'ai une longue expérience de ces diatribes politiques aussi il n'entre pas dans mes intentions de me lancer sur cette voie, car j'ai mieux à

[*Texte*]

that sort of thing. I could probably use my time more usefully. The Conservative spokesmen in typical Conservative fashion bounce all over the place and never really come up with anything to say. You never really know what kind of a policy they have for Indians, or what they want. It is a typical political football that they like to kick around. It seems that they . . .

Mr. Yewchuk: Sounds like a useful question.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): . . . take great joy in talking about the miseries of people.

Mr. Nielsen: You are doing what you said you were not going to do.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): It is very interesting when they talk about the White Paper policy. They should look at what their party spokesman said in response to the White Paper policy when the Minister announced it back, I think, in June 25, 1969. They were all for it. Some of them even said that they had fostered this and had wanted this kind of a policy for a long time. Now it seems that they are talking out of all sides of their mouths when it comes down to something constructive for the lives and wellbeing of the Indian people.

An hon. Member: What is so constructive in . . .

The Chairman: Please, gentlemen. No one interrupted the other statements.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Well, anyway, Mr. Chairman, I am concerned about the kind of consultation that has gone on with the native peoples of the North. I noted that the Minister mentioned many places through the paper that a lot of consultation has gone on with the native peoples. Mr. Minister, could you elaborate a little more fully on the kind of consultations that have gone on and give us some of the views of the native people as to what they feel should be done.

Mr. Chrétien: This is a consolidation of consultations we have had for four years on what we will do in the next ten years. It is coming from many sectors; some debates here, debates elsewhere, and so on.

Just to give you an illustration of the kind of consultation, Mr. Barnett asked questions about the representative of Indian Affairs in the Northwest Territories. This came after meetings I had in the North on the difficult Indian problems with the Brotherhood of the Northwest Territories. We have not even completed the terms of reference of the man we will have there, because last week the President of the Brotherhood was in Ottawa and discussed that with my assistant deputy minister. So we have not exactly defined what this man will be involved in but because the Indians in the North form the majority of the people in the Northwest Territories and because the Indians have treaty rights they have to have some link with my department about their treaty rights. This is why we will appoint a man there to provide that link at their request.

So I have had many meetings with the different Indian associations in the North about general problems. Of course, we did not take this document and ask them if we should change a comma because it is a government

[*Interprétation*]

faire. Le porte-parole du parti conservateur a conformément à la tradition de ce parti, touché à toutes sortes de question sans proposer quoi que ce soit de concret. Il n'y a pas moyen de savoir quelle est leur politique, vis-à-vis des Indiens ni où ils cherchent à en venir. Il s'agit pour eux uniquement d'une tarte à la crème politique. Il semblerait qu'ils . . .

M. Yewchuk: Voilà qui semble une bonne question.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): . . . prennent plaisir à parler de la misère du peuple.

M. Nielsen: Vous faites justement ce que vous prétendiez ne pas faire.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): C'est très intéressant de les entendre parler du Livre blanc. Il est bon de voir ce que le porte-parole de leur parti a dit au sujet du Livre blanc lorsque celui-ci fut annoncé par le ministre le 25 juin 1969, si ma mémoire est bonne. A l'époque ils étaient tous pour. Certains d'entre eux sont même allés jusqu'à dire que c'est justement le type de politique qu'ils voulaient voir instaurer depuis longtemps. Or, maintenant lorsqu'il s'agit de faire quelque chose de réellement constructif pour le bien-être du peuple indien, ils disent n'importe quoi.

Une voix: Qu'y a-t-il de tellement constructif . . . ?

Le président: Messieurs, s'il vous plaît personne n'a interrompu les autres orateurs.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Quoi qu'il en soit ce qui m'intéresse ce sont les consultations qui ont eu lieu avec les peuples du Nord. Le ministre dans sa déclaration a mentionné à plusieurs reprises que les autochtones avaient été consultés en de nombreuses occasions. J'aimerais que le ministre nous donne plus de précisions au sujet de ces consultations et qu'il nous dise ce que les autochtones voudraient voir réaliser.

M. Chrétien: Il s'agit en quelque sorte d'un résumé des consultations des quatre dernières années sur ce que nous allons réaliser au cours des 10 années à venir. Les avis nous sont venus de divers secteurs.

Pour vous donner un exemple, monsieur Barnett a posé une question relative au représentant pour les Affaires indiennes dans les territoires du Nord-Ouest. Ceci a été décidé après des réunions dans le Nord, auxquelles j'ai assisté, au sujet des problèmes délicats qui avaient surgi avec l'Association des Indiens des Territoires du Nord-Ouest. Le mandat de la personne qui sera envoyée là-bas n'est même pas encore terminé car la semaine dernière le président de l'Association est venu à Ottawa discuter de cette question avec mon sous-ministre adjoint. Même si ce mandat n'est pas encore établi, il faut, étant donné que les Indiens constituent la majorité des habitants des Territoires du Nord-Ouest et qu'ils ont des droits reconnus par traité, que ces Indiens puissent contacter mon ministère au sujet de leurs droits; c'est la raison pour laquelle cette personne sera nommée à ce poste pour assurer la liaison à la demande des Indiens.

J'ai donc rencontré les diverses associations d'Indiens des Territoires du Nord-Ouest pour discuter avec eux de différents problèmes. Nous ne leur avons pas, bien en-

[*Text*]

paper coming from consultations and discussions we have had with many, many people over the years. We think this is the result of all those consultations, but it was not a consultation on the wording of each part of this policy. It is just that after the very great involvement of the government with the native people and the northeners over the last years we came to the conclusion this should be the direction we will follow in the next 10 years.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I notice your reference to taking advice from the Advisory Committee on Northern Development. Are there any native people on this Advisory Committee on Northern Development? What is the composition of this committee?

• 1040

Mr. Chrétien: It is within the government. I am the co-ordinator of all activities of the 30 different departments and agencies doing business in the North for the government. We decided within the government to have an advisory committee to make sure that there is co-ordination between the activities of government. There is not an outside consultative body. We consult about the native problems with the Brotherhood or the Inuit Tapirsit and so on. These are the people we consult on policy; they represent the natives. But this body is just internal co-ordination of the activities of all the different departments and agencies. And the territorial governments are involved too.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I wonder if it would not be useful to have some native people involved in this advisory committee.

Mr. Chrétien: There are some within the government who are participating in some of the discussions. It is an internal committee for the co-ordination of the activities of the government between the departments of Transport and Communications and National Defence and the territorial governments and so on. We think there was a need for a committee of officials to co-ordinate the activities of the government.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Then, for advice that you are getting from the native peoples of the North, you are going mainly to the organizations.

Mr. Chrétien: The settlements too.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): And the settlements.

Mr. Chrétien: And the hamlet council, the bands, the chiefs and so on.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Does this mean then that the Indian Brotherhood of the Northwest Territories—Jim Wah-shee is head of it—is the group that you are dealing with with respect to the Indians, Innuit speaking on behalf of the Eskimo people?

Mr. Chrétien: Generally speaking, but that does not exclude the possibility of consulting with the local chiefs or the local chairman of the hamlet council and so on for the Eskimos.

[*Interpretation*]

tendu, demander de changer, car il s'agit d'un document du gouvernement établi après de nombreuses discussions qui ont duré de nombreuses années. J'estime donc que ce document résulte de ces consultations, bien que ces consultations n'aient pas porté sur la rédaction même de notre politique. A l'issu du travail accompli par le gouvernement au cours d'une période de dix ans avec les autochtones du Nord, nous sommes donc arrivés à la conclusion que ceci sera la politique que nous suivrons pendant les dix années à venir.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Vous parlez de consulter le comité consultatif sur le développement du Nord. Des autochtones font-ils partie du comité consultatif sur le développement du Nord? Qui fait partie de ce comité?

M. Chrétien: C'est un comité du gouvernement. Je suis chargé de coordonner les activités de trente ministères et organismes différents qui travaillent dans le Nord au nom du gouvernement. Le gouvernement a décidé de constituer un comité consultatif afin de coordonner les diverses activités gouvernementales. Il ne s'agit donc pas d'un comité consultatif extérieur. Nous demandons l'avis des associations d'Indiens au sujet des problèmes qui les concernent. C'est eux que nous consultons en tant que représentants des peuples autochtones. Mais il s'agit ici uniquement d'un comité intérieur assurant la coordination des diverses activités de l'ensemble des ministères et organisations. Par ailleurs, les gouvernements territoriaux participent également.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Il serait peut-être utile que des autochtones siègent également à ce comité consultatif.

M. Chrétien: Certains participent déjà aux discussions au sein du gouvernement. Il s'agit uniquement d'un comité intérieur chargé d'assurer la coordination des activités des divers ministères.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Donc pour obtenir les avis des peuples autochtones, vous vous adressez essentiellement à leurs organisations.

M. Chrétien: Nous consultons également la population.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): La population.

M. Chrétien: Nous consultons également le conseil des villages, les bandes, les chefs, etc.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Est-ce que vous traitez avec Jim Wah-Shee chef de l'association territoriale des Indiens, en ce qui concerne les Indiens et les Innuits qui parlent au nom du peuple esquimau.

M. Chrétien: En règle générale, mais nous sommes toujours libres de consulter les chefs locaux et le président d'un conseil de village dans le cas des esquimaux.

[*Texte*]

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): How about the National Indian Brotherhood? Do they have an interest in the over-all policy discussions in this regard?

Mr. Chrétien: We have had many, many meetings with the National Indian Brotherhood on the problems of the Indians. As far as the natives of the North are concerned, we have received many representations and I have discussed specific problems personally, a couple of times, with the President of the National Indian Brotherhood. This document does not relate only to the natives' problems and treaty rights and so on but to the whole concept of development for the next ten years.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I was just trying to zero in on the native area for a while.

What kind of progress are you making with regard to the settlement of the treaties in the Northwest Territories?

Mr. Chrétien: I had a long discussion about these questions in Yellowknife, I think three or four months ago, with the chiefs of the North, and I said to them that the policy of government is this. The Indians in the North are under Treaties No. 8 and 11. They have not chosen their land as yet but there is a specific commitment of the Crown that they have the right to choose their lands in the North, and I said to them that if they want to come up with a choice, we are ready to discuss it with them. If they prefer to deal directly with Commissioner Barber, they can do that.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Could they choose Ellesmere Island?

Mr. Chrétien: Ellesmere Island? No, not yet.

The Chairman: Sorry, Mr. Marchand.

Mr. Chrétien: There is a traditional technique in the settlement of land rights with the Indians elsewhere in Canada. The tradition is that they choose lands more or less in the area in which they used to live. I have not met many Indians on Ellesmere Island as yet.

The Chairman: Thank you, Mr. Marchand. Mr. Nielsen, we will both try to stick with the five-minute limit.

Mr. Nielsen: We will both try.

Nothing could be truer in the Minister's statement than that it is not an expression of new policy. To me it is a statement that he is in favour of motherhood. It is a bunch of rehashed rubbish. It is a collection of platitudes and really it is a hollow mockery on what the department is doing, or rather is not doing with respect to the Indian people.

• 1045

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): He must have stayed up all night for that one.

Mr. Nielsen: The Minister makes all kinds of statements about consultations with the Indian people and

[*Interprétation*]

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Qu'en est-il de l'association nationale des Indiens? Est-ce qu'elle s'intéresse aux discussions de politique générale sur ce point?

M. Chrétien: Nous avons tenu de nombreuses réunions avec l'Association nationale des Indiens pour discuter des problèmes du peuple indien. Nous avons rencontré de nombreux représentants des autochtones du Nord et j'ai personnellement discuté de tel ou tel problème avec le président de l'Association nationale des Indiens. Ce document traite non seulement des problèmes des autochtones et des droits qui leur ont été conférés par traité, mais de l'idée générale de la mise en valeur de cette région au cours des dix années à venir.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je voulais surtout parler du problème des autochtones.

Où en est le règlement des traités dans les territoires du Nord-Ouest?

M. Chrétien: Il y a trois ou quatre mois, j'ai eu un long entretien à Yellowknife avec les chefs du Nord, entretien au cours duquel je leur ai communiqué la politique du gouvernement sur ce point. Les Indiens du Nord relèvent des traités 8 et 11. Ils n'ont pas encore choisi leurs terres pour le moment, mais la Couronne s'est engagée à leur permettre de choisir leurs terres dans le Nord si bien que je leur ai dit que s'ils veulent nous faire une proposition, nous sommes disposés à l'examiner avec eux. Si, par contre, ils préfèrent traiter directement avec le commissaire Barber, libre à eux.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Est-ce qu'ils pourraient choisir l'île Ellesmere?

M. Chrétien: Non pas encore l'île Ellesmere.

Le président: Je regrette monsieur Marchand.

M. Chrétien: Les revendications territoriales des Indiens d'autres régions du pays ont déjà été réglées suivant des modalités bien établies. Ainsi selon la tradition, les Indiens choisissent des terres situées dans la région où ils avaient vécu. Or, je ne sache pas qu'il y ait beaucoup d'Indiens sur l'île Ellesmere.

Le président: Je vous remercie monsieur Marchand. Monsieur Nielsen, nous allons essayer de nous en tenir à la limite de cinq minutes.

M. Nielsen: Nous essaierons tous les deux.

Le ministre a parfaitement raison lorsqu'il dit que sa déclaration ne traduit pas une politique nouvelle. Selon moi, cette déclaration montre qu'il est en faveur de la maternité. Il s'agit d'un tas de fumier qu'on remue sans cesse, d'un amas de platitudes et tout cela revient à tourner en vaine dérision les activités du ministère, ou plutôt l'absence d'activités du ministère en ce qui concerne le peuple indien.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Il doit avoir veillé toute la nuit pour pouvoir en sortir une pareille.

M. Nielsen: Le ministre fait toutes sortes de déclarations à propos des consultations avec le peuple indien et

[*Text*]

getting them involved in these policy decisions. He knows that the policy came out of Cabinet last July, and was decided upon unilaterally by the government without one single word of consultation with the National Indian Brotherhood or any other Indians. I agree with the member for Kamloops when he suggested it would be a very useful exercise to include some Indian voice, some Indian input on these policy decisions. He says in his statement that:

> I have indicated on many occasions that we are ready to discuss their treaty claims or other grievances whenever they are ready to do so, whether they are raised with the Indian Claims Commissioner or with me.

A petition of the Old Crow Indian people has been lying on the table of the House of Commons and the Minister refuses to deal with. He will not hear the Old Crow people and they have asked to be heard by him. To me this is rather misleading to the members of the public committee.

He says, on page 8 of his statement, that:

> ... the government will entertain applications for the construction of pipelines when their research is complete.

But last fall, Mr. Drury, in a public speech in Ottawa here said that the government was prepared to accept applications any time. This too, Mr. Chairman, is misleading.

As far as government reform is concerned, I have a telegram that the Minister got this morning from the Mayor of Whitehorse. I will read it in the record. It says:

> REQUEST THAT YOU INSTRUCT COMMISSIONER OF THE YUKON TERRITORY TO DELAY GIVING ASSENT TO BILL NUMBER TEN ENTITLED MUNICIPAL ORDINANCE UNTIL AN OPPORTUNITY IS GIVEN TO MAKE REPRESENTATION TO YOURSELF BY REPRESENTATIVES OF YUKON MUNICIPALITY. CERTAIN PROVISIONS CONTAINED THEREIN SERIOUSLY ERODE THE DEMOCRATIC PRINCIPLES OF LOCAL GOVERNMENT. CITY COUNCIL GENUINELY AFRAID THAT PASSAGE OF MUNICIPAL LEGISLATION PROPOSED IN YUKON TERRITORIAL COUNCIL REMOVES CONTROL FROM PROPERLY ELECTED REPRESENTATIVES AND PLACES POWER IN HANDS OF APPOINTED OFFICIALS.

Bureaucrats! That is my interjection.

> IMPERATIVE THAT YOU TAKE IMMEDIATE STEPS TO DENY GIVING ASSENT TO BILL NUMBER TEN AS FINAL PASSAGE EXPECTED MOMENTARILY

... and the Council is sitting now. Signed:

> A J WYBREW MAYOR CITY OF WHITEHORSE.

So much for the growth of local control. Mr. Smith has been away from the Yukon yesterday. Yesterday a motion was put forward in the Yukon Territorial Council which would have dissolved the Council if it were passed. It was beaten by a four-three majority but some two hundred to two hundred and fifty citizens of White-

[*Interpretation*]

de leur participation à ces décisions politiques. Il sait que la politique a été prise au Cabinet en juillet dernier, qu'elle a été décidée unilatéralement par le gouvernement sans un seul mot de consultation avec la fraternité nationale des Indiens ou avec tout autre représentant des Indiens. Je suis bien d'accord avec le député de Kamloops lorsqu'il dit qu'il serait bien utile, lorsque ces décisions sont prises, que les Indiens aient voix au chapitre et qu'ils aient leur mot à dire. Il a déclaré notamment

> J'ai indiqué à de nombreuses reprises que nous étions prêts à discuter (avec les Indiens) de leurs revendications à propos des traités ou de tout autre grief qu'ils auraient à formuler lorsqu'ils seraient disposés à le faire, ces questions pouvant être adressées au commissaire chargé des revendications des Indiens ou à moi-même.

Une pétition des Indiens de la réserve Old Crow a été déposée à la Chambre des communes et le ministre a refusé de l'examiner. Il n'écoutera pas les gens de Old Crow mais pourtant ceux-ci ont demandé à être entendus. Pour moi, cela équivaut à leurrer les membres du comité public.

Le ministre a dit, à la page 8 de sa déclaration, que:

> ...lorsque ces recherches seront suffisamment avancées, il (le gouvernement) commencera à recevoir des demandes en vue de la construction de ces pipelines.

Mais l'automne dernier, au cours d'un discours public qu'il a prononcé à Ottawa, M. Drury a dit que le gouvernement était disposé à accepter les demandes n'importe quand. Cela également, monsieur le président, peut tromper les gens.

Quant à la réforme du gouvernement, j'ai ici un télégramme que le ministre a reçu ce matin du maire de Whitehorse. Je vais le lire pour le compte rendu. Il se lit comme suit:

> DEMANDE QUE VOUS CHARGIEZ LE COMMISSAIRE DES TERRITOIRES DU YUKON DE RETARDER LA SANCTION DU BILL N° 10 INTITULÉ ORDONNANCE MUNICIPALE JUSQU'À CE QUE LES REPRÉSENTANTS MUNICIPAUX DU YUKON AIENT LA POSSIBILITÉ DE VOUS PRÉSENTER DES INSTANCES. CERTAINES DISPOSITIONS DU BILL EFFRITE SÉRIEUSEMENT LES PRINCIPES DÉMOCRATIQUES DU GOUVERNEMENT LOCAL. LE CONSEIL MUNICIPAL CRAINT SÉRIEUSEMENT QUE L'ADOPTION DE LA LÉGISLATION MUNICIPALE PROPOSÉE AU CONSEIL TERRITORIAL DU YUKON SUPPRIME TOUT CONTRÔLE DES REPRÉSENTANTS DÛMENT ÉLUS ET PLACE LES POUVOIRS DANS LES MAINS DE FONCTIONNAIRES NOMMÉS.

Bureaucrates! Cette interjection est la mienne.

> IL EST IMPÉRIEUX QUE VOUS PRENIEZ DES MESURES IMMÉDIATES AFIN DE REFUSER LA SANCTION AU BILL N° 10 DONT L'ADOPTION DÉFINITIVE EST ATTENDUE POUR LE MOMENT.

...et le Conseil siège maintenant.

Signé:

> A. J. WYBREW MAIRE DE WHITEHORSE

Voilà pour la croissance du contrôle local. M. Smith était absent du Yukon hier. Hier une motion a été présen-

[*Texte*]

horse were thumping on doors, throwing coins at the dictatorial Liberal leader in the Council because of his ramming through of a budget without adequate debate.

The Executive Committee that the Minister set up by executive fiat rather than by properly having it debated in the House of Commons a year and a half ago is not working. The people of the Yukon do not want it. The massive rejection of the government's—and they emanate from Ottawa—the government's proposed implementation of Medicare: over four thousand citizens of the Yukon signed a petition to have the bill held up so that Medicare would not be shoved down their throats. Again, the Executive Committee, leading the Liberal majority on the Council, repected this massive appeal of the Yukon citizenry. If this is the Minister's idea of government reform, it is not the idea of the people of the Yukon.

• 1050

I have been urging the Minister, and so have successive sessions of the Territorial Council, over nine years in the latter case and in my own case ever since the Minister has held his office, to bring about real reform in the Yukon. That is not achieved by having a bureaucratic executive committee, dominated by three or his own appointees and then smuggling onto that Executive Committee two of the elected representatives of the people from the council because his decision is going to prevail. Often the fiction is raised by him and by the Commissioner. You know what I mean by saying this. The fiction is raised that there are two separate entities here, a federal government and a territorial government. Nothing could be farther from the truth. If the Minister sneezes, the Commissioner of the Yukon and the Northwest Territories must cough, and that is the size of it. They are responsible to him for the administration of those Territories, and that is not placing responsibility in the hands of the people where it belongs. True democracy means that the elected representatives of the people are going to have some say in the administration of their own affairs, and they are not getting it this way. They are not getting it when the bureaucrats dominate the administrative process, and until such time as you bring about meaningful reform we will have that conviction prevail and we will have the kind of unrest existing in the Yukon which I warned the Minister is verging on civil disobedience.

The situation there, regardless of what his appointed officials might convey to him, is serious and it is not going to be solved unless the Minister gives instructions to the Commissioner to comply with telegrams like that received from the Mayor of Whitehorse. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Nielsen. Mr. Minister.

Mr. Chrétien: May I comment on that? First this legislation to which the Mayor referred is legislation that was

[*Interprétation*]

tée au Conseil territorial du Yukon qui, si elle avait été adoptée, aurait eu pour effet de dissoudre le Conseil. Elle a été rejetée par une majorité de 4 contre 3, mais quelque deux cents à deux cent cinquante citoyens de Whitehorse tambourinaient aux portes, jetaient des pièces de monnaie au leader libéral et dictatorial du Conseil étant donné que ce dernier faisait passer en trombe un budget sans qu'il y ait suffisamment de débats.

Le Comité exécutif, établi il y a un an et demi par le ministre par un dictat de l'exécutif, et sans que la question ait été dûment débattue à la Chambre des communes, ne fonctionne pas. Les gens du Yukon n'en veulent pas. Le rejet massif de la mise en vigueur du Medicare proposé par le gouvernement, émanant d'ailleurs d'Ottawa, apparaît clairement: plus de quatre mille citoyens du Yukon ont signé une pétition afin que le bill soit suspendu et que cette épée de Damoclès que constitue le Medicare soit supprimée. Encore une fois, le comité exécutif, qui conduit la majorité libérale au Conseil a rejeté cet appel en masse des citoyens du Yukon. Si c'est là l'idée que se fait le ministre de la réforme du gouvernement ce n'est du moins pas l'idée que s'en font les gens du Yukon.

J'ai demandé instamment au ministre, depuis qu'il est en fonction, tout comme on l'a fait d'ailleurs pendant neuf ans au cours des sessions successives du Conseil territorial, de proposer une véritable réforme pour le Yukon. Et il n'y arrivera pas à un comité exécutif bureaucratique dominé par trois personnes qu'il a nommées lui-même, faisant entrer subrepticement dans ce même comité exécutif deux des représentants élus par le peuple au Conseil car c'est sa propre décision qui va faire foi. C'est souvent le commissaire et lui qui évoquent cette fiction. Vous savez à quoi je pense lorsque je dis cela. On fait appel à la fiction selon laquelle il existe deux entités séparées, un gouvernement fédéral et un gouvernement territorial. Rien n'est plus éloigné de la vérité. Si le ministre prend froid, le commissaire des Territoires du Yukon et du Nord-Ouest éternue, voilà la relation de cause à effet. Ils sont responsables devant lui de l'administration de ces territoires, et cela ne revient nullement à donner les responsabilités aux gens à qui elles reviennent. Selon la véritable démocratie, les représentants élus par le peuple ont quelque chose à dire dans l'administration de leurs propres affaires, mais ce n'est pas le cas. Ils n'ont pas voix au chapitre lorsque les bureaucrates sont les maîtres du processus administratif et, tant que vous ne présenterez pas de réforme qui ait véritablement un sens, ce sera là votre conviction et nous assisterons à ces remous qui agitent actuellement le Yukon et qui, j'en ai bien averti le ministre, frisent la désobéissance civile.

La situation, quoique puissent lui dire les fonctionnaires qu'il a nommés, est sérieuse et ne s'améliorera pas tant que le ministre ne donnera pas pour instruction au commissaire de se conformer aux télégrammes comme celui qu'il a reçus du maire de Whitehorse. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Nielsen. Monsieur le ministre.

M. Chrétien: Puis-je faire quelques remarques à ce sujet? Tout d'abord, la législation invoquée par le maire

[*Text*]

passed by the elected people in the Council of the Yukon. I am not voting on that board. They have the right to pass legislation and perhaps, if it is not good legislation, I could use my veto right to stop it, and it is exactly what the Mayor is asking me to do, to interfere.

Mr. Nielsen: To instruct the Commissioner.

Mr. Chrétien: To instruct the Commissioner to do something that is not very democratic. Anyway, I will look into the problem.

The second aspect to which the member referred is the tabling of a petition by the Old Crow people. As the member wanted to read a telegram to the Committee hearing, I could do the same. I received a telegram yesterday from the Indians of the Yukon, from the Yukon Native Brotherhood, in which it is said:

> The following Band Council resolution was signed at Old Crow on March 15, 1972 by Chief Charlie Abel, First Councillor Abraham Peter, Councillors Edith Josie, John Kendi and Lazarus Charlie: "Because we did not understand what the piece of paper said that Erik Nielsen sent up to Old Crow for us to sign and because we belong to the Yukon Native Brotherhood and support what they are doing for Land Claims Settlement for the Old Crow people we wish to tell Prime Minister Trudeau that we do not want our Land Claims settled by the Courts.
>
> We would rather be represented by the Yukon Native Brotherhood and settle our Land Claims by making a deal with the Government of Canada".

This is just to clarify the situation a bit, because you said that I did not listen to the petition you tabled in the House, and I received that from the Native Brotherhood.

Mr. Nielsen: I do not want to interrupt the Minister, Mr. Chairman, but if you will give me an opportunity to reply to that I think is only fair. Otherwise, I will raise the question now.

Mr. Chrétien: I only said I received a telegram.

Mr. Nielsen: Is the Minister finished now?

Mr. Chrétien: I just study that as I study all the documents I receive. But this question—one of the things that I have always avoided is that I have always tried to keep the Indian problems above the political tag that any one of us may have, and I just say that these questions of the lands for the Yukon and the Indians is—I think that the Yukon Native Brotherhood have been in touch with Commissioner Barber and they have started to negotiate or discuss with him the possibility of settlement, and the Commissioner could recommend something to the gov-

[*Interpretation*]

est une législation qui a été adoptée par les représentants élus au Conseil du Yukon. Je n'ai aucunement le droit de vote au sein de cet organisme. Ils ont le droit d'adopter des législations et peut-être pourrais-je utiliser mon droit de veto pour y mettre fin si cette législation n'est pas bonne, et c'est exactement ce que le maire me demande de faire, c'est-à-dire de m'ingérer.

M. Nielsen: Donner des instructions au commissaire.

M. Chrétien: Donner pour instruction au commissaire de faire quelque chose qui ne soit pas démocratique. De toute façon, je vais considérer le problème.

Le deuxième aspect de la question invoquée par le député est le dépôt d'une pétition des gens de Old Crow. Étant donné que le député a voulu lire un télégramme au cours de la séance du Comité, je pourrais faire de même. J'ai reçu hier un télégramme des Indiens du Yukon, de la Fraternité des autochtones du Yukon qui disait:

> La résolution suivante adoptée par le Conseil de la Bande a été signée le 15 mars 1972 à Old Crow par le chef Charlie Abel, le premier conseiller Abraham Peter, et par les conseillers Edith Josie, John Kendi et Lazarus Charlie: «Étant donné le fait que nous n'avons pas compris ce que disait le morceau de papier qu'Erik Nielsen nous a envoyé à Old Crow afin que nous le signions et étant donné que nous appartenons à la Fraternité des autochtones du Yukon et que nous appuyons ce qui est fait pour les gens de Old Crow en ce qui concerne le Règlement des revendications territoriales, nous désirons dire au Premier Ministre Trudeau que nous ne voulons pas que nos revendications territoriales fassent l'objet d'un règlement par les tribunaux.
>
> Nous préférerions être représentés par la Fraternité des autochtones du Yukon et régler nos revendications territoriales en faisant un marché avec le gouvernement du Canada.»

Je vous ai lu ce télégramme afin d'éclaircir quelque peu la situation, car vous avez dit que je n'avais pas écouté la pétition que vous aviez déposée à la Chambre, et j'ai reçue celle de la Fraternité des autochtones.

M. Nielsen: Je ne veux pas interrompre le ministre, monsieur le président, mais je crois qu'il ne serait que justice que vous me donniez la possibilité de répondre à ce qu'il vient de dire. Au cas contraire, je poserai la question maintenant.

M. Chrétien: J'ai simplement dit que j'avais reçu un télégramme.

M. Nielsen: Le ministre a-t-il fini maintenant?

M. Chrétien: J'étudie cela comme j'étudie tous les documents que je reçois. Mais cette question, et j'ai toujours essayé d'éviter, entre autres, d'identifier les problèmes des Indiens par une étiquette politique comme celle que chacun d'entre nous peut avoir, et je me borne à dire que ces questions territoriales pour le Yukon et les Indiens est...—je crois d'ailleurs que la Fraternité des autochtones du Yukon a pris contact avec le commissaire Barber et que des négociations ou des discussions quant à la possibilité d'un règlement ont commencé; d'autre

[*Texte*]

ernment. Of course, we have set this mechanism and the Indians now are using Commissioner Barber to try to clarify some of the issues. I welcome this development, but as I said I do not want to put too much politics into it. I do think that we should come to terms on treaty rights with the Indians as soon as possible. I said earlier that it is what I am ready to do right away with those who have a clear treaty with the Crown. Treaties No. 8 and 11, and if they want to choose the land, we can do that right away, with their approbation. So if you want Mr. Nielsen to comment on this telex, you can. I will just say that I have received it.

• 1055

Mr. Nielsen: Yes. I might explain...

Mr. Chrétien: It is confusing for me.

The Chairman: Excuse me for a moment. Can you make this brief?

Mr. Nielsen: Yes, I will.

The Chairman: Mr. Cadieu is prepared to give up his time to you.

Mr. Nielsen: I will make it very brief. Because of the misimpression that that might leave with members of the Committee, let me say that I spoke on the telephone to Chief Charlie Able—thanks to their new telephone service—last Friday and he told me about this telegram, but he reiterated his desire and that of his council to be heard by the Minister on their petition and that they do not want it withdrawn. I also, for about three or four hours on the same Friday, spoke with the executive of the Yukon Native Brotherhood and I put the question to Chief Elijah Smith, who is the President of that Brotherhood, and the executive about whether they were in favour of a hearing of the petition of the people of Old Crow and Elijah Smith, the President of the Brotherhood, and his executive were in favour of following that course. Those events occurred subsequent to receipt by the Minister of his telex, which was obtained, I might inform him, by a representative of the brotherhood on a political basis.

Mr. Chrétien: I do not know what politics are involved. I will just say that I received it. But if the Indians of Old Crow want to meet me, I...

Mr. Nielsen: They do.

Mr. Chrétien: ...was happy to be the first Minister to ever visit Old Crow a few years ago and I would be delighted to go there and meet them once again.

Mr. Nielsen: Alvin Hamilton was ahead of you, but is the Minister saying that he is prepared to hear the petition of the people of Old Crow perhaps before this Committee and with their Chief and Council here and with the representative of the Yukon Brotherhood?

[*Interprétation*]

part, le commissaire pourrait faire une recommandation au gouvernement. Bien sûr, nous avons mis sur pied ce mécanisme et les Indiens ont maintenant recours au commissaire Barber afin d'essayer de préciser certains des problèmes. J'en suis heureux, mais, comme je l'ai dit, je ne veux pas que la politique s'y mêle trop. Je pense que nous devrions dès que possible arriver à un accord avec les Indiens à propos des droits des traités. J'ai dit précédemment que c'est là ce que je suis disposé dès maintenant à faire avec ceux qui ont passé un traité bien clair avec la Couronne, à savoir les traités VIII et XI, et si ces gens veulent choisir leur territoire, nous pouvons le faire dès maintenant, avec leur approbation. Si vous voulez donc faire des observations à propos de ce télex, monsieur Nielsen, vous le pouvez. Je me contenterai de dire que je l'ai reçu.

M. Nielsen: Oui, je pourrais expliquer...

M. Chrétien: C'est troublant pour moi.

Le président: Excusez-moi un instant. Pourriez-vous être bref.

M. Nielsen: Oui, je serai bref.

Le président: M. Cadieu est disposé à vous céder son temps de parole.

M. Nielsen: Je serai très bref. Pour ne pas donner de mauvaise impression aux membres du comité, permettez-moi de dire que j'ai eu un entretien téléphonique vendredi dernier, grâce au nouveau service téléphonique, avec le chef Charlie qui m'a parlé de ce télégramme. Mais il répète néanmoins qu'il désire que son conseil soit entendu par le Ministre à propos de cette pétition, et qu'il ne voulait pas que cette pétition soit retirée. Ce même vendredi, pendant environ 3 ou 4 heures, je me suis entretenu avec un représentant de la Fraternité des autochtones du Yukon et j'ai demandé au chef Elijah Smith qui est le président de cette Fraternité, ainsi qu'à ses représentants, s'ils étaient favorables à l'idée d'une audience relative à cette pétition des gens de Old Crow; le chef Elijah Smith, président de la Fraternité ainsi que le représentant de celle-ci se sont dits tous les deux en faveur de cette procédure. Les événements en question se sont produits après réception par le Ministre du télex; ce télex à été obtenu, pourrais-je dire au Ministre, par un représentant de la Fraternité par voie de relations politiques.

M. Chrétien: Je ne sais pas de quelle politique il s'agit. Je me borne à dire que j'ai reçu le télex. Mais si les Indiens de Old Crow veulent me rencontrer, je...

M. Nielsen: Ils le veulent.

M. Chrétien: ...je suis heureux d'avoir été le premier ministre à visiter Old Crow il y a quelques années et je serai enchanté d'y aller pour les rencontrer à nouveau.

M. Nielsen: Alvin Hamilton vous a précédé, mais le ministre veut-il dire qu'il est disposé à entendre la pétition des gens de Old Crow, peut-être ici même devant le Comité et de recevoir ici leur chef et leur conseil ainsi que le représentant de la Fraternité du Yukon?

[*Text*]

Mr. Chrétien: The work of the Committee is not my job. I come here as a witness. The Committee runs its own affairs. You ask if the Minister wants to meet them. I say that if the Chief wants to meet me I would be glad, as I always am to meet with the Indian chiefs of this land.

Mr. Nielsen: Would the Minister be in favour of the Committee following that course, sending an invitation to the Chief, the Council and the Brotherhood to come here?

Mr. Chrétien: I now have a representation that the Indians want to deal directly with Commissioner Barber, so I will ask the Chief. Of course, they would like to have as large an audience as possible, but I do not think we should have three or four different ways of doing things. I think we have set this commission up to try to help the Indians get their grievances looked after and make some recommendations to the government. In my opinion the best way to operate is to have Commissioner Barber look into the problems and report to the government.

Mr. Nielsen: But he has no power, he can only recommend.

Mr. Chrétien: The Committee has no power to force the government to do something, either.

Mr. Nielsen: No. Well, the Minister has answered my question.

The Chairman: Excuse me, gentlemen. We are getting into an argument, a debate. Mr. Cadieu was next on the list. I had hoped that the comments following the Minister's statement would have been brief. Unfortunately we do not have the opportunity of going into overtime on this.

Mr. Nielsen: I will raise a question of order because it concerns the business of the Committee, Mr. Chairman. The Minister said...

The Chairman: Then I think it would be advisable to take it up with the members of the steering committee, Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: No, I will raise a question of order in the Committee, which is my entitlement. The Minister has in fact said he is not in favour of the Old Crow petition being heard before the Committee and I think that should be made clear.

The Chairman: I think it should also be made clear, Mr. Nielsen, that the Minister does not control this Committee.

Mr. Nielsen: No, but could have indicated...

The Chairman: I suggest that your member on the sub-committee bring it forth to the steering committee.

Mr. Nielsen: He could have indicated that he would be in favour of it, but he did not do that.

[*Interpretation*]

M. Chrétien: Les travaux du comité ne sont pas de mon ressort. Je comparais ici en tant que témoin. Le comité dirige ses propres affaires. Vous demandez si le ministre désire les rencontrer. Je dis que si le chef veut me voir, je serai heureux de le rencontrer, comme je suis toujours heureux de rencontrer les chefs indiens du pays.

M. Nielsen: Le ministre serait-il favorable à ce que le comité suive cette procédure et envoie une invitation au chef, au conseil et à la Fraternité?

M. Chrétien: Je suis pour le moment saisi d'une instance selon laquelle les Indiens désirent traiter directement avec le commissaire Barber, et je poserai donc la question au chef. Ils aimeraient bien sûr avoir un public aussi important que possible, mais je ne pense pas que nous puissions faire les choses de trois ou quatre manières différentes. Je crois que nous avons mis sur pied cette commission afin d'essayer d'aider les Indiens à faire examiner leurs griefs et afin de formuler au gouvernement certaines recommandations. A mon avis, la meilleure façon de procéder serait de faire examiner les problèmes par le commissaire Barber qui ferait ensuite rapport au gouvernement.

M. Nielsen: Mais il n'a aucun pouvoir, il ne peut que formuler des recommandations.

M. Chrétien: Le comité n'a pas plus le pouvoir de forcer le gouvernement à faire quoi que ce soit.

M. Nielsen: C'est vrai. Eh bien, le ministre a répondu à ma question.

Le président: Excusez-moi messieurs. Il me semble que nous commençons une discussion. M. Cadieu est le suivant sur ma liste. J'avais espérer que les observations qui suivraient la déclaration du ministre auraient été brèves. Malheureusement, nous n'avons pas la possibilité de nous attacher plus que raison à cette question.

M. Nielsen: J'invoque le Règlement, car cela concerne les travaux du comité, monsieur le président. Le ministre a dit...

Le président: Je pense qu'il serait souhaitable d'en parler avec les membres du comité directeur, monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Non, j'invoque le Règlement, ce qui est mon droit le plus strict au comité. Le ministre a dit en fait qu'il n'était pas favorable à l'idée que la pétition des gens de Old Crow soit entendue par le comité et je pense qu'il faut bien préciser la chose.

Le président: Je pense que je devrais également préciser, monsieur Nielsen, que le ministre ne contrôle nullement le comité.

M. Nielsen: Non, mais il aurait pu indiquer...

Le président: Je proposerais que le membre qui vous représente au sous-comité présente la chose à l'attention du comité directeur.

M. Nielsen: Il aurait pu indiquer qu'il était favorable à cette idée, mais il ne l'a pas fait.

[*Texte*]

The Chairman: He is not in control of the Committee. Mr. Cadieu.

Mr. Nielsen: No, of course he is not, but he could have indicated that he would be in favour of it.

The Chairman: Mr. Cadieu.

Mr. Nielsen: Which he did not do.

Mr. Cadieu: Mr. Chairman, I have heard this many times in similar documents by this government and I would like to ask one brief question. I notice that at the bottom of page 9 it says:

> In the North, as in other parts of the country, the native peoples want to participate fully in economic and social evolution. They want to have clear choices about their lives and their role in Canadian society. They want the education, the training, and any other preparation and assistance they may need, . . .

• 1100

I think it is ridiculous that for years we have been asking for an extension of TV into the North that would serve 10,000 people. The district I mention pertains to Île-à-la-Crosse, which is celebrating almost its one hundredth birthday and yet we have in the areas of Buffalo, Narrows, La Loche and Île-à-la-Crosse approximately 10,000 people, boys and girls who are attending school and have no TV.

I will go right to the answer I received today to my question regarding this. We could have taken this into these people a long time ago at a very small cost. It says: We are not aware of any plans to provide dimension centres with television services. We understand that there are long-range plans to use satellites to supply television services to northern rural areas, but this is unlikely to have any effect within the next five years. Will the people be encouraged when they hear that? This is the government that destroyed the towers that were put in there by the mid-Canada radar site, which the CBC admitted they could have made use of. Other private firms could have used them, such as Prince Albert and Lloydminster TV. But they were destroyed for scrap. I think it is a shame, when we have a settlement within that radius of 10,000 people, that we have made no effort. Nothing is mentioned in here; it says that there is nothing in sight for five years.

Mr. Minister, I would like you to go and visit these schools at Île-de-la-Crosse, Buffalo Narrows and La Roche, Canoe Narrows and Beauval and see what this would really mean to these people. There is no mention of it whatsoever.

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, I would like to make a comment. Today we are dealing with the policies above the sixtieth parallel and the areas Mr. Cadieu refers to are in Northern Saskatchewan.

Mr. Cadieu: They have been there for 100 years.

Mr. Chrétien: I have not visited those places but I have visited places quite similar in Northern Manitoba and

[*Interprétation*]

Le président: Il ne contrôle nullement le comité. Monsieur Cadieu.

M. Nielsen: Non, bien sûr, mais il aurait pu indiquer qu'il était favorable à cette idée.

Le président: Monsieur Cadieu.

M. Nielsen: Ce qu'il n'a pas fait.

M. Cadieu: Monsieur le président, j'ai entendu cet argument bien des fois dans des documents semblables rédigés par le gouvernement, et j'aimerais poser une courte question. Je remarque que le ministre mentionne, au bas de la page 9;

> Dans le Nord, comme dans le reste de notre pays les autochtones veulent participer pleinement à la vie économique et sociale. Ils désirent des possibilités réelles d'épanouissement et de participation à la société canadienne. Ils veulent obtenir l'instruction, la formation et toute la préparation et l'aide dont ils ont besoin. . .

Je pense qu'il est ridicule de constater que pendant des années nous avons demandé que le réseau de télévision soit mis à la disposition des habitants du Nord, parce qu'il desservirait ainsi 10,000 personnes. Le district dont je parle appartient à l'Île-à-la-Crosse qui célèbre bientôt son centième anniversaire et pourtant dans les régions de Buffalo, Narrow et l'Île-à-la-Crosse il y a environ 10,000 enfants qui vont à l'école et qui n'ont pas de télévision.

Je fais allusion à la réponse que j'ai reçue aujourd'hui à la question que j'ai posée à ce sujet. Nous aurions pu en faire profiter ces personnes, il y a longtemps à très peu de frais. On a dit: nous n'avons pas connaissance de projet permettant de fournir des services de télévision. Nous savons qu'il existe des projets à long terme de fournir des services de télévision par satellite aux régions rurales du Nord, mais ils ne serait sans doute pas exécutés avant cinq ans. Cette nouvelle encouragera-t-elle les habitants? Voilà le gouvernement qui a détruit les tours élevées près du site de radar canadien et que Radio-Canada, à son avis, aurait pu utiliser. D'autres entreprises privées auraient pu s'en servir comme Prince Albert et Lloydminster TV. or, elles ont été détruites. Il me semble honteux, lorsque 10,000 personnes résident à cette distance, de n'avoir fait aucun effort. Rien n'est mentionné ici; il est déclaré qu'il n'existe aucun projet avant cinq ans.

Monsieur le ministre, je voudrais que vous rendiez visite aux écoles de l'Île-à-la-Crosse, de Buffalo Narrow, Canow Narrows, et Beawal pour vous rendre compte du véritable sentiment des personnes concernées. Aucune mention n'en est faite.

M. Chrétien: Monsieur le président, je voudrais faire certaines remarques. Nous traitons aujourd'hui des régions situées au-dessus du soixantième parallèle et M. Cadieu fait allusion aux régions du Nord de la Saskatchewan.

M. Cadieu: Elles existent depuis 100 ans.

M. Chrétien: Je n'ai pas visité ces régions mais j'en ai visité d'autres tout à fait semblable dans le Nord du

[*Text*]

I understand that it would be very useful in such areas to have TV facilities. Unfortunately, I am not responsible for CBC. I myself have made many representations to the Secretary of State to accelerate that process, because when I travel in northern Indian villages they ask for TV services. I do think it would be more appropriate to discuss this problem on the estimates of the Secretary of State rather than with myself, because I have no direct power. I will take note of your representation, I know it is of great concern, and we do hope that with the establishment of satellite services in Canada the TV system will be more efficient in such isolated areas where it is needed more than anywhere else.

I cannot give any specific date to the honourable member, Mr. Cadieu, because I am not the minister responsible for that service.

Mr. Cadieu: There are about five Indian reservations as well as the immediate population, Mr. Chrétien.

The Chairman: Gentlemen, it is five minutes after eleven o'clock, there are other committees meeting, and I know that members have to attend those as well.

I would like to thank the Minister for appearing before the Committee. I believe he has a government report on the objectives, priorities and the strategies to table with the Committee. They will be attached as an appendix to the Minutes on Proceedings and Evidence.

The next meeting of the Committee will be on April 13 at 9.30 a.m., when we will have departmental officials, if you wish to pursue the same subject.

The meeting is adjourned.

[*Interpretation*]

Manitoba et je comprends qu'il serait utile d'y installer un réseau de télévision. Malheureusement, je ne suis pas responsable de Radio-Canada. J'ai moi-même fait de nombreuses instances au secrétaire d'État pour accélérer les démarches car, lorsque je visite les villages indiens du Nord, les habitants me demandent des services de télévision. Je crois qu'il serait plus utile de discuter de ce problème à propos des prévisions budgétaires du secrétariat d'État plutôt qu'avec moi-même car je n'ai aucun pouvoir direct. Je prends note de vos arguments, je sais qu'ils sont essentiels et nous espérons que la création de service satellites au Canada permettra un système de télévision plus efficace dans les régions isolées qui en ont besoin davantage que tout autre.

Je ne puis donner aucune date précise à M. Cadieu car je ne suis pas responsable de ce service.

M. Cadieu: Outre la population elle-même, monsieur Chrétien, il existe environ 5 réserves indiennes.

Le président: Messieurs, il est 11 h. 05 et il y a d'autres séances de comité et je sais que les députés doivent y assister.

Je voudrais remercier le ministre d'avoir comparu devant le comité. Je crois qu'il doit déposer au comité un rapport du gouvernement sur les objectifs, les priorités et les stratégies. Il figurera en annexe des procès verbaux.

La prochaine réunion du comité se tiendra le 13 avril à 9 h. 30 du matin; les fonctionnaires du ministère seront présents, si vous souhaitez poursuivre sur le même sujet.

La séance est levée.

APPENDIX "B"

A Report by the Honourable Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development, to the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development on the Government's northern objectives, priorities and strategies for the 70's

NORTHERN CANADA IN THE 70's

Popular interest and concern in the North—stimulated by dramatic discoveries, technological achievements and up-to-date information on the media—have made northern development a national endeavour and the whole area a showpiece in which a distinct image of Canada can be identified and reflected for all Canadians and other nations to see. Canadians are watching closely the evolution of national purpose and identity in the North and together with people outside have particular interest in the problems, cultural tension and change there. Others, at home and abroad will be assessing investment opportunities in a vast land that holds great promise for future resource development.

The people of the North have survived for many centuries in spite of the harsh conditions of life prevailing there. In recent decades the native northerners have been offered new opportunities and facilities for strengthening their capacity to survive. But survival for them must be more than mere subsistence supplemented by Government subsidy. It must above all permit the people themselves to make their own choices as to the place they wish to occupy and the part they wish to play, in the evolving society of Canada, North and South of 60°.

People, resources and environment are the main elements in any strategy for northern development. In the course of its policy review during the past year, the Government affirmed that the needs of the people in the North are more important than resource development and that the maintenance of ecological balance is essential. In the setting of objectives and priorities in the North, in line with national policy goals, the essence of choice for the Government is to maintain an appropriate degree of balance among those three elements.

This statement sets out the Government's approach to policy in the Yukon and Northwest Territories directed toward certain national objectives and is intended as the policy framework for the formulation, coordination and implementation of all Federal and Territorial programs throughout the 70's.

THE BASIS FOR NORTHERN DEVELOPMENT IN THE 70's

1. National Objectives in the North

Economic and social development in the North is very sensitive to outside influence. Continuing problems in Canada such as inflation, unemployment, urban sprawl and regional disparity are bound to keep the pressures on government at all levels for concrete action—in all parts of Canada—to stimulate the economy, reduce poverty, open opportunities for a rapidly expanding labour force and improve the infrastructure of contemporary living. Demands, innovations and discoveries affecting resources, energies and technologies in Canada and elsewhere in the

APPENDICE «B»

Rapport au Comité permanent des affaires indiennes et du Nord canadien présenté par M. Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien sur la politique, les objectifs et la stratégie de son ministère au cours des années 1970

LE NORD CANADIEN DANS LES ANNÉES 70

L'intérêt et la préoccupation que la population manifeste à l'égard du Nord (stimulés par d'importantes découvertes, des réalisations techniques et des informations à jour) ont fait du développement du Nord une entreprise nationale. Ainsi, toute cette région est devenue une sorte de banc d'essai qui, pour tous les Canadiens et les étrangers, caractérise et reflète un certain Canada. Les Canadiens suivent de près l'évolution des objectifs et de l'identité de notre nation dans le Nord et, tout comme les étrangers, manifestent un intérêt marqué pour les tensions et les changements culturels auxquels on assiste. D'autres, chez nous et ailleurs, considéreront les possibilités d'investissements dans ce vaste pays promis à un important développement du fait de ses ressources.

En dépit des très dures conditions climatiques du Nord, des gens y vivent depuis des siècles. Depuis quelques décennies, ces gens se voient offrir de nouvelles possibilités et de nouveaux moyens propres à améliorer leur chances de survie. Mais pour eux, la survie dépend d'autre chose que les subventions du gouvernement. Il faut avant tout leur permettre de choisir la place qu'ils désirent occuper et le rôle qu'ils souhaitent jouer dans notre société canadienne tant au Nord qu'au Sud du 60e parallèle.

Dans tout projet de développement du Nord, les principaux éléments sont les gens, les ressources et le milieu. Lors de son réexamen de politique, l'an dernier, le gouvernement a bien précisé que les besoins des habitants du Nord primaient le développement des ressources et que, de toute façon, il fallait protéger l'équilibre écologique. Dans le choix des objectifs et des priorités concernant le développement du Nord, conformément aux objectifs nationaux, le gouvernement doit maintenir un équilibre raisonnable entre ces trois éléments.

Le présent mémoire est une présentation de la politique du gouvernement relative au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest pour atteindre certains objectifs nationaux. Il constitue un cadre qui servira à établir, coordonner et mettre en œuvre des programmes fédéraux et territoriaux au cours des années 70.

FACTEURS PROPICES AU DÉVELOPPEMENT DU NORD AU COURS DES ANNÉES 70

1. Objectifs nationaux dans le grand Nord canadien

Le développement économique et social du Nord peut très facilement subir des influences de l'extérieur. Les problèmes constants que doit affronter le Canada, tels l'inflation, le chômage, les villes tentaculaires et les disparités régionales, ne manqueront pas de presser tous les paliers de gouvernement pour qu'ils prennent des mesures concrètes, dans tout le Canada, en vue de stimuler l'économie, de réduire la pauvreté, de créer des emplois qui occuperont la main-d'œuvre en expansion rapide et d'améliorer l'infrastructure du mode de vie moderne. Exigences, innovations et découvertes touchant les res-

world; new patterns in international economic relations; balance of payments problems; disruptions—political, economic and social—all can have profound effects on Canada's economy and prospects, and particularly on releasing the potential of the North which as a frontier area is currently marginal in the development of resources in Canada. This sensitivity of the North to external influence calls for some flexibility of approach in setting the course for northern development and adjusting it to sudden disturbances but it also calls for persistence in pursuing agreed objectives.

Longer range strategy must be seen in the light of economic development that can realistically be expected in the North:

On purely economic grounds, development of non-renewable resources will occur as a result of the pressures of demand for progressively scarcer raw materials. Government sponsored incentives (mineral assistance grants, tax relief, development infrastructures and services) accelerate such development rather than cause it to take place. Some settlements (mining towns for example) will have relatively short life span unless the local economy is diversified mainly by encouraging renewable resource development.

On social grounds (people wanting to stay where they are for example) the Government will continue to provide community infrastructure and services. This will bring forward problems of the future when the population will have expanded beyond the capacity of the local economy to support it, unless renewable resource development, light industry and tourism, are encouraged and assisted. In some cases such development may be uneconomic.

On policy grounds, development north of 60° will be affected by policies on resource development and environment applied in the South. While most of the social and ecological benefits of government policies are likely to accrue to northern residents, some of the ecological benefits and most of the economic benefits will be felt in the South. It seems inevitable therefore that the kind of development encouraged in the North will reflect economic conditions and policies in the South.

These points are made primarily to emphasize that, while the Government seeks to provide strategy and guidelines for one of the broad areas of Canadian life—the northern Territories—the responses are not unrelated to the broader question: What kind of Canada do we want?

The Government's national objectives in the North are:

1. To provide for a higher standard of living, quality of life and equality of opportunity for northern residents by methods which are compatible with their own preferences and aspirations.

2. To maintain and enhance the northern environment with due consideration to economic and social development.

3. To encourage viable economic development within regions of the Northern Territories so as to realize their potential contribution to the national economy and the material wellbeing of Canadians.

sources, efforts déployés et techniques mises au point tant au Canada qu'ailleurs dans le monde, nouveaux schémas de relations économiques internationales, balance des paiements, bouleversements politiques, sociaux et économiques, tous ces facteurs peuvent avoir des effets profonds sur l'économie et les perspectives canadiennes, notamment sur la matérialisation du potentiel du Nord qui, en tant que zone frontière, n'est qu'un élément marginal dans l'exploitation des richesses naturelles du Canada. Le fait que le Nord soit si dépendant de l'influence extérieure exige une certaine souplesse dans la façon d'établir les principes de son développement et de les ajuster à la suite de bouleversements soudains, mais il exige aussi que l'on fasse preuve de persévérance de la réalisation des objectifs fixés.

Un plan d'action à long terme doit se fonder sur une conception réaliste du développement du Nord:

Dans une perspective strictement économique, l'exploitation des ressources non renouvelables découlera de l'accroissement de la demande de certaines matières premières de plus en plus rares. Les initiatives qu'appuyera le gouvernement (subventions d'aide à l'exploitation minière, exemptions d'impôt, mise en place d'infrastructures et de services) ne font qu'accélérer une telle exploitation au lieu de l'amorcer. L'existence de certaines agglomérations (villes minières, par exemple) sera relativement brève si l'on ne s'efforce pas de diversifier leur économie en encourageant l'exploitation de richesses naturelles renouvelables.

Dans une perspective sociale (le désir des gens de demeurer où ils sont, par exemple), le gouvernement continuera d'assurer l'infrastructure et les services communautaires. Cette intervention suscitera des difficultés lorsque la population aura dépassé le point de saturation de l'économie locale, à moins que l'on encourage l'exploitation de ressources renouvelables, l'industrie légère et le tourisme. Un tel développement pourrait se révéler non rentable dans certains cas.

Dans une perspective de choix politique, les mesures adoptées pour l'exploitation des ressources et à la protection du milieu dans le Sud influeront sur le développement au nord du 60° parallèle. Bien que la majorité des avantages sociaux et écologiques résultant des décisions gouvernementales soient surtout susceptibles d'échoir aux habitants du Nord, certains avantages écologiques et la majorité des avantages économiques seront ressentis dans le Sud. De façon inévitable, semble-t-il, le genre de développement favorisé dans le Nord reflétera les conditions économiques dans le Sud et les mesures qui y sont prises.

Ces considérations visent avant tout à souligner le fait que, même si ce mémoire cherche à définir le plan d'action et les orientations qu'il faudrait suivre à l'égard d'un des éléments importants du Canada, soit les territoires du Nord, les réponses que nous apporterons sont reliées à une question plus vaste: l'avenir que nous voulons édifier pour le Canada.

Les objectifs nationaux du gouvernement pour le Nord sont les suivants:

4. To realize the potential contribution of the Northern Territories to the social and cultural development of Canada.

5. To further the evolution of government in the Northern Territories.

6. To maintain Canadian sovereignty and security in the North.

7. To develop fully the leisure and recreational opportunities in Northern Territories.

2. Northern Needs and Challenges

The contemporary challenges in the North are seen as follows:

To Fulfill the Needs of the Native Peoples

The heaviest emphasis in current thinking is on the needs and aspirations of the native peoples (Eskimos, Indians and Métis). Poverty is their most pressing problem with all its psychological as well as physical characteristics. Unemployment, underemployment, low productivity are readily apparent but underlying causes run deep—erosion of traditional values, inadequacy of game resources, disease, the demoralizing effects of exposure to a highly technical culture, loss of pride and identity.

Problems arise as well for non-native residents in the two Territories very few of whom will settle there for any length of time without powerful incentives. Northern development of a kind likely to benefit all northern residents will depend heavily for quite some time on attracting Canadians from the South, whether as individuals or corporations of high calibre and capability.

The approach to social programs in the Territories today (implemented mainly by the Territorial Governments) is based on the principle of non-discrimination (schools are integrated for example). Experience in Canada and elsewhere shows that mere formal equality can perpetuate existing economic, social and cultural inequities. This must not be allowed to happen. There is an evident need to ensure in practice that the native peoples have full opportunity to compete on a basis of true equality with other Canadians and freedom of choice to benefit materially and psychologically from the economic and social evolution in the North.

Material needs of northern residents are satisfied by essential infrastructures and services (Air transportation for example is essential to overcome vast distances.) provided by all levels of government; traditional pursuits (hunting, trapping, fishing); wage employment (in government and industry). Recreational needs are met through providing parks, community facilities, cultural outlets, communications. Perceptive or psychological needs are fulfilled by conserving the quality of the natural environment (which gives the native peoples in particular satisfaction and security), by enhancing the physical environment through imaginative forms of community development, and by establishing visible means (cultural identity, social contact, economic and social advancement) whereby all northerners

1. Assurer un niveau de vie plus élevé, de meilleures conditions de vie et les mêmes occasions d'emploi aux habitants du Nord par des moyens compatibles avec leurs préférences et aspirations.

2. Préserver et améliorer le milieu arctique en tenant bien compte du développement économique et social.

3. Encourager le développement d'économies régionales viables dans les territoires du Nord, de façon à ce qu'ils participent à l'économie nationale et au bien-être matériel de tous les Canadiens dans la mesure de leurs moyens.

4. Permettre aux territoires du Nord de contribuer pleinement au développement social et culturel du Canada.

5. Compléter l'évolution du gouvernement des territoires du Nord.

6. Maintenir la souveraineté canadienne dans le Nord et assurer la sécurité du pays.

7. Développer au maximum les possibilités de loisirs dans les territoires du Nord.

2. Un Nord à bâtir

Bâtir le Nord, cela représente les tâches suivantes:

Répondre aux besoins des autochtones

Le présent courant de pensée insiste surtout sur les besoins et les aspirations des autochtones (Esquimaux, Indiens et Métis). La pauvreté, avec toutes ses séquelles psychologiques et physiques, est le problème le plus urgent. Le chômage, le sous-emploi, le bas rendement sautent aux yeux, mais leurs causes sont très profondes: effritement des valeurs traditionnelles, insuffisance du gibier, maladie, effets démoralisants d'un contact avec une culture hautement technique, perte de l'amour-propre et de l'identité sociale.

Il existe aussi des problèmes pour les résidents non autochtones dans les deux territoires, et très peu d'entre eux s'y établiront, en permanence ou non, à moins d'être fortement motivés. Un mode de développement du Nord susceptible de profiter à tous les résidents du Nord reposera largement, et pour longtemps encore, sur les moyens d'y attirer les Canadiens du Sud, particuliers ou sociétés, qui auront les qualités et compétences voulues.

Les programmes sociaux appliqués en ce moment dans les territoires (surtout par les gouvernements territoriaux) reposent sur le principe de l'égalité (écoles intégrées, par exemple). Tant au Canada qu'ailleurs, les faits montrent qu'une égalité plus officielle sert souvent à perpétuer les injustices économiques, sociales et culturelles existantes. Il faut à tout prix éviter cela. Il est évident que, dans la pratique, il faut accorder aux autochtones la possibilité de concurrencer les autres Canadiens sur un pied de complète égalité et le libre choix de profiter, sur les plans matériel et psychologique, de l'évolution économique et sociale du Nord.

Tous les niveaux du gouvernement contribuent à répondre aux besoins matériels des habitants du Nord en maintenant les infrastructures et les services essentiels (le transport aérien, par exemple, est essentiel pour surmonter l'obstacle de la distance);

gain confidence in their capacity to take their place in the society of the North and Canada generally.

To Ensure Viable Economic Development

The world demand for non-renewable resources is growing rapidly. While agriculture for local markets can thrive in parts of the North, some cattle ranching can develop, more of the forests will be used for pulp, lumber and plywood, fisheries will expand—a realistic assessment is that in major terms that can affect the overall wealth of Canada, the economic future of the North lies in the ground. It is now confidently predicted that the mineral, oil and gas resources likely to be found can form the basis of very substantial economic development. The extent to which this non-renewable resource potential can be released for the benefit of northerners—and Canadians generally—will depend on systematic programming of development taking into account major economic factors affecting Canada.

New and improved technologies—in northern mining, drilling and construction; air transportation; road, railway and pipeline building; communications; marine transport in Arctic waters; hydro-power; community development—all these factors are reducing development costs in the North, bringing them steadily closer to market levels in a situation dominated by demand for secure reserves of resources and energies. Those factors are powerful incentives too to investment capital for exploration and development, mainly of non-renewable resources, which being capital rather than job-intensive does not solve employment problems. Private investment of this kind is attracted by public spending on infrastructure and services, as well as by special incentives such as mineral assistance grants.

No challenge in the North today is more pressing than the need to create employment opportunities for native northerners. The indigenous labour force is expanding quite rapidly but unless the native peoples are adequately trained and prepared for wage employment, they may not be able to take advantage of growing job opportunities. The problem is one of education and training, of influencing potential employers and prospective employees, but also of diversifying economic activities.

To help solve the problems of human resource development and to round out the Territorial economies, specific programs of assistance are required for the development of renewable resource activities, in particular.

To Maintain Ecological Balance

Maintenance of the ecological balance requires recognition of the total relationship of all the elements of nature. Man is included in this totality and his activities must be measured and in some instances regulated to ensure that the probability of imbalance is minimized. The natural environment in the North is very sensitive to alterations and activities related to the natural resource-base which have evolved elsewhere in Canada may not be satisfactory, particularly in the Arctic.

It is necessary to develop with respect to natural resource utilization guidelines by which such acitvitives are controlled. A comprehensive program of

en favorisant les activités traditionnelles (chasse, piégeage et pêche) et les emplois rémunérés (tant au service du gouvernement que dans l'industrie). On répond aux besoins de loisirs en fournissant des parcs, des installations communautaires, des centres culturels et des réseaux de communication. On répond aux besoins psychologiques en préservant l'état actuel du milieu qui procure satisfaction et sécurité aux autochtones en particulier, en agrémentant le milieu physique d'aménagements communautaires avec originalité et en établissant des moyens tangibles (identité culturelle, contacts sociaux, avancement social et économique) qui donneront à tous les habitants du Nord l'assurance de pouvoir jouer leur rôle dans la société du Nord et dans celle du Canada entier.

Assurer le développement d'une économie viable

Partout dans le monde, on assiste à une demande croissante de richesses naturelles non renouvelables. Même si l'agriculture destinée aux marchés locaux peut prospérer en certains endroits du Nord, même si on pouvait développer un certain élevage de bêtes à cornes, même si les forêts servaient de plus en plus à la production de pâte à papier, de bois d'œuvre et de contreplaqué, et même si les pêcheries devenaient plus importantes, il n'en reste pas moins que lorsqu'on essaie d'évaluer l'importance du Nord de façon réaliste, en fonction des principales répercussions de leur développement sur la richesse globale du Canada, on se rend compte que son avenir repose sur l'exploitation de son sous-sol. On prévoit maintenant de façon certaine que les minéraux, le pétrole et le gaz susceptibles de s'y trouver pourront servir de base au développement d'une économie très importante. Le degré d'exploitation auquel on soumettra ce potentiel non renouvelable au profit des habitants du Nord et de tous les Canadiens laquelle sera fondée sur une programmation systématique du développement, tiendra compte des principaux facteurs économiques touchant le Canada.

Des techniques nouvelles et améliorées sont employées dans de nombreux secteurs, notamment l'exploitation minière, le forage et la construction dans le Nord, le transport aérien, la construction de routes, de chemins de fer et de pipes-lines, le transport maritime dans les eaux de l'Arctique, la production d'énergie électrique et l'aménagement communautaire. Ces diverses techniques contribuent à réduire les frais de développement du Nord, les rapprochant constamment des niveaux du marché dans un contexte que domine la demande de réserves sûres en ressources et en énergie. De plus, ces facteurs favorisent grandement les investissements de capitaux dans l'exploration et l'exploitation de ressources surtout non renouvelables, qui, attirant les immobilisations, ne créent pas beaucoup d'emplois et ne sont donc pas une solution à ce problème. La dépense de fonds publics pour l'infrastructure et les services, de même que les encouragements spéciaux tels que les subventions d'aide à l'exploitation minière, attirent ce genre d'investissements privés.

Il n'existe aucun problème plus urgent dans le Nord aujourd'hui que celui de créer des emplois pour les autochtones. La main-d'œuvre autochtone connaît une croissance assez rapide, mais elle sera

regulation, based on recently enacted legislation, is required and includes elements of preservation, protection, managed-use and restoration. Moreover, the particular climatic and soil conditions of the North present strong challenges to community physical development; settlements have often had to cope with difficult problems of water supply and are still seeking adequate solutions for waste treatment.

Research on an expanding scale is a continued prerequisite if governments, industry and all others concerned in the development and protection of the northern environment are to have timely and sufficient data on which to base their plans, decisions, methods and activities. An international aspect of growing scope and importance relates to Canada's desire to cooperate, both bilaterally and multilaterally with other countries having interest and experience in northern development, with particular reference to Arctic living and of special relevance to environmental control.

PERSPECTIVES ON THE NORTH: HOW DO WE SEE THE NORTH?

Broad alternative futures for the Territories depend on *how we see the North in the kind of Canada we want.* To begin with extremes, the northern territories could be regarded as:

A vast region of sparsely scattered population composed mainly of native peoples: who would be very largely dependent on the various social benefits subsidized from the South; whose views and needs would determine the nature and degree of social and economic development; whose education and training —except for a few individuals—would be oriented basically to the northern environment; but whose rate of natural increase would aggravate already acute problems of localized over-population, social demoralization and discontent.

A huge storehouse of natural resources and energies which would be utilized by developers, largely in response to the demands of the North American continent and through relatively shortcycle exploitation, with little regard for adverse effects on the northern residents and the natural environment.

A relatively untouched wilderness, strictly controlled for preserving the ecology and mainly intended for research by natural scientists, and recreation by the few from North and South who could afford it.

None of these can be seen as either likely or desirable futures, nor does it now seem realistic to envisage the Territories becoming heavily populated, highly industrialized, self-sufficient provinces on the existing model in the South. For a variety of reasons large areas of the North, particularly the Arctic seem destined to remain for the foreseeable future regions of special Federal interest and responsibility.

Today some people view the North as a place where the most advanced technology is being deployed energetically, mainly by intruders from the South, in order to utilize the resource-base, mainly for the benefit of people to the South. They believe that unless effective measures are taken soon, this process of resource development

sans doute incapable de profiter des offres d'emploi si elle n'a pas été, au préalable, bien formée et bien préparée au travail rémunéré. Il s'agit donc d'un problème d'éducation, de formation et de la façon d'influencer les futurs employeurs et employés, mais c'est aussi celui de diversifier les activités économiques. Pour aider à résoudre les problèmes que pose le développement des ressources humaines et pour favoriser les économies des territoires du Nord, il faut notamment créer des programmes d'aide à l'exploitation des richesses naturelles renouvelables.

Maintenir l'équilibre écologique

Pour maintenir l'équilibre écologique, il faut d'abord reconnaître qu'il existe une interaction globale entre tous les éléments de la nature. Comme l'homme fait partie de ce tout, il faut évaluer ses activités et, dans certains cas, les contrôler pour réduire au minimum la possibilité de déséquilibre. Étant donné que le milieu naturel du Nord est très sensible à tout changement, le genre d'activités liées aux ressources naturelles et qui se sont développées ailleurs dans le Canada, pourraient très bien y avoir des conséquences néfastes en particulier dans l'Arctique.

Il est donc impérieux d'établir des directives régissant les activités d'utilisation des richesses naturelles. Il faut créer un Règlement qui serait fondé sur la législation récemment adoptée et qui comprendrait des dispositions de préservation, de protection, d'utilisation rationnelle et de restauration. De plus, les conditions climatiques et pédologiques de l'Arctique posent de délicats problèmes d'aménagement des communautés. Ainsi, elles sont souvent eu à affronter celui de l'approvisionnement en eau et elles cherchent encore une solution satisfaisante à celui du traitement des eaux usées.

Des travaux de recherche de plus en plus amples, recherches interdisciplinaires, dirigées, coordonnées, centrées sur un problème ou purement théoriques, sont nécessaires pour donner aux gouvernements, aux industries et à tous ceux qui sont engagés dans l'aménagement et la protection du milieu arctique, des données exactes et suffisantes sur lesquelles ils pourront fonder leurs plans, leurs décisions, leurs méthodes et leurs activités. L'importance et la portée croissantes de ce domaine sur le plan international se sont manifestées par le désir du Canada d'établir une coopération bilatérale et multilatérale avec d'autres pays intéressés et expérimentés dans le développement du Nord, particulièrement au fait du mode de vie dans le Nord et des mécanismes de contrôle écologique.

LE NORD: CHOIX ET PERSPECTIVES

Le choix de l'avenir général que nous déciderons de réserver aux territoires du Nord reposera sur le rôle que nous leur réserverons au sein du Canada que nous voulons édifier. En commençant par les points de vue extrêmes, on pourrait envisager les territoires du Nord comme:

Une vaste région à faible densité de population composée surtout d'autochtones: ceux-ci dépendraient largement des divers avantages sociaux fournis par

seems in danger of so far outstripping programs of social improvement for the native people (Métis included) as to undermine their will and capacity to live in dignity, and their sense of belonging, with social side effects widely apparent—alcoholism, crime, family break-up. It is a vision rejected by the native peoples, who are just beginning to voice their grievances and claims in an organized way, partly under the influence of similar events in southern Canada and Alaska. It is a vision which does little to enhance the "image of Canada" at home or abroad. It haunts the current approach to northern development.

A fundamental question of the future posed for policy at present is: What is to become of the native peoples of the North?

Broadly speaking, the majority of the Indian (10,050 in 1970) and Métis population live in the Yukon and the Subarctic Mackenzie River Basin. It seems likely to become a region of substantial growth with quite a diversified economy. Job opportunities (in renewable and non-renewable resource industries) can be created there for native peoples adequately trained and prepared; traditional pursuits and analogous activities (arising for example out of tourism) will be available to those less inclined to choose wage employment; many Indians will have the benefits of Treaties 8 and 11. As a group the Indians are becoming better organized for dealing with the broader society, with which they have been in contact for quite some time, but they will need to be assisted along lines proposed in this document.

The Eskimos (11,050 in 1970) are scattered in Arctic regions where the natural constraints are very severe. New concentrations of population can result from major non-renewable resource development (Mary River in Baffin Island for example) affording opportunities for trained Eskimo labour and other economic benefits. Further improvements can be made to methods of harvesting renewable resources. The cooperative movement can be expanded for economic and cultural purposes. Associations representing the Eskimo people should be encouraged along with viable community development. The restricted opportunities for developing the economy in some regions (Keewatin for example) and the rapid growth of the Eskimo population (rate of natural increase for Eskimos 4.0%) could stimulate migration to more favoured regions in the Territories and Southern Canada, particularly by educated and trained people. Perhaps the most important need in approaching such questions is to get rid of myths about the Eskimos ("Eskimos want to continue their traditional nomad life", "they can be insulated from the new influences at work in the North"; "they are unable to adapt to life in the South, etc.). Some Eskimos have shown keen interest in the material aspects of modern society and an eagerness to adapt themselves to it. The real need is to concentrate on means of enhancing the Eskimos self-respect and livelihood, especially through diversified education and vocational training and fundamentally to give them mobility and freedom of choice.

It is results such as these that the policies proposed in this document are intended to promote for the native peoples. Since these groups have a rate of natural in-

le Sud, leurs opinions et besoins détermineraient la nature et le degré du développement social et économique, leur éducation et leur formation, à l'exception de quelques-uns d'entre eux, seraient surtout orientées vers le milieu arctique, mais le taux de leur croissance déniographique aggraverait les problèmes déjà préoccupants que posent la surpopulation localisée, la démoralisation sociale et le mécontentement.

Un immense réservoir de richesses naturelles et de secours d'énergie que les exploitants pourraient utiliser pour répondre surtout à la demande du continent nord-américain, au moyen de cycles d'exploitation relativement courts, sans trop tenir compte des effets néfastes que cela aurait sur les habitants du Nord et sur le milieu.

Une région relativement vierge où l'on exercerait un contrôle strict pour préserver le milieu et qui serait surtout réservée aux travaux de recherche des naturalistes, aux activités traditionnelles des autochtones et aux loisirs pour les quelques habitants du Nord et du Sud pouvant se permettre de telles choses.

Aucune de ces hypothèses ne semble réalisable ou même souhaitable. Il serait encore plus utopique d'imaginer les territoires du Nord fortement peuplés, très industrialisés et auto-suffisants, à l'exemple des régions du Sud. Pour autant que l'on puisse prévoir l'avenir et pour diverses raisons, il semble que de vastes régions du Nord, particulièrement l'Arctique, relèveront de la compétence du gouvernement fédéral et ce, quel que soit le regroupement économique ou politique qui pourrait se produire au Canada.

Selon certains, le Nord est une région où des intrus arrivant du Sud surtout viennent appliquer, à une grande échelle, leurs techniques avancées pour exploiter les ressources naturelles, principalement au profit des gens du Sud. Pour ces gens à moins que l'on ne prenne bientôt des mesures efficaces, ce processus d'exploitation des ressources menacera de réduire à l'impuissance les programmes de progrès social à l'intention des autochtones (y compris les Métis) en détruisant à tout jamais leur désir et leur aptitude à vivre dignement, de même que leur identité culturelle. Il en existe déjà certains symptômes sociaux tels que l'alcoolisme, le crime et la rupture de familles. Ce point de vue qui relègue les autochtones au rang de spectateurs serait le fait d'un gouvernement paternaliste envers ceux qui habitent ce pays depuis 5,000 ans. C'est un point de vue que rejettent les autochtones qui, suivant l'exemple de leurs frères du Sud et de l'Alaska, commencent à exprimer leurs griefs et leurs réclamations en bonne et due forme. C'est un point de vue qui est loin d'améliorer l'image que nous projetons de notre pays, tant chez nous qu'à l'étranger. Or, notre conception du développement du Nord veut précisément éviter celà à tout prix.

La principale question qui se pose dans l'élaboration de la politique courante est la suivante: Qu'adviendra-t-il des autochtones du Nord?

De façon générale, la majorité de la population indienne (10,050 en 1970) et métisse habite au Yukon et dans la zone subarctique du bassin du Mackenzie. Il est légitime de croire que cette région connaîtra

crease several times higher than that for the rest of Canada, the problems of over-population in several regions of the Territories are likely to intensify inducing among other things a desire to migrate. An essential aim therefore is to prepare and assist the native peoples to integrate into Canadian society whether North or South of 60°, in such a way that they can maintain their pride and cultural heritage.

THE STRATEGY FOR THE 70'S

1. The Approach

Northern development is a dynamic process involving people, resources and environment. Government seeks a deliberately phased blending of social and economic programs which shifts emphasis and financial allocations to meet circumstances such as:

Imbalance perceived in the approach to development at any time;

Disturbance caused by some external influence (for example a major oil discovery elsewhere might affect the economics of northern oil);

Adjustment to a major innovation or event (pipeline or rail construction for example);

Conditions in Canada's economy (balance of payments problems for example);

Need to create employment and economic opportunities for the native peoples in particular.

The weight of policy emphasis varies with the intensity of government efforts in pursuit of the seven objectives. To illustrate, during the past two decades the emphasis has moved from defence to people programs, to resource development to ecological problems. Today there is a new requirement for shifting emphasis toward people programs but by a smooth adjustment of all programs rather than an abrupt change from one set (say resource-oriented) to another.

2. Priorities in the North

In this decade, given the

—National objectives in the North,
—Natural constraints of the North,
—Urgency of native people problems,
—Adverse effects of unsystematic development of non-renewable resources and energies in Canada,
—Government's other priorities for Canada,
—Limitation on government resources available for the North,

the Government's order of priorities in the North for the next decade will be:

(i) To give rapid effect to the agreed guidelines for social improvement.

(ii) To maintain and enhance the natural environment, through such means as intensifying ecological research, establishing national parks, ensuring wildlife conservation.

(iii) To encourage and stimulate the development of renewable resources, light industries and tourism, particularly those which create job and economic opportunities for native northerners.

(iv) To encourage and assist strategic projects (key to increased economic activity in the region or Territory with solid economic and social benefits) in the development of non-renewable resources and in

une croissance importante et que son économie sera très diversifiée. On pourra créer des emplois, tant dans l'industrie des ressources non renouvelables que dans celle des ressources renouvelables, pour les autochtones ayant reçu une formation et une préparation convenables; ceux qui sont peu enclins à choisir un travail rémunéré pourront s'adonner aux activités traditionnelles ou à des activités analogues qui découleront du tourisme, par exemple; de nombreux Indiens profiteront des avantages prévus dans les traités 8 et 11. En tant que groupe, les Indiens sont déjà mieux organisés pour traiter avec la société moderne avec laquelle ils sont en contact depuis un certain temps, mais ils auront tout de même besoin du genre d'aide proposé dans ce document.

Les Esquimaux (11,050 en 1970) sont dispersés dans les régions arctiques où les limitations naturelles sont très sévères. Une importante exploitation des richesses non renouvelables (Mary River dans l'île Baffin, par exemple) pourrait entraîner de nouvelles concentrations de population où, entre autres avantages économiques, la main-d'œuvre esquimaude ayant reçu une formation pourrait être employée. On pourrait améliorer encore plus les méthodes d'exploitation des ressources renouvelables. Pour des raisons économiques et culturelles, on pourrait donner plus d'ampleur au mouvement coopératif. On devrait encourager l'établissement d'associations représentant les Esquimaux, de même que celui de communautés viables. Les possibilités restreintes de développement économique dans certaines régions (le Keewatin, par exemple) et la croissance rapide de la population esquimaude (taux de croissance de 4 p. 100) pourraient stimuler la migration des mieux éduqués et des plus instruits vers des régions plus favorisées des territoires du Nord et du sud du Canada. Avant d'aborder de telles questions, peut-être importe-t-il d'abord de se défaire de certaines idées préconçues concernant les Esquimaux, du genre «les Esquimaux ne veulent pas abandonner leur traditionnel mode de vie nomade», «on peut les immuniser contre les nouvelles influences présentes dans le Nord», «ils sont incapables de s'adapter à la vie dans le Sud», etc. Certains Esquimaux ont manifesté un vif intérêt envers les aspects matériels de la société moderne et un certain empressement à s'y adapter. L'important est de trouver des façons de préserver l'amour-propre des Esquimaux, d'accroître leur dignité et de leur assurer des moyens de subsistance, principalement par une éducation et une formation professionnelle diversifiées. Essentiellement, il faut leur donner la mobilité et le libre choix.

Ce sont de tels buts que les mesures proposées dans ce document veulent promouvoir pour les autochtones. Puisque le taux de croissance de ces groupes est beaucoup plus élevé que dans le reste du Canada, les problèmes que posera la surpopulation dans plusieurs régions des territoires du Nord seront susceptibles d'intensifier, entre autre chose, le désir d'émigrer. Un des buts primordiaux est donc de préparer et d'aider les autochtones à s'intégrer dans la société canadienne, que ce soit au nord ou au sud du 60° parallèle, de telle sorte que leur culture première soit préservée.

which joint participation by government and private interests is generally desirable.

(v) To provide support for other non-renewable resource projects of recognized benefit to northern residents and Canadians generally.

3. Requirements for Balanced Growth

The strategy for northern development is aimed at fulfilling the following requirements:

(i) In spite of heavy pressures from outside and within Canada for getting resources out rapidly, the delicately balanced ecological system must be maintained and timely data provided to the Government, by all departments and agencies concerned, for making effective policy decisions on protecting the environment.

(ii) Governmental support for major development projects, whether public or private, should be based on full assessment of their economic and social impact; in the northern region concerned, in the Territories generally, and for Canada as a whole.

(iii) For purposes of economic planning and development, the Territories could, after thorough research and consultation with all concerned, be divided into regions essentially determined by differences in conditions prevailing and by the governmental approach needed to deal with them.

(iv) Because of the immaturity of the economy in most of the regions and the disruptive effects (sharp inflation, shortages of labour, accommodation and consumption goods) of major development programs, the absorptive capacitay of the regional economy concerned must be carefully assessed to determine what needs to be done to prepare the region and its people for public or private projects contempated.

(v) Where a venture is strategic to development in a region, or over a wider area, the Government would participate in joint ventures, in management or in ownership to ensure that matters affecting public interest (environment, people needs) are taken fully into account (Applies primarily to non-renewable resource projects.)

(vi) Population centres should be fostered in accordance with a rational plan for developing the Territories systematically and for providing employment and other opportunities (growth-point policy would provide some fairly strong incentives to migration from less favoured regions.)

(vii) To deal with problems of domestic control of the economy, the Government should ensure that policies or guidelines followed in other parts of Canada are adapted to the economic situation in the North (Joint ventures may be desirable for much non-renewable resource development.)

(viii) The economic development in the two Territories should be adjusted as between the two to them;. and to related developments in the rest of Canada, particularly in the contiguous provinces and in other northern countries, with a view to achieving complementary results (air and rail links for example).

(ix) Though their problems of social adjustment will vary from generation to generation and from region to region, even from community to com-

PLAN D'ACTION POUR LES ANNÉES 70

1. Les principes

Le développement du Nord est un processus dynamique englobant personnes, ressources et milieu naturel. Le but de la politique gouvernementale est de chercher à appliquer progressivement un mélange bien dosé de programmes sociaux et économiques, propre à modifier l'importance accordée à certains aspects, de même que la répartition des fonds de façon à les adapter aux circonstances suivantes:

—le déséquilibre au niveau des principes appliqués au développement,

—le bouleversement dû à quelque influence extérieure (par exemple, la découverte d'un important gisement de pétrole pourrait modifier l'économie pétrolière du Nord),

—l'adaptation devant une innovation ou un événement important (construction d'un pipe-line ou d'une voie ferrée, par exemple),

—l'état de l'économie canadienne (la balance des paiements, par exemple),

—le besoin de créer des emplois et des débouchés dans l'économie pour les autochtones notamment.

L'importance accordée à divers aspects de la politique varie selon l'intensité des efforts que déploie le gouvernement en vue de réaliser ces sept objectifs. A titre d'exemple, au cours des deux dernières décennies, les principales préoccupations sont passées de la défense nationale aux programmes sociaux, à l'exploitation des ressources et aux problèmes écologiques. Il faut maintenant insister de nouveau sur les programmes sociaux, mais en prenant soin, cette fois, de bien ajuster le dosage des programmes au lieu de passer brusquement d'un ensemble (programmes centrés sur les ressources, par exemple) à un autre.

2. Mesures prioritaires pour le développement du Nord

Au cours de la présente décennie, étant donné:

—les objectifs nationaux

—les limitations naturelles propres au Nord

—l'urgence des problèmes des autochtones

—les effets néfastes d'une exploitation désordonnée des richesses naturelles non renouvelables et des sources d'énergie au Canada

—les autres objectifs prioritaires du gouvernement pour contribuer au développement du Nord

l'ordre des priorités du gouvernement pour le développement du Nord pour la prochaine décennie est le suivant:

(i) Mettre rapidement en pratique les grandes lignes de développement social approuvées.

(ii) Protéger et améliorer le milieu naturel en intensifiant la recherche écologique, en établissant des parcs nationaux et en assurant la protection de la faune.

(iii) Encourager et stimuler l'exploitation des ressources renouvelables ainsi que le développement de la petite industrie et du tourisme, en particulier les entreprises qui créeront des emplois et des débouchés économiques pour les gens du Nord.

(iv) Encourager et favoriser les projets clef (solution à l'augmentation de l'activité économique dans les territoires du Nord, avec avantages économiques

munity, the native peoples should derive early and tangible benefits from economic development and *be seen to benefit.*

(x) The guidelines for social improvement should be applied in a coherent way to get the desired balance in northern development during the current decade.

4. Guidelines for Social Improvement

The priority need in the North during the coming decade is to stimulate and strengthen the people programs, so that the native peoples in particular can have some hope of adjusting to the pace of economic and social change, and preparing themselves for participating meaningfully in northern development. The importance of people participation is recognized and their right to choose between old and new ways. The need to rid northern communities of all forms of segregation is axiomatic. Many of the existing people programs are already contributing to those ends but as a whole they need to be revitalized and reinforced along the following lines, it being understood throughout that the territorial Governments and the Territorial Councils have a large share of responsibility for their implementation.

The Government has set out the following guidelines for social improvement to be acted on by all departments and agencies involved in the North:

(i) Consciously create in government and industry employment opportunities for native peoples through attractive incentives, meaningful targets and where necessary imposed obligations.

(ii) Re-orient employment practices of government and industry in order to provide intensive training, not only in preparation for forseeable employment but including on-the-job training.

(iii) Liberalize education and training techniques to produce more quickly qualified native practitioners in all professions and skills including teachers, nurses, mechanical engineers, communications technicians, management personnel, aircraft pilots and mechanics among others, with full provision for continuity and up-grading.

(iv) Train and provide experience for native northerners in executive and administrative posts, especially at municipal levels and even at the risk of higher costs and some mistakes.

(v) Improve opportunities and mechanisms for consultations involving native peoples, industry and government, for social and economic development of the native bands and communities; for hearing grievances.

(vi) Maintain opportunities for traditional pursuits (hunting, fishing, trapping), encouraging a shift to analogous activities (campsite supervisors, tourist guides, game and fire wardens) for native peoples, and expanding well-established programs providing cultural outlets for the indigenous peoples so that they will be involved increasingly in all phases (including marketing).

(vii) Ensure sensitive counselling of native peoples and would-be immigrants, closest liaison with industry and effective cooperation as a group on the part of all government departments and agencies concerned with people programs.

et sociaux substantiels) en matière d'exploitation des richesses naturelles non renouvelables, pour lesquels il est généralement souhaitable d'avoir une participation des gouvernements et de l'entreprise privée.

(v) Accorder l'appui nécessaire à d'autres projets d'exploitation des richesses naturelles renouvelables, jugés profitables aux habitants du Nord et à tous les Canadiens.

En présentant au peuple canadien ce rapport sur les principes de développement du Nord au cours de la prochaine décennie, le gouvernement veut montrer que sa politique est cohérente, systématique et rationnelle, et qu'elle vise des objectifs bien définis témoignant d'un souci particulier des besoins des habitants du Nord.

3. Exigences d'une croissance équilibrée

Le plan de développement du Nord vise à respecter les exigences suivantes:

(i) En dépit des fortes pressions imposées tant de l'extérieur que de l'intérieur du Canada en vue de l'exploitation rapide des richesses naturelles du Nord, il faudra maintenir l'équilibre précaire du système écologique et demander à tous les ministères et organismes concernés de fournir au gouvernement des données exactes lui permettant de prendre les décisions qui s'imposent pour protéger le milieu.

(ii) L'appui que le gouvernement accordera à d'importants projets de développement, privés ou publics, devrait être fondé sur une évaluation complète des répercussions économiques et sociales de ces projets dans la région du Nord concernée, dans les territoires du Nord en général et dans l'ensemble du Canada.

(iii) Pour réaliser la planification et le développement économique, les Territoires du Nord pourraient, à la suite de recherches approfondies et de consultation avec tous les intéressés, être divisés en régions, essentiellement définies en fonction des différentes conditions qui les caractérisent et de l'attitude que devrait adopter le gouvernement à leur égard.

(iv) A cause de l'économie encore jeune de presque toutes ces régions et des effets néfastes (inflation prononcée, pénurie de main-d'œuvre, de logements et de biens de consommation) qu'y entraînent les plus importants programmes de développement, il faut bien évaluer la capacité d'absorption de l'économie concernée. Cette évaluation a pour but de définir ce qu'il faudrait faire pour préparer la région elle-même et ses habitants à l'application des projets publics ou privés envisagés.

(v) Lorsqu'une entreprise est de première importance pour le développement de toute une région ou d'une zone encore plus vaste, le gouvernement demandera d'y participer, à titre de gestionnaire ou de propriétaire partiel, afin d'être sûr que l'on tiendra entièrement compte des aspects d'intérêt public, tel que le milieu et les besoins de la population. (Ceci concerne surtout les projets d'exploitation des ressources non renouvelables.)

(vi) Favoriser la croissance des agglomérations selon un plan rationnel visant à développer systématiquement les territoires du Nord, à créer des emplois et à donner d'autres avantages sociaux. (Les mesures portant sur les centres de croissance s'avère-

(viii) Strengthen communication links (telephone, data, radio, live television for education and entertainment) among communities in the North and between the people of the North and fellow Canadians in the South.

(ix) Improve transportation facilities for movement of people within the regions of the North and to and from the North.

(x) Safeguard the culture (language, arts, handicrafts, traditional pursuits) of native peoples in the course of education, training, employment and community life; above all their right to choose what is to be preserved.

5. Planning and Coordination

The degree of involvement in economic and social development will increasingly require a maximum achievement in policy planning, coordination and control on the part of Federal and Territorial authorities, who must work in close partnership. Parallel cooperation is needed between the public and private sectors engaged in northern development. In sum all government activities should be directed toward meeting the challenges identified there. The means of doing so and of attaining the Government's long range objectives are to be found in the programs of some thirty Federal departments and agencies, and of the two Territorial Governments, whose activities there are reported in various Government publications.

The multiplicity of government activities north of 60 and incomplete consultation and coordination between different levels of government and among departments and agencies, are causing confusion and concern, particularly among the native people and on the part of industries operating in the North. An evident and urgent need exists for dealing with this situation by making full use of the powers and responsibilities of the Ministers of Indian Affairs and Northern Development.

In the light of the importance of coordinating activities in the North, the Minister of Indian Affairs and Northern Development in consultation with the Advisory Committee on Northern Development will be responsible for continued and improved arrangements for joint planning and coordination of all policies and programs north of 60. Acting with and in many areas through the Territorial Governments, he has the responsibility for overviewing the implementation of this strategy and his authority is analogous to provincial jurisdiction in respect to both Territories and vis-à-vis other Federal departments and agencies concerned.

In presenting this report to the Canadian people, on its approach to northern development in the coming decade, the Government seeks to emphasize a policy that is coherent, systematic and rational, directed as it is toward clearly defined objectives and showing a very special concern for the needs of the people of the North.

raient d'assez bons stimulants en faveur de l'émigration à partir des régions moins favorisées.)

(vii) En vue de résoudre les problèmes que pose le contrôle de l'économie nationale, le gouvernement devrait s'assurer que les mesures et directives suivies dans les autres parties du Canada soient aussi adaptées à la conjoncture économique du Nord. (Il serait peut-être souhaitable de confier une large part de l'exploitation des richesses non renouvelables à des entreprises mixtes.)

(viii) Le développement économique des deux territoires devrait être adapté à celui de chacun d'entre eux, puis aux développements analogues dans le reste du Canada, notamment dans les provinces adjacentes et dans d'autres pays nordiques en vue d'aboutir à des résultats complémentaires (lignes aériennes et ferroviaires, par exemple).

(ix) Même si les problèmes d'adaptation sociale qu'ils connaissent seront différents d'une génération à l'autre, d'une région à l'autre et même d'une localité à l'autre, les autochtones devraient le plus tôt possible retirer des avantages tangibles de ce développement économique et, plus encore, montrer qu'ils en profitent.

(x) On devrait appliquer les directives relatives au progrès social de façon cohérente, afin d'obtenir l'équilibre voulu dans le développement du Nord au cours de la présente décennie.

4. Directives relatives au progrès social

Au cours de la présente décennie, il faut d'abord stimuler et renforcer les programmes sociaux de sorte que les autochtones, notamment, puissent avoir quelque espoir de s'adapter au rythme du changement économique et social et de se préparer à participer de façon significative au développement du Nord. On a déjà souligné l'importance de la participation des habitants du Nord et leur droit de choisir entre un mode de vie traditionnel ou moderne. Le besoin d'éliminer toute forme de ségrégation dans les collectivités nordiques est évident. Nombre de programmes sociaux existants contribuent à la réalisation de ces objectifs, mais, dans l'ensemble, ils ont besoin d'être relancés et renforcés dans diverses directions où sera toujours implicite la part importante qui dans la mise en œuvre, revient aux gouvernements et aux conseils territoriaux.

Pour l'amélioration des conditions sociales, le gouvernement a établi les directives suivantes que chaque ministère et chaque organisme gouvernemental concerné d'une manière ou de l'autre par le Nord devra suivre sans faute:

(i) Créer des emplois pour les autochtones au sein du gouvernement et dans l'industrie, au moyen d'encouragements attrayants, de buts dignes d'intérêt et, au besoin, d'obligations imposées.

(ii) Réorienter les normes d'emploi dans le gouvernement et l'industrie pour permettre non seulement une formation en vue d'un emploi donné, mais aussi une formation en cours d'emploi.

(iii) Libéraliser les méthodes d'enseignement et de formation afin d'accélérer la préparation de personnel autochtone compétent dans tous les domaines professionnels et techniques, notamment des enseignants, des infirmiers(ères), des ingénieurs mécaniciens, des techniciens en communications, du per-

sonnel de gestion, des pilotes et des mécaniciens d'aéronefs, avec toutes les dispositions nécessaires pour leur assurer des possibilités de spécialisation et de perfectionnement.

(iv) Permettre aux autochtones du Nord d'acquérir formation et compétence en matière de gestion, surtout au niveau municipal, même avec le risque de frais supplémentaires et de quelques erreurs.

(v) Favoriser les consultations et améliorer les mécanismes de ces consultations entre les autochtones, l'industrie et le gouvernement en matière de développement social et économique des bandes et des collectivités autochtones, ainsi qu'en matière de présentation des griefs.

(vi) Maintenir la pratique des activités traditionnelles (chasse, pêche, piégeage), encourager le passage des autochtones à des fondations analogues (responsables de terrains de camping, guides de touristes, garde-chasse et garde-feu) et étendre des programmes bien établis afin de fournir des débouchés aux artistes indigènes qui se verront progressivement incorporés à toutes les phases (y compris la mise en marché) de la vie économique et culturelle.

(vii) Établir, au sein des ministères et organismes gouvernementaux, un système ouvert de consultation avec les autochtones et les futurs immigrants, une très étroite liaison avec l'industriel et une coopération fructueuse entre eux.

(viii) Renforcer les liens de communications (téléphone, informatique, radio, télévision éducative et récréative en direct) entre collectivités du Nord et entre habitants et Canadiens du Sud.

(ix) Améliorer les moyens de transport des voyageurs tant dans le Nord qu'entre les régions nordiques et le reste du Canada.

(x) Protéger la culture (langues, arts, artisanat, activités traditionnelles) des autochtones aux différents stades de leur éducation, de leur formation, de leur emploi et de leur vie communautaire, et surtout protéger leur droit de choisir ce qu'ils voudront préserver.

5. Planification et coordination

Le degré d'engagement du gouvernement dans le développement économique et social exigera de plus en plus la réalisation d'un maximum de planification, de coordination et de contrôle en matière de politique, de la part des autorités fédérales et territoriales entre lesquelles doivent exister des liens de travail très étroits. Parallèlement, il faut établir une telle coopération entre les secteurs publics et privés engagés dans le développement du Nord. En somme, toutes les activités du gouvernement devraient être axées sur la réalisation des objectifs qui viennent d'être définis. Les moyens à prendre pour ce faire et pour atteindre les objectifs à long terme que s'est fixé le gouvernement, se situent dans les programmes de quelque trente ministères et organismes gouvernementaux, ainsi que dans ceux de deux gouvernements territoriaux. On peut prendre connaissance de toutes ces activités dans les diverses publications gouvernementales.

Le très grand nombre des activités fédérales au nord du 60° parallèle de même qu'une consultation et une coordination partielles au sein de quelques ministères

et organismes, ont créé confusion et préoccupation en particulier chez les autochtones et dans les industries à l'œuvre dans cette région. Il existe donc un besoin évident et urgent de régler cette situation en faisant plein emploi des pouvoirs attribués au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Étant donné l'importance d'une harmonieuse coordination des activités du Nord, le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien sera chargé, en liaison avec le Comité consultatif sur le développement du Nord, de prendre toute mesure utile pour faciliter la planification et la coordination de l'ensemble des décisions et programmes qui concernent le nord du 60° parallèle. De concert avec les gouvernements territoriaux et par leur entremise, il est chargé de la mise en application de ce plan d'action. Ses pouvoirs sont analogues à la compétence des provinces à l'égard des Territoires et envers les autres ministères ou organismes fédéraux concernés.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, April 13, 1972

Chairman: Mr. Robert Borrie

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 4

Le jeudi 13 avril 1972

Président: M. Robert Borrie

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

24828—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Robert Borrie

Vice-Chairman: Mr. Léopold Corriveau

Messrs.

Barnett
Blackburn
Caccia
Cadieu
Goode
Gundlock
Lajoie
Marchand (*Kamloops-Cariboo*)
Matte
Mazankowski
McBride
Nielsen
Orange
Paproski
Smith (*Northumberland-Miramichi*)
Sulatycky
Watson
Yewchuk—(20)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. Robert Borrie

Vice-président: M. Léopold Corriveau

Messieurs

Le greffier du Comité
J. H. Bennett
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)b)

Mr. Orange replaced Mr. Gendron on April 13, 1972.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Orange remplace M. Gendron le 13 avril 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, April 13, 1972.
(5)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 3:50 p.m., the Chairman, Mr. Borrie, presiding.

Members present: Messrs. Borrie, Cadieu, Corriveau, Goode, Gundlock, McBride, Nielsen, Orange, Yewchuk—(9).

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Messrs. A. D. Hunt, Assistant Deputy Minister (Northern Development Program); A. B. Yates, Director, Northern Economic Development; D. A. Davidson, Acting Director, Territorial Affairs Branch, Northern Economic Development.

The Committee resumed consideration of the Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development.

The Chairman called—

Items 20, 25, 30, L35, L40, L45, L50, L55 and L60 of the Northern Development Program.

The witnesses were questioned thereon.

The Committee discussed a schedule of future meetings.

Mr. A. D. Hunt agreed to provide answers to questions asked by Messrs. Nielsen and Yewchuk.

At 6:00 p.m. questioning continuing the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 13 avril 1972
(5)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15 h 50, sous la présidence de M. Borrie.

Députés présents: MM. Borrie, Cadieu, Corriveau, Goode, Gundlock, McBride, Nielsen, Orange, Yewchuk—(9).

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: MM. A. D. Hunt, sous-ministre adjoint (Développement du Nord canadien); A. B. Yates, directeur, Expansion économique du Nord; D. A. Davidson, directeur intérimaire, Direction des affaires territoriales, Expansion économique du Nord.

Le Comité reprend l'étude du budget des dépenses de 1972-1973, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le président met en délibération

Les postes 20, 25, 30, L35, L40, L45, L50, L55 et L60 du programme de développement du Nord canadien.

Les témoins répondent ensuite aux questions des membres du Comité.

Le Comité étudie l'horaire des prochaines réunions.

M. A. D. Hunt accepte d'apporter des réponses aux questions posées par MM. Nielsen et Yewchuk.

A 18 heures, au cours de la période de questions, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
J. H. Bennett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 13, 1972

• 1551

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, I think we should get the meeting under way; we are 20 minutes late already.

At our last meeting on March 28th the Committee heard explanations and details of the Northern Development Program and questioned the minister and the departmental officials concerned with the administration of the program. The officials are with us again today and we can resume our examination of those estimates.

We have with us Mr. Hunt, Assistant Deputy Minister, Northern Development Program. Mr. Hunt, would you like to introduce your colleagues?

Mr. A. D. Hunt (Assistant Deputy Minister (Northern Development Program)): Thank you, Mr. Chairman. On my right is Mr. A. B. Yates, Director, Northern Economic Development Branch, and, next to him, is Mr. D. A. Davidson, Acting Director of the Territorial Affairs Branch, Northern Economic Development Branch.

The Chairman: Thank you.

I will again call Votes 20, 25, 30, L35, L40, L45, L50, L55 and L60 of the Northern Development Program which can be found on page 10-2 and pages 10-24 to 10-38 of the Blue Book. The Committee can begin its examination.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, before we do that I wonder if I might raise a question concerning the business of the Committee.

In addition to the estimates of the Northern Development Branch which we are considering today, there are several areas of inquiry that I personally have with respect to Indian Affairs which I would like to raise and these will take, in my estimation, at least a day.

There are agencies within the department whose activities are the proper responsibility of this Committee to inquire into, namely Eldorado Aviation and Northern Transportation. I have some questions on those agencies and I imagine Mr. Cadieu will have others. In addition to that, I have several areas of inquiry relating to the activities of Northern Canada Power Commission and my estimation of the time required to deal with the questions I want to raise with respect to NCPC is at least a day.

So, I am wondering if perhaps the 25th of April could not be set aside now, whether or not we have finished Northern Development, for inquiry into NCPC activities, and perhaps the 27th for Eldorado; then, if any time is left over, we could revert to Northern Development. Mr. Hunt is, I believe, an NCPC and also an Eldorado expert. If we could get some sort of order into the business of the Committee, it would help all of us, I am sure, in arranging our own respective activities, "Housewise" and with other committees and so on.

• 1555

The Chairman: Your point is very well taken, Mr. Nielsen. We did attempt to convene a steering committee meeting prior to adjournment. Unfortunately all of the members of the Committee did not show up. Therefore the discretion was mine as to what subject would be covered at today's meeting. However, we will take into consideration those

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 13 avril 1972

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, il est temps de commencer; nous avons déjà 20 minutes de retard.

Lors de notre dernière réunion le 28 mars, le comité a obtenu des explications au sujet du programme de Développement du Nord et il a pu questionner le ministre et les fonctionnaires du ministère qui s'occupent de l'application de ce programme. Aujourd'hui, ces fonctionnaires sont présents à nouveau et nous pouvons continuer l'examen des prévisions.

Nous avons ici le sous-ministre adjoint, du programme de Développement du Nord, monsieur Hunt. Voulez-vous bien, monsieur Hunt, présenter vos collègues?

M. A. D. Hunt (sous-ministre adjoint, programme de Développement du Nord): Merci, monsieur le président. Je vous présente à ma droite le directeur, direction de l'Expansion économique du Nord, M. A. B. Yates et, à ses côtés, le directeur intérimaire des Affaires territoriales, direction de l'Expansion économique du Nord, M. D. A. Davidson.

Le président: Merci.

Je vais à nouveau mettre en délibération les crédits 20, 25, 30, L35, L40, L45, L50, L55 et L60 du programme de Développement du Nord canadien que vous pourrez trouver à la page 10-3 et aux pages 10-25 à 10-39 du Livre bleu. Le comité peut commencer son examen.

M. Nielsen: Monsieur le président, avant de commencer me permettez-vous de poser une question au sujet du programme du comité?

Outre les prévisions budgétaires concernant la direction de l'Expansion économique du Nord que nous examinons aujourd'hui, il y a plusieurs autres domaines des Affaires indiennes au sujet desquels je voudrais poser des questions et ceci prendrait à mon avis au moins une journée.

Il y a des organismes au sein de ce ministère dont les activités devraient faire l'objet de l'examen du comité, particulièrement *Eldorado Aviation* et la société des Transports du Nord Limitée. Je voudrais poser certaines questions au sujet de ces organismes et je suppose que M. Cadieu voudra en poser d'autres. En outre, j'aimerais poser des questions sur les différents domaines d'activités de la Commission d'énergie du Nord canadien et dans ce dernier cas je compte qu'il faudrait une journée au moins pour étudier le sujet.

Par conséquent, je me demande si on ne pourrait réserver le 25 avril dès maintenant pour faire enquête au sujet des activités de la Commission d'énergie du Nord canadien que nous ayons ou non terminé avec l'Expansion du Nord, et que nous pourrions peut-être réserver le 27 avril pour faire l'examen d'Eldorado; puis, s'il reste du temps, nous pourrions revenir à l'étude de l'Expansion du Nord. Je crois que M. Hunt est versé dans les questions concernant la Commission d'énergie du Nord canadien et Eldorado. Si nous pouvions établir un programme ordonné pour le Comité, ceci nous aiderait dans nos travaux respectifs à la Chambre et dans les autres comités, etc.

Le président: Vous avez tout à fait raison, monsieur Nielsen. Nous avons essayé de réunir les comités de direction avant l'ajournement; malheureusement, tous les membres du Comité n'étaient pas présents. Par conséquent, c'est moi qui ait dû décider ce que nous examinerions aujourd'hui; toutefois, nous tiendrons compte des demandes que

[*Texte*]

requests that you have made. I will be having a steering committee meeting very, very shortly and ample notice will be given. I have taken note of the request that you made that you also be advised so that someone from the Conservative party will be at those meetings. If that is appropriate, we could leave it at that and attempt to hit those dates that you suggest, the 25th and the 27th. If the Committee would like to take note of this, we have rooms set aside for April 18, 20, 25 and 27, and for May 2. That is as far as we have gone. If we find that it is necessary, we can also attempt to have meetings on Wednesdays, Mondays and Fridays if you desire.

Mr. Nielsen: We have to get into the House some time. I think two days a week is ample to devote to committee work because there are debates arising in the House in which members would like to participate as well. However, that is for the decision of the Committee as a whole on recommendation of the steering committee.

The Chairman: Right.

Mr. Nielsen: My own suggestion would be April 25 for NCPC and April 27 for Eldorado and Northern Transportation. Then perhaps on May 2 we could go back to Indian Affairs to tie up the tag ends of the areas of inquiry that I and other Committee members might have. I mention it now, because Mr. Hunt is here, so that perhaps the departmental itinerary could be arranged as well.

The Chairman: Yes. We have had no difficulty in arranging for department officials to attend the meeting. May we leave it at that, then, and carry on with the questions arising out of the Minister's presentation at the last meeting. Would you like to start off, Mr. Nielsen?

Mr. Nielsen: Was this Item 20 on page 10-25?

The Chairman: On page 10-2, and then to pages 10-24 to 10-38.

Mr. Nielsen: I have nothing on Item 20 because that falls within the bailiwick of my colleague from the Northwest Territories, concerning itself as it does with the Northwest Territories, and I will yield to him if he wishes.

Mr. Orange: I have a number of questions, Mr. Chairman. I do not want to take over the floor but I think it might be useful if Mr. Hunt could describe the activities of his resource development group with relation to the Northwest Territories and the Yukon in terms of what big functions they are now undertaking, what functions they plan to undertake in the future, what relationship this will have with numbers of staff, location of staff and other areas of this nature.

The Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: Thank you, Mr. Chairman. The primary activity of the northern program of the Department of Indian Affairs and Northern Development is split, perhaps one could say into three main activities. One is the territorial relations and support of territorial government activities, particularly the financial negotiations and discussions, and the following, the programs actually carried out by territorial governments.

• 1600

The next main area is the direct management policy development of those areas that are still directly under federal control generally by statute, in the primarily natural resource development areas, but of course including

[*Interprétation*]

vous avez faites. Très bientôt, je convoquerai le Comité de direction et on vous préviendra longtemps à l'avance. J'ai pris bonne note du fait que vous vouliez aussi être prévenus afin que quelqu'un du parti conservateur puisse assister à ces séances. Si vous le voulez bien, nous pourrions en rester là, et nous efforcer d'avoir des séances comme vous le préconisez les 25 et 27 avril. Le Comité voudra bien noter que nous avons réservé des pièces pour les 18, 20, 25 et 27 avril ainsi que pour le 2 mai; c'est tout. Si nous le jugeons utile, nous pourrons éventuellement nous réunir le mercredi, le lundi et vendredi.

M. Nielsen: Il ne faut pas oublier la Chambre; mais je crois que deux jours consacrés au Comité sont amplement suffisants, car il y a des débats à la Chambre auxquels les députés voudraient aussi participer. De toute façon, c'est au comité plénier, sur recommandation du Comité de direction à décider.

Le président: Exact.

M. Nielsen: J'ai préconisé de nous réunir le 25 avril pour étudier la Commission d'énergie du Nord canadien et le 27 avril pour Eldorado et la société des transports du Nord limitée. Par conséquent, on pourrait peut-être reprendre l'étude des affaires indiennes le 2 mai pour en terminer avec nos question. Je soulève la question en présence de M. Hunt, ce qui permet peut-être d'établir aussi le programme ministériel.

Le président: Nous n'avons eu aucune difficulté à nous assurer la présence des fonctionnaires du ministères; permettez donc que nous poursuivions maintenant avec les questions qui se posent au sujet de l'exposé fait par monsieur le ministre lors de la dernière séance. Voulez-vous commencer, monsieur Nielsen?

M. Nielsen: S'agissait-il du crédit 20 à la page 10-25?

Le président: Page 10-3, puis pages 10-25 à 10-39.

M. Nielsen: Je n'ai rien à dire au sujet du crédit 20, car ceci relève de la compétence de mon collègue des territoires du Nord-Ouest à qui je cèderai la parole s'il le désire.

M. Orange: Monsieur le président, j'ai un certain nombre de questions à poser: je ne veux pas monopoliser la discussion, mais je crois qu'il serait utile que M. Hunt nous décrive les opérations de son groupe de développement des ressources pour le territoires du Nord-Ouest et le Yukon, les opérations importantes actuelles et projetées et qu'il nous dise en quoi cela se répercutera sur le nombre des employés, le lieu d'affectation etc.

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Merci, monsieur le président. Peut-être pouvons-nous dire que la principale tâche du programme du Nord de notre ministère se divise en trois secteurs principaux d'activités: L'un de ces secteurs c'est celui des rapports avec les territoires et de l'aide au gouvernement des territoires particulièrement dans le cadre des discussions et négociations financières et ensuite des programmes effectivement mis en œuvre par les gouvernements des Territoires.

Un autre secteur important d'activités est celui de la mise au point de la politique d'administration directe des régions qui relèvent toujours directement du gouvernement fédéral par statuts; il s'agit d'élaborer une politique

[*Text*]

both the development of the natural resources and environmental protection.

The third main area is that area concerned with the co-ordination of all federal government activity, which perhaps, as members may appreciate, we have been placing more stress on in recent months and last year. So, that is really how our primary activities broke down.

I think Mr. Orange asked for an indication of how we, shall we say, interface on these activities with the territorial administrations.

Mr. Orange: Perhaps you could describe the role that the department is undertaking with respect to No. 2 which, until recently, was a very incidental part of your operation.

Mr. Hunt: And has grown.

Mr. Orange: And has grown substantially and, frankly, with some justification.

Mr. Hunt: At the time, shall we say, of the transfer of many of the programs formerly undertaken by the department to the Northwest Territories, the residual responsibilities, other than those for support of the territorial financial arrangements—in other words, the second area I outlined—by comparison were quite small, and these certainly have grown over the ensuing years—I suppose it is a period of about four years now—as a result of two factors, primarily.

The first factor is the increasing growth and activity in the nonrenewable resource sector; exploration and exploitation. I am now talking about a period of years, so I think I can say that over that period of years there has been growth in both the mining and the oil and gas sectors. This in turn has led, of course, to a need to increase staff and expand activities to handle the additional business.

The nature of the business in these two areas has not changed essentially. It is still connected with the registering of claims, the registering and processing of oil and gas permits and leases, the safety inspection of mining operations, the safety inspection of oil and gas operations and now, more particularly as we go along, the expanded engineering supervision and control, I suppose, of the oil and gas operations in particular. So, in this area we have simply been, I would say, a passive responder to the increasing activity which of course has been dictated by world economic conditions and by the willingness of industry to invest. I do not know whether we have precise staff figures with us, but I can provide you with them in that area. I think I can get it broken down into the nonrenewable and the renewable.

Of course, the total value of mineral production was something on the order of $194 million last year and we expect it to be around $200 million this year. This is up significantly over previous years. In the oil and gas area . . .

Mr. Nielsen: Are you speaking of the Northwest Territories?

Mr. Hunt: Yes, and the Yukon.

[*Interpretation*]

d'expansion des ressources naturelles qui va de pair avec la protection de l'environnement.

Le troisième secteur principal d'activités est celui de la coordination des opérations du gouvernement fédéral sur lequel, comme les députés l'ont peut-être remarqué, nous avons mis particulièrement l'emphase ces derniers mois et l'année dernière. Voilà donc comment sont réparties ces opérations principales.

Je crois que M. Orange voulait savoir comment ces activités s'imbriquent dans l'administration territoriale.

M. Orange: Vous pourriez peut-être décrire le rôle du ministère dans le deuxième secteur d'activités; jusqu'à présent, vous ne vous en occupiez que de façon fortuite.

M. Hunt: Ce rôle à pris de l'ampleur.

M. Orange: Enormément et, franchement, à juste titre.

M. Hunt: A l'époque du transfert de nombreux programmes autrefois sous la responsabilité du ministère des Territoires du Nord-Ouest, les responsabilités qui n'avaient pas été attribuées et qui ne concernaient pas les arrangements fiscaux avec les territoires, en d'autres termes, le deuxième secteur que j'ai exposé, étaient relativement peu importantes. Pendant les années qui ont suivi, soit quatre ans, ces responsabilités ont pris de l'importance à la suite principalement de l'apparition de deux facteurs.

Ce premier facteur c'est la croissance continue et les activités faites dans le secteur des ressources non renouvelables, de l'exploration et de l'exploitation. Pendant un certain nombre d'années il y a eu expansion tant dans le secteur des mines que dans celui du pétrole et du gaz. Naturellement, il en a résulté une demande accrue de personnel afin de traiter des affaires supplémentaires créées.

La nature des affaires dans ces deux secteurs n'a pas fondamentalement été modifiée: il s'agit toujours de l'enregistrement des concessions, de l'enregistrement et du traitement des licences concernant le pétrole et le gaz et des baux, de l'inspection au point de vue sécurité des opérations minières, du pétrole et du gaz et maintenant de plus en plus de la surveillance et du contrôle technique accrus, je suppose, particulièrement en ce qui concerne l'exploitation du pétrole et du gaz. Dans ces domaines nous avons donc simplement répondu à l'accroissement de la demande et naturellement celle-ci a été dictée par les conditions économiques dans le monde et par le désir qu'a montré l'industrie de faire des investissements. Je ne sais pas si nous avons ici des chiffres exacts du personnel, mais je peux vous les fournir. Je crois qu'on peut répartir les activités selon les ressources non renouvelables et renouvelables.

Naturellement, le total de la production minière s'établissait à quelque 194 millions de dollars l'an passé et nous nous attendons à ce qu'elle s'élève à environ 200 millions de dollars cette année. Ceci représente un important accroissement par rapport aux années précédentes. Dans le domaine du pétrole et du gaz . . .

M. Nielsen: Est-ce que vous parlez des Territoires du Nord-Ouest?

M. Hunt: Oui, et du Yukon.

[*Texte*]

Mr. Nielsen: You do not lump them.

Mr. Hunt: They are operating in both areas. Last year it was $92 million in the Yukon and the previous year, if I recall correctly, it was $50 million or $60 million, something in that order.

In oil and gas perhaps one of the best indicators that we have is the amount of money spent on exploration activity. Last year—and this is an estimate based, of course, on fairly close information from the industry—it was $150 million, and we expect that figure will be exceeded this year, and you can compare that with about 10 years ago when it was, if I recall correctly, $15 million, which is about a tenfold increase. So the increase in staff and activity in that field is the obvious reason for the increase.

• 1605

Mr. Nielsen: How much of that $150 million was in the Yukon and how much was in the Northwest Territories?

Mr. Hunt: I do not carry that in my mind, but I can very quickly get a breakdown on it.

The Chairman: I thought Mr. Hunt said that he could get a breakdown.

Mr. Hunt: That was personnel and I think Mr. Nielsen was referring to exploration expenditures.

The other major area in this second item that I referred to was management of renewable resources and, added to that but still under management of these resources, the protection of the environment and water management.

In the forestry area I would not claim a great expansion of forest industry activity over the period in question. But, unfortunately, there has been an expansion of forest fires. Last year we spent $7.2 million, a very large amount of money, on fighting what turned out to be our worst fire season of all time. We therefore are going to have to increase our presuppression activities and have crews that can go in and attack these fires as soon as they start, rather than try to attack them in turn when they have got out of control or when they are much harder to deal with.

In that respect we therefore will have to increase staff, and I hope the staff increase in that regard will be primarily made up of native people. We will certainly concentrate on this.

Another factor has to be taken into account, and this has been made very clear to us by the Council of the Northwest Territories. To date we primarily have fought, first fires that threatened private property and lives, then fires that threatened commercial timber and, finally, with the funds available and the manpower available, fires in the other areas. In other words, there has been a grading. It has become apparent that employing this grading method leads us to overlook certain areas which have wildlife value, wilderness value and so on. It is, of course, a matter of question as to just how much money should be spent on this. We feel, though, that by improving our approach and introducing a much more immediate presuppression system we can extend our coverage significantly. So much for forest fires and the forestry section generally.

The other two areas of expansion in the renewable resources includes water management and, of course . . .

[*Interprétation*]

M. Nielsen: Vous ne les groupez pas ensemble.

M. Hunt: Ce sont là deux secteurs d'exploitation: l'an passé le chiffre s'établissait à 92 millions de dollars pour le Yukon et l'année précédente, si je m'en souviens bien, il était de 50 ou 60 millions de dollars.

En ce qui a trait au pétrole et au gaz, l'un des meilleurs indices est le montant d'argent dépensé dans les activités d'exploration. L'an passé, d'après des renseignements assez précis fournis par ce secteur, il s'agissait de 250 millions de dollars et nous pensons qu'on dépassera cette somme cette année. Vous pouvez faire la comparaison avec le chiffre d'il y a dix ans soit, si je m'en souviens bien, 15 millions de dollars; ce chiffre a donc décuplé. Le personnel plus nombreux et l'activité accrue sont évidemment la raison de cette augmentation.

M. Nielsen: Quelle portion de ces 105 millions de dollars a été allouée au Yukon et quelle portion aux Territoires du Nord-Ouest?

M. Hunt: Je ne m'en souviens pas de mémoire, mais je peux très bien vous obtenir ces chiffres.

Le président: J'avais cru que M. Hunt avait dit qu'il pouvait obtenir ces renseignements.

M. Hunt: Il s'agissait du personnel et je pense que M. Nielsen parlait de dépenses de prospection.

L'autre secteur important de cette seconde phase dont j'ai parlé était la gestion des ressources renouvelables et en outre, mais relevant toujours de cette gestion, la protection de l'environnement et la régie des eaux.

Dans le secteur forestier, je ne puis prétendre qu'il y ait eu une expansion considérable de l'industrie au cours de la période en question, mais malheureusement il y a eu accroissement des incendies de forêt. L'année dernière, nous avons dépensé 7 millions 200 mille dollars, une somme énorme, pour combattre les feux de forêt. Nous devrons donc stimuler l'activité préventive et avoir des équipes prêtes à attaquer ces foyers d'incendie dès qu'ils éclatent, plutôt que d'essayer de les combattre lorsqu'ils sont hors de contrôle; la tâche alors, s'avère beaucoup plus difficile.

Nous devrons donc augmenter le personnel et j'espère que le recrutement se fera parmi les autochtones. C'est ce à quoi nous visons.

Un autre facteur dont il faut tenir compte, et le Conseil des Territoires du Nord-Ouest nous l'a clairement expliqué, c'est que, jusqu'à présent, nous nous sommes appliqués d'abord à combattre les incendies menaçant la propriété privée et les vies humaines, puis les incendies menaçant les secteurs exploités et, enfin, avec les fonds et la main-d'œuvre disponibles, les incendies éclatant dans d'autres régions. Autrement dit, il y a eu un ordre de priorités. Ce système nous a fait négliger certaines régions ayant une certaine valeur, du point de vue de la faune par exemple. Il faut donc déterminer quelles sont les sommes qui doivent être consacrées à cette activité. Nous estimons cependant qu'en améliorant notre façon d'envisager le problème et en appliquant une politique immédiate de prévention, nous pouvons étendre la portée de nos travaux de façon significative. Et voilà pour les incendies de forêt et le secteur forestier en général.

Les deux autres facteurs d'expansion des ressources renouvelables comprennent la régie des eaux et, il va s'en dire . . .

[*Text*]

Mr. Nielsen: Could I just interrupt for a moment, Mr. Chairman, and ask what vote forest suppression, forest control and fire control comes under?

Mr. Hunt: Vote 20, operating expenditures.

Mr. Nielsen: And that applies to both territories.

Mr. Hunt: Yes.

Mr. Nielsen: Just the Northwest Territories is mentioned there.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I am sure it is Vote 20, but we will double-check.

Mr. Nielsen: May I assume that we add after "Northwest Territories" the words "Yukon Territory"?

Mr. Hunt: I would think so, if that is the case, Mr. Chairman.

Mr. Orange: If you look at page 10-30 you will note the objective:

• 1610

To advance the social, economic and political development of the Yukon Territory and Northwest Territories; . . .

Mr. Nielsen: Where do you find that?

Mr. Orange: On page 10-30.

Mr. Hunt: We carry the operating budget of the department for the two territories in one . . .

Mr. Nielsen: It might be mentioned.

Mr. Hunt: Yes.

Mr. Orange: It would be nice.

Mr. Hunt: I am fairly sure it does. My two advisers on the financial matters seem to—I do not know whether it does.

Mr. Nielsen: Fine.

Mr. Hunt: We will confirm that, Mr. Chairman.

Mr. Orange: Fine, I think—yes, it is obvious . . .

Mr. Hunt: With respect to the water management, I was going to say that, of course, this expanded activity stems from the Northern Inland Waters Act primarily—the requirements set out there for water boards, the authority provided to the minister and the department to manage northern waters—and it will be in this year in question that really the field staff will first go into full operation.

Mr. Orange: Can I interject here Mr. Chairman, to Mr. Hunt? What will the relationship be between the water management people with the Department of Indian Affairs and Northern Development and the water surveys group, or whatever they call themselves, with the Department of the Environment? They have a reasonably large establishment in the North now. I will let you do it. I think you probably can . . .

Mr. Hunt: The relationship really is that, with one exception—and I will come to that—the water side of the Department of the Environment provide and undertake the necessary scientific investigations and development of baseline data with respect to the water basins, the aquatic ecology, and also of course the fish and so on in the water. They are, if you like, the technical scientific arm of the government with respect to water in the North, as with respect to the extent the government is involved in water management in the provinces with the provinces. We are the actual managers of the water resource as such, and we

[*Interpretation*]

M. Nielsen: Me permettez-vous d'interrompre un moment, monsieur le président, à quel crédit se trouve l'activité préventive, l'activité visant à supprimer les incendies de forêt?

M. Hunt: Le crédit 20, dépenses de fonctionnement.

M. Nielsen: Et cela s'applique aux deux territoires?

M. Hunt: Oui.

M. Nielsen: On ne mentionne ici que les Territoires du Nord-Ouest.

M. Hunt: Monsieur le président, je suis persuadé qu'il s'agit du crédit 20, mais nous allons vérifier.

M. Nielsen: Dois-je supposer que nous ajoutons après «Territoires du Nord-Ouest» les mots «Territoire du Yukon»?

M. Hunt: Je le suppose, dans ce cas, monsieur le président.

M. Orange: Si vous regardiez à la page 10-30, vous y verriez l'objectif:

Promouvoir le développement social, économique et politique au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest; . . .

M. Nielsen: Où trouvez-vous cela?

M. Orange: A la page 10-30.

M. Hunt: Nous combinons les crédits des deux territoires . . .

M. Nielsen: On pourrait le mentionner.

M. Hunt: Oui.

M. Orange: Il serait bon de le faire.

M. Hunt: Je suis presque certain que c'est le cas. Mes deux conseillers en matière financière semblent—en fait, je se sais pas.

M. Nielsen: Très bien.

M. Hunt: Nous le confirmerons, monsieur le président.

M. Orange: Très bien, je pense—oui, cela est évident . . .

M. Hunt: Au sujet de la régie des eaux je puis mentionner que ce surcroît d'activités découle de l'application de la Loi sur les eaux intérieures du Nord principalement; elle exige l'établissement de commissions de régie des eaux, stipule les pouvoirs dévolus au ministre et constitue le service de gestion des eaux septentrionales—et le personnel sur place se mettra vraiment à l'œuvre cette année.

M. Orange: Puis-je me permettre une intervention ici, monsieur le président, à l'adresse de M. Hunt? Quel lien y aura-t-il entre le personnel de régie des eaux et le ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien et entre le groupe du service hydrographique et le ministère de l'Environnement? Leurs activites deviennent assez importants sans le Nord; je vais vous laisser l'expliquer, je suppose que vous le pouvez . . .

M. Hunt: Le lien, à une exception près est le suivant; la régie des eaux du ministère de l'Environnement se charge d'exécuter les enquêtes scientifiques nécessaires et assume le développement de données fondamentales concernant les bassins fluviaux, l'écologie aquatique et la vie marine dans ces eaux. Elle représente, si vous voulez, le bras droit technique et scientifique du gouvernement pour ce qui est des eaux septentrionales dans la mesure où le gouvernement est responsable de la gestion des eaux dans les provinces, de concert avec ces provinces. Nous sommes en vérité les administrateurs des ressournces hyrdrauliques

[*Texte*]

rely on the Department of the Environment for technical and professional advice, for carrying out technical and professional studies, and we do not try to duplicate their expertise in this area.

The one exception could be where under the Canada Water Act a whole basin is declared to be a water management basin, and if that were so, then in that whole basin the rivers within the territory that would be managed under the Northern Inland Waters Act would be transferred to management under the Canada Water Act, and the management would then be by a group appointed, which would include representatives of both the territorial administration and the department, for which the Minister of the Environment then I suppose would be primarily responsible.

I would emphasize that we are being very careful to use the Department of the Environment for professional and scientific work and advice.

Mr. Orange: Have you set up . . .

The Chairman: Mr. Orange, I appreciate the fact that you do have more questions, but have you noticed the time? We have gone beyond the five-minute limit for each member. So I would like to ask the Committee if they would permit Mr. Orange to continue on for another . . .

Mr. Nielsen: On that point, Mr. Chairman, I think we detract tremendously from the effectiveness of committee work if we are going to impose time limits on any member for asking questions. It used to be that the committee procedure permitted a member to pursue his point to completion.

Mr. Orange is in a line of inquiry now, and I think that he should be permitted to complete it. If there are supplementaries that are relevant, then they should also be permitted to be asked. Otherwise we hopt from one topic and one subject to another and we never come to a conclusion on any particular subject. I would like to see that procedure followed, and Mr. Orange be permitted to conclude the point that he is making, and then we will go on to another one.

The Chairman: Yes. Under the circumstances, if you will recall, I think this is the position that the Chair is in. Under the directions of the subcommittee, we were restricting ourselves to five minutes, except for opening statements by ministers.

Mr. Nielsen: Yes.

An hon. Member: And for supplementaries.

• 1615

Mr. Chairman: I think it is a prerogative that I must exercise and, therefore, I ask the Committee if they will allow the member to continue.

Mr. Nielsen: If it is agreed—I might point out on that question—Mr. Chairman, that the Committee is the master and not the subcommittee.

The Chairman: I would suggest this is why you did approve this when it was brought before the Committee the first time. As I said, I have an obligation to the Committee. Therefore, if you are agreeable Mr. Orange can continue and we will exercise that same right. Is it agreed?

[*Interprétation*]

et nous nous en remettons au ministère de l'Environnement pour ce qui est des conseils techniques et professionnels, de la manière d'appliquer les théories techniques et les principes professionnels et nous ne cherchons pasà leur faire concurrence dans ce domaine.

L'exception pouvant se présenter serait le cas où, en vertu de la Loi sur les ressources en eaux du Canada, tout le bassin serait confié à notre gestion et, alors, tous les cours d'eau du territoire administrés en vertu des dispositions de la Loi sur les eaux intérieures du Nord seraient régis en vertu de la Loi sur les ressources en eaux du Canada; le corps administratif serait alors le groupe désigné et comprendrait des représentants de l'administration du Territoire et ses représentants du ministère, dont le ministre de l'Environnement serait, je présume, le principal responsable.

Je soulignerai que nous prenons grand soin de recourir au ministère de l'Environnement pour tout conseil professionnel ou scientifique.

M. Orange: Avez-vous établi . . .

Le président: Monsieur Orange, je sais que vous avez d'autres questions à poser, mais vous rendez-vous compte que le temps s'écoule? Nous avons dépassé la limite de cinq minutes pour chaque membre et j'aimerais demander au Comité s'il permet à M. Orange de continuer pour encore . . .

M. Nielsen: A ce sujet, monsieur le président, j'estime que nous nuisons beaucoup au travail du Comité en imposant des limites de temps à chaque membre qui a des questions à poser. Avant, on permettait aux députés de poursuivre jusqu'à ce qu'ils aient terminé.

M. Orange suit une ligne de pensée et il me semble que nous devrions lui permettre d'aller jusqu'au bout. S'il y a des questions supplémentaires à poser et qui soient pertinentes, nous devrions permettre qu'elles soient posées. Autrement, nous allons d'un sujet à l'autre et passons de questions en questions sans jamais conclure quoi que ce soit. J'aimerais que nous nous conformions à cette procédure et que M. Orange puisse conclure et que nous passions ensuite à une autre question.

Le président: Oui, d'accord, mais d'après les directives du sous-comité, nous nous restreignons à cinq minutes, sauf pour les déclarations des ministres.

M. Nielsen: Oui.

Une voix: Et pour les questions supplémentaires.

Le président: C'est une directive que je dois appliquer et je dois donc demander au Comité s'il permet au député de continuer.

M. Nielsen: Si vous êtes d'accord j'aimerais quand même souligner monsieur le président que c'est le Comité qui est maître ici et non le sous-comité.

Le président: J'ai l'impression que c'est pour cette raison que vous avez approuvé la décision lorsque cette question a été soulevée au Comité la première fois. Comme je l'ai dit auparavant j'ai un devoir envers le Comité. Donc si vous êtes d'accord M. Orange pourra continuer. Êtes-vous d'accord?

[*Text*]

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, before we conclude this, are we changing the rules of the Committee for all time now?

The Chairman: No.

Mr. Yewchuk: The Committee has the authority to change its method of dealing with business any time it wants to and if a decision was made in the past by the subcommittee and approved by whatever members were there on that day, it does not bind the Committee.

The Chairman: Certainly, Mr. Yewchuk, I think you will appreciate the fact that I am trying to operate by the rules that were recommended by the subcommittee and adopted by the Committee. I am, therefore, asking if the Committee does approve and agrees that Mr. Orange continue. If you would like to discuss this for another five minutes we could take up more time with it . . .

Mr. Yewchuk: Yes, we can and we will.

The Chairman: . . . rather than allowing the member to continue his questioning.

Mr. Orange: Mr. Chairman, on a point of order. I think we face a real dilemma here in that all members around the table are vitally interested in what goes on in the North. Mr. Nielsen has indicated that he has some very specific areas he wishes to discuss at a later date. During the questioning to take place at that period of time other people, particularly myself when it comes to the Northern Canada Power Commission, will also want to be involved. I would be quite agreeable to suggesting that at this stage if other members have questions they wish to ask and follow your basic rules—I was not here for that particular meeting—I would be prepared to yield the floor to other members in the hope that I would have an opportunity later on in the meeting.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, on that point of order, and to ensure that the record is straight, Mr. Chairman, with deference, the "rules" that you speak of were the proposal of the steering committee that was put to the first meeting of the Committee when we heard the Minister. It was my understanding that when I approved—and I was present at that meeting—that procedure, it was for that meeting and that meeting only because the Minister's time was limited in his appearance before the Committee. Therefore it was not a rule established for all future meetings of the Committee.

Mr. Yewchuk: Further to that, Mr. Chairman, we have had the same problem in previous years of the Committee sittings. Any time a decision of that nature was made to restrict members' time in questions it was for that meeting and on each occasion agreement of the Committee was reached if we were going to restrict any member in his time allotted.

The Chairman: The Chair does not want to get into an argument with members. I am only trying to interpret the regulations as discussed in the subcommittee and put forth at the following meeting which was accepted. I think we can overcome the whole thing by asking if members are agreeable to allow an extension.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I just want to remind some of the honourable members on the other side that I did Chair quite a few of these meetings during one session and that is the way we ran it at that time. I am not just speaking oe top of my head.

[*Interpretation*]

M. Yewchuk: Monsieur le président, avant de terminer, j'aimerais savoir si nous changeons définitivement le règlement de ce Comité?

Le président: Non.

M. Yewchuk: Le Comité peut changer sa procédure quand il juge bon de le faire. Si une décision a été prise auparavant par le sous-comité et approuvée par les membres qui y étaient présents ce jour-là, cette décision ne lie pas le Comité.

Le président: Vous vous rendez certainement compte monsieur Yewchuk que je fais mon possible pour conduire cette réunion selon le règlement proposé par le sous-comité et adopté par le Comité. C'est pour cette raison que je demande si le Comité est d'accord de permettre à M. Orange de continuer. Néanmoins si vous voulez discuter de cette affaire encore cinq minutes nous pouvons le faire.

M. Yewchuck: Oui nous pouvons le faire et nous le ferons.

Le président: Plutôt que de laisser le député continuer avec ses questions.

M. Orange: Une question de règlement monsieur le président. Je pense que nous nous trouvons dans un dilemme. Tous les députés présents ici sont très intéressés par ce qui se passe dans le Nord. M. Nielsen nous a déjà indiqué qu'il avait l'intention de toucher quelques aspects particuliers de cette question à une date ultérieure. Moi-même je serais très intéressé à poser quelques questions au sujet de la Commission d'énergie du Nord canadien. Je sais que d'autres députés s'y intéressent également. Je serais donc prêt à proposer à ce moment-ci qu'on laisse la parole aux députés qui ont des questions à poser et qu'on s'en tienne au règlement. Vu que je n'étais pas présent à cette réunion, je serais prêt à céder la parole aux autres députés en espérant que j'aurai l'occasion de poser mes questions un peu plus tard.

M. Nielsen: A ce sujet, et pour s'assurer qu'on enregistre tout cela correctement, monsieur le président je dois vous dire que ce «règlement» dont vous parlez a été proposé par le comité directeur et présenté à la première réunion du Comité où nous avons entendu le ministre. En adoptant le règlement il était sous-entendu qu'il ne s'appliquerait qu'à cette réunion-là et ceci à cause du fait que le temps du ministre était restreint. Donc cette règle ne s'applique pas aux réunions ultérieures du Comité.

M. Yewchuck: Monsieur le président, ce n'est pas la première fois que ce problème se pose. Chaque fois que nous avons décidé de limiter le temps de parole des députés, nous l'avons fait pour la réunion en cause et chaque fois nous avons obtenu l'accord du Comité pour le faire.

Le président: Je ne veux pas discuter avec les députés. J'essaie seulement d'interpréter le règlement tel qui a été discuté au sous-comité et adopté par le Comité. Je crois que nous pouvons surmonter l'obstacle en demandant si les députés sont d'accord pour permettre une extension du temps de parole.

M. Yewchuk: Monsieur le président, je voulais seulement rappeler aux députés de l'autre côté que j'ai déjà présidé à plusieurs de ces réunions au cours d'une session et que c'est ainsi que nous avons procédé. Je ne parle pas en l'air.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Corriveau.

M. Corriveau: Monsieur le président, je pense que cette limite avait été adoptée justement pour que chacun ce ceux qui étaient présents puisse avoir au moins cinq minutes pour s'exprimer; si nous décidions d'abolir cette entente, je pense que la situation redeviendrait ce qu'elle a déjà été, seulement quelques-uns pourraient avoir le droit de parole et le temps de la séance passerait pour deux, trois ou quatre députés. Je pense, moi, que nous devons nous en tenir au nouveau règlement de cinq minutes, quitte à revenir, mais ainsi, chacun aura au moins la chance de poser des questions.

Mr. Nielsen: I do not think we have the power to do that in any event. I do not want to raise a procedural argument today, Mr. Chairman, but it is insane to expect, for instance, any member to explore the subject of a particular power development in NCPC in five minutes. It is just physically impossible, and it is impossible to expect any member to explore the cost of economic benefit ratio of a new highway from Fort Simpson to Liard or from Fort McPherson to Dawson. It cannot be done in five minutes. For the sake of order, surely a member should be allowed to choose his point and follow it through to completion. By that I do not mean to take up a half hour or an hour of the Committee's time, but at least for the sake of order, to pursue it and not have a discussion of a highway interrupted with a discussion of Indian economic development programs or vice versa.

• 1620

Mr. McBride: On the same point of order, Mr. Chairman, I quite agree with Mr. Nielsen, and surely he would recognize that we have the best of both worlds if we proceed the way the Chairman is suggesting. For example, when the five-minute time limit is up he simply says, "Is it agreed, since the honourable member, whoever he may be, is pursuing a line of questioning, that he continue?", which he just did in Mr. Orange's case. I assume the Committee is intelligent enough to be able to make up its mind at the same time that it permits members to prevent a single member from pursuing any relevant line and blocking off other people, so that we have the best of both worlds.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, we do not, in my submission on this point of order, because what we are doing by following the member's suggestions is agreeing to a time limit of five minutes per member and having that embodied in the record now. I would be quite opposed to anything being embodied in the record which recognizes and imposes a time limit on members' discussions except the time limit imposed by the rules of the House, which we are bound to follow.

The Chairman: No, I am afraid you are wrong. My interpretation is that the Committee establishes its own rules as far as the timing of members is concerned. Rather than going into a long argument again, I would put it to the Committee that I think I have been carrying out an obligation that has been imposed upon me as Chairman. I have made the request that the Committee take into consideration the point that you are raising, that we allow an honourable member to carry on with his questions because he has gotten on to a specific tract. This seems to be the simplest way. If we could proceed on that basis, I am sure that we could accomplish more on behalf of the Committee's time and the Deputy Minister's time and then discussing this at a later date.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Corriveau.

Mr. Corriveau: Mr. Chairman I think that the time limit was adopted for the purpose for allowing each member at least 5 minutes to express himself; if we decide to abolish this rule we will be back to where we started from, only a few members would get the floor and the time of the meeting would be used up by three or four members. I believe we should stick to the new five minute rule and possibly come back for a second round of question, at least in this way each member will have an opportunity to ask questions.

M. Nielsen: Je ne crois pas que nous ayons le droit de le faire. Je ne veux pas entrer dans une discussion de procédure aujourd'hui monsieur le président, mais il me semble qu'il est très difficile pour un député de traiter d'une question aussi importante que la Commission d'énergie du Nord canadien en l'espace de cinq minutes. C'est matériellement impossible. Ce serait également impossible de croire qu'un député étudie la rentabilité d'une nouvelle autoroute de Fort Simpson à Liard ou de Fort McPherson à Dawson. Cela ne peut se faire en cinq minutes. Si l'on veut un débat ordonné, on devrait permettre à un député de choisir son sujet et lui permettre de le mener à bonne fin. Je ne veux pas dire par là qu'il doive parler pendant une demi-heure ou une heure, mais enfin il devrait pouvoir discuter de la question sans que le sujet des autoroutes soit entrecoupé d'une discussion sur les programmes de développement économique des Affaires indiennes ou vice-versa.

M. McBride: Dans le même ordre d'idées, monsieur le président. Je suis tout à fait d'accord avec M. Nielsen qui doit reconnaître que tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes si nous procédons de la façon indiquée par le président. Par exemple, à la fin de la limite de cinq minutes, il n'a qu'à dire: êtes-vous d'accord étant donné que le député, quel qu'il soit, s'est engagé dans une certaine discussion, qu'il continue?» comme il l'a fait dans le cas de M. Orange. Je présume que les membres du Comité sont suffisamment intelligents pour prendre une décision permettant aux députés qui veulent poursuivre leur raisonnement de le faire sans être interrompus.

M. Nielsen: Monsieur le président, nous ne sommes pas d'accord, car si nous acceptons la suggestion du député, nous acceptons également la limite de cinq minutes par député et la consignons au procès-verbal maintenant. Je suis tout à fait opposé à ce que l'on consigne au procès-verbal toute proposition reconnaissant ou imposant une limite du temps de parole des députés sauf pour la limite imposée par le règlement de la Chambre auquelle nous nous conformons.

Le président: Non, j'ai bien peur que vous ayez tort. D'après moi, le Comité établit son propre règlement sur le temps alloué aux députés. Plutôt que de discuter longuement de nouveau, je rappelle au Comité que je m'acquitte d'une obligation qui m'a été imposée en tant que président. J'ai demandé que le Comité étudie le point que vous avez soulevé et que nous permettions à un député de poursuivre ses questions s'il s'engage dans une voie donnée. Cela me semble la façon la plus simple. Si nous pouvions procéder de cette façon, je suis certain que nous pourrions tirer le meilleur parti du temps alloué au Comité et au sous-ministre. Nous pourrions soulever de nouveau cette question plus tard.

[*Text*]

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, again you have used words which are unacceptable to me to be left on the record unchallenged on this point of order. You have said that you have had rules imposed upon you with respect to this time limit. My submission is that the Chair has not had rules imposed upon it governing every meeting of this Committee. I forget the date of the meeting but when the Minister gave his opening statement, it is my understanding that the arrangements were that time limits were to be imposed for that meeting and not for every subsequent meeting. If that is not the case, then I have a motion to present now with respect to time limits on this point of order.

Mr. McBride: Check the record.

The Chairman: The recommendation brought before the Committee was that following the Minister's opening statement, a spokesman for each party be allowed ten minutes to question the Minister, the following members to be allowed a period of five minutes each to question the Minister and department officials.

Mr. Nielsen: At that meeting.

The Chairman: Under the circumstances you have raised a point of order and I must make a ruling on it because I do not wish this discussion to go on for the next two hours, wasting the Committee's and the Deputy Minister's time. The subjects appear to be very important and to require an extended length of time for honourable members. Therefore, seeing that there have been no objections to the member's carrying on with his questions, I would rule that the member be allowed to carry on in this manner.

Mr. Nielsen: I want to raise a question of privilege here, Mr. Chairman. It is never a waste of the Committee's time nor the time of the House for points of order and points of privilege to be raised. The rights of all members of the House and of the Committee are to be jealously guarded and if a member of the Committee feels that we are departing from a routine which he thinks is wrong, then that member has a right to raise it, and it is not a waste of time to do so.

• 1625

The Chairman: Mr. Nielsen, rather than waste any more time of the Committee, would you like to present a motion to the Chair that would cover the questioning of the Deputy Minister for this meeting?

Mr. Nielsen: I resent the inference that I am wasting the Committee's time, Mr. Chairman. I am not wasting the Committee's time at all.

The Chairman: It may have been a very poor choice of words. It was not very diplomatically worded, but I think I have been flagging this all along.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I would like to make a brief comment as well. The statement which the Committee Clerk handed to you a minute ago confirms the fact that that decision was made for that meeting because at the beginning of the statement it makes a reference to "following the Minister's statement" such and such will be done. To me that clearly indicates that it refers to those Committee meetings at which the Minister is present and willing to answer questions. Based on the statement you read, I think we are in a situation now where all members, without your asking the Committee, are entitled to proceed as long as they want to unless the Committee directs them otherwise, unless we make a new decision now to limit our

[*Interpretation*]

M. Nielsen: Monsieur le président, je répète que je n'accepte pas de voir consigner cela au procès-verbal sans objection de ma part. Vous dites qu'on vous impose des règlements concernant cette limite de temps. Quant à moi, je crois qu'on n'a pas imposé à la présidence de règlement devant régir chaque séance du Comité. Je ne me souviens pas de la date de la réunion, mais lorsque le ministre a fait sa déclaration préliminaire, j'avais l'impression que les décisions concernant les limites de temps avaient été imposées pour cette séance et non pas pour les séances subséquentes . Si tel n'est pas le cas, je voudrais présenter une motion maintenant concernant les limites de temps.

M. McBride: Vérifiez les procès-verbaux.

Le président: La recommandation au comité était la suivante: A la suite de la déclaration préliminaire du ministre, on allouait un temps de parole de 10 minutes au porte-parole de chaque parti pour interroger le ministre et de 5 minutes à tous les autres députés pour interroger le ministre et les hauts fonctionnaires du ministère.

M. Nielsen: Pour cette séance.

Le président: Vous avez soulevé un rappel au Règlement et je dois prendre une décision maintenant car je ne désire pas que cette discussion se poursuive pendant les deux prochaines heures et que nous perdions ainsi le temps des membres du comité et du sous-ministre. Les questions soulevées semblent très importantes et il faudrait que la limite de temps pour chaque député soit prolongée. Par conséquent, étant donné qu'il n'y a pas d'objection à ce que le député poursuive ses questions, je déclare que le député peut poursuivre.

M. Nielsen: Je désire soulever une question de privilège, monsieur le président. On ne perd jamais le temps du comité ou de la Chambre lorsqu'on soulève un rappel au Règlement ou une question de privilège. Il faut préserver envers et contre tout les droits de tous les députés à la Chambre et au comité. Si un membre du comité a l'impression qu'on s'écarte d'une routine et qu'il n'est pas d'accord, ce député a le droit de mentionner le fait et il ne perd pas le temps du comité en ce faisant.

Le président: Monsieur Nielsen, plutôt que de perdre plus de temps, voulez-vous présenter une motion à la présidence concernant le temps de parole.

M. Nielsen: Je suis choqué de me faire dire que je perds le temps du comité, monsieur le président. Ce n'est pas le cas.

Le président: Les mots ont peut-être été mal choisis; je n'ai pas été très diplomate; j'ai l'impression que j'ai forcé les choses.

M. Yewchuk: Monsieur le président, j'aimerais faire un bref commentaire. La déclaration que vous a remise le greffier il y a quelques instants confirme le fait que cette décision avait été prise pour cette réunion, car on mentionne au début «qu'à la suite de la déclaration du ministre» on procédera de telle et telle façon. Il est très clair, à mon avis, qu'il est question des séances auxquelles le ministre assiste et où il veut bien répondre aux questions. En se fondant sur la déclaration que vous avez lue, nous pouvons maintenant, sans que vous ayez à demander l'autorisation du comité, parler aussi longtemps que nous le voulons à moins que le comité en décide autrement, à moins également que nous prenions une autre décision

[*Texte*]

time to 10 minutes or 5 minutes or whatever the case may be.

The Chairman: I think, as you probably realize, the Chair is also going by precedent of previous years, of previous Committee meetings where members were limited in times and simply because it was not s-pelled out, if I might explain my other reasons . . .

Mr. Nielsen: I have a motion to propose, Mr. Chairman, since you asked me for one.

Since the rules of the House are taken by all parties to be fair in respect of the time governing debates in the House and since there is no reason why those reasonable rules . . .

The Chairman: Excuse me, I am reminded by the Clerk that we do not have a quorum so we cannot pass a motion.

Mr. Nielsen: You invited me to present a motion, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, I did.

Mr. Nielsen: I was prepared to make one . . .

Mr. McBride: Just to show your co-operation.

Mr. Nielsen: . . . that is all I was doing.

The Chairman: Just to show your co-operation, I wonder if we could allow the honourable member for Northwest Territories to continue.

Mr. Yewchuk: Before we continue, the Chairman made a reference to precedent. I also made a reference to precedent before and I do recall very clearly that each time the Committee wanted to limit members questions to a specified period of time it was put to the Committee on each occasion. This is the procedure that was followed, but the Committee did not make a standing rule which limited the number of minutes anybody could pose questions for the remainder of that session. It means then that we are in the position now where each member basically has the right to ask questions until he completes his line of questioning. If the Committee decides that this is not an efficient procedure, that we should have limitations on the amount of time, then the Committee has to make that decision at the beginning of each meeting or in the process of each meeting if they see that such is required. I think the precedent has been set in that way rather than setting a time limit for the whole session at the beginning of it.

The Chairman: Under the circumstances . . .

Mr. Nielsen: At the risk of Mr. Orange filibustering, let us get on with Mr. Orange.

The Chairman: . . . would the Committee be agreeable to refer this to the subcommittee for a recommendation to Committee as a whole?

Mr. Gundlock: No, on a question of privilege, Mr. Chairman. I seldom say much, but this is a precedent that I have never seen and I have been here a long time. The Committee should be the master of its own time.

[*Interprétation*]

pour limiter notre temps de parole à 10 minutes ou à 5 minutes, quel que soit le cas.

Le président: Vous savez sans doute que la présidence se conforme à la procédure des années précédentes des réunions de comité où les députés étaient limités pour leur temps de parole et parce que la chose n'a pas été bien expliquée, je peux vous donner d'autres raisons . . .

M. Nielsen: Je voudrais proposer une motion, monsieur le président, comme vous me l'avez demandé.

Étant donné que le règlement de la Chambre est considéré comme juste et équitable par tous les partis quant aux temps régissant les délibérations à la Chambre et comme il n'y a pas de raison pour que ce règlement qui est raisonable . . .

Le président: Excusez-moi, le greffier me rappelle que nous n'avons pas quorum, et nous ne pouvons pas adopter de motion.

M. Nielsen: Vous m'avez invité à présenter une motion monsieur le président.

Le président: Oui, je l'ai fait.

M. Nielsen: J'étais prêt à le faire.

M. McBride: Simplement pour montrer que vous étiez prêt à collaborer.

M. Nielsen: C'est tout ce que je voulais faire.

Le président: Pour montrer que vous voulez bien collaborer, je me demande si nous pourrions permettre au député des Territoires du Nord-Ouest de poursuivre.

M. Yewchuk: Avant de ce faire, le président a parlé de précédents. J'ai également parlé de précédents antérieurement et je me souviens très bien que chaque fois que le Comité voulait limiter le temps de parole des députés la question avait été mise aux voix à chaque occasion. C'est la procédure que nous avions suivie, mais le Comité n'en avait pas fait un règlement permanent. Cela signifie que chaque député a fondamentalement le droit de poser des questions jusqu'à ce qu'il épuise son sujet. Si le comité décide que ce n'est pas une méthode efficace, et que nous devrions avoir des limites de temps, il doit en prendre la décision au début de chaque séance ou, éventuellement, au cours de chaque séance. Je crois que le précédent établi l'a été de cette façon et non pas par l'annonce d'une limite de temps au début d'une séance.

Le président: Dans les circonstances . . .

M. Nielsen: Au risque d'une obstruction systématique de la part de M. Orange, passons maintenant à M. Orange.

Le président: Le Comité est-il d'accord pour que nous présentions cette question au sous-comité afin d'obtenir une recommandation?

M. Gundlock: Non monsieur le président. J'ai une question de privilège. Je parle rarement mais il s'agit d'un précédent dont je n'ai jamais été témoin et je viens ici depuis longtemps. Le comité devrait être le maître de son propre temps.

[*Text*]

The Chairman: I think we agreed on that, Mr. Gundlock. I have asked if it is agreeable to the Committee as a whole or those who are here . . .

Mr. Gundlock: The meeting as a whole, not the subcommittee and not the steering committee, but the Committee of the whole, that is right.

The Chairman: We do not have a whole committee, so we are unable to decide that at the moment, Mr. Gundlock.

Mr. Gundlock: Then we cannot decide anything.

The Chairman: That is right and this is why I asked if it would be agreeable to the Committee to turn this problem over to the steering committee and have them bring back a recommendation . . .

Mr. Gundlock: No, not as far as I am concerned. That is my point of privilege.

• 1630

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, why do we not leave it and decide when the Committee is here, when we have a quorum, rather than a subcommittee.

The Chairman: Yes, it would be helpful, and it would also be helpful if some of the members of the subcommittee were attending meetings so that they would understand what is going on.

Mr. McBride: Hear, hear. That is telling them.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, what is that supposed to mean?

Mr. McBride: Now you have more questions of privilege.

The Chairman: I have made a statement.

Mr. Yewchuk: Well, that was a nonsensical statement.

The Chairman: It was true, but nonsensical. Mr. Orange.

Mr. Orange: Mr. Chairman, I think I was back in the Northern Inland Waters Act and wondering if Mr. Hunt could explain to us the role of his department with respect to the act itself, the type of organization that is established now and is envisaged for the future, and the relationship between the two territorial governments and water management in the territories.

Mr. Hunt: If I might interject on one of the questions regarding figures, I can provide an estimate, which we will confirm, that of the $150 million in round figures on oil and gas exploration spent in a year—this is the calendar year 1971—approximately $10 million was spent in the Yukon and $140 million in the Northwest Territories. However we will confirm those.

I should continue then, Mr. Chairman, on the management of the water by bringing out the fact that in accordance with the Northern Inland Waters Act, a water board has been appointed in each of the territories, which sits in each of the capitals, Whitehorse and Yellowknife, and which is composed of representatives of those federal departments having an interest in water management—for example, of course, Indian Affairs and Northern Development, Fisheries, the Ministry of Transport, and so on—and also three representatives nominated by the Commissioner in Council. That is how the interface with respect to the water management we hope will be provided, that the Council has an opportunity to nominate three of the members of the water boards.

[*Interpretation*]

Le président: Je pense que c'est convenu monsieur Gundlock. J'ai demandé si le Comité en entier ou du moins ceux qui sont ici sont d'accord . . .

M. Gundlock: Le Comité en entier, mais non pas le sous-comité ni le comité de direction mais le comité en entier, très bien.

Le président: Comme tous les membres du Comité ne sont pas présents, nous ne pouvons pas décider pour l'instant, monsieur Gundlock.

M. Gundlock: Nous ne pouvons décider de rien.

Le président: C'est cela, c'est pourquoi je me demandais si le Comité était d'accord pour que ce problème soit présenté au comité de direction afin qu'il nous fournisse une recommandation . . .

M. Gundlock: Je ne suis pas de cet avis. Et c'est là la question de privilège.

M. Yewchuck: Monsieur le président, pourquoi ne pas en rester là et prendre une décision lorsque le Comité sera réuni, lorsque nous aurons le quorum, plutôt que de prendre la décision en sous-comité.

Le président: Oui, cette mesure serait utile et il serait également utile que certains des membres du sous-comité assistent aux réunions afin de comprendre ce qui se passe.

M. McBride: Bravo. Voilà la leçon à donner.

M. Yewchuck: Monsieur le président, que signifie cette remarque?

M. McBride: Il y a maintenant davantage de questions de privilège.

Le président: J'ai fait une déclaration.

M. Yewchuk: C'était une déclaration absurde.

Le président: Elle était juste, mais absurde. Monsieur Orange.

M. Orange: Monsieur le président, je pensais à la Loi sur les eaux intérieures du Nord et je me demandais si M. Hunt pourrait nous expliquer le rôle que joue son Ministère à l'égard de la loi elle-même, le genre d'organisation qui existe actuellement et que l'on envisage pour l'avenir, ainsi que les rapports entre les deux gouvernements territoriaux et la gestion des eaux dans les territoires.

M. Hunt: Je voudrais répondre à une question qui a été posée tout à l'heure. Je vais vous donner des chiffres approximatifs que nous confirmerons: sur les 150 millions de dollars environ consacrés au cours d'une année—l'année civile 1971—à la recherche de pétrole et de gaz, 10 millions environ ont été dépensés dans le Yukon et 140 millions dans les Territoires du Nord-Ouest. Cependant, nous confirmerons ces chiffres.

Monsieur le président, je poursuis sur la question de la gestion des eaux en faisant remarquer que, conformément à la Loi sur les eaux intérieures du Nord, une commission des eaux a été nommée dans chacun des territoires: elle siège dans chacune des capitales, Whitehorse et Yellowknife, elle est composée de représentants des ministères fédéraux qui s'intéressent à la gestion des eaux—par exemple, évidemment, les Affaires indiennes et le Nord canadien, les Pêches, le ministère des Transports, etc.—ainsi que de trois représentants nommés par le commissaire en conseil. Nous espérons donc que la gestion des eaux sera assurée en permettant au conseil de nommer trois des membres des commissions des eaux.

[*Texte*]

The water boards are advisory to the minister, and they will advise him with respect to the issue of permits for water use and with respect to the management of river basins. I think that should cover that aspect.

Then, perhaps, I should go on to the area of environmental protection or land use surface. First of all, of course, for many years now, going right back to the Department of the Interior, the Department of Indian Affairs and Northern Development has been managing the land surface, that is, the disposition of the land in terms of surface leases and outright alienation in terms of sale. In addition now, though, it has assumed an additional responsibility which again stems from a recently approved amendment to the Territorial Lands Act and the establishment of the land use regulations. Under this, of course, it is required in land management zones particularly that any one going on the land surface to undertake any activity has to obtain a permit.

This applies mainly to exploration for oil, to some extent exploration for mining minerals, and to some extent for other activities. But it is mainly confined in those areas because the land management zones are at the moment primarily confined to the Arctic islands and the permafrost areas of the Yukon and the Northwest Territories.

This therefore does call for increased staff to provide resource management officers for inspection, for preinspection if necessary before issuing a permit, and for inspection after issuing a permit to insure compliance with the conditions.

Perhaps Mr. Yates would care to talk in terms of staff members, both for the water and the land. I am not sure whether he can.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, maybe my impatience is unreasonable in view of the fact that some members of the Committee might not be as familiar with the Department as I am, and others. I wonder if we might stick to questions and answers, rather than go through the whole estimates, by way of explanation. I find it rather boring because I know these things, though perhaps other members want to be enlightened. But again, it does cut the time down.

• 1635

Mr. Yewchuk: Precise answers would be very helpful.

The Chairman: I would imagine that this would be up to the questioner. If he finds that the information given by the witnesses is much more lengthy than he desires, then I assume he would attempt himself to cut things down.

Mr. Orange: I appreciate Mr. Nielsen's concern and it is obvious that both of us are the experts on northern affairs; however, Mr. Chairman, my reason for asking broad questions has basically been because of the developments which have taken place.

We read in national newspapers and other places about the rape of the north and all sorts of misinformation about what is taking place in northern Canada. There are many of us who are anxious to see the area develop properly and I think it is important that what is happening—the steps being taken by the senior government to ensure that the development is properly balanced with respect to the environment, the ecology and other areas—be placed on the record.

However, in the light of Mr. Nielsen's petition to you and the aside from his friend on the other side of him, I would be delighted to let it go at that for the moment, because I

[*Interprétation*]

Les commissions des eaux jouent un rôle consultatif auprès du Ministère, elles doivent le conseiller sur la délivrance d'autorisation d'utilisation de l'eau et sur la gestion des bassins fluviaux. Voilà une première explication.

Je voudrais maintenant passer à la question de la protection de l'environnement ou de l'utilisation des terres. Tout d'abord, depuis de nombreuses années, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a été responsable des terres, c'est-à-dire de la vente et de la location des terres. Il a, en outre, assumé une responsabilité supplémentaire qui, là encore, provient d'un amendement récemment apporté à la Loi sur les terres territoriales et de l'établissement de règlements sur l'utilisation des terres. En vertu de cette loi et de ces règlements, évidemment, quiconque, en particulier dans les zones de gestion des terres, entreprend une activité agricole, doit obtenir une autorisation.

Ceci s'applique essentiellement à la recherche de pétrole, dans une certaine mesure à la recherche de minéraux et à certaines autres activités. Mais il s'agit surtout des régions en question car les zones de gestion des terres se limitent pour le moment aux îles de l'Arctique et aux régions de pergélisol du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest.

Ceci demande donc un personnel supplémentaire pour contrôler la gestion des ressources, effectuer, si nécessaire, une inspection préliminaire à la délivrance du permis et une autre après la délivrance du permis pour vérifier que les conditions sont respectées.

M. Yates pourrait peut-être nous renseigner sur les effectifs, en matière d'eau et de terre. Je ne suis pas sûr qu'il puisse le faire.

M. Nielsen: Monsieur le président, mon impatience n'est peut-être pas très raisonnable, considérant que certains membres du Comité ne connaissent peut-être pas le Ministère aussi bien que moi. Je propose que les explications se fassent au moyen de questions et de réponses, plutôt que d'une étude générale du Budget. Je trouve cette méthode ennuyeuse car je connais la question mais d'autres députés souhaitent peut-être des éclaircissements. Cependant, nous gagnerions du temps.

M. Yewchuk: Il serait très utile de donner des réponses précises.

Le Président: Je pense que la responsabilité incombe à celui qui pose la question. S'il pense que le témoin parle plus longtemps qu'il ne le souhaite, je suppose qu'il essaiera lui-même de l'interrompre.

M. Orange: Je comprends le souci de M. Nielsen et il est évident que nous sommes tous deux experts en affaires du Nord; cependant, monsieur le président, je souhaite poser des questions assez vastes, considérant l'évolution qui s'est produite.

Les journaux nationaux, ainsi que d'autres sources, nous donnent toutes sortes de fausses informations sur ce qui se passe dans le Nord canadien. Un grand nombre d'entre nous souhaitent voir la région se développer convenablement et il me paraît essentiel de connaître les mesures prises par le gouvernement pour assurer un développement équilibré de l'environnement, de l'écologie et d'autres domaines.

Cependant, considérant la demande que vous a adressée M. Nielsen ainsi que son ami et voisin, je serais heureux d'en rester là pour le moment car je crois que M. Hunt nous a indiqué les mesures prises. Je ne pense pas qu'il

[*Text*]

think Mr. Hunt has outlined the steps which have been taken. I do not think we need to worry about numbers of dollars at the moment.

I would be quite prepared to move off after one final question which is completely unrelated to anything we have brought up, up to this point, if that is agreeable to the Committee, if having given me the courtesy of continuing my questioning beyond the period of time I am allowed.

The Chairman: What is your final question, Mr. Orange?

Mr. Orange: My final question, again, becomes an explanation. In today's *Globe and Mail*, there was a reference to Imperial Oil having surrendered some of its land in the Mackenzie Delta as a result of finds. This all relates to the formula which was worked out between the federal government and the oil companies with respect to returning some of their ground to the Crown. The complication in all of this is that there was a land order which indicated the method under which it had to be returned.

This, of course, was a report in the *Globe and Mail*, which is not noted necessarily for its accuracy. Its reporters sometimes have difficulty reading let alone writing.

Mr. McBride: They do not even exist, really, do they?

Mr. Orange: It was that the federal government is in the process of developing new ground rules for the return of parts of the lands which are not to be used, or leaseholds, to the Crown. I wonder if Mr. Hunt is in a position to comment on this? I have been pretty confused in my question because I am not too sure what the formula is but maybe he could clarify it.

The Chairman: Mr. Hunt?

Mr. Hunt: I understand the question, Mr. Chairman.

Under the present oil and gas regulations, the permittee, at the end of the term of his permit has the option of selecting up to 50 per cent of the permit as oil and gas leases, and to return the rest to the Crown—and I will come to how he might acquire the other 50 per cent in a minute. That is fairly clear and it is done on the checkerboard basis—it is set out how it should be done.

If, however, a permittee makes a discovery which, in the opinion of a chief of the oil and minerals division, is considered to be a commercial discovery—and that is tested against whether or not it would be reasonable to drill another well to seek the same oil or gas on the same horizon—the chief may issue an order that the company must select the lease including that discovery before he drill another well within four and a half miles of the discovery well. In this case it was not necessary to issue this order because Imperial felt that it was an appropriate time to select a lease. Therefore they have selected, in the particular permit in question, 50 per cent of the leases of the land available in accordance with the checkerboard requirements set out in the regulations.

• 1640

Prior to April, 1970, there was in existence what was called an oil and gas land order made by the Minister and authorized under the regulations which would have allowed the permittee 60 days in which to decide if he would like to acquire the lands he had just surrendered, or a portion of them, under what we termed additional royalty leases. In other words, he would acquire them under the normal terms and conditions of an oil and gas lease but

[*Interpretation*]

soit utile pour le moment de nous attacher au nombre de dollars.

Je suis disposé à abandonner le sujet après avoir posé une dernière question qui n'a aucun rapport avec ce que nous avons abordé jusqu'à présent, si le Comité est d'accord puisqu'il m'a permis de dépasser le temps de questions qui m'a été accordé.

Le président: Quelle est votre dernière question, monsieur Orange?

M. Orange: Ma dernière question prend, là encore, la forme d'une explication. Il est mentionné dans le *Globe and Mail* d'aujourd'hui que l'Imperial Oil a abandonné une partie de ses terrains du Delta Mackenzie, à la suite de découvertes. Ceci a trait à la formule conclue entre le gouvernement fédéral et les compagnies de pétrole, selon laquelle elles doivent rendre à la Couronne une partie de leur terrain. La situation se complique du fait d'une ordonnance indiquant la méthode selon laquelle les terrains doivent être rendus.

Il s'agit, évidemment, d'un rapport du *Globe and Mail*, qui n'est pas réputé pour son exactitude. Ses journalistes ont parfois du mal à lire et même à écrire.

M. McBride: En fait, ils n'existent meme pas.

M. Orange: Il s'agissait du fait que le gouvernement fédéral mette au point de nouveaux règlements pour la restitution à la Couronne des propriétés ou des terrains qui ne doivent pas être utilisés. M. Hunt est-il en mesure de faire quelques remarques? Ma question est quelque peu confuse car je ne suis pas sûr du contenu exact de la formule, mais peut-être pourrait-il nous donner des éclaircissements.

Le président: Monsieur Hunt?

M. Hunt: Je comprends la question, monsieur le président.

En vertu des règlements actuels sur le pétrole et le gaz, le détenteur du permis, lorsque son permis expire, peut convertir jusqu'à 50 p. 100 du permis en bail de pétrole et de gaz et restituer le reste à la Couronne; j'expliquerai dans un instant la façon dont il peut acquérir les autres 50 p. 100. Cette méthode est relativement simple et s'applique sur un damier.

Cependant, si le détenteur du permis fait une découverte qui, de l'avis d'un chef de la Division des minéraux et du pétrole, est considérée comme ayant une valeur commerciale (on évalue qu'il serait raisonnable de forer un autre puits pour prospecter le même pétrole ou gaz sur la même ligne), le chef peut délivrer une ordonnance selon laquelle la société doit choisir le bail, qui comprend la dernière découverte, avant de forer un autre puits dans la limite de quatre milles et demi du premier puits. Il n'a pas été nécessaire dans ce cas de donner cet ordre, la Société Imperial ayant estimé que le moment était venu de choisir un bail. La Société a donc choisi en ce qui concerne ce permis, 50 p. 100 des baux sur les terres diponibles, conformément aux dispositions prévues par le Règlement.

Jusqu'au mois d'avril 1970, il existait un décret ministériel régissant les gisements de pétrole et de gaz, décret en application des règlements accordant aux détenteurs de permis un délai de 60 jours pour décider s'ils désirent acheter des terres ou une partie des terres remises par lui, conformément aux baux sur les redevances supplémentaires. Autrement dit, il achèterait ces terres aux conditions normales régissant les baux pour les gisements de pétrole

[*Texte*]

would agree, in addition, to pay extra royalty. That is the order which was cancelled by the two ministers concerned and which, as yet, has not been reinstituted.

The ministers have indicated that they are considering recommending to the Governor in Council amendments to the oil and gas regulations themselves. They also have indicated that they are considering whether or not the land order should be reinstituted and, if so, under what terms and conditions. Industry has been informed that, should the land order be reinstituted, those companies selecting leases in the interregnum—and this is without prejudice or without commitment—may have the opportunity of selecting under the new terms, should any be approved, Crown reserve.

Mr. Orange: Thank you.

The Chairman: There are three other questioners, namely Mr. Nielsen, Mr. Corriveau and Mr. Gundlock. As I am unable to impose time regulations, I hope members will conduct themselves accordingly.

Mr. Nielsen: I will try, Mr. Chairman.

Before getting on to the line of questioning I want to follow might I ask, so that the answer can be looked up in the meantime, whether Vote L60—that is, the payment to maintain equity in Panarctic, the $5,700,000—is included in the $150 million capital inflow and exploration activities in the Northwest Territories and the Yukon for the calendar year 1971.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, it would be included in it to the extent that there was an exact balance between the government investment in Panarctic and Panarctic's expenditures. In other words, the $150 million includes Panarctic expenditures during that period.

Mr. Nielsen: Can we extract the Panarctic portion of that $150 million? If so, I would like to know what it is.

Mr. Hunt: Yes, we can find out exactly how much Panarctic spends during the year from this total.

Mr. Nielsen: And the other bit of fiscal information I would like with respect to that $150 million is whether there is any other government input of capital investment in oil and gas exploration?

I will leave that and go on to the water board. Can the Deputy, Mr. Chairman, inform the members of the Committee who the members of the Yukon Territory Water Board are, which was set up in 1971?

Mr. Hunt: May I pass to Mr. Yates, because he may recall. We certainly can get all the names.

Mr. A. B. Yates (Director, Territorial Affairs Branch, Northern Economic Development): I am not sure, Mr. Chairman, if I have those at hand. I know some of them but not all. Perhaps it would be better if I were to obtain that information and bring it back to the committee.

Mr. Nielsen: If you have not the information, I suppose it cannot be given.

The Chairman: He said it was just a matter of memory.

Mr. Yates: The Chairman is Mr. Leo Brandon, an employee of our Department; Mr. Humphrys is a member from the Department of the Environment; Mr. Livesey is a member nominated by the Territorial Council; and there are two more from the . . .

[*Interprétation*]

et de gaz, mais s'engagerait en outre à verser les redevances supplémentaires. Or, ce décret a été annulé par les deux ministres intéressés et n'a pas encore été réinstitué.

Les ministres ont fait savoir qu'ils envisageaient de recommander au gouverneur en conseil de modifier les règlements régissant les gisements de pétrole et de gaz. En outre, il se pourrait qu'ils décident de réinstituer le décret sur les terres, et si tel est bien le cas, il faudra déterminer les modalités. On a fait savoir aux sociétés intéressées qu'au cas où le décret serait réinstitué, les sociétés choisissant des baux entretemps, pourront, sans préjudice ou engagement, en choisir en application des nouvelles dispositions, au cas où celles-ci seraient approuvées.

M. Orange: Je vous remercie.

Le président: J'ai sur ma liste les noms de MM. Nielsen et Corriveau et Gundlock. Comme je ne suis pas arrivé à imposer une limite de temps, j'espère que les membres du Comité seront raisonnables.

M. Nielsen: J'essaierai de l'être monsieur le président.

Je voudrais savoir si le crédit L60 relatif au versement de $5,700,000 à la Panarctic est inclus dans les $150 millions au titre de contribution en capital et de travaux d'exploration dans les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon pour l'année civile 1971.

M. Hunt: Ce montant sera inclus pour autant qu'il y ait un équilibre exact entre les investissements de l'État dans la Panarctic et les dépenses de cette société. Autrement dit, les $150 millions comprennent les dépenses de la Panarctic durant cette période.

M. Nielsen: Quelle est la part de la Panarctic dans ces $150 millions?

M. Hunt: Nous pourrons vous donner les chiffres exacts des dépenses de la Panarctic figurant dans ce montant.

M. Nielsen: Toujours au sujet de ces $150 millions, je voudrais savoir si le gouvernement a procédé à d'autres investissements en vue de la prospection de gisements de pétrole et de gaz?

On arrive maintenant à la régie des eaux. Je voudrais savoir qui sont les membres de la régie des eaux des Territoires du Yukon constituée en 1971?

M. Hunt: Je demanderai à M. Yates de vous donner la réponse.

M. A. B. Yates (directeur, direction des Affaires territoriales, développement économique du Nord): Je ne suis pas certain d'avoir ces noms ici, je me souviens de certains mais pas de tous. Il serait donc préférable que j'obtienne ces renseignements et vous les donne par la suite.

M. Nielsen: Si vous n'avez pas les renseignements, vous ne pouvez pas me les donner.

Le président: Il a dit qu'il ne se souvenait pas.

M. Yates: Le président de la régie est M. Léo Brandon, fonctionnaire de notre ministère; M. Humphrys qui fait également partie de la régie vient du ministère de l'Environnement; M. Livesey a été nommé par le Conseil territorial; il y a deux autres membres . . .

[*Text*]

The Chairman: Possibly they might come to mind before the . . .

Mr. Nielsen: The first two are departmental. There must be at least one other departmental person.

Mr. Yates: From the other departments there is indeed. I know that one is in suspense at the present time because the gentleman has left his present post and is being replaced on that board.

Mr. Nielsen: I see. I refer to a press release of the department with respect to an application having been made for Yukon power development at Aishihik. This press release is dated March 30 and it uses the present tense. It states, "Has an application been made for power development at Aishihik?"

Mr. Yates: Yes. A formal application has been made to the water board. I now have in front of me the names of those members, with one exception. Mr. Leo Brandon, the Chairman, who is the Regional Manager of our Water, Lands and Forests Division in the Yukon; Mr. R. K. Byram, from the Department of Public Works, stationed in Whitehorse; Mr. E. D. Harris, District Manager, Ministry of Transport, in Prince Rupert; Mr. John Livesey, Territorial; Mr. Al Wright, Territorial and Mr. H. Boyd, Territorial. The one gentleman whom I have hesitation over is Mr. Jackson, who has been replaced but is from the Department of the Environment.

The Chairman: Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: The application has been made. Could we have a copy of the application tabled?

Mr. Hunt: Yes.

Mr. Nielsen: Is it available now?

Mr. Yates: Not in Ottawa. It is tabled, of course, in the Yukon Territory. We will get a copy for you.

Mr. Nielsen: Has a date for the hearing been set?

Mr. Yates: Not to my knowledge.

Mr. Nielsen: Can we have an indication of the date upon which it is intended to hold hearings?

Mr. Yates: Yes, of course. We can ask the chairman of the water board whether in fact the board has set a date. Of course, a notification will appear in the Canada Gazette.

Mr. Nielsen: Will the hearings be public?

Mr. Yates: Yes.

Mr. Nielsen: Will the hearings be gazetted in the Yukon *Gazette,* which at home is read more avidly than the *Canada Gazette.*

Mr. Yates: The Yukon *Gazette*? Do you mean . . .

Mr. Nielsen: Or a newspaper?

Mr. Yates: Oh, yes, certainly in the newspaper.

[*Interpretation*]

Le président: Vous vous souviendrez peut-être de leur nom . . .

M. Nielsen: Les deux premiers appartiennent à des ministères. Il doit y avoir encore un autre membre venant d'un ministère.

M. Yates: Il y en a encore un en effet d'un autre ministère. Je sais qu'un d'entre eux a quitté son poste, il doit être remplacé au sein de la régie.

M. Nielsen: Le ministère a publié un communiqué de presse relatif à la demande introduite au nom de la *Yukon power development* de Aishihik. Ce communiqué est daté du 30 mars et est rédigé au présent. Il est dit notamment: «Une demande a-t-elle été introduite en vue de la production d'énergie à Aishihik»?

M. Yates: Oui. Une demande officielle a été soumise à la régie des eaux. Je peux maintenant vous donner tous les noms des membres à une exception près. Il s'agit notamment de M. Léo Brandon, président, directeur régional de la Division des eaux, terres et forêts du Yukon; M. R. K. Byram, du ministère des Travaux publics, en poste à Whitehorse; M. E. D. Harris, directeur régional, ministère des Transports, en poste à Prince Rupert; M. John Livesey, du Territoire; M. A. Wright, du Territoire, et M. H. Boyd, du Territoire. Je ne sais pas exactement ce qu'il en est de M. Jackson qui a été remplacé et qui appartient au ministère de l'Environnement.

Le président: Monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Puisqu'une demande a été introduite, y aurait-il moyen d'obtenir des copies?

M. Hunt: Certainement.

M. Nielsen: Est-ce que vous les avez ici?

M. Yates: Nous ne les avons pas ici à Ottawa. Leur demande a été introduite au Yukon, mais nous vous en ferons parvenir des copies.

M. Nielsen: La date de l'audience a-t-elle été fixée?

M. Yates: Pas que je sache.

M. Nielsen: Connaissez-vous la date approximative?

M. Yates: Bien entendu. Nous pouvons demander au président de la régie des eaux si une date a été fixée ou non. L'avis sera évidemment publié dans la Gazette du Canada.

M. Nielsen: Les audiences seront-elles publiques?

M. Yates: Oui.

M. Nielsen: Les comptes rendus seront-ils publiés dans la *Gazette* du Yukon plutôt que dans la *Gazette* du Canada; on lit la *Gazette* du Yukon plus que celle du Canada dans notre Territoire.

M. Yates: La *Gazette* du Yukon; vous voulez dire . . .

M. Nielsen: Ou un autre journal.

M. Yates: Certainement dans les journaux.

[*Texte*]

Mr. Hunt: It is required.

Mr. Nielsen: In the application that was submitted was there any supporting material and data with respect to the engineering plans and the projected ultimate cost of power?

Mr. Yates: There was an outline of the projected development. I cannot recall whether this extended to the estimated cost of power of not.

Mr. Nielsen: So any of the members, apart from Mr. Jackson, of the water board have any specific knowledge of the preservation of ecological integrity?

Mr. Yates: Yes. There is Mr. Brandon, of course, whose prime responsibility rests in that area. I think in the departments they are probably the two who could bring that expertise to bear.

Mr. Nielsen: How about Mr. Harris from Prince Rupert?

Mr. Yates: I think he would be more of an expert in the area of navigational requirements, that being the ministry of Transport's principle interest.

Mr. Nielsen: Is the Mr. Humphrys who is on the board the Mr. Humphries of NCPC?

Mr. Hunt: Formerly of NCPC.

Mr. Yates: Formerly of NCPC, yes.

• 1650

Mr. Nielsen: When the application itself is tabled, Mr. Chairman, I wonder if Mr. Yates might also table any supporting material that was submitted with the application. I am thinking here of the engineering data which must have been submitted in support of the application and all of the data as to the cost of the project and any other studies with respect to comparative costs. I understand one has been made with respect to the development of thermo power in the Carmacks area. Could we have that material as well?

Mr. Yates: Mr. Chairman, the Water Board, in examining the application initially, has required the NCPC to do certain additional studies to be completed in time for the public hearing, and those studies will form part of the record of the Water Board also. We could, of course, undertake to place before this Committee all the documents that are in fact tabled.

Mr. Nielsen: But the documents that have been submitted to date we can have now, can we not?

Mr. Yates: Certainly. But you will appreciate that there may be gaps.

Mr. Nielsen: Yes. Is there any government hope with respect to the intended commencement date of the project?

Mr. Yates: I think it would not be proper for me to answer that question. It is rather the Northern Canada Power Commission presumably that . . .

Mr. Nielsen: We have someone there sitting beside you. Perhaps he could answer it. I phrased the question very carefully so as not to prejudice the government's position *vis-à-vis* the Water Board and leave any impression that the government is dictating to the Water Board. Is there any government hope as to when the project might commence?

[*Interprétation*]

M. Hunt: C'est obligatoire.

M. Nielsen: La demande était-elle accompagnée de données et de chiffres relatifs au plan de construction et au coût prévu de l'énergie électrique ainsi produite?

M. Yates: Il y avait un aperçu général du projet, mais je ne me souviens pas si cela comprenait le coût prévu de l'énergie qui serait produite.

M. Nielsen: Y a-t-il d'autres membres de la régie à part de M. Jackson qui soient au courant des questions de la préservation de l'écologie?

M. Yates: Il y a bien entendu M. Brandon qui est justement chargé de cette question. Il s'agit de deux spécialistes en la matière.

M. Nielsen: Qu'en est-il de M. Harris, de Prince Rupert?

M. Yates: Je crois qu'il est plutôt expert en matière de navigation, question qui relève essentiellement du ministère des Transports.

M. Nielsen: S'agit-il de M. Humphrys de la régie des eaux ou de M. Humphries du NCPC?

M. Hunt: Autrefois attaché au NCPC.

M. Yates: Vous avez raison.

M. Nielsen: Quand il déposera la demande, monsieur le président, je me demande si M. Yates pourrait aussi déposer la documentation connexe qui a été soumise avec la demande. Je pense ici aux renseignements des ingénieurs qui ont dû être soumis pour appuyer la demande et tous les renseignements sur le coût du projet et toutes les autres études ayant trait aux coûts comparatifs. Je crois comprendre qu'une étude a été faite en ce qui a trait au développement de l'énergie thermique dans la région de Carmacks. Pourrions-nous obtenir ces documents aussi?

M. Yates: Lorsque la Régie des eaux a étudié la demande au début, elle a demandé à la Commission d'énergie du Nord canadien de faire des études supplémentaires qui doivent être complétées avant l'audience publique. Ces études figureront aussi dans le dossier de la Régie des eaux. Bien sûr, nous pourrions soumettre au Comité tous les documents qui sont en fait déposés.

M. Nielsen: Mais nous pouvons obtenir tous les documents soumis à date, n'est-ce pas?

M. Yates: Certainement, mais vous comprendrez qu'il pourrait y avoir des lacunes.

M. Nielsen: Oui. Est-ce que le gouvernement envisage une date pour le début du projet?

M. Yates: Il ne serait pas à propos pour moi de répondre à cette question. La question relève de la Commission d'énergie du Nord canadien.

M. Nielsen: Le témoin assis à côté de vous pourrait peut-être répondre. J'ai posé la question très soigneusement afin de ne pas porter préjudice à la position du gouvernement vis-à-vis la Régie des eaux et afin de ne pas donner l'impression que le gouvernement lui impose ses vues. Le gouvernement a-t-il bon espoir de voir les travaux débuter.

[*Text*]

Mr. Hunt: Mr. Chairman, responding in the same vein, because it is entirely at the discretion of the Water Board with respect to the extent that they may note deficiencies in the application and the extent to which they wish these remedied, it would be our hope that the NCPC could meet these requirements in time for a hearing to be held I suppose one would say late spring or early summer, and therefore for construction to start this year. That is the hope of the NCPC.

Mr. Nielsen: Is it the intention of the Committee to pack up at 5.30 p.m. or 5 p.m., Mr. Chairman?

The Chairman: Six o'clock is what I hope for, Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: For the moment I have finished with that subject matter and I will defer to other members, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nielsen. Mr. Corriveau.

M. Corriveau: Je voudrais poser quelques questions pour me renseigner davantage sur le Nord. Nous ne venons pas tous, comme M. Nielsen, de cette région. Étant donné que le ministère de l'Industrie et du Commerce ne prévoit pas d'octrois pour les industries qui veulent aller s'installer dans le Nord, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien prévoit-il une façon d'aider de nouvelles industries qui veulent aller s'y installer? Vous avez, par exemple, des mines qui sont exploitées dans le Nord; et, à ces mines, se rattachent de nouvelles industries qui veulent à leur tour s'implanter dans le Nord près de ces mines. Est-ce que votre ministère prévoit des programmes pour aider l'industrie à aller s'établir dans ces régions-là?

Mr. Hunt: May I ask Mr. Yates?

The Chairman: Mr. Yates.

M. Yates: Je regrette, monsieur, je ne parle pas très bien français; si vous permettez, je préfère répondre en anglais.

M. Corriveau: Oui.

Mr. Yates: Although the programs of the other federal departments in relation to aid to industry in the provinces do not in general apply in the two Territories, a number of similar programs, particularly in terms of pay to the mining industry and the oil and gas industry, are in fact in application, and these are largely through the form of the provision of infrastructure. In the Yukon, for example, at the Anvil Mine, a substantial grant was given for the construction of the access road to the mine, for the construction of the airport to serve the mine, and for the construction of the townsite itself. It is really by using those forms of incentives that industry is attracted to install itself in the two Territories rather than under some of the programs applied by the Department of Industry, Trade and Commerce or by DREE, the Department of Regional Economic Expansion. There are, however, also some loan funds available within the two Territories—a small business loans fund which is designed to assist small operations to establish themselves.

• 1655

In addition to financial assistance of this type and assistance towards infrastructure, which I have mentioned, there is aid in terms of technical assistance, that is, through the provision of resident geologists in the case of the mining industry, and in the territorial governments in this instance through the provision of departments of industrial development where there are some specialists who can come to the help of businessmen.

[*Interpretation*]

M. Hunt: Monsieur le président, pour répondre de la même manière, c'est entièrement à la discrétion de la Régie des eaux de noter des défauts dans la demande et de décider jusqu'à quel point ces défauts doivent être corrigés. Nous espérons que la Commission d'énergie du Nord canadien pourra satisfaire à ces exigences à temps afin qu'on puisse tenir une audience à la fin du printemps ou au début de l'été j'imagine; alors la construction pourrait commencer cette année. C'est ce que la Commission d'énergie du Nord canadien espère.

M. Nielsen: Monsieur le président, est-ce que le Comité a l'intention de lever séance à 17h30 ou à 17h?

Le président: A 18h, j'espère, monsieur Nielsen.

M. Nielsen: J'ai terminé avec cette question pour le moment, monsieur le président, et le laisserai la parole aux autres membres.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nielsen. Monsieur Corriveau.

Mr. Corriveau: I would like to ask a few questions to get more information on the North. We are not all from that region, as Mr. Nielsen is. In view of the fact that the Department of Industry, Trade and Commerce is not planning to give any grants to industries which want to establish themselves in the North, does the Department of Indian Affairs and Northern Development have any plans to help new industries which want to set up there? For example, mines are operated in the North and new industries related to the mines want in turn to set up in the North near the mines. Is your Department planning any programs to assist industry to establish itself in those regions?

M. Hunt: Pourrais-je poser la question à M. Yates?

Le président: Monsieur Yates.

Mr. Yates: I am sorry, Mr. Corriveau, but I do not speak French very well. If you will permit me, I prefer to answer in English.

Mr. Corriveau: All right.

M. Yates: Bien que les programmes d'aide des autres ministères aux industries des provinces ne s'appliquent pas en général aux deux Territoires, il existe certains programmes semblables et notamment des indemnités aux industries minières, du pétrole et du gas; il s'agit surtout de mettre sur pied l'infrastructure nécessaire au développement. Au Yukon, par exemple, à la mine Anvil une subvention importante a été accordée pour construire une route d'accès un aéroport et pour implanter la ville même. C'est ainsi qu'on encourage vraiment l'industrie à s'établir dans les deux territoires plutôt que par l'intermédiaire des programmes du ministère de l'Industrie et du Commerce ou du ministère de l'Expansion économique régionale. Des prêts sont également disponibles dans les deux territoires—prêts notamment destinés à aider les petites entreprises.

En plus de cette aide financière et de l'aide apportée aux infrastructures comme je l'ai mentionné, il y a aussi une aide technique assurée par des géologues dans le cas de l'industrie minière, et dans les gouvernements territoriaux, par des experts qui peuvent aider les hommes d'affaires au sein des ministères chargés du développement industriel.

[*Texte*]

Mr. Nielsen: IDB have done excellent job.

Mr. Yates: IDB, of course, operates in the same way in the North as they do universally. The programs essentially that do not apply in the two territories are those operated by the Department of Regional Economic Expansion. The programs offered by the Department of Industry, Trade and Commerce have application, as far as I am aware, in both territories, but nobody has taken advantage of them.

the Chairman: Mr. Corriveau.

M. Corriveau: C'est justement. Une industrie de chez nous veut aller s'installer à Asbestos-Sud, non pas dans le but d'exploiter une mine, mais pour apporter une usine nécessaire aux mines de la région, et le ministère de l'Expansion économique régionale me répond que la loi ne prévoit pas la mise en exploitation du Nord. Les législateurs n'ont donc pas prévu dans la loi la possibilité de donner des octrois à des petites entreprises.

M. Yates: Vous parlez du Nouveau-Québec?

M. Corriveau: Oui, d'Asbestos-Sud.

M. Yates: Malheureusement, cela ne relève pas du Ministère.

M. Corriveau: Cela ne relève pas du Programme du développement du Nord canadien?

M. Yates: Non.

M. Corriveau: Mais le ministère de l'Expansion économique régionale dit également que cela ne relève pas de lui.

M. Yates: Mais il a mis en œuvre des programmes dans le Nouveau-Québec. Cela relève plus de ce ministère que du nôtre.

boM. Corriveau: Le Nouveau-Québec ne relève pas du ministère des Affaires indiennes?

M. Yates: Non.

M. Corriveau: Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Corriveau. Mr. Hunt, did you want to add to that?

Mr. Hunt: I was just going to add, not for industrial development. Of course, the department is involved with the Eskimo people of Nouveau-Quebec.

M. Corriveau: Je voudrais peut-être poser une dernière question. Vous me dites que ce domaine ne relève pas du Programme de développement du Nord canadien, mais des bandes d'Esquimaux vivent près de ces mines. L'autre question qui me reste à poser est la suivante: aidez-vous ces compagnies à recycler ces gens pour les faire travailler dans l'industrie? Vous me dites que c'est au Nouveau-Québec, mais comment se fait-il qu'il y ait des Esquimaux?

The Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: We have, of course, drawn attention to the need to try to encourage industry in Nouveau-Quebec in order that the Eskimo people may find employment. We have drawn this particularly to the attention of other federal departments who do have programs or responsibilities in that region. We have discussed this to some extent with the Government of Quebec, who have indicated that, of course, they are doing everything they can to ensure that the opportunities are created for the Eskimo people.

We have, in particular, drawn this situation to the attention of the Ministry of Transport in connection with the possibility of assisting in the building of dock facilities at

[*Interprétation*]

M. Nielsen: La Banque du développement industriel a fait du bon travail.

M. Yates: La Banque du développement industriel, bien sûr, fonctionne dans le Nord de la même façon que partout ailleurs. Les programmes qui ne s'appliquent pas aux deux territoires sont ceux du ministère de l'Expansion économique régionale. Les programmes du ministère de l'Industrie et du Commerce s'appliquent, pour autant que je sache, aux deux territoires, mais jusqu'à présent personne n'essaie d'en profiter.

Le président: Monsieur Corriveau.

Mr. Corriveau: That is my point. There is an industry in Quebec that wants to establish itself in South-Asbestos, not to operate a mine, but rather to set up a plant to serve the mines in that region. The Department of Regional Economic Expansion has told me that there is no provision in the act for northern development. The legislators, therefore, did not consider the possibility in the act of avoiding grants to small businesses.

Mr. Yates: Are you referring to Nouveau-Québec?

Mr. Corriveau: Yes, South-Asbestos.

Mr. Yates: Unfortunately, that region does not fall under the department's jurisdiction.

Mr. Corriveau: Then, that does not fall under the Northern Development Program?

Mr. Yates: No.

Mr. Corriveau: The Department of Regional Economic Expansion has also said that region does not come under its jurisdiction.

Mr. Yates: That department has implemented programs in Nouveau-Québec, which is more that department's responsibility than ours.

Mr. Corriveau: Then, Nouveau-Québec does not come under the Department of Indian Affairs?

Mr. Yates: No.

Mr. Corriveau: Thank you.

Le président: Merci, monsieur Corriveau. Monsieur Hunt, aviez-vous quelque chose à ajouter?

M. Hunt: J'allais dire que bien que le Ministère ne s'occupe pas du développement industriel, il a, bien sûr, des relations avec les Esquimaux du Nouveau-Québec.

Mr. Corriveau: I have a final question to ask. You have told me that this area does not fall under the Northern Development Program but Eskimo bands live near the mines. My question then is as follows: do you help those companies to train the Eskimos to have them work within the industry? You have told me that that is in Nouveau-Québec but why are there Eskimos?

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Bien sûr, nous avons souligné la nécessité d'encourager l'industrie au Nouveau-Québec afin que le peuple esquimau puisse trouver des emplois. Nous avons porté cette question à l'attention des autres ministères du gouvernement dont les programmes et la compétence s'étendent à cette région. Nous en avons discuté avec le gouvernement du Québec qui affirme faire le maximum afin de créer des facilités pour le peuple esquimau.

Nous avons signalé au ministère des Transports la possibilité d'aider la construction d'installations portuaires à Asbestos Hill ou Deception Hill. For a contre, le ministère de l'Expansion économique régionale n'a pas de pro-

[*Text*]

Asbestos Hill or Deception Hill, I think it is. Regional Expansion, unfortunately, I do not think have a particular program there because that is not one of their designated areas, so they are not involved. However, we do try in our role of supporting and trying to assist the Eskimo people to persuade those other departments having programs to take this into account, but we do not have a direct program ourselves.

• 1700

M. Corriveau: C'est assez difficile comme c'est là: un ministère dit: «ce territoire ne m'appartient pas et un autre dit la même chose. Alors, il est assez difficile de s'informer auprès d'un ministère pour résoudre ces problèmes. Ces gens sont intéressés à engager des Esquimaux qui sont sur place et à leur donner du travail, mais par contre, je pense qu'il y ont besoin d'une période de recyclage.

Le président: Monsieur Yates.

M. Yates: Je ne sais pas de façon absolue, mais il est peut-être possible d'accorder quelque aide dans le domaine du recyclage, dont vous avez parlé. Le Ministère s'occupe toujours des affaires esquimaudes au Nouveau-Québec. Malheureusement, ce problème ne relève pas de notre compétence, mais du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Je veux bien parler à ces gens et obtenir une réponse pour vous.

M. Corriveau: D'accord!

The Chairman: Thank you, Mr. Corriveau. I have Mr. Gundlock and Mr. Yewchuk, and then on the second round, Mr. Orange and then Mr. Nielsen. Mr. Gundlock.

Mr. Gundlock: Mr. Chairman, in looking through the estimates, I do not see any mention about a pipeline study on the Mackenzie River Valley. Apparently there has been a great deal of study done, but I see nothing in the estimates about it. Is there anything in here about that?

Mr. Hunt: Yes, sir, last year, that is in the calendar year 1971-72, the Government of Canada as a whole spent on research in connection with the possibility of a pipeline through the Mackenzie Valley on social and environmental studies approximately, as I recall the figure, $4.6 or $4.7 million. This was to develop base line information on wildlife, aquatic ecology, vegetation distribution, permafrost, development of sensitivity maps and so on. I could go on. This year the funds provided are about $5 million, but in both years these are split primarily between three departments and there iy very, very close departmental co-ordination and co-operation. In fact, so close that we have a special little group that administers the funds of the three departments so that we overcome, shall we say, some of this institutional problem of each department wanting just to act on its own.

Mr. Gundlock: May I interrupt, Mr. Chairman. What do you mean by "a special little group"?

Mr. Hunt: It is called an Environmental Social Program of Northern Pipelines. It is not identified specifically, of course, but it is contained on page 10-28 in the Northern Co-ordination and Planning item of $2.3 million, but I can pick out for you how much we are spending which for this year, the estimates' year, is $1.3 million or $1.25 million.

[*Interpretation*]

gramme spécial pour cette région, celle-ci ne relevant pas de sa compétence. Néanmoins et en vue d'aider le peuple esquimau, nous essayons de convaincre les ministères intéressés à tenir compte de ce facteur, bien que nous n'ayons pas un programme en ce qui nous concerne.

Mr. Corriveau: That is a rather difficult situation when various departments say that this territory is not under their jurisdiction. It makes it difficult to obtain information from the departments with a view to solving this problem. These people would like to hire the Eskimos living in that region and put them to work; however the Eskimos would have to undergo a period of training.

The Chairman: Mr. Yates.

Mr. Yates: I am not sure, but it may be possible to give some assistance for this retraining program which you have mentioned. The department looks after Eskimo affairs in New-Quebec. Unfortunately this problem is under the jurisdiction of the Department of Indian Affairs and Northern Development. If you wish I can contact them and give you an answer.

Mr. Corriveau: Very good.

Le président: Merci, monsieur Corriveau. J'ai sur ma liste les noms de MM. Gundlock et Yewchuk et ceux de MM. Orange et Nielsen pour un deuxième tour de questions. Je donne la parole à M. Gundlock.

M. Gundlock: Je n'ai rien vu dans les prévisions au sujet de l'étude relative à la construction d'un pipeline dans la vallée du Mackenzie. Bien que de nombreuses études aient été faites, elles ne figurent pas dans les prévisions.

M. Hunt: Au cours de l'année civile 1971-1972, le gouvernement du Canada a dépensé environ 4.6 ou 4.7 millions de dollars pour les recherches sur la possibilité de construire un pipeline dans la vallée du Mackenzie, ces recherches portant sur les répercussions sociologiques et écologiques d'un tel pipeline. Il s'agissait essentiellement d'obtenir des renseignements concernant les effets sur la faune, l'écologie aquatique, la végétation, le pergélisol, etc. Cette année 5 millions de dollars ont été alloués à cette fin, ces sommes ayant été réparties entre trois ministères travaillant en étroite collaboration. Un groupe restreint a en effet été créé en vue de gérer les fonds attribués à ces trois ministères, en vue de surmonter les problèmes institutionnels qui risqueraient de surgir si chacun des trois ministères tenait à travailler isolément.

M. Gundlock: Qu'entendez-vous par groupe restreint?

M. Hunt: Ce groupe porte le titre de Programme d'étude sociologique et écologique des pipelines du Nord. Il ne figure pas dans une rubrique spéciale, mais est compris à la page 10-28 du poste de la Coordination et de la planification du Nord d'un montant de 2.3 millions de dollars. Les prévisions pour l'année en cours sont de 1.3 ou 1.25 million de dollars.

[*Texte*]

Mr. Gundlock: When you say "we", do you mean your department?

Mr. Hunt: Yes, this department. The balance of the $5 million is being spent by the Department of the Environment, by the Department of Energy, Mines and Resources and a very small amount, I think, by the National Energy Board. This small group is composed of about four professionals in environmental protection and in social impact assessment. These people direct and supervise the investigations by these three departments in this area and make sure that the work that should be done is being done. They identify gaps, they bring together the results, and we hope that fairly soon we will be publishing some of the results of this research and that it will be available for industry, for people concerned with environmental protection.

• 1705

The Chairman: Mr. Gundlock.

Mr. Gundlock: Have industry also conducted a ... well, yes, they did. I had their report right here, as a matter of fact. The Alberta Gas Trunk Line, for instance. How many people are doing the same sort of study? Industry is doing it, the department iy doing it, government is doing it. Do they agree? This is the main question. Do your findings agree with the findings of the industry as such?

Mr. Hunt: So far I do not think I could say that we have arrived at a point where we have developed specific findings. What we are doing is developing the baseline information so that when and if we receive applications from a pipeline company to build a pipeline, they will accompany that application with an environmental impact statement and we will be able to assess whether what they say in the statement is correct and accurate and they have done their work properly.

To avoid overlap to the extent that we possibly can in the gathering of baseline data—that is, how many fish there are in a river, where the spawning beds are and that sort of thing—we are working as closely as we can with each of the four pipeline protagonists—and I put it that way—and we are trying to make sure that there is not undue overlap. I think it would be humanly impossible to avoid altogether some overlap, and indeed I think the proprietary approach by a private company is going to lead to some extent to some overlap. But to the extent that we possibly can, we are trying to avoid that. We have provided the companies with a complete listing of the studies we are doing. We are keeping them informed to the extent that we can of the progress of these studies, and we will be providing them the output of these studies just as soon as it is in shape to put out to them and to the rest of the public, of course.

Mr. Gundlock: There is, then, a great degree of co-operation.

Mr. Hunt: Yes, I hope.

Mr. Gundlock: And the overlapping is not all that much.

Mr. Hunt: We hope not. We are doing our best to avoid it.

The Chairman: Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Just a couple of brief questions to follow up Mr. Gundlock's questions. Is there enough information now available from the government's research studies to be able to say to the pipeline company, yes, we think you can go ahead and build a pipeline down the Mackenzie Valley, or is it too early yet to say that?

[*Interprétation*]

M. Gundlock: Vous voulez bien dire votre ministère?

M. Hunt: C'est exact. Le solde de 5 millions de dollars sera dépensé par le ministère de l'Environnement, le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et un petit montant par l'Office national de l'Énergie. Ce groupe restreint est constitué par quatre spécialistes de la protection de l'environnement et de l'étude des répercussions sociologiques. Ces spécialistes sont chargés de contrôler les recherches entreprises par ces trois ministères en vue d'en assurer la qualité. Nous espérons que les résultats de ces travaux seront publiés très prochainement et mis à la disposition du secteur industriel, ainsi que des personnes chargées de la protection de l'environnement.

Le président: Monsieur Gundlock.

M. Gundlock: Je vois que le secteur industriel a également effectué des recherches dans ce domaine, notamment l'Alberta Gas Trunk Line. Je voudrais savoir s'il existe une coordination entre les divers services qui s'occupent de cette question et si vos résultats concordent avec ceux obtenus par le secteur industriel.

M. Hunt: Jusqu'à présent nous n'avons pas encore obtenu de résultats précis. Pour le moment, nous rassemblons les renseignements de base afin que lorsqu'une société soumettra une demande pour la construction d'un pipeline, demande accompagnée d'une étude sur les répercussions écologiques de ce pipeline, nous puissions en déterminer la validité.

Pour éviter le double emploi dans toute la mesure du possible, nous travaillons en coopération étroite avec les quatre sociétés s'intéressant à la construction du pipeline. Il est évidemment impossible d'éviter complètement le double emploi, d'autant plus que les sociétés privées agissent chacune pour leur compte. Nous essayons de faire de notre mieux et nous avons fourni aux sociétés intéressées une liste complète des études actuellement en cours. Nous les tenons au courant de l'état de ces travaux et nous leur communiquerons les résultats définitifs dès que possible.

M. Gundlock: Il existe donc une étroite collaboration.

M. Hunt: Certainement.

M. Gundlock: Et les cas de double emploi sont rares.

M. Hunt: Nous l'espérons et nous faisons de notre mieux pour l'éviter.

Le président: Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Les résultats des travaux de recherche effectués par le gouvernement sont-ils déjà suffisants pour autoriser une société à construire le pipeline dans la vallée du Mackenzie?

[*Text*]

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I think it is a little early. I think I could say in fairness—and we have yet one more important year to go—that our studies to date have not revealed areas of sensitivity or concern that we feel cannot be overcome or dealt with, particularly with respect to organic life.

Mr. Yewchuk: Do you feel that after one more year you will be in a position to say one way or another whether an application would be accepted by the government for a pipeline down the Mackenzie Valley?

Mr. Hunt: I think Mr. Chrétien and Mr. Macdonald have said that they feel that the government is in a position to, or is willing to accept an application almost any time. We feel that technically it is desirable to have one more year of studies before we are in the best position to assess such an application. I think the potential applicants understand this. My understanding is that the soonest they are likely to put in an application would be at the end of this year or early next year. By that time we will be in a position to assess that application, to identify its gaps or shortfalls, to go back and ask for any further studies that may be required, and then to reach conclusions, on the basis of that application, on whether or not the environmental impact is at an acceptable level.

• 1715

Mr. Yewchuk: Could you indicate how the government might be involved in such a pipeline down the Mackenzie Valley?

Mr. Hunt: The primary application, of course, would be submitted to the National Energy Board and as such, as an independent, judicial body, it would be the body that would hold public hearings in respect of the pipeline applications themselves. However, at the same time, any applicant will also have to obtain a right of way. This right of way is not necessarily available, shall we say, through application to the National Energy Board. The procedure could be under the Territorial Lands Act that the right of way could be granted. The Governor in Council is empowered there to grant areas of over 640 acres, which this would be, and to attach terms and conditions. So we can see, if you like, that government agencies and departments would be very much concerned with the terms and conditions that attach to this right of way, but would not—and I want to make it clear—be concerned in determining whether or not, which company, and under what terms and conditions the certificate of public convenience and necessity is issued. The Energy Board must issue that and we would not be concerned with it. However, we would be concerned with assessing the impact of the pipeline on the people and the environment of the North, and as a result of that assessment, attaching terms and conditions for the grant of a right of way which hopefully would reflect these concerns.

Mr. Yewchuk: Who would the company negotiate with for right of way?

Mr. Hunt: It would negotiate with my minister and the department.

Mr. Yewchuk: Is the territorial government involved in that, or is it directly with the department?

Mr. Hunt: The department and the minister on behalf of the federal government is still the manager of the land surface in the territories. However, the territorial government would be consulted and, indeed, on this interdepart-

[*Interpretation*]

M. Hunt: C'est prématuré. Il nous faut encore une année d'étude, je pense; mais jusqu'à présent, il n'y a, semble-t-il, aucun problème insurmontable, surtout en ce qui concerne les répercussions sur la vie organique.

M. Yewchuk: Pensez-vous que d'ici un an le gouvernement puisse répondre par l'affirmative ou la négative à une demande de construction de pipeline dans la vallée du Mackenzie?

M. Hunt: M. Chrétien et M. Macdonald ont dit que le gouvernement était disposé à examiner les demandes n'importe quand. Mais du point de vue technique, nous avons besoin d'encore une année d'étude afin d'être mieux à même de juger ces demandes. Les sociétés intéressées comprennent d'ailleurs notre position. Je crois que ces demandes seront introduites au plus tôt à la fin de l'année en cours ou au début de l'an prochain. Nous serons alors à même de les examiner, de déterminer les lacunes éventuelles, de demander des études supplémentaires en cas de besoin et de tirer les conclusions quant à la question de savoir si les répercussions sur l'environnement sont ou non acceptables.

M. Yewchuk: Quel sera le rôle du gouvernement dans la construction d'une pipe-line le long de la vallée du Mackenzie?

M. Hunt: Il faudrait tout d'abord s'adresser à la Commission nationale de l'énergie qui, à titre d'organisme judiciaire et indépendant, entendrait les audiences publiques concernant les demandes relatives au pipe-line. Toutefois, le requérant devra obtenir le droit de passage, droit pour lequel il n'est pas nécessaire de s'adresser à la Commission nationale de l'énergie. Pour l'obtenir, il faut suivre la procédure définie par la Loi sur les terres territoriales. Le gouverneur en Conseil est habilité à accorder plus de 640 acres sous réserve de certaines conditions. Les organismes gouvernementaux et les ministères mettent l'accent sur les conditions qui entourent ce droit de passage mais ne s'attachent nullement, et je tiens à le préciser, à déterminer à quelle société et sous quelles conditions il faut accorder un certificat d'utilité publique. Il appartient à la Commission nationale de l'énergie de délivrer ce certificat, ce qui ne nous regarde pas. Par ailleurs, nous nous employons à évaluer les répercussions du pipe-line sur la population et l'écologie du grand Nord. Par suite de cette évaluation, il nous importe d'attacher certaines conditions à l'octroi du droit de passage, compte tenu de ces préoccupations.

M. Yewchuk: Pour obtenir ce droit de passage, avec qui la société doit-elle négocier?

M. Hunt: Avec mon ministre et le Ministère.

M. Yewchuk: Le gouvernement territorial participe-t-il à ces négociations? Les négociations se feront-elles directement avec le Ministère?

M. Hunt: C'est toujours du Ministère et du ministre qui représente le gouvernement fédéral que relève la superficie des territoires. Toutefois, le gouvernement territorial sera consulté et le groupe interministériel chargé de ces

[*Texte*]

mental group that manages these studies, there are representatives of both the territorial administrations.

Mr. Yewchuk: Can you foresee any difficulties in obtaining a right of way down the Mackenzie Valley from the point of view of the government?

Mr. Hunt: Two major questions come to mind. One is the environmental question on which, I think, I have commented as far as I can at the moment. The other one is the social question which splits this down into two areas; the question of the impact of such a large project on small communities, the influx of maybe 5,000 workers—of course not all in one spot, but up and down—and the impact on the economy. Then on the other side, there is the question which has been raised and is, of course, very much to the fore, which is the rights of the treaty Indians along the Mackenzie Valley, in particular, and the people of Old Crow who have not entered treaty, but who have also made clear that they feel that they have certain rights they would like to see dealt with before any right of way for a pipeline is granted. So, in answer to your question, do I foresee any difficulties, I see that these are questions that are going to be very much to the fore.

Mr. Yewchuk: Who will be speaking for the Indians and the people of Old Crow in these negotiations for right of way?

Mr. Hunt: I presume they will be speaking for themselves, as it were, because they will be making their position known.

Mr. Yewchuk: In what manner do you intend to seek their advice? How is it going to be done technically?

Mr. Hunt: Oh, I see. Of course, I am aware of the petition they forwarded to Parliament, the way in which it was dealt with, and I believe Mr. Barber, the Indian Commissioner, has been asked to look at this. That is one way. They, of course have access to, and would expect I suppose to deal with Mr. Chrétien, as Minister of Indian Affairs. So that is another way. Finally, there is the question of whether they would appear before the National Energy Board or some other public forum. I do not think this has been clarified, as yet, but I would have to recognize it as a possibility.

• 1720

Mr. Yewchuk: Has there been any intention or a plan, for example, to hold public hearings in the communities involved? Is this conceivable?

Mr. Hunt: The best way I can answer that is that the department is aware that there has been a desire expressed that this might be made possible, and the Minister is giving consideration as to whether or not this can be done and, if so, how it could be done. But there has been no decision made in this regard by the government.

Mr. Nielsen: I seldom come to bat for the government, but Mr. Yewchuk may not be aware that the government has held at least three public meetings in the community of Old Crow, directly related to the possibility of pipe line construction.

Having given the government that bouquet in seeking out the opinion of the Indian people, now comes the bad part. They are not hearing them when they have asked to be heard now. There is another agency that the people of Old Crow will be utilizing, and that is the Yukon Native Brotherhood.

[*Interprétation*]

études sera représenté par les cadres supérieurs des administrations territoriales.

M. Yewchuk: Du point de vue du gouvernement, prévoyez-vous des difficultés pour l'obtention du droit de passage le long de la vallée du Mackenzie?

M. Hunt: Deux questions fondamentales me viennent à l'esprit. La première touche au milieu et j'ai dit tout ce que j'avais à dire à ce sujet. L'autre question se rattache à l'aspect social et peut se décomposer en deux autres éléments: il s'agit de la répercussion d'un projet aussi immense sur des petites localités soit l'arrivée de 5,000 travailleurs, dispersés si l'on veut, mais qui s'y trouvent quand même, et les répercutions sur l'économie. Il faut aussi tenir compte de la question, fort importante, sur le droit des Indiens de la vallée du Mackenzie avec qui un traité a été conclu. Je songe aussi à la population de *Old Crow* avec qui aucun traité n'a été conclu mais qui a exprimé clairement ses sentiments au sujet des droits qu'elle estime vouloir protéger avant qu'un droit de passage pour la construction d'une pipe-line ne soit accordé. Donc, pour répondre à votre question sur des difficultés éventuelles, je répondrai que ces problèmes fort importants devront être étudiés à fond.

M. Yewchuk: Qui représentera les Indiens et la population de *Old Crow* au cours de ces négociations?

M. Hunt: Je crois qu'ils se représenteront eux-mêmes car ils tiendront à faire connaître leur position.

M. Yewchuk: Dans quelle mesure tiendrez-vous compte de leurs conseils? Comment agirezvous du point de vue pratique?

M. Hunt: Je sais qu'ils ont présenté une pétition au Parlement et je connais la façon dont celle-ci a été étudiée par la suite. D'ailleurs, le commissionnaire chargé des affaires indiennes, M. Barber est responsable de cette étude. C'est donc une solution. Naturellement, ils peuvent s'adresser à M. Chrétien qui est leur ministre. Et c'en est une autre. En dernier lieu, on peut se demander s'ils consentiraient à se présenter devant la Commission nationale de l'énergie ou d'autres forums publics. Tout cela n'est pas clair mais c'est une possibilité.

M. Yewchuck: Avons-nous envisagé de tenir des audiences publiques dans les localités en cause? Peut-on y songer?

M. Hunt: Tout ce que je puis vous dire c'est que le ministère est conscient du souhait exprimé en ce sens et le ministre étudie la question en profondeur pour déterminer la meilleure façon de procéder. Il reste que le gouvernement n'a pas pris de décision à cet égard.

M. Nielsen: Il est rare que je me fasse le défenseur du gouvernement mais M. Yewchuck ne sait peut-être pas que le gouvernement a tenu au moins trois audiences publiques dans la localité de *Old Crow* concernant la possibilité de construire un pipe-line.

Après avoir lancé des fleurs au gouvernement qui a pris soin de sonder l'opinion de la population indienne, je m'en fais maintenant le critique. Le gouvernement n'est plus disposé à entendre les Indiens au moment où ils veulent s'exprimer. Or, la population de *Old Crow* s'adressera à un autre organisme qui porte le nom de *Yukon Native Brotherhood.*

[*Text*]

Mr. Yewchuk: I am quite aware of the fact that these meetings were held, but I am also aware of the fact that the population involved is not yet satisfied that their representations have been adequately considered.

Mr. Nielsen: That is right.

Mr. Yewchuk: With that in mind, I was wondering if there was any kind of over-all plan because Old Crow is not really the only area that is involved. There are many areas that are involved where people are quite concerned about how it will affect their quality of life or way of living, if you like, and this is what motivated my question, as to whether you have any scheme for holding a series of public hearings which will allow all the people concerned to make their views adequately known to the government, and theoretically, at least, considered.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I can say that the government has not yet approved a scheme, but the desirability, shall we say, of a public forum other than the National Energy Board should and can be examined.

Mr. Yewchuk: I will be brief, Mr. Chairman. In the studies that have been done regarding basic information, have any economic or social studies been done concerning the effects of pipe line construction and subsequent effects on the traditional hunting and fishing of Indian people involved in the area which the pipe line may occupy?

Mr. Hunt: In this area, of course, we come to a situation where the social and the environmental aspects are so intimately intertwined. We have undertaken studies of this nature. First of all, there are quite extensive studies respecting the wildlife. This is not just counting heads and saying we have so many cariboo and so on. These are studies where, in the case of cariboo, they concern migratory habits, routes, the calving areas, and an attempt to assess first, what temporary disruption due to one or two seasons of construction would have on this wildlife movement, and secondly, what the existence of a right-of-way would have on the animals. This has been done not only with respect to wildlife, but also with respect to most of the other fur-bearing animals and so on.

There is the area of the impact on the local economy, the local community, and social conditions. We are indeed undertaking studies on that.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I wonder if Mr. Hunt could elaborate in more detail on how the study is done regarding its effect on a local community. Could you give me some details as to what methods are used in the study?

The Chairman: Mr. Hunt.

• 1725

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I do not have the detailed formation and the detailed terms of reference and the exact methodology with me but I can certainly provide it, and I would be pleased to do so.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, could the Committee agree that this information be provided and appended to today's proceedings?

The Chairman: We do not need agreement on that. As long as the documents are provided we can have them appended.

[*Interpretation*]

M. Yewchuck: L'existence de ces réunions ne m'est pas étrangère mais je sais aussi que la population en cause n'est pas satisfaite de la suite donnée à ses instances.

M. Nielsen: C'est juste.

M. Yewchuck: Compte tenu de ces facteurs, existe-t-il un plan global, puisqu'en réalité la localité de *Old Crow* n'est pas la seule en cause. En effet, plusieurs autres régions sont affectées par cette innovation et leurs habitants se demandent sérieusement comment leur mode de vie en subira des répercussions. C'est pourquoi je vous ai demandé si vous vous proposez de tenir une série d'audiences publiques qui permettraient aux populations intéressées de faire valoir clairement leur point de vue auprès du gouvernement, lequel en ferait, du moins, une analyse théorique.

M. Hunt: Monsieur le président, le gouvernement n'a pas encore approuvé ce plan mais on doit examiner le bien fondé d'un forum public autre que la Commission nationale de l'énergie.

M. Yewchuck: Je serai bref, monsieur le président. Certes, des études ont été effectuées pour recueillir des informations de base mais a-t-on mené des études socio-économiques concernant les effets de la construction d'un pipe-line et les répercussions connexes sur la pêche et la chasse traditionnelles pour la population indienne qui verra ce pipe-line occuper son territoire?

M. Hunt: A cet égard, nous en arrivons à un point où les aspects sociaux et écologiques sont étroitement liés. Nous avons d'ailleurs mené en premier lieu des études exhaustives concernant la faune. Il ne s'agit pas d'une étude statistique s'employant à compter le nombre de caribous. Il s'agit plutôt d'étudier leurs mouvements migratoires, leurs parcours, les endroits où ils se reproduisent, et d'essayer de voir ce qu'une perturbation temporaire liée à la construction d'un pipe-line qui s'étendrait sur une ou deux saisons, aurait pour effet sur ce mouvement de la faune; enfin, il s'agit d'évaluer les répercussions du droit de passage sur les animaux. Ces études ont été effectuées non seulement sur la faune mais aussi sur tous les animaux à fourrure.

Il faut aussi tenir compte des répercussions sur l'économie locale, sur la communauté et sur les conditions sociales. Nous menons de nombreuses recherches à cet égard.

M. Yewchuck: Monsieur le président, M. Hunt pourrait-il préciser la façon dont est menée l'étude concernant les répercussions d'un pipe-line sur la communauté locale. Sur quelles méthodes ces études sont-elles fondées?

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Monsieur le président, je n'ai ni données précises, ni les termes exacts du mandat, ni le détail de la méthodologie mais je pourrais certainement vous les procurer et je le ferai avec plaisir.

M. Yewchuk: Monsieur le président, le Comité est-il d'accord pour que ces renseignements soient fournis et annexés au compte rendu des délibérations de ce jour?

Le président: Nous n'avons pas besoin d'accord à ce sujet, dès que les documents sont fournis nous pouvons les annexer.

[*Texte*]

Mr. Yewchuk: Will that be done, then?

The Chairman: Yes, it will.

Mr. Yewchuk: Thank you. I also want to inquire whether any of the research information can now be made available to the Committee with regard to the findings thus far on the various social economic and ecological questions that we have been talking about?

Mr. Hunt: Mr. Chairman, if it is satisfactory to you and to the Committee, may I say that naturally the findings can and, indeed, if you wish, will be made available to the Committee. Some of them are in the process of being, shall I say, finally typed and prepared and others will take a little longer, but as they become available they can and will be made available, if that is acceptable.

Mr. Yewchuk: I think that is acceptable to the Committee.

Mr. Hunt: For your information, just the other day I was shown the results of the studies by the fisheries research people on the aquatic ecology and the distribution of fish spawning beds, and so on, and I hope this material will be available very soon.

Mr. Yewchuk: Just one last question, Mr. Chairman, and it again deals with government involvement. I did not get the answer I was looking for the last time I asked, and I do not always, but I was trying to develop the line of questioning which may involve Panarctic, for example. There would presumably be a pipe line down the Mackenzie Valley which would carry petroleum and possibly gas of Panarctic production, and I wondered whether Panarctic was involved in the actual equity and construction of that pipe line, particularly in view of the fact that the Canadian government is part owner of Panarctic.

The Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: As far as I am aware, at this point in time Panarctic is not involved with any pipe line consortium planning and developing gas pipe lines from the Arctic Islands.

Mr. Nielsen: Does that also apply to the companies in Panarctic?

Mr. Hunt: Oh, no, that does not apply to the companies. I would not want to try to answer for each of the individual companies. Panarctic as a company is not directly involved.

I should elaborate on two areas. The first area is that depending on where the gas—by the way, I am discounting oil from the Arctic Islands by pipe line at this point in time, I do not think the technology is quite yet on the horizon, but I think the technology for a gas pipe line is on the horizon—might be found, it would be a question of whether you could run it more or less westward across the channels to join up with what we hope will be a pipe line in that region. If it is found further east, and some of the locations where it has been found to date are places such as King Christian Island and the eastern area of Melville Island, it is more likely, again assuming the technological capability of running a pipe line across the channels, that it would go more or less due south and could swing either along the east or the west coast of Hudson Bay and therefore would probably not be involved in the Mackenzie Valley route.

[*Interprétation*]

M. Yewchuk: Le fera-t-on?

Le président: Oui.

M. Yewchuk: Merci. Quels sont les résultats de la recherche effectuée jusqu'à présent concernant la situation sociale, économique et écologique dont il a été question?

M. Hunt: Monsieur le président, puis-je mentionner que les résultats peuvent assurément vous être communiqués si vous le désirez? On achève d'en préparer une partie et le reste est en bonne voie; d'autres travaux prendront peut-être un peu plus de temps, mais à mesure qu'ils nous parviendront, nous vous les remettrons si vous le voulez bien.

M. Yewchuk: Je crois que le Comité sera d'accord sur ce point.

M. Hunt: On nous a communiqué l'autre jour les résultats des études poursuivies par les chercheurs du ministère des Pêcheries au sujet notamment de l'écologie aquatique et de la répartition des frayères marines et j'espère que ces données seront bientôt accessibles.

M. Yewchuk: Une dernière question, si vous le permettez, monsieur le président, et je parlerai à nouveau du rôle du gouvernement. Je n'ai pas eu de réponse à ma dernière question je n'en reçois toujours pas, mais j'essaie de poursuivre dans le sens où j'ai commencé concernant la responsabilité de la *Panarctic*, par exemple. Il y aura probablement un pipe-line le long de la vallée du Mackenzie pour transporter le pétrole et peut-être le gaz produit par la *Panarctic* et je me demande si la *Panarctic* détient les actions et les investissements pour la construction du pipe-line, vu surtout que le gouvernement canadien est en partie propriétaire de *Panarctic*.

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Dans la mesure où je suis renseigné, *Panarctic* ne fait actuellement partie d'aucun consortium pour la planification et la construction d'un pipe-line ou d'un gazoduc quelconque à partir des îles de l'Arctique.

M. Nielsen: Est-ce également le cas des sociétés qui font partie de *Panarctic*?

M. Hunt: Non, cela ne s'applique pas aux compagnies. Je ne prétendrais pas me faire le porte-parole de chaque société en particulier. *Panarctic*, en tant que société, ne prend pas directement part à l'affaire.

Je devrais préciser deux points. Premièrement—soit dit en passant, je ne parle pas de l'acheminement du pétrole des Îles arctiques par pipe-line; les techniques sont encore insuffisantes alors qu'on peut prévoir des gazoducs—selon l'endroit où le gaz peut se trouver, il faut savoir si oui ou non le pipe-line doit être dirigé plus ou moins vers l'ouest à travers les chenaux pour rejoindre le futur pipe-line dans cette région. Si les gisements, sont plus à l'est comme à King Christian Island, par exemple, ou dans la région est de Melville Island, il est plus probable, à supposer toujours la possibilité de faire passer le pipe-line par les chenaux, qu'il s'orienterait plus ou moins vers le sud pour bifurquer ensuite vers l'est ou l'ouest de la côte de la Baie d'Hudson et par conséquent en dehors de l'itinéraire prévu dans la vallée du Mackenzie.

[*Text*]

Mr. Yewchuk: Yes. That was my next question. How much work is being done on the alternate routes from the point of view of the same types of ecological, social and economic studies we have been talking about? There has been some question of it either coming down to Montreal or down through Churchill, and so on.

• 1730

Mr. Hunt: From the government's point of view, essentially none as yet. It is, shall we say, on the drawing board. But since it is the judgment at the moment—I hope it is the right one—that this is likely to follow rather than precede the Mackenzie Valley line, the concentration is on the Mackenzie Valley route.

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Nielsen is the last name I have on the list.

Mr. Nielsen: I had a whole slew of motions to present.

In respect of this interdepartmental committee you speak of, I think it important that Committee members appreciate the extent of the territorial input. Could you inform the Committee who the representative from the Yukon is and who the representative from the Northwest Territories is on that interdepartmental committee?

Mr. Hunt: There is a Task Force on Northern Oil Lines, Mr. Chairman.

Mr. Nielsen: I am speaking of the developmental planning committee.

Mr. Hunt: In connection with the pipe lines?

Mr. Nielsen: No. I am backtracking. I did not interrupt at the time. You were speaking of an interdepartmental committee that co-ordinated development planning. I forget the name of the committee but it has been in existence for some time.

Mr. Hunt: The Advisory Committee on Northern Development?

Mr. Nielsen: That is the one. Who is the territorial representative that you referred to on the committee?

Mr. Hunt: The Advisory Committee on Northern Development is chaired by the Deputy Minister.

Mr. Nielsen: I am just asking who the territorial representative is.

Mr. Hunt: On the committee itself the commissioners are the territorial representatives. That is, Commissioner Hodgson and Commissioner Smith.

Mr. Nielsen: Both federal public servants responsible to the Minister.

Mr. Yewchuk: It should be the federal members of Parliament.

Mr. Nielsen: Well, I would think, it should be territorially-elected representation to have any real untrammelled input into the committee. That is an opinion.

I would like to ask some questions on transportation, zeroing in for the moment on the Skagway Road. Has the Canadian section of that road up to the B. C. boundary been completed?

[*Interpretation*]

M. Yewchuk: Oui. C'était mon autre question. Où en sont les travaux concernant les autres itinéraires possibles notamment sur l'écologie, les conditions sociales et économiques dont nous avons parlé? Il a été question de l'acheminer soit vers Montréal soit vers Churchill.

M. Hunt: Du point de vue du gouvernement, rien encore. Les plans s'ébauchent mais, on estime en ce moment—et j'espère avoir raison—qu'il est probable que cela suivra au lieu de précéder l'aménagement de la Vallée du Mackenzie sur laquelle on se concentre.

M. Yewchuk: Merci, monsieur le président.

Le président: Le nom de M. Nielsen est le dernier inscrit sur ma liste.

M. Nielsen: J'avais toutes sortes de motions à présenter.

Au sujet de ce comité interministériel dont vous avez parlé, il me semble important que les membres du Comité se rendent compte de la portée de l'apport territorial. Pourriez-vous dire au Comité qui représente le Yukon et qui représente les Territoires du Nord-Ouest à ce comité interministériel?

M. Hunt: Un groupe de travail qui s'occupe des oléoducs du Nord, monsieur le président.

M. Nielsen: Je parle du comité de la planification du développement.

M. Hunt: Au sujet des pipe-lines?

M. Nielsen: Non. Je reviens en arrière, je n'ai pas voulu interrompre tout à l'heure. Vous parliez d'un comité interministériel qui s'occupe de la coordination du développement. J'oublie le nom du comité, mais il existe depuis quelque temps déjà.

M. Hunt: Le comité consultatif sur le développement du Nord?

M. Nielsen: C'est celui-là en effet. Quel est le représentant territorial que vous avez désigné pour faire partie de ce comité?

M. Hunt: Le comité consultatif du développement du nord est présidé par le sous-ministre.

M. Nielsen: Je vous demande qui est le représentant territorial.

M. Hunt: Au comité même, les commissaires sont les représentants territoriaux. Soit le Commissaire Hodgson et le Commissaire Smith.

M. Nielsen: Deux fonctionnaires fédéraux, relevant du ministre.

M. Yewchuk: Ce devrait être des députés du Parlement fédéral.

M. Nielsen: Ce devrait être des membres élus du gouvernement territorial. Afin qu'il n'y ait pas d'entraves au comité. C'est mon avis.

J'aimerais poser certaines questions au sujet du transport et plus spécialement au sujet de la route Skagway. Est-ce que le tronçon canadien jusqu'à la frontière de la Colombie-Britannique est terminé?

[*Texte*]

Mr. Hunt: May I ask Mr. Yates to answer that question?

Mr. Yates: It has been contracted for, Mr. Chairman. I could not say whether or not all the work was completed last year. I think probably there is a completion phase of that contract this year.

Mr. Nielsen: And is the cost available now? If not, perhaps it could be.

Mr. Hunt: The cost of the contract certainly can be made available.

Mr. Nielsen: I would like to know the amount of the original tender by the contractor; the amount that was ultimately paid to the contractor for the work; and, if the work is not completed, the amount ultimately expected to be paid to the contractor for the work and the date of expected completion.

With respect to the Skagway Road, has any agreement yet been reached with the Premier of British Columbia on crossing the Province of British Columbia to link up with the Alaska portion of the Skagway Road?

Mr. Yates: No, Mr. Chairman.

Mr. Nielsen: I understand negotiations either are or have been under way. Is there a stumbling block in these negotiations in getting Premier Bennett's permission to cross his territory?

Mr. Yates: All I could say is that there has been no agreement reached.

Mr. Nielsen: Can you inform the Committee what Mr. Bennett wants in return for permitting the road to cross his province?

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I know discussions have taken place in the past and that some informal discussions on this have taken place with Mr. Chrétien, and I would respectfully suggest that only he can really answer that question.

• 1730

The Chairman: Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Is it the intention of the Minister to reappear before the Committee?

The Chairman: We could have him back again, for transportation in the North. I would agree with you and would like to see him back before the Committee for that.

Mr. Nielsen: We are of one mind on this, sir?

The Chairman: Yes, we are, Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Have any similar discussions been held with Alaskan authorities with respect to the completion of their section of the road? If so, can you inform the Committee whether or not they are willing to complete their section of the road?

Mr. Yates: I simply say that, a number of years ago—three or four, now—informal discussions were held with the State of Alaska and with the United States federal authorities, and that at that time, they indicated a willingness to complete the section in Alaska to the border, should the Canadian authorities extend the Canadian portion.

[*Interprétation*]

M. Hunt: Pourrais-je demander à M. Yates de répondre à cette question?

M. Yates: Le contrat a été adjugé, monsieur le président. Je ne pourrais dire si le travail a été terminé l'année dernière. Il y a sans doute encore un tronçon à construire cette année.

M. Nielsen: Est-ce que le coût en est connu? Sinon, on pourrait peut-être nous en informer.

M. Hunt: Le coût du contrat est certainement connu.

M. Nielsen: J'aimerais savoir quel était à l'origine le montant soumis par l'entrepreneur, le montant effectivement versé à l'entrepreneur ou, si les travaux ne sont pas terminés, le montant qu'on prévoit lui payer ainsi que la date prévue pour l'achèvement des travaux.

Au sujet de la route Skagway, a-t-on conclu un accord avec le premier ministre de la Colombie-Britannique pour obtenir droit de passage dans la province et relier ainsi le tronçon de la route Skagway en Alaska?

M. Yates: Non, monsieur le président.

M. Nielsen: Je crois comprendre que des négociations ont eu lieu ou ont lieu. Est-ce qu'il y a une entrave à ces négociations, quelques difficultés pour obtenir du Premier ministre Bennett le droit de passage sur son territoire?

M. Yates: Tout ce que je puis dire, c'est qu'il n'y a pas eu d'accord de conclu.

M. Nielsen: Pouvez-vous dire au Comité ce que M. Bennett exige en retour pour accorder droit de passage dans sa province?

M. Hunt: Monsieur le président, je sais que des pourparlers ont eu lieu ainsi que des entretiens sous caractère officiel avec M. Chrétien et je suggère respectueusement que lui seul peut répondre à cette question.

Le président: Monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Est-ce que le ministre a l'intention de comparaître à nouveau devant le Comité?

Le président: Nous pourrions le faire revenir pour l'interroger sur les transports dans le Nord. Je suis d'accord avec vous et j'aimerais bien qu'il revienne comparaître au Comité pour cette raison.

M. Nielsen: Nous sommes d'accord, monsieur?

Le président: Oui, monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Est-ce que des discussions semblables se sont déroulées avec les autorités de l'Alaska sur l'achèvement de leur tronçon? Si tel est le cas, pouvez-vous dire au Comité si, oui ou non, ils ont l'intention de terminer leur tronçon?

M. Yates: Je dirai simplement ceci: il y a un certain nombre d'années, trois ou quatre années maintenant, des discussions officielles ont eu lieu entre l'État de l'Alaska et les autorités fédérales des États-Unis et, à l'époque, les autorités de l'Alaska avaient indiqué leur l'intention d'achever leur tronçon de route jusqu'à la frontière, si les autorités canadiennes allongeaient la section canadienne.

[*Text*]

Mr. Nielsen: Up to the Alaska border?

Mr. Yates: Up to the Alaska border, yes. An agreement was reached on a crossing point, at that time.

Mr. Hunt: This was really an agreement, shall we say, between the engineers involved, that that would be the best crossing point from an engineering point of view.

Mr. Nielsen: Can you inform the Committee whether it is intended to renew discussions with Premier Bennett in an endeavour to get an agreement for the crossing of his province?

The Chairman: I believe that this is a question that should be put to the Minister, unless Mr. Yates has the answer.

Mr. Hunt: I may say, on behalf of the Minister, that I know he is personally very interested in this particular road, but as a result of his taking a personal interest, the extent and the timing of whatever he intends to do can really only be answered by by him. He is dealing with this personally.

Mr. Nielsen: What I am trying to ascertain is that there is no lack of eagerness on the part of the department to negotiate some kind of an agreement with Premier Bennett. Would I be correct in saying that?

Mr. Hunt: From my understanding of the Minister's approach to this, you are quite right.

Mr. Nielsen: My understanding also—and this is a related topic even though it deals with the railroad—is that the government of British Columbia has been given permission to extend the British Columbia Railway, as it is now called, to Whitehorse. Am I correct in that?

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I am not aware of *that.*

Mr. Nielsen: Has the B.C. government been given permission to extend the railroad to any point in the Yukon?

Mr. Hunt: Not that I am aware of.

Mr. Yewchuk: Is it possible that they would do it without your being aware of it?

Mr. Hunt: I do not think so.

Mr. Nielsen: Can you say whether discussions have been held with respect to the possible extension of the B.C. Railway into the Yukon?

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I am not in a position to say whether or not such discussions have been held on that subject. The matter of railway planning and policy advice primarily rests with the Minister of Transport. We are called upon, and indeed I would want to say we do not hesitate, to put forward our point of view with respect to the economic impact and the feelings about railways in the Yukon; but we are not involved, shall we say, in the type of discussions that may or may not . . .

Mr. Nielsen: Has Mr. Hunt, Mr. Chairman, any knowledge of discussions with the government of B.C. with respect to extension of the B.C. Railway into the Yukon? I am just asking if he has any knowledge. You can determine the propriety of my next question when I get to it.

[*Interpretation*]

M. Nielsen: Jusqu'à la frontière de l'Alaska?

M. Yates: Oui, jusqu'à la frontière de l'Alaska. On s'était mis d'accord, à l'époque, sur la fonction avec la frontière.

M. Hunt: Il s'agissait en fait d'un accord entre les ingénieurs pour déterminer le meilleur lieu de jonction du point de vue technique.

M. Nielsen: Savez-vous si on a l'intention de reprendre ces discussions avec le premier ministre Bennett afin d'en arriver à un accord sur la traversée de sa province?

Le président: Je crois que c'est une question qu'il faut poser au ministre, à moins que M. Yates puisse répondre.

M. Hunt: Je dirai, de la part du ministre, qu'il s'intéresse personnellement à cette route et que de ce fait c'est le seul à pouvoir répondre à cette question.

M. Nielsen: Je voulais savoir si le ministère ne se désintéressait pas de ces négociations avec le premier ministre Bennett. N'est-ce qu'une impression?

M. Hunt: D'après ce que je sais de la façon dont le ministre considère cette question, vous avez tout à fait raison.

M. Nielsen: Je crois comprendre aussi—et je passe maintenant à un sujet connexe même s'il s'agit des chemins de fer—que le gouvernement de la Colombie-Britannique a obtenu la permission de prolonger la ligne des chemins de fer de la Colombie-Britannique, comme on les appelle maintenant, jusqu'à Whitehorse. Est-ce exact?

M. Hunt: Monsieur le président, je l'ignore.

M. Nielsen: Est-ce que le gouvernement de la Colombie-Britannique a reçu la permission de prolonger la voie ferrée jusqu'à un endroit donné dans le Yukon?

M. Hunt: Pas en tant que je sache.

M. Yewchuk: Pourrait-il procéder ainsi sans que vous le sachiez?

M. Hunt: Je ne le pense pas.

M. Nielsen: Est-ce que vous pourriez nous dire si des discussions ont eu lieu en ce qui concerne la prolongation éventuelle des chemins de fer de Colombie-Britannique jusque dans le Yukon?

M. Hunt: Monsieur le président, je ne puis dire si de telles discussions ont eu lieu; c'est du ministère des Transports que dépendent principalement les questions de politique et de planification. On nous demande quel est notre point de vue sur les répercussions économiques des chemins de fer dans le Yukon; nous n'hésitons pas à répondre mais nous ne sommes pas impliqués dans ce genre de discussions qui peut ou peut ne pas . . .

M. Nielsen: Est-ce que M. Hunt a eu connaissance des discussions qui se sont déroulées avec le gouvernement de la Colombie-Britannique en ce qui concerne la prolongation des chemins de fer de Colombie-Britannique jusque dans le Yukon? Je demande simplement s'il en a eu connaissance. Vous pourrez décider si ma question suivante est recevable lorsque j'y viendrai.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: Yes, Mr. Chairman, I have some knowledge.

Mr. Nielsen: Are you at liberty to discuss with members of the Committee the possibilities of extending the railway, insofar as the position of the B.C. government is concerned, as a result of those discussions?

• 1735

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I feel that I would not be at liberty at this time . . .

Mr. Nielsen: That is for the Minister to . . .

Mr. Hunt: Right.

Mr. Nielsen: Moving on now to one further question in respect of railways. Mr. Yates attended the Fourth Northern Resources Conference in Whitehorse and I believe he was present when a paper was presented by the representative of the CNR. The spokesman for CNR took the position at the conference that they were prepared as an agency of the government, a crown corporation, to build a railroad anywhere in the Yukon—he presented a very interesting paper on the possibilities of rail routes in the Yukon—but he said that the CNR would be awaiting government policy decisions in respect of railway construction in the Yukon. Mr. Laing, the now Minister of Veterans Affairs, also spoke and chided the CNR for not taking an independent decision in respect of the construction of railroads in the Yukon, so we had this conflict. Can Mr. Hunt inform the Committee whether he is aware of any studies that have been made by the CNR in respect of rail construction in the Yukon?

Mr. Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: I am aware of some studies that were made some years ago by the CNR when we were considering the Snake River iron ore deposits and the name Major Charles comes to mind as the man who undertook these studies. He assessed the feasibility and proposed, I suppose, a design for a railway from Snake River to Skagway, using essentially when you get to Whitehorse, the White Pass Route. I am not aware of other CNR investigations of a later date than that, though there may have been.

Mr. Yates: I am not aware of any detailed investigations.

Mr. Nielsen: Has the government called upon the CNR to submit its recommendations in respect of expanded rail transportation in the Yukon?

Mr. Hunt: I could answer that by saying that the Department has not.

Mr. Nielsen: Has the CNR on its own initiative submitted any recommendations to the Department in respect of expanded rail facilities in the Yukon?

Mr. Hunt: No, not to the Department, Mr. Chairman.

Mr. Nielsen: We now get into the area of policy where I have to leave off in the hope that the Minister might come again.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Oui, monsieur le président, j'en ai eu connaissance.

M. Nielsen: Est-ce que vous avez le droit de discuter avec les membres du comité de l'attitude prise par le gouvernement de la Colombie-Britannique à la suite de ces discussions, en ce qui concerne les possibilités de prolonger les chemins de fer?

M. Hunt: Monsieur le président, je ne pense pas être en mesure maintenant . . .

M. Nielsen: C'est au ministre de . . .

M. Hunt: C'est exact.

M. Nielsen: Je passe maintenant à une autre question sur les chemins de fer. M. Yates a assisté à la quatrième conférence de Whitehorse sur les ressources du Nord et je crois qu'il était présent lorsque le représentant du Canadien National a présenté un mémoire. Lors de la conférence, le porte-parole du Canadien National a déclaré qu'à titre d'agence du gouvernement, de corporation de la Couronne, le Canadien National était disposé à construire un chemin de fer dans le Yukon; il a présenté un mémoire très intéressant sur les possibilités de routes ferroviaires dans le Yukon, mais a précisé que le Canadien National attendrait les décisions de politique du gouvernement pour la construction d'un chemin de fer dans le Yukon. M. Laing, actuellement ministre des Affaires des Anciens Combattants, a reproché au Canadien National de ne pas prendre de décision indépendante pour la construction d'un chemin de fer dans cette région et c'est ainsi que le conflit a eu lieu. M. Hunt peut-il faire savoir au comité si, à sa connaissance, le Canadien National a entrepris des études sur la construction d'un chemin de fer dans le Yukon?

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Je sais que certaines études ont été effectuées, il y a quelques années, par le Canadien National lorsque nous considérions les minerais de fer de *Snake River* et le major Charles est celui qui a entrepris des études. Il a évalué les possibilités et je crois qu'il a proposé la création d'un chemin de fer de *Snake River* à *Skagway*, empruntant principalement, pour se rendre à Whitehorse, la route du col *White*. Je n'ai pas connaissance de recherches entreprises par la suite par le Canadien National, bien qu'il ait pu en faire.

M. Yates: Je n'ai pas connaissance de recherches approfondies.

M. Nielsen: Le gouvernement a-t-il demandé au Canadien National de présenter des recommandations sur l'élargissement des transports ferroviaires dans le Yukon?

M. Hunt: Je répondrai que le ministère ne l'a pas fait.

M. Nielsen: Le Canadien National a-t-il de lui-même présenté au ministère des recommandations sur l'élargissement des moyens ferroviaires dans le Yukon?

M. Hunt: Non, pas au ministère, monsieur le président.

M. Nielsen: Nous abordons maintenant la question finale de politique, en espérant que le ministre pourra comparaître à nouveau.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Can you tell us what the plans are this year for paving any portion of the Alaska Highway?

Mr. Hunt: The area that we would be familiar with, of course, would be the area within the Yukon and unless there are any contracts still not finished from previous years' planning—that was the section around Whitehorse and Watson Lake . . .

Mr. Nielsen: Whitehorse is finished.

Mr. Hunt: . . . I do not know of any in the Yukon. I think there may be some in British Columbia. In fact, I heard of something around Fort Nelson.

Mr. Nielsen: Was there not a plan to pave a section in the vicinity of Watson Lake targeted and approved for this year?

Mr. Hunt: I would have to check, Mr. Chairman.

A Witness: We would have to check with DPW. I think it would be under their estimates.

Mr. Hunt: I agree. We should know about Watson Lake, but we will have to check.

Mr. Nielsen: After you have checked, would you please inform the Committee whether tenders have been called, and if they have been called, how many tenders have been received, from whom, and for what amounts. If the contract has been awarded, would you inform the Committee the amount of the contract that was awarded, the mileage that it covers related to north, east and west of the Watson Lake "Y", and when the intended completion date is expected to be? And perhaps at the same time, what the projected plans are for next year, and if possible for the year following.

• 1740

The Chairman: That is information you could supply to the Committee at a later date.

Mr. Hunt: Yes, we can obtain that from the relevant departments.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, can Mr. Hunt recall the date upon which the northern airstrip development program was announced? My recollection is three or four years ago but it could have been more recent. As you will recall, that is where the Minister announced a series of 10 air strips to be built in the Yukon and Northwest Territories; 9 of these were to be in the Northwest Territories and 1 at Old Crow in the Yukon.

Mr. Hunt: Yes, Mr. Chairman. It is at least three years ago. It is 1968.

Mr. Nielsen: I would like to have, perhaps when the officials of the department come to the next meeting, a projection of the intended airstrip construction in the Yukon for the current year and if possible for the next year. And at the same time, because the matter was of major concern at the Northern Resources Conference and is of continuing concern in the Northwest Territories as well as in the Yukon, perhaps they could discuss with the appropriate officials in MOT the extent to which improvements in navigational and safety facilities are going to be implemented during the current year and next year.

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Pouvez-vous nous dire quels sont cette année les projets de pavage de l'autoroute de l'Alaska?

M. Hunt: La région que nous connaissons est évidemment celle du Yukon et, à moins que certains contrats de l'année dernière ne soient pas encore terminés, la section des environs de Whitehorse et du Lac Watson.

M. Nielsen: Celle de la région de Whitehorse est terminée.

M. Hunt: Je n'ai pas connaissance de contrat pour le Yukon. Je pense qu'il doit y en avoir en Colombie-Britannique. En fait, j'ai entendu parler de la région de Fort Nelson.

M. Nielsen: N'était-il pas prévu et approuvé de paver une section dans les environs du Lac Watson cette année?

M. Hunt: Il faudra que je vérifie, monsieur le président.

Un témoin: Il faudrait vérifier auprès du ministère des Travaux publics. Je crois que ceci relève de leur budget.

M. Hunt: Je suis d'accord. Nous devrions savoir ce qu'il en est du Lac Watson, mais il nous faudra vérifier.

M. Nielsen: Après avoir vérifié, pourriez-vous faire savoir au comité si les travaux ont été mis en adjudication et, si oui, combien de soumissions ont été reçues, de qui et pour quel montant? Si le contrat a été accordé, pourriez-vous faire connaître au comité le montant de ce contrat, le nombre de milles au nord, à l'est et à l'ouest du Lac Watson, ainsi que la date à laquelle les travaux doivent être terminés? En même temps, on pourrait peut-être parler des projets de travaux pour l'an prochain et, si possible, pour l'année qui suit.

Le président: Ce sont peut-être des renseignements que vous pourrez fournir au comité un peu plus tard.

M. Hunt: Oui, nous pouvons les obtenir des ministères concernés.

M. Nielsen: Monsieur le président, M. Hunt se souvient-il quand on a annoncé le programme de construction des pistes d'atterrissage dans le Nord? Si je me souviens bien, c'est il y a trois ou quatre ans, mais il se peut que ce soit plus récemment. Vous vous souviendrez qu'à cette occasion le ministre avait annoncé la construction d'une série de 10 pistes d'atterrissage pour le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest: 9 pour les Territoires du Nord-Ouest et une à Old Crow au Yukon.

M. Hunt: Oui, monsieur le président. Cette annonce a été faite il y a trois ans, en 1968.

M. Nielsen: J'aimerais que l'on me donne, peut-être lorsque les hauts fonctionnaires du ministère viendront à la prochaine réunion, une idée des projets de construction de pistes d'atterrissage au Yukon pour l'année courante et, si possible, pour l'année suivante. En même temps, étant donné que cette question était très importante lors de la Conférence des ressources du Nord et qu'elle continue à intéresser énormément les Territoires du Nord-Ouest de même que le Yukon, nous pourrions peut-être discuter avec les hauts fonctionnaires intéressés du ministère des Transports de l'importance des améliorations apportées au service de navigation et à la sécurité au cours de l'année qui vient et de la prochaine année.

[*Texte*]

Mr. Hunt: Mr. Chairman, we will be pleased to provide this information. I might put in one hesitation, on the extent of navigational facilities. We will request such information which may be available now, but of course we will not be able to respond technically.

Mr. Nielsen: It will take some time, but I would like it for my own information and for the information of my constituents, who are vitally concerned with this. To single out a specific instance, Mr. Hunt, do you recall that there is a growing problem now at the Anvil Mine site, where the waste is being dumped over and is slowly closing the gap between the waste dump and the airstrip and soon another location is going to have to be found for it? That is the second largest community now in the Yukon.

Mr. Hunt: I think Mr. Yates can answer part of your question.

Mr. Yates: In terms of remote airports, there are no further remote airports planned for the Yukon with the completion of Old Crow.

Mr. Nielsen: Perhaps I should have been more explicit in requesting the information as to improvements which concern existing airports, and the Faro strip is an excellent example of the kind of problem that exists there. Could you inform the Committee members of the progress that has been made and which it is intended to make concerning the Mackenzie Highway?

Mr. Hunt: I have to take that in two portions, Mr. Chairman, because the Mackenzie Highway would extend from the . . .

Mr. Nielsen: Within the Northwest Territories.

Mr. Hunt: Yes, within the Northwest Territories but from Fort Providence—well, from the boundary, I suppose—from Fort Providence and Fort Simpson and then down the river, and of course we are building northern portions south. With respect to the southern portion, north from Fort Simpson, the extension of that highway is not included in the present estimates, and at the moment provision is not contemplated for the following year.

• 1745

I hesitate to go any further, Mr. Chairman, because of course the desirability of extending the Mackenzie highway northward from Fort Simpson is tied up to a very large extent with the planning and timing of pipe lines. It could be that as a result of this pipe line, or pipe line construction should it come along, then the timing of extending the Mackenzie highway north from Fort Simpson might well be tied to this and accelerate.

With respect to the northern end of the Mackenzie highway, of course, it is already under construction, coming southward from Inuvik to the take-off point which will then be the link to the Dempster highway.

Mr. Nielsen: How far have we progressed south from Inuvik with the highway?

Mr. Hunt: Mr. Yates.

Mr. Yates: Some 10 miles, as at the end of this year.

[*Interprétation*]

M. Hunt: Monsieur le président, nous fournirons ces renseignements avec plaisir. J'ai une réserve toutefois concernant l'importance des services de navigation. Nous allons demander les renseignements qui peuvent être fournis maintenant mais évidemment nous ne pourrons pas répondre concernant le côté technique.

M. Nielsen: Cela peut prendre un peu de temps, mais j'aimerais obtenir ces renseignements pour ma propre gouverne et pour renseigner mes électeurs qui s'y intéressent beaucoup. Pour parler d'un exemple précis, monsieur Hunt, vous souvenez-vous qu'il existe à la mine Anvil un problème permanent; des déchets sont déversés et peu à peu recouvrent le fossé qui existait entre le dépotoir et la piste d'atterrissage. Il faudra bientôt trouver un autre endroit. Il s'agit de la deuxième plus grande agglomération du Yukon.

M. Hunt: Je pense que M. Yates peut répondre à une partie de votre question.

M. Yates: Pour ce qui est des aéroports éloignés, il n'est plus question de construire des aéroports éloignés au Yukon une fois que Old Crow sera terminé.

M. Nielsen: J'aurais peut-être dû mieux m'expliquer lorsque j'ai demandé des renseignements concernant les améliorations aux aéroports existant et la piste d'atterrissage Faro présente un exemple excellent du genre de problèmes que nous avons. Pouvez-vous dire aux membres du Comité quels sont les progrès qui ont été faits et quels sont les projets concernant l'autoroute Mackenzie?

M. Hunt: Il me faut répondre en deux temps, monsieur le président, car l'autoroute Mackenzie partirait de. . .

M. Nielsen: Dans les Territoires du Nord-Ouest.

M. Hunt: Oui, dans les Territoires du Nord-Ouest, mais à partir de Fort Providence, c'est-à-dire de la frontière—je suppose de Fort Providence et de Fort Simpson le long de la rivière et évidemment nous construirons des sections au sud. Pour ce qui est de la portion sud, au nord de Fort Simpson, le prolongement de cette autoroute n'est pas compris dans le budget actuel. Pour l'instant, il n'en est pas question pour l'année prochaine.

J'hésite à aller plus loin, monsieur le président, car les possibilités de prolonger l'autoroute du Mackenzie au nord de Fort Simpson sont évidemment liées dans une grande mesure à la construction prévue d'oléoducs. Il se peut qu'à la suite de la construction éventuelle de l'oléoduc, la prolongation de l'autoroute du Mackenzie au nord de Fort Simpson soit accélérée.

Pour ce qui est de la partie nord de l'autoroute du Mackenzie, elle est évidemment déjà en construction et se prolonge vers le sud à partir d'Inuvik jusqu'au point de liaison avec l'autoroute de Dempster.

M. Nielsen: A quelle distance au sud d'Inuvik en est la construction de l'autoroute?

M. Hunt: Monsieur Yates.

M. Yates: Environ 10 milles, à la fin de l'année.

[*Text*]

Mr. Nielsen: And how far do we intend to go?

Mr. Yates: Down to Arctic Red River.

Mr. Nielsen: What is that in terms of miles?

Mr. Hunt: It is 68—931 to 964.

Mr. Yates: Yes. It is 931 to 964.

Mr. Nielsen: But 931 to 964 is not 68.

Mr. Yates: That is the contract. It is about 69 miles.

Mr. Nielsen: How much of that 69 miles is let under the existing contract?

Mr. Yates: I think the figure that I had here—subgrade, 931 to 964, that was the figure, 33 miles.

Mr. Hunt: Coming south from Inuvik.

Mr. Nielsen: Have you got the contract price?

Mr. Yates: The cost estimated is $3,100,000. I beg your pardon, that is the figure for the current year, 1972-1972, and part has already been built from Inuvik.

Mr. Nielsen: Has the whole distance been allotted to one contractor already?

Mr. Yates: No.

Mr. Nielsen: Just for 33 miles.

Mr. Yates: Yes.

Mr. Nielsen: It will be the intention I presume to call for tenders for the remaining portin, upon completion of this 33 miles.

Mr. Yates: That is correct.

Mr. Nielsen: When is the expected completion date?

Mr. Yates: The expected completion date now is either early in 1975 or the end of 1974, midwinter, or the fall of 1975, depending on some investigations which are currently going on with respect to materials. They ran into a bit of a problem last fall, last year rather, in some of their material selection, and this has caused a slight delay.

Mr. Nielsen: Could you bring the contract price to us at our next meeting, not the cost estimate figure, the contract price?

Mr. Hunt: The contract price of the 1972-73 contract? There are two you see. There is another one over on the . . .

Mr. Yates: We can provide the . . .

Mr. Hunt: We can provide all the contracts.

Mr. Nielsen: Okay, thanks. With respect to the Dempster highway, has the government approved the construction of airstrips paralleling the highway concurrently with the constructon of the remaining portion of the highway?

Mr. Yates: Unless they have been planned as part of the construction process—and this sometimes turns out to be the case because the contractor finds it easier—no.

[*Interpretation*]

M. Nielsen: De combien pense-t-on la prolonger?

M. Yates: Jusqu'à Arctic Red River.

M. Nielsen: C'est-à-dire de combien de milles?

M. Hunt: 68—de 931 à 964.

M. Yates: Oui. De 931 à 964.

M. Nielsen: Mais 931 à 964 ne donnent pas 68.

M. Yates: Il s'agit là du contrat. C'est environ 69 milles.

M. Nielsen: Quelle partie de ces 69 milles relévent du contrat actuel?

M. Yates: C'est le chiffre que j'ai ici: 931 à 964, c'est-à-dire 33 milles.

M. Hunt: Au sud d'Inuvik.

M. Nielsen: Connaissez-vous le prix du contrat?

M. Yates: Le coût prévu est de $3,100,000. Je vous demande pardon, il s'agit du chiffre de l'année courante, 1971-1972 et une partie a déjà été construite au sud d'Inuvik.

M. Nielsen: La distance entière a-t-elle déjà été confiée à un entrepreneur?

M. Yates: Non.

M. Nielsen: Pour 33 milles seulement.

M. Yates: Oui.

M. Nielsen: Je suppose que lorsque ces 33 milles seront terminés, la construction de la partie restante sera mise en adjudication.

M. Yates: C'est exact.

M. Nielsen: A quelle date les travaux doivent-ils être terminés?

M. Yates: Les travaux doivent être terminés soit au début de 1975 ou à la fin de 1974, au milieu de l'hiver, soit en automne 1975, selon le résultat de certaines recherches entreprises actuellement sur les matériaux. Quelques problèmes se sont posés l'automne dernier, ou plutôt l'année dernière, sur le choix des matériaux et ceci a provoqué un léger retard.

M. Nielsen: Pourriez-vous, lors de notre prochaine réunion, nous faire connaître le prix du contrat, non pas les chiffres estimatifs, mais le prix du contrat?

M. Hunt: Le prix du contrat pour 1972-1973? Il en existe deux. Il y en a un autre . . .

M. Yates: Nous pouvons donner . . .

M. Hunt: Nous pouvons donner des renseignements sur tous les contrats.

M. Nielsen: Je vous remercie. Pour ce qui est de l'autoroute de Dempster, le gouvernement a-t-il approuvé la construction de pistes d'atterrissage parallèles, à l'autoroute, simultanément avec la construction de la dernière partie de l'autoroute?

M. Yates: Non, à moins qu'elle ait été prévue comme partie de l'ensemble de la construction, comme cela se produit parfois, car l'entrepreneur trouve cette méthode plus facile.

[*Texte*]

Mr. Nielsen: Mr. Yates will be aware, Mr. Chairman, that there was a recommendation to this effect which came out of the northern resources conference. I would suggest that in view of the minimal cost at this stage of the development of the Dempster Highway it would be extremely desirable to carve out a rough air strip every 75 miles or thereabouts which will add immeasurably to the safety of air travellers between Inuvik, Dawson, Mayo and Whitehorse.

• 1750

The Chairman: You must be a flier, Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Well it is a long drive back.

Mr. Hunt: Yes, having flown the same route in a single-engine plane, I agree.

Mr. Nielsen: I am going to defer water management and forestry questions until our next meeting. However, I do want to ask one or two questions on parks. I will confine my questions to the proposed Nahanni National Park in the Yukon. Presumably, a bill will be presented to Parliament which will establish Nahanni National Park and the other two northern parks announced recently by the Minister. Is Mr. Hunt aware if the Minister views favourably the idea of this Committee travelling to the Yukon to hold public hearings at the committee stage of that bill?

Mr. Hunt: Mr.Chairman, I have not spoken to the Minister on that subject.

Mr. Nielsen: Is anyone aware of this?

The Chairman: I think that is a question you should properly put to the Minister.

Mr. Nielsen: Might you, Mr. Chairman, speak with the Minister before the next steering committee meeting,to ascertain whether or not he is so disposed? My understanding is that he is. It will mean a certain amount of planning for a subcommittee of the Committee to travel to the Yukon to hear presentations of the public there.

The Chairman: I am happy to do that, Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Thank you, Mr. Chairman. I have no further questions at the moment. I will defer to Dr. Yewchuk who I believe has some.

The Chairman: Thank you. If you do not mind, Mr. Corriveau. You have no more questions. Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: I would like to follow up a little bit on the road construction, particularly the Mackenzie highway in the direction south from the Northwest Territories' border. I think it is fair to say that approximately from the town of High Level going northward, which is a trip of about 150 miles or so, it is used almost exclusively by Northwest Territories' residents. Because of that, if any paving is to take place, some responsibility may come in the federal sphere. Would any of the witnesses care to comment on the possibility of the federal government assisting with pavement and so on between High Level and the Northwest Territories' border.

[*Interprétation*]

M. Nielsen: Monsieur le président, monsieur Yates doit savoir qu'une recommandation à cet effet a été proposée lors de la conférence sur les ressources du Nord. Compte tenu des sommes peu importantes engagées à cette étape du développement de la grand-route Dempster, il serait fort souhaitable de mettre sur pied une piste d'atterrissage à tous les 75 milles environ, ce qui contribuerait à augmenter sensiblement la sécurité des vols entre Inuvik, Dawson, Mayo et Whitehorse.

Le président: Vous voyagez sans doute par avion, monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Il s'agit d'un long trajet de retour.

M. Hunt: Oui, surtout quand on effectue le même trajet en monomoteur.

M. Nielsen: Je vais reporter à notre prochaine réunion la question de la gestion des eaux et des forêts. Je tiens tout de même à poser deux questions au sujet des parcs. Je me limiterai toutefois au projet de parc national Nahanni dans le Yukon. On soumettra sans doute au Parlement un projet de loi qui établira le parc national de Nahanni ainsi que deux autres parcs nationaux auxquels le ministre faisait récemment allusion. M. Hunt sait-il si le ministre accueille favorablement le voyage du Comité au Yukon en vue de tenir des audiences publiques à l'étape de l'étude du bill par le Comité?

M. Hunt: Monsieur le président, je n'ai pas entretenu de propos avec le ministre à ce sujet.

M. Nielsen: Quelqu'un est-il au courant?

Le président: Il me semble qu'il faille interroger le ministre directement.

M. Nielsen: Monsieur le président, pourriez-vous parler au ministre avant la prochaine réunion du comité directeur? Vous connaîtriez ainsi ses dispositions. Quant à moi, j'ai la nette impression qu'il accueille favorablement cette initiative. Naturellement, le sous-comité du Comité devra bien organiser ce voyage au Yukon en vue d'entendre les exposés du public à cet endroit.

Le président: Je suis heureux de le faire, monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Je vous remercie, monsieur le président. Je n'ai pas d'autres questions pour l'instant. Je laisserai volontiers la parole à M. Yewchuk qui semble vouloir s'exprimer.

Le président: Je vous remercie. Si vous n'y voyez pas d'objections, monsieur Corriveau, je laisserai la parole à M. Yewchuk.

M. Yewchuk: J'aimerais poursuivre le débat sur la construction de la grand-route notamment la route Mackenzie allant vers le sud à partir de la frontière des Territoires du Nord-Ouest. Il est juste d'affirmer que depuis la ville de High Level jusqu'aux localités situées plus au nord, ce qui représente une distance d'environ 150 milles, ce territoire est à peu près exclusivement à l'usage des résidents des Territoires du Nord-Ouest. C'est pourquoi, si des travaux de revêtement doivent être effectués, le gouvernement doit assumer une part de cette responsabilité. Certains témoins sont-ils prêts à faire des commentaire au sujet de l'aide du gouvernement fédéral dans la pose d'une revêtement entre High Level et la frontière des Territoires du Nord-Ouest.

[*Text*]

the Chairman: I think in fairness to the witnesses that would be a policy would it not with the Minister?

Mr. Yewchuk: They could tell me whether or not there is such a plan. I agree with you that they could give us whatever general information they have on it.

The Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I do not have much information. I recall that the road was first built as a road to resources.

Mr. Yewchuk: Yes.

Mr. Hunt: It was completed. However, since that time there have been representations from the Government of Alberta from time to time which I have been aware of asking that the federal government participate in upgrading the road. To date there has been no agreement as I understand it.

Mr. Yewchuk: I will move over a little eastward towards Buffalo Park.

The Chairman: I was hoping you would go west to the Alaska Highway.

Mr. Yewchuk: We have already been there. We are taking a general tour of the area. Could we have some information concerning plans to construct roads within the Wood Buffalo Park, north and south of the Northwest Territories border?

• 1755

Mr. Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I might refer that question to my colleague, Mr. John Gordon, who could not be here today I am afraid. The roads in the park are part of the Parks Program and, frankly, I am not even up to date. I have not spoken to him to be able to tell you the latest thinking on this.

Mr. Yewchuk: I presume he will be at the next meeting and I could follow it up then. Could we ask him to come to the next meeting, Mr. Chairman?

Mr. Nielsen: Before we pack up, Mr. Chairman, I wonder if I might leave a few questions with the witnesses so that by the time they come back they might have the answers with them. I am pretty sure they do not have them now. We do not have the time to hear them anyway.

I take it that Votes L35 and L40 in the Blue Book at page 10-26 relate only to the Yukon as opposed to Votes L45, L50 and L55 which relate only to the Northwest Territories. Is that right?

Mr. D. A. Davidson (Acting Director, Territorial Affairs Branch, Northern Economic Development, Department of Indian Affairs and Northern Development): That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Nielsen: I only want information respecting Votes L35 and L40. I would like a detailed breakdown of the allotment of the moneys that have been loaned to the Government of the Yukon Territory. What projects are being undertaken by the territory for which these moneys were loaned? What repayment terms are attached to them?

[*Interpretation*]

Le président: Si l'on veut être juste envers les témoins, il s'agit d'une politique qui relève du ministre, n'est-ce pas?

M. Yewchuk: Ils peuvent sans doute me dire si un tel plan existe. Leurs informations peuvent être d'ordre général.

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Monsieur le président, je n'ai pas ces renseignements. Je me souviens que la route a d'abord été construite pour avoir accès aux ressources.

M. Yewchuk: Oui.

M. Hunt: On a terminé cette route. Toutefois, depuis cette époque, le gouvernement de l'Alberta a à plusieurs reprises fait des instances auprès du gouvernement invitant celui-ci à participer à la rénovation de la route. Je crois savoir que jusqu'ici aucune entente n'a été conclue.

M. Yewchuk: Passons maintenant un peu à l'est du Parc Buffalo.

Le président: J'espérais que vous vous dirigeriez à l'ouest de la grand-route Alaska.

M. Yewchuk: Nous nous y sommes déjà rendus. Nous faisons une tournée générale de la région. Pourrions-nous avoir des renseignements au sujet des projets de construction de routes à l'intérieur du parc Wood Buffalo, au nord et au sud de la frontière des Territoires du Nord-Ouest?

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Monsieur le président, je préférerais transmettre cette question à mon collègue, M. John Gordon, qui n'a malheureusement pas pu être avec nous aujourd'hui. Les routes dont vous parlez font partie du programme des parcs et franchement je dois avouer que je ne suis pas à jour sur cette question. Je n'ai pas eu l'occasion de parler à M. Gordon à ce sujet et donc je ne peux pas vous dire quelles sont les dernières nouvelles à ce propos.

M. Yewchuk: Je présume qu'il sera ici à la prochaine réunion, et on pourra poursuivre nos questions à ce moment-là. Pourrions-nous l'inviter à venir à notre prochaine réunion, monsieur le président?

M. Nielsen: Avant de terminer, monsieur le président, j'aimerais savoir si je peux poser quelques questions aux témoins afin qu'ils puissent nous donner les réponses la prochaine fois qu'ils seront ici. Je suis presque certain qu'ils n'ont pas ces réponses maintenant et d'ailleurs nous n'avons pas le temps de les entendre à ce moment-ci.

Ai-je raison de croire que les crédits L35 et L40, à la page 10-26 du livre bleu ne s'appliquent qu'au Yukon tandis que les crédits L45, L50 et L56 ne s'appliquent qu'aux Territoires du Nord-Ouest?

M. D. A. Davidson (directeur intérimaire de la direction des Relations territoriales, direction de l'Expansion économique du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): C'est bien ça, monsieur le président.

M. Nielsen: Je ne veux des renseignements qu'au sujet des crédits L35 et L40. J'aimerais une ventilation détaillée des sommes prêtées au gouvernement du Yukon, des renseignements au sujet des projets que le Territoire compte entreprendre avec ces fonds, et des conditions de remboursement qui s'y attachent?

[*Texte*]

Mr. Hunt: What was that last point, Mr. Nielsen?

Mr. Nielsen: What repayment terms are attached to these loans? Similarly, below Vote L60 there is a projected requirement for 1972-73 to increase to $2 million the amount authorized for loans to the Government of the Yukon Territory by Loans, Investments and Advances which authorizes the making of mortgage loans for low-cost housing to residents of the territory. I take it this is the newly announced low-cost housing project?

Mr. Davidson: No, Mr. Chairman.

Mr. Hunt: Under Vote L60.

Mr. Davidson: The current year is 1971-72. That is the termination of the low-cost housing.

Mr. Nielsen: That is the end of the program?

Mr. Davidson: That is the end.

Mr. Nielsen: I am happy with that but to replace this a new plan has been announced, which was $7 million for the construction of low-cost housing for low income families. The moneys are coming from the federal treasury to support this territorial project? I would like some kind of detailed explanation as to the administration of this project when completed. I understand the contract has already been let but I may be misinformed. If it has, I would like to know: how many houses are going to be built; the kind of houses that are going to be built; the per unit cost of these houses; who is going to be eligible to rent or buy the homes; the rent that is going to be charged; if it will be a standard rent charged to all occupants or a standard purchase price charged to all purchasers? I would like this detailed information if it is not putting you to too much trouble.

Mr. Davidson: Mr. Chairman, we would be pleased to get this information to the extent that it is available but I believe the questioner is aware that this is a territorial government program and not a departmental program.

• 1800

Mr. Nielsen: I appreciate this. However, the program, I am sure, germinated in the department and its structuring was sent along to the territorial government with a recommendation that this is what they might need to meet their low cost housing needs. There should be some information available in the department since it is being funded by federal moneys.

I might thank the witnesses very much, Mr. Chairman, for their tolerance today and we will be with them again when they come back.

The Chairman: Mr. Yates.

Mr. Yates: Might I comment on one earlier question regarding Vote 20?

The Chairman: Yes.

Mr. Yates: Mr. Chairman, I am afraid you caught us a little bit off there. The vote wording is, in fact, correct. It covers operating expenditures for the federal department and authority also to make recoverable advances, for a small service we perform on behalf of the Northwest Territories only and that is the operation of the vocational training school at Churchill.

[*Interprétation*]

M. Hunt: Quelle était la dernière question, monsieur Nielsen?

M. Nielsen: Quelles sont les conditions de remboursement qui s'attachent à ces prêts? Également en dessous du crédit L60 on trouve un crédit projeté pour l'année 1972-1973, pour porter à 2 millions de dollars le montant des prêts consentis au gouvernement du Yukon aux termes de la Loi des subsides (prêts, placements et avances) qui autorise des prêts hypothécaires pour des logements à bas prix aux habitants du Territoire. Ai-je raison de croire que c'est un projet de logements à bas prix qui vient d'être annoncé?

M. Davidson: Non, monsieur le président.

M. Hunt: Au crédit L60.

M. Davidson: L'année en cours est 1971-1972. C'est la fin du programme des logements à prix modique.

M. Nielsen: C'est la fin du programme?

M. Davidson: Oui c'est la fin.

M. Nielsen: Oui, mais un nouveau programme vient d'être annoncé, un programme de 7 millions de dollars pour la construction de logements à prix modique pour des familles à faibles revenus. Les fonds pour ce projet viennent du gouvernement fédéral. J'aimerais qu'on me donne une explication détaillée de l'administration de ce projet, lorsqu'il sera terminé. Et si je ne m'abuse, monsieur le président, je crois que le contrat a déjà été passé. Si c'est le cas, j'aimerais alors savoir combien de logements seront construits, quel genre de maison seront construites, le prix par logement; qui aura le droit de louer ou acheter ces maisons; quel en sera le prix de location; et le prix de location sera-t-il le même pour tous les locataires et le prix d'achat le même pour tous les acheteurs? C'est ce genre de réponse détaillée qui m'intéresse, j'espère que cela ne vous ennuyera pas trop.

M. Davidson: Monsieur le président, je serai très heureux de fournir ces renseignements dans la mesure où ils sont disponibles. Je crois que le député qui pose la question est au courant du fait que ce programme relève du gouvernement territorial et non du ministère.

M. Nielsen: Je m'en rends bien compte. Néanmoins, je suis sûr que l'idée du projet provient du ministère. On a soumis le projet au gouvernement territorial en précisant que ce serait peut-être ce genre de programme qu'il leur faudrait pour répondre à leurs besoins de logement à prix modique. Donc, le ministère a sûrement des renseignements au sujet de ce programme d'autant plus que les fonds viennent du gouvernement fédéral.

Monsieur le président, j'aimerais remercier les témoins de leur tolérance aujourd'hui et j'aimerais les assurer que je serai ici lorsqu'ils seront de retour.

Le Président: Monsieur Yates.

M. Yates: Puis-je faire une remarque sur une question posée auparavant sur le crédit 20?

Le président: Oui.

M. Yates: Monsieur le président, je crois qu'il y a eu un petit malentendu. Il n'y a pas d'erreur dans le libellé du crédit 20. Il couvre les dépenses de fonctionnement et l'autorisation de consentir des avances recouvrables pour services rendus au nom du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Dans ce cas-ci, il s'agit de faire fonctionner l'école de formation professionelle à Churchill.

[*Text*]

The Chairman: That was Vote 20. Thank you very much for mentioning that.

I, too, would like to thank the witnesses for their patience this afternoon.

The next meeting of the Committee will be on Tuesday, April 18, at 3.30 p.m., then on Thursday, April 20, at 9.30 a.m. We will have the Department of Indian Affairs and Northern Development back again.

The meeting is adjourned.

[*Interpretation*]

Le président: C'était au crédit 20. Merci de l'avoir signalé.

Moi aussi j'aimerais remercier les témoins de leur patience.

La prochaine réunion du Comité aura lieu le mardi 18 avril à 3h 30 de l'après-midi et le jeudi 20 avril à 9h 30 du matin. Les représentants du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien seront de nouveau avec nous.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, April 20, 1972

Chairman: Mr. Robert Borrie

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 5

Le jeudi 20 avril 1972

Président: M. Robert Borrie

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

24892—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Robert Borrie

Vice-Chairman: Mr. Léopold Corriveau

Messrs.

Barnett
Blackburn
Blair
Cadieu
Deakon
Goode
Gundlock
Major
Matte
Mazankowski
Nielsen
Paproski
Smith (*Northumberland-Miramichi*)
Sulatycky
Watson
Weatherhead
Whelan
Yewchuk—(20)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. Robert Borrie

Vice-président: M. Léopold Corriveau

Messieurs

Le greffier du Comité
J. H. Bennett
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)b)

Mr. Whelan replaced Mr. Lajoie
April 18, 1972

Mr. Major replaced Mr. Caccia
April 20, 1972

Mr. Blair replaced Mr. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) April 20, 1972

Mr. Weatherhead replaced Mr. Orange
April 20, 1972

Mr. Deakon replaced Mr. McBride
April 20, 1972

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Whelan remplace M. Lajoie
le 18 avril 1972

M. Major remplace M. Caccia
le 20 avril 1972

M. Blair remplace M. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) le 20 avril 1972

M. Weatherhead remplace M. Orange
le 20 avril 1972

M. Deakon remplace M. McBride
le 20 avril 1972

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, April 20, 1972
(6)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 9:45 a.m. the Chairman, Mr. Borrie, presiding.

Members present: Messrs. Barnett, Blair, Borrie, Deakon, Goode, Gundlock, Major, Smith (*Northumberland-Miramichi*), Weatherhead, Yewchuk—(10).

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Messrs. A. D. Hunt, Assistant Deputy Minister (Northern Development Program); A. B. Yates, Director, Northern Economic Development; D. A. Davidson, Acting Director, Territorial Affairs Branch, Northern Economic Development; J. K. Naysmith, Head, Water, Forests and Land Division.

The Committee resumed consideration of the Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development. The Chairman called Items 20, 25, 30, L35, L40, L45, L50, L55 and L60, (Northern Development Program).

In accordance with a motion passed at a meeting on Feburary 29, 1972, a letter from Mr. H. B. Robinson, Deputy Minister of Indian Affairs and Northern Development containing answers to questions asked by Messrs. Cadieu, Barnett and Nielsen at the Committee meeting of March 28, 1972 (Issue No. 3) in English and French is printed as an appendix to this days Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix «C»*).

Mr. A. B. Yates, Director, Northern Economic Development read into the evidence answers to questions asked at the meeting of April 13, 1972.

The Committee resumed its questioning of the witnesses. Mr. Hunt agreed to supply answers to questions by Messrs. Barnett, Gundlock and Yewchuk at a later date.

At 11:02 a.m. questioning continuing, the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du comité
J. H. Bennett

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 20 avril 1972
(6)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui a 9 h. 45 sous la présidence de M. Barrie.

Députés présents: MM. Barnett, Blair, Borrie, Deakon, Goode, Gundlock, Major, Smith (*Northumberland-Miramichi*), Weatherhead, Yewchuk—(10)

Témoins: du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: MM. A. D. Hunt, sous-ministre adjoint (Programme du développement du Nord canadien); A. B. Yates, directeur, Direction de l'expansion économique du Nord; D. A. Davidson, directeur suppléant, Direction des affaires territoriales, Expansion économique du Nord; J. K. Naysmith, chef de la Division des eaux, des forêts et des terres.

Le Comité reprend l'étude du budget de 1972-1973 du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Le président met en délibération les postes 20, 25, 30, L35, L40, L45, L50, L55 et L60 (Programme du développement du Nord canadien).

Conformément à une motion adoptée lors de la réunion du 29 février 1972, on ajoute comme annexe au procès-verbal d'aujourd'hui une lettre de M. H. B. Robinson, sous-ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien contenant les réponses aux questions posées par MM. Cadieu, Barnett et Nielsen lors de la réunion du Comité tenue le 28 mars 1972 (fascicule nº 3). La lettre est imprimée en français et en anglais (*voir l'ANNEXE «C»*).

M. A. B. Yates, directeur de l'Expansion économique du Nord, lit dans le cadre de son témoignage les réponses aux questions posées lors de la réunion du 13 avril 1972.

Le Comité continue de poser des questions aux témoins. M. Hunt accepte de fournir plus tard des réponses aux questions posées par MM. Barnett, Gundlock et Yewchuk.

Après la période de questions à 11 h. 02, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 20, 1972

• 0945

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, we will call the meeting to order.

There are a couple of pieces of business that we could do. At the last meeting, it had been suggested that one of our meetings, that of April 27, be devoted to considering the activities of Eldorado Aviation Limited and Northern Transportation Company Limited. On investigation by the Clerk, it has been found that these two agencies are not included in the departmental estimates of Indian Affairs and Northern Development and, therefore, not within our order of reference. Eldorado Aviation Limited reports to Parliament through the Minister of Energy, Mines and Resources and the Northern Transportation Company Limited is responsible to Parliament through the Minister of Transport.

We also have answers to questions that were posed in previous meetings by Mr. Cadieu, Mr. Barnett and Mr. Nielsen, and I will have those appended to today's minutes. Also, Mr. Hunt has answers to some of the questions that were posed at the last meeting. Most of them, I believe, were from Mr. Nielsen.

Mr. Hunt would you like to read those into the record?

Mr. A. D. Hunt (Assistant Deputy Minister (Northern Development), Department of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, Mr. Chairman. If I might ask Mr. Yates since they are mostly in the area of roads and construction.

Mr. A. B. Yates (Director, Territorial Affairs Branch, Northern Economic Development, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, the first question was related to the Yukon section of the Whitehorse-Skagway Road, an inquiry as to the construction status. The answer to that is that the remaining two miles of the Carcross-Skagway Road in the Yukon were constructed by General Enterprises Limited at a contract price of $444,892. The total amount paid to date, in 1971-72, has been $424,937.88. The contract was physically completed in November, 1971 and a final payment has yet to be made.

The second question related to the paving of the Alaska Highway and the question asked whether there were any paving contracts targeted for and approved for the current year. The second part of the question was, what are the paving plans on the Alaska Highway in the Yukon for 1973-74 and 1974-75.

We have been advised by the Department of Public Works that it is their intention to call tenders for paving in the Watson Lake area in this current year from mile 630.3 to mile 637.5. The Watson Lake turn-off is at mile 635. This project includes subgrade reconstruction and paving and has an estimate of $539,000. The work is scheduled for completion in the current year and DPW plans for paving in 1973-74 and 1974-75 are not yet available.

The third question related to the matter of airstrip improvements for airports in the Yukon. We have been advised by the Ministry of Transport that they have no provision in 1972-73 for improvements on airports in the Yukon Territory. The construction programs for the following year and the year are not yet available.

The fourth question related to contract price and details of that portion of the Mackenzie Highway from Inuvik to Arctic Red River and similar details for the Dempster

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 20 avril 1972

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte.

Nous pouvons faire un certain nombre de choses. Lors de la dernière séance, on a proposé que notre séance du 27 avril soit consacrée à l'étude des activités de Eldorado Aviation Limited et de Northern Transportation Company Limited. Or, le greffier a constaté que ces deux sociétés ne figurent pas dans les prévisions budgétaires du Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et ne sont donc pas de notre compétence. Eldorado Aviation Limited est responsable devant le parlement par l'intermédiaire du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, et Northern Transportation Company Limited par le ministre des Transports.

Nous disposons également des réponses fournies aux questions posées au cours des séances précédentes par M. Cadieu, M. Barnett et M. Nielsen; elles seront jointes en annexe au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui. M. Hunt a également les réponses à certaines questions posées lors de notre dernière séance, la plupart, je crois, par M. Nielsen.

M. Hunt, pouvez-vous nous en donner lecture?

M. A. D. Hunt (sous-ministre adjoint, Développement du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Merci, monsieur le président. Je pourrais peut-être demander à M. Yates de le faire puisqu'il s'agit surtout de routes et de construction.

M. A. B. Yates (directeur, Direction des affaires territoriales, Développement économique du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, la première question avait trait à la partie de la route de Whitehorse-Skagway qui se trouve dans le Yukon. Les deux milles restant de la route Carcross-Skagway dans le Yukon ont été construits par General Enterprises Limited pour $444,892. Pour le moment, on a payé $424,937.88. Cette route a été terminée au mois de novembre 1971, mais elle n'est pas encore entièrement payée.

La seconde question avait trait au revêtement de l'autoroute de l'Alaska demandant si l'exercice courant comprend des contrats pour le revêtement de cette autoroute. La deuxième partie de cette question avait trait au projet de revêtement de l'autoroute de l'Alaska traversant le Yukon pour les exercices 1973-74 et 1974-75.

Le ministère des Travaux publics nous a dit qu'ils allaient lancer des appels d'offres pour le revêtement dans la région du lac Watson du mille 630.3 au mille 637.5 avant la fin de cet exercice. La sortie pour le lac Watson se trouve au point 635. Ce projet comprend les travaux de sousbassement et de revêtement pour une somme prévue de $539,000. Ces travaux devront être terminés au cours de cet exercice, les projets de revêtement du ministère des Travaux publics pour les années 1973-74 et 1974-75 ne sont pas encore connus.

La troisième question a trait à l'amélioration de pistes d'atterrissage dans le Yukon. Le ministère des Transports nous a dit qu'il n'y avait pas de prévisions pour l'exercice 1972-73 pour l'amélioration des pistes d'atterrissage dans le Territoire du Yukon. Les programmes de construction pour les années ultérieures ne sont pas encore connus.

La quatrième question a trait à la partie de la route Mackenzie qui mème d'Inuvik à Arctic Red River et àla

[*Texte*]

Highway in the Yukon. The current status of construction from Inuvik to Arctic Red River is that from mile 964, which is Inuvik, south to mile 931, a contract was awarded in 1971 to Cattermold Trethway. The contract price was $3,919,446. The project is 10 per cent complete and the contract has a three-year term.

From mile 931 to 405, Arctic Red River, it is proposed to call tenders in 1972-73, again on a three-year contract. The current status on the Dempster Highway from Arctic Red River through to mile zero, which is near Dawson in the Yukon, is as follows:

• 0950

Mile 0 to 78 was constructed in 1961-62. Mile 78 to 123 was completed in 1970 at a cost of $2,155,668 by Liard Construction, Whitehorse. The Ogilvie River bridge at Mile 123 was completed in mid-1971 by the Department of National Defence at a cost of $447,000. Mile 123 to 166 has been contracted to T. A. Klemke and Sons of Edmonton, with a contract price of $3,145,000, and was 85 per cent complete in 1971-72. It will be completed in the current year.

In the current year it is proposed to call tenders for a three-year contract for Mile 166 to Mile 178. From Mile 178 to Mile 290 there will be a field survey in the current year and a tender call in 1973-74. From Mile 290 to Mile 330, which is Fort McPherson, there will be a field survey in 1972-73 and a proposed tender call in 1973-74.

From Mile 330 to Mile 365, that is from Fort McPherson to Arctic Red River, a contract has been awarded to Watsko Construction Limited, Hazel Ridge, Manitoba, at a contract price of $4,438,700, and it is 30 per cent complete at this time. It will be completed by 1973-74.

The total estimated cost of this road was $44,490,000. I believe that recent investigations will escalate that price to $49 million. To date some $9.7 million has been expended on subgrade, bridge construction and field surveys.

The fifth question was related to the money spent on oil and gas exploration activities in the Yukon and the Northwest Territories, and specifically what was the division between the two territories.

The second part of the question was how much of this total was spent by Panarctic Oils Limited, and the third part was has the government made any other capital investment in oil and gas during last year.

The total expenditure by the industry in the Northwest Territories and the Yukon in 1971 was $153 million, and of this $15,100,000 was spent in the Yukon. Of these total expenditures, government grants to Panarctic consisted of $8,220,500. Panarctic Oils expenditures in the Arctic were approximately $18.5 million.

Oil companies and individuals in the oil and gas industry received a total of $9,201.75 under the northern mineral explorations assistance grants program. Asssistance for such infrastructure as roads and air strips amounted to $21,913.52 in 1971, all of which was carried out in the Arctic islands.

Those are the answers to the questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Yates.

I will again call for those items concerned with northern development programs, which can be found on page 10-2 and pages 10-24 to 10-38 of the blue book of estimates.

[*Interprétation*]

route de Dempster dans le Yukon. Pour la première le contrat a été conclu avec Cattermold Trethway en 1971 pour le trajet du mille 964 au mille 931. Le contrat porte sur un prix de $3,919,416. Ce projet est terminé à 10 p. 100 et porte sur trois ans.

Pour la construction du point 931 à 405, à l'Arctic Red River, l'appel d'offres sera lancé en 1972-73 pour un contrat de trois ans encore une fois. En ce qui concerne l'autoroute de Dempster, de Arctic Red River jusqu'au point 0, qui se trouve près de Dawson dans le Yukon, on peut dire la chose suivante:

Les 78 premiers milles de cette route ont été construits en 1961-1962. L'entreprise Liard Construction de Whitehorse a fait la construction du mille 78 au mille 123 en 1970 pour une somme de $2,155,668. Le pont sur la rivière Ogilvie au mille 123 a été construit au milieu de l'année 1971 pour une somme de $447,000 par le ministère de la Défense nationale. L'entreprise T. A. Klemke and Sons d'Edmonton a construit entre le mille 123 et le mille 166 pour une somme contractuelle de $3,145,000 et les travaux étaient terminés à 85 p. 100 en 1971-1972. Ils le seront complètement au cours de l'exercice courant.

Cette année encore, nous allons lancer un appel d'offre pour les milles 166 à 178. De 178 à 290, nous allons faire une enquête sur place cette année encore et lancer un appel d'offre en 1973-1974. Du mille 290 à du mille 330, c'est-à-dire Fort McPherson, il y a aura une enquête sur place en 1972-1973 pour lancer l'appel d'offre en 1973-1974.

Du mille 330 du mille 365, c'est-à-dire de Fort McPherson à Arctic Red River, la Watsko Construction Limited de Hazel Ridge dans le Manitoba a reçu un contrat pour une somme de $4,438,700. Les travaux sont achevés à 30 p. 100. Ils seront complètement terminés en 1973-1974.

Le total des coûts prévus pour la construction de cette route était de $44,490,000. Je crois que le prix augmentera de $49 millions. Jusqu'à maintenant, on a dépensé environ $9.7 millions pour le soubassement et la construction du pont et pour les enquêtes sur place.

La cinquième question avait trait aux sommes dépensées pour la découverte de pétrole et de gaz dans le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest et surtout sur leur répartition entre ces deux territoires.

La deuxième partie de cette question a trait à la partie de cette somme dépensée par la Panarctic Oils Limited. Ensuite, on voulait savoir si le gouvernement avait fait de grands travaux d'équipement dans l'industrie du pétrole et du gaz l'année dernière.

Cette industrie a investi un total de $153 millions dans les Territoires du Nord-Ouest et dans le Yukon en 1971, dont $15,100,000 dans le Yukon. Le gouvernement a accordé $8,220,500 sous forme de subvention à la Panarctic. La Panarctic Oils a investi une somme d'environ $18.5 millions dans l'Arctique.

En vertu du programme d'assistance pour l'exploration minière dans le Nord, une somme de $9,201.75 a été distribuée aux entreprises pétrolières et aux particuliers qui travaillent dans l'industrie du pétrole et du gaz. Une somme de $21,913.52 a été dépensée en 1971 pour la construction de routes et de pistes d'atterrissage etc. dans les îles arctiques.

Voilà les réponses demandées, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Yates.

Nous allons revenir encore une fois aux postes qui font partie du programme de développement du Nord canadien que nous trouverez à la page 10-2 et aux pages 10-24 à 10-38 du Livre bleu.

[*Text*]

Mr. Yewchuk: I would like to go into the question of establishment of educational institutions in the North. I will start out with touching on the facility which has been established at Fort Smith. Can you briefly describe what kind of facility it is?

Mr. Davidson: Does this refer to the vocational training establishment?

Mr. Yewchuk: Yes.

Mr. Davidson: Since 1969-70, of course, we have turned over the responsibility for vocational and other educational facilities in that part of the Territory to the Territorial Government, and this has been established since then as a purely Territorial Government training facility. It is a vocational adult training facility in heavy equipment and other related skills for immediate employment. However, the department does not run this facility.

• 0955

Mr. Yewchuk: Is there any other educational facility there?

Mr. Davidson: At Forth Smith there has always been the elementary school and secondary academic school. These are quite large institutions.

Mr. Yewchuk: Is there any plan for any new facilities which would train, say, teacher aids, dental assistants or things of that nature?

Mr. Davidson: Mr. Chairman, yes. The first one is a territorial program where native people have, under a special teacher training program which is located at Fort Smith and in conjunction with the Province of Alberta for qualification, they are giving special training to native students to teach in territorial schools. That has been going now for two years. The dental technician training that you referred to has not yet been initiated but I understand it is under consideration and it is also under consideration that it would be at Fort Smith. But I cannot say positively as it is a joint venture with the Department of National Health and Welfare.

Mr. Yewchuk: Is it with the territorial government and the Department of National Health and Welfare?

Mr. Davidson: That is right, Mr. Chairman.

Mr. Yewchuk: I wonder whether you might enlighten the Committee on plans for a university of the North? I am sorry these are fairly broad questions, but it is a good way to start.

Mr. Davidson: Mr. Chairman, I believe the only enlightenment I can give at this time is that I know of no plans for a university in the North. Many projects or proposals have been discussed, but I know of no plans.

The Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I think one should refer to the proposals of the University of Canada-North which has been incorporated under the Corporations Act as an educational institution.

Mr. Davidson: I believe so, post-secondary education.

[*Interpretation*]

M. Yewchuk: Je voudrais aborder la question de la création d'écoles dans le Nord. Parlons d'abord de l'école de Fort Smith. Pouvez-vous nous la décrire brièvement?

M. Davidson: Voulez-vous parler de l'école de formation professionnelle?

M. Yewchuk: Oui.

M. Davidson: Depuis 1969-1970, les écoles de cette région des Territoires relèvent du gouvernement territorial. L'école de Fort Smith, qui a été créée depuis, est un établissement de formation du gouvernement territorial. C'est une école de formation professionnelle pour les adultes. On y entraîne des gens à se servir de l'équipement industriel lourd et on enseigne les métiers connexes. Cependant, cette école n'est pas sous la direction du ministère.

M. Yewchuk: Y a-t-il d'autres institutions d'enseignement dans cette région?

M. Davidson: A Fort Smith il y a toujours eu une école primaire et une école secondaire. Ce sont de grandes écoles.

M. Yewchuk: Prévoyez-vous de nouveaux programmes pour, disons, former des assistants de professeurs ou des assistants dentaires?

M. Davidson: Oui, monsieur le président, nous avons de tels programmes. Le premier est un programme territorial parrainé par notre ministère et la province de l'Alberta à Fort Smith. Ce programme a été conçu pour entraîner des étudiants autochtones à enseigner dans les écoles territoriales. C'est un programme qui existe déjà depuis deux ans. Le programme de formation des assistants dentaires n'a pas encore été commencé mais on me dit qu'il est à l'étude et serait lancé à Fort Smith. Je ne peux pas vous donner de réponse catégorique puisque c'est un programme entrepris conjointement avec le ministère de la Santé nationale et du Bien-être.

M. Yewchuk: Le programme a été entrepris par le gouvernement territorial et le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, n'est-ce pas?

M. Davidson: C'est exact, monsieur le président.

M. Yewchuk: Pourriez-vous nous donner des renseignements au sujet de l'Université du Nord? Je m'excuse, je pose des questions assez générales, mais c'est un bon début.

M. Davidson: Monsieur le président, je crois que la seule chose que je puisse vous dire à ce moment-ci, c'est qu'il n'y a pas de projet d'établir une université dans le Nord. Nous avons plusieurs propositions et des discussions à ce sujet mais il n'y a pas de projet concret.

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Monsieur le président, je crois qu'il faudrait mentionner ici les propositions concernant l'Université du Nord du Canada qui est déjà considérée en vertu de la Loi sur les corporations comme une institution de formation.

M. Davidson: C'est un institut d'enseignement post-secondaire.

[*Texte*]

Mr. Hunt: The prime mover behind this was Mr. Richard Rohmer of Toronto, but some of the sponsors and in fact all the other directors, as I understand it, are people from both Yellowknife and Whitehorse, from both territories. They sponsored and held a conference at Inuvik last fall, in September if I recall correctly, at which we had an observer. My recollection is that there were no specific plans of action drawn up at that time. The desirability of a university being established in the north was examined at the conference and various views were expressed. I think I would be correct in indicating there was quite a wide range of views but not everyone assumed or felt that a university at this time would be desirable: there were those who did and there were those who did not.

So far as I am aware, that corporation has taken no further action. It may have communicated with territorial governments although I am not sure. I am fairly sure we have not had any further direct letters or communication with that organization. The Association of Universities and Colleges of Canada also had intended, so they informed us, to examine this question but following the conference or seminar called by the University of Canada-North corporation, I think they postponed their intended examination of the question; and so again, that is where that one rests. Therefore, at the moment, so far as I am aware, there is no active consideration being given to the establishment of a university in the North.

• 1000

Mr. Yewchuk: So far, the work that has been done has been done by what one might consider private interests.

Mr. Hunt: Yes.

Mr. Yewchuk: Has the Department of Indian Affairs and Northern Development been doing any preliminary work to assess whether, in fact, there is a need for such an institution, and how great the need is by way of numbers of students finishing up grade 12 and either quitting at that point or going outside the territories for further education?

Mr. Hunt: We have not been doing any direct work ourselves. I believe the territorial government has this situation, I might put it, under constant review. But so far as I know, it has not gone into detailed examination of the question. I do not think I should try to indicate what their views are because I have not spoken to the Commissioner or one of the senior members of the administration recently. However, I do know that in past conversations they have indicated at that time that they were not yet convinced that a university should be established.

Of course, things move all the time. I think we did have the figures. Maybe, Mr. Chairman, Mr. Davidson has them. The number of students attending either university or some institution of postsecondary education outside the territory, I think, was around 180 for the Yukon and 160 or 120 for the Northwest Territories. We can get the exact figure, but if you would like to think in terms of 300 students at the moment outside the Yukon in postsecondary education, I think that is the correct figure.

Mr. Yewchuk: Could we also get the figure of those who are graduating from high school but not going on outside the territories?

[*Interprétation*]

M. Hunt: L'idée a été mise de l'avant par M. Richard Rohmer de Toronto, mais les promoteurs et tous les autres directeurs, viennent de la région de Whitehorse et de Yellowknife, des deux territoires. Ils ont parrainé et organisé une conférence à Inuvik l'automne dernier en septembre et je crois que nous y avons envoyé un observateur. Si je ne me trompe pas, aucun projet concret n'a été décidé à ce moment-là. On se demandait s'il était vraiment souhaitable de créer une université dans le Nord. Des opinions très différentes ont été exprimées. On a beaucoup parlé de la création de cette université mais quelques-uns ont pensé que le moment n'était pas opportun. Certains étaient pour et d'autres étaient contre.

A ma connaissance, la corporation n'a pas pris d'autres mesures. Ils ont peut-être communiqué avec les gouvernements territoriaux mais je n'en suis pas sûr. Je sais par contre que nous n'avons échangé aucune correspondance ou communication directe avec cette organisation depuis ce temps-là. L'Association des universités et collèges du Canada a aussi voulu examiner la question mais à la suite de cette conférence convoquée par la Corporation de l'Université du Nord du Canada elle a décidé de remettre à plus tard cet examen. Voilà où en est la situation. Donc, pour le moment, autant que je le sache, la question de la création de cette université dans le Nord n'est pas à l'étude.

M. Yewchuck: Donc, le travail qui a été fait à date a été fait par des intérêts privés.

M. Hunt: Oui.

M. Yewchuk: Est-ce que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a entrepris une enquête préliminaire pour savoir si en fait un tel besoin existe et combien d'étudiants en profiteraient. Savez-vous par exemple combien d'étudiants en terminant leur 12e année ont abandonné les études ou ont dû quitter les territoires pour continuer leur formation?

M. Hunt: Nous n'avons pas fait des recherches nous-mêmes. Je crois que le gouvernement territorial a cette question à l'étude mais autant que je le sache ils ne l'ont pas encore examinée en profondeur. Je n'oserais pas vous dire quel est leur avis à ce sujet puisque je n'ai pas eu l'occasion dernièrement de discuter avec le commissaire et les hauts fonctionnaires de l'administration. Cependant je peux vous dire qu'au cours de nos entretiens il y a quelque temps, il n'était pas tout à fait convaincu qu'une université devrait être établie.

Mais il y a des changements tous les jours. Nous avons les chiffres. Peut-être M. Davidson pourra-t-il vous donner le nombre d'étudiants qui fréquentent des universités ou d'autres institutions post-secondaires hors des territoires. Je crois que pour le Yukon c'était 180 et 160 ou 120 pour les territoires du Nord-Ouest. Je peux vous procurer les chiffres précis mais à toutes fins pratiques je crois qu'on peut dire qu'il y a 300 étudiants dans des établissements post-secondaires à l'extérieur du Yukon.

M. Yewchuk: Pouriez-vous nous dire aussi combien de diplômés des écoles secondaires ne poursuivront pas leurs études hors des territoires.

[*Text*]

Mr. Hunt: Yes.

Mr. Yewchuk: I think that would be quite useful, too.

Mr. Hunt: We can certainly provide that. I do not carry it in my mind, unless Mr. Davidson does.

Mr. Yewchuk: Can I assume from your comments, Mr. Hunt, that education in the North has been turned over entirely to the territorial government? Or does the Department of Indian Affairs and Northern Development still maintain responsibility for Indian and Eskimo education in the North?

Mr. Hunt: No. As a general statement, there are one or two exceptions, and I should mention them. It has been turned over entirely to the two territorial governments. It has been recently turned over. They have had and carried this responsibility for many years. In the Northwest Territories, though, the turnover was completed in 1971, with the exception of the educational facilities at Churchill. These are in the process of being phased out. The vocational school at Churchill will be replaced. The students will eventually attend the new school at Frobisher, and at that time I think it would be fair to say that we will have completely turned over the responsibility.

In the Yukon, it is my understanding that the responsibility for providing education to the Indian people is carried by the Yukon government, but, of course, there is a director of Indian affairs representing the Indian program of the department in Whitehorse. One of his responsibilities is to comment on and keep an eye on the education being provided to the Indian people and to keep the Minister advised of this.

In the Northwest Territories, the Indian, Eskimo and Métis people receive their education directly from the territorial government, except where there are cases of municipalities with school boards where, as in the south, the school board runs the local educational facilities.

I do not know if Mr. Davidson would want to add anything to that, Mr. Chairman.

Mr. Davidson: No, except to say there are only two school boards, both in Yellowknife.

Mr. Yewchuk: Can you indicate to me, just for clarification, how this administration of education by the territorial government or the Yukon government differs, with regard to Indian and Eskimo students, from that in provinces throughout the country? It is my impression that the department still has responsibility in the provinces whereas, I gather, no longer in the Northwest Territories or the Yukon.

• 1005

Mr. Davidson: We of course are getting into territorial government programs here, but in the provinces of course we are talking of reserve areas. In the North there are no reserves. Of course, in the small settlements one school is about all you could have. The main difference is coming in the N.W.T. particularly, where much greater emphasis is being put on native language skills and life skills. Great attention is being given in kindergarten and the early grades to having the children use their native language and gradually, to some extent, as a language of instruction, which is possible in very low grades, so that they will retain their native language. Now this has not progressed all that far, but you are asking for a difference and this is one of the differences.

[*Interpretation*]

M. Hunt: Oui.

M. Yewchuk: Il serait utile d'avoir ces chiffres.

M. Hunt: Je peux certainement vous les procurer mais je ne les ai pas en tête, peut-être M. Davidson pourra-t-il vous les donner.

M. Yewchuk: Dois-je comprendre d'après vos remarques, monsieur Hunt, que la responsabilité pour l'enseignement dans le Nord est entièrement dans les mains du gouvernement territorial? Est-ce que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien demeure toujours responsable de l'éducation des Indiens et des Esquimaux du Nord?

M. Hunt: Non. En général, à part de deux exceptions dont je vais vous parler, c'est le gouvernement territorial qui en est entièrement responsable. J'aimerais ajouter ici que le Yukon a assumé cette responsabilité depuis longtemps. Cependant dans les territoires du Nord-Ouest ce transfert a été réalisé en 1971. Nous demeurons quand même responsables de l'école de formation professionnelle à Churchill. Cette école sera bientôt terminée et les étudiants suivront des cours à la nouvelle école de Frobisher Bay et à ce moment-là on pourra dire que le transfert est complet.

Au Yukon, si je comprends bien c'est le gouvernement territorial qui s'occupe de l'éducation des Indiens. Il y a cependant un directeur des affaires indiennes qui représente le programme de notre ministère à Whitehorse. Il est chargé de surveiller et contrôler la qualité de la formation donnée aux Indiens et de tenir le ministre au courant de la situation.

Dans les territoires du Nord-Ouest, les Indiens, les Esquimaux et les Métis reçoivent leur formation directement du gouvernement territorial à moins qu'ils n'habitent des municipalités qui ont leur propre commission scolaire qui dans ce cas-là, comme dans le sud, dirige les écoles.

Je ne sais pas si M. Davidson voudra ajouter quelque chose à cela monsieur le président.

M. Davidson: Je voulais seulement dire qu'il n'y a que deux commissions scolaires, et toutes les deux sont à Yellowknife.

M. Yewchuk: Pouvez-vous me dire ou m'expliquer, comment l'administration de l'éducation par le gouvernement territorial du Yukon diffère de l'éducation des Indiens et Esquimaux dans les autres provinces du pays? Ai-je raison de croire que le ministère garde la responsabilité pour les Indiens et les Esquimaux dans les autres provinces mais non dans les territoires du Nord-Ouest ni au Yukon.

M. Davidson: Nous abordons là, bien sûr, les programmes des gouvernements territoriaux mais dans les provinces on parle plutôt de régions constituées en réserves. Dans le nord, il n'y a pas de réserve. Bien sûr, dans les petits villages on peut difficilement avoir plus d'une école. La principale différence, particulièrement dans les territoires du Nord-Ouest, est qu'on met beaucoup plus l'accent sur l'apprentissage de la langue et des techniques indigènes. On veille particulièrement dans les écoles maternelles et les petites classes à ce que les enfants utilisent la langue indigène et, de plus en plus, on en fait dans une certaine mesure la langue d'enseignement dans les petites classes de façon à ce que les enfants conservent leur langue maternelle. Bien sûr, tout cela ne va pas encore très loin

[*Texte*]

Mr. Hunt: There is also the situation at Edzo, Rae-Edzo if you wish, where a new school was recently opened. The responsibility for administering the affairs of this school, not the curriculum of course, rests essentially with the community school boards. It is not on the basis that the school board is autonomous in that it raises its own funds; funds are provided directly by the territorial government as a grant. But it is an attempt to place the responsibility for running the school in the hands of the local people. The population at Rae-Edzo is 98 or 99 per cent Indian people, and the people on the school board, as it is called, are therefore in the same proportion.

Mr. Yewchuk: When capital costs or planning for new school construction is carried out, is this now done directly by the territorial government, as far as Indian and Eskimo students are concerned?

Mr. Hunt: Yes.

Mr. Yewchuk: I suppose that is what I was trying to get at as the difference really, because my impression is that in the provinces the Indian Affairs and Northern Development department is still responsible in this area. It is done in conjunction with the provinces but they are still . . .

Mr. Davidson: We should add, Mr. Chairman, that when you do this of course it is done in conjunction with our department, because the capital funds for the schools are all provided through these estimates we are looking at. We provide the total capital moneys for capital purposes. So when their request comes for funds for schools and other institutions, of course they are reviewed in the course of providing these funds through our estimates.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I think I have had enough time for now. Thank you.

The Chairman: We will catch you on the second round then.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, at the opening of discussion today there was some report on certain questions relating to transportation. Some time ago I asked the Minister of Transport in the House about plans for a possible extension of what is now known as the British Columbia Railway, formerly the P.G.E., across the northern boundary of British Columbia into the Yukon Territory and he indicated that some discussions were going on with the British Columbia government in this connection. I am wondering whether the Department of Northern Development has an involvement in this matter and whether there is anything the Deputy Minister could report to us on the situation which could provide a first rail link with the rest of the railway system of Canada into the Yukon Territory.

• 1010

The Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I am afraid I will not be able to be very helpful on this. We certainly are aware of the discussions that are taking place. We are consulted by officials of the ministry of transport, but it is on the basis of seeking our advice and it is the Minister of Transport who is primarily responsible for these discussions, particularly since initially they bear on the rail system in northern British Columbia and then laterally linking into the Yukon. I might suggest, Mr. Chairman, that I do not think I should go any further on this here.

[*Interprétation*]

mais vous avez demandé quelle était la différence et ceci en est une.

M. Hunt: Il y a aussi la situation qui existe à Edzo, Rae-Edzo si vous préférez, où une nouvelle école vient de s'ouvrir. L'administration de cette école, sauf les programmes bien sûr, est essentiellement entre les mains de la Commission scolaire de la localité. Celle-ci n'est pas autonome au sens où elle percevrait ses propres revenus car ceux-ci lui sont attribués directement par le gouvernement territorial sous forme de subventions. Il s'agit d'une tentative pour confier la responsabilité de l'administration de l'école aux habitants. La population de Rae-Edzo est composée d'Indiens pour 98 ou 99 p. 100 et on retrouve la même proportion au sein de la Commission scolaire.

M. Yewchuk: Lorsqu'il s'agit d'investir ou de construire une nouvelle école, la décision est-elle actuellement prise directement par le gouvernement territorial dans le cas des étudiants Indiens ou Esquimaux?

M. Hunt: Oui.

M. Yewchuk: C'est à cela que je voulais venir principalement, car j'ai l'impression que dans les provinces c'est toujours le ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord qui est reponsable dans ce domaine. Il agit en collaboration avec les provinces mais il est toujours . . .

M. Davidson: Il faudrait ajouter, monsieur le président, que tout cela est fait en collaboration avec mon ministère car les crédits pour la construction d'écoles émergent tous à notre budget. C'est nous qui fournissons tous les crédits pour les dépenses d'équipement. Nous examinons donc évidemment toutes les demandes de crédit de ce genre qui nous parviennent.

M. Yewchuk: Monsieur le président, je pense que j'ai épuisé mon temps de parole. Je vous remercie.

Le président: Je vous redonnerai la parole au second tour de questions.

M. Barnett: Monsieur le président, au début de la séance on a évoqué certaines questions relatives au transport. Il y a quelque temps, j'ai posé à la Chambre une question au ministre du Transport au sujet de l'extention éventuelle de la ligne de chemin de fer de la British Columbia Railway, anciennement PGE, vers le territoire du Yukon. Il a répondu que des négociations étaient en cours à ce sujet avec le gouvernement de la Colombie-Britannique. J'aimerais savoir si le ministère du Développement du Nord est intéressé par cette affaire et si le sous-ministre pourrait faire pour nous le point de la situation, car cette extension serait le premier lien ferroviaire entre le territoire du Yukon et le reste du Canada.

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Monsieur le président, je crains de ne pas pouvoir me montrer très compétent en la matière. Nous sommes évidemment au courant des discussions qui ont lieu. Nous sommes en rapport avec les fonctionnaires du ministère des Transports, mais ils nous demandent des conseils et c'est essentiellement au ministre des Transports que revient la responsabilité de ces discussions en particulier, puisqu'elles portent à l'origine sur le système ferroviaire du nord de la Colombie-Britannique puis sur les liaisons latérales dans le Yukon. Permettez-moi de dire, monsieur le président que je ne pense pas poursuivre davantage sur le sujet.

[*Text*]

Mr. Barnett: It seemed to me, Mr. Chairman, that Northern Affairs, either directly or in association with the Territorial Government of the Yukon, would be concerned about such matters as the location of a line in relation to known or potential resource use. Also, to my mind at least, the whole question of the location in relation to environmental considerations enters into it in view of the zone usage in regard to territorial lands. I was wondering whether the department had been involved in any investigations in relation to either or both of those matters.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, we were involved in and, in fact, paid in part for an investigation into a possible rail link from the Snake River iron ore deposits, which were 100-odd miles north and a little east of Keno. I think that is about right. The company, Crest Exploration Limited, had submitted to us on a confidential basis a feasibility assessment of this project which also contained an assessment of the rail requirements. We then suggested to them that we should share with them the cost of elaborating on the rail investigation, which we did. We jointly employed CN to do the work. Major Charles was the engineer in charge and in this report he indicated the cost and the engineering feasibility of both building a railway from the Snake River iron ore deposit—it would come out roughly at Carmacks and then link down to Whitehorse and into White Pass and the Yukon system. So, we have looked at it in quite some detail to that extent. This was about four or five years ago, and we have not done any more detailed work on rail development in the Yukon. I think it is still felt by economists and by ourselves that the logical extension of any system in the Yukon would be up from Whitehorse to Carmacks and then into the mineralized areas.

Then of course there is the question of the extension of the rail system from the south, from British Columbia, up towards the Yukon. As I say, discussions are continuing, so far as I am aware, but I perhaps do not know the latest situation with respect to these and therefore I do not think I can usefully comment or should comment. I think it is really a policy matter which perhaps either my minister or Mr. Jamieson would want to discuss.

Mr. Barnett: Perhaps I could switch over to the Northwest Territories with a question or two that follow along on some observations I had a chance to make a few years ago as a member of the Committee, and I did it at Aklavik. There was underway in Aklavik at that time a new project which I found quite interesting, and that was the establishment of a tannery which was designed to assist the people of Aklavik in acquiring the necessary know-how to process their own skins, the result of their trapping efforts, and some specialist in this field was engaged in assisting them to acquire those skills. It was a parallel development, as I recall it, to the fur garment co-op development in Aklavik. I was wondering whether we had any report on how that project has developed and what has happened with it.

The Chairman: Mr. Davidson.

Mr. Davidson: Mr. Chairman, I am afraid we have not much useful information because these projects are run by the territorial government and we do not receive detailed progress reports on them. To my knowledge, this

[*Interpretation*]

M. Barnett: Il me semble, monsieur le président, que le ministère du Nord canadien devrait, directement ou en liaison avec le gouvernement territorial du Yukon, s'occuper des questions telles que l'emplacement d'une ligne ferroviaire dans les régions de ressources connues ou éventuelles. A mon avis du moins, la question entière de l'emplacement selon des considérations d'environnement, lui appartient, considérant l'utilisation de certaines zones des territoires. Je voudrais savoir si le ministère est intervenu dans les enquêtes effectuées sur l'une ou l'autre de ces questions.

M. Hunt: Monsieur le président, nous avons participé à des recherches dont nous avons en fait payé une partie, sur la possibilité d'une liaison ferroviaire à partir des minerais de fer de la Snake River, située à environ 100 milles au nord et légèrement à l'est de Keno. Je crois que ceci est à peu près juste. La société Crest Exploration Limited nous a présenté un rapport confidentiel sur les possibilités de réalisation de ce projet, ainsi qu'une évaluation des besoins ferroviaires. Nous avons ensuite proposé de partager les frais relatifs aux recherches, ce que nous avons fait. Nous avons mis le Canadien national à contribution. L'ingénieur responsable était le Major Charles et il a indiqué dans son rapport les frais et les possibilités de construction d'un chemin de fer à partir du minerais de fer de la Snake River—il aboutirait dans la région de Carmacks—puis une liaison vers Whitehorse en empruntant le White Pass pour rejoindre le système du Yukon. Nous avons donc fait une étude quelque peu détaillée. Ceci se passait il y a environ quatre ou cinq ans et nous n'avons pas considéré de façon plus détaillée la construction d'un chemin de fer dans le Yukon. Je crois que les économistes et nous-mêmes sommes toujours d'avis que le prolongement logique de tout système dans le Yukon devrait se faire au nord de Whitehorse, dans la direction de Carmacks, puis vers les régions de minerais.

Il est évidemment question de prolonger le système ferroviaire à partir du sud, de la Colombie-Britannique jusque vers le Yukon. Comme je l'ai dit, les discussions se poursuivent, pour autant que je sache, mais je ne connais peut-être pas la situation actuelle à cet égard, et je ne pense donc pas être en mesure de faire des commentaires utiles. Je crois qu'il s'agit en fait d'une question de politique que le ministre ou M. Jamieson pourrait peut-être aborder.

M. Barnett: Je voudrais passer aux Territoires du Nord-Ouest en posant une ou deux questions qui relèvent de certaines observations que j'ai pu faire il y a quelques années à Aklavik, comme membre du Comité. A ce moment-là à Aklavik on avait entrepris un projet que j'ai trouvé assez intéressant. C'était la création d'une tannerie pour aider les gens d'Aklavik à apprendre comment traiter les peaux des animaux qu'ils venaient de capturer. Un expert a été engagé pour leur enseigner ce métier. Je crois que cela a été créé en même temps que la coopérative des fourrures à Aklavik. J'aurais aimé savoir si vous avez des renseignements sur ces deux entreprises.

Le président: Monsieur Davidson.

M. Davidson: Monsieur le président, je regrette mais je ne peux pas vous donner des renseignements utiles parce que ces deux entreprises sont sous le contrôle des gouvernements territoriaux et nous ne recevons pas de rapports sur

[*Texte*]

certainly was under way and is still in the development stage. I am not aware that it has started production of processed skins yet, but it is still active.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, we will obtain an up-to-date situation report on the tannery.

Mr. Barnett: It seemed to me at the time to be quite an interesting development that had possibilities. There was also under way at that time a sawmilling operation which was in the early stages which was designed to provide the possibility of supplying lumber products and partially fabricated buildings to the treeless areas somewhat further north, with particular reference to the use of the black spruce timber resources of the Peel River System. My understanding, when I inquired at that time, was that some sort of assessment of the forest products potential of that whole area was being made.

I am wondering whether this matter has been pursued and whether we have any indication whether that utilization of a local resource on what I understood to be based on a sustained yield principle is under way, and whether there is any further report we can have as to the potential or otherwise of the utilization of that most northerly timber resource within Canada.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, it is my understanding that there has been an on-going survey of the timber resource of the area. I myself am not up to date on the outcome, but maybe Mr. Yates can answer that.

Mr. Yates: Again, Mr. Chairman, I think the territorial government is involved in the sawmill project at Aklavik which has since moved to Arctic Red River, and we will certainly undertake to bring you a progress report to date. But perhaps I could from memory relate some of the events that have taken place since the time you were there.

The first event was to create a prefabricating plant in Alkavik using that resource, and a number of houses were produced under the low-cost housing program of the Department. This was really quite a successful operation for the short period that it was carried out. I believe it ran for two years.

At that point, the supply overtook the demand and there was no longer a sufficient demand for prefabricated housing to warrant continuing the prefabricating plant. About the same time, the decision was taken to move the sawmill from Aklavik to Arctic Red River for economic reasons. The sawmill operated at Arctic Red River following that for perhaps one or two years, and then there was some financial problem they ran into. Regarding its exact state at the present time, I would have to be corrected on this by the territorial government.

• 1020

Mr. Barnett: I gather from what you say that territorial . . .

The Chairman: Excuse me, Mr. Barnett, but there is someone from the department who could probably give you a more detailed answer, if you would like. Mr. Naysmith, would you like to step up to the table here?

Mr. J. K. Naysmith (Chief, Water, Forests and Land Division, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, what Mr. Yates has said is correct. The mill operated in Aklavic for a few years and did produce, in addition to some dimensional stock, some studding and lumber that was used for pre-fabbing. But, as a matter of

[*Interprétation*]

l'état des travaux. Autant que je sache le projet est toujours à ses débuts. Je ne sais pas si on a commencé la production des peaux traitées, mais je sais que les travaux sont en cours.

M. Hunt: Monsieur le président, nous pouvons vous donner un rapport des activités de cette tannerie.

M. Barnett: A l'époque il me semblait que c'était un projet intéressant qui avait beaucoup de possibilités. A cette époque-là il y avait aussi un projet d'établir une scierie qui devait, à l'étape initiale, fournir du bois et des batiments préfabriqués aux régions un peu plus au nord où il ne pousse pas d'arbres. On devait surtout se servir de l'épinette noire de la région de la rivière Peel. A cette époque-là on devait entreprendre une sorte d'enquête pour évaluer les ressources forestières de toute la région.

J'aimerais savoir si on a donné suite à cette enquête et si on continue d'exploiter cette ressource locale d'une façon continue. J'aimerais savoir si vous avez des renseignements sur d'autres méthodes possibles d'exploitation de cette ressource forestière du Nord canadien.

M. Hunt: Monsieur le président, on me dit qu'il y a une enquête permanente sur les ressources forestières de la région. Moi-même je ne peux pas vous donner ces renseignements mais peut-être M. Yates peut vous donner cette réponse.

M. Yates: Ici encore monsieur le président, je crois que c'est le gouvernement territorial qui est responsable du projet d'Aklavik. La scierie elle-même est maintenant à Arctic Red River et je me charge de vous procurer un rapport sur la situation. Je pourrais peut-être vous raconter la suite des événements tels que je les connais.

Premièrement on a décidé de créer une petite usine de maisons préfabriqués en bois d'épinette noire dans le cadre du programme de logements à bon marché de ce ministère. Cette entreprise a connu un certain succès pendant la période où elle fonctionnait. Je crois que cela a duré deux ans.

Après deux ans nous avons eu des problèmes avec la surproduction, la demande n'était pas suffisante pour continuer à produire des maisons préfabriquées. C'est donc à ce moment-là pour des raisons économiques qu'on a décidé de déménager la scierie d'Aklavik à Arttic Red River. Par la suite, la scierie sur l'Arctic Red River a tourné pendant un ou deux ans, mais ils ont rencontré des problèmes financiers. En ce qui concerne son état actuel, il faudrait demander des précisions au gouvernement territorial.

M. Barnett: Je déduis de ce que vous dites que le gouvernement territorial . . .

Le président: Excusez-moi, monsieur Barnett, mais il y a ici un fonctionnaire du Ministère qui pourra probablement vous donner une réponse plus détaillée, si vous le voulez. Monsieur Naysmith, voudriez-vous vous approcher de la table?

M. J. K. Naysmith (chef de la Division des eaux, des forêts et des terres, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président, ce que M. Yates vient de dire est exact. La scierie a fonctionné à Aklavic pendant quelques années et produisait des bois et des matériaux de préfabrication. Mais, en fait, leur coût de production était

[*Text*]

fact, the cost of those logs in Aklavic was very high, because of the way they were operating. They were driving to the Mackenzie delta, which is almost an impossibility. So the mill was moved down to Arctic Red River and was tightened up considerably. A saw mill was set up at the village and the operation was about 20 miles up river. The efficiency of the operation increased considerably, and they did a pretty good job; they produced some very good lumber at a reasonable price.

A couple of years ago, it was turned over to private enterprise and they have a good market in Inuvik, but they ran into some managerial problems with the chap who is operating the mill and it is not operating at the moment. But there is a good chance for it and, if the right manager was brought in there, he has a market in Inuvik of probably two to three million feet annually which he could supply from Arctic Red River probably for a ten-year period; but it is not operating at the moment.

Mr. Barnett: Have you any estimate of the timber resources attributable to the location of that mill in terms of what, on the B.C. coast, could equally be called "an allowable annual cut". I understand generally, of course, that in that more northerly climate, the annual growth rate or volume of new timber produced per acre is somewhat lower than it is in a more southerly clime. This is one of the things that I found myself interested in relation to what I saw there, and also, of course, in relation to the very high transportation costs for a product like lumber into the northern parts of Canada, I am wondering whether more in-depth studies have been made on what the actual or potential productivity for marketable timber might be in the Peel River area, tributary to Arctic Red.

The Chairman: Mr. Naysmith.

Mr. Naysmith: Mr. Chairman, yes, there was a study done at the time we shifted the mill out of Aklavik to Arctic Red. We ran a cruise in the Arctic Red River area and the Peel River area and we came up with about 20 to 30 million feet of merchantable timber. This is not on an allowable annual cut basis, but because of the nature of the area, the timber that we set out as being operable was mature and in fact overmature. It just required cutting and it was a good opportunity.

What we did was that we set up that mill on the basis of a ten-year operation of something between two and three million feet a year. If that is carried out, if they were to cut there for that ten-year period, that, in effect, would be the end of an operation there for some time to come.

It is almost impossible to set up an allowable cut in the way you are familiar with an allowable cut on the west coast of B.C. In that delta region of B.C., the silvicultural rotation age is something like 200 to 220 years. There are good stands, they are healthy and there is lots of it; but it simply takes a long time to reach the point where it is commercially feasible to operate there.

• 1025

To repeat quickly, the plan we set down was for something in the order of 25 million feet over a 10-year period.

However, to amplify a bit, there are real possibilities in other parts of the Territories in the more southerly regions. They are quite analogous to situations in northern B.C. where we can set up an allowable operating cut of something in the order of 200,000 a year in each of the two Territories, which would go on in perpetuity. So you have two quite different situations.

[*Interpretation*]

très élevé à Aklavic en raison des méthodes qu'ils utilisaient. Ils se rendaient jusque dans le delta du Mackenzie, ce qui est presque impossible. Aussi la scierie s'est-elle installée sur l'Arctic Red River et a été rationnalisée. La scierie était à proximité du village et l'abattage se faisait à vingt milles en amont. Le rendement s'est considérablement accru et on a produit du bois de très grande qualité à un prix raisonnable.

Il y a quelques années, elle a été confiée au secteur privé et elle possède de bons débouchés à Inuvik. Cependant, des problèmes se sont posés au niveau directorial si bien que la scierie est fermée à l'heure actuelle. Les perspectives restent néanmoins bonnes et si un directeur compétent prenait la tête de l'entreprise, elle disposerait à Inuvik d'un marché de 2 ou 3 millions de pieds par an pendant 10 ans que la scierie pourrait approvisionner; mais, pour l'instant, elle ne fonctionne pas.

M. Barnett: Possédez-vous une estimation des ressources en bois dans cette région en fonction de ce qu'on appellerait en Colombie-Britannique le «taux d'abattage annuel maximal». Je crois savoir que, de façon générale, le taux de croissance des arbres est quelque peu plus faible dans le nord que plus au sud. C'est là un des points qui m'intéressent étant donné ce que j'ai vu là-bas et aussi, bien sûr, étant donné les coûts de transport très élevés du bois dans le nord du Canada. Je me demande si des études plus approfondies ont été faites sur la quantité réelle ou potentielle de bois qui peut être coupé dans la région de la rivière Peel, un affluent de la rivière Arctic Red.

Le président: Monsieur Naysmith.

M. Naysmith: Monsieur le président, oui, une étude a été faite au moment où nous avons transféré la scierie de Aklavic sur la rivière Arctic Red. Nous avons parcouru le bassin de la rivière Red Arctic et de la rivière Peel et nous sommes parvenus au chiffre d'environ 20 à 30 millions de pieds cubes de bois utilisables. Il n'a pas été calculé en fonction d'un taux d'abattage annuel mais, en raison de la nature de cette région, les arbres susceptibles d'être abattus sont en pleine maturité quand ils ne l'ont pas déjà dépassée. Il suffit de les abattre et les perspectives sont bonnes.

Nous avons décidé de construire la scierie pour 10 ans et d'abatter entre 2 à 3 millions de pieds par an. Si ce programme est exécuté, si la scierie coupe ce bois pendant une période de 10 ans, l'exploitation de cette région serait alors terminée pour quelque temps.

Il est presque impossible de fixer un taux d'abattage autorisé comme on le fait sur la côte ouest de la Colombie-Britannique. En effet, dans cette région de la Colombie-Britannique, la période de rotation sylvestre est d'environ de 100 à 220 années. Dans le Nord, le terrain est bon, les arbres sont sains et nombreux mais il faut très long temps pour que les forêts parviennent à un point où elles puissent être exploitées commercialement.

Pour récapituler, disons que notre programme prévoit quelques 25 millions de pieds pour une période de dix ans.

Cependant, il y a de réelles possibilités dans d'autres parties des Territoires, tout spécialement dans les régions plus au sud. La situation se compare assez bien à celle que l'on trouve au nord de la Colombie-Britannique; on pourrait permettre un niveau de coupe de 200,000 par année

[*Texte*]

Mr. Barnett: Perhaps I could conclude, Mr. Chairman, by asking for some brief report of this. What is happening in Alkavik regarding employment opportunities for the residents? With the removal of the sawmill and so on, has there been a decline in population or are there alternative developments there? The impression I received was that the Aklavik people are quite attached to their community. I well recall the sign that greeted us when we arrived by boat plane that said, "Aklavik never dies". I am wondering what the state of affairs is in Aklavik at the moment.

The Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I wonder if I could first respond to the question respecting the Delta region as a whole. Since the increase in oil and gas exploration activity, we have been informed —and this is on the basis of a fairly recent survey—that one can state, regarding Inuvik itself, that any resident of Inuvik who wishes to work in the opportunities available created by the oil and gas exploration, can obtain employment. Not all the people wish to follow this particular line of activity, so I am not saying that there is no unemployment. But I am saying that we have insisted with the oil industry that they offer the jobs available first to the people of the region in which they are working.

This requirement to offer jobs available to people would apply equally to Aklavik. I cannot state quite as categorically that there is adequate work available for everyone who wants to follow that type of thing at Aklavik. I do not think we have that information, but we will get it.

I could add that the employment in the oil industry of northern people, particularly native people, is certainly a lot better than it might have been had we not insisted on giving first offer to people in the North. It is, at the moment, in the order of just over 20 per cent. I am not suggesting that this is a figure with which we should express satisfaction and do nothing more, but it is certainly an indication, I think of progress in this area. On the last survey, which was a few weeks ago, 900 people were working in the oil industry in the North, and of those about 190, which is about 21 per cent, were Indian, Eskimo or Metis people.

The Chairman: Are there any other questions? Mr. Gundlock.

Mr. Gundlock: I wanted to explore a different area, Mr. Chairman, if there are no further questions on this same line.

The Chairman: Carry on, Mr. Gundlock.

Mr. Gundlock: Is there any place here where I could get into the discussion of Indian hospitals?

Mr. Davidson: Mr. Chairman, hospitals and medical services in both territories are operated by a portion of the Department of National Health and Welfare as agents of the Territorial Government. They have a doctor there who is their chief medical officer. It is called Northern Health Services.

They have certain hospitals of their own that they own and operate which are situated at Whitehorse, Inuvik and Frobisher Bay. They also own and operate the so-called nursing stations which are in the small villages and settlements throughout the North. There are as well some private hospitals, both church hospitals still in the Northwest

[*Interprétation*]

dans les deux Territoires et poursuivre indéfiniment. Dans le cas présent, c'est donc autre chose.

M. Barnett: Une dernière question, si vous le permettez, monsieur le président. Que se passe-t-il a Aklavik en ce qui a trait aux possibilités d'emploi pour les résidents? La fermeture de la scierie a-t-elle entraîné un déclin de la population? Y a-t-il d'autres possibilités à cet endroit? J'ai nettement eu l'impression à Aklavik que les gens étaient attachés à leur coin de terre. Je me souviens que sur une pancarte qu'on nous montrait à notre arrivée par hydravion on pouvait lire: «Aklavik ne mourra jamais». Quelle est la situation actuellement à cet endroit?

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Si vous le permettez, monsieur le président, je vais d'abord répondre à la question qui concerne l'ensemble de la région du Delta. Depuis que l'activité s'est accrue dans le domaine de la recherche du pétrole et du gaz, on nous a dit, et ce sont des développements qui sont assez récents, qu'en ce qui concerne Inuvik, tout résident qui désire travailler en marge de cette activité créée par ces explorations peut le faire. Ce n'est pas tout le monde toutefois qui est intéressé à ce genre de travail; il est donc impossible qu'il n'y ait pas de chômage. J'insiste cependant sur le fait que nous avons demandé aux industries concernées d'offrir les postes d'abord aux gens des régions où l'activité était créée.

Cette demande a été faite également à l'égard des gens d'Aklavik. Toutefois, il m'est impossible d'affirmer catégoriquement qu'il y a suffisamment de travail pour tous ceux qui sont intéressés par ce genre d'activité à Aklavik. Nous n'avons pas encore les données qui nous permettraient de le faire.

Je signale que la situation de l'emploi dans l'industrie pétrolière pour les gens du Nord, surtout les indigènes, est certainement plus reluisante que si nous n'avions pas insisté pour qu'on leur offre les postes en priorité. Le niveau de l'emploi pour ces personnes se situe à peu près à 20 p. 100 actuellement. C'est un niveau qui ne nous satisfait pas entièrement, c'est certain, mais il indique un net progrès dans ce domaine. Selon les derniers relevés, qui datent de quelques semaines seulement, 900 personnes étaient employées par l'industrie pétrolière dans le Nord, et sur ce nombre, 190 étaient Indiens, Esquimaux ou Métis, soit 21 p. 100.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Gundlock.

M. Gundlock: J'aimerais aborder un autre sujet, monsieur le président, si la chose est possible.

Le président: Je vous en prie, monsieur Gundlock.

M. Gundlock: Me permettrait-on d'aborder la question des hôpitaux pour les Indiens?

M. Davidson: Les hôpitaux et les services médicaux dans les deux Territoires relèvent d'une section du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social qui agit à titre d'agent du gouvernement des Territoires. Il y a un médecin chef pour chaque territoire. Celui-ci dirige les services de santé du Nord canadien.

Les Territoires ont aussi leurs propres hôpitaux; ils sont situés à Whitehorse, Inuvik et Frobisher Bay. Par ailleurs, ils possèdent et dirigent des dispensaires dans les petits villages et les établissements répartis dans le Nord. On trouve également des hôpitaux privés, des hôpitaux dirigés par des groupes religieux; Yellowknife compte même

[*Text*]

Territories and there is one municipal hospital at Yellowknife. The Territorial Government of the Yukon owned a couple of small hospitals; these have now come under the northern health services.

• 1030

In both territories they participate in the national plan for insured hospital services just as a province. Both territories now have medicare services on the same basis as a province. I do not mean the Yukon has a premium but it is like a premium deduction. The Northwest Territories has a revenue-financed medicare service.

The details really are in that area of National Health and Welfare. We can give some statistics on the number of hospital beds per thousand of population, which incidentally is much higher than it is in southern Canada, expenditures and other things like this, but of a more technical or professional nature we have to turn to the Department of National Health and Welfare.

Mr. Gundlock: Is there any place, Mr. Chairman, where it would be possible to have members from this department as well as Health and Welfare so that we can get those two things together? I find it almost impossible to get real answers in this field. I do not know whether we are in the right place for it right now or not, but I have particularly in mind some of the southern hospitals, particularly one in the Blood Reserve in southern Alberta. I find it very hard to get answers there. Also in the last two years there is supposed to have been surveys made both by Indian Affairs and National Health and Welfare pertaining to that hospital, upgrading or downgrading or moving it. Would it be possible to get an official from the other department along with an official here so we could have a look at it or is this not the place for it?

The Chairman: I think it has been done in the past. We could look at it again, Mr. Gundlock. Mr. Davidson.

Mr. Davidson: Mr. Chairman, I believe I heard you mention a hospital on the Blood Reserve in the Province of Alberta. The part of our department that would deal with that would be the Indian-Eskimo program side, but it would be between them and the Department of National Health and Welfare.

Mr. Gundlock: Mr. Chairman, do you think we could get an official?

The Chairman: We will attempt to do that Mr. Gundlock. Are there any further questions?

Mr. Gundlock: No.

The Chairman: Are there any other questions that any of the members would like to put to the Deputy Minister and his officials. Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Just to follow up a little on Mr. Gundlock's question, I will try to deal with the aspect that Indian Affairs and Northern Development could be responsible for. While I realize that hospital beds in the North are in a better ratio than in the South, the question of availability of medical care to the average citizen in the North, particularly in the more isolated communities is still a pipedream rather than a reality in most cases. I think the biggest problem is no regular doctor attendance to communities which are in relative isolation. That is an area which I am very familiar with because quite a bit of my northern

[*Interpretation*]

un hôpital municipal. Le gouvernement du territoire du Yukon avait deux hôpitaux; ce sont les services de santé du Nord canadien qui les ont pris en charge maintenant.

Les deux territoires participent au régime national d'assurance hospitalisation au même titre que les provinces. Ils bénéficient maintenant des mêmes services de santé. Il n'y a pas de primes comme telles au Yukon, mais on effectue des retenues à cette fin. Les territoires du Nord-Ouest pour leur part offrent un service médical qu'ils financent à même leurs revenus.

Vous pourriez obtenir tous les détails auprès du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Nous pouvons vous donner le nombre de lits pour 1000 habitants, chiffre qui, soit dit en passant, est beaucoup plus élevé qu'au sud du Canada, ainsi que les dépenses, etc. Pour les questions d'ordre technique ou professionnel, c'est vraiment au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social qu'il faut s'adresser.

M. Gundlock: Y a-t-il un endroit, monsieur le président, où l'on pourrait réunir les représentants des deux ministères afin d'avoir tous les détails nécessaires? Il est presque impossible d'obtenir des réponses satisfaisantes dans ce domaine. Je ne sais pas si le sujet concerne le comité, mais je songe surtout à certains hôpitaux plus au Sud, en particulier à celui de Blood Reserve dans le sud de l'Alberta. J'ai beaucoup de mal à obtenir des éclaircissements là-dessus. En outre, ces deux dernières années, les ministères des Affaires indiennes et de la Santé nationale devaient faire des enquêtes sur cet hôpital en vue de l'améliorer, de le supprimer ou de le transplanter. Ne serait-il pas possible de convoquer des représentants des deux ministères afin d'étudier la question? Est-ce un sujet qui intéresse le comité?

Le président: Il y a des précédents. Nous y reviendrons, monsieur Gundlock. Monsieur Davidson.

M. Davidson: Si j'ai bien compris vous étudiez la question d'un hôpital pour la *Blood Reserve* dans l'Alberta. La section de notre ministère dont cela relèverait serait celle qui est chargée du programme pour les Indiens et les Esquimaux; cela dépend également du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

M. Gundlock: Nous serait-il possible d'obtenir un représentant?

Le président: Nous essaierons, monsieur Gundlock. Autre chose?

M. Gundlock: Non.

Le président: Y a-t-il d'autres questions à l'intention du sous ministre et de ses hauts fonctionnaires? Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Je désire reprendre l'intervention de M. Gundlock, mais j'essaierai de m'en tenir aux aspects qui concernent plus particulièrement le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Je sais très bien que le nombre de lits d'hôpitaux pour mille habitants est plus élevé dans le nord que dans le sud, mais il faut bien admettre qu'en général, la possibilité de recevoir des soins médicaux dans le nord, et surtout dans les localités éloignées, tient plus du rêve que de la réalité. Le problème le plus grave est le manque de médecins dans les localités plus ou moins isolées. C'est un problème que je connais

[*Texte*]

constituency is quite similar to the Northwest Territories itself or the Yukon.

In going through those communities when I come to visit to do my usual political rounds, I find that most people are much more interested in the medical aspect of my life than they are in the political aspect of it, and what I can do for them medically more so than what I can do for them politically.

• 1035

In my constituency we have established what we like to call the flying doctor service, which initially started out of my own private office but now has been moved to Fort McMurray, and my understanding is that the Department of Indian Affairs and Northern Development is absorbing the cost of air transport for a doctor to fly to certain isolated communities on a regular basis. In the communities with which I am familiar personally, that has been of tremendous value to the people in those areas. They are in the position now where ordinary illnesses which, in the settled areas farther south are minor ailments of very little consequence provided they are attended to by a physician at an early stage, very often become serious illnesses for the lack of a physician. Quite often, before any medical care at all is available, patients are at the stage where they are about to die and they are flown out by ambulance to some hospital or other. In many cases of course they do not die but they do suffer a lot of pain and discomfort. Some improve on their own without ever getting medical care but some do not.

I am wondering whether it would be possible, or whether there are any plans—I know it would be possible if the motivation was there amongst the people who are in a position of authority—to expand this program to cover the entire North—a kind of program where you provide transportation to an interested physician to go to every community of any significant size, and by that I mean anywhere where there are 50 people or more . . .

The Chairman: Or even less.

Mr. Yewchuk: . . . or less, at least twice a week, or at the very least once a week, to provide the usual regular kind of medical service that people in Canada are entitled to as a birthright, not as a luxury or not as an emergency service.

It seems to me that such a program would be very easy to institute. It is not a question of paying the doctor as there is medicare, as you say; it would be a matter of providing transportation to a doctor. I realize that there are nursing stations around the North, but while serving a very useful function, they do not by any means provide the equivalent of the regular services of a physician.

I would like to know why there seems to be some resistance to getting this kind of program expanded. It has been proven very successful in other countries of the world. I do not need to mention any names; I am sure you know what they are. The Minister took a holiday there a year ago, a business holiday, a working holiday. I wonder whether we could have some comments on what the plans are for that area for the next 15 or 20 years.

[*Interprétation*]

très bien parce que la partie nord de ma circonscription peut se comparer aux territoires du Nord-Ouest ou au Yukon.

Lorsque je fais la tournée de ces localités en tant que politicien, je m'aperçois que les questions médicales intéressent beaucoup plus les gens que les questions politiques; ce qui les intéresse, c'est ce que je peux faire pour eux du point de vue médical plutôt que du point de vue politique.

Dans ma circonscription, nous avons établi ce que nous appelons un service de médecins volants, qui a été d'abord établi à partir de mon propre bureau privé, mais qui est maintenant établi à Fort McMurray, et d'après ce que j'ai compris, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien absorbe le coût du transport aérien pour un médecin qui se rend à certaines localités isolées d'une façon régulière. Dans les localités avec lesquelles je suis personnellement familier, ce service s'est révélé d'une valeur immense pour la population de ces régions. Leur situation est telle que certaines maladies ordinaires qui, dans des régions mieux établies plus au sud sont des malaises mineurs avec très peu de répercussions, à condition d'être traités par un médecin dans les premiers temps de la maladie, deviennent très souvent des maladies graves à cause du manque de médecins. Bien souvent, avant que l'on puisse administrer des soins médicaux, les patients viennent près de mourir et il faut les transporter par avion ambulance à un hôpital ou un autre. Dans plusieurs cas, bien sûr, il ne meurent pas, mais ils subissent beaucoup de souffrances et de malaises. Certains voient leur condition s'améliorer sans avoir besoin de soins médicaux, mais pour d'autres ce n'est pas le cas.

Je me demande s'il serait possible, mais je sais que ce serait possible si les personnes qui ont une certaine autorité le voulaient, alors je me demande si l'on envisage d'étendre ce programme de façon à couvrir tout le Nord . . . Il s'agirait d'un genre de programme par lequel vous accorderiez le transport à un médecin qui serait intéressé à aller dans toutes les localités d'une importance quelconque, et par là je veux dire avec une population de 50 personnes ou plus . . .

Le président: Ou même moins.

M. Yewchuk: . . . ou moins, deux fois par semaine, ou à tout le moins une fois par semaine, afin de fournir les services médicaux normaux auxquels la population du Canada a droit de par sa naissance, mais pas un service de luxe, ni un service d'urgence.

Il me semble qu'un tel programme serait facile à instaurer. Il ne s'agit pas de payer le médecin, étant donné qu'il y a l'assurance-maladie, comme vous dîtes; il s'agirait simplement de fournir un moyen de transport à un médecin. Je sais qu'il y a des postes d'infirmerie dans le Nord, mais même s'ils rendent un très grand service, ils sont loin de donner l'équivalent des services réguliers d'un médecin.

J'aimerais savoir pourquoi l'on semble hésiter à donner plus d'envergure à ce genre de programme. Il s'est révélé un très grand succès dans d'autres pays du monde. Je n'ai pas besoin de vous mentionner de noms; je suis certain que vous ne les ignorez pas. Le ministre y a pris des vacances il y a un an, des vacances d'affaires, des vacances qui impliquaient un certain travail. Je me demande si l'on ne pourrait pas commenter pour nous les plans qui ont été établis pour cette région, pour les quinze ou vingt années à venir.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, with respect, I do believe that this is the type of question that would best be responded to by both departments involved. Certainly such a program is possible. I would comment, though, that to institute it in what is 40 per cent of Canada—we are talking about tremendous distances—and to provide a visit even once a week, let alone twice a week, to every community, because most of them do come up to 50, would because of the distances involved require quite a large number of doctors. My understanding is that it is not always too easy to attract medical practitioners to the North. These are some of the problems as I know them, but perhaps Mr. Davidson could comment on the financial aspects and where the responsibility might or might not lie.

• 1040

The Chairman: Mr. Davidson.

Mr. Davidson: Mr. Chairman, there is not much doubt where the money would have to come from; it has to come from the federal government. What it would cost, I could not say. I think the main comment I would have to make is that it would require a professional assessment to determine whether the present system of the nursing stations, the nurse in the community reporting within the system they have and their hospital facilities located, as they are, across the north, is sufficient of whether the people would be better served as you suggest. I would think that we really cannot add anything to this except to say that it would be a tremendously expensive thing. There are of course many new developments being added to the medical and hospital services in the north all the time. One of the more successful and recent ones has been the provision of specialists facilities. Arrangements have been made, particularly with colleges and medical schools, as at McGill, for periodic visits in the north by specialists who can perform quite serious operations and this sort of thing. In the past the patient always had to be taken south. Beyond that I do not think we, as laymen in this field, can add much to the question you pose. I am sure the Department of National Health and Welfare has thought a great deal about this and would have many comments to make.

Mr. Hunt: If I might, Mr. Chairman, I could add one associated practical aspect. We, together with the territorial government, over the past few years have been developing a system of emergency air strip bases, which perhaps is just clearing some rocks away, so that a Twin Otter can land, the objective of this being to ensure that all communities, as we would think of them, can be served on an emergency basis at all times of the year, weather permitting, that it is not break-up or freeze-up or something of that nature which prevents a plane getting in to evacuate someone in a critical condition. So at least we have this program underway and are working hard on it. Of course, having adequate air strips at all the communities would be a prerequisite to any sort of flying doctor service.

The Chairman: Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: I wonder whether you are in a position to indicate how many communities would be involved.

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Monsieur le président, je crois que c'est le genre de question à laquelle les deux ministères intéressés devraient répondre. Il est certain qu'un tel programme est possible. Je dirais cependant que de l'instaurer dans ce qui représente 40 p. 100 du Canada et assurer ainsi la visite d'un médecin une fois par semaine, ou même deux fois par semaine, dans chaque localité, étant donné que la plupart d'entre elles ont au moins cinquante personnes, demanderait un très grand nombre de médecins, étant donné les distances formidables dont il est question. Je crois qu'il n'est pas toujours facile d'attirer des médecins dans le Nord. Voilà donc certains des problèmes dont je suis au courant, mais peut-être que M. Davidson pourrait parler des aspects financiers et des responsabilités qui en découlent.

Le président: Monsieur Davidson.

M. Davidson: Monsieur le président, la provenance des fonds ne fait pas de doute; ils doivent provenir du gouvernement fédéral. Je ne peux pas dire quels seraient les coûts. La seule remarque que je peux faire est qu'il faudrait déterminer professionnellement si le système actuel d'infirmerie, où l'infirmière de la communauté fait des rapports et les hôpitaux sont situés dans le Nord, est suffisant ou si les habitants disposeraient, selon votre suggestion, d'un meilleur service. Je pense qu'il n'y a véritablement rien à ajouter à cela, sauf que cette mesure coûterait extrêmement cher. Des améliorations sont évidemment constamment apportées aux services médicaux et hospitaliers du Nord. L'une des plus récentes et des plus rentables a été l'introduction de services de spécialistes. Des accords ont été conclus, en particulier avec les collèges et les écoles médicales, comme McGill, pour assurer des visites périodiques dans le Nord par des spécialistes qui peuvent effectuer des opérations sérieuses, etc. Dans le passé, le malade devait toujours être transporté au sud. A part cela, je ne pense pas que, comme profanes en ce domaine, nous pouvions ajouter davantage à la question que vous posez. Je suis sûr que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social a sérieusement considéré la question et aurait un certain nombre de remarques à faire.

M. Hunt: Si je peux me permettre, monsieur le président, je voudrais mentionner un autre aspect pratique de la question. En collaboration avec le gouvernement territorial, nous avons mis au point, au cours des quelques dernières années, un système de pistes d'atterrissage en cas d'urgence, qui ne représente peut-être qu'une faible tentative, permettant à un Twin Otter de se poser, dont le but est d'assurer que toutes les communautés peuvent disposer d'un service d'urgence pendant toute l'année, selon les conditions atmosphériques et que ni le dégel ni la glace, ni aucun obstacle de cette nature n'empêche un avion d'atterrir pour se porter au secours d'une personne en danger. Nous avons donc au moins entrepris ce programme et nous y travaillons sérieusement. Des pistes d'atterrissage dans toutes les communautés seraient évidemment une condition indispensable au fonctionnement d'un service médical par avion.

Le président: Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Êtes-vous en mesure de nous indiquer le nombre de communautés intéressées?

[*Texte*]

Mr. Hunt: Perhaps Mr. Yates can talk about the remote air strip program, and perhaps from there we could go to the emergencies.

Mr. Yates: I think, with the exception of two communities now in the Northwest Territories, Lake Harbour and Port Burwell, the communities in excess of 100 people—there may be small camps with a smaller number of people which are not served—do have some type of landing strip at this time. That landing strip is not always operable, perhaps in the spring of the year during break-up and just before freeze-up—there may be periods where they are not operational, and there is constant improvement going on—but over the past five years strips have been put in, of some capacity at least, and are adequate for Twin Otter service into every community except those two.

Mr. Yewchuk: What is the total number of communities in the Northwest Territories?

Mr. Davidson: You are talking about 60.

Mr. Yewchuk: Has there been an assessment made of what it would cost for transportation only of a physician to these communities on a regular basis?

Mr. Davidson: Not to my knowledge, Mr. Chairman. The Northern Health Service of the Department of National Health and Welfare may well have done this sort of study. Wehave not done it, because we do not go into the professional aspects of this service.

Mr. Yewchuk: I was just talking about transportation, not the health service itself. Maybe we could obtain that from the officials of the other department as well.

• 1045

Does the Department of Indian Affairs and Northern Development own any aircraft that are used for transportation of officials in the North?

Mr. Hunt: No, Mr. Chairman. We rent many.

Mr. Yewchuk: Who do you rent them from?

Mr. Hunt: Mr. Chairman, the procedure is that we rent aircraft on two bases. The first one is long-term contract in which we call for certain specifications regarding size, range, carrying capacity and so on, indicate the number of hours that we would guarantee to use and pay for and ask for tenders. We also have needs over and above that on an *ad hoc* basis and we simply purchase these as needed from the local operators. Our services are met by a number of the local operators. If I may, Mr. Chairman, I will take notice of that question to provide a full answer because it is extensive. Mr. Yates may be able to amplify to some extent.

Mr. Yates: I do not think so, Mr. Chairman. I do not have all the detail available on that.

Mr. Hunt: Perhaps one answer that would be helpful at this time is that at this moment we have one Twin Otter on a three-year contract for—I forget, $2,000. I should not go into details. Therefore it is available all the time to the department. This primarily was required for two purposes: forest fire suppression and work in the summer and when not used on that, which is the priority, it is used

[*Interprétation*]

M. Hunt: M. Yates pourrait peut-être nous parler du programme de pistes d'atterrissage et nous pourrions ensuite passer aux services d'urgence.

M. Yates: A l'exception de deux communautés des Territoires du Nord-Ouest, Lake Harbour et Port Burwell, dont la population est supérieure à 100 habitants, je crois que certaines petites localités dont la population est plus faible, disposent maintenant de pistes d'atterrissage. Ces pistes ne sont pas toujours praticables, en particulier au printemps et pendant les périodes de gel et de dégel, mais des améliorations sont apportées constamment; cependant, au cours des cinq dernières années, des pistes d'une certaine importance ont été construites et peuvent desservir chaque communauté à l'exception de deux.

M. Yewchuk: Quel est le nombre total de communautés dans les Territoires du Nord-Ouest?

M. Davidson: Environ 60.

M. Yewchuk: A-t-on évalué ce qu'il coûterait d'amener régulièrement un seul médecin dans ces communautés?

M. Davidson: Pas à ma connaissance, monsieur le président. Il est fort possible que le Service de la Santé du Nord du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social ait effectué ce genre d'étude. Nous ne l'avons pas fait car nous n'entrons pas dans les aspects professionnels du service en question.

M. Yewchuk: Je ne parlais que du transport, et non du service de santé lui-même. Les fonctionnaires de l'autre ministère pourraient peut-être également nous donner des renseignements.

Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien possède-t-il des appareils qui sont utilisés pour le transport des représentants du gouvernement dans le Nord?

M. Hunt: Non, monsieur le président. Nous en louons plusieurs.

M. Yewchuk: A qui les louez-vous?

M. Hunt: Monsieur le président, nous avons deux systèmes pour louer des appareils. Le premier est un contrat à long terme pour lequel nous exigeons certaines spécifications en ce qui concerne la dimension, le rayon d'action, la capacité des appareils, en ce qui concerne les passagers ou la cargaison et ainsi de suite; nous garantissons également un certain nombre d'heures d'utilisation que nous nous engageons à payer et nous faisons des appels d'offres. Il se présente également d'autres besoins en plus de ces besoins prévus, et chaque fois qu'il s'en présente, nous achetons simplement à des entreprises locales les services dont nous avons besoin. Il y a un certain nombre d'entreprises locales qui nous louent leurs services. Si vous le permettez, monsieur le président, je vais prendre cette question en note pour donner une réponse complète, car c'est un domaine très vaste. M. Yates pourrait peut-être ajouter quelque chose.

M. Yates: Je ne crois pas, monsieur le président. Je n'ai pas tous les détails à ce sujet.

M. Hunt: Il serait peut-être utile que je vous signale présentement que nous avons un appareil Twin Otter, en vertu d'un contrat de trois ans, pour un montant . . . j'ai oublié, je crois que c'est $2,000 . . . mais je ne devrais pas donner trop de détails. Par conséquent, le ministère l'a constamment à sa disposition. Cet appareil est destiné principalement à deux fins: la lutte contre les incendies de

[*Text*]

during the winter and for some of the summer for land use inspection work.

Mr. Yewchuk: You were going to mention the annual cost of an aircraft of that nature, but you do not have that figure?

Mr. Hunt: I recall the contract. I stand to be corrected; Mr. Naysmith may know.

Mr. Naysmith: That was $120,000 a year.

Mr. Yewchuk: I see. Do you think it would be possible to make arrangements with the Department of National Defence to provide transportation for a physician on a regular basis? I am under the impression that they always have aircraft sitting around airports just waiting for the pigs to eat them up as has happened in Britain on one occasion.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I could not say categorically that it would be possible. I do not know whether that department would feel that it could undertake to provide such a service because we could not, as I know it will be appreciated, have second-call on an aircraft, particularly during a fire season. I think it would be equally important, say, to have aircraft available as to have them perhaps for some other civil emergency or even an international emergency. It might be possible. If we could assume for a minute that it might be possible and the Department of National Defence would be willing to provide aircraft on the same basis as other operators, then there would be the question whether indeed it would be desirable because it would be reducing the business opportunity of some of the local operators whom I know depend to quite some extent on the business from the government.

I would only hazard the thought that even though it may appear that some of the National Defence planes are not fully used, I imagine that they are committed and it would probably in any event require increasing their fleet. I am not sure whether there would be the savings that might at first be apparent.

The Chairman: Mr. Blair, did you have a supplementary?

Mr. Blair: Yes, if Mr. Yewchuk will allow me.

Mr. Yewchuk: Sure, go ahead.

Mr. Blair: I was rather glad to hear the comment about the use of airplanes. It has been my observation that supposed savings in the event that a private corporation or a government department has its own aircraft are largely illusory because of the immense overhead which is required to operate airplanes properly and also to provide for depreciation to write off their capital cost. I have always been very much of the opinion that it is important for the Government of Canada to foster local aviation enterprises and I am glad to hear that this is the policy of the department.

• 1050

I would like to ask whether viewed as a whole in the Northwest Territories the department is satisfied with the variety of air services which is provided to it and to the residents?

[*Interpretation*]

forêt et le travail pendant l'été, et lorsqu'il n'est pas utilisé à ces fins, qui sont prioritaires, il sert pendant l'hiver et parfois pendant l'été pour des travaux d'inspection de l'utilisation des terres.

M. Yewchuk: Vous alliez mentionner le coût annuel d'un appreil de ce genre, mais vous n'avez pas ce chiffre?

M. Hunt: Je me souviens du contrat mais je risque de me tromper, et peut-être que M. Naysmith est au courant.

M. Naysmith: Il s'agissait de $120,000 par année.

M. Yewchuk: Je vois. Croyez-vous qu'il serait possible de passer des accords avec le ministère de la Défense nationale pour qu'il assure un moyen de transport à un médecin de façon régulière? J'ai l'impression qu'ils ont toujours des appareils qui traînent dans les coins des aéroports jusqu'à ce que les petits cochons les mangent comme cela s'est un jour produit en Grande-Bretagne.

M. Hunt: Monsieur le président, je ne pourrais pas dire de façon catégorique que ce serait possible. J'ignore si ce ministère croirait pouvoir offrir un tel service parce que nous ne pourrions pas utiliser un avion pour un deuxième service, particulièrement pendant la saison des incendies de forêt, comme ils le comprendront je crois. Je pense qu'il serait également important, disons, d'avoir un appareil à notre disposition, un appareil qui pourrait servir pour d'autres urgences civiles, ou même en cas d'urgence internationale. Ce pourrait être possible. Si nous pouvions supposer un instant que ce serait possible et que le ministère de la Défense nationale serait disposé à fournir un appareil au même titre que les autres entreprises, alors il faudrait se demander si ce serait souhaitable, car nous diminuerions ainsi le chiffre d'affaire de certaines entreprises locales qui dépendent jusqu'à un certain point, nous le savons, du travail qu'elles font pour le gouvernement.

Je dirais que même s'il peut sembler que certains avions de la Défense nationale ne sont pas utilisés à pleine capacité j'imagine qu'ils sont engagés dans certaines activités et qu'il faudrait probablement augmenter leur flotte dans ce cas. Je ne suis pas certain que cela permettrait de réaliser des économies même si au première abord, tel semble devoir être le cas.

Le président: Monsieur Blair, aviez-vous une question supplémentaire à poser?

M. Blair: Oui. Si M. Yewchuk le permet.

M. Yewchuk: Certainement, allez-y.

M. Blair: J'étais plutôt content d'entendre la remarque au sujet de l'utilisation des avions. J'ai remarqué que les économies qui sont censées résulter du fait qu'une société privée ou un ministère du gouvernement possède son propre avion, sont pour la plupart illusoires étant donné l'ampleur des frais généraux nécessaires si l'on veut vraiment exploité un avion, et si l'on tient compte de la dépréciation lors de l'amortissement du capital engagé. J'ai toujours été d'avis qu'il était important que le gouvernement du Canada encourage les compagnies aériennes locales et je suis heureux d'entendre que c'est la politique du ministère.

J'aimerais savoir si, dans le cas des Territoires du Nord-Ouest dans l'ensemble, le ministère est satisfait de la gamme de liaisons aériennes qui desservent ces territoires et leurs résidents?

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, that is not an easy question to answer. I think I can say that the department is quite satisfied with the services which it contracts for and receives, but to go beyond that and offer an opinion with respect to the adequacy of the air services throughout the North would involve me in such questions as—I would certainly be happy to raise them and put them before you but I think they are now being dealt with by the Air Transport committee—the fees and the types of service for an east-west commercial passenger-freight service. There would appear to be this need, but it is not quite so easy to determine how it might be met, and I believe the Air Transport Committee is hearing applications on this at the moment.

Mr. Blair: I suppose a very embarrassing question might be whether your department, recognizing the need for such a service, would be prepared to provide the economic backing for it?

The Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: I think that question could more properly be answered by the territorial government. I believe the Commissioner has expressed a desire to see some sort of service, but again it very much depends on what service can be offered and how close it can be brought to the economic. I think if it could be brought reasonably close to what the various levels of government require, then perhaps it would not be unreasonable to consider some support for that service, but I really do not know whether the two can even come close enough together.

Mr. Blair: Thank you, Mr. Hunt.

The Chairman: Mr. Yewchuk. I wonder if you would allow Mr. Barnett a few minutes after you have finished to let him close off?

Mr. Yewchuk: All right. I will just ask one more question. I wonder if Mr. Hunt or some other appropriate individual would volunteer to contact the Department of National Defence to determine the feasibility, if you like, of their providing transportation to a physician, at least on a trial basis for a while, and whether air transportation could be available on a regular basis. While I certainly agree, being a private enterprise supporter, that I would not want to injure or damage anybody's business, at the same time this service is not being provided now, so we are not taking away from what is already an established business. We are talking about expanding the use of aircraft for another purpose which is not now being provided for.

Mr. Blair: Surely, Mr. Chairman, if this type of service is required it is always a function of finance. If you want to put an aircraft available on a standby basis . . .

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I directed my question to Mr. Hunt, not to Mr. Blair.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Monsieur le président, la réponse à cette question est loin d'être aisée à formuler. Je pense pouvoir dire que le ministère est très satisfait des services qu'il loue et qui lui sont fournis; mais pour aller plus loin et dire si les liaisons aériennes sont suffisantes dans les régions septentrionales, il me faudrait aborder—et je serais certainement heureux de le faire et de vous informer à ce sujet, mais je pense que le comité des transports aériens s'en occupe pour le moment—la question des tarifs et des types de services concernant les liaisons commerciales, tant pour le fret que pour les passagers, entre l'Est et l'Ouest. C'est un besoin qui existe apparemment mais il n'est pas facile de déterminer comment on peut y répondre et je crois que le comité des transports aériens procède pour le moment à l'examen des demandes présentées à ce sujet.

M. Blair: Supposons que l'on vous demande si votre ministère, qui reconnaît donc la nécessité d'un tel service, serait disposé à soutenir économiquement la création d'une telle liaison, ce serait une question très embarrassante, n'est-ce pas?

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Je pense que cette question devrait plutôt être adressée au gouvernement territorial en cause. Je crois que le commissaire a exprimé le désir de voir restaurer un tel service, mais encore une fois, la chose dépend très fort du genre de services qui pourraient être présentés et de l'aspect économique de la question. Je pense que si l'on pouvait étudier un système qui répondrait plus ou moins aux besoins des divers niveaux de gouvernement, il ne serait pas alors déraisonnable d'envisager un soutien économique; mais je ne sais pas vraiment dans quelle mesure on pourrait arriver à réconcilier suffisamment les deux aspects de la question.

M. Blair: Merci, monsieur Hunt.

Le président: Monsieur Yewchuk. Pourriez-vous accorder à M. Barnett quelques instants dès que vous aurez terminé afin qu'il puisse conclure?

M. Yewchuk: C'est d'accord. Je vais poser une dernière question. Monsieur Hunt ou un autre témoin pourrait-il se proposer pour prendre contact avec le ministère de la Défense nationale afin de voir s'il est possible, exprimons-nous ainsi, qu'il se charge de transporter un médecin pendant quelque temps et au moins pour faire un essai, et de voir s'il pourrait assurer de manière régulière les liaisons aériennes. Étant un champion de l'entreprise privée, je suis tout à fait d'accord lorsqu'on dit qu'il ne faut pas léser l'activité commerciale de qui que ce soit, mais étant donné que ces services n'existent pas pour le moment, nous ne nuisons à aucune entreprise commerciale. Nous parlons de l'expansion de la navigation aérienne dans un but qui n'est pas poursuivi pour le moment.

M. Blair: Il est certain, monsieur le président, que si ce genre de liaison est nécessaire, il y a toujours une question financière à régler. Si vous voulez qu'un appareil soit disponible de manière permanente . . .

M. Yewchuk: Monsieur le président, j'ai posé ma question à M. Hunt et non pas à M. Blair.

[*Text*]

The Chairman: Yes. Mr. Hunt.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, I might suggest that I would be happy to refer this suggestion to Mr. Chretien and perhaps he might be willing to give consideration to approaching his colleagues. I do not think, because of the policy, the content involved, that I could really give that undertaking myself, but I can certainly undertake to draw it to the attention of Mr. Chretien and seek his instructions on it.

• 1055

The Chairman: Mr. Deakon, did you have a supplementary to that?

Mr. Deakon: This is just further to what my good friend Dr. Yewchuk was saying. In addition, as we are discussing this, through you, Mr. Chairman, perhaps I could give a suggestion to Dr. Yewchuk. Perhaps he could discuss this matter with the medical profession and convince them to have more doctors allowed to go into these schools so some of them can go up North and help these people who need this assistance.

The Chairman: Thank you.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, if I may just comment, the medical profession is in agreement. Are you suggesting that the medical profession is keeping doctors out of medical school?

Mr. Deakon: That is right.

Mr. Yewchuk: That is nonsense. The problem is that their facilities are occupied fully. It is a matter of expanding the facilities.

Mr. Deakon: I could show you some facts . . .

The Chairman: Gentlemen, please. Perhaps Mr. Barnett could be allowed to get his last few minutes in. If you would like to carry on with your discussion I am sure that the hallway would be a good place.

Mr. Barnett: The Chairman is obviously anxious to have me intervene between this argument.

Mr. Chairman, it is obvious that when we get into discussions with the northern development service we overlap into areas of other departmental operations from time to time. There is a question that I would like to pursue just for a couple of minutes, which has to do with the potential of marine resource use in the North. My understanding is that the Fisheries Research Board has had what I would describe as a very modest effort going on for some time in some study and survey of the potential harvest of various types of marine resources in the North.

I am wondering whether the northern development program of this department is involved in this, either by itself or in consultation with the territorial government of the Northwest Territories, or whether any decisions about the scope of that program are left entirely to the fishery service. We hear so much these days about the possible development in the non-renewable resource field in the North that I sometimes feel we may lose sight of what, in my view, may be a very important aspect, and that is the full utilization of such renewable resources as are available.

I have heard various suggestions that there are potentials unexploited for various types of shell fish, and the question as to whether or not the delectable Arctic char could provide an economic resource. I wonder if perhaps we could have some report as to what involvement the northern development service has in this matter. It all ties in with the whole question we had of protecting the envi-

[*Interpretation*]

Le président: Oui. Monsieur Hunt.

M. Hunt: Monsieur le président, je dirais que je serais heureux de transmettre cette proposition à M. Chrétien qui sera peut-être disposé à prendre contact avec ce collègue. Je ne pense pas pouvoir prendre moi-même cette initiative, étant donné la nature politique de la question, mais je pourrais certainement attirer l'attention de M. Chrétien sur ce sujet et lui demander des instructions.

Le président: Monsieur Deakon, aviez-vous une question supplémentaire à ce sujet?

M. Deakon: Ma question va dans la même direction que les propos de mon ami, le docteur Yewchuk. En outre, vu que nous discutons précisément de cette question, je pourrais peut-être formuler par votre entremise, monsieur le président, une proposition au docteur Yewchuk. Il pourrait peut-être discuter de la question avec les représentants des milieux médicaux et les convaincre de permettre à un plus grand nombre de médecins de fréquenter ces écoles de sorte que certains d'entre eux puissent aller dans le Nord pour aider les gens qui en ont besoin.

Le président: Je vous remercie.

M. Yewchuk: Monsieur le président, si vous me le permettez, j'ajouterais que les milieux médicaux sont d'accord. Voulez-vous dire que ces derniers barrent aux médecins l'entrée des écoles de médecine?

M. Deakon: C'est exact.

M. Yewchuk: Cela n'a pas de sens. Le problème est que leurs établissements sont pleins. Il s'agit d'en augmenter la capacité.

M. Deakon: Je pourrais vous montrer certains faits . . .

Le président: Messieurs, s'il vous plaît. M. Barnett pourrait peut-être profiter des dernières minutes qui nous restent. Si vous désirez poursuivre votre discussion, je suis certain que vous vous trouveriez très bien dans le couloir.

M. Barnett: Le président est visiblement soucieux de me voir mettre fin à cette discussion.

Monsieur le président, il est évident que lorsque nous discutons des services de développement des régions septentrionales, nous empiétons de temps en temps dans les secteurs d'activités de certains autres ministère. Il y a une question que j'aimerais aborder pendant quelques instants et qui a trait au potentiel d'utilisation des ressources marines dans le Grand Nord. Selon moi, l'Office des recherches sur les pêcheries du Canada a depuis quelque temps fourni ce que j'appellerais un effort très modeste dans le domaine de l'étude et de l'analyse des possibilités d'exploitation qu'offrent les divers types de ressources des eaux du Grand Nord.

Je voudrais savoir si le programme de développement du Grand Nord relevant du ministère s'occupe de cette question, et s'il s'en occupe seul ou en consultation avec le gouvernement des territoires du Nord-Ouest, ou si les décisions relatives à l'ampleur du programme sont laisées entièrement à la discrétion du service des pêches. Nous entendons tant parler ces derniers temps de la possibilité d'une exploitation dans le secteur des ressources non renouvelables du Grand Nord qu'il m'arrive parfois de penser que nous perdons de vue ce qui à mon avis, constitue un aspect très important de la question, c'est-à-dire l'utilisation la plus complète possible de ces ressources renouvelables existantes.

J'ai entendu diverses propositions selon lesquelles il existait des possibilités d'exploitation de diverses espèces

[*Texte*]

ronment of the North, and particularly the marine aspects of it.

The Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, first, I wish to assure you that we are increasingly placing emphasis on the need to develop economic activities based on traditional pursuits and on harvesting the renewable natural resources of the region with respect to the fisheries research on marine biology and so on. The question was directed, I think, to marine areas, so I will stick to that.

We have not been closely involved in the decision making with respect to where this research should be carried out, the level to which it should be carried out, and the objectives. I do not say that critically of our colleagues in the other department. I say it simply to indicate that there is still a lot to be done in our job of ensuring that there is full co-ordination of all government activities in the North. We have mentioned—I think you have heard the Minister mention—the need to expand our work in this area.

• 1100

This would be one of the areas with which we would expect to become more closely involved, and meet with our colleagues in the Department of the Environment specifically on this matter. I would be wrong to try to indicate that at the moment we have sat down with them and mutually decided where the research should be undertaken. It is always at our option to do so. I could comment on the freshwater fish areas to some extent, but I know time has passed.

The Chairman: Yes. There is another committee. The Fisheries and Forestry Committee meet immediately after us. Perhaps you might wish to pursue your questioning with them, Mr. Barnett.

Mr. Barnett: I have pursued this question on more than one occasion in that other committee. I would like, if I might, to ask one specific question. Is there any financial involvement through the estimates of this department in beefing up, shall I say, the efforts? Fisheries Research Board people tell me they have only so much by way of funds which they have to spread out all across the country.

I am wondering whether the department has any program which, I suppose, one could put in terms which would, because of their particular concern for the North, in effect subsidize the efforts being made by the other department in this field. Or is the decision about what kind of funds are allocated left entirely to the other department?

The Chairman: I wonder if this could be answered briefly, Mr. Hunt.

[*Interprétation*]

de crustacés et on peut se demander si les délicieuses truites des mers arctiques pourraient constituer une ressource économique. Je voudrais savoir si nous pourrions disposer d'un rapport qui puisse nous indiquer dans quelle mesure le service de développement du Grand Nord s'occupe de cette question. Tout cela se ramène à la question globale de la protection du milieu dans le Grand Nord, dont nous avons d'ailleurs déjà parlé et en particulier de la protection du milieu marin.

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Monsieur le président, je tiens tout d'abord à vous assurer que nous nous préoccupons de plus en plus de la nécessité de mettre au point des activités économiques fondées sur les objectifs traditionnels et sur l'exploitation des ressources naturelles renouvelables de la région, en ce qui concerne par exemple les recherches en matière de pêche, en matière de biologie de la faune aquatique. La question visait je crois les régions marines et je m'en tiendrais à cet aspect du problème.

Nous n'avons pas beaucoup participé aux décisions relatives aux endroits où ces recherches devraient être effectuées, au niveau de ces recherches et à ces objectifs. Je ne veux par là nullement critiquer mes collègues de l'autre ministère. Je dis ceci afin de montrer qu'il reste beaucoup à faire si nous voulons assurer une complète coordination de toutes les activités du gouvernement dans le Grand Nord. Nous avons déjà mentionné—et je crois que vous avez entendu la déclaration du ministre à ce sujet—le fait qu'il était nécessaire d'étendre nos activités dans ce domaine.

Il s'agit-là d'un des secteurs dans lesquels nous allons vraisemblablement travailler de plus en plus, en rencontrant à ce sujet nos collègues du ministère de l'Environnement. J'aurais tort d'essayer de dire que pour le moment nous avons déjà pris contact avec eux et que nous avons décidé de commun accord sur quoi devraient porter nos recherches. Nous avons toujours le choix dans ce domaine. Je pourrais m'étendre quelque peu sur la pêche en eau douce mais je sais que notre temps est écoulé.

Le président: C'est exact. Il y a un autre Comité. Le Comité des pêches et forêts se réunit immédiatement après nous. Vous aimeriez peut-être continuer à poser vos questions à cet autre Comité, monsieur Barnett.

M. Barnett: J'ai abordé à maintes reprises cette même question à ce Comité. J'aimerais, si vous me le permettez, poser une question précise. Le budget du ministère comprend-t-il un engagement financier quelconque destiné à effacer, si j'ose m'exprimer ainsi, ces efforts? Les représentants de l'Office des recherches sur les pêcheries me disent qu'ils reçoivent autant par voie de crédit et qu'ils doivent répartir cette somme parmi leurs diverses activités dans tout le pays.

Je voudrais savoir si le ministère a élaboré un programme qui pourrait en fait revenir à subventionner les efforts consentis par les autres ministères dans ce domaine, étant donné que le ministère des Affaires Indiennes se préoccupe tout particulièrement des questions qui touchent le grand Nord. A moins que la décision relative à la répartition des crédits ne soit laissée entièrement à la discrétion de l'autre ministère?

Le président: Pouvez-vous répondre brièvement à cette question, monsieur Hunt.

[*Text*]

Mr. Hunt: Yes, I will do it very quickly. In one area, and that was actually fish research in connection with the pipelines, we were instrumental in working with the Department of Environment to increase substantially their budgets for this work.

The territorial government also works closely with them on some of the freshwater fishing research requirements needed. For example, they will be trying to introduce new methods of fishing Great Slave Lake this coming year, so that there is work to that extent.

I can only say very quickly that I think there is always room for expanding, so that we do work more closely together.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hunt. Before we adjourn, there seemed to be general agreement of the Committee that we would have Northern Canada Power Commission before us on Tuesday, April 25, and that is at 3.30 p.m., I believe.

The meeting is adjourned.

[*Interpretation*]

M. Hunt: Oui, je serai bref. Dans un secteur, il s'agit en fait de la recherche en matière de pêche en relation avec les oléoducs, nous avons travaillé en coopération avec le ministère de l'Environnement afin que ce dernier puisse accroître de manière substantielle son budget dans ce domaine.

Le gouvernement territorial travaille également en étroite collaboration avec le ministère dans le domaine des exigences en matière de recherche sur la pêche en eau douce. Par exemple ils vont essayer de promouvoir de nouvelles méthodes de pêche dans le Grand Lac des Esclaves au cours de l'année prochaine, de sorte qu'on peut dire qu'une certaine activité est déployée dans ce domaine.

Je dirais très rapidement qu'à mon avis il y a toujours moyen d'élargir les activités, afin que nous travaillions en collaboration plus étroite.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hunt. Avant de lever la séance, je dirai que le Comité semble avoir manifesté le désir d'entendre les représentants de la Commission d'énergie du Nord canadien mardi 25 avril à 3h 30 de l'après-midi, je crois.

La séance est levée.

APPENDIX «C»

OTTAWA, Ontario. K1A 0H4
April 6, 1972.

Mr. Robert Borrie,
Chairman,
Standing Committee on Indian Affairs
and Northern Development,
House of Commons,
OTTAWA, Ontario.

Dear Mr. Borrie:

At the Standing Committee meeting of March 28, 1972, Messrs. *Cadieu, Barnett* and *Nielsen* asked questions which the Minister undertook to answer at a later date.

The opportunity to table these answers at the last meeting did not arise and I am, therefore, attaching the material herewith to be appended to future minutes of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development.

I should note that the replies to Mr. Nielsen's questions regarding funding of Indian associations were obtained from the Department of the Secretary of State.

The material is attached in both official languages.

Yours sincerely,

H. B. Robinson,
Deputy Minister.

QUESTIONS BY MR. CADIEU

QUESTION

1. Why is the grant to provide organization and advisory assistance to the National Indian Brotherhood and Regional and Provincial Indian Associations, deleted from the 1972-73 Estimates? In 1971-72 a total of $325,000 was allotted for this purpose.
The Estimates say that this item is not required for 1972-73.

ANSWER

The grant has not been deleted from 1972-73 Estimates—it is included in the 1972-73 Estimates of the Department of the Secretary of State.

QUESTION

2. Who made this decision? Was this decision made in consultation with the National Indian Brotherhood and the Regional and Provincial associations involved? If so, when? If not, why not?

ANSWER

The decision to provide core funds in the Secretary of State Estimates was taken by the Government following discussions with Association representatives.

QUESTION

3. Does the Department of Indian Affairs and Northern Development allot any other funds for the purpose of providing organizational and advisory assistance to the National Indian Brotherhood and Regional and Provincial Indian associations?

APPENDICE «C»

OTTAWA, Ontario, K1A 0H4
le 6 avril 1972

M. Robert Borrie,
président,
Comité permanent des Affaires indiennes
et du développement du Nord,
Chambre des communes,
OTTAWA, Ontario.

Monsieur,

Lors de la réunion du Comité permanent tenue le 28 mars 1972, MM. Cadieu, Barnett et Nielsen ont posé des questions auxquelles le ministre a répondu ultérieurement.

Il n'a pas été possible de déposer ces réponses lors de la dernière réunion et j'expédie donc le matériel sous ce pli. On pourra le joindre aux futurs procès-verbaux du Comité permanent des Affaires indiennes et du développement du Nord.

Je signale que le ministère du Secrétariat d'État a fourni les réponses aux questions de M. Nielsen au sujet du financement des associations indiennes.

Le matériel est rédigé en français et en anglais.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le sous-ministre,
H. B. Robinson

QUESTIONS SOULEVÉES PAR M. CADIEU

QUESTION

Pourquoi a-t-on éliminé du Budget des dépenses 1972-73 la subvention d'assistance administrative et consultative accordée à la Fraternité des Indiens du Canada et aux associations indiennes régionales et provinciales? On avait affecté la somme de $325,000 à cette fin en 1971-72.
Le Budget des dépenses précise que cette subvention n'est plus requise, en 1972-73.

RÉPONSE

La subvention n'a pas été éliminée du Budger des dépenses 1972-73; elle fait partie du budget du Secrétariat d'État.

QUESTION

2. qui a pris cette décision? L'a-t-on prise après avoir consulté la Fraternité des Indiens du Canada et les associations indiennes régionales et provinciales? Dans l'affirmative, quand les a-t-on consultées? Dans le cas contraire, pourquoi ne les a-t-on pas consultées?

RÉPONSE

La décision d'assurer un tel financement de base dans le budget du Secrétariat d'État a été prise par le gouvernement à la suite de consultation avec les représentants des associations concernées.

QUESTION

3. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a-t-il affecté d'autres crédits à la prestation d'assistance administrative et consultative à la Fraternité des Indiens du Canada et aux associations indiennes régionales et provinciales?

ANSWER

The Department allots funds to enable Indian Organizations to provide certain programs and/or services under agreements, and also to help meet the cost of meetings for discussion of policy.

QUESTION

4. If so, in what amount, and where does this appear in the Estimates?

ANSWER

The total amount for agreements is estimated at $1,503,000 and is included under *Contributions*, Education, Community Affairs and Indian and Eskimo Economic Development. The total for costs of meetings is estimated at $896,000 and appears under *Contributions*, Consultation and Negotiation

QUESTION

5. Does such a grant conflict in any way with the CORE funding provided by the Department of the Secretary of State?

ANSWER

No.

Insert Table

RÉPONSE

Le Ministère a affecté certaines sommes en vue de permettre aux associations indiennes de fournir certains programmes ou services en vertu d'accords et aux fins de les défrayer en partie du coût des rencontres nécessaires à la mise au point des lignes de conduite.

QUESTION

4. Dans l'affirmative, quel est le montant affecté et où en trouve-t-on la mention dans le Budget des dépenses?

RÉPONSE

Le montant affecté aux fins de tels accords, est de $1,503,000. Il est mentionné sous la rubrique *Contributions*, Éducation, Affaires communautaires et Progrès économique des Indiens et des Esquimaux. Les frais des rencontres s'élèvent en tout à $896,000; ce chiffre est mentionné sous la rubrique *Contributions*, Consultation et Négociation.

QUESTION

5. Une telle subvention entre-t-elle en conflit avec le financement de base assuré par le Secrétariat d'État?

RÉPONSE

Non.

INSERT TABLE

ANSWER TO QUESTION BY MR. BARNETT
1972–73

Breakdown by Region of Annuities Payable for Treaties 1 to 11 and Robinson Huron and Robinson Superior Combined

Location	Treaty 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	Robinson	
Ontario			33,705		11,735				44,096			38,692	128,228
Manitoba	31,070	47,485	120	8,320	93,500					7,700			188,195
Saskatchewan				63,415	4,230	89,105				23,090			179,840
Alberta						56,845	41,130	40,085					138,060
British Columbia								4,480					4,480
Northwest Territories								5,900			27,790		33,690
	31,070	47,485	33,825	71,735	109,465	145,950	41,130	50,465	44,096	30,790	27,790	38,692	672,493

NOTE 1

In addition to the above treaty payments, funds for Hunting and Fishing supplies and Triennial Clothing are also provided. 1971–72 Budget—$75,000

Payments to Date:
- Treaty No. 3—$1,500.00
- Treaty No. 4— 750.00
- Treaty No. 5— 1,000.00
- Treaty No. 6— 1,500.00
- Treaty No. 7— 2,000.00
- Treaty No. 8—8,819 at $1.00 per Capita = $8,819.00
- Treaty No. 10—5,754 at $1.00 per Capita = $5,754.00
- Treaty No. 11—5,686 at $3.00 per Capita = $17,058.00

Also provided in the Treaties is the provision of Suits currently valued at $78.00 per suit. Approximately $38,295.00 was set aside for 1971–72.

NOTE 2

In British Columbia $100,000.00 is set aside annually where it is distributed on a per capita basis to the Band's Trust Accounts.

RÉPONSE À UNE QUESTION SOULEVÉE PAR M. BARNETT
1972–1973

Répartition par région des rentes payables en vertu des traités nos 1 à 11 et des traités Robinson signés avec les Indiens des lacs Huron et Supérieur

Régions	Traité 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	Robinson	
Ontario			33,705		11,735				44,096			38,692	128,228
Manitoba	31,070	47,485	120	8,320	93,500					7,700			188,195
Saskatchewan				63,415	4,230	89,105				23,090			179,840
Alberta						56,845	41,130	40,085					138,060
Colombie-Britannique								4,480					4,480
Territoires du Nord-Ouest								5,900			27,790		33,690
	31,070	47,485	33,825	71,735	109,465	145,950	41,130	50,465	44,096	30,790	27,790	38,692	672,493

NOTE 1

En plus des rentes payables en vertu des traités susmentionnés, on a aussi affecté, dans le Budget de 1971–72, la somme de $75,000 à la fourniture d'articles de chasse et de pêche et aux prestations triennales pour le vêtement.

Rentes payées jusqu'à ce jour:
- Traité no 3—$1,500.00
- Traité no 4— 750.00
- Traité no 5— 1,000.00
- Traité no 6— 1,500.00
- Traité no 7— 2,000.00 (NOTA: Seule la somme de $324.00, affectée à la bande Stony en 1971–72, a été versée)
- Traité no 8—8,819 à $1.00 par personne—$8,819.00
- Traité no 10—5,754 à $1.00 par personne 5,754.00
- Traité no 11—5,686 à $3.00 par personne—17,058.00

Les traités comprennent aussi des dispositions portant la fourniture de complets, d'une valeur de $78.00. La somme d'environ $38,295.00 a été réservée à cette fin en 1971–72.

NOTE 2

En Colombie-Britannique, la somme de $100,000.00 est réservée annuellement et versée dans les caisses de fiducie des bandes selon le nombre de membres de ces dernières.

APPENDIX

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS

Questions by Mr. Nielsen, P.C. (Yukon),—Native Associations

1. Have any conditions been laid down and approved by the government which are applicable to the core program?

ANSWER

There are certain conditions which an association must meet. First, the association must provide the Government with a yearly audited financial statement before the full funds of the following fiscal year can be released. In addition, payments to the associations are made quarterly on the basis of the receipt of a quarterly financial statement for the penultimate quarter.

2. Has any level been set on the funding of core?

ANSWER

A level for each association was worked out and the associations have been advised of it. It is expected that support at approximately this level will be available to them during the course of the next three or four years.

3. Is the core and communications work program the only sustaining support to be provided to the native associations by the federal government?

ANSWER

In providing for the core and the communications workers programs, it was expected that these would represent the Federal Government's contribution to the sustaining support of native associations and that this support would allow the associations to become viable organizations and in a position to represent the constituency of concern.

It was also expected that once the basic viability of the associations had been assured through core funding they would be able to make proposals and seek support for them from various departments of the Federal Government, other levels of government, the private sector, their own membership or any combination of these.

4. What is the total annual cost likely to be for the core program and for the communications workers program when all associations are fully formed and operational?

ANSWER

At the time the core funding concept was developed, all the native people had not yet been represented through associations and an allowance was made in anticipation of new associations being formed. When all the associations are operative it is expected that the total cost will not exceed six million dollars a year.

5. Has any particular department been designated as the focal point for funding of basic organizational costs of native associations?

ANSWER

The Secretary of State Department in consultation with the Department of Indian Affairs and Northern Development is the administrative channel for processing the Federal grants.

6. Is any policy review going to be made of these programs and, if so, what is the target date for this review?

APPENDICE

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES

Questions de M. Nielsen, P.-C. (Yukon), concernant les associations d'autochtones

1. Le gouvernement a-t-il posé des conditions en ce qui a trait aux programmes d'établissement? Le gouvernement a-t-il approuvé ces conditions?

RÉPONSE

Une association doit effectivement satisfaire à certaines conditions. Elle doit, en premier lieu, fournir annuellement à l'Administration un état financier véfifié pour être en mesure de recevoir toutes les sommes qui lui sont destinées pour l'année financière suivante. De plus, les paiements sont faits tous les trimestres, en fonction de l'état financier de l'avant-dernier trimestre.

2. A-t-on fixé une limite pour le financement des programmes d'établissement?

RÉPONSE

Une telle limite a été établie pour chaque association et chacune en a été informée. On prévoit que chacune recevra une aide en fonction de cette limite, au cours des trois ou quatre prochaines années.

3. Les programmes d'établissement et de communications constituent-ils la seule aide accordée aux associations d'autochtones par le gouvernement fédéral?

RÉPONSE

En accordant son aide aux programmes d'établissement et de communications, l'Administration fédérale compte contribuer au maintien des association d'autochtones, celles-ci devenant ainsi viables et représentatives.

Il est également prévu qu'une fois que leur viabilité aura été assurée par le financement de leur établissement, ces associations pourront formuler des propositions et faire appel à l'aide des divers ministères fédéraux, à celle d'autres autorités administratives, du secteur privé, de leurs propres membres ou de plusieurs de ces sources à la fois.

4. Quel coût total annuel prévoyez-vous pour l'ensemble des programmes d'établissement et de communications, lorsque toutes les associations seront en place?

RÉPONSE

Lorsque nous avons songé à financer des programmes d'établissement, tous les autochtones n'étaient pas encore représentés par des associations, de sorte qu'une certaine somme a été ajoutée en prévision de la formation de nouvelles associations. On prévoit, que, lorsque toutes les associations seront en place, la dépense totale n'excédera pas six millions de dollars.

5. Y a-t-il un ministère qui est spécialement chargé de supporter les frais de premier établissement des associations d'autochtones?

RÉPONSE

Le Secrétariat d'État se charge, après consultation du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien, de l'octroi des subventions fédérales.

6. Projette-t-on de procéder à un réexamen de la ligne de conduite relative à ces programmes? Dans l'affirmative, quand compte-t-on le faire?

ANSWER

The associations have been advised that the program will be the subject of continuing evaluation with a comprehensive policy review to be completed by July 1, 1975.

(30)

RÉPONSE

Les associations ont été informées que ces programmes feront l'objet d'une évaluation continue, un réexamen complet de la ligne de conduite devant être terminé pour le 1er juillet 1975.

(30)

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, April 25, 1972

Chairman: Mr. Robert Borrie

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 6

Le mardi 25 avril 1972

Président: M. Robert Borrie

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

24893—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Robert Borrie

Vice-Chairman: Mr. Léopold Corriveau

Messrs.

Barnett
Blackburn
Dinsdale
Goode
Gundlock
Lajoie
Major
Marchand
(*Kamloops-Cariboo*)
Matte
Nesbitt
Paproski
Rock
Smith (*Northumberland-Miramichi*)
Sulatycky
Watson
Whelan
Yewchuk—(20)

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. Robert Borrie

Vice-président: M. Léopold Corriveau

Messieurs

Le greffier du Comité

J. H. Bennett

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)*b*)

Mr. Rock replaced Mr. Mazankowski
April 20, 1972

Mr. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) replaced Mr. Weatherhead April 24, 1972

Mr. Dinsdale replaced Mr. Cadieu
April 24, 1972

Mr. Nesbitt replaced Mr. Nielsen
April 25, 1972

Mr. Orange replaced Mr. Blair
April 25, 1972

Mr. Lajoie replaced Mr. Deakon
April 25, 1972

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Rock remplace M. Mazankowski
le 20 avril 1972

M. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) remplace M. Weatherhead le 24 avril 1972

M. Dinsdale remplace M. Cadieu
le 24 avril 1972

M. Nesbitt remplace M. Nielsen
le 25 avril 1972

M. Orange remplace M. Blair
le 25 avril 1972

M. Lajoie remplace M. Deakon
le 25 avril 1972

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, April 25, 1972.
(7)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 3:40 p.m., the Chairman, Mr. Borrie, presiding.

Members present: Messrs. Barnett, Blackburn, Borrie, Corriveau, Dinsdale, Lajoie, Major, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nesbitt, Orange, Rock, Sulatycky, Yewchuk.—(13).

Witnesses: *From the Department of Indian Affairs and Northern Development*: Messrs. H. B. Robinson, Deputy Minister and Chairman, Northern Canada Power Commission; A. D. Hunt, Assistant Deputy Minister (Northern Development Program); *From the Northern Canada Power Commission*: Messrs. J. M. Lowe, General Manager; A. Watkiss, Comptroller.

The Committee resumed consideration of the Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development.

The Chairman called Item L80—Northern Canada Power Commission—and introduced Mr. H. B. Robinson, Deputy Minister of Indian Affairs and Northern Development and his associates.

Mr. Robinson read a prepared statement on the activities and future plans of the Northern Canada Power Commission (See Evidence).

The witnesses were questioned thereon.

At this time the Chairman read the Second Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure as follows:

The Subcommittee on Agenda and Procedure met on Monday, April 24, 1972 at 4:10 p.m., the Chairman, Mr. Borrie presiding.

Members present: Messrs. Barnett, Borrie, Corriveau, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Sulatycky and Yewchuk—(6).

The Committee resumed consideration of problems of Agenda and Procedure and other Committee business.

After debate thereon, your Subcommittee agreed to make the following recommendations:

When more than one member seeks the floor, that there be a maximum time limit of 20 minutes for questioning at any one time but that members attempt to exercise a voluntary time limit of 10 minutes.

Schedule of meetings:

TUESDAY, April 25, 1972—Northern Canada Power Commission.

THURSDAY, April 27, 1972—Conservation Program

TUESDAY, May 2, 1972—Indian and Eskimo Affairs Program.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 25 avril 1972
(7)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15 h 50 sous la présidence de M. Borrie.

Députés présents: MM. Barnett, Blackburn, Borrie, Corriveau, Dinsdale, Lajoie, Major, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nesbitt, Orange, Rock, Sulatycky, Yewchuk—(13).

Témoins: Du Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: MM. H. B. Robinson, sous-ministre et président de la Commission d'énergie du Nord canadien; A. D. Hunt, sous-ministre adjoint (Programme de développement du Nord canadien); *de la Commission d'énergie du Nord canadien:* MM. J. M. Lowe, directeur général; A. Watkiss, contrôleur.

Le Comité reprend l'étude du budget de 1972-1973 du Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le président lit le poste L80—Commission d'énergie du Nord canadien—et présente M. H. B. Robinson, sous-ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien et ses associés.

M. Robinson lit une déclaration au sujet des activités et de projets de la Commission d'énergie du Nord canadien (voir les témoignages).

On pose des questions aux témoins.

Le président lit le deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure:

Le sous-comité du programme et de la procédure se réunit le lundi 24 avril 1972 à 16 h 10 sous la présidence de M. Borrie.

Députés présents: MM. Barnett, Borrie Corriveau, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Sulatycky et Yewchuk—(6).

Le Comité reprend l'étude des problèmes du programme et de la procédure et des autres sujets à l'étude.

Après la discussion, le sous-comité convient de faire les recommandations suivantes:

Lorsque plus d'un membre demande la parole, qu'il y ait toujours une limite de temps maximum de 20 minutes pour les questions mais que les membres essayent de se limiter d'eux mêmes à 10 minutes.

Programmes des réunions:

LE MARDI 25 avril 1972—Commission d'énergie du Nord canadien

LE JEUDI 27 avril 1972—Programme de conservation.

LE MARDI 2 mai 1972—Programme des affaires indiennes et esquimaudes.

On motion of Mr. Orange,—It was agreed
That the Second Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure be adopted.

The Committee resumed its questioning of the witnesses.

At 6:00 p.m., questioning continuing, the Committee adjourned to the call of the Chair.

Sur proposition de M. Orange,—il est convenu d'adopter le deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure.

Le Comité continue à poser des questions aux témoins.

À 18 h., au cours de la période des questions, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J. H. Bennett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, April 25, 1972

• 1541

[*Texte*]

The Chairman: Gentlemen, it is permissible, as you know, to carry on with the witnesses and to accept testimony without a full quorum and until the other members arrive, I think we could use the time productively.

We have with us today Mr. H. B. Robinson, the Deputy Minister and also Chairman of the Northern Canada Power Commission. We will be discussing Vote L80 concerning the NCPC which will be found in the Blue Book of Estimates for the Fiscal Year ending March 31, 1973, on pages 10-4, 10-48 and 10-50.

Along with Mr. Robinson, we will have Mr. A. D. Hunt, Assistant Deputy Minister, (Northern Development). We have with us Mr. J. M. Lowe, General Manager of Northern Canada Power Commission and there are other witnesses that we may call on from time to time if you get into a specific area of questioning.

Mr. Robinson has a brief presentation to make which will review the growth of the NCPC, the present activities and the budget of 1972-73 as well as future projects under consideration. Mr. Robinson, would you like to start?

Mr. H. B. Robinson (Deputy Minister, Department of Indian and Northern Affairs, and Chairman of Northern Canada Power Commission): Thank you, Mr. Chairman. I am very pleased to have this, my first opportunity, of appearing before you in my capacity as Chairman of the Northern Canada Power Commission.

The commission is a Crown corporation operating under authority of the Northern Canada Power Commission Act and its job is to plan, contruct and manage public utilities on a commercial basis in the Northwest Territories, the Yukon and, subject to approval of the Governor in Council, elsewhere in Canada, and to operate each of its plants individually on a self-sustaining basis at rates sufficient to meet costs.

Primarily, we are concerned with the supply of electricity, but we are also engaged in central heating at five locations and water supply and sewage disposal at seven locations.

The past few years have seen remarkable developments in Canada's North and the commission has taken its part in this growth. In 1967 the commission supplied energy in 14 locations with a peak load of some 50,000 kilowatts and the commission sold 240 million kilowatt hours. Revenues at that time were $6 million, capital assets were worth $38 million and total staff was 256.

By the end of 1972, the commission will operate in 44 locations with a peak load of 93,000 kilowatts and will sell $80 million kilowatt hours. Revenues are estimated at $15 million, capital assets will have a net value of same $73 million and staff employed full time will be around 330.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 25 avril 1972

[*Interprétation*]

Le président: Messieurs, comme vous le savez, nous pouvons procéder à l'audition des témoins et de leurs témoignages sans avoir nécessairement le quorum et, jusqu'à l'arrivée des autres membres, je pense que nous pourrions procéder utilement de la sorte.

Nous avons aujourd'hui M. H. B. Robinson, sous-ministre et également président de la Commission d'énergie du Nord canadien. Nous allons discuter du crédit L80 concernant la CENC, que vous trouverez aux pages 10-4, 10-49, et 10-50 du Livre bleu du budget pour l'année financière se terminant le 31 mars 1973.

Outre M. Robinson, nous entendrons M. A. D. Hunt, sous-ministre adjoint chargé du développement du Nord canadien. Nous avons également M. J. M. Lowe qui est directeur général de la Commission d'énergie du Nord canadien ainsi que d'autres témoins que nous appellerons de temps à autre lorsqu'il s'agira de questions de portée plus restreinte.

M. Robinson va faire une courte déclaration faisant état de la croissance de la CENC, de ses activités actuelles ainsi que du budget de 1972-1973 et des projets futurs qui sont pour le moment à l'étude. Monsieur Robinson, voulez-vous commencer?

M. H. B. Robinson (sous-ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et président de la Commission d'énergie du Nord canadien): Merci monsieur le président. Je suis très heureux de comparaître aujourd'hui devant vous en qualité de président de la Commission d'énergie du Nord canadien et c'est la première fois d'ailleurs que j'ai l'occasion de le faire.

La Commission est une société de la Couronne dont les activités sont assujetties à la Loi sur la Commission d'énergie du Nord canadien et son rôle consiste à planifier, à construire et à gérer de manière commerciale les installations publiques des territoires du Nord-Ouest et du Yukon et, sous réserve de l'approbation du gouverneur en conseil, de toute autre installation au Canada, ainsi que de veiller au fonctionnement individuel des usines de manière à ce que chacune d'entre elles puissent se suffire à elle-même, c'est-à-dire de sorte que les taux permettent de couvrir les frais.

Nous nous occupons principalement de l'approvisionnement en énergie électrique, mais également, à cinq endroits différents, de chauffage central, et à sept endroits différents de l'approvisionnement en eau et de l'élimination des eaux résiduaires.

Au cours des dernières années, le Nord canadien a connu une évolution remarquable et la Commission a joué un rôle dans cette croissance. En 1967, la Commission fournissait de l'énergie à quatorze localités et la puissance atteignait quelque 50,000 kilowatts en période de pointe, de sorte que la Commission a vendu 240 millions de kilowatts-heures. Les recettes s'élevaient à ce moment à 6 millions de dollars, les avoirs immobilisés à 38 millions de dollars et le personnel atteignait 256 personnes.

[*Text*]

• 1545

As I have said, the growth of the commission reflects the economic and social growth of the North. Apart from normal load growth the operations of the Northern Canada Power Commission have increased for three principle reasons. Firstly, at the request of, and in co-operation with the Government of the Northwest Territories and the Ministry of Transport, the commission has taken over operation of 22 diesel plants throughout the Northwest Territories. Secondly, considerable municipal growth has occurred particularly at Inuvik, Frobisher Bay and the City of Yellowknife. Thirdly, additional mining load has been supplied at Pine Point and at Whitehorse with the related town site at Faro.

During the whole of this period, at a time of continually rising costs, the commission has been able to maintain and in many cases reduce its rates to consumers with the single exception of Yellowknife. At Yellowknife the rate had to be increased in 1970 to pay debt servicing costs for some $1.5 million which was spent to supply standby generating facilities for the City of Yellowknife. The wisdom of installing these facilities was confirmed in January 1971 when Cominco's Bluefish hydro plant was rendered inoperative as a result of fire damage. The standby facilities were immediately put into service for the remainder of the winter thereby enabling Cominco to continue in operation. The plant continued to supply peaking power in 1971 until repairs to the Bluefish plant were completed.

There is every indication that load growth will continue at an even faster rate in the years to come, particularly as it relates to the mineral industry in both the Yukon and Northwest Territories. The commission has been advised of additional expected load over the next few years for which new sources of energy will become necessary.

In the Whitehorse area the load is expected to increase by eight to nine megawatts by 1974. In the Pine Point area an additional five to ten megawatts is foreseen by 1975. It is, of course, the policy of the commission to meet such demands by increasing its generating capacity as it did in the case of Anvil in 1969.

With a view to meeting these demands the commission has been investigating further sources of power. It is known that the river and lake systems in the Yukon and Northwest Territories hold a vast renewable energy potential. For a long time it has been recognized that these resources when properly and responsibly developed provide the most reliable and economic, and at the same time, the least wasteful and pollutant method of providing the energy required. They are also the least subject to the pressures of inflation, since about 90 per cent of operating costs consist of fixed charges for repayment of capital.

[*Interpretation*]

Vers la fin de 1972, la Commission desservira 44 secteurs, atteignant une puissance de 93,000 kilowatts en période de pointe, vendant donc 480 millions de kilowatts-heures. On prévoit $15 millions de recettes et une valeur nette de quelques 73 millions de dollars pour les avoirs immobilisés, alors que le personnel employé à plein temps sera de l'ordre de 330 personnes.

Comme je l'ai déjà dit, la croissance que connaît la Commission reflète la croissance socio-économique du Grand Nord. Exception faite de la croissance normale de la puissance, dont les activités de la Commission d'énergie du Nord canadien ont augmenté pour trois raisons principales. Tout d'abord, à la demande du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, et du Ministère des Transports, et en étroite coopération avec ceux-ci, la Commission a déjà repris à son compte les activités de 22 usines diesel réparties dans les Territoires du Nord-Ouest. En second lieu, on a connu une croissance considérable à l'échelon municipal particulièrement à Inuvik, à la Baie Frobisher, et dans la cité de Yellowknife. En troisième lieu, un surcroît de puissance a été fourni dans le secteur minier à Pine Point et à Whitehorse, ainsi que dans la ville voisine de Faro.

Pendant toute cette période, alors que les frais augmentaient sans cesse, la Commission a été en mesure de maintenir et dans bien des cas, réduire les taux qu'elle demande aux consommateurs, exception faite de Yellowknife. A Yellowknife, les taux ont dû être augmentés en 1970 afin de couvrir quelque un million et demi de dollars relatifs aux frais d'entretien, somme qui avait été dépensée afin de fournir à la cité de Yellowknife des génératrices installées de manière permanente. Nous avons eu confirmation en janvier 1971 de la sagesse de cette décision lorsque la centrale hydro-électrique Blue Fish de Cominco a été mise hors service à la suite d'un incendie. Les génératrices permanentes ont immédiatement été mises en service et elles y sont restées jusqu'à la fin de l'hiver, permettant donc de poursuivre les activités à Cominco. La centrale a continué à fournir son débit maximum et jusqu'à ce que les réparations de la centrale Blue Fish aient été terminées.

Tout porte à croire que la croissance de la puissance continuera à connaître un rythme plus rapide même au cours des années à venir, particulièrement en ce qui concerne l'industrie extractrice tant dans le Yukon que dans les Territoires du Nord-Ouest. La Commission a été informée du débit supplémentaire qu'on pourrait prévoir pour les prochaines années et qui nécessiteront donc des nouvelles sources d'énergie.

Dans la région de Whitehorse, on s'attend à ce que le débit augmente de huit à neuf megawatts en 1974. Dans la région de Pine Point, on prévoit un débit supplémentaire de 5 à 10 mégawatts pour 1975. La Commission a bien sûr pour politique de répondre à ces demandes en accroissant la capacité de ces installations comme ce fut le cas pour Anvil en 1969.

Afin de pouvoir répondre à de telles demandes la Commission a entrepris l'étude d'autres sources possibles d'énergie. On sait que le réseau de rivières et de lacs des Territoires du Yukon et du Nord-Ouest représente un important potentiel énergétique renouvelable. On a re-

[*Texte*]

To turn now to the budget for 1972-73, total capital expenditures are estimated at $8,940,000 compared with the 1971-72 budget of $4,655,000. Three of the smaller projects amounting in total to $315,000 are to be financed from retained earnings leaving a balance of $8,625,000 to be met by loans from Canada which will be repaid with interest out of the earnings of the related plants over the life of the assets created.

Mr. Chairman, a major item in the budget for 1972-73 is the development of hydro power facilities on the Aishihik River in the Yukon. Investigations show this site to be capable of economic development to meet anticipated demands in Whitehorse and area and plans call for installation of 30-megawatt capacity at an estimated cost of $12 million.

• 1550

The 30-megawatt planned capacity would generate an estimated 120 million kilowatt hours annually. This project has the added benefit that the water flow from the Aishihik complements that of the Yukon River at Whitehorse, so that operating together with these two plants can ensure a reliable and continuous source of energy for the central Yukon area.

Conscious of its responsibility to safeguard the ecology of the area, the commission has instigated studies to ensure that animal, fish and plant life is safeguarded, that the interests of residents are respected and that tourist potential is maintained. Application has been made to the Yukon Territory Water Board for the necessary water licence under the Northern Inland Waters Act and subject to the granting of a licence, construction can start this summer with an expected completion in 1973-74. Completion of this project will enable the Northern Canada Power Commission to keep its generating costs lower than it could by using other means of generation. We also expect that the present bus-bar rate of 1.25 cents per kilowatt hour can be held.

The engineering report on the Aishihik River power development has been completed. An environmental impact report has also been commissioned and should be ready by the end of this month. It will be made available to the Water Board prior to the public hearing which is scheduled to be held on May 24, 1972 to consider the commission's application for a water licence.

Some people have said that the Aishihik project is too small and others say that it will be too large. Dr. Gordon Schrum, the Chairman of B.C. Hydro, recently dealt with this kind of problem by saying that "Any fool can overestimate his requirements. On the other hand, if you do not have the power when it is required, you have blackouts and brownouts. The idea is to hit

[*Interprétation*]

connu depuis longtemps que, si du moins elles sont utilisées à bon escient, ces ressources constituent la source d'énergie nécessaire la plus sûre et la plus économique tout en évitant le gaspillage et la pollution. Ces sources sont également peu touchées par l'inflation étant donné que 90 p. 100 environ des frais de fonctionnement sont des frais fixes destinés à rembourser le capital investi.

Quant au budget de 1972-1973, le total prévu des dépenses d'investissements atteint $8,940,000 comparativement à la somme de $4,655,000 du budget de 1971-1972. Trois des projets les moins importants réprésentant un total de $315,000 doivent être financés au moyen des gains réalisés ce qui laisse un reliquat de $8,625,000 qui devra être financé au moyen de prêts du Canada, prêts qui seront remboursés ainsi que les intérêts au moyen de gains réalisé par la centrale connexe pendant toute la durée de l'avoir ainsi créé.

Monsieur le président, la mise au point d'installation hydro-électrique sur la rivière Aishihik au Yukon constitue un poste important du budget de 1972-1973. Les recherches effectuées montrent que cet emplacement pourrait connaître une évolution économique permettant de répondre aux demandes prévues pour Whitehorse et la région avoisinante et les plans demandent l'installation d'une centrale d'une puissance de 30 megawatts pour un montant qui s'élèverait à 12 millions de dollars.

La puissance de 30-megawatt prévue produira annuellement 120 millions de kilowatts heures. Ce projet est également avantageux car à l'eau provenant de l'Aishihik, s'ajoute celle du fleuve Yukon à Whitehorse et le fait d'opérer avec ces deux usines garantit une source d'énergie sûre et permanente pour le centre du Yukon.

Consciente de la responsabilité qu'elle a de protéger l'écologie de la région, la Commission a entrepris des études pour que les animaux, les poissons et les plantes soient protégés, que les intérêts des résidants soient respectés et le tourisme maintenu. Des demandes ont été faites au *Yukon Territory Water Board* pour le permis nécessaire pour l'eau conformément à la Loi sur les eaux intérieures du Nord. Si le permis est accordé, la construction peut commencer cet été et devrait se terminer en 1973-1974. La réalisation de ce projet permettra à la Commission d'énergie du Nord canadien de maintenir ses prix de production plus bas qu'elle ne le pourrait en utilisant d'autres moyens de production. Nous prévoyons également de conserver le taux actuel de $1.25 par kilowatt-heure demandé pour un système de barres collectrices.

Le rapport des ingénieurs concernant le projet de développement de la rivière Aishihik est terminé. On a également demandé un rapport concernant les conséquences sur l'environnement qui devrait être prêt pour la fin du mois. Il sera remis à la Régie des eaux avant l'audience publique prévue pour le 24 mai 1972 où l'on étudiera la demande de la Commission pour un permis du service des eaux.

Certains ont prétendu que le projet Aishihik n'est pas suffisamment important et d'autres qu'il l'est trop. M. Gordon Schrum, président de l'Hydro de la Colombie-Britannique a évoqué récemment ce genre de problème en disant: «N'importe quel idiot peut surestimer ses be-

[*Text*]

it right on the head." We hope and believe that the Aishihik development will give us the right balance with provision for reasonable spare capacity. The commission is aiming to have sufficient dependable capacity while at the same time maintaining the existing low rate on the Whitehorse system.

Other projects included in the 1972-73 capital budget are concerned primarily to meet indicated load growth at the various locations and in a small way to initiate a networking system. As the system loads continue to grow it is anticipated that the trend in developing areas will be characterized by larger plants similar to Aishihik and by the gradual extension of high voltage transmission lines oriented towards a grid, interconnecting many of the existing and new generating plants.

Another illustration of the commission's response to expected load growth is the investigation of the potential hydro site on the Kakisa River, where preliminary studies indicate a potential of 12- to 15-megawatt capacity which would provide an estimated 75 to 100 million kilowatt hours annually. This would provide an economical addition of hydro electric capacity to meet requirements indicated for the Pine Point-Fort Smith-Hay River area and enable the commission to realize increased system reliability through interconnection with the Yellowknife system.

The commission is also faced over and above the normal load growth with the increasing probability of construction of northern gas and oil pipe lines to transport the fuel to southern markets. It appears certain that there will be a tremendous demand for an economic source of energy for transporting the fuel.

The commission has been investigating sources of power for the proposed pipelines along the Mackenzie Valley. These pipelines, which if authorized would be close to 900 miles in length through the Northwest Territories, running from the Arctic area to the Alberta border, could utilize electrical energy to drive compressor and pumping stations. Studies have shown the feasibility of developing the hydroelectric potential of the Great Bear River. A potential of 600 megawatts would be possible at a cost of some $350 million and this would supply the greater part of the energy needed for one pipeline.

• 1555

I have taken the time to describe these plans to you to underline and illustrate the important part being played by the commission in the North. The commission is a public utility whose capital is provided by Canada and is required by law to supply energy at rates which will cover interest on capital, repayment of principal, operating and maintenance expense and a contingency reserve plant by plant. This the commission does. Income and expense at each plant is reviewed regularly, and apart from the odd lean year when we have unusual expenses and may temporarily show a deficit, charges for power cover costs at each plant. Any losses made in

[*Interpretation*]

soins. D'un autre côté, si on n'a pas les ressources quand on en a besoin, on se trouve plongé dans le noir. L'idéal c'est d'obtenir exactement ce qu'il faut». Nous espérons et nous croyons que le projet Aishihik nous donnera un bon équilibre tout en conservant de la puissance en réserve. La Commission vise à obtenir suffisamment de puissance tout en conservant son taux peu élevé pour le système de Whitehorse.

Les autres projets compris dans le budget d'immobilisations 1972-1973 visent principalement à satisfaire de plus grands besoins dans divers endroits et dans une certaine mesure à créer un réseau. A mesure que les besoins augmentent, il faudra développer des régions et installer de grandes usines semblables à celle d'Aishihik et donner graduellement plus d'importance aux lignes de transmissions à haute tension en s'orientant vers un réseau électrique national, faisant ainsi la liaison entre des usines qui existent actuellement et des nouvelles usines génératrices.

Un autre exemple de la façon dont la Commission aborde l'accroissement prévu des charges c'est l'enquête sur l'emplacement probable pour une centrale d'énergie électrique sur la rivière Kakisa et des études préliminaires indiquent qu'une puissance de 12 à 15 megawatts produirait annuellement 75 à 100 millions de kilowatts-heures. On pourrait ainsi ajouter économiquement à la puissance hydro-électrique afin de satisfaire aux besoins de la région de Pine Point, Fort Smith et Hay River et permettre également à la Commission de créer un système plus sûr en se rattachant au système de Yellowknife.

La Commission doit aussi tenir compte, en plus d'une puissance accrue, de la construction probable de gazoducs et d'oléoducs pour transporter le combustible sur le marché du Sud. Il semble que la demande d'énergie pour transporter le combustible à bon compte sera énorme.

La Commission a étudié les diverses sources d'énergie pour le projet de pipe-lines le long de la vallée du Mackenzie. Ces pipe-lines qui, s'ils sont autorisés, atteindraient une longueur d'environ 900 milles, passant par les Territoires du Nord-Ouest de l'Arctique à la frontière de l'Alberta. Il faudrait utiliser de l'énergie électrique pour les compresseurs et les stations de pompage. Des études ont montré qu'il était possible d'exploiter le potentiel électrique de la rivière du Grand Ours. Il serait possible d'obtenir 600 mégawatts au coût de 350 millions de dollars et obtenir en grande partie de cette façon l'énergie nécessaire pour un pipe-line.

J'ai pris le temps de vous décrire ce projet pour souligner et illustrer le rôle important qu'a joué la Commission dans le Nord. La Commission est un service d'utilité publique qui reçoit ses fonds du gouvernement fédéral et qui doit, en vertu de la Loi, fournir de l'énergie à des taux qui incluront l'intérêt sur le capital, le remboursement du capital principal, les dépenses d'exploitation et d'entretien et une réserve d'éventualités pour chaque usine. Le revenu et les dépenses pour chaque usine sont passés en revue régulièrement et à part l'année maigre inévitable lorsque des dépenses exceptionnelles se présentent et engendrent temporairement un déficit, les taux

[*Texte*]

one year must be made up in the longer run. Accounts are kept, audited by the Auditor General of Canada, to ensure that this is done.

Members may recall the Auditor General's expressed dissatisfaction with some of the accounting procedures in the internal controls of the commission in the 1970-71 report. As he pointed out in his letter of October 1, 1971 to the Minister of Indian Affairs and Northern Development, he has discussed the situation at length with the commission following his report last fall, and he states in his letter that the commission has now taken steps to correct this condition during the current year. It is my understanding that the Auditor General has already indicated his satisfaction with the progress made since that report.

I trust I have been able to describe for you, Mr. Chairman, a few of the highlights of the commission's operations and plans. I am personally convinced of the importance of the commission to the economy of the North, supplying as it does some 85 per cent of the energy consumed there.

Together with Mr. Hunt when he arrives and Mr. Lowe, we will attempt to answer any questions that members of the Committee may have. Thank you, sir.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Robinson. Gentlemen, before we do get into the questioning, although we do not have a quorum to accept the report of the steering committee that met yesterday, I would like to read to you the recommendation that the Committee will bring forth. I hope that members will be able to govern their timing of questioning according to this. When more than one member seeks the floor it is hoped that there be a maximum time limit of 20 minutes for questioning at any one time, but that members attempt to exercise a voluntary time limit of 10 minutes.

I have on the list of speakers those who have indicated that they wish to question the witness or make a statement: Mr. Yewchuk, Mr. Orange, Mr. Barnett, although he has not indicated it to me, and Mr. Rock.

Mr. Rock: Before we start, Mr. Chairman, we do not have a copy of the statement and it is kind of difficult to follow without a statement, without diagrams, without a map as to the projects that they are going to build and the amount of money they are going to cost. I think this is a necessity. As a committee without any of these things I do not think we should even continue to proceed. We have nothing in our hands whatsoever to deal with his report. I think we should have this before we proceed.

The Chairman: The annual report has been tabled. The brief presentation that was made by the Deputy Minister is not in any way an authority; however, we cannot . . .

Mr. Rock: I have looked through my files and the last report I have is for 1970.

Mr. Yewchuk: Is this 1971?

The Chairman: Yes, that is 1971.

Mr. Rock: This is the last one I have in my office, and I have not received the 1971 report.

[*Interprétation*]

demandés couvrent les coûts effectués à chaque usine. Toute perte enregistrée une année doit être recouvrée à long terme. C'est pourquoi les comptes sont tenus et ils sont vérifiés par l'Auditeur général.

Les députés se souviendront que l'Auditeur général dans son rapport de 1970 et de 1971 avait exprimé sa déception concernant certaines méthodes comptables utilisées dans les vérifications internes de la Commission. Comme il annonçait dans sa lettre du premier octobre 1971 au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, il en avait longuement discuté avec la Commission à la suite de la parution de son rapport l'automne dernier. Il mentionne dans sa lettre que la Commission a pris des mesures pour corriger cette situation pendant l'année courante. Si je comprends bien, l'Auditeur général a exprimé qu'il était satisfait des progrès faits depuis.

J'espère que nous avons pu vous décrire, monsieur le président, quelques-uns des points saillants des opérations et des projets de la Commission. Je suis convaincu personnellement de l'importance de la Commission pour l'économie du Nord, car elle fournit plus de 85 p. 100 de l'énergie qui s'y consomme.

Je tenterai de même que M. Hunt lorsqu'il arrivera et M. Lowe de répondre aux questions que les membres du comité voudront bien nous poser. Je vous remercie, monsieur.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Robinson. Messieurs, avant de passer aux questions, même si nous n'avons pas quorum pour accepter le rapport du comité de direction qui s'est réuni hier, j'aimerais vous lire la recommandation que le comité présentera. J'espère que les députés voudront bien limiter leur temps de parole en conséquence. Lorsque plus d'un député demande la parole, le temps de parole maximum sera de 20 minutes mais j'espère que les députés voudront bien se limiter à dix minutes de leur propre chef.

J'ai sur ma liste le nom des membres qui m'ont exprimé le désire d'interroger le témoin ou de faire une déclaration; il s'agit de M. Yewchuk, M. Orange, M. Barnett même s'il ne me l'a pas mentionné à moi personnellement et de M. Rock.

M. Rock: Avant de commencer, monsieur le président, nous n'avons pas de copie de la déclaration et il est assez difficile de suivre les discussions sans cette déclaration, sans diagramme et sans carte pour les projets en cours de construction et sans avoir devant soi les sommes d'argent qui y sont affectées. Je crois que ce serait nécessaire. Sans cela, je ne crois pas que nous pourrions poursuivre. Nous n'avons rien sous la main et nous devrions recevoir des documents avant de continuer.

Le président: Le rapport annuel a été présenté. La courte présentation qu'a faite le sous-ministre ne fait autorité en aucune façon; toutefois nous ne pouvons . . .

M. Rock: J'ai consulté mes dossiers et le dernier rapport reçu est celui de 1970.

M. Yewchuk: Parlons-nous de celui de 1971?

Le président: Oui, il s'agit du rapport de 1971.

M. Rock: Le dernier rapport que j'ai reçu à mon bureau est celui de 1970, je n'ai pas reçu celui de 1971.

[*Text*]

The Chairman: However, while you are waiting undoubtedly Mr. Yewchuk could commence questioning. We could have...

Mr. Rock: I do not even know how he could proceed without anything in front of him.

The Chairman: If you would let me please finish, Mr. Rock, I might make a suggestion that we could start questioning and then have copies made so that you would have something that you could fall back on here.

Mr. Dinsdale: Could we have that latest report too, Mr. Chairman.

Mr. Robinson: I would be happy to let you have mine.

Mr. Rock: What happens when this is tabled. Do you not directly send a copy to the Committee members or do you wait for the Minister of Indian Affairs to send it to us? I am not sure how you proceed.

The Chairman: It is distributed to every member by distribution. I do not think it automatically follows from the department but by distribution.

Mr. Rock: When was that deposited then?

• 1600

The Chairman: I do not know when it was tabled, Mr. Rock. However, can we proceed on the basis that we will have copies made of the Deputy Minister's presentation this afternoon? Mr. Yewchuk, you can ask questions, can you not, while we are putting in a bit of time waiting for them?

Mr. Yewchuk: I can take a stab at it, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Yewchuk. Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I would like to have some elaboration on the statement by the witness concerning the Auditor General's displeasure with the inadequacy and unsatisfactory condition in accounting procedures and the system of internal control.

The Chairman: We do have the comptroller for NCPC, Mr. Watkiss. Would you like to come forward?

Mr. Robinson: Mr. Watkiss is the Comptroller of the commission.

The Chairman: Did you hear the question, Mr. Watkiss, or would you like it repeated?

Mr. A. Watkiss (Comptroller, Northern Canada Power Commission): Yes I did.

Mr. Chairman, perhaps the best way I can deal with this is to go through the points that were raised in the Auditor General's detailed report to the management of the commission and indicate the things that we have done to take care of them, if this would be satisfactory.

Mr. Yewchuk: Yes, fine. It would be quite satisfactory, Mr. Chairman.

[*Interpretation*]

Le président: Pendant que vous attendez, monsieur Yewchuk peut commencer à interroger le témoin. Nous pourrions...

M. Rock: Je ne peux pas voir comment il peut interroger sans aucun document.

Le président: Si vous voulez bien me laisser finir la phrase, monsieur Rock, je voulais suggérer que nous pourrions commencer les questions avant que les copies ne nous soient remises; nous pourrons ensuite nous y référer.

M. Dinsdale: Pourrions-nous obtenir ce dernier rapport également, monsieur le président?

M. Robinson: Je veux bien vous passer le mien.

M. Rock: Qu'arrive-t-il lorsqu'un rapport est présenté? N'en envoyez-vous pas directement un exemplaire aux membres du comité ou attendez-vous que le Ministre des Affaires indiennes nous l'envoie? Je ne connais pas votre façon de procéder.

Le président: Il est distribué à chaque membre. Je ne crois pas que cette distribution soit faite automatiquement par le ministère, mais par le centre de distribution.

M. Rock: Quand le rapport a-t-il été présenté?

Le président: Je ne sais pas au juste quand ce rapport a été déposé. Je suggère toutefois que nous poursuivions, le temps bien entendu que nous recevions des copies de l'exposé du ministre. M. Yewchuk pourrait poser ses questions pendant que nous attendons.

M. Yewchuk: Je pourrais toujours commencer.

Le président: Je donne la parole à M. Yewchuk.

M. Yewchuk: Monsieur le président, le témoin pourrait-il nous donner de plus amples détails concernant le mécontentement de l'Auditeur général, suscité par les méthodes comptables et le système de vérification interne insatisfaisants.

Le président: M. Watkiss, le contrôleur de la CENC est justement ici. Pourriez-vous répondre à la question?

M. Robinson: M. Watkiss est le contrôleur de la Commission.

Le président: Avez-vous saisi la question ou aimeriez-vous qu'on la répète?

M. A. Watkiss (contrôleur, Commission d'énergie du Nord canadien): Merci, je l'ai entendue.

Pour vous répondre, je vais reprendre les différents points du rapport détaillé adressé par l'Auditeur général à la direction de la commission et mentionner les mesures prises pour redresser la situation.

M. Yewchuk: C'est parfait, monsieur le président.

[*Texte*]

Mr. Watkiss: The first matter that he dealt with was the delay in billing customers. He says that there were inordinate delays of up to two months in billing customers. This has been cut down. We have a program of mechanizing the billings, putting them on computer. This works both ways, but right now it is working favourably. We are getting bills out more promptly and by the same token this is helping us to get revenue in more promptly, which is another thing that the Auditor General was commenting on, the inadequate collection action.

Mr. Yewchuk: What were the reasons for the delays in the first place. I note, sir, that he makes reference to the 1970 report in which are listed several government departments that were not billed for quite a substantial period of time.

Mr. Watkiss: I am at a loss to say precisely what all the reasons were. I was hired five months ago to help get this straight. I have not bothered finding out why. All I have bothered doing is getting it straight. Maybe Mr. Lowe may have some comments on this.

Mr. Yewchuk: Yes. Mr. Lowe, maybe you could comment on this.

The Chairman: Mr. Lowe.

Mr. J. M. Lowe (General Manager, Northern Canada Power Commission): Yes. Thank you Mr. Chairman. I believe some of the points the Auditor General raised concerning these long delays in billing especially to government departments concerned capital expenditures which were really not a cost to the NCPC. They were situations where the money was borrowed in the name of the NCPC to be reimbursed by a government department, usually the Department of Indian Affairs and Northern Development or Transport or whomever the work had been done for. This was the case at Inuvik for utilidor work and also at Frobisher Bay.

In other cases where there were actual delays in billings for power accounts, I do not think this was a situation where there were inordinate bills for power accounts, except in some cases where we had worked on a quarterly billing cycle, as I recall. In this cycle, and Mr. Watkiss will correct me if I am mistaken, the frequency of billing has been increased to the extent in some cases of progress billing, so that the commission does get its money for services rendered faster.

The Chairman: Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: The report of the Auditor General that I have before me indicate that he was unhappy with the lack of action in collecting customers' accounts to a total of something like 17 per cent of the total accounts receivable.

Mr. Watkiss: Yes. The collection action was not consistently carried out. We have reorganized the department so that one man is concerned amongst other things with taking collection action. One of our problems is towards the end of the year, strangely enough, in getting government departments who are some of our biggest consumers to pay promptly. This appears to be a difficulty. Communications are very poor in the North. Bills have to go to the remote parts of the North and then have to be

[*Interprétation*]

M. Watkiss: La première question traite du retard dans la facturation. L'Auditeur général souligne que certains retards atteignaient deux mois. Ceux-ci ont été réduits grâce à l'utilisation des ordinateurs pour l'établissement des factures. Pour le moment, le nouveau système fonctionne bien. Les factures sont expédiées plus rapidement, ce qui accélère évidemment la rentrée des recettes, cette opération ayant également fait l'objet des critiques de l'Auditeur général.

M. Yewchuk: Quelles sont les raisons de ces retards? Ainsi, d'après le rapport de 1970, plusieurs ministères n'auraient pas reçu de facture pendant tout un temps.

M. Watkiss: Je n'en connais pas les raisons. On m'a engagé il y a cinq mois pour redresser la situation, mais je n'ai pas essayé de trouver des explications. Je me suis attaché uniquement à améliorer les choses. M. Lowe pourrait peut-être ajouter quelque chose à ce propos.

M. Yewchuk: Vous auriez quelque chose à ajouter, monsieur Lowe?

Le président: Monsieur Lowe.

M. J. M. Lowe (directeur général, Commission d'énergie du Nord canadien): Je vous remercie, monsieur le président. Des retards considérables apportés à adresser des factures au ministère se rapportent plus particulièrement aux immobilisations qui en réalité ne représentent pas des dépenses pour la CENC. L'argent avait été emprunté au nom de la commission et devait être remboursé par la suite par un ministère, la plupart du temps le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ou celui des Transports. C'est le cas notamment d'Inuvik et de la Baie Frobisher.

Dans le cas où les factures ont été adressées avec de réels retards, ceci était dû au fait que les factures étaient adressées trimestriellement. Actuellement nous adressons les factures à des dates plus rapprochées, ce qui permet à la commission de toucher les redevances plus rapidement.

Le président: Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: L'Auditeur général critique également la lenteur avec laquelle la commission se fait payer, 17 p. 100 environ des montants exigibles étant payés en retard.

M. Watkiss: En effet les opérations de perception laissaient à désirer. Nous avons réorganisé ce service de façon à ce qu'une seule personne soit responsable des rentrées. Nous avons rencontré un certain problème vers la fin de l'année, ce qui paraît assez curieux; nous avons eu des difficultés à nous faire payer rapidement par certains ministères du gouvernement qui sont parmi nos clients les plus importants. Les communications sont très difficiles dans le Nord. Les factures doivent être envoyées

[*Text*]

sent to central paying points; this takes a lot of time. However, by communication with these people, by finding out who exactly is responsible, we are improving collection action very considerably.

Our accounts receivable operation is very much improved. We are taking direct action with other customers and whilst we do not disconnect people for obvious reasons in the North, particularly in the wintertime, we do not hesitate when there is no other means of getting the money. Collection action is being followed as strenuously as we know how at the present time.

• 1605

Another point that the Auditor General mentioned was expenditures made without proper approval. By this he was referring to the need for Order in Council authority under Section 6 of the Act and also the need to conform to the government contract regulations. The commission is operating to very tight schedules in the North and in the past there has been omission to get these approvals. We have changed the procedures so that all capital projects, with which we are really concerned here, flow before approval through the Comptroller's office, when these come through and it is apparent that approvals are required then we put forward the required approvals. As of now, all approvals except one that is still outstanding have been received, both as to Order in Council authority and as to Treasury Board authority. This has been taken care of completely.

Mr. Yewchuk: This is with reference to contracts?

Mr. Watkiss: Yes, contract authority under the government contract regulations, so that all of the ones reported by the Auditor General in his report have been dealt with and they are completely current at the present time.

Another item that the Auditor General concerned himself with was material issued from stores inventories but not recorded in the accounts. This was largely a question of two matters: one, the communication from the plants and the understanding of the requirements to record issues in the accounts, and the second, the question that very many of these issues were perhaps issues which could have been dealt with by another system. There are very many small, low-value items in the stores of the Northern Canada Power Commission which many firms find it expedient to issue as a direct expense to operations.

In cases where this is proper, we have now done this; the result, of course, is that we have cut down considerably on the work thus enabling it to be brought more up to date and avoided the need for stores-issued requisitions for these items which have already been charged to expense. This does not mean that we are not keeping control over the stores physically but we do avoid the necessity to issue requisitions, for example, for three split pins which might cost $0.09.

Mr. Yewchuk: There is a statement in the Auditor General's report stating that accounting entries had not been made for as long as four months for materials issued from stores, say at Frobisher Bay.

[*Interpretation*]

loin dans le Nord puis revenir à des centres de paiements, ce qui prend beaucoup de temps. Toutefois en communiquant avec les responsables, nous avons beaucoup amélioré notre système de perception.

Notre service des comptes à recevoir s'est beaucoup amélioré; nous prenons des mesures directes en ce qui concerne certains autres clients bien que nous ne coupions pas les communications aux gens dans le Nord pour des raisons bien évidentes, particulièrement en hiver; nous n'hésitons pas à prendre cependant cette mesure s'il n'y a pas d'autres moyens. Nous nous occupons avec diligence de la perception à l'heure actuelle.

Une autre question mise en lumière par l'auditeur général est celle des dépenses faites sans approbation convenable. Ce qu'il entendait c'est qu'il faut un décret en conseil dans le cadre de l'article 6 de la loi et qu'il faut se conformer au règlement du gouvernement en matière de contrats. La Commission a un emploi du temps très chargé dans le Nord et par le passé elle n'a pas toujours obtenu l'approbation voulue. Nous avons modifié notre méthode afin que tous les projets d'investissements soient d'abord étudiés par le bureau du contrôleur pour ensuite obtenir l'approbation voulue, quand elle s'impose. Jusqu'ici toutes les approbations, excepté une qui est toujours en suspens, ont été reçues soit en vertu d'un décret en conseil soit avec l'autorisation du Conseil du Trésor. Nous avons donc réglé ce problème.

M. Yewchuk: Ceci se rapporte aux contrats?

M. Watkiss: Oui, des autorisations de contrats fournies en vertu des règlements gouvernementaux concernant les contrats; tous les cas qui sont indiqués par l'auditeur général dans son rapport ont été réglés et sont à jour à l'heure actuelle.

Une autre question qui intéressait l'auditeur général était celle des matériaux fournis à partir des stocks d'entreposage, mais qui n'avaient pas été inscrits aux comptes. Il y avait là surtout deux facteurs en cause: les communications avec les installations et l'entente voulant que les articles fournis soient consignés dans les comptes; deuxièmement, le fait que beaucoup d'articles auraient peut-être pu être fournis différemment. Il y a beaucoup de petits articles de peu de valeur qui se trouvent dans les stocks de la Commission pour lesquels de nombreuses entreprises préfèrent qu'il y ait imputation directe des dépenses à l'exploitation.

Dans les cas appropriés, nous avons procédé ainsi et ceci nous a permis de réduire considérablement le travail et de le mettre plus à jour; cela nous a permis d'éviter d'utiliser des réquisitions pour sortie de stock dans le cas de ces articles qui avaient déjà été imputés aux dépenses. Ceci ne veut pas dire que nous ne contrôlons plus les magasins eux-mêmes, mais ceci nous évite de devoir présenter des réquisitions par exemple pour trois tire-goupilles par exemple qui coûte peut-être 9 cents.

M. Yewchuk: Dans le rapport de l'auditeur général on indique que les écritures comptables n'ont pas été faites depuis 4 mois même pour des matériaux provenant des stocks de Frobisher Bay.

[*Texte*]

Mr. Watkiss: That is correct. They had not been made, Mr. Chairman, for as long as four months. There are, as I say, considerable communication difficulties and I believe at some of our smaller plants particularly, our engineers quite properly think their job is to keep the supply going rather than fill out requisitions which they consider to be a waste of paper. For that reason, it has been necessary for use to seek other ways of improving our systems so that these people are not frustrated by carrying on a paper war with Ottawa but rather are given time to concentrate on getting the power to the customer which is their first responsibility.

• 1610

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, the witness is implying that we are dealing with $0.09 items but according to the Auditor General's report there was a correction in the entry totalling $182,000 that had to be made. That is not a $0.09 item.

Mr. Watkiss: That is true, Mr. Chairman. The big part of this was an item for coal, I believe at Moose Factory which was based on an estimated quantity when the commission took over the plant. It is very difficult to estimate quantities of coal that are lying in odd-shaped piles on unknown terrain. This is one of the reasons that big entry was in there. Probably three-quarters of that entry was for the coal pile at Moose Factory, to my knowledge. This we have resolved now by a very simple system of having all the old coal on one side of the pile and all the new coal on the other side of the pile so that when we run out of the old pile of coal, we shall know precisely how much we have on hand because it will exactly equal our deliveries on the new pile and, at this time, we can come to an exact balance in our books. This we have now done with the coal pile at Moose Factory and I do not think we shall have problems of that size again.

Mr. Yewchuk: Maybe the General Manager might be able to answer this if you cannot, but there is also a statement indicating that there is a difference between the value of inventories actually counted and the value of inventories appearing in the books. What would the reason for that be?

Mr. Watkiss: Maybe I could answer, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Watkiss: It is not uncommon that this happens. It happens in almost every store. When you take inventory, particularly when plants are running on on a shift as ours are, where you do not have complete control over your stores, where you have to let the shift foreman go into the store, you cannot exercise 100 per cent control over it. It is quite possible that they omit to record the issue of materials. There are other cases where they will issue materials and put them down as the wrong size or the wrong shape. For example, a valve of one kind might be issued and recorded as a valve of another kind so you get overages on one inventory and shortages on another.

Generally speaking, the stores of the Northern Canada Power Commission are not attractive stores. There is not much use for a valve or an article for repair of a diesel

[*Interprétation*]

M. Watkiss: C'est exact il y a eu un délai de 4 mois, monsieur le président; comme je l'ai dit, nous éprouvons des difficultés considérables de communications et dans nos installations les moins importantes nos ingénieurs pensent que leur travail est de continuer à fournir les approvisionnements plutôt que de remplir des réquisitions, ce qu'ils considèrent comme un gâchis de papier. C'est pourquoi nous avons dû chercher d'autres façons d'améliorer le système afin que ces gens n'aient pas à soutenir une guerre de paperasserie avec Ottawa mais puissent s'occuper de fournir le courant aux clients, ce qui est leur première responsabilité.

M. Yewchuk: Monsieur le président, d'après le témoin, nous en sommes aux postes de 9c. mais d'après le rapport de l'Auditeur général, on a dû rectifier le total de $182,000.

M. Watkiss: C'est vrai, monsieur le président, la majeure partie était consacrée au charbon, je crois, à l'usine de Moose. On s'est fondé sur la quantité au moment où la commission a repris cette usine. Il est très difficile d'évaluer la quantité de charbon en terrain inconnu. D'où ce chiffre énorme représentant aux trois quarts le charbon de l'usine de Moose. Nous avons maintenant résolu ce problème en établissant un système très simple. Nous mettons l'ancien charbon d'un côté, et le nouveau charbon de l'autre. Ainsi, lorsqu'il n'y aura plus de vieux charbon, nous saurons exactement quel est notre stock car il est égal à ce que nous avons mis sur le nouveau tas. Par conséquent, nous pouvons en arriver à un solde exact dans nos livres. Nous avons procédé ainsi à l'usine de Moose et je ne crois pas que nous aurons par la suite des problèmes de cette envergure.

M. Yewchuk: Peut-être que le directeur général pourrait répondre à cette question si je ne le peux, mais il y a aussi une déclaration indiquant qu'il existe une différence entre la valeur des stocks actuellement décomptés et la valeur des stocks qui se trouvent consignés dans les livres. Quelle en serait la raison?

M. Watkiss: Peut-être puis-je répondre, monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Watkiss: Cette situation est fréquente pour presque tous les magasins. Lorsqu'on fait l'inventaire, particulièrement dans les usines où le travail se fait par roulement et où l'on n'a pas le contrôle entier des magasins, il faut parfois laisser le contremaître aller au magasin. On ne peut pas exercer un contrôle à 100 p. 100. Il se peut fort bien qu'il oublie d'inscrire le matériel qu'il sort. Ou encore, on sortira du matériel que l'on consignera sous une description erronée. Par exemple, une soupape d'un certain type sera inscrite comme soupape d'un autre type. Par conséquent, il y aura certaines choses en trop et dans un autre, certaines choses en moins.

D'une façon générale, les magasins de la Commission n'ont pas beaucoup d'attrait, mais les articles que nous fournissons comme les soupapes ou les pièces de moteurs

[*Text*]

engine in the North other than at our NCPC plants. If we were talking of attractive stores then I would be worried but there has been no evidence that in any of these stores counts were low, different from the book counts. There is no evidence that any of these items were stores which you and I might find attractive and which people might therefore dispose of other than properly in the operations of the commission.

Mr. Yewchuk: The thing that comes to my mind is a product like coal, for example. That is something that could be quite easily distributed on a private basis.

Mr. Watkiss: That is true. I cannot explain what the security over our coal is at Moose Factory; I do not know. It is obviously stored in the open. I do not think we have any security guards. Is it protected by a chain-link fence?

Mr. Lowe: No.

Mr. Yewchuk: I have the impression that this whole system is run on a pretty loose basis and that there may well be opportunity for unacceptable behaviour on the part of some people. I am wondering whether we could be reassured in some way.

Mr. Watkiss: The Auditor General has never suggested, nor has it been found, that there was any defalcation of any kind whatsoever in the Northern Canada Power Commission. He was primarily dissatisfied with the systerms of control.

Mr. Yewchuk: He does say though that because of the continuing unsatisfactory condition of the records, he is unable to express an opinion as required by Section 77.

Mr. Watkiss: That is right. I think if I were in his job, I would have said the same thing.

The Chairman: Have you any more questions, Mr. Yewchuck, or would you like to comment, Mr. Lowe?

Mr. Lowe: Yes, Mr. Chairman, I would like to make a comment on the coal pile. Moose Factory, as Mr. Yewchuck says, appears to be a fairly loosely-run operation.

• 1615

I think this might be the impression of any client of ours in the North. They are loosely run in terms of security in that we do not have dogs and fences and guards, etc., because there is really no place to steal the commodities to.

In the case of Moose factory, the coal is brought in by train during the summertime and it is stockpiled at Moosonee. In the winter, it is trucked across the ice. Moose factory is on an island and in the quantities that we are talking about, the discrepancy between the inventory and the actual coalpile as it was finally surveyed, $120,000 or whatever it was, there is just no way in which this coal could have been stolen in these quantities. If there was ever any coal stolen at Moose factory, I think you could identify the places of stealth by finding out who burns coal in the community and I do not think many people actually do burn coal.

[*Interpretation*]

diesel ne se trouvent que dans les usines de la commission. Jusqu'ici rien ne prouve qu'il y a eu diminution des stocks par rapport aux entrées comptables.

M. Yewchuk: Je songe par exemple au charbon; le charbon pourrait facilement être distribué de façon privée.

M. Watkiss: C'est exact. Je ne sais pas quelles mesures de sécurité sont prises pour garder le charbon qui se trouve à l'usine de Moose; il est entreposé en plein air. J'ignore s'il est surveillé ou s'il est protégé par une chaîne.

M. Lowe: Non.

M. Yewchuk: J'ai l'impression que les choses sont assez relâchées et que certains pourraient commettre des abus. Pouvons-nous obtenir des garanties?

M. Watkiss: L'Auditeur général n'a jamais prétendu et on n'a jamais découvert de détournement à la commission. C'est le système de contrôle qui lui déplaisait surtout.

M. Yewchuk: Cependant, étant donné que les registres sont toujours insatisfaisants, il n'est pas en mesure d'émettre un avis comme l'exige l'article 17.

M. Watkiss: A sa place, j'aurais dit la même chose.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser, monsieur Yewchuk, ou voulez-vous apporter des commentaires, monsieur Lowe?

M. Lowe: Oui, monsieur le président, je voudrais faire des remarques au sujet du charbon. L'usine de Moose, comme l'a dit M. Yewchuk, semble être exploitée d'une façon assez relâchée.

Je crois que c'est l'impression de nos clients dans le Nord. Nous n'avons ni de chiens, ni barrières, ni gardes qui assurent la sécurité car on ne voit vraiment pas où les voleurs pourraient cacher leur butin.

Dans le cas de l'usine de Moose, le charbon est amené par chemin de fer au cours de l'été et il est entreposé à Moosonee. L'hiver, il est transporté par camion sur la glace. L'usine de Moose se trouve sur une île. Quant à l'écart entre l'inventaire et la réserve effective de charbon telle qu'elle a été évaluée, soit quelque $120,000, il ne peut résulter en aucune façon d'un vol car il serait facile de savoir qui utilise du charbon dans cette localité, et je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de personnes qui utilisent le charbon.

Le problème s'est posé lorsque nous avons repris le stock de charbon du ministère de la Santé et nous nous sommes mis d'accord sur une quantité de x tonnes. Ce

[*Texte*]

The problem there was that we took over a coalpipe from the Department of National Health and Welfare and we agreed that there was a quantity of x tons in it. There were not x tons in it as it turned out and over the years this coalpipe was never really surveyed. Also, during that period of time there were tractors running over it, shifting it from here to there, compressing it, spreading it out, pushing it into the ground.

It was really a surveying problem more than anything else. As Mr. Watkins has mentioned, we said: "All right, we will finish with that coalpipe and we will stack the new coal on this side". As a matter of fact, to show how difficult it is to estimate even at that stage, some people came up to Moose factory last fall and estimated that the old coalpipe would last until sometime in February. We are still using it today, because they found a lot of coal which had been pushed right down into the ground. As we are still using coal out of the old pile we may get a reverse correction in the books. It is just one of these things that is difficult to assess on a quantitative basis and it is the only plant where we do use coal.

Mr. Yewchuk: I am sorry but I missed who you said you got the coal from. If you did not know what the quantity was, how could you determine what to pay for it?

Mr. Lowe: We got it from Health and Welfare. We did not pay for it, it was just transferred into our books as an asset. No money was paid out by the commission for this coal. It was inventory item taken over and agreed to at x tons.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I just wanted to say with regard to your remarks about looseness, Mr. Yewchuk, that it is the firm intention of the commission to get to grips with all the points which the Auditor General has brought out in his report and to rectify the conditions. With the Auditor General's co-operation we have secured new staff, including Mr. Watkins and others. We feel confident that we can rectify the weaknesses of systems to which he called attention; it is our firm purpose to do that.

Mr. Yewchuk: I will come back to this on the second round.

The Chairman: Yes, Mr. Yewchuk. I thought, possibly by this time we might have a quorum and have our subcommittee report adopted. However, I will wait for Mr. Rock to return and do it before other members slip out.

Mr. Dinsdale: You had better lock the door, then, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, I think we should too, Mr. Dinsdale. Mr. Orange.

Mr. Orange: Mr. Chairman, I would like to address my first questions to Mr. Robinson. I am on an old hobby horse of mine, and I would like to ask him as Chairman of the Board of Northern Canada Power Commission and Deputy Minister of the Department of Indian Affairs and Northern Development, responsible for Indian

[*Interprétation*]

qui n'était pas le cas car on n'avait jamais vraiment vérifié le stock. Pendant cette période, des tracteurs sont passés sur le bois, ils l'ont déplacé, compressé, dispersé, la partie enfoncée dans le sol.

C'est plutôt une question d'évaluation. Comme M. Watkiss l'a indiqué, nous avons déclaré: «Terminons-en avec ce tas et nous allons désormais empiler le nouveau charbon de ce côté». Pour vous indiquer combien il est difficile de faire une juste appréciation à ce stade, certains sont venus à l'usine de Moose l'automne dernier, et ils estimaient que l'ancien tas de charbon durerait jusqu'en février. Il en reste encore, car on en a trouvé beaucoup qui avait été enfoncé dans le sol. On peut donc faire une correction inverse dans les livres. Il est difficile d'en évaluer la quantité dans ce cas et c'est le seul endroit où nous utilisons du charbon.

M. Yewchuk: Je m'excuse, mais j'ai oublié d'où venait le charbon. Si vous n'en connaissez pas la quantité comment pouviez-vous déterminer le montant à payer?

M. Lowe: C'est le ministère de la Santé qui nous l'a fourni. Nous n'avons pas payé ce charbon; il nous a été transféré au compte de l'actif. La Commission n'a rien déboursé pour ce charbon; il s'agissait d'un article d'inventaire que nous avons repris et sur la quantité duquel nous nous sommes mis d'accord.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je voudrais apporter des remarques au sujet de cette surveillance relâchée dont vous avez parlé, monsieur Yewchuk, voulez-vous dire que la commission a l'intention très ferme de pallier à toutes les déficiences dénoncées par l'Auditeur général dans son rapport? Grâce à l'Auditeur général, nous avons embauché du personnel nouveau, y compris M. Watkiss. Nous sommes sûrs de pouvoir remédier aux faiblesses de notre système, faiblesses sur lesquelles il a attiré l'attention.

M. Yewchuk: Monsieur le président, je reviendrai à cette question au deuxième tour de questions.

Le président: Oui, monsieur Yewchuk. Je pensais, peut-être, qu'à l'heure actuelle nous aurions le quorum et que nous adopterions le rapport de notre sous-comité. Toutefois, j'attendrai que M. Rock revienne et je m'en occuperai avant que d'autres disparaissent.

M. Dinsdale: Il vaut mieux que vous fermiez la porte à clef, monsieur le président.

Le président: Oui, c'est ce qu'il faudrait. Monsieur Orange.

M. Orange: Monsieur le président, ma première question s'adresse à M. Robinson. Je reprends un vieux dada. Je voudrais lui demander si à titre de président de la Commission et à titre de sous-ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, responsable des Affaires indiennes, de l'expansion du Nord, et de la conservation

[*Text*]

affairs, northern development, and national parks which is a form of conservation, does he not find himself in a very difficult position really as the big boss of two conflicting areas of interest when it comes to decisions regarding national parks?

• 1620

You do not have to answer that; I am prefacing it. The point here is that we have had the instance on the east arm of Great Slave Lake where an announcement was made two or three years ago with regard to the establishment of a national park in that area which included an area that the Northern Canada Power Commission had been looking at as a potential hydroelectric site.

We have the recent example of the situation in the Yukon, in the Kluane, where there was an announcement by the Minister of a national park in the Yukon. We have also the particular rivers in that area and there is some indication that they contain a great hydroelectric potential.

Really my question is in two parts. I see a conflict of interest between what Mr. Robinson has to do, and this is not meant in any detrimental way to you, Basil, at all, believe me. You really have two conflicting areas of interest. Secondly, what level of consultation takes place within the framework of those areas for which you are responsible when decisions are made, for example, in the case of the park in the Yukon. Do you have an evaluation of the various mineral, hydroelectric and other potential in the area? Do you weigh the economic loss or gains by declaring boundaries, say for the Kluane Park?

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on the first point which Mr. Orange has raised, it is true that in these two positions there are responsibilities which inevitably create conflicting pressures. I do not have a magic answer really for this problem except that one does the best one can in the light of all the factors and gives advice to see that the Minister is informed of the considerations which apply from the point of view of hydro potential, from the point of view of park potential or from the point of view of mineral potential. This is what we do and do the best we can.

With regard to the level of consultation, this consultation takes place in the department at the Assistant Deputy Minister level, comes to the Deputy Minister level and goes to the Minister. Similarly, when it is a question involving the Northern Canada Power Commission, the major matters of policy or decision come before the full commission in one of its meetings and if there are problems which the commission feels should receive the attention of the Minister, they are forwarded to the Minister; it is at that level that the ultimate decision is taken.

Mr. Orange: All right. I will move off. I would just like to make one quick comment here, Mr. Chairman. I said it before and I will say it again. In the last three, four or five years not only has the image of the Northern Canada Power Commission changed to the better, but its level of efficiency in providing services to people in

[*Interpretation*]

des parcs nationaux, il ne se trouve pas dans une situation difficile. En effet, il est le grand patron de deux domaines dont les intérêts se heurtent lorsqu'il s'agit de prendre une décision concernant les parcs nationaux?

Vous n'avez pas à répondre à cela, ce n'est qu'une préface à mon intervention. Cependant, on a annoncé il y a deux ou trois ans qu'on créerait un parc national dans la région est du lac du Grand esclave et partiellement dans un secteur où la Commission d'Énergie du Nord canadien envisageait de construire une centrale hydro-électrique.

On a récemment vu un cas semblable au Yukon, dans la région de la Kluane, où le ministre avait annoncé qu'il y aurait un parc national. Il y a également des rivières dans cette région et, semble-t-il, un certain potentiel hydro-électrique.

Ma question se divise donc en deux parties. Je vois un conflit d'intérêts entre les activités de M. Robinson, et je ne cherche pas du tout à vous critiquer, croyez-moi. Mais vous vous occupez de deux secteurs dont les intérêts sont opposés. Deuxièmement, à quel niveau se font les consultations lorsqu'il s'agit de prendre des décisions dans les deux domaines dont vous êtes responsable, par exemple, dans le cas du parc au Yukon. Est-ce que vous déterminez le potentiel des différents minéraux, de l'énergie hydro-électrique et autres dans cette région? Est-ce que vous soupesez les pertes ou les gains du point de vue économique lorsqu'il s'agit de définir les limites, par exemple du parc de la Kluane?

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, au sujet du premier point soulevé par M. Orange, il est vrai que dans ces deux postes, certaines fonctions se heurtent inévitablement. Je n'ai pas de solutions magiques à ce problème, mais je fais mon possible compte tenu de tous les facteurs, et je tiens le ministre au courant des aspects qui entrent en ligne de compte du point de vue du potentiel hydro-électrique, de la possibilité d'établir un parc, ou encore des ressources minières possibles. C'est ce que nous faisons et nous faisons notre possible.

En ce qui concerne les consultations, elles se font au ministère, au niveau des sous-ministres adjoints, ensuite au niveau des sous-ministres et enfin du ministre. De même, lorsqu'une question intéresse le Commission d'Énergie du Nord canadien, les principales politiques ou décisions sont discutées en séance plénière de la Commission, et s'il y a des problèmes qu'elle croit devoir porter à l'attention du ministre, nous mettons celui-ci au courant; c'est à ce niveau que la décision finale est prise.

M. Orange: Très bien. Je vais maintenant passer à un autre sujet. J'aimerais faire une brève observation, monsieur le président. Je l'ai déjà dit et je le répète, au cours des trois, quatre ou cinq dernières années, l'allure de la Commission d'Énergie du Nord canadien ne s'est pas seulement améliorée, mais l'efficacité des services qu'elle

[*Texte*]

the North has reached a much higher degree than in the past. I think the members of the commission themselves would acknowledge that they have many areas they want to improve on, but by and large if they continue to progress the way they have, it will be as efficient a power system as you will see anywhere in Canada.

Now, on the head office building, I gather that you had planned this for Fort Smith in the Northwest Territories. Could you give me a bit of a progress report on where the head office building is?

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, thank you. The proposal of the commission is that before the next several years the most suitable and economic centre for the headquarters of the Northern Canada Power Commission is in Edmonton. We have announced our proposal to move there but I must qualify this by saying that final approval for this move has not yet been given. We feel that if we should move away from Ottawa we would want to be closer to the public that we serve and be in a place from which members of the staff of the commission could move as promptly as possible in response to sudden demands. It is much aesier to do that from Edmonton than it is from Ottawa.

In time, it may be that a move to the north of 60° N will be desirable and we certainly have that in mind in the commission. At the moment our judgment is that the best place to be is Edmonton. We are seeking authority to make that move within the next year or so.

• 1625

Mr. Orange: I find it a bit difficult, Mr. Chairman, to accept all of Mr. Robinson's arguments about the move to Edmonton and no further north. I can understand that the commission, by law, is required to provide the cheapest power possible to the people of the Territories and on a break-even basis basically. However, maybe Mr. Robinson can turn around that hat of his, make about a 90-degree turn on it and revert back to being Chairman of the Advisory Committee on Northern Development.

The philosophy of economics in the development of the North is really like a two-way sword. Many years ago, as Mr. Dinsdale might have attested to, if the amount of money being spent on the peoples of the North had been straight economics it probably would have been cheaper to have moved everyone out of the North and located them in the Chateau Laurier, the Chateau Lacombe and all of the other chateaus in terms of pure economics.

Mr. Rock: It would be cheaper, would it?

Mr. Orange: It could have been in terms of the dollars being spent per capita. That is a facetious argument. The point here is that there was never any intention of this. It was just a facetious argument and we went ahead with developing services in all of the communities of the North. I am asking the question in light of the fact that the Northern Canada Power Commission is intended to serve the people of the North. Even though it may be more expensive in terms of their operation, why would recommendations not be made to say, "Okay, we will put

[*Interprétation*]

fournit aux gens du Nord a beaucoup augmenté. Je crois que les membres de la Commission eux-mêmes admettraient qu'ils peuvent encore s'améliorer dans plusieurs domaines, mais s'ils continuent de progresser à ce rythme, la Commission sera de beaucoup l'organisme le plus efficace au Canada dans le domaine de l'énergie.

Maintenant, en ce qui concerne le bâtiment de l'administration centrale, vous vouliez le construire à Fort Smith dans les Territoires du Nord-Ouest. Pourriez-vous me dire où en est ce bâtiment?

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, merci. La Commission a proposé que d'ici un certain nombre d'années, l'emplacement le plus approprié et le plus économique pour l'administration centrale de la Commission d'énergie du Nord canadien sera Edmonton. Nous avons annoncé notre intention d'y déménager, mais je dois préciser que l'autorisation ne nous a pas encore été donnée définitivement. Nous croyons que nous devrions nous éloigner d'Ottawa, car nous voudrions nous rapprocher du public que nous desservons et être dans un endroit d'où les membres de la Commission pourraient se déplacer le plus rapidement possible pour répondre à des besoins soudains. C'est beaucoup plus facile à partir d'Edmonton que d'Ottawa.

Un jour, il sera peut-être préférable que nous allions nous installer au nord du soixantième parallèle, et nous ne rejettons certainement pas cette idée. Présentement, nous croyons que le meilleur endroit est Edmonton. Nous demandons l'autorisation d'y déménager d'ici un an ou deux.

M. Orange: Je trouve un peu difficile, monsieur le président, d'accepter tous les arguments de M. Robinson en faveur d'un déménagement à Edmonton et non plus au nord. Je comprends que la Commission, en vertu de la Loi, doit fournir de l'énergie au prix le plus économique possible pour la population des Territoires. Cependant, M. Robinson pourrait peut-être changer de coiffure, c'est-à-dire prendre celle du président du comité consultatif de l'expansion du Nord.

Le principe de l'économie en ce qui concerne l'expansion du Nord est vraiment une arme à double tranchant. Il y a plusieurs années, comme M. Dinsdale pourra en attester, si on avait considéré ce principe, il aurait certainement été plus avantageux de loger toute la population du Nord au Château Laurier, au Château Lacombe et autres.

M. Rock: Ce serait moins onéreux n'est-ce pas?

M. Orange: Oui, si l'on considère la somme dépensée par habitant. Bien entendu je plaisante, car on n'y a même pas songé, et l'on a établi des services dans toutes les localités du Nord. Si je pose cette question, c'est que la Commission d'énergie du Nord canadien dessert théoriquement la population du Nord. Même si c'est moins avantageux pour elle, pourquoi ne recommanderait-on pas d'y implanter la Commission, et de calculer les frais supplémentaires que ce déplacement dans le Nord représente. Cela entrerait alors dans les frais généraux de la

[*Text*]

the NCPC in there, we will work out a factor of their additional cost of locating in northern headquarters"? This becomes a general charge against northern development and not charged to the company.

Mr. Robinson: And the money would be found out of the departmental budget?

Mr. Orange: I would assume something in this manner.

Mr. Robinson: The only thing I can say is I am not sure that I can see in what way this would benefit the consumer of power in the Territories.

Mr. Orange: No, it would not necessarily benefit the consumer but it would be a major stride forward in northern development to which this country is committed.

Mr. Robinson: Do you mean, Mr. Orange, that it would be possible to create a cheaper source of power?

Mr. Orange: No, I am not suggesting that at all. On the same principle, Mr. Robinson, it would have been cheaper to keep the Territorial government in Ottawa or out of the North. It would be cheaper to bring all the kids from Grade 8 upwards into high schools in the South. We accept these as being charges that we, the Canadian people, must pay in order to go ahead and develop northern Canada.

• 1630

Mr. Robinson: Mr. Chairman, perhaps I could try to answer the question by two points. First of all, we estimate that the additional cost of operating in the North annually would be approximately $300,000. That amount would have to be added to the budget. Secondly, we have at the present time a problem, at least we see it as a problem, as to where precisely the headquarters of the commission might best be located in the event that we moved north of 60° N. I am being quite frank now. This is an additional reason why we feel that for the time being it is advisable to move the commission to Edmonton.

Mr. Orange: I could make that decision for you any time!

Mr. Robinson: Many people are ready to make the decision, but . . .

Mr. Orange: What is the Mackenzie River Power project for which you have estimated a cost of $40 million? You have budget figures of $100,000 this year and apparently spent $100,000 last year on investigation.

The Chairman: Members will find that on page 10-50.

Mr. Robinson: Maybe Mr. Lowe would answer that question.

The Chairman: Mr. Lowe, please.

Mr. Lowe: Yes, Mr. Chairman, that particular item was put in our forecast a couple of years ago to take

[*Interpretation*]

section de l'expansion du Nord, et non pas de la Commission.

M. Robinson: Et les crédits seraient fournis par le ministère?

M. Orange: C'est à peu près cela.

M. Robinson: En fait je ne vois pas tellement en quoi cela profiterait aux consommateurs d'énergie dans les Territoires.

M. Orange: Non, cela ne profiterait pas nécessairement aux consommateurs, mais ce serait un pas important vers l'expansion du Nord, tâche à laquelle le pays doit travailler.

M. Robinson: Voulez-vous dire, monsieur Orange, qu'il serait possible de créer une source d'énergie à meilleur marché?

M. Orange: Non, ce n'est pas cela du tout que je veux dire. Selon le même principe, monsieur Robinson, il aurait été plus économique de garder le gouvernement des Territoires à Ottawa, ou loin du nord. Ce serait plus économique d'amener tous les enfants à partir de la huitième année dans les écoles du sud. Nous acceptons ces dépenses comme nécessaires pour faire progresser le nord du Canada.

M. Robinson: Monsieur le président, nous estimons que les frais supplémentaires de fonctionnement dans le Nord se monteraient à environ $300,000 par an, somme qui devrait être ajoutée au budget. Par ailleurs, la question se pose à savoir quel serait l'endroit le mieux indiqué pour le siège social de la Commission au cas où nous déménagerions au nord du 60e parallèle. C'est la raison pour laquelle nous pensons que pour le moment, il serait préférable que nous déménagions à Edmonton.

M. Orange: Je suis tout disposé à prendre la décision à votre place.

M. Robinson: Beaucoup de personnes sont prêtes à le faire mais . . .

M. Orange: J'aimerais avoir des détails au sujet du projet d'aménagement électrique du Mackenzie pour lequel vous prévoyez un coût de 40 millions de dollars. Vous prévoyez $100,000 pour l'année en cours et il semblerait que vous en ayez dépensé autant l'an dernier pour les travaux de recherche.

Le président: Ces renseignements figurent à la page 10-50.

M. Robinson: M. Lowe pourrait peut-être répondre à cette question.

Le président: Monsieur Lowe.

M. Lowe: Monsieur le président, ce poste a été inscrit aux prévisions il y a quelques années afin de tenir compte

[*Texte*]

into account possible future developments in the Mackenzie area. This could have been something on the Liard River or the Great Bear River, tht Slave River or the Mackenzie itself or the Mackenzie area. At that time we were looking actively for a power source, not only for the Northwest Territories but also possibly something that would be conducive to transmission of power into the Yukon. This particularly at the time when Casino Mines were active in looking for a block of power for a large low-grade mine in the central Yukon area.

It was simply to put an item in there to forecast into the future as well as we could see it at that time. At this particular time it could relate to the Bear, it could relate to future development on the Mackenzie itself, although by today's terms as we now have a better grasp of the power consuming possibilities of say, the proposed pipeline alone along the Mackenzie, this item is too small in capital dollars.

Mr. Orange: Are you still looking at the Bear?

Mr. Lowe: Yes, we have just received the preliminary engineering report on the Bear. The investigation as far as the engineering feasibility goes are virtually complete. The Bear is a good economic hydro source.

Mr. Orange: What are you doing at Resolute? I see you are in the process of a program up there.

Mr. Lowe: Mr. Chairman, at the present time we are negotiating with MOT on taking over their facilities there and expanding them in the future to serve the MOT base and the surrounding area. We also need Resolute as a base plant to serve areas on the north end of Baffin Island, namely Grise Fiord, Arctic Bay and a few others in that area.

Mr. Orange: Would it be your plan to take over the operation of the power plant at Resolute from the MOT?

Mr. Lowe: Yes.

Mr. Orange: With your own staff?

Mr. Lowe: Yes.

Mr. Orange: What will that do to the rates?

Mr. Lowe: It is too early to say, Mr. Chairman. At the present time we are negotiating that.

Mr. Orange: How many cents per kilowatt can they bring it down?

Mr. Lowe: I am afraid I cannot say at this time.

Mr. Orange: I have just one more question, Mr. Chairman.

The Chairman: That is quite right, Mr. Orange, you have another five minutes.

[*Interprétation*]

de la mise en valeur possible de la région du Mackenzie. Ces travaux auraient pu se faire sur les rivières Liard, Great Bear, Slave ou le Mackenzie lui-même. A l'époque, nous cherchions une source d'énergie électrique non seulement pour les Territoires du Nord-Ouest, mais également pour le Yukon. Ceci d'autant plus que la Casino Mines avait besoin de beaucoup d'électricité pour l'exploitation d'une grande mine située au centre du Yukon.

Il s'agissait donc simplement de faire des prévisions pour l'avenir. Ce poste ne portait donc pas sur un projet bien déterminé alors que maintenant que nous nous rendons mieux compte des besoins en énergie électrique, il s'avère que ce poste est insuffisant pour le seul projet de construction d'un pipe-line dans la vallée du Mackenzie.

M. Orange: Est-ce que l'on envisage encore de construire sur le Great Bear?

M. Lowe: Nous venons de recevoir les premiers rapports techniques sur ce site. Les rapports de faisabilité sont pratiquement terminés. Il semblerait que le Bear soit une source rentable d'énergie électrique.

M. Orange: Où en êtes-vous pour Resolute?

M. Lowe: Monsieur le président, nous discutons actuellement avec le ministère des Transports en vue de reprendre leurs installations de Resolute afin de les agrandir éventuellement et desservir la base du ministère ainsi que les régions avoisinantes. Nous avons par ailleurs besoin des installations de Resolute pour desservir le nord de l'Île Baffin, notamment le *Grise Fiord*, l'Arctic Bay et d'autres endroits.

M. Orange: Est-ce que vous comptez exploiter la station hydro-électrique de Resolute en la reprenant au ministère des Transports?

M. Lowe: Oui.

M. Orange: A l'aide de votre propre personnel?

M. Lowe: Oui.

M. Orange: Quelles sont les répercussions sur les tarifs?

M. Lowe: C'est trop tôt pour le dire, monsieur le président. Cette question fait actuellement l'objet de négociations.

M. Orange: Quelle pourrait être la réduction au kilowatt?

M. Lowe: C'est impossible à dire pour le moment.

M. Orange: Il me reste encore une question, monsieur le président.

Le président: C'est parfait monsieur Orange, il vous reste encore cinq minutes.

[*Text*]

Mr. Orange: I wonder if Mr. Robinson or Mr. Lowe might tell us how many northern people are employed in the Commission? What training plans they have for themselves or in co-operation with the various educational institutions in the North to increase the number of local people?

• 1635

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I can answer part of the question with regard to northern people. Among the permanent staff there are 33 Indians, 25 Eskimos, 4 Métis and 61 northerners by the definition of five-years residence. Among casual staff ther are 9 Indians, 22 Eskimos and 4 Métis. This comes to approximately 90 out of a total staff of approximately 350.

Mr. Orange: How many of your staff are stationed in Ottawa, or south of the 60th parallel?

Mr. Robinson: Approximately 90 of the Commission's staff are in Ottawa.

Mr. Orange: In Ottawa. In Edmonton and Moosonee?

Mr. Lowe: About 10 in Edmonton and a few are in Moosonee.

Mr. Orange: So really you have 250 people in the field.

Mr. Lowe: Yes, north of 60°N.

Mr. Orange: Yes. What plans are there to increase the number of northern people on staff?

The Chairman: Mr. Lowe.

Mr. Lowe: At the present time, Mr. Chairman, to the extent that the facilities provided we have aided the staff to further themselves in training outside the Territories and we have quite a number of people who have attended the Northern Alberta Institute of Technology and the Southern Alberta Institute of Technology. This is where people must go to qualify for journeyman status and then fit it in with experience within the commission. We do have an active training plan mainly at the larger plants where there is a staff and qualified supervisors to do so, of training people who come in for which there is very little formal training available for dielsel operators and steam plant operators on shift.

We are co-operating with the technical schools at Fort Smith in encouraging people to take courses to upgrade their qualifications. We are giving them leave of absence during their stay at these places bringing them back on staff and furthering them with on-the-job training.

Mr. Orange: When you say technical school at Fort Smith I assume that you are referring to the vocational training program of the territorial government?

[*Interpretation*]

M. Orange: M. Robinson ou M. Lowe pourrait-il nous dire quel est le nombre de travailleurs locaux engagés par la commission?

Quels projets de formation ont-ils pour eux-mêmes ou en collaboration avec les différentes institutions d'enseignement dans le Nord, en vue d'augmenter le nombre de gens de l'endroit?

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, je peux répondre en partie à la question en ce qui concerne les gens du Nord. Parmi notre personnel permanent, il y a 33 Indiens, 25 Esquimaux, 4 Métis et 61 gens du Nord, si l'on prend comme base une résidence de cinq ans. Parmi le personnel occasionnel, il y a 9 Indiens, 22 Esquimaux et 4 Métis. Cela fait environ 90 personnes sur un total d'environ 350.

M. Orange: Quelle proportion de votre personnel est établie à Ottawa, ou au sud du 60e parallèle?

M. Robinson: Environ 90 employés de la Commission sont à Ottawa.

M. Orange: A Ottawa. Combien sont à Edmonton et à Moosonee?

M. Lowe: Environ 10 sont à Edmonton et quelques-uns à Moosonee.

M. Orange: Alors vous avez en réalité 250 personnes sur place.

M. Lowe: Oui, au nord du 60e degré nord.

M. Orange: Oui. Quels sont les projets en vue d'augmenter le nombre de nordiques parmi votre personnel?

Le président: Monsieur Lowe.

M. Lowe: Présentement, monsieur le président, avec les installations qui existent, nous avons aidé le personnel à poursuivre leur formation en dehors des territoires, et une bonne partie d'entre eux ont fréquenté l'Institut de technologie de Northern Alberta et l'Institut de technologie de Southern Alberta. C'est là que doivent aller les gens pour se qualifier comme journaliers et ensuite ils doivent acquérir une certaine expérience au sein de la Commission. Nous avons un projet de formation en opération, principalement aux plus grandes de nos installations, là où il y a un personnel et des surveillants qualifiés pour donner cette formation, afin d'instruire les employés dans des domaines pour lesquels il existe très peu de formation courante, par exemple pour les opérateurs de diesels et de machines à vapeur, une formation qui se donne pendant qu'ils travaillent.

Nous collaborons avec des écoles techniques à Fort Smith, afin d'encourager les gens à suivre des cours pour augmenter leurs qualifications. Nous leur accordons un congé pendant leur séjour à ces endroits, nous les ramenons ensuite au travail et nous poursuivons leur formation sur place.

M. Orange: Quand vous parlez d'école technique à Fort Smith, je présume que vous faites allusion au programme de formation professionnelle du gouvernement territorial?

[*Texte*]

Mr. Lowe: Yes.

Mr. Orange: I am delighted to hear that. Mr. Chairman that is really all I have at this stage.

The Chairman: Thank you, Mr. Orange. We have on the list Mr. Barnett, Mr. Rock, Mr. Dinsdale and Mr. Yewchuk. Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, there are one or two questions that I would like to ask arising in part out of what Mr. Orange has said. You will recall that we spent quite some time in Committee at the last session dealing with a bill which would have altered in some respects the legislation governing the Northern Canada Power Commission. My recollection is that we had some discussion at one point about the location of head office and operating headquarters. The plan that was being suggested at that time was for the retention of headquarters in Ottawa with an area-operating headquarters in the Northwest Territories. I thought it was to be in Yellowknife with another in Whitehorse. I understood from what Mr. Robinson said that the final decision on headquarters was still not quite thick. Yet, as I look at the estimates, it indicates in the current fiscal year an expenditure of $200,000 with a $700,000 proposal for 1972-73. Has $200,000 been spent in Edmonton? What happened to that other proposal that was put forward? As I say, I have not refreshed my memory recently but that was my recollection of what Mr. Robinson outlined.

• 1640

Mr. Robinson: May I make two points in reply to Mr. Barnett's remarks, please? First of all, no money has been spent on the new headquarters in Edmonton. That was put into the estimates because at that time we expected that we would require that money; but, so far, the approval has not been forthcoming. I can assure you that that money has not been spent; I am not sure that it will be spent during the current year. I would also, if I may, like to recall the earlier discussions when reference was made to our plan to have regional offices. These regional offices with regional representatives of the commission now exist in Whitehorse and Yellowknife so that we do have a presence on the ground in both those capitals. We intend to keep those representatives there after the move of the commission if the commission moves to Edmonton because we find it most valuable to have them there.

Mr. Barnett: I noticed that in your opening statement, you made reference to the fact that each plant within the Northern Canada Power Commission system had to be a self-sustaining operation under the terms of the legislation. This situation would have been altered if the legislation had become law.

Mr. Chairman, the Deputy Minister may want to comment on the status of legislation as far as the Order Paper of the House of Commons is concerned. It has, obviously, not been placed on it during the current session. I would like to ask if the commission, in effect, has frozen its rates, so to speak, at all the plants in anticipation of further consideration by Parliament of that legislative proposal.

The Chairman: Mr. Robinson.

[*Interprétation*]

M. Lowe: Oui.

M. Orange: Je suis heureux de l'entendre. Monsieur le président, c'est tout ce que j'avais à dire pour le moment.

Le président: Merci, monsieur Orange. Nous avons sur la liste les noms de M. Barnett, M. Rock, M. Dinsdale et M. Yewchuk. Monsieur Barnett a la parole.

M. Barnett: Monsieur le président, il y a une ou deux questions que j'aimerais poser, à la suite de celle de M. Orange. Vous vous souviendrez que nous avons passé un certain temps au Comité, lors de la dernière session, à étudier un projet de loi qui aurait modifié certains aspects de la loi régissant la Commission d'énergie du Nord canadien. Si je me souviens bien, nous avons discuté à un moment donné, de l'emplacement de l'administration centrale. On avait suggéré à ce moment-là de maintenir le bureau central à Ottawa, et d'ajouter des bureaux régionaux dans les Territoires du Nord-Ouest. Je crois qu'il devait y en avoir un à Yellowknife et un autre à Whitehorse. D'après ce que vient de dire M. Robinson, je crois que la décision finale en ce qui concerne l'administration centrale n'a pas encore été prise. Cependant, en examinant les prévisions budgétaires, je vois que pour la présente année financière, il y a une dépense de $200,000, avec une prévision de $700,000 pour 1972-1973. Les 200,000 dollars ont-ils été dépensés à Edmonton? Qu'en est-il de l'autre suggestion qui avait été faite? Si je me souviens bien, c'est ce que M. Robinson avait dit.

M. Robinson: Premièrement aucun montant n'a été dépensé pour le nouveau siège social d'Edmonton. Si ce poste figure aux prévisions budgétaires, c'est qu'à l'époque nous pensions en avoir besoin; mais jusqu'à présent le crédit n'a pas encore été accordé. L'argent n'a donc pas encore été dépensé et je ne suis pas certain qu'il le soit durant l'année en cours. J'aimerais également aborder la question des bureaux régionaux. La commission a maintenant de tels bureaux à Whitehorse et à Yellowknife ce qui nous permet d'avoir des représentants dans ces deux capitales. Nous avons d'ailleurs l'intention d'y maintenir nos représentants même si la commission déménageait à Edmonton.

M. Barnett: Dans votre déclaration d'ouverture, vous disiez que chaque station de la Commission d'énergie du Nord canadien doit être financièrement indépendante conformément aux dispositions de la loi. Ceci aurait changé si la loi était rentrée en vigueur.

Le sous-ministre a peut-être des remarques à faire quant à l'inscription de cette loi à l'ordre du jour de la Chambre des communes, car nous savons tous qu'elle n'a pas été inscrite durant la session en cours. Je voudrais savoir si la commission a bloqué ses tarifs en prévision de l'étude de la loi par le Parlement.

Le président: Monsieur Robinson.

[*Text*]

Mr. Robinson: I do not believe it is correct to say that the legislation has been withdrawn, Mr. Chairman, but I am not aware of any immediate prospect of it being considered.

Mr. Barnett: As far as I knew, no decision had been made to abandon the legislation.

Mr. Robinson: I believe that is correct, sir.

Mr. Barnett: I am really getting at the point whether the commission had to make any major adjustment of rates at all to stay within the terms of the present legislation during the time this bill was being discussed by the Committee.

The Chairman: Mr. Lowe, please.

Mr. Lowe: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Barnett, the rates have not been frozen in anticipation of revision to the NCPC Act. As Mr. Robinson pointed out in his opening remarks, the rate at Yellowknife was raised last summer to cover increased costs of stand-by capacity there. This is related strictly to Yellowknife. By the same token, rates were lowered at Fort Resolution last summer on completion of a new transmission line from Pine Point and this lowered the local cost of power. We lowered the rates by about one third. Very recently, we have lowered the rates at Baker Lake within the last month from 12 cents to 10 cents for nongovernment domestic users. We also lowered the rate to MOT as a bulk customer at Baker Lake. Therefore, the rates are still being treated under the existing legislation; there has been no change.

• 1645

Mr. Barnett: What is the situation with regard to the planning of capital projects? As I recall during the discussion in Committee much of it related to possible developments that might flow from the legislation which would enable development more extensively of the grid principle of supplying power. Has the commission had to alter its planning or studies for possible future capital projects in the interval since the Committee sat or have they been able to proceed with the studies that they had in hand or had in mind at that time? And is this situation in any way reflected in the estimates for the current fiscal year?

The Chairman: Mr. Lowe.

Mr. Lowe: Yes, Mr. Chairman, I think Mr. Barnett is referring to the extension of grids and the construction of larger than immediate needs generation plants such as large hydro plants...

Mr. Barnett: Yes.

Mr. Lowe: —and the interconnection with existing transmission lines etc. This was a future plan and no change has been made in the present estimates for this. The idea was that if it were not economic initially it coud be very economic ultimately to install considerable excess capacity. We have not done that and there was nothing on this year's capital budget relating to that particularly.

[*Interpretation*]

M. Robinson: Je ne crois pas que l'on puisse dire que la loi ait été retirée mais il ne semblerait pas qu'elle soit examinée dans un avenir immédiat.

M. Barnett: Pour autant que je sache, il n'a pas été question d'abandonner la loi.

M. Robinson: C'est exact.

M. Barnett: Ce que je voulais savoir c'est si la commission a été obligée de modifier sensiblement ses tarifs pour se conformer aux dispositions actuelles de la loi alors que le bill se trouve devant le Comité.

Le président: Monsieur Lowe.

M. Lowe: Je vous remercie monsieur le président. Les tarifs n'ont pas été bloqués en prévision de la Loi sur la Commission d'énergie du Nord canadien. Ainsi que M. Robinson l'a dit dans sa déclaration d'ouverture, les tarifs ont été majorés à Yellowknife l'été dernier pour faire face à l'augmentation des coûts des réserves de puissance. Ceci s'applique donc uniquement à Yellowknife. Par ailleurs, les tarifs ont baissé à *Fort Resolution* l'été dernier lorsque furent terminés les travaux de construction d'une ligne allant de *Pine Point*. Les tarifs furent réduits d'environ un tiers. Tout récemment, les tarifs de *Baker Lake* sont passés de 12 à 10c. pour les particuliers. Nous avons également diminué les tarifs pour le ministère des Transports qui est un gros client à Baker Lake. Les tarifs sont donc toujours régis par la loi existante.

M. Barnett: Qu'en est-il des projets d'immobilisation? Si je me souviens bien, il s'agissait essentiellement de projets qui seraient autorisés par la nouvelle loi, projets qui permettraient notamment une utilisation plus poussée des réseaux pour la fourniture d'énergie électrique. La commission a-t-elle été obligée de modifier ses prévisions d'immobilisation éventuelle depuis la dernière séance du comité ou a-t-elle pu au contraire poursuivre ses études? Est-ce que ceci figure dans les prévisions pour l'année fiscale en cours?

Le président: Monsieur Lowe.

M. Lowe: M. Barnett pense sans doute à l'extension des réseaux et à la construction de génératrices dépassant en importance nos besoins immédiats...

M. Barnett: C'est exact.

M. Lowe: Ainsi qu'aux connections avec les lignes de transmission existantes etc. Il s'agissait d'un plan pour le futur qui n'a pas fait l'objet de modifications dans les actuelles prévisions budgétaires. Nous partions du principe que même si ce n'était pas rentable au départ, l'installation d'importantes capacités de réserves le deviendrait éventuellement. Cela n'a pas été fait et ne figure donc pas dans les prévisions de cette année.

[*Texte*]

To answer the second part of your question as things stand now we do not see that this is possible under the present terms of the act.

Mr. Barnett: These estimates really reflect what you might term the short-term or immediate capital needs of the commission in relation to present or reasonably anticipated local area demands. Would that be a fair comment?

Mr. Lowe: Yes, sir, each one is a paying proposition although in a hydro plant generally we try to build in some spare capacity. Initially, when there is limited use of this capacity in the initial years, the result is that the rate is usually higher but then the rate lowers as the use factor increases. This is the case in the Aishihik: the cost of generation initially will be more per unit than it will be ultimately but it is still the most economic way of generating energy for that particular need at this time.

Mr. Barnett: It was suggested that there might be major power requirements for operation for a future of gas and oil pipeline. Does that mean in effect that the commission would anticipate the construction of an energy line which would follow the pipeline route? The thought occurred to me when I heard Mr. Robinson mentioning this that a gas pipeline is a pretty close source of energy which could possibly be used for power generation. Could we have a little explanation of this in relation to the possible need of hydro power for other purposes in the long range.

The Chairman: Mr. Lowe.

Mr. Lowe: Yes, Mr. Chairman. By way of background we have been studying the possibility of supplying electricity to compressor and pumping stations in the case of a gas line and compressor stations and pumping stations in the case of an oil line. It is a question of dependability and economics. We have been talking to various proponents of proposed pipelines to see whether they are interested in this concept of a utility supply and electric drives on these stations rather than gas turbine or other thermo drives for the stations. The pipeline people are definitely interested at this time in this utility electric supply to their stations. I do not think anybody can predict the ultimate outcome now but they do see that this presents many favourable and attractive alternatives to them rather than having individual stations. Some of the generating stations would most likely be thermal.

• 1650

To predict the future, if this thing ever does come to pass, it will probably be a mixture of hydroelectric and thermal depending on the location. In the gas and oil field there are certain surplus fuels which cannot be transmitted down a gas line, for instance, but could possibly be burned in a thermal plant. Therefore, this is economical for them because a very large thermoelectric station can be built there and transmit power to subsequent compressor stations down the line away from the gas field, whereas if there are individual stations, this surplus fuel

[*Interprétation*]

Pour répondre à la deuxième partie de votre question, cela ne semble guère possible étant donné les dispositions de la loi actuellement en vigueur.

M. Barnett: Les prévisions traduisent donc les besoins en capitaux immédiats ou à court terme de la Commission face à la demande actuelle ou prévue de tel ou tel endroit. Est-ce bien ainsi?

M. Lowe: C'est tout à fait exact. Chaque station doit être rentable bien que nous essayons toujours d'avoir une certaine capacité de réserves. Au début lorsque cette capacité de réserves n'est guère utilisée, les tarifs sont plus élevés mais ils diminuent au fur et à mesure que la consommation d'électricité augmente. C'est justement ce qui est arrivé à Aishihik ou le coût unitaire sera plus élevé au début, ce qui n'empêche que c'est encore la façon la plus rentable d'obtenir l'énergie électrique dont nous avons besoin.

M. Barnett: On a dit qu'il faudrait de grosses quantités d'énergie électrique pour l'exploitation de gazoducs ou d'oléoducs qui seront éventuellement construits. La Commission envisage-t-elle de construire une ligne qui suivrait le tracé du pipeline? L'idée m'est venue en entendant M. Robinson parlé de l'éventualité d'un gazoduc pouvant servir à la production d'énergie électrique. Pourriez-vous nous donner de plus amples renseignements à ce sujet?

Le président: Monsieur Lowe.

M. Lowe: Nous avons étudié la possibilité de fournir de l'énergie électrique au compresseur et aux stations de pompage qui seraient construites en même temps que le gazoduc et l'oléoduc. C'est une question de fiabilité et de rentabilité. Nous avons demandé à plusieurs constructeurs de pipeline s'ils s'intéresseraient éventuellement à la fourniture d'énergie électrique à ces stations en remplacement des turbines à gaz ou d'autres sources d'énergie thermique normalement utilisées. A l'heure actuelle, les exploitants de pipe-lines s'intéressent vivement à ce réseau électrique auquel seraient liées leurs stations. Je pense qu'il est encore trop tôt pour dire quelle sera leur décision, mais ils voient qu'ils est beaucoup plus intéressant d'avoir un réseau commun que des stations isolées. Il y aura certainement quelques générateurs thermiques.

Si ce projet se réalise vraiment, il y aura certainement une combinaison de générateurs thermiques et hydro-électriques selon l'endroit où ils se trouvent. Certains combustibles du gaz ou du pétrole ne peuvent pas être transportés par pipe-lines à gaz, par exemple, mais pourraient être brûlés dans une usine thermique. C'est donc une solution économique pour eux parce qu'on peut construire une très grande centrale thermo-électrique d'où part ensuite le courant vers des stations de transformation qui se trouvent loin du gisement de gaz tandis que la construction de générateurs isolés

[*Text*]

can only be used in, say, that compressor station at the head of the line.

Many alternatives are available and it does look as though there could be quite an attraction for this utility type of supply. The pipeliners also use electric supply in certain areas of southern Canada and they do have an appreciation of the comparative dependability and economics of these stations. I can only say that they are interested at this time although I do not know what the outcome will be.

Mr. Barnett: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Rock.

Mr. Rock: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Robinson, last year you had a plan to establish a uniform rate throughout the whole system in the Yukon and in the Northwest Territories. Did you go through with this plan? Is it in operation now or was it cancelled?

Mr. Robinson: We were not able to proceed with the plan, Mr. Chairman, because the proposed legislation which incorporated this particular amendment has not been approved.

Mr. Rock: Oh, yes, quite right. In your report the NCPC took over 22 diesel plants. Does this mean that the Minister of Transport, according to your statement, transferred their electric-producing diesel plants to the NCPC and that the Government of the Northwest Territories also owned diesel plants and they transferred theirs to the NCPC?

Mr. Robinson: Yes, that is correct, Mr. Chairman.

Mr. Rock: Did they charge you for it or how much did you have to pay for it?

Mr. Robinson: There was no charge. The NCPC has taken them over and is running them.

Mr. Rock: In your financial report have you included that you are worth so much more since this was transferred to you?

Mr. Robinson: They are not at present shown as capital assets.

Mr. Rock: When were they transferred?

Mr. Robinson: There is an extensive program of transfers which is not complete, Mr. Chairman. I could ask Mr. Lowe to read the list of places which are affected.

Mr. Rock: Yes, I would like that.

The Chairman: Mr. Lowe.

Mr. Lowe: Yes, Mr. Chairman. I will read the list of the proposed scheduling of the takeovers and I will also ask Mr. Watkiss, with your permission, to discuss this aspect of capital assets on the NCPC's books for them.

The Chairman: Thank you.

[*Interpretation*]

ne permettrait que l'utilisation locale de ces combustibles excédents.

Il y a plusieurs possibilités et cette solution a l'air très avantageuse. Dans le Sud du Canada, les exploitants de pipe-lines utilisent également de l'électricité et ils ont fait une étude comparative de la fiabilité, de la rentabilité de ces centrales. Tout ce que je peux vous dire c'est qu'ils s'y intéressent à l'heure actuelle, mais je ne sais pas quelle sera leur décision.

M. Barnett: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Rock.

M. Rock: Merci, monsieur le président. Monsieur Robinson, l'année dernière vous nous avez dit que vous vouliez établir un tarif uniforme au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. Est-ce que ce projet est devenu réalité ou est-ce qu'on l'a laissé tomber?

M. Robinson: Nous n'avons pas pu le réaliser, monsieur le président, parce que le projet de loi qui contenait cet amendement n'a pas été approuvé.

M. Rock: Oui, c'est juste. Dans votre rapport, la Commission d'énergie du Nord canadien a pris en main 22 usines diesel. Est-ce que cela signifie que le ministre des Transports et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest ont réuni leurs usines diesel à la Commission d'énergie du Nord canadien?

M. Robinson: C'est exact, monsieur le président.

M. Rock: Est-ce que ce transfert se fait contre paiement?

M. Robinson: Non. La Commission d'énergie du Nord canadien les a pris en main et les exploite maintenant.

M. Rock: Est-ce que votre bilan financier a fait passer cette augmentation à l'actif?

M. Robinson: Non, pas pour le moment.

M. Rock: Quand le transfert a-t-il eu lieu?

M. Robinson: Le transfert est échelonné sur une certaine période de temps et n'est pas encore terminé, monsieur le président. M. Lowe pourrait vous donner le nom des usines dont il s'agit?

M. Rock: Oui, s'il vous plaît.

Le président: Monsieur Lowe.

M. Lowe: Oui, monsieur le président. Je vais vous donner lecture du programme de transferts. Si vous voulez bien, je demanderai à M. Watkiss de parler de la question de leur ventilation dans les livres de comptes de la Commission d'énergie du Nord canadien.

Le président: Merci.

[*Texte*]

Mr. Lowe: We started in 1970 taking over the plant at Tuktoyaktuk, Fort Norman and Fort Franklin.

• 1655

Unless stated otherwise, these were taken over from the Northwest Territories government. Also in August 1971 Rankin Inlet was taken over; in December 1971, Whale Cove and Eskimo Point; in January 1972, Cape Dorset; in February 1972, Gjoa Haven, Spence Bay, Pelly Bay, and Holman; in April 1972, Arctic Red River, Sachs Harbour, Hall Beach, Coral Harbour, Repulse Bay, Igloolik, Pangnirtung, Broughton Island and Lake Harbour.

Forecast for takeover in the summer of 1972 also from the Northwest Territories government are Wrigley, Fort Liard, Jean Marie River and Nahanni Butte; for April 1973, Arctic Bay, Grise Fiord, Port Burwell, Pond Inlet, Clyde and the Belcher Islands; for September 1973, Cape Dyer; for November 1973, Padloping Island and for sometime in late 1973 or early 1974, Snowdrift and Paulatuk.

The plants taken over from MOT were Chesterfield Inlet and Baker Lake.

Mr. Rock: What does MOT stand for?

Mr. Lowe: Ministry of Transport.

Mr. Rock: Oh, I am sorry.

Mr. Lowe: These were taken over a few years ago, Mr. Chairman, and under conditions which obtained at that time there was more than one generating plant existing in the community. The commission came in, took over the larger plant, expanded it and supplied the total community in the surrounding area from the one plant.

Mr. Rock: And you have no idea of the present total assets. Since you have a list of them you must have a figure of total assets. I mean where the DOT... MOT... you say MOT and I call it DOT; now which is it?

The Chairman: Either one, we would understand either one.

Mr. Rock: Yes, well you know you have got me confused. We always say DOT here. What does MOT stand for out there?

The Chairman: Ministry of Transport.

Mr. Rock: Oh, it was Department of Transport, right. When the Ministry of Transport transferred their plants to you, in the legal transformation they must have had an amount of their worth at the time and the government of the Northwest Territories must have had the same thing with their plants.

The Chairman: Mr. Watkiss, were you preparing to answer that?

Mr. Watkiss: Yes, Mr. Chairman. It is not the practice of the government accounting system to keep records of assets per se. In other words, the government does not normally record on the balance sheet the value of

[*Interprétation*]

M. Lowe: Ce programme de transferts a commencé en 1970 sur les centrales de Tuktoyatuk, Fort Norman et Fort Franklin.

Sauf indication contraire, il s'agit des centrales du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. En 1971, Rankin Inlet a été transféré au mois d'août et Whale Cove et Eskimo Point au mois de décembre. En 1972, ont été transféré: au mois de janvier, Cape Dorset; Gjoa Haven, Spence Bay, Pelly Bay et Holman au mois de février; Arctic Red River, Sachs Harbour, Hall Beach, Coral Harbour, Repulse Bay, Igloolik, Pangnirtung, Broughton Island et Lake Harbour au mois d'avril.

Le transfert de Wrigley, Fort Liard, Jean Marie River et Nahanni Butte appartenant également au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest est prévu pour l'été 1972. Le transfert de Arctic Bay, Grise Fiord, Port Burwell, Pond Inlet, Clyde et Belcher Islands est prévu pour le mois d'avril 1973; Cape Dyer pour le mois de septembre 1973; Padloping Island pour le mois de novembre 1973 et Snowdrift et Paulatuk à la fin de 1973 ou au début de 1974.

Le ministère des Transports a transféré ces centrales de Chesterfield Inlet et Baker Lake.

M. Rock: Que signifie MT?

M. Lowe: Ministère des Transports.

M. Rock: Oh, excusez-moi.

M. Lowe: Ces deux centrales ont été transférées il y a quelques années, monsieur le président. A l'époque il y avait plusieurs centrales dans la communauté. La commission a pris en main la plus grande centrale pour l'agrandir et approvisionner tous les environs.

M. Rock: Vous n'avez aucune idée du capital que cela représente. Vous devez bien connaître le total de ces actifs, puisque vous avez une liste de ces centrales. Puisque le DT... ou bien MT? Lequel des deux?

Le président: Nous comprenons les deux.

M. Rock: Oui, je suis un peu perdu. Nous disons toujours DT. Que signifie MT ici?

Le président: Ministère des Transports.

M. Rock: Ah oui, c'était le ministère des Transports, c'est ça. Le ministère des Transports et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest ont dû écrire quelque part la valeur de ces centrales au moment de leur transfert?

Le président: Monsieur Watkiss, pouvez-vous répondre?

M. Watkiss: Oui, monsieur le président. Le gouvernement n'a pas l'habitude d'inscrire les valeurs en elles-mêmes. Autrement dit, le gouvernement ne porte pas la valeur de ces actifs sur le bilan financier. La Commission

[*Text*]

assets. In the case of the Northern Canada Power Commission we are required to operate as a commercial business would and we do in fact. I had observed that we had not taken on the value of these assets in our books, and I discussed this with Mr. Lowe a couple of months ago. We came to the conclusion that it was proper to indicate on our balance sheet the value of these assets and to show an equivalent contribution from the government of Canada; and this we have decided is the right thing to do. So that in future they will be shown on our books as assets of the Northern Canada Power Commission at the estimated cost that is given to us by the related departments, whether the Northwest Territories or the MOT.

Mr. Rock: I agree with you on that. Something has to be done; you have these assets and they should be recorded as such.

Mr. Watkiss: Yes, sir, that is what we are doing now, we are getting lists of assets. Where we do not have prices we shall estimate them; in this case we will have a surplus on our books which will be shown as a contributed surplus.

Mr. Rock: On page 5 of your statement, Mr. Robinson, you state that the total capital expenditures, and I want to repeat:

> Total capital expenditures for 1972-73 are budgeted at $8,940,000, compared with 1971-72 budget of $4,655,000.

And then a little lower down you say:

> ...leaving a balance of $8,625,000 to be met by loans from Canada.

This confuses me. You have a balance of $8,625,000 to be met by loans from Canada, and yet in your statement you say the "Total capital expenditures for 1972-73 are budgeted at $8,940,000 as if you have that amount there; yet you are still getting an amount from the federal government. You say also that it is compared with an amount of $4,655,000, and last year in the estimates the government transferred to you $11,281,000. I know that two and two makes four and something is wrong here somewhere.

• 1700

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I am told that we budgeted for $11 million last year but spent only $4 million of that amount. In the figures for this year, the $315,000 is financed from retained earnings. The $8,625,000 will be met by loans received from Canada. Those two figures together make $8,940,000 which is the total capital expenditure for the 1972-1973 period.

Mr. Rock: Yes, that balances. But the way it is written here it is as if you had $8 million. If this is the case, what are you doing with the amount of...

The Chairman: Mr. Robinson has an additional comment he would like to make before you ask your next question...

[*Interpretation*]

d'énergie du Nord canadien est une exception parce qu'elle fonctionne comme une entreprise commerciale. J'ai remarqué que nous n'avions pas comptabilisé la valeur de ces actifs et j'en ai parlé avec M. Lowe il y a quelques mois. Nous sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait indiquer leur valeur et montrer une contribution équivalente du gouvernement du Canada. C'est ce qu'il fallait faire à notre avis. A l'avenir, nos comptes indiqueront donc le capital de la Commission d'énergie du Nord canadien au coût estimé que nous donnerons les autres agences, que ce soit le gouvernement des territoires du Nord-Ouest ou le ministère des Transports.

M. Rock: Je suis d'accord avec vous. Il faut faire quelque chose; il faut indiquer cet actif en tant que tel.

M. Watkiss: Oui, monsieur, c'est ce que nous allons faire. Nous aurons la liste des actifs. Lorsque nous ne les connaîtrons pas, nous évaluerons leur prix pour les inscrire au solde contribué.

M. Rock: Monsieur Robinson, à la page 5 de votre déclaration, vous dites, et je voudrais le répéter:

> Le total des dépenses pour 1972-1973 est estimé à $8,940,000, comparé à $4,655,000 en 1971-1972.

Un peu plus loin, vous dites:

> ...laissant un solde de $8,625,000 qui devra être couvert par des prêts du gouvernement du Canada.

Ce n'est pas clair. Vous avez un solde de $8,825,000 pour les emprunts du Canada. Pourtant, vous déclarez que le budget consacre à la totalité des dépenses d'investissement pour 1972-1973 la somme de $8,940,000 et vous faites comme si vous aviez déjà ce montant. Pourtant vous devez encore recevoir de l'argent du gouvernement fédéral. Or, cette somme est comparée aux $4,650,000 prévue l'an dernier. Pourtant, dans le budget de l'an dernier, le gouvernement a effectué un transfert de $11,281,000. Comme chacun sait, deux et deux font quatre et il y a quelque chose qui ne tourne pas rond.

M. Robinson: Monsieur le président, nous avions prévu $11 millions de dollars l'an dernier mais nous n'avons dépensé que $4 millions de dollars. Quant aux chiffres de cette année, $315,000 sont financés à partir du surplus d'exploitation. Les emprunts permettront au Canada de trouver les $8,625,000 dont il a besoin. L'addition de ces deux chiffres nous donne $8,940,000 qui représentent la totalité des dépenses d'investissement pour l'année 1972-1973.

M. Rock: Oui, tout cela s'équilibre. Mais ce qui est écrit nous porte à croire que vous disposez de $8 millions de dollars. Dans un tel cas, à quoi affectez-vous la somme...

Le président: M. Robinson veut prendre la parole avant que vous posiez votre prochaine question...

[*Texte*]

Mr. Rock: Just a minute now.

The Chairman: ...which may help with your figuring.

Mr. Rock: If you subtract the $4,655,000 which was the total amount of expenditures for 1971-1972 you should have at least a $7 million surplus somewhere so you do not need this $8 million here. This is what I am coming to.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, we never needed the $7 million and we never got the $7 million in the previous year. It was not a question of its being carried over and being available for this year. We budgeted for $11 million, we spent only $4 million and did not acquire the $7 million. Therefore there is no possibility of the $7 million being carried over into the year we are now considering.

The Chairman: Mr. Hunt would like to add an additional comment.

Mr. Hunt: Mr. Chairman, we are really considering the method of financing of the commission here. The commission is not financed by the Government of Canada in the normal way of the provision of funds for its operation; it is financed by loans from Canada. The estimates are placed before you to seek authority to make these loans but they may not necessarily be made. They are only made if the commission actually has requirement for the funds.

Mr. Rock: I understand that. Just as most provincial hydro commissions go on a bond market, have you considered that possibility? They do not usually borrow money from their own provincial governments. I would like to know whether this is the right type of financing. As you are obliged by law to charge the repayment of the loan on the interests rates all within the rate you are going to charge for your electricity, will you float your own loans, a bond issue, instead of borrowing $8 million from the federal government? The federal government in the bond issues that they issue may have to borrow that amount anyway.

I wonder whether you should refrain from borrowing money from the federal government and go out on your own like any hydro commission and float a bond issue preferably in the Northwest Territories and the Yukon where these people would have a chance to participate in lending you this money through bond issues.

• 1705

The Chairman: Mr. Lowe.

Mr. Lowe: Yes, Mr. Chairman. I think that is quite a valid point but the act right now specifies that the commission shall borrow from Canada and obtain its funds thereof. We have no authority to do otherwise, to go on the bond market.

Mr. Rock: No, I understand that. But could you not request that the act be changed in that direction?

Mr. Lowe: Yes, perhaps, but it might also be more costly. The commission does get the benefit of fairly low-cost money from Canada.

[*Interprétation*]

M. Rock: Un instant, je vous prie.

Le président: Ce qui pourra vous aider à faire vos calculs.

M. Rock: Si vous soustrayez les $4,655,000 de dépenses totales d'investissement pour 1971-1972, vous devriez avoir un surplus d'au moins $7 millions de dollars. Donc, vous n'avez plus besoin de ces $8 millions de dollars. Voilà où je veux en venir.

M. Robinson: Monsieur le président, nous n'avons pas besoin de ces $7 millions de dollars et nous ne les avons jamais obtenus l'an dernier. Il n'était pas question de les reporter cette année. Nous avions prévu $11 millions de dollars dont $4 millions de dollars ont été utilisés. Nous n'avons pas reçu $7 millions de dollars. Il est donc impossible de reporter les $7 millions de dollars à l'année financière qui fait l'objet de notre étude.

Le président: M. Hunt a quelque chose à ajouter.

M. Hunt: Monsieur le président, ce que nous faisons ici c'est vraiment une étude de la méthode de financement de la Commission. Celle-ci n'est pas financée par le gouvernement du Canada en ce sens qu'il ne lui fournit aucun fond d'exploitation. Ce sont les emprunts du Canada qui assurent ce financement. Les prévisions budgétaires vous sont soumises pour que nous soyons habilités à faire ces emprunts sans toutefois que nous soyons forcés de le faire. Ces emprunts sont consentis uniquement si la Commission le juge à propos.

M. Rock: Je comprends. Avez-vous songé à vous lancer sur le marché des obligations comme le font la plupart des commissions provinciales hydroélectriques. Celles-ci n'empruntent pas généralement à leurs gouvernements provinciaux. S'agit-il d'une forme de financement qui vous convient? Comme vous êtes tenus d'exiger le remboursement de l'emprunt selon le taux d'intérêt à partir de la cotisation que vous exigez pour les services d'électricité, allez-vous émettre vos propres emprunts en obligations au lieu d'emprunter $8 millions de dollars au gouvernement féréral? Or, pour émettre ces obligations, le gouvernement fédéral devra peut-être emprunter cette somme de toutes façons.

Je me demande si vous ne devriez pas vous abstenir d'emprunter au gouvernement fédéral et adopter la politique des commissions hydro-électriques en lançant une émission d'obligation dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon là où la population pourrait vous faire ce prêt en achetant les obligations.

Le président: Monsieur Lowe.

M. Lowe: Oui, monsieur le président. Votre point est valable mais la loi précise que la Commission doit emprunter au Canada et obtenir ses fonds de cette source. Nous ne sommes pas autorisés à prendre d'autres mesures ou à nous lancer sur le marché des obligations.

M. Rock: Je comprends. Ne pourriez vous pas exiger que la loi soit modifiée?

M. Lowe: Sans doute, mais cela reviendrait peut-être plus cher. La Commission profite des emprunts à des taux forts réduits au Canada.

[*Text*]

Mr. Rock: What is your interest rate?

Mr. Lowe: It varies, Mr. Chairman.

Mr. Rock: What was the last one then?

Mr. Lowe: It was 7 5/16 for 20-year money.

Mr. Rock: This is approximately the rate at which the federal government issues its bonds and it is approximately the amount at which you would be selling those bonds. There is not much difference and there is no saving. That is not a cheap interest rate for bonds or long-term loans. There is no bargain there.

Mr. Lowe: Mr. Chairman, if my memory serves me well, the provincial utilities often borrow money at interest rates higher than the rate the commission pays from Canada.

The Chairman: Mr. Hunt.

Mr. Hunt: I think there is a historical aspect to this too; when the commission first started into business it would be correct to say that it would have been very difficult to float a bond issue at almost any interest rate. In other words, the confidence of investors in the early years was such that it might have been difficult. Perhaps the situation has changed today. But, of course, because of the legislation we have not been able to test the market.

Mr. Rock: Since we do not have the 1971 report—I did want to see something in it, something of interest. There is something that confuses me; on page 16 of the 1970 report, you have the balance sheet, the assets for 1970, which shows $61,513,083 and then you have a note on the bottom and this is what confuses me. The note says that the commission administers loans which amounted to $184,939,275 as at March 31, 1970 made by Canada pursuant to agreements entered into under the Atlantic Provinces Power Development Act. Here you have assets of $61 million and yet you are saying that you are administering loans of more than $184 million that you received from Canada. You know, the Auditor General may have little problem. I am not an auditor but when I look at this, as far as I am concerned, it says that you people have received so far to date $184 million and you are showing in your books a little more than $61 million. Somewhere there is a shortage of $123 million according to the figures here. I see that this year you are going to receive another $8 million; somewhere I am confused. This is according to the book that you people issued.

The Chairman: Mr. Watkiss.

Mr. Watkiss: Yes, Mr. Chairman. I think we should get two roles clear. Just as the deputy minister and the chairman we are wearing two hats. The commission operates plants in northern Canada. As an agent under the Atlantic Provinces Power Development Act, it also administers loans to the Atlantic Provinces Power Authorities. This is entirely separate and distinct from our operations which are reported here under the NCPC Act.

[*Interpretation*]

M. Rock: Quel est votre taux d'intérêt?

M. Lowe: Il varie, monsieur le président.

M. Rock: Quel était le dernier?

M. Lowe: Pour un emprunt de 20 ans, il s'agissait de 7 5/16 p. 100.

M. Rock: Il s'agit approximativement du taux auquel le gouvernement fédéral émet ses obligations et auquel vous vendriez ces obligations. La différence n'est pas énorme et l'économie nulle. Ce taux d'intérêt n'est pas bon marché pour l'achat d'obligations ou pour des emprunts à long terme. Ce n'est pas pour vous une bonne affaire.

M. Lowe: Monsieur le président, si je me souviens bien, les services provinciaux empruntent souvent à des taux d'intérêt beaucoup plus élevés que la Commission.

Le président: Monsieur Hunt.

M. Hunt: Il faut tenir compte de l'aspect historique de la question: à ses débuts, la Commission aurait eu du mal à lancer une émission d'obligations quel que soit le taux d'intérêt. En d'autres termes, la confiance des investisseurs dans les premières années de son existence ne l'aurait guère permis. Il se peut que le tableau ait changé maintenant, mais la loi nous empêche d'évaluer le marché.

M. Rock: Étant donné que nous n'avons pas le rapport de 1971... j'aurais pourtant voulu y trouver des éléments intéressants. Quelque chose n'est pas clair. Le bilan figure à la page 16 du rapport de 1970. On y trouve l'actif pour 1970 qui est de 61,513,083 dollars. Au bas de la page, il y a une note qui me laisse perplexe. Elle précise que la Commission administre des emprunts de l'ordre de 184,939,275 dollars en date du 31 mars 1970, emprunts consentis par le Canada par la suite d'une entente conclue aux termes de la Loi sur la mise en valeur de l'énergie dans les provinces de l'Atlantique. Or, l'actif est de 61 millions de dollars et pourtant vous administrez des emprunts de 184 millions de dollars que le gouvernement du Canada vous a consentis. L'auditeur général risque de se poser des questions. Quant à moi, je ne suis pas vérificateur, mais le rapport indique que vous avez reçu jusqu'ici 184 millions de dollars alors que votre bilan indique un peu plus de 61 millions de dollars. Il manque donc en quelque part 123 millions de dollars si l'on se fie aux chiffres que vous nous avez donnés. Et cette année, vous êtes sensés recevoir 8 millions de dollars, ce qui me rend perplexe. Je ne fais que répéter ce qui est mis dans votre rapport.

Le président: Monsieur Watkiss.

M. Watkiss: Oui, monsieur le président. Tout comme le sous-ministre et le président, je dois remplir deux fonctions. La Commission administre des usines dans le nord du Canada. A titre d'agent aux termes de la Loi sur la mise en valeur de l'énergie dans les provinces de l'Atlantique, elle consent aussi des emprunts à l'administration de l'énergie dans les provinces de l'Atlantique. Il s'agit donc d'un rôle tout à fait distinct et il ne figure pas dans

[*Texte*]

• 1710

Mr. Rock: Then why should that be in this report?

Mr. Watkiss: This note is a comment that we are in fact doing this job; the commission is responsible to administer these loans under the Atlantic Provinces Power Development Act. It was given this responsibility, it did not seek it. It was given this responsibility and the loans are administered as an agent.

They are not an integral part of the operations of the Northern Canada Power Commission. These we keep entirely separately in our books. We are purely an agent for this. We administer the loans and we receive the money. This year they amounted to some sixteen million dollars for repayment of principal and interest from the Atlantic Provinces power authorities. We repaid it into Canada and we are purely an agent sitting in the middle. This paragraph describes our functions.

Mr. Rock: As you administer $184 million of loans, do you report to this Committee or where? Do you have a financial report of that?

The Chairman: Mr. Watkiss.

Mr. Watkiss: No, sir. We report to the Minister of Finance for these loans. They are recorded in the books of Canada. We administer the loans, we receive the loan repayments and we account to the Minister of Finance for these. I may say that this is phasing out. I believe the last loans under this act have just been made. I believe the involvement will phase out in the future.

The Chairman: Mr. Hunt, did you wish to make additional remarks?

Mr. Hunt: It may just help. The background to this was that at the time the act was passed, the government needed an agent with knowledge of a normal power authority practice. The commission was asked to undertake this because of its knowledge of providing electrical power in the North.

Mr. Rock: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Rock. Mr. Dinsdale is the next questioner and I hope that he will not mind, but I wish to interrupt your questioning when we get the quorum back again so that we can finally adopt a report of the Subcommittee on Agenda and Procedure. Two members are missing but I think they will be back in a couple of minutes. Would you like to start your questioning? We will allow the question to be finished if you do not mind me interrupting.

[*Interprétation*]

les opérations qui sont rapportées dans le cadre de la Loi sur la Commission d'énergie du Nord canadien.

M. Rock: Pourquoi alors cela devrait-il figurer dans le rapport?

M. Watkiss: Cette note a pour effet de préciser que nous effectuons réellement le travail; la commission est chargée d'administrer ces prêts accordés en vertu de la Loi sur la mise en valeur de l'énergie dans les provinces de l'Atlantique. On lui a donné cette responsabilité et elle ne l'a pas demandée. On lui a donné cette responsabilité et les prêts sont administrés comme une entité séparée.

Ils ne constituent pas une partie intégrante des activités de la Commission d'énergie du Nord canadien. Nous les consignons à part dans nos registres. Nous faisons fonction d'agent d'exécution. Nous administrons les prêts et nous percevons les sommes dues. Celles-ci se sont montées cette année à quelque 16 millions de dollars au chapitre du remboursement par les régies de l'énergie des provinces de l'Atlantique du capital et des intérêts. Nous remboursons à notre tour ces sommes au Canada et nous sommes simplement un intermédiaire. Cet alinéa d'ailleurs décrit nos fonctions.

M. Rock: Vous administrez des prêts pour un montant de 185 millions de dollars, mais présentez-vous un rapport au Comité ou à quelque autre organisme? Avez-vous un état financier?

Le président: Monsieur Watkiss.

M. Watkiss: Non, monsieur. Nous sommes responsables pour ces prêts devant le ministre des Finances. Ils sont consignés dans les registres du Canada. Nous administrons les prêts, nous percevons les remboursements et nous rendons compte de ceux-ci au ministre des Finances. Je pourrais ajouter que dans ce domaine nos activités arrivent à leur terme. Je crois que les derniers prêts effectués en vertu de cette loi viennent d'être accordés. Je pense que notre participation va progressivement disparaître.

Le président: Monsieur Hunt, voulez-vous faire quelques observations supplémentaires?

M. Hunt: Cela pourrait être utile. A l'origine, au moment où la loi a été adoptée, le gouvernement avait besoin d'un intermédiaire qui connaissait les méthodes normalement utilisées par les autorités en matière énergétique. On demanda alors à la commission de se charger de la question, car elle connaissait le problème de la fourniture d'énergie électrique dans le Nord.

M. Rock: Merci.

Le président: Merci, monsieur Rock. M. Dinsdale est le suivant sur ma liste et j'espère qu'il ne m'en voudra pas si je l'interromps dès que nous aurons à nouveau un quorum afin que nous puissions enfin adopter un rapport du sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure. Il manque deux membres, mais je crois qu'ils reviendront dans quelques minutes. Voulez-vous commencer à poser vos questions? Nous irons jusqu'au bout de la question et j'espère que vous me permettrez de vous interrompre.

[*Text*]

Mr. Dinsdale: That will be quite all right, Mr. Chairman. We get used to interruptions in the House of Commons.

An hon. Member: Here they are now.

The Chairman: Even before you were able to start you were interrupted. Gentlemen, we have a quorum and I would like to read the Subcommittee report on Agenda and Procedure.

(See *Minutes of Proceedings*)

The Chairman: That is the report, gentlemen. If we could have a motion, we could have the committee report adopted.

Mr. Orange: Mr. Chairman, on a point of order. If we want to go into the health and welfare programs, I think you can take a look at the welfare side, because they are administered directly by the department or by the territorial governments. However, I think the responsibility for health rests with the Department of National Health and Welfare.

• 1715

I just want to note this so that members will realize that unless we can get witnesses from the Department of Health and Welfare, and there are no funds in estimates for...

The Chairman: This is a very good point and it is my fault. We were considering the health aspect but I was thinking of a representative from the Health and Welfare Department.

You have operated within the rule of the voluntary 10 minutes and the maximum 20 minutes.

Mr. Barnett: I think there was an agreement reached or an arrangement made that somebody from the other department would appear before this Committee to discuss these matters with us despite the fact that no money is to be voted on in these estimates.

Mr. Orange: They can do so on a voluntary basis.

The Chairman: Yes.

Mr. Orange: We cannot bring them before our Committee.

An hon. Member: And give them the treatment.

Mr. Barnett: Let us treat them gently.

The Chairman: I have discussed it with the Minister and he is prepared to have someone from his department here along with officials from the Department of Indian Affairs and Northern Development.

Mr. Orange: I move that we adopt the report.

Motion agreed to.

[*Interpretation*]

M. Dinsdale: C'est très bien, monsieur le président, nous avons l'habitude des interruptions à la Chambre des communes.

Une voix: Les voilà.

Le président: Je vous interromps avant même que vous ayez commencé. Messieurs, nous avons le quorum et j'aimerais lire le rapport du sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure.

(Voir le *Procès-verbal*)

Le président: Voilà le rapport, messieurs. Si quelqu'un voulait présenter une motion, nous pourrions adopter le rapport du comité.

M. Orange: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Si nous voulons aborder les programmes dans le domaine de la santé et du bien-être social, je crois qu'il serait bon de s'attacher à la question du bien-être social, car ces programmes sont directement administrés par le ministère ou par les gouvernements territoriaux. Je crois néanmoins que les programmes dans le domaine de la santé relèvent du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Je tiens à le signaler pour que les membres réalisent qu'à moins d'obtenir des témoins du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, et il n'y a pas d'argent prévu dans le budget pour...

Le président: C'est tout à fait exact et c'est ma faute. Nous avons étudié l'aspect santé et je songeais à un représentant du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Nous avons délibéré en nous imposant volontairement un temps de parole de 10 minutes avec maximum de 20 minutes.

M. Barnett: Je pense qu'il y a eu un accord ou un arrangement quelconque pour qu'un témoin de l'autre ministère comparaisse devant le comité et discute de ces questions avec nous en dépit du fait qu'il n'y a pas d'argent voté à cette fin au budget.

M. Orange: Les témoins peuvent le faire de leur propre gré.

Le président: Oui.

M. Orange: Nous ne pouvons pas leur demander de comparaître devant le comité.

Une voix: Et les questionner de près.

M. Barnett: Il faut les traiter avec gentillesse.

Le président: J'en ai parlé au ministre et il est disposé à envoyer quelqu'un de son ministère en même temps que les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

M. Orange: Je propose que nous adoptions le rapport.

La motion est adoptée.

[*Texte*]

Mr. Yewchuk: Adoption of this does not imply in any way that we cannot come back to NCPC at another meeting does it? It looks to me like we will need another meeting to deal with this.

Mr. Orange: Do you mean that you are waiting for Mr. Nielsen to come back.

Mr. Yewchuk: Well, we will require another meeting.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Erik should have been here today.

The Chairman: Gentlemen, it does not mean that we cannot recall witnesses for any particular aspect of the estimate. It is just allocating the time for April 25, April 27 and May 2, so that department officials can prepare for it.

Thank you very much, gentlemen, and thank you, Mr. Dinsdale, for allowing us to go back to the motion.

Mr. Dinsdale: Mr. Chairman, I would like to pursue the question of the Aishihik development project which was announced in the bulletin of March 30, 1972. It was indicated that the application had gone forward for the construction of this project.

This brings us right to grips with the two-hatted problem of the Deputy Minister. As Mr. Orange has already indicated this afternoon, I think the primary function of the Deputy Minister is Northern Development, inasmuch as that is the emphasis in the name of the department. On the other hand, when we come to projects such as the Aishihik project you have to give priority to the ecological considerations which is one of the great concerns today on the part of many people.

In view of the comparatively rapid development of resources in the Yukon territory within recent years, I believe the demand for power is growing at quite a rapid rate. Is that a correct conclusion?

Mr. Robinson: Yes, I believe it is, Mr. Chairman.

Mr. Dinsdale: Do you have projected figures on the demands for power in the Yukon territory within the next decade in the light of development that has already taken place there? I speak specifically of the Yukon territory because this Aishihik development is in the Yukon territory.

The Chairman: Mr. Lowe.

Mr. Dinsdale: I have lost my audience. We should not have delayed.

• 1720

The Chairman: Yes, we should have. Mr. Lowe.

Mr. Lowe: Yes, Mr. Chairman, we did do load forecasts extending some time into the future. Over the past two years, we have looked at this and we have projected them to 1990 or 1995. The problem is that our small system is very small, comparatively speaking, to virtually any provincial system. The numbers loom so large that it is difficult to assess how they should be handled. On the other hand, we do have the existing load the expands incrementally. There are blocks of new

[*Interprétation*]

M. Yewchuk: L'adoption de ce rapport ne signifie pas que nous ne pouvons pas revenir à la Commission d'énergie du Nord canadien lors d'une autre réunion, n'est-ce pas? Il me semble qu'il nous faut une autre réunion pour traiter de la question.

M. Orange: Voulez-vous dire que vous attendez le retour de M. Nielsen.

M. Yewchuk: Il nous faudrait une autre réunion.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): M. Nielsen aurait dû venir aujourd'hui.

Le président: Messieurs, cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas rappeler les témoins pour étudier un aspect particulier du budget. Nous ne faisons que réserver les dates du 25 et 27 avril et du 2 mai pour que les hauts fonctionnaires du ministère se préparent.

Je vous remercie beaucoup, messieurs. Je vous remercie, monsieur Dinsdale, de nous avoir permis de revenir à la motion.

M. Dinsdale: Monsieur le président, j'aimerais poursuivre la question du projet de développement de l'Aishihik annoncé dans le bulletin du 30 mars 1972. On nous soulignait que la demande de construction a été faite.

Cela nous amène au problème des deux fonctions du sous-ministre. Comme l'a mentionné M. Orange cet après-midi, le rôle principal du sous-ministre du Nord canadien dans ce contexte est de mettre en valeur le Nord, comme l'indique le nom du ministère. D'un autre côté, lorsque nous abordons des projets du genre de l'Aishihik, il nous faut accorder la priorité aux études écologiques qui intéressent au plus haut point aujourd'hui la plupart des gens.

A cause de l'expansion relativement rapide dans le territoire du Yukon au cours des récentes années, la demande d'énergie augmente, à mon avis, à un rythme accéléré, Est-ce exact?

M. Robinson: Oui, je crois, monsieur le président.

M. Dinsdale: Avez-vous des prévisions concernant les demandes d'énergie au territoire du Yukon pour la prochaine décade, à la lumière de l'expansion qui s'est déjà faite. Je parle en particulier du territoire du Yukon parce que le projet Ainshihik s'y trouve.

Le président: Monsieur Lowe.

M. Dinsdale: J'ai perdu mon auditoire, nous n'aurions pas dû attendre.

Le président: En effet. Monsieur Lowe.

M. Lowe: Oui, monsieur le président, nous avons fait des prévisions de charge pour l'avenir. Au cours des deux dernières années, nous avons étudié la situation et prévu les chiffres pour 1990 et 1995. Le problème c'est que notre petit réseau est vraiment peu important si on le compare au réseau provincial. Les chiffres semblent si peu précis qu'il est difficile de savoir ce qu'il en est. D'un autre côté, les charges existantes s'accroissent. Il y a des groupes de nouveaux consommateurs d'énergie comme

[*Text*]

power consumers coming on such as New Imperial Mines at Whitehorse. Anvil Mines predict that they have increased their load by something like 3 or 4 megawatts over the next few years. So we have a problem of meeting the existing load using economic means to do so and of projecting into the future, 10 years hence.

I think it is fair to say, Mr. Chairman, that the Aishihik, for instance, will add 30 megawatts in one plant over the next five years. We forecast the increase as being something like 20 megawatts but it is so dependent on the mineral industry that we, of obligation, have to assume a more or less passive or reactive role to mineral developments. A couple of years ago, Casino Mines did a feasibility study of a low-grade copper mine in the Yukon. Initially, they felt that their power requirements would be 300 megawatts. At that time, the total demand in the whole of the Yukon Territory was about one tenth that size; so it gives you an idea what it means to the system. The system can be expressed in decimals at the present time.

Actually, Casino still has not come into production and they are not even talking about it any more; so, it is something that came and went. Undoubtedly, there will be loads like this in the future but I do not think anybody can actively define when they will come to pass. Our problem is really identifying these sources to supply this future energy. This is what we have addressed ourselves to over the past number of years.

Mr. Dinsdale: In the light of the projections that you have, when would it be necessary for the Aishihik project to come on the line in order to meet your anticipated demand?

Mr. Lowe: In late 1973 or early 1974.

Mr. Dinsdale: If it was to happen that this project was turned down by the Yukon Water Board, are you going to be facing a problem of a brownout or a blackout; or is Aishihik regarded as surplus power rather than as essential power?

Mr. Lowe: I do not think we will, necessarily, face a brownout, Mr. Chairman. The power consumers will have a money problem really because we can always go to diesel or other thermal capacity that will cost more than the projected Aishihik development. We can, also, install another unit at the Whitehorse plant which would be a relatively short-term plan and not ultimately as economic as Aishihik. We still see, as a matter of fact, even if we do build the Aishihik, expanding the Whitehorse plant to take advantage of the high summer flows for which we cannot store water during the winter.

We have two alternatives if we do not get a waterpower licence for Aishihik: one is more thermal capacity that will increase the cost of energy in the Whitehorse area; and secondly, another hydro unit at Whitehorse that will hold the energy rate at the existing level although this capacity will probably be used up within two or three years.

[*Interpretation*]

par exemple la *New Imperial Mines,* à Whitehorse. Les mines Anvil prédisent qu'ils augmenteront leurs charges de quelque 3 ou 4 mégawatts au cours des prochaines années. Nous avons donc le problème de fournir la charge nécessaire de façon économique et de prévoir les besoins de l'avenir, dans 10 ans.

Il est juste de dire, monsieur le président, que la construction de la centrale d'Aishihik augmentera de 30 mégawatts la puissance électrique d'une usine au cours des cinq prochaines années. Nous prévoyons que l'augmentation sera de quelque vingt mégawatts, mais cela dépend également de l'industrie minière, car nous devons assumer un rôle plus ou moins passif devant l'expansion minière. Il y a quelques années, les mines Casino ont entrepris une étude de rentabilité pour une mine de cuivre de qualité inférieure au Yukon. Au départ, ils avaient cru que leurs besoins d'énergie seraient de 300 mégawatts. A ce moment-là, la demande globale pour le territoire du Yukon était environ le dixième de ce chiffre. Par conséquent, cela vous donne une idée de ce que cela signifie pour le réseau. On peut l'exprimer en décimales à l'heure actuelle.

En fait, les mines Casino n'ont pas encore commencé à produire et elles ne parlent pas encore de le faire. Rien n'est fort stable. Sans doute, y aura-t-il des charges semblables dans l'avenir, je ne crois pas qu'on puisse définir de façon précise quand on en aura besoin. Notre problème est d'identifier ces sources pour fournir l'énergie future. C'est ce à quoi nous nous sommes consacrés au cours des dernières années.

M. Dinsdale: En tenant compte des projections que vous avez, quand la centrale d'Aishihik devra-t-elle fournir l'énergie pour satisfaire à la demande prévue?

M. Lowe: Vers la fin de 1973 ou au début de 1974.

M. Dinsdale: Si ce projet devait être rejeté par la régie des eaux du Yukon, cela vous mettrait-il dans une mauvaise situation? Aishihik est-il considéré comme une source d'énergie excédentaire plutôt qu'essentielle?

M. Lowe: Je ne crois pas. Les consommateurs auront un problème d'argent, car nous pouvons toujours recourir au diesel ou à d'autres puissances thermiques qui coûteront plus que le projet de centrale de l'Aishihik. Nous pouvons également ajouter une unité à l'usine de Whitehorse, ce qui constituerait un projet à court terme et qui en définitive ne serait pas aussi économique que la centrale d'Aishihik. Nous prévoyons quand même, tout en construisant cette centrale, développer l'usine de Whitehorse pour bénéficier des eaux élevées de l'été que nous ne pouvons pas emmagasiner pendant l'hiver.

Nous avons deux choix, si nous n'obtenons pas la licence de la régie des eaux pour Aishihik, une plus grande puissance thermique qui augmentera le coût de l'énergie dans la région de Whitehorse et deuxièmement une autre usine hydro-électrique à Whitehorse qui maintiendra le tarif de l'énergie à son niveau actuel, même si cette puissance est épuisée après deux ou trois ans.

[*Texte*]

• 1725

Mr. Dinsdale: In other words, Aishihik is more by way of anticipating power. It is a surplus supply because obviously as you weigh these alternatives, they would all take time to go on flow. You are looking ahead and Aishihik would give you a large lead into the future for anticipated demand for power. Is that correct?

Mr. Lowe: Yes, we expect that the Aishihik will probably carry us eight years from now, perhaps ten years; it depends again on the road growth. I am trying to point out that it is an economic power development in that size range. It is the most attractive that we see.

Mr. Dinsdale: Are you working on the grid principle in the Yukon where the distances are not as large as those in the Northwest Territories? If so, is it in the planning stage or is it actually in process of development and what is anticipated in terms of gridding to meet peak loads?

Mr. Lowe: We have this skeleton of a grid system now in the Yukon in that the energy going to Anvil Mines is generated in our Whitehorse plant and the transmission line is 250 miles north to Carmacks and east to Anvil. This will really be the backbone of the Yukon grid system. The Aishihik will feed into this line at a distance of about 60 miles across country from the Aishihik plant to a point just south of Carmacks.

For the future we see an extension of this grid, probably within the next few years, north to Stewart Crossing, Dawson, Hope and up to Clinton Creek where the Cassiar Asbestos has a mine. We will probably require some sort of plant farther up the line for electrical requirements. This would also entail tying our existing Mayo hydro plant into this transmission line or extension of the grid, following the Klondike highway.

Mr. Dinsdale: Was the Crippen Report commissioned by the department to assess the engineering and the ecological problems of the Aishihik project?

Mr. Lowe: No, it was commissioned by the NCPC, Mr. Chairman.

Mr. Dinsdale: That was the other hat you were wearing. The commission actually commissioned this project. The Deputy Minister mentioned in his preliminary statement that in the development of the Aishihik project all the demands were taken into consideration including those of tourism. I think those of us who are interested in the North agree that tourism is one of the great economic assets and I imagine that the Deputy Minister, wearing his Deputy Minister's hat and thinking in terms of northern development would be primarily concerned with tourism. The Crippen Report states in paragraph 4, and I think I should read it for the benefit of the members of the Committee who have not got a copy of it:

[*Interprétation*]

M. Dinsdale: Autrement dit, Aishihik est plutôt une prévision d'utilisation d'énergie. Il s'agit d'un excédent de ressource, car il est évident que vous soupesez ces différentes solutions, et qu'il faudrait toujours du temps pour tout utiliser. Vous regardez de l'avant, et Aishihik vous donnerait un bon départ pour l'avenir, en prévision d'une demande d'énergie. Est-ce exact?

M. Lowe: Oui, nous nous attendons que Aishihik nous servira encore pendant peut-être 8 ans, ou même 10 ans; tout dépendra encore une fois de l'augmentation de la consommation. J'essaie de faire remarquer que cette exploitation d'énergie est économique, étant donné son envergure. C'est la meilleure solution que nous ayons.

M. Dinsdale: Travaillez-vous sur le principe de réseau, au Yukon, là où les distances ne sont pas aussi grandes que dans les Territoires du Nord-Ouest? Si c'est le cas, en êtes-vous à l'étape de la planification ou a-t-on commencé à le réaliser, et qu'envisageons-nous comme réseau pour la consommation aux heures de pointe?

M. Lowe: Présentement nous avons au Yukon un embryon de réseau, en ce sens que l'énergie allant aux mines d'Anvil est produite à notre centrale de Whitehorse et la ligne de transmission parcourt une distance de 250 milles vers le nord, en direction de Carmacks et de l'est d'Anvil. Ce sera en fait l'épine dorsale du réseau du Yukon. Aishihik apportera de l'énergie dans cette ligne à une distance d'environ 60 milles, de l'usine d'Aishihik à un endroit situé juste au sud de Carmacks.

Pour l'avenir, nous prévoyons l'extension de ce réseau, probablement dans les 5 prochaines années, vers le nord en direction de Stewart Crossing, Dawson, Hope et même vers Clinton Creek où la Cassiar Asbestos possède une mine. Il nous faudra probablement une sorte de centrale un peu plus loin sur la ligne pour fournir de l'électricité. Cela impliquerait également une liaison de notre usine hydro-électrique de Mayo avec cette ligne de transmission ou une extension expansion du réseau, le long de l'autoroute du Klondike.

M. Dinsdale: Est-ce que le rapport Crippen a été fait à la demande du ministère en vue de déterminer les problèmes écologiques et les problèmes de construction qui pourraient survenir dans le projet d'Aishihik?

M. Lowe: Non, c'est la Commission d'énergie du Nord canadien qui a commandé ce rapport, monsieur le président.

M. Dinsdale: Alors c'était en vertu de votre autre attribution. C'est la Commission qui a subventionné ce projet. Le sous-ministre a mentionné plus tôt dans sa déclaration que dans l'élaboration du projet d'Aishihik on tenait compte de tous les facteurs, y compris le tourisme. Je crois que ceux d'entre nous qui s'intéressent au Nord conviennent avec moi que le tourisme est l'un des grands facteurs économiques et j'imagine que le sous-ministre aurait comme préoccupation première le tourisme, lorsqu'il songe au développement du Nord. Le rapport Crippen dit au paragraphe 4, et je cite pour les membres du Comité qui n'en n'ont pas d'exemplaire:

[*Text*]

The most crucial unresolved question on the viability of the project is the amount and timing of compensation water releases required to maintain flow over Otter Falls. Reduction in the firm flow available will reduce the power output proportionately and, since there will be little saving in the capital cost of the project, the cost of power will rise accordingly.

That is the economic aspect of the problem. Now comes the tourist aspect of the problem so you will have to shift hats very quickly here.

• 1730

Since a capital cost of about $40,000 will be expended for each cfs of flow available, it becomes essential to waste no water. A flow pattern should be developed that will result in maintaining flow over the Falls when visitors are there to enjoy this amenity, but at other times conserving water for power production. Probably a combination of timed releases during daylight hours in the summer months, and pumping some of this flow back into the canal could best ensure optimum use of the precious water.

Do I take it by that, Mr. Chairman, that the tourists will have to gather at certain hours of the day and probably with appropriate musical accompaniment to see the full beauty of the Otter Falls? How are you going to deal with this conundrum? It intrigues me.

Mr. Robinson: My understanding is it is not so much at certain hours of the day as at certain times of the year that the tourists would gather to see the falls, Mr. Chairman.

Mr. Dinsdale: I see, so you would be able to maintain a continuous flow during the tourist season.

Mr. Robinson: That is the objective, that is the position suggested by that report, I understand. Mr. Lowe has a remark he would like to add.

Mr. Lowe: Yes, Mr. Chairman, the report does point out that the water is precious and of course if we were looking strictly at power development we would not want to spill water. However, in looking at this site we have always recognized that it does have an aesthetic attraction which people take advantage of and, therefore, this fact has to be faced.

In the economic analysis we have tried to put a limit on how much water can be spilled and still make the project economically feasible for power production. How this water is spilled, whether it should be a great flash for a period of two hours a day, or whether it should be a more or less continuous flow over 24 hours we do not know; this is some advice we are hoping to obtain from the Water Board. We are making proposals that perhaps...

Mr. Dinsdale: You have tossed this one over to the Water Board.

[*Interpretation*]

Parmi les questions non-résolues quant à la viabilité de l'entreprise, la plus cruciale est la quantité d'eau qu'il faut libérer pour maintenir le débit au-dessus des chutes Otter, et le moment où il faut libérer cet eau. Une diminution du débit constant réduirait la production d'énergie de façon proportionnelle, et puisque l'on réalisera peu d'économies dans les coûts d'investissement de l'entreprise, le coût de l'énergie augmentera en conséquent.

Voilà l'aspect économique du problème. Ensuite vient l'aspect touristique de la question, et il vous faut rapidement passer à votre autre fonction.

Étant donné que des frais d'investissements d'environ 40,000 dollars seront dépensés pour chacun des flux disponibles, il devient essentiel de ne pas gaspiller d'eau. Il faudrait mettre au point un schéma d'écoulement qui permettrait de conserver le débit des chutes lorsque les visiteurs aiment à jouir du spectacle, tout en conservant à d'autres moments un certain débit pour la production d'énergie. Il est probable qu'un programme combiné prévoyant l'ouverture des vannes à heure fixe pendant la journée au cours des mois d'été, et le pompage forcé d'une partie de l'eau qui reviendrait ainsi au canal pourrait assurer une utilisation optimale du précieux élément.

Puis-je en conclure, monsieur le président, que les touristes devront se rassembler à certaines heures de la journée pour pouvoir apprécier dans toute leur beauté les chutes de la Loutre, avec probablement l'accompagnement musical approprié? Comment allez-vous résoudre cette énigme? Cela m'intrigue.

M. Robinson: Je crois plutôt, monsieur le président, que les touristes se rassembleront pour voir les chutes non pas à certaines heures de la journée, mais bien à certaines époques de l'année.

M. Dinsdale: Je vois, cela vous permettrait de maintenir un débit continu pendant la saison touristique.

M. Robinson: C'est là l'objectif, c'est le point de vue énoncé dans le rapport, si je comprends bien. M. Lowe aimerait ajouter quelque chose.

M. Lowe: Oui, monsieur le président, le rapport souligne combien l'eau est précieuse et il est évident que, d'un point de vue strictement énergétique, nous ne tenons pas à la gaspiller. Cependant, compte tenu du site, nous avons toujours reconnu que du point de vue de l'esthétique il présentait un attrait certain dont les touristes pouvaient profiter et il faut donc tenir compte de ce facteur.

Tout au long de l'analyse économique, nous avons essayé de déterminer jusqu'à quelle limite l'écoulement des eaux ne nuisait pas à la rentabilité du barrage. Nous ne savons pas encore de quelle manière nous allons laisser les eaux s'écouler, si nous allons ouvrir toutes les vannes deux heures par jour ou si nous allons laisser s'écouler un flot plus ou moins continu toute la journée. Nous espérons obtenir des conseils de la Commission des eaux. Nous formulons des propositions qui peut-être...

M. Dinsdale: Vous avez lancé la balle à la Commission des eaux.

[*Texte*]

Mr. Lowe: Yes, definitely during the tourist season. During the winter there would be virtually no water spilled over Otter Falls. It would just be a leakage. We also have to look at the fish life in the river. A certain minimum flow must be spilled over the falls to sustain fish life downstream of Otter Falls and the portion of the river that will be shortcircuited.

We do not claim to have all the answers on this. Besides the Crippen Report there will be an environmental impact report which will be due in two or three weeks. This report will also deal with this problem of the water spillage and the tourist potential and what not, to try to weigh the economic value of it. I do not know how much water should be spilled.

Of course, everyone looks at Otter Falls and says, "This is what they look like". The one point to start from is how much flow does this represent, how much water must be passed over Otter Falls to retain its aesthetic attraction; this is one of the questions for which we are trying to furnish some answers, but there is no doubt that there will be a reduced flow in the summer.

Mr. Dinsdale: I presume that the commission will be making presentations at the hearing commencing on May 24, where these matters will have to be pursued at some length.

Mr. Lowe: Yes, that is correct, Mr. Chairman.

Mr. Dinsdale: The other aspect of the Crippen Report that intrigues me is the proposed underground canal. In paragraph 3 Crippen points out the difficulties here.

> 3. The construction aspects of the project which are unusual and difficult are:
>
> a. The 19,000 ft canal in permafrost silt and till.
>
> b. The tailrace tunnel outlet requiring about 500 ft of tunnel in overburden with high ground water level.

Is there not some difficulty in working in permafrost as anticipated in the projected development and, if so, how are you going to overcome this difficulty?

• 1735

Mr. Lowe: Mr. Chairman, there was a geological earth work specialist hired concurrent with this study to look at the problem of the canal in permafrost. This man advised us that there is no insurmountable problem involved in this permafrost canal. It will be excavated possibly in stages. In certain areas there may be a paving of gravel probably placed on the canal. It will have fairly flat side slopes on it to preclude any possibility of slumping. I should point out that this is an area of discontinuous permafrost, and as opposed to areas around the Mackenzie it has a very low moisture content, so that even when it is thawed there is relatively speaking very little volume change in it.

[*Interprétation*]

M. Lowe: Oui, du moins pendant la période touristique. Au cours de l'hiver, les chutes de la Loutre ne couleront pratiquement pas. Il n'y aura qu'un filet d'eau. Nous devrons également laisser s'écouler une quantité minimum d'eau afin d'assurer la survie de la faune aquatique de la rivière. Nous devons laisser s'écouler une quantité minimum d'eau afin d'assurer la survie de la faune aquatique en aval des chutes et dans la partie de la rivière qui sera court-circuitée.

Nous ne prétendons pas avoir apporté toutes les réponses aux questions qui se posent. Parallèlement au rapport Crippen, nous aurons dans deux ou trois semaines un rapport qui fera état des conséquences du point de vue de l'environnement. Il traitera également du problème de l'écoulement des eaux et du potentiel touristique en essayant d'en mesurer la valeur économique. Je ne sais pas quel débit devrait être maintenu.

Bien sûr, tout et chacun peut aller voir les chutes de la Loutre et dire: "Voilà à quoi elles ressemblent». Il faut commencer par se demander quel est leur débit et quelle quantité d'eau il faut laisser s'écouler afin que les chutes conservent leur beauté; c'est l'une des questions auxquelles nous essayons d'apporter des réponses, mais il ne fait aucun doute qu'en été le débit sera réduit.

M. Dinsdale: Je suppose que la Commission présentera ses arguments au cours de l'audience qui commencera le 24 mai et au cours de laquelle ces questions seront examinées pendant quelque temps.

M. Lowe: Oui, c'est exact, monsieur le président.

M. Dinsdale: L'autre aspect du rapport Crippen qui m'intrigue est le calcul souterrain. M. Crippen présente au troisième alinéa les difficultés que présente ce projet.

> 3. Les problèmes de construction inhérents au projet qui présentent un caractère inhabituel ainsi qu'à certaines difficultés sont les suivants:
>
> a. Le canal de 19,000 pieds creusé dans un pergélisol à caractère erratique et limoneux;
>
> b. Le bief de fuite du tunnel qui nécessite environ 50 pieds de tunnel creusés en terrain de recouvrement avec une profonde nappe d'eau souterraine.

N'y a-t-il pas certaines difficultés causées par le pergélisol comme on l'avait d'ailleurs prévu au moment de la mise au point des détails du projet et, dans l'affirmative, comment allez-vous surmonter cette difficulté?

M. Lowe: Monsieur le président, nous avons eu recours pour cette étude au service d'un géologue spécialiste des questions de sol afin qu'il étudie les problèmes de creusement d'un canal dans le pergélisol. Il nous a informé que cette opération n'entraînerait aucun problème insurmontable. Nous pourrons peut-être procéder au creusement par étape. A certains endroits nous pourrons trouver un revêtement de gravier. Les parois latérales seront en pente relativement douce afin de prévenir les effondrements possibles. Je dois faire remarquer qu'il s'agit à cet endroit d'un pergélisol non continu et, à l'inverse des régions qui avoisinent le Mackenzie, la teneur en humidité est très faible de sorte que lors du dégel, les modifications de volume sont, relativement du moins, très faibles.

[*Text*]

Mr. Dinsdale: Is there any engineering experience in dealing with a problem of this kind in the North or will you be breaking a new engineering territory?

Mr. Lowe: Mr. Chairman, this exact type of material, this silt and till and the actual ice content is probably unique in some respects, but there is previous experience in Canadian engineering of structures built on permafrost and permafrost having been excavated. I think most of the experience has been gained in Manitoba.

Mr. Dinsdale: Of course, they have worked with it in Inuvik. Do you remember the experience in the Saskatchewan mines with land instability in connection with potash development which became a nonanticipated expenditure of astronomical proportions? It is not a related problem, but it indicates the difficulties that might be encountered if there has not already been the engineering experience in permafrost.

Mr. Lowe: Yes, perhaps so, Mr. Chairman. However, we have hired the best consultants we could find and we see no reason to disagree with it, their advice at this point. We have also dug test pits in this area so that there has been a year of experience with water in this material. These things will be judged this summer too.

Mr. Dinsdale: Have I used my time?

The Chairman: Yes. Thank you very much, Mr. Dinsdale. Mr. Yewchuk you are next on the list, however, if you will give some time to Mr. Nesbitt...

Mr. Yewchuk: Yes I will do that.

The Chairman: Mr. Nesbitt.

Mr. Nesbitt: I will defer to Mr. Yewchuk if he has any questions. There are one or two things in which I am interested in this regard. If somebody else has asked the question I am sure you will let me know. How many Indians or Eskimos are employed with the commission?

The Chairman: It has been asked, but a quick answer is available, Mr. Nesbitt.

Mr. Robinson: Taking permanent and casual employees together, approximately 90 out of a total commission staff of approximately 350 are either native people or northern residents, based on a five-year residence rule.

Mr. Nesbitt: Where would these people be located at the present time? Are they living some distance away from their place of employment or are they housed in quarters near their work?

Mr. Robinson: They are all located in communities close to the power plant.

Mr. Nesbitt: What is the housing situation there?

[*Interpretation*]

M. Dinsdale: Y a-t-il eu déjà des précédents de ce genre pour ces régions septentrionales ou faites-vous une innovation en la matière?

M. Lowe: Monsieur le président, à certains égards, il s'agit d'un sol probablement unique étant donné les caractéristiques de terrains ératiques, limoneux et à faible teneur en glace. Néanmoins, nous avons déjà tenu d'autres expériences en matière de construction de bâtiments dans le pergélisol et en matière de creusement du pergélisol. Je pense que la plupart des travaux effectués dans ce domaine l'ont été au Manitoba.

M. Dinsdale: On a connu bien sûr ce genre de problème à Inuvik. Rappelez-vous le cas des mines de la Saskatchewan et les sols instables qu'on avait rencontrés lors de la mise en valeur des mines de potasse; ce qui avait entraîné des dépenses non prévues aux dimensions astronomiques? Il ne s'agit pas d'un problème connexe, mais il montre les difficultés qu'on peut rencontrer lorsqu'on ne dispose pas d'expériences préalables dans le pergélisol.

M. Lowe: Oui, c'est peut-être le cas monsieur le président. Néanmoins, nous nous sommes assurés des services des meilleurs conseillers que nous ayons pu trouver et nous n'avons aucune raison pour le moment de ne pas croire ce qu'ils nous disent. Nous avons également creusé des puits témoins dans cette région et nous avons donc une année d'expérience en ce qui concerne la teneur en eau de ces sols. Nous pourrons également juger de la situation au cours de l'été.

M. Dinsdale: Mon temps de parole est-il écoulé?

Le président: Oui. Merci beaucoup, monsieur Dinsdale. Monsieur Yewchuk est le suivant sur ma liste. Cependant, si vous voulez accorder quelques instants à M. Nesbitt...

M. Yewchuk: Mais certainement.

Le président: Monsieur Nesbitt.

M. Nesbitt: Je céderai la parole à M. Yewchuk s'il a des questions à poser. Je m'intéresse à un ou deux aspects de la question. Si quelqu'un a déjà posé la question, faites-le-moi remarquer. Combien d'Indiens ou d'Esquimaux la Commission employe-t-elle?

Le président: La question a déjà été posée mais le témoin peut vous répondre rapidement, monsieur Nesbitt.

M. Robinson: Si l'on tient compte à la fois des employés permanents et occasionnels sur un personnel total de 350, la commission emploie approximativement 90 hommes ou résidents du Grand Nord, compte tenu des conditions de résidence des 5 années.

M. Nesbitt: Où sont ces gens actuellement? Vivent-ils à quelque distance de leur lieu de travail ou sont-ils logés dans des bâtiments situés sur place?

M. Robinson: Ils vivent tous dans des communautés proches de la Centrale énergétique.

M. Nesbitt: Quelle est la situation en matière de logement dans ces régions?

[*Texte*]

• 1740

Mr. Lowe: Mr. Chairman, the housing situation for these employees varies. In some locations we have our own houses; in other locations we lease houses from the Department of Public Works. In some cases they are living in housing built under the native housing program and in other cases they own their own houses.

Mr. Nesbitt: Could you give us a description of some of the type of housing in which they live in? Do people bring in families or are they living alone in some sort of bunkhouse as in the mining communities very often?

Mr. Lowe: No sir, there is no bunkhouse accommodation per se; it is all married accommodation, houses or apartments.

Mr. Nesbitt: Are they permanent houses or are they the type of accommodation that can be moved from place to place.

Mr. Lowe: Mr. Chairman, they are virtually all permanent type accommodation. If the community has a water and sewer system they are connected to the water and sewer system; of course, if there is no water and sewer system they are set out on a pad. I suppose some of the smaller houses could be moved to this extent.

The Chairman: Excuse me, Mr. Nesbitt, Mr. Hunt would like to offer some additional comment which may be of assistance.

Mr. Hunt: I thought it might be useful to take, for example, the various communities in the eastern Arctic, which we heard earlier the commission is taking over together with the generating facilities. The Eskimo people there will be living in the northern rental housing houses that have been built by the department. These are standard to the area: they are about one thousand square feet or a little larger, comprise two to three bedrooms, a living room and kitchen. Generally in these smaller communities they are not water and sewer as they are serviced by a delivery and collection system. But, they are resident in the community and live in these houses The northern rental housing scheme works on the basis of ability to pay. It is subsidized; if the head of the family or members of the family are not working then there is really no rent. The rental now goes up to $100 per month depending on the income of the family and includes everything such as heat, light, etc.

Mr. Nesbitt: What would the cost of these units be approximately?

Mr. Hunt: The cost of the units delivered f.o.b. Montreal is around $12,000. Erected, taking transportation and labour into account, they cost between $16,000 to $18,000. I would like to confirm that, but that is my...

Mr. Nesbitt: That gives me an approximate idea. My next question is slightly off point but it is related closely to the housing of the people who work for the commis-

[*Interprétation*]

M. Lowe: Monsieur le président, la situation du logement de ces employés est très variable. Dans certaines localités, nous avons nos propres maisons; dans d'autres, nous louons des logements au ministère des Travaux publics. Dans certains cas, ils vivent dans des logements construits dans le cadre du programme de construction de logements indigènes et dans d'autres cas ils vivent dans leur propre maison.

M. Nesbitt: Pourriez-vous nous décrire le genre de logements dans lesquels ils vivent? Sont-ils accompagnés de leur famille ou vivent-ils seuls dans des sortes de dortoirs comme c'est souvent le cas dans les villes minières?

M. Lowe: Non, il n'existe pas de dortoirs à proprement parler. Ce sont des logements, des maisons ou des appartements, pour des familles.

M. Nesbitt: S'agit-il de maisons fixes ou sont-ce des logements mobiles que l'on peut déplacer?

M. Lowe: Monsieur le président, il s'agit presqu'exclusivement de logements permanents. Si la localité possède un service d'eau et d'égouts, ils y sont reliés; bien sûr, lorsqu'un tel réseau est inexistant, elles sont montées sur un support; ce qui fait que certaines des maisons les plus petites pourraient être déplacées.

Le président: Excusez-moi, monsieur Nesbitt, M. Hunt voudrait faire certaines remarques complémentaires à ce sujet.

M. Hunt: Il serait peut-être utile de citer comme exemple les diverses communautés dans l'est de l'Arctique, dont nous avons appris précédemment qu'elles allaient passer sous le contrôle de la Commission, ainsi que les installations énergétiques. Les Esquimaux de cette région vivront dans des maisons de location construites par le ministère et spécialement adaptées aux conditions du Nord. Leur superficie est d'environ 1,000 pieds carrés, comprennent deux à trois chambres, une salle de séjour et une cuisine. Généralement, il n'y a pas de réseau d'adduction d'eau ou d'égout dans ces localités, lesquelles sont desservies par un système de livraison d'eau et de ramassage des ordures. Les Esquimaux vivent donc dans ces maisons, dont le loyer dépend des ressources du locataire. Si le chef de famille ou les autres membres ne travaillent pas, ils n'ont pratiquement pas de loyer à payer. Le loyer peut s'élever actuellement jusqu'à $100 par mois, suivant les revenus de la famille, et comprend toutes les dépenses annexes telles que le chauffage, l'électricité, etc....

M. Nesbitt: Quel est le coût approximatif de ces logements?

M. Hunt: Le coût de ces maisons livrées franco à bord à Montréal est d'environ $12,000. Une fois assemblées, c'est-à-dire en tenant compte des frais de transport et de main-d'œuvre, leur coût se situe entre $13,000 et $18,000. Il faudrait que je vérifie ces chiffres, mais cela me semble...

M. Nesbitt: Cela me donne une idée approximative. Ma question suivante déborde quelque peu du sujet, mais elle est liée à la question du logement des employés de

[*Text*]

sion. Has the department looked into the possibility of purchasing or acquiring in some way some of these newer designed type of houses that one finds under construction in Canada now? They are a light steel frame which can be shipped in pieces and assembled. Have you had a chance to look into those?

Mr. Hunt: Many of the northern rental housing houses are essentially prefabricated. The problem with trying to adapt the so-called southern designs and techniques to northern situations is that with the extreme cold and length of the winter you can get all sorts of strange problems. One of the easiest to explain perhaps is that in the outer skin of the house each panel must not be broken in any way. You cannot have a light socket in the outer skin because that allows moisture and damp air to get in causing condensation and it really destroys the insulation.

It is not easy to adapt some designs that are very useful in southern Canada to the North. It has to go through quite a process in order to be adapted. I am speaking particularly about the very severe climatic conditions in the eastern Arctic. It perhaps would be easier to adapt them to the Mackenzie Valley.

Mr. Nesbitt: How many of the people working on the project have had any training in the type of work they will be required to do and are any training facilities available on the job such as academic training?

• 1745

Mr. Lowe: This varies, Mr. Chairman, but for a local person who...

Mr. Nesbitt: I am referring specifically to the native population.

Mr. Lowe: Before a man can be qualified as a diesel operator he undergoes a training period. He is called a trainee during this period and must learn...

Mr. Nesbitt: Where does he get this training?

Mr. Lowe: Usually on on the job, in the plant, by someone brought in temporarily or someone who happens to be at the plant depending on the size of it.

Mr. Nesbitt: Purely of a practical nature.

Mr. Lowe: Yes. We try to design the plants so that they can be operated by people without say a journeyman's ticket in any specific trade.

Mr. Nesbitt: You mentioned diesel operation; it is a very good example. What other types of work are the native people employed at?

Mr. Lowe: We have them, Mr. Chairman, doing virtually every trade that we have: steam engineer, electrician, lineman, truck driver, diesel operator, storeman, office...

[*Interpretation*]

la Commission. Le ministère a-t-il envisagé la possibilité de se porter acquéreur de ce nouveau type de maisons que l'on construit maintenant au Canada. Elles comprennent une structure d'acier légère qui peut être transportée en pièces détachées et montée sur place. Avez-vous jamais envisagé ce type de maisons?

M. Hunt: Un grand nombre des maisons de location du Nord sont des logements préfabriqués. Le problème lorsqu'on essaie d'adapter les types de maisons et les techniques de construction utilisés dans le Sud aux conditions de l'Arctique, c'est que les basses températures et la durée de l'hiver peuvent créer toutes sortes de difficultés inhabituelles. L'un des phénomènes les plus simples à expliquer est qu'il est impératif que le revêtement extérieur de la maison soit absolument parfait. Il ne peut comporter la moindre fissure car celle-ci laisserait pénétrer de l'humidité provoquant une condensation et nuisant à l'isolement.

Il n'est pas facile d'adapter au Nord certains types de maisons qui sont très pratiques dans le Sud. Les maisons doivent pour cela faire l'objet de toute une série de modifications. Cela est particulièrement vrai pour l'Arctique oriental où le climat est rigoureux à l'extrême. Peut-être serait-il plus facile de les adapter aux conditions climatiques de la vallée du fleuve Mackenzie.

M. Nesbitt: Combien, parmi les employés qui travaillent à ce projet, ont reçu une formation spéciale à cet effet et est-il possible de leur donner une formation sur place, scolaire ou autre?

M. Lowe: Cela dépend, monsieur le président.

M. Nesbitt: Je pense particulièrement à la population indigène.

M. Lowe: Avant qu'un homme puisse être qualifié de mécanicien diesel, il doit suivre une période de formation. Au cours de celle-ci, il est considéré comme stagiaire et il doit apprendre...

M. Nesbitt: Où reçoit-il sa formation?

M. Lowe: Généralement sur son lieu de travail, dans l'usine, par quelqu'un engagé de façon temporaire ou qui se trouve de passage, suivant l'importance de l'installation.

M. Nesbitt: Il s'agit donc d'une formation de nature purement pratique.

M. Lowe: Oui. Nous essayons de construire les usines de telle façon qu'elles puissent fonctionner sans l'aide de techniciens de l'extérieur.

M. Nesbitt: Vous avez mentionné le mécanicien diesel; c'est un très bon exemple. Quels autres genres d'emplois les indigènes occupent-ils?

M. Lowe: Ils exercent pratiquement toutes les professions requises: chauffeur, électricien, poseur de câbles, conducteur de camion, mécanicien diesel, manutentionnaire, secrétaire...

[*Texte*]

Mr. Nesbitt: The jobs are such that they require some technical capacity such as electrician or diesel man. They are all trained on the job to do that.

Mr. Lowe: Not to journeyman, Mr. Chairman. They go through a training period on the job and then they must leave for formal training at an institute of technology. During this period they are granted a leave of absence.

Mr. Nesbitt: This applies to the native people as well, does it?

Mr. Lowe: Oh yes. To anyone who wants to undertake this training.

Mr. Nesbitt: Is there much of a language problem in that regard?

Mr. Lowe: I do not think we have encountered a particular language problem to date, Mr. Chairman. This may become a problem on Baffin Island although I do not know. We have had no problems so far.

The Chairman: Mr. Hunt, do you wish to comment on that?

Mr. Hunt: I think I can make this comment and I was going to if Mr. Lowe had not. With the takeover of the plants in some of the smaller communities in the eastern Arctic there may be some difficulty with the language problem. With the younger people this would not prevail; with the older people, it would.

Mr. Nesbitt: Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nesbitt. Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman. I wonder if we could go back to the subject we spoke of a few moments ago.

The Chairman: That is back to the Auditor General's report is it?

Mr. Yewchuk: Yes, and deal with the question of internal control in the various establishments of the NCPC. The Auditor General did make some comments that he was unhappy with the internal control situation, for example, authorization of payment to suppliers.

The Chairman: Mr. Watkiss.

Mr. Watkiss: Yes, Mr. Chairman, the internal controls of the commission have been improved. There were some weaknesses. When I first came on the scene last November, some steps had been taken to correct these. Since that time we have strengthened these internal controls. We are now operating a system of internal audits within the commission which will supplement the work of the Auditor General and in which he concurs. The Auditor General has expressed himself as satisfied with the internal controls that we have put in.

The lack of internal controls he mentioned particularly were the certification of invoices, the signature of general vouchers: those two come to my attention as being most

[*Interprétation*]

M. Nesbitt: Certains emplois nécessitent des connaissances techniques, comme celui d'électricien ou de mécanicien diesel. Ils reçoivent tous une formation sur place à cet effet.

M. Lowe: Pas jusqu'au rang de compagnon, monsieur le président. Ces derniers suivent un stage de formation sur place et doivent alors faire des études plus complètes dans un institut de technologie. On leur accorde un congé à cette fin.

M. Nesbitt: Cela s'applique également aux indigènes, n'est-ce pas?

M. Lowe: Oui. A tous ceux qui désirent suivre cette formation.

M. Nesbitt: Existe-t-il un problème linguistique à cet égard?

M. Lowe: Je ne pense pas que nous ayons rencontré de problème linguistique jusqu'à ce jour, monsieur le président. Il se peut qu'un problème se pose sur l'île de Baffin, mais je ne suis pas sûr. Jusqu'à présent nous n'avons pas eu de problèmes.

Le président: Monsieur Hunt, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Hunt: J'allais ajouter quelque chose mais M. Lowe en a parlé avant moi. Des problèmes linguistiques peuvent se poser dans les petites localités de l'Arctique oriental avec la prise en main des installations. Ce problème n'en est pas un avec les jeunes, mais plutôt avec les personnes âgées.

M. Nesbitt: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Nesbitt. Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais revenir au sujet dont nous avons parlé il y a quelques instants.

Le président: C'est-à-dire le rapport de l'Auditeur général, n'est-ce pas?

M. Yewchuk: Oui, la question du contrôle interne des divers établissements de la Commission d'énergie du Nord canadien. L'Auditeur général dit qu'il est insatisfait du contrôle interne, par exemple en ce qui concerne les autorisations de paiement aux fournisseurs.

Le président: Monsieur Watkiss.

M. Watkiss: Oui, monsieur le président, nous avons amélioré le contrôle interne de la Commission. Celui-ci présentait des points faibles. Lorsque j'ai commencé à m'en occuper en novembre dernier, certaines mesures avaient déjà été prises pour remédier à la situation. Depuis lors, nous avons renforcé ce contrôle interne. Nous avons maintenant mis en place un système de vérification interne au sein de la Commission, qui viendra compléter le travail de l'Auditeur général et auquel celui-ci collaborera. L'Auditeur général s'est déclaré satisfait du contrôle interne que nous avons mis en place.

Les domaines qu'il a critiqués particulièrement étaient la certification des factures et la signature des pièces

[*Text*]

memorable. These have been corrected. I may say that we are the cause of the Auditor General's embarrassment in that we have hired two of his very good young qualified accountants and find them to be very well trained and very good workers. We have hired two who are performing very well. They are bringing their professional experience into the office and this is benefitting our office too.

• 1750

Mr. Yewchuk: It is quite possible that after having a look at the books they thought that was more of a challenge.

Mr. Watkiss: Quite so.

Mr. Yewchuk: I wonder whether we can stick to the subject of capital assets for a moment. The Auditor General makes same comments that inventory is required annually and it has to agree with the inventory in the head office. There have been, from time to time, complete failures on the part of several plants to make any reports at all. Have you any idea why this has been happening and what will become of it?

Mr. Watkiss: Mr. Chairman, the commission has records of detailed capital assets and over the past three years I have seen these records. They have gone out to the plants, they have been certified, and they have come back to head office. There has been delay in checking these with the head office records, although this has improved this year.

As I said before, there is no place for the capital assets to go when you get up into the North. There are certain attractive assets again which we keep tab on but when you install a diesel engine, for example, in a six-foot block of concrete there is just no place it can go. To make a fetish of accounting this thing annually is perhaps a refinement which we do not have to go into. We certainly are paying attention to assets which are more plausible and which are more attractive, such as adding machines, typewriters and anything else which has a use outside the NCPC.

Mr. Yewchuk: Perhaps you could just clarify my final question. Where inventories do not appear to be accurate in both accounting and the record and adjustments have to be made in the way these things are entered for audit purposes, how is this carried out?

Mr. Watkiss: We try to find the reasons for this wherever we can. Different people have different strengths and weaknesses. There are some plants where we know the people are not oriented at all to paper work; there are other plants which do it excellently. We have an audit team that goes out and we try to advise these people how to go about doing the things that they should be doing in terms of recording stores. We try to make this easy for them.

Paper work is not only a fault of the NCPC. It is amazing how many people do not know what to do with paper work. We try to make it as easy as we can bearing in mind that the bulk of the people in our

[*Interpretation*]

comptables en général: ce sont là les deux domaines qui me viennent à l'esprit comme étant les plus frappants. Nous avons résolu ces problèmes. Je pourrais ajouter que nous sommes peut-être à l'origine des difficultés de l'Auditeur général étant donné que nous avons recruté deux de ses jeunes comptables, que nous considérons comme particulièrement compétents et consciencieux. Nous en avons engagé deux qui réussissent très bien. Ils ont apporté leur expérience professionnelle au bureau.

M. Yewchuk: Il se peut très bien qu'après avoir jeté un coup d'œil aux livres, ils aient pensé qu'il s'agissait vraiment d'une gageure.

M. Watkiss: Parfaitement.

M. Yewchuk: Je me demande si nous pourrions passer à la question des immobilisations pour un instant. L'Auditeur général dit qu'il faut faire un inventaire annuel qui doit être conforme à l'inventaire de l'administration centrale. De temps à autre plusieurs centrales n'ont pas du tout fait de rapport. Avez-vous une diée de la raison et que croyez-vous qu'il arrivera?

M. Watkiss: Monsieur le président, la commission tient un registre du détail des immobilisations et au cours des trois dernières années j'ai vu ces registres. On les a envoyés aux centrales, elles y ont été certifiées et sont revenues à l'administration centrale. Il y a eu un certain retard dans la vérification avec les registres de l'administration centrale, même si l'approbation a été donnée cette année.

Comme je l'ai dit auparavant, il n'est pas question d'immobilisations lorsqu'on va plus au Nord. Il y a certains actifs de valeur dont nous tenons un relevé, mais lorsqu'on installe un moteur diésel, par exemple, dans un bloc de béton de six pieds, il n'y a pas de rubrique pour en tenir compte. S'obstiner à tenir compte de ce genre de choses chaque année serait peut-être un raffinement dont nous pouvons nous dispenser. Nous nous occupons certainement plus des actifs qui sont plus plausibles et plus attrayants, comme les machines à calculer, à écrire et autres choses de ce genre qui sont utilisées par d'autres que la Commission d'énergie du Nord canadien.

M. Yewchuk: J'aimerais avoir des éclaircissements pour ma dernière question. Quels inventaires ne semblent pas exacts dans la comptabilité et les registres, et quels ajustements doivent être faits pour que cela entre dans la vérification, comment procède-t-on?

M. Watkiss: Nous essayons de déterminer les raisons lorsque c'est possible. Les points forts et les point faibles varient d'une personne à l'autre. Dans certaines centrales nous savons qu'il y a des gens qui se perdent dans la paperasserie, tandis que dans d'autres ils se débrouillent fort bien. Nous avons une équipe de vérification qui va sur place pour essayer de conseiller ces persones, de leur montrer comment consigner tous les articles. Nous essayons de leur faciliter les choses.

La paperasserie n'est pas un défaut particulier à la Commission d'énergie du Nord canadien. Il est étonnant de voir combien de personnes ignorent ce qu'il faut en faire. Nous essayons de leur faciliter les choses autant

[*Texte*]

plants are not trained to handle paper. They are trained to handle diesel engines; they are trained to shimmy up poles and look after lines; they are trained to drive trucks. They all know how to fill in their time sheets so that they get paid. It is amazing how very good they are at this.

Mr. Dinsdale: Just transfer that skill.

Mr. Watkiss: This is right, sir. It is a question of transfers of this skill so that there is some motivation in getting a person to do what we want him to do. We will try training them and, if necessary, we will try pleading, bullying, screaming, begging, anything that we can to get this done. We are working on it; we are making some very good headway.

I think it is really a question of trying to find out how to get the man to do what we want him to do. We had some success this year, for example. One of the comments in the Auditor General's report was the lack of information fed in at year end. With the piles of stuff that seem to flow in at year end, we have had a great deal of success this year by a very simple thing that the Auditor General himself uses. The Auditor General expects me to sign a liability certificate to say that everything is there. If I am to do this, I feel it is only fair that I, in turn, should ask all of our superindendents to do this.

I have asked them to do this this year and it is surprising the effect it has had. This is what is known in the trade as the "Lucy letter". They tell me that they have looked after everything; they do not have any bills that they have not sent through; they have checked their inventories. Everything in the garden is lovely. They send me a certificate to this effect.

It is the first time they have ever been asked to do it and it is a trick of the trade which is very effective. They are being made aware of their responsibilities and in most cases they are carrying them out. A few plants are slower than others; they tend to be the remote ones where communication is very difficult. There are places in the Arctic where, you know, you phone them and you cannot get through for a week anyway; so there are real problems particularly in the eastern Arctic.

Mr. Yewchuk: I do not know whether there is such a thing as a typical plant. How many people would be employed in a typical NCPC plant supplying one of the 75 communities or whatever number you have? To give me a better understanding of the problem of having inadequate staff, which is what I gather you are saying the reason is, they are either not trained properly or not motivated properly to look after the books as required.

Mr. Watkiss: It varies from nil to, I guess, 40. In the larger plants we do not have problems. In a larger plant, such as Inuvik or Frobisher, you can afford to have a man spending most of his time in the office and looking after the inventories. In some of the smaller plants, we do not have these specialists; we cannot afford the luxury. We have to rely upon the diesel operator, remembering

[*Interprétation*]

que possible, en tenant compte du fait que la majorité des employés de nos centrales n'ont pas de formation administrative. Ils ont appris à manipuler les moteurs diésels; ils savent caler les poteaux et s'occuper des lignes de transmission; d'autres conduisent des camions. Ils savent tous comment remplir leur feuille de présence, qui leur permet d'être payés. C'est étonnant de voir à quel point ils y réussissent.

M. Dinsdale: Vous n'avez qu'à recycler leurs aptitudes.

M. Watkiss: Exactement, monsieur. C'est une question de recyclage de ces aptitudes de sorte qu'il y ait une certaine motivation qui amènerait une personne à faire ce que nous voulons lui faire faire. Nous essayerons de les former et si nécessaire nous les supplierons, nous les bousculerons, nous crierons, nous ferons tout notre possible pour arriver à leur faire faire ce travail. Nous y travaillons présentement, et nous faisons de bons progrès.

Je crois qu'il s'agit vraiment d'essayer de trouver un moyen d'amener un homme à faire ce que nous voulons qu'il fasse. Nous avons connu un certain succès cette année, par exemple. L'une des remarques de l'auditeur général dans son rapport concernant le manque de renseignements disponibles à la fin de l'année. Mais avec tout ce qui arrive à la fin de l'année, je trouve que nous avons bien réussi cette année en usant d'un moyen dont se sert également l'auditeur général. L'auditeur général s'attend que je signe un certificat assurant que rien ne manque. Si je dois faire cela, à mon avis, il ne serait que juste de demander, à mon tour, à tous mes chefs de service d'en faire autant.

Je leur ai demandé de le faire cette année et vous serez étonné des résultats. Il m'assure que tout a été fait: toutes les factures ont été envoyées et les inventaires vérifiés. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

C'est la première fois qu'on leur demande ce travail et cela a très bien marché. Cela leur donne des responsabilités dont ils s'acquittent fort bien dans la plupart des cas. Dans certaines stations, les choses vont plus lentement qu'ailleurs; il s'agit surtout des stations éloignées où les communications sont très difficiles. Vous savez sans doute que dans certains endroits de l'Arctique il faut attendre une semaine pour obtenir une communication téléphonique, ce qui cause de tels problèmes.

M. Yewchuk: J'ignore s'il existe ce que l'on pourrait appeler une installation type. Combien de personnes travaillent dans l'une des stations typiques de la CENC desservant l'une des 75 agglomérations? Ceci me permettrait de mieux comprendre les difficultés que vous cause le manque de personnel, personnel qui, par manque de formation ou de motivation, n'assure pas un service comtable satisfaisant.

M. Watkiss: Le nombre varie de 0 à 40. Il n'y a pas de difficultés dans les grosses stations. Dans les stations d'Inuvik ou de Frobisher un homme est affecté uniquement aux travaux de bureau et à la vérification des inventaires. Par contre, dans les petites stations, on ne peut pas se payer ce luxe. C'est le spécialiste des moteurs diesel qui doit s'occuper des livres, ce qu'il ne fait pas

[*Text*]

that he is also a paper filler-inner and sometimes he does not do this. This is a problem particularly when you are running shifts.

It may be that the superintendent may be on duty most of the day and is not there at night; if something happens at night he does not see what goes out of the store. We maintain our stores in locked areas, in safe areas, but he does not see what goes out and it is possible for supplies to be used and for an operator to quite genuinely just forget to book it down.

We have tried to make this simple for them. It is obviously still not simple enough in some instances although it is improving.

Mr. Yewchuk: In an area where you have one or two operators, is there some supervision on a regular basis? Does somebody come down and see them once a week or once a month to assist in these matters? Or do they just handle it on their own for 12 months and then expect a report at the end of the year?

Mr. Lowe: Mr. Chairman, most of the 22 plants we are taking over are small community plants. We are trying to operate these with just one man out of a so-called base plant. They are all oriented that way, each larger plant has three or four smaller satellite plants where there is just one man. This one man is the diesel operator, he is the electrician in an emergency, he is the lineman, he is the connect and disconnect man, he sets out the notices, he measures the fuel in the tanks and fills the day tanks; he is a jack-of-all-trades.

The supervisor from the base plant generally carries out a visit once a month on a minimum to this plant when he does preventative maintenance and reads the meters. These people are alone not more than one month per year. As Mr. Watkiss explained, we are trying to change the paper work too, to cut it to an absolute minimum and keep it simple, and yet keep track of the business in a business-like fashion.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen.

I wish to thank the witnesses on behalf of the Committee and to thank the Committee.

It is now six o'clock. The meeting is adjourned.

[*Interpretation*]

toujours. Le problème devient encore plus grave lorsqu'on travaille par quarts.

Il arrive en effet que le contremaître soit de garde le jour mais non pas la nuit, si bien qu'il ne sait pas ce qui se passe au magasin durant son absence. Nos magasins sont situés dans des endroits sûrs, néanmoins le contremaître ne sait pas toujours ce qui sort du magasin et il arrive qu'un ouvrier sorte quelque chose et oublie de l'inscrire.

Nous avons essayé de simplifier la procédure mais il arrive qu'elle soit encore trop compliquée.

M. Yewchuk: Lorsque vous avez seulement un ou deux ouvriers, y a-t-il un contrôle permanent? Quelqu'un vient-il de façon régulière afin de les conseiller et de les aider? Ou, au contraire, les ouvriers sont-ils laissés à leur propre initiative toute l'année, après quoi on s'attend à ce qu'ils dressent des rapports?

M. Lowe: Monsieur le président, la plupart des 22 stations que nous avons reprises sont situées dans de petites agglomérations. Nous essayons de les faire marcher avec un seul ouvrier. C'est la façon dont nous avons en effet l'habitude de procéder, chaque station plus importante a trois ou quatre petites stations satellites où travaille un seul homme. Cet ouvrier s'occupe en même temps du moteur diesel, de l'installation électrique en cas de panne, des connexions électriques, des réservoirs de carburant; autrement dit c'est l'homme à tout faire.

D'habitude, le contremaître de la station principale lui rend visite une fois par mois au moins afin d'assurer l'entretien et de relever les compteurs. Donc, ces ouvriers ne sont jamais seuls plus d'un mois par an. Comme M. Watkiss l'a dit, nous essayons également de simplifier les travaux d'écriture, de les réduire à un minimum met de les simplifier tout en assurant une comptabilité correcte.

Le président: Je vous remercie, messieurs. Je remercie les témoins au nom du Comité.

Il est 6 heures, la séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, April 27, 1972

Chairman: Mr. Robert Borrie

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 7

Le jeudi 27 avril 1972

Président: M. Robert Borrie

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

24894—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Robert Borrie

Vice-Chairman: Mr. Léopold Corriveau

Messrs.

Barnett
Blackburn
Cadieu
Goode
Gundlock
Lajoie
Major
Marchand
(*Kamloops-Cariboo*)
Matte
Nielsen

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. Robert Borrie

Vice-président: M. Léopold Corriveau

Messieurs

Orange
Paproski
Rock
Smith (*Northumberland-Miramichi*)
Sulatycky
Watson
Whelan
Yewchuk—(20).

Le greffier du Comité

J. H. Bennett

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Nielsen replaced Mr. Nesbitt April 27, 1972.

Mr. Cadieu replaced Mr. Dinsdale April 27, 1972.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Nielsen remplace M. Nesbitt le 27 avril 1972.

Mr. Cadieu replaced Mr. Dinsdale le 27 avril 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, April 27, 1972.
(8)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 9:47 a.m., the Chairman, Mr. Borrie presiding.

Members present: Messrs. Barnett, Borrie, Goode, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nielsen, Orange, Rock, Whelan, Yewchuk—(9).

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Messrs. J. A. Gordon, Senior Assistant Deputy Minister (Conservation); J. I. Nicol, Director, (National and Historic Parks); D. A. H. Farmer, Chief, Canals Division; P. H. Bennett, Assistant Director (National and Historic Parks).

The Committee resumed consideration of the Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development.

Items 65, 70 and 75—Conservation Program—were called.

The Chairman introduced the departmental Officials and the Committee examined the witnesses on the Conservation Program.

At 11:00 a.m. questioning continuing the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

J. H. Bennett

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 27 avril 1972.
(8)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des Affaires indiennes et du Nord canadien se réunit à 9 h 47, sous la présidence de M. Borrie.

Députés présents: MM. Barnett, Borrie, Goode, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nielsen, Orange, Rock, Whelan, Yewchuk—(9).

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: MM. J. A. Gordon, premier sous-ministre adjoint (Conservation); J. I. Nicol, Directeur, (Parcs nationaux et lieux historiques); D. A. H. Farmer, Chef de la Division des canaux; P. H. Bennett, Directeur adjoint (Parcs nationaux et lieux historiques).

Le Comité reprend l'étude du budget des dépenses 1972-1973, relatif au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Les crédits 65, 70 et 75—Programme de conservation—sont mis en délibération.

Le président présente les hauts fonctionnaires du ministère et le Comité interroge les témoins sur le programme de conservation.

Après la période des questions, à 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 27, 1972.

• 0949

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, I call the meeting to order.

As was previously agreed at our last meeting, we will be considering the Conservation Program today and I will call Votes 65, 70 and 75 dealing with the Conservation; Mr. J. I. Nicol, Director of National and and pages 10-38 to 10-49 of the Blue Book of the Estimates.

We have with us this morning from the department Mr. J. H. Gordon, Senior Assistant Deputy Minister, Conservation; Mr. J. I. Nichol, Director of National and Historic Parks, and there are other witnesses from the department who if they are called on a little later, could be introduced by Mr. Gordon.

Mr. Yewchuk, do you have questions you would like to start with?

Mr. Yewchuk: I would like to start by discussing to some degree the town sites of Banff and Jasper. There has been a suggestion of change in the parks' policy with the change in the Government of Alberta. In the past there has been discussion about changing the boundaries of Wood Buffalo Park, changing some land for other lands in the province, not necesarily on an acre per acre basis but arranged in some mutually agreeable way with the provincial government. It is my impression that the present provincial government wants to talk about the whole question of parks as a package proposal. Part of this package proposal concerns the administration of the two townsites, Banff and Jasper. Could you outline briefly what your plans are in this regard.

• 0950

Mr. J. H. Gordon (Senior Assistant Deputy Minister (Conservation), Department of Indian Affairs and Northern Development): There had been earlier discussions with the previous government on both these points, as I think you know, Mr. Yewchuk, but since the change of government there have been no definite plans made for a discussion of these two issues with the provincial government. The provincial government has recently tabled a study with respect to the two townsites of Banff and Jasper, and the so-called issue of autonomy related to these townsites. This has just come into our hands shortly and we are of course giving it study. I would anticipate a meeting would be held at some time in the future but no specific times have been set for such a meeting.

Mr. Yewchuk: Have you given the matter of autonomy to these townsites any consideration so far about which you might care to tell the Committee?

Mr. Gordon: Yes, we have been doing our own studies with respect to this and the Minister originally did appoint Mr. Russell Honey, who was his Parliamentary

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 27 avril 1972.

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte.

Comme convenu au cours de notre dernière réunion, nous allons examiner aujourdhui le Programme de conservation et je vais mettre en délibération les crédits 65, 70 et 75 relatifs à ce programme que vous trouverez aux pages 10-3 et 10-38 à 10-49 du livre bleu du Budget.

Nous avons parmi nous ce matin comme représentants du ministère M. J. H. Gordon, sous-ministre adjoint senior, Conservation; M. J. I. Nicol, directeur des parcs nationaux et lieux historiques, ainsi que d'autres témoins qui pourront être présentés par M. Gordon au fur et à mesure qu'on fera appel à eux.

Monsieur Yewchuk, auriez-vous des questions par lesquelles vous aimeriez commencer?

M. Yewchuk: J'aimerais tout d'abord discuter un peu de la situation des villes de Banff et Jasper. Il a été question d'une modification possible de la politique en matière de parcs nationaux à la suite du changement de gouvernement en Alberta. Il y a eu déjà bien des discussions relatives à la modification des limites du parc Wood Buffalo, à l'échange de certains terrains entre le parc et le reste de la province, les terrains échangés pouvant d'ailleurs être de superficie différente selon les modalités définies par un accord avec le gouvernement provincial. J'ai l'impression que le gouvernement provincial actuel veut aborder en bloc l'ensemble de la question des parcs. Une partie de cette proposition globale concerne l'administration des deux zones urbaines de Banff et de Jasper. Pourriez-vous nous décrire brièvement vos intentions à cet égard?

M. J. H. Gordon (Premier sous-ministre adjoint (Conservation), ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Nous avons déjà eu des entretiens avec les gouvernements précédents à propos de ces deux questions, et je crois que vous êtes au courant, monsieur Yewchuk, mais depuis le changement de gouvernement, aucun plan précis n'a été établi pour une étude de ces deux questions avec le gouvernement provincial intéressé. Dernièrement, le gouvernement provincial a présenté une étude relative aux deux zones urbaines de Banff et de Jasper et à ce qu'on appelle la question de l'autonomie de ces deux zones. Cette étude vient de nous parvenir et, bien entendu, nous sommes en train de l'examiner. Je prévois à ce sujet une réunion qui se tiendra à une date ultérieure, mais aucun calendrier n'a encore été établi à ce propos.

M. Yewchuk: Avez-vous déjà étudié la question de l'autonomie de ces deux zones urbaines et pourriez-vous nous en dire un mot?

M. Gordon: Oui, nous avons procédé à nos propres études dans ce sens et le Ministre avait à l'origine nommé M. Russell Honey qui était à l'époque son secrétaire

[*Texte*]

Assistant at that time, subsequently Mr. Buchanan and, more recently, Mr. Sulatycky to carry on a study and a review of this issue and others related to it, which would be done independently to some degree of the administration, and a report will be made by the Parliamentary Assistant directly to the Minister on this matter.

Mr. Yewchuk: Who will be actually carrying out the study?

Mr. Gordon: The study has been going on on the basis of a dialogue principally with the people of the two townsites, with the help of the administration to some degree and with the resources that are available through the Minister's office.

Mr. Yewchuk: Is this a dialogue between the Parliamentary Secretary and the town officials?

Mr. Gordon: There have been a number of meetings in the townsite by each of the Parliamentary Assistants, and discussions of various kinds. The Minister has felt it important that this, to a substantial degree, should be independent of the administration itself, and that is a point of view with which we fully concur.

From the administrative point of view, we ourselves are doing parallel studies of various kinds to see what might be done to convey in this very special setting the highest possible degree of autonomy.

Mr. Yewchuk: Do you see any particular reason from your point of view why it is not feasible to have these townsites become autonomous?

Mr. Gordon: They are located in the heart of two national parks. The way in which the townsites are administered, the way the zoning is handled, the whole question of private ownership within national parks, I think are all very difficult to accept in the traditional sense and still have these towns compatible and consistent with the objectives of the national parks system. I think it will be possible to go a very long way but to have them exactly the same as an ordinary townsite suggests certain developments as being very difficult to control, which could lead to a very serious conflict with park values and objectives.

• 0955

Mr. Yewchuk: Then is one of your main objectives private ownership within those townsites?

Mr. Gordon: We think it is important that ownership of the land and control of such things as zoning and expansion should remain with the federal government, as part of the park.

Mr. Yewchuk: It would probably be fair to say that this question arose, at least in part probably, as a result of proposed changes in the method of handling long-term leases on property within these two townsites. Could you just briefly outline what the present status of leases is for residential and commercial land and what changes you foresee being made in this type of leasing?

[*Interprétation*]

parlementaire, il a nommé par la suite M.oquMpB c;et plus récemment, M. Sulatycky afin qu'ils procèdent à une étude complète de la question et des questions corollaires, étude qui devait d'ailleurs être plus ou moins indépendante de toute question d'ordre administratif, et le secrétaire parlementaire fera directement son rapport au ministre à ce sujet.

M. Yewchuk: Qui, en fait, se chargera de cette étude?

M. Gordon: L'étude a revêtu la forme d'un dialogue, principalement avec les habitants de ces deux zones urbaines et, dans une certaine mesure, avec l'aide de l'administration et en utilisant les ressources qui ont pu être mises à notre disposition par le Cabinet du ministre.

M. Yewchuk: Est-ce un dialogue entre le secrétaire parlementaire et les représentants municipaux?

M. Gordon: Chacun des secrétaires parlementaires a organisé sur place un certain nombre de réunions et de discussions diverses. Le ministre a jugé qu'il était important que cette étude soit dans une large mesure indépendante de toute question d'ordre administratif et c'est là un point de vue auquel nous nous rallions.

Du point de vue administratif, nous procédons nous-mêmes à diverses études parallèles afin de voir de quelle manière nous pourrions donner la plus grande autonomie possible à cette région compte tenu de son caractère un peu particulier.

M. Yewchuk: A votre avis, existe-t-il une raison particulière qui empêcherait d'accorder l'autonomie à ces zones urbaines?

M. Gordon: Ces dernières sont situées au cœur de deux parcs nationaux. La manière dont ces zones urbaines sont administrées, la manière dont on résout les questions de zonage, le problème de la propriété privée au sein des parcs nationaux, voilà je crois des problèmes bien connus qu'il est très difficile de résoudre si l'on veut rester fidèle aux objectifs du système des parcs nationaux. Je crois qu'il est possible d'aller très loin dans cette direction mais si ces villes devaient devenir exactement semblables aux autres, cela risquerait d'avoir des conséquences très difficiles à contrôler et qui pourraient être en contradiction avec les valeurs et les objectifs attachés au principe des parcs nationaux.

M. Yewchuk: La propriété privée est-elle donc l'un de vos objectifs principaux en ce qui a trait à ces zones urbaines?

M. Gordon: Je crois important que la propriété du sol et le contrôle du zonage et de l'expansion par exemple continuent à être du ressort du gouvernement fédéral, comme faisant partie du parc lui-même.

M. Yewchuk: Il est probablement juste de dire que cette question s'est posée, du moins probablement en partie, à la suite des propositions visant à modifier la manière d'étudier les baux à long terme attachés aux propriétés de ces deux zones urbaines. Pourriez-vous rapidement décrire quelle est la situation actuelle en matière de baux pour les terrains résidentiels et les ter-

[*Text*]

Mr. Gordon: Mr. Chairman, I would like to call on Mr. Nicol to deal with the question of leasing, if I may.

Mr. J. I. Nicol (Director of National and Historic Parks, Department of Indian Affairs and Northern Development): At the present moment, there are approximately 12 different types of leases. The lease being issued now for residential purposes has a term of 42 years. At the end of that term, the Crown undertakes to pay the lessee the appraised value of the improvements. If the lessee has retired or is still working in the park, he has the opportunity to lease on a continuing basis.

The present commercial lease is negotiated with every lessee and it is based on a percentage of the gross return on investment. These vary because some businesses have better economic opportunities than others.

Mr. Yewchuk: I am sorry. Are you talking about commercial leases now?

Mr. Nicol: Yes.

Mr. Yewchuk: What is the length of the term?

Mr. Nicol: The term is 42 years.

Mr. Yewchuk: For residential or commercial?

Mr. Nicol: The term is the same. On some commercial, where the assets will require total replacement at a sooner date, then the lease is adjusted to that length of term. This is negotiated between the department and the proposed entrepreneur in each case. At the end of the 42 years in a commercial lease, the assets revert to the Crown. I should not say normally because we have not reached 42 years yet. However, there is an opportunity to carry on beyond that period for stated terms.

Mr. Yewchuk: Are these the commercial leases you are talking about?

Mr. Nicol: That is right. The assets or improvements revert to the Crown, but the entrepreneur will have the opportunity, depending upon the circumstances at that time, to continue.

Mr. Yewchuk: How long can he continue for?

Mr. Nicol: Again, it depends upon the condition of the asset, and other circumstances, but leases have been issued with two 10-year periods.

Mr. Yewchuk: Is the lessee reimbursed for the assets in any way? In the case of a residential property, can the lease be extended too?

Mr. Nicol: I thought I had made that clear. In the residential area the lessee has a 42-year lease, under the new lease.

[*Interpretation*]

rains à utilisation commerciale et nous dire si vous prévoyez des changements pour ce genre de location?

M. Gordon: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Nicol de parler de cette question de location à bail, si vous me le permettez du moins.

M. J.-I. Nicol (Directeur des parcs nationaux et lieux historiques, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): A l'heure actuelle, nous avons environ douze types différents de baux. Les baux que nous accordons maintenant pour des terrains à usage résidentiel ont une durée de 42 ans. A l'expiration du bail, la Couronne paye au preneur du bail, après appréciation, la plus-value du terrain qu'il a ainsi fait fructifier. Si le preneur du bail est à la retraite ou s'il continue à travailler dans le parc, on lui donne la possibilité de proroger son bail.

Les baux commerciaux actuels font l'objet de négociations effectuées individuellement avec chaque preneur et ils sont basés sur un pourcentage du revenu brut provenant de l'investissement. Il y a donc des différences étant donné que certaines activités commerciales présentent de meilleurs débouchés que d'autres.

M. Yewchuk: Excusez-moi. Parlez-vous maintenant des baux commerciaux?

M. Nicol: Oui.

M. Yewchuk: Quelle est leur durée?

M. Nicol: Ce sont des baux de 42 ans.

M. Yewchuk: Pour les terrains résidentiels ou commerciaux?

M. Nicol: La durée est la même. Pour certains baux commerciaux lorsque l'actif doit être entièrement renouvelé à plus court terme, le bail est ajusté pour tenir compte de cette période de renouvellement. Ceci fait l'objet de négociations individuelles entre le ministère et l'entrepreneur intéressé. Lors de l'expiration de la période de 42 ans dans le cas d'un bail commercial, l'actif revient à la Couronne. Je ne devrais pas dire que l'actif revient normalement à la Couronne car le cas ne s'est pas encore produit. Cependant, il est possible de prolonger cette période pour une durée bien précise.

M. Yewchuk: Parlez-vous là des baux commerciaux?

M. Nicol: C'est exact. L'actif ou la plus-value reviennent à la Couronne mais, selon les circonstances du moment, l'entrepreneur aura la possibilité de continuer ses activités.

M. Yewchuk: Pendant combien de temps?

M. Nicol: Ici encore, cela dépend de l'état de l'actif ainsi que d'autres circonstances, mais certains baux ont été octroyés pour deux périodes de dix ans.

M. Yewchuk: Le preneur du bail est-il remboursé d'une manière ou d'une autre pour son actif ou la plus-value du terrain? Dans le cas d'une propriété à usage résidentiel, le bail peut-il être également prolongé?

M. Nicol: Je pensais avoir déjà précisé cette question. Dans le cas des baux résidentiels, le preneur a un bail de 42 ans, en vertu du nouveau bail.

[*Texte*]

Mr. Yewchuk: Yes, you said that before.

Mr. Nicol: At the end of that 42 years. the lessee will be reimbursed for the appraised value of the improvement. If he has retired in the park, or if he is continuing to do business in the park, he has the opportunity to rent and continue occupancy in that building.

• 1000

Mr. Yewchuk: Is this on the basis of renting it from you?

Mr. Nicol: That is right. This is not transferable. Let us say that you were in business in the park, retired, then passed on. Your wife would not have the opportunity of staying on. You could not, nor your estate, pass on this leasehold interest to your children.

The Chairman: That is 10 minutes, Mr. Yewchuk. Do you want to come back?

Mr. Yewchuk: I will ask a follow-up question. I asked Mr. Gordon what he saw were the disadvantages. I would like to have it the other way around now and ask what are the advantages of making this an autonomous municipality.

Mr. Gordon: I think that any situation in a town which is significantly different from that which obtains in comparable communities elsewhere inevitably creates pressures and problems. There is a very special situation in these town sites in the sense that they are there and their purpose is to serve the visitors to the parks. This is their basic function. It does create a sort of monopolistic situation in a way in favour of the persons who are there. Mind you, this has to be balanced off against the fact that it is a very seasonable kind of business opportunity that is available within these town sites. So I am not suggesting here that the merchants in the town have a bonanza by virtue of this, to some degree monopolistic, situation.

In trying to make these town sites conform to the primary objective, which is the park, various controls of one kind and another have been introduced over the years. In many respects these are anachronistic when you look at the total situation as it is today. It very badly needs updating. It is ridiculous that a town must relate directly to the federal government in the way it does. At least it seems ridiculous in the context of our society where if, for example, the taxpayer's garbage is not picked up, or if there is a rut or a pothole in front of his house, the ultimate place for adjudication of this kind of issue can be here in the House of Commons. It is a direct relationship between the community and the federal government, whereas in all other comparable situations, the relationship is between the community and the provincial or regional government. So in that sense, moving toward a situation in which the towns of Banff and Jasper can function as closely as possible to the way in which other communities function in our society would in my judgment be an enormous advantage to us, and I am sure that from the point of view of the people in the town site it would be very much appreciated.

I think we can go a long way along that road but at the same time, in the interests of the park itself and the fact that this land belongs to all Canadians and not just to the

[*Interprétation*]

M. Yewchuk: Oui, vous l'avez déjà dit.

M. Nicol: A la fin de cette période de 42 ans, on rembourse au preneur du bail, après estimation, la plus-value du terrain qu'il a fait fructifier. S'il a pris sa retraite dans le parc ou s'il continue ses activités commerciales dans le parc, il a la possibilité de louer le bâtiment et de continuer à l'occuper.

M. Yewchuk: Est-ce à vous qu'ils louent?

M. Nicol: C'est exact. Mais le bail n'est pas transférable. Disons par exemple que si quelqu'un a une activité commerciale dans le parc, prend sa retraite et meurt. Sa femme ne pourrait pas rester là. Il ne peut pas, non plus que sa succession, transmettre le bail à ses enfants.

Le président: Cela fait dix minutes, monsieur Yewchuk. Voulez-vous que je vous inscrive pour le second tour?

M. Yewchuk: Je voudrais poser une question corollaire. J'ai demandé à M. Gordon quels étaient, à son avis, les désavantages. J'aimerais envisager maintenant l'autre aspect et lui demander quels sont les avantages que présenterait la création d'une municipalité autonome.

M. Gordon: Je pense que si une ville a une situation très différente de celle d'une communauté comparable située ailleurs, cela crée inévitablement certaines pressions et certains problèmes. Ces villes connaissent une situation toute particulière du fait de leur emplacement et du fait qu'elles ont pour objet de répondre aux besoins des visiteurs qui visitent les parcs. Cela ressemble fort à un monopole qui joue en faveur des résidents. Ne vous en déplaise, l'équilibre est rétabli dans la mesure où les activités commerciales sont extrêmement saisonnières dans ces régions. Je ne veux donc pas dire que les commerçants de la vile profitent d'une aubaine grâce à ce monopole de fait.

Pour essayer de faire se conformer ces villes au but principal qui est le parc, on a introduit au cours des années divers moyens de contrôle qui sont en bien des points anachroniques lorsqu'on envisage globalement la situation actuelle. Et il est urgent de faire un petit peu de modernisation. Il est ridicule de faire dépendre de la sorte une ville du gouvernement fédéral. Du moins, cela semble ridicule dans le contexte de notre société si l'on considère que, par exemple, lorsque les immondices d'un contribuable ne sont pas régulièrement enlevées, ou s'il y a une ornière dans la route qui passe devant sa maison, le dernier tribunal d'arbitrage pour ce genre de questions peut très bien être la Chambre des communes. Il existe une relation directe entre la communauté et le gouvernement fédéral, alors que dans toutes les autres situations comparables, la relation s'établit entre la communauté et le gouvernement provincial ou régional. Dans ce sens donc, si l'on essaie d'arriver à une situation permettant aux villes de Banff et de Jasper d'être administrées d'une manière qui soit aussi semblable que possible à celle des autres communautés de notre société, ce serait là pour nous, à mon avis, un avantage énorme, qui serait également vivement apprécié, j'en suis sûr, par leurs résidents.

Je pense que nous pouvons nous engager assez loin dans cette direction mais, simultanément, dans l'intérêt

[*Text*]

residents of the town sites, and that the determinations with respect to Banff and Jasper have to take into account this overriding value, I think this is really the problem that we face, Mr. Yewchuk, in trying to find a solution to it.

Mr. Yewchuk: I will come back, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Yewchuk. Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, it would be very easy to pursue the line of questicning we have just had. I recall some discussions we had some years ago following the visit of this Committee to Banff and Jasper, and certainly at that time this anachronism, as you described it, of Banff and Jasper was very much highlighted by some of the representations that were made. I am very pleased to hear the Deputy Minister suggest that as far as possible the normal situation of a community should be developed there recognizing the safeguards that must exist within a park.

I think for a few minutes I would like to ask one or two questions on a matter perhaps somewhat closer to home at least to the people who live in my constituency where we have under development what I hope will be considered a very important new national park, Pacific Rim. In passing, I might say I am still hearing reverberations of dissatisfaction with the choice of that name and I do not know whether this is the time to argue whether or not that was a wise selection.

I would like to have any report that can be given of just where matters stand in regard to final decisions on the boundaries of Pacific Rim Park. Some members of the Committee may recall that it is being developed in three phases; phase one, phase two and phase three. I think the proposed boundaries—if I am wrong I hope I will be corrected—of phase two include a group of islands in the middle of Berkley Sound that are fairly well delimited although as I understand the last communication I recived actual jurisdiction has not been transferred to the parks branch as yet.

A lot of discussion, of course, is going on as to the final boundaries of phase three, sometimes referred to as the West Coast Trail section and some suggestion has been made of a boundary settlement involving a land swap for part of phase one near Long Beach in exchange for some virgin forest land further south on Vancouver Island. I have indicated that personally I do not think this is a desirable solution.

However, can we be given any information whether or not we are going to be able to retain the entire Hobiton-Squalicum-Tsusiat Lake watershed within the boundaries of the park?

Mr. Nicol: When the initial discussions were held with the Province of British Columbia, three areas were examined, part one, part two and part three. The part one

[*Interpretation*]

du parc lui-même et étant donné que cette région appartient à tous les Canadiens et non pas seulement à ses résidents, et que les solutions que l'on peut envisager pour ces villes de Banff et Jasper doivent tenir compte de ce facteur prédominant, je crois pouvoir dire que ce sont là véritablement les problèmes que nous rencontrons, monsieur Yewchuk, si nous voulons trouver une solution.

M. Yewchuk: Inscrivez-moi sur la liste, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Yewchuk. Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, il serait très simple de continuer dans cette même optique. Je me rappelle certaines discussions que nous avions eues il y a quelques années après le voyage effectué par le Comité à Banff et à Jasper et il est certain qu'à cette époque l'anachronisme dont vous venez de parler, avait été fortement souligné par certaines des instances qui avaient été alors présentées. Je suis très heureux d'entendre le sous-ministre dire que, dans la mesure du possible, il faudrait recréer pour ces deux îles la situation normale d'une communauté, tout en reconnaissant les garanties qui doivent être respectées pour le parc.

J'aimerais pendant quelques instants aborder une ou deux questions qui me touchent peut-être de plus près ou du moins qui touchent les gens de ma circonscription, en ce sens qu'on étudie actuellement la possibilité de créer un nouveau parc national, le Parc Pacific Rim qui, je l'espère, sera considéré comme un parc très important. Je dirai en passant que des échos de mécontentement me sont parvenus quant au choix du nom de ce parc et je ne sais pas s'il convient de discuter maintenant de l'à-propos de ce choix.

J'aimerais qu'on nous communique tous les rapports qui peuvent exister à propos de la situation actuelle et des décisions définitives qui ont été prises le cas échéant au sujet des limites du parc Pacific Rim. Certains membres du Comité se rappelleront qu'il s'agit d'un projet à trois phases, la phase un, la phase deux et la phase trois. Je pense que les limites qui ont été proposées—et j'espère qu'on me corrigera si je me trompe—pour la phase deux comprend un groupe d'îles situées au milieu du Détroit de Barkley, lesquelles sont bien délimitées malgré le fait que, selon la dernière communication que j'ai reçue à ce propos, la compétence en cette matière n'a pas encore réellement été transférée à la Direction des parcs nationaux.

Il y a bien sûr de nombreuses discussions en cours au sujet des limites définitives de la phase trois, qu'on appelle parfois la section de la Piste de la Côte Ouest et on a proposé pour ces limites un accord prévoyant de donner en échange de la partie de la phase un située près de Long Beach une certaine étendue de terre vierge boisée plus au sud de l'Île de Vancouver. J'avais personnellement indiqué qu'à mon avis cette solution n'était pas souhaitable.

Néanmoins, j'aimerais savoir si nous allons être en mesure de garder dans les limites du parc l'ensemble du Bassin Hobiton-Squalicum et du Lac Tsusiat?

M. Nicol: Au cours des discussions initiales qui ont eu lieu avec la province de Colombie-Britannique, trois régions ont été étudiées, la partie un, la partie deux et

[*Texte*]

area was fairly carefully delimited and it was agreed this would be the first area acquired. Part two was the Broken Island group, and they are quite clearly defined. Part three arose out of popular opinion of the West Coast Trail area.

We have settled on the part one boundary and we are jointly acquiring that land. The part two does not have to be turned over for another year yet. There are a few American interests there and of course there are a couple of Indian reserves in the Broken Island group, which are reserves but which are not occupied.

In examining part three of course we came into the famous Nitinat triangle which was rather startling and we approached the province about including a portion of the Nitinat triangle in the park. The Sierra Club of British Columbia in the meantime had initiated studies on their own and came forward with a report on the matter. The forest industry became uneasy and had discussions, I believe, with the province. The province took the attitude that there were not alternate forest lands they could give to the company. My Minister put forward officially a proposal for a portion of that Squalicum-Tsusiat Lake area, including the Tsusiat Falls. When Mr. Chrétien was out in Victoria last, Mr. Kiernan put forward to him an alternative proposal. We are getting closer. The alternative proposal recommended some reduction in Park I and some addition in that watershed we were talking about. This is under very close study by us and hopefully very shortly Mr. Chrétien can respond to Mr. Kiernan. In the meantime, it is a matter of strong public dialogue, on the island at least if not the lower mainland as well.

• 1010

Mr. Barnett: With respect to the proposal of what in effect would be returning to the control of forest industry companies a portion of the area that has already been set aside in the Phase I area of the park, the area lying between the Tofino-Ucluelet Highway and Kennedy Lake, as I understand it, one of the questions being raised quite widely is as to the nature of the tenure which would be held over that land by forest companies and whether it would be a holding purely under free-farm licence arrangement for harvesting of forest crops only—and, of course, a large part of this land has already been logged at least once—or whether it would be an outright transfer which would involve a real estate title.

I realize that some of this is a matter between the provincial government and local industry, but I think it is a very important question in relation to what might happen to the rest of the park. I wonder whether you have any information that you can give to the Committee as to what would be involved.

Suggestions are being made that this transfer might involve a major real estate development right on the boundary of the park. Weight has been added to this suggestion by a recent announcement by one of the major

[*Interprétation*]

la partie trois. La région de la partie un a été très soigneusement délimitée et on a reconnu unanimement que c'est cette région qui serait acquise en premier lieu. La deuxième partie était constituée par le groupe des Îles Brisées qui sont elles aussi bien délimitées. La troisième partie fut la conséquence de l'opinion populaire relative à la région de la piste de la Côte Ouest.

Nous sommes arrivés à un accord à propos des limites de la première partie et nous sommes en train d'acquérir de concert cette région. Quant à la deuxième partie, elle ne devra pas être acquise avant un an. On y trouve certains terrains appartenant à des Américains en plus, bien sûr, d'une ou deux réserves indiennes situées dans le groupe des Îles Brisées, réserves qui ne sont pas occupées.

Quant à la troisième partie, nous avons bien sûr empiété dans le fameux triangle Nitinat, qui était assez saisissant, et nous avons pris contact avec la province pour que le Parc national comprenne une partie de ce triangle. Sur ces entrefaites, le Club Sierra de la Colombie-Britannique avait pour sa part procédé à une étude parallèle et présenté un rapport à ce sujet. Cela a provoqué des inquiétudes dans l'industrie forestière qui en a parlé aux autorités provinciales. Celle-ci a décidé qu'elle ne pouvait offrir d'autres terres forestières à la société. Mon ministre a officiellement proposé qu'une partie de la région de Squalicum et du lac Tsusiat y compris les chutes Tsusiat soit rattachée au parc. Et lorsque M. Chrétien s'est rendu à Victoria, M. Kiernan lui a soumis une solution de rechange, recommandant notamment de réduire quelque peu le parc et d'étendre par contre le bassin fluvial dont il est question. Cette question est actuellement en examen et nous espérons que M. Chrétien pourra donner une réponse très prochainement à M. Kiernan. Entre temps, cette question remue l'opinion publique non seulement dans l'île mais sans doute aussi dans toute la région.

M. Barnett: En ce qui concerne la proposition qui aurait pour effet de rendre à l'industrie forestière certains secteurs qui ont déjà été affectés à la Phase 1 du parc, c'est-à-dire la région située entre la route Tofino-Ucluelet et le Lac Kennedy, la question qui se pose est de savoir, quel statut officel serait accordé aux sociétés forestières, seraient-elles autorisées uniquement à exploiter les forêts comme cela a déjà été fait par le passé, ou s'agirait-il d'un véritable transfert comportant un titre de propriété.

Cette question doit être réglée entre le gouvernement provincial et l'industrie locale, mais néanmoins elles aura des répercussions importantes sur l'avenir du reste du parc. Pourriez-vous nous donner des renseignements à ce sujet?

Selon certaines rumeurs, ce transfert pourrait comporter une opération immobilière de grande envergure à la limite même du parc. D'autant plus qu'une des principales sociétés forestières, la *MacMillan-Bloedel Limited* a annoncé récemment la création d'un service immobilier. Si tel est bien le cas, on risquerait non seulement de perdre une très belle partie du parc, mais d'assister à la prolifération anarchique des constructions dans les régions limitrophes du parc.

[*Text*]

forest product companies, MacMillan-Bloedel Limited, of setting up what some people refer to as a real estate division. Concern is being expressed that if this proposal were to materialize it would involve not only losing a very attractive part of the park, particularly from a recreational point of view, but it would also involve, from the National Parks' point of view, an uncontrolled development right on the boundaries of the park area.

Has the Minister or the department received any sort of indication from the provincial government as to what this involves, as far as they are concerned, in relation to the return of this area to the jurisdiction of forest companies?

Mr. Nicol: The proposal that the government put forward to Mr. Chrétien did not involve return of that particular parcel you are talking about to the forest industry. The undertaking was that it would be kept in the provincial park.

• 1015

That particular area has several quite critical problems. The forest roads on the west side of Kennedy Lake come together in a system and cross in two or three places. The forest road coming from up country, I think that is B.C. Forest Products comes through on the other side of the present highway. These roads are critical to get their logs to Ucluelet. On top of that the only decent gravel pit in that whole area sits roughly at the branch of the main highway where it splits to go to Tofino and Ucluelet. You also have a main highway junction there. The proposal put to Mr. Chrétien was that this land be removed from the Part I lands in exchange for something in Part III, and that it remain in provincial park hands.

From our point of view there are advantages because we would have had to compromise and make some arrangements for the forest roads and the gravel pit. We would have this main road junction. On the other hand we lose the proposed Kennedy Lake day-use area and the park entrance is much closer into the lands that you want to keep for different purposes. There are pros and cons on that proposal. It is an area of approximately five square miles.

Mr. Barnett: I would like to get this very clear; the proposal is that the entire area under discussion of retransfer from the national parks back into the jurisdiction of the province would be held as a provincial park.

Mr. Nicol: Yes, for that particular parcel. There are actually two parcels in Part I. There was that parcel at the entrance. which goes up to Kennedy Lake, and the other parcel, which is a rather linear one, it would be along the road to Tofino where it parallels the beach, and a block at the far end. This area does not have the problems that the entrance area has. We would lose something from the park if that were to be deleted.

[*Interpretation*]

Le gouvernement provincial a-t-il fait savoir au ministère à quoi il fallait s'attendre à la suite de la remise de cette région aux sociétés forestières.

M. Nicol: La proposition soumise à M. Chrétien ne comportait pas la remise de cette parcelle à l'industrie forestière. Selon cette proposition, cela continuera à faire partie du parc provincial.

Cette région particulière représente plusieurs problèmes extrêmement importants. Les chemins forestiers à l'ouest du lac Kennedy forment un réseau et se croisent à deux ou trois endroits. Le chemin forestier qui vient de l'intérieur, et je crois qu'il s'agit de la société *Forest Products* de la Colombie-Britannique, arrive de l'autre côté de la route actuelle. Ces chemins sont très importants pour cette société car ils lui permettent de transporter les billots jusqu'à Ucluelet. De plus, la seule carrière de gravier convenable de toute la région se situe en gros à l'endroit où la grand-route se divise en deux embranchements, le premier qui va à Tofino et le second à Ucluelet. Il y a également à cet endroit un nœud routier important. Selon la proposition que l'on avait faite à M. Chrétien, il s'agissait de laisser cette portion dans le parc provincial pour obtenir en échange une portion équivalente qu'on rajouterait à la troisième partie.

A notre avis, ceci représenterait des avantages car nous aurions dû accepter des compromis et prendre des dispositions pour ce qui est des chemins forestiers et de la carrière de gravier. Il y aurait eu ce nœud routier important. D'autre part, nous perdons la région du lac Kennedy qu'on aurait consacrée à l'utilisation diurne et l'entrée du parc est bien plus proche du secteur qu'on voulait garder à d'autres fins. Cette proposition a ses partisants et ses adversaires. Il s'agit d'une région d'environ 5 milles carrés.

M. Barnett: J'aimerais bien préciser la chose; selon la proposition, l'ensemble du secteur qu'on envisage de retransférer afin qu'il ne relève non plus de la direction des parcs nationaux mais bien de la compétence de la province resterait un parc provincial.

M. Nicol: Oui, en ce qui concerne ce secteur bien précis. En fait, il y a deux secteurs dans la première partie. Il y avait le secteur de l'entrée qui va jusqu'au lac Kennedy et l'autre secteur, qui est plutôt une bande de terrains, qui longerait la route de Tofino et serait parallèle à la plage, ainsi qu'un tronçon à l'extrémité. Cette partie ne présente pas les problèmes que présente la partie située à l'entrée. Le parc y perdrait quelque chose si nous devions supprimer cette partie.

[*Texte*]

Mr. Barnett: Did the provincial proposal spell out what particular class of provincial park it would propose to keep it in?

Mr. Nicol: No, Mr. Chairman.

Mr. Barnett: Did it indicate that it would allow logging on a selective or controlled basis.

Mr. Nicol: The proposal to Mr. Chrétien merely said it would be held as a provincial park.

Mr. Barnett: It did not close the possibility to the provincial decision that some of it . . .

Mr. Nicol: As you know, Mr. Chairman, they have various classes of parks in which various activities can take place.

Mr. Barnett: Yes. Returning to the other end of it, according to press reports only part of this little watershed which includes the three lakes I referred to, would be put into the national park, yet the Hobiton Lake area woud not. Is that the original proposal from the province?

Mr. Nicol: That is correct.

• 1020

Mr. Barnett: Are there any further discussions under way which might lead to an agreement that that entire watershed be included if this proposal for a land swap, as as it is being called, were to go through?

Mr. Nicol: Where the thing stands right now is that this proposal from Mr. Kiernan to Mr. Chrétien is under study by our people, and very shortly we hope to be in a position to recommend a response to my Minister. Depending upon whatever decision he makes in the matter, we will go back to the province then.

The industry feel very strongly that the Hobiton Ridge, that is the ridge up back of Hobiton Lake, is critical to their operations. However, it does provide the whole backdrop for that particular complex of lakes.

We have no further direct information, but the media in the West have carried certain stories about the development of a recreational area somewhere in that general area.

Mr. Barnett: I might conclude, Mr. Chairman, with a brief comment. Parallels are being drawn between this situation in this particular watershed with a provincial wilderness area known as the Bowron Lake Chain in the Caribou, where an original game reserve was put into a wilderness park area, and the provincial initiative was to include the entire outside slope of the lakes from a height of land. The information I have is that this has become so popular as a wilderness canoeing area that there is over-pressure on it now.

I would like to say that in my view the same kind of approach should be taken to this watershed, that it should include at least the height of land around the outside of that chain of lakes, and it would, of course, in some people's view, help to relieve the pressure on the Bowron Lake Chain wilderness area to provide another smaller

[*Interprétation*]

M. Barnett: La proposition de la province fait-elle état du type de parc provincial qu'elle a l'intention d'en faire?

M. Nicol: Non, monsieur le président.

M. Barnett: La province a-t-elle précisé si elle autorisait l'exploitation forestière, selon certains critères ou sous un certain contrôle?

M. Nicol: Selon la proposition faite à M. Chrétien, il s'agirait plutôt d'un parc provincial.

M. Barnett: Cela n'exclut pas la possibilité, pour le gouvernement provincial, de décider qu'une partie . . .

M. Nicol: Comme vous le savez, monsieur le président, il existe divers types de parc permettant diverses activités.

M. Barnett: C'est exact. Pour en revenir à l'autre aspect de la question, et si je m'en tenais au communiqué de presse, seule une partie de ce petit réservoir qui comprend les trois lacs dont je vous ai parlé, ferait partie du parc national, alors que le lac Hobiton n'en ferait pas partie. Est-ce là la proposition initiale de la province?

M. Nicol: C'est exact.

M. Barnett: Y a-t-il d'autres discussions en cours qui pourraient donner lieu à un accord permettant d'ajouter au parc le bassin tout entier, si cette proposition d'échange de terre, comme on l'appelle, venait à être acceptée?

M. Nicol: Pour le moment en fait, nous étudions la proposition faite par M. Kiernan à M. Chrétien et nous espérons bientôt être en mesure de recommander une réponse au ministre. Selon la décision que prendra ce dernier, nous pourrons alors nous tourner vers la province.

L'industrie néanmoins insiste sur le fait que la crête Hobiton, c'est-à-dire la crête qui surplombe le lac Hobiton leur est indispensable pour leurs activités. Cependant, cette crête fournit le plus clair de l'alimentation de cet ensemble de lacs.

Nous n'avons aucun renseignement de source directe mais les milieux d'information de la côte ouest ont fait état de la création possible d'un terrain de détente quelque part dans cette région.

M. Barnett: J'aimerais terminer, monsieur le président, par quelques brèves observations. On établit un parallèle entre la situation de ce réservoir et une région sauvage de la province qui porte le nom de Chaîne du lac Bowron dans la région du Caribou où l'on a utilisé une réserve de gibier pour en faire un parc naturel, la province voulant annexer à ce parc tout le versant extérieur des lacs à partir d'une certaine hauteur. Selon mes sources, cette région est devenue à ce point populaire pour le canotage en pleine nature que la région est presque trop fréquentée.

J'aimerais dire qu'à mon avis il faudrait suivre le même raisonnement pour le réservoir qui nous préoccupe afin que le parc comprenne au moins les hauteurs qui entourent les versants de cette chaîne de lacs et qui bien sûr, de l'avis de certains, permettraient de désencombrer

[*Text*]

but more accessible canoeing wilderness area, among other things, for park purposes. I do hope that the Minister will exert every effort to ensure that we do get that entire area within the national park, the National Pacific Rim Park.

Mr. Nicol: Watersheds do make the best boundaries because they are clearly definable. Wherever possible we try for them.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nicol. I have on my list Mr. Whelan, Mr. Rock, and Mr. Yewchuk. If there are any other members who wish to put questions, would they indicate this to the Chair? Mr. Whelan.

Mr. Whelan: To follow up a little bit on what Mr. Barnett was telling you about the canoeing pressure on the parkland, I am going to go to one of the parks away down deep south in Canada, and I know that one of the witnesses knows my views on canoeing in Point Pelee National Park.

I am wondering, do you agree now, Mr. Nicol, with Mr. Barnett? You seem to agree by your response anyhow, that you agree that there probably was an over-use of the area by people such as the canoeists in that area, and I have some pretty strong opinions on the canoeing in Point Pelee National Park, disturbing wildlife such as wild ducks during nesting season in the park. I do not think there should be canoeing allowed in there at that time. Do you see a difference in what Mr. Barnett is talking about and what I am talking about?

Mr. Nicol: Mr. Chairman, Mr. Barnett was talking about a provincial park, and if you watched the TV earlier this spring the CBC ran a story on it, and they repeated it again later. When do you cease to have a wilderness experience? I suppose for some people if you can see another canoe it ceases to be a wilderness experience. But if they see 10 or 20 more canoes all day long I do not think most people consider that a wilderness experience. You are talking about canoes in the marsh?

• 1025

Mr. Whelan: In the marsh, yes.

Mr. Nicol: I have not looked at that lately, Mr. Chairman. I think we can take another look at it.

Mr. Whelan: I am not that far away from marshlands, having spent some time in them and having worked part time with a caretaker for one of the large hunt clubs, and when they are nesting in the spring he would not let anybody go in the marsh. The birds got to recognize him and knew that he was their friend and they did not pay that much attention, but when a stranger went with him in the same boat the birds became alarmed immediately. Very rarely would he ever take anybody in the marsh with him because of the disruption of what he called their natural way of life. Even today when you

[*Interpretation*]

la région sauvage de la chaîne du lac Bowron car il constituerait une région plus restreinte mais plus accessible permettant de pratiquer, entre autres, le canotage en pleine nature. J'espère que le ministre fera tout ce qui est en son pouvoir afin que la région toute entière puisse faire partie de ce parc national, le parc National Pacific Rim.

M. Nicol: Les bassins hydrographiques constituent les meilleurs limites car on peut aisément les déterminer. Chaque fois que la chose est possible, nous essayons de les englober.

Le président: Je vous remercie, monsieur Nicol. J'ai sur ma liste les noms de M. Whelan, de M. Rock et de M. Yewchuk. Si d'autres membres désirent poser des questions, qu'ils aient l'obligeance de me faire signe. Monsieur Whelan.

M. Whelan: J'aimerais rester dans le domaine abordé par M. Barnett à propos de l'abondance des canoteurs dans les parcs et je vais passer à un parc qui se trouve bien plus au sud du Canada, et je sais que l'un des témoins connaît mon opinion à propos du canotage dans le parc National de Pointe Pelée.

J'aimerais savoir, monsieur Nicol, si vous êtes d'accord avec M. Barnett? D'après votre réponse, vous semblez l'être et vous semblez reconnaître que cette région est probablement trop fréquentée surtout par les canoteurs, et je pense que ceux-ci, dans le parc National de Pointe Pelée, dérangent la faune du parc et notamment les canards sauvages pendant la période de nidification. Je ne pense pas qu'il faille autoriser à cette époque le canotage dans cette région. Voyez-vous une différence entre les propos de M. Barnett et les miens?

M. Nichol: Monsieur le président, M. Barnett parlait d'un parc provincial et si vous avez regardé la télévision au cours du printemps, vous avez certainement vu une émission de Radio-Canada à ce sujet, émission qui a d'ailleurs été reprise plus tard. Quand donc la nature n'est-elle plus sauvage? Je suppose que pour certaines personnes, la nature n'est plus la nature à partir du moment où ils rencontrent un autre canot. Mais s'ils voient des dizaines de canots à longueur de journée, je ne crois pas que les gens considèrent qu'ils se trouvent en pleine nature. Vous parlez de canots dans le marais?

M. Whelan: Dans le marais, oui.

M. Nicol: Je n'ai pas examiné la question ces derniers temps, monsieur le président. Je crois que nous pourrions le faire.

M. Whelan: Les marais me sont familiers étant donné que j'y ai passé un certain temps et que j'y ai travaillé à temps partiel avec le pourvoyeur d'un des grands clubs de chasse qui a empêché quiconque d'entrer dans le marais au printemps, pendant la nidification. Les oiseaux le connaissaient, ils savaient qu'il était leur ami et sa présence ne les dérangeait pas. Mais lorsqu'un étranger l'accompagnait dans le même bateau, c'était immédiatement l'alarme parmi les oiseaux. Il était très rare qu'il permette à quelqu'un de l'accompagner dans le marais car, comme il disait, cela troublait leur manière de vivre.

[*Texte*]

visit that marsh, as compared with the Point Pelee National Park marsh, there is certainly no comparison in the amount of wildlife that exists in the marsh they have in that area compared to what exists in the Point Pelee National Park.

I have one further question, Mr. Chairman, concerning parks and our environment. There has been a bit of talk here about lumbering in parks, etc., but I am not talking about that much lumbering. I listened to a program on the radio this morning when an environmentalist said he was concerned about the development of the Amazon River in Brazil and he maintained that 50 per cent of the world's life-giving oxygen came from this area. Our environmentalists in Canada tell us that one rotting tree absorbs all the oxygen given off from one acre of healthy trees. Do we take the policy in our national parks that once we establish a national park thou shalt not touch that tree whether it is mature, whether it is rotting, or whatever?

Mr. Gordon: As far as the treatment of the forest resource in a park is concerned I would not be able to comment and I do not think we really have a competent ecologist with us today, Mr. Whelan, who would be able to competently deal with this question of the absorption of oxygen by a rotting tree. I think all that I could venture to say, unless someone here from staff is better informed than I am, is that the decay of the tree is a natural process. It does restore nutrients to the soil, I would expect. This is getting a little far out of our field on that particular subject and I think we would have to turn to our colleagues in the Department of the Environment for some advice on this, unless some of my staff who are with me are better informed than I am.

Mr. Whelan: I asked this question because I think we all realize that in Canada today a lot of land should never have been farmed and forests that should never have been destroyed were destroyed and that we should be putting on a tremendous reforestation program of different projects across our land. I do not think we are doing as much or working as fast as we should on reforestation. There are areas where their most productive ability would be to be put back into forests. We hear talk about the population explosion, etc., and on the radio this morning the reason that was given for Brazil was the fact that we showed the developing countries how to develop and this is what they were doing, they were developing the Amazon area and other areas in Brazil, but at the same time destroying the forests that were there that give much more oxygen, according to this program anyhow, than any other forests in the world. I am only thinking that we should conserve every one of the oxygen-producing trees that we have. I think the Minister of the Environment said in a speech one time that certain trees should be harvested after they are a certain age; that some trees should be harvested at 21 years of age and that the teenage trees are the ones that give the most oxygen. Once you leave them there and they start deteriorating, they are not doing

[*Interprétation*]

Aujourd'hui encore, si vous visitez ce marais et si vous le comparez au marais du parc national de Point Pelee, vous verrez que la faune de ce dernier ne peut en rien se comparer à celle des marais dont je parle.

J'aurais une question à poser, monsieur le président au sujet des parcs et de l'environnement qui est le nôtre. Nous avons quelque peu abordé la question de l'exploitation forrestière dans les parcs, etc., mais ce n'est pas exactement cette question qui me préoccupe. J'ai entendu ce matin à la radio un programme au cours duquel un spécialiste des problèmes de l'environnement exprimait son inquiétude devant l'évolution de la situation dans la région de l'Amazone au Brésil, soutenant que 50 p. 100 de notre oxygène vital nous venait de cette région. Au Canada, les spécialistes de la question nous disent qu'un arbre qui pourrit absorbe tout l'oxygène que dégage une acre d'arbres sains. Adoptons-nous, dans nos parcs nationaux, la politique selon laquelle dès qu'un parc national est créé «tu ne toucheras point à cet arbre», qu'il soit adulte, qu'il pourrisse sur place ou quel que soit son état?

M. Gordon: En ce qui concerne la surveillance et le traitement des ressources forestières des parcs, je ne suis pas en mesure de me prononcer et je ne pense pas que nous ayons véritablement parmi nous aujourd'hui d'écologistes compétents qui pourraient nous parler en toute connaissance de cause de la question de l'absorption de l'oxygène par un arbre qui pourrit. A mon avis, tout ce que nous pourrions nous hazarder à dire, à moins qu'un représentant du personnel soit mieux informé que moi, c'est que la décomposition de l'arbre constitue un processus naturel qui, je l'imagine, rend au sol certains éléments nutritifs. Cette question nous éloigne sensiblement de notre domaine, mais je crois que nous devrions demander l'avis de nos collègues du ministère de l'Environnement à ce sujet, à moins qu'un membre de mon personnel ne soit mieux informé.

M. Whelan: J'ai posé cette question car à mon avis nous nous rendons tous compte au Canada qu'une quantité importante de terre n'aurait jamais dû être affectée à l'agriculture, que des forêts qui n'auraient jamais dû être détruites l'ont été et que nous devrions dans tout le pays mettre en route un immense programme de reboisement. Je ne pense pas à l'heure actuelle que nous reboisons aussi vite et autant que nous le devrions. Il est des régions où toutes les forces de production devraient être tournées vers les forêts. Nous entendons parler entre autres de l'explosion démographique et le programme radiophonique dont je vous parlais expliquait la situation du Brésil en précisant que c'était nous qui avions montré aux pays en voie de développement comment procéder à leur développement et c'est ce qu'ils font, dans la région de l'Amazone et d'autres régions du Brésil, mais, simultanément, ils détruisent les forêts qui s'y trouvaient, les forêts qui nous donnent bien plus d'oxygène, d'après l'émission du moins, que toute autre forêt dans le monde. Je pense en fait que nous devrions conserver chacun de ces arbres producteurs d'oxygène dont nous disposons. Je crois que le ministre de l'Environnement a dit un jour dans un de ses discours que certains arbres devraient être abattus lorsqu'ils atteignent un certain âge, que certains arbres devraient être abattus lorsqu'ils atteignent l'âge de 21 ans et que ce sont les jeunes arbres qui donnent le plus d'oxygène. Lorsqu'on laisse les arbres en

[*Text*]

man any good nor are they doing anybody any good because we need them all to give this life-giving oxygen.

I read an article the other day in a magazine by the Deputy Minister of Environment, Mr. Shaw, in which he almost scared me to death by stating how much time we have left to live here if we do not do some of these things. I would think he knows more about it, and has probably studied it in a lot more detail than some of us who do not have the facilities or the ability to study it.

• 1030

I think of some of your parks where you say this has never been touched, let it stay that way. You can see rotting trees on the ground and everything. Even the little park at Point Pelee has a section that I do not think has been ever touched. If it has been it was many, many years ago. It has never been touched, that is for sure since the park has been there.

Mr. Gordon: Of course, I think the justification for this really comes back to the fact that what we are talking about is a natural process which is going on in the park. Nature has managed pretty well to keep things in balance.

Mr. Whelan: Until man interfered with it.

Mr. Gordon: Exactly and especially when you get a little enclave such as Point Pelee obviously just letting things happen is a naive expectation because you have to manage, you have to control...

Mr. Whelan: That is right.

Mr. Gordon: ...you cannot allow a forest fire to go which was nature's own way, if you like, of rejuvenating the forests. In a small area such as this an uncontrolled forest fire has to be controlled. We have to control pests which could infect surrounding lands and that kind of thing, so we are involved in management whether we like it or not.

As far as forest management is concerned, it does not mean, because we do not cut trees for commercial purposes, that we do not try to manage our trees. This is a technique which is a little different than the way in which a forest is managed for commercial purposes. For instance, a certain specie of tree is favoured for commercial purposes. We want to see a natural balance of trees of all kinds developed, but if a tree is diseased, if it is a threat, depending on the circumstances where it is located, then certainly the management may require the removal of the tree for that purpose, but not for commercial purposes.

Mr. Whelan: I think our system of removing trees is probably a very bad one as far as a lot of good trees are concerned. I read an article recently, about six months ago—I forget what the publication was—in which this man thought we should be developing some kind of a machine, similar to a helicopter or something, so you could pluck them, as with feathers, when they were ready to be harvested and in that way all the other ones would not be destroyed. You just took that tree and harvested it at that time. He felt that in our modern way or the way we use now to harvest trees we destroy so much to get so little. I think that was the way they summed up this article. He felt that we would have to come to the con-

[*Interpretation*]

place alors qu'ils commencent à détériorer, ils ne sont plus d'aucune utilité pour personne, leur fonction étant de fournir de l'oxygène.

J'ai lu un article l'autre jour signé par M. Shaw, sous-ministre de l'Environnement, dans lequel il dit qu'il nous reste peu de temps à vivre sur cette planète si nous ne redressons pas la situation. Il est sans doute beaucoup mieux au courant de la situation que certains d'entre nous.

Aussi dans certains de vos parcs, on n'abat jamais les arbres, de sorte qu'on en trouve qui pourrissent par terre. Même dans le parc Point Pelée, il y a un endroit qui n'a jamais été touché par l'homme, ou du moins pas depuis plusieurs années. Certainement pas depuis la création du Parc.

M. Gordon: Si nous procédons de la sorte, c'est un processus naturel qui assure l'équilibre des forêts.

M. Whelan: Jusqu'à ce que l'homme s'en soit mêlé.

M. Gordon: C'est exact et dans une petite enclave comme Point Pelée, on ne peut bien entendu pas s'attendre à ce que tout aille bien par soi-même.

M. Whelan: En effet.

M. Gordon: Ainsi on ne peut permettre aux incendies de forêt de s'étendre alors que ceux-ci sont un moyen naturel de renouveler les forêts. Dans des régions restreintes comme celle-ci les incendies de forêt doivent être contrôlés, ce qui est vrai également des insectes nuisibles qui risqueraient d'envahir les terrains avoisinants; nous devrons donc faire de la gestion que cela nous plaise ou non.

En ce qui concerne la gestion des forêts, si nous n'abattons pas d'arbres à des fins commerciales, cela ne signifie pas que nous n'assurons pas la gestion. Tout simplement notre technique diffère de celle des exploitations commerciales. Ainsi certaines espèces d'arbres y sont encouragées pour le besoin du commerce. Or, nous tenons à assurer un équilibre entre diverses espèces; bien entendu lorsqu'un arbre est malade et devient une menace pour d'autres, il se peut qu'on doive l'abattre, mais non pas à des fins commerciales.

M. Whelan: Votre système d'abattage est très mauvais à mon sens. Dans un article que j'ai lu il y a six mois environ, l'auteur disait qu'il faudrait mettre au point une machine qui ressemblerait à un hélicoptère de façon à cueillir les arbres en quelque sorte, ce qui permettrait de ne pas détruire les autres. L'auteur ajoutait que les méthodes utilisées actuellement sont beaucoup trop destructrices. Et il concluait en disant qu'il faudrait mettre au point une nouvelle méthode d'abattage. Je suppose que ceci s'applique également à vos cas, car j'imagine que vous n'iriez pas abattre un tas d'arbres rien que pour éliminer un arbre malade. Je vous remercie, monsieur le président.

[*Texte*]

clusion that a different method of harvesting the mature trees would have to be developed. I think of this in your parks, too, because I cannot see your going in to cut up a bunch of trees to harvest one that is maybe diseased or deteriorated to the extent where our environmentalists or our ecologists say that tree is doing more damage than it is doing good.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Whelan. Mr. Rock.

Mr. Rock: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: We have 27 minutes left in the Committee as we have to be out of here at 11 o'clock because there is a Fisheries and Forestry meeting.

Mr. Rock: Mr. Gordon, you now have under your responsibility eight canals which have high recreation and tourist potential. Before these canals were taken over by your department, were you asked for an opinion or were they just handed to you?

Mr. Gordon: The whole question of the transfer of the canals was under discussion for several years, Mr. Rock, before it was finally decided, and the people from the Department of Transport and ourselves, assisted by people from Treasury Board, all participated in recommendations to government as to the nature of the transfer, the terms and conditions.

• 1035

Mr. Rock: Have you ever seen this report here in blue cover?

Mr. Gordon: I saw it for the first time this morning, Mr. Rock.

Mr. Rock: You mean right here or when?

Mr. Gordon: Right here this morning, but I believe Mr. Farmer, the Chief of the Canals Division, is familiar with it. Personally, I saw it for the first time this morning.

Mr. Rock: You, being a Deputy Minister, I understand...

Mr. Gordon: Assistant Deputy Minister.

Mr. Rock: ...and this is the first time you have seen this report which has been out now for nearly four years. It surprises me although it is not your fault, Mr. Gordon. This report was asked for by a former Minister of Transport, Mr. Hellyer, who hired the engineers of La Haye and Associates to study the future potential of the Lachine Canal and he recommends that this canal should be part and parcel of the integral part of the canal system in the Montreal area, the ones east and west of that. Yet, when you took over the canals, I am surprised that this report was not referred to you people, and particularly to you, for study to actually recommend to the Minister whether the Lachine Canal should also be included with the other eight canals.

The Chairman: Mr. Gordon.

Mr. Gordon: Mr. Rock, I do not think too much weight should be put on the fact that I did not see it. The study

[*Interprétation*]

Le président: Je vous remercie, monsieur Whelan. Je donne maintenant la parole à M. Rock.

M. Rock: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Il nous reste 27 minutes car nous devons quitter la salle à 11 heures pour permettre au comité des Pêches et Forêts de siéger.

M. Rock: Monsieur Gordon, on vous a confié la responsabilité de 8 canots qui présentent un potentiel récréatif et touristique élevé. Vous a-t-on consulté avant la reprise de ces canots par votre ministère ou vous a-t-on simplement attribué la gestion.

M. Gordon: La question du transfert des canots a fait l'objet de discussions pendant plusieurs années avant que la décision ne soit prise; le ministère des transorts, nous-mêmes, et les spécialistes du Conseil du Trésor avons tous participé à l'élaboration des réglementations soumises au gouvernement à propos des transferts et des conditions.

M. Rock: Avez-vous jamais vu ce rapport relié en bleu?

M. Gordon: Je l'ai vu pour la première fois ce matin.

M. Rock: Vous voulez dire ici-même?

M. Gordon: Oui, ici même ce matin; mais je pense que M. Farmer, directeur de la division des canaux est au courant du rapport. Pour ma part, je ne l'ai vu que ce matin.

M. Rock: Vous êtes sous-ministre...

M. Gordon: Sous-ministre adjoint.

M. Rock: Et c'est la première fois que vous voyez ce rapport alors qu'il a été publié depuis bientôt quatre ans. Cela me surprend, bien que ce ne soit pas votre faute. Ce rapport a été rédigé à la demande d'un ancien ministre des Transports, M. Hellyer, qui a engagé la société des ingénieurs *La Haye and Associates* pour étudier le potentiel futur du Canal Lachine; le rapport recommande que ce canal fasse partie intégrante du réseau de canaux de la région de Montréal ainsi que des canaux à l'est et à l'ouest. Lorsque vous avez appris la gestion des canaux je m'étonne que l'on ne vous ait pas soumis ce rapport aux fins d'étude afin que vous puissiez recommander au ministre s'il convenait d'inclure le Canal Lachine dans le réseau des huit autres canaux.

Le président: Monsieur Gordon.

M. Gordon: Le fait que je n'ai pas vu le rapport avant n'a pas beaucoup d'importance. L'étude a été effectuée

[*Text*]

was carried out by a group of specialists in my department, people from the Department of Transport along with the Treasury Board. The large number of studies related to the different canals were all part of this background bibliography. I personally did not have a chance to see all these documents. I did see some; I did not see them all.

Perhaps to the degree that this relates to a matter, which until quite recently has been the responsibility of another department, and without wanting to put Mr. Farmer on the spot I think I could ask him to comment, through you, Mr. Chairman, if I may.

The Chairman: Yes. Mr. Farmer.

Mr. D. A. H. Farmer (Chief, Canals Division, Department of Indian Affairs and Northern Development): The criteria used in the transfer was that the canal be under the Department of Transport, which the Lachine meets, and that they have an historic value which, of course, the Lachine meets; but the other was that they be operating canals, which the Lachine does not meet. The La Haye report actually recommends that it not be restored again to provide canal connection in the Montreal harbour.

Mr. Rock: I am sorry, did you say that it does not?

Mr. Farmer: The National Harbours Board recommended that the connection not be made into the harbour.

Mr. Rock: Yes. You see, Mr. Chairman, I wanted that corrected because you mentioned it as if the La Haye report said that they did not want it to connect. This is not so because the La Haye report shows three alternatives to reopen the canal to the east.

Mr. Farmer: Right, but the recommendation was that nothing be done to the canal at this time that would preclude reopening.

Mr. Rock: You are quite right.

Mr. Farmer: The other one was that the St. Lawrence Seaway Authority, which is administering this canal is, I understand, following the recommendations in the report that it be used mainly as an industrial water supply at this time. But the main criterion was that the canal is not an operating entity at this time and has not been since 1966 or 1965, when they closed it to build the road to Expo.

• 1040

Mr. Rock: They still used the southern portion for years. The last injunction was about three years ago when they attempted to close the canal but they were told that it had to remain open.

Mr. Farmer: Yes. This is to lock No. 3. It is open as a route into the centre of town but it is not the connecting link to the harbour, and it was on this basis that it was considered it did not belong as a historic recreation canal at this time under the Minister of Indian Affairs and Northern Development but should stay under the Department of Transport.

[*Interpretation*]

par des spécialistes de mon ministère, du ministère des Transports et du Conseil du Trésor. Les nombreuses études effectuées sur les divers canaux constituent ensemble les livres de référence à ce sujet. Je n'ai pas personnellement eu l'occasion de les consulter tous.

Comme cette question jusqu'à tout récemment relevait d'un autre ministère, je pourrais peut-être demander à M. Farmer de répondre à la question.

Le président: M. Farmer.

M. D. A. H. Farmer (directeur, division des canaux, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Pour être transférés, les canaux doivent relever du ministère des Transports ce qui est le cas du Canal Lachine; deuxièmement, ils doivent présenter une valeur historique, ce qui est également le cas du Canal Lachine; mais il fallait en outre que les canaux soient opérationnels, ce qui n'est pas le cas du canal Lachine. Le rapport La Haye recommande même qu'il ne soit pas être restauré pour le relier au port de Montréal.

M. Rock: Je vous demande pardon, vous dites bien que le rapport n'a pas recommandé?

M. Farmer: L'Office national a recommandé que le canal ne soit pas relié au port.

M. Rock: Je tenais à cette précision car vous avez dit que c'est le rapport La Haye qui a fait cette recommandation, or ce n'est pas le cas, le rapport La Haye ayant soumis trois possibilités en vue de rouvrir le canal à l'est.

M. Farmer: Le rapport recommande qu'aucun travail ne soit entrepris qui empêche une réouverture éventuelle.

M. Rock: C'est exact.

M. Farmer: Le rapport recommande également que l'administration de la Voie maritime du Saint-Laurent qui gère le canal l'utilise essentiellement en tout que source d'eau à usage industriel. Néanmoins le critère principal était que le canal n'était pas opérationnel à l'époque et ne l'était plus depuis 1965 ou 1966, qu'il avait été fermé afin de construire la route menant à l'Expo.

M. Rock: La partie sud a encore été utilisée pendant des années. Il y a trois ans environ on avait pour la dernière fois ordonné de maintenir le canal ouvert alors qu'on avait essayé de le fermer.

M. Farmer: En effet il s'agit de l'écluse n° 3X. Celle-ci mène au centre de la ville mais ne relie par le canal au port, et c'est pour cette raison qu'il avait été décidé que le canal ne relèverait pas du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien mais bien du ministère des Transports.

[*Texte*]

Mr. Rock: I do not know why it should stay under the Department of Transport, Mr. Chairman, when there is not supposed to be any transport there. This is a surprising thing. I am glad the witness mentioned that it does...

The Chairman: Mr. Rock, I wonder if I might make the suggestion that you stick with the main fact that the Department of Indian Affairs and Northern Development is not responsible for it. We might possibly get someone from the Department of Transport to appear before the Committee for you, if this is your desire.

Mr. Rock: No, no. Mr. Chairman, I am delving into this to find out—and the witnesses are very helpful—why this was not accepted. The witness stated that it passes all the criteria except that it is not operational right now, and it is not operational because the Seaway never allowed pleasure craft to go through there in the first place when they had it half open, they just allowed certain ships which were unloading coal. Here is a historic canal on which the Department of Transport did not allow pleasure craft to go through to the centre of the city. You people say, "Since it was not used for that purpose, we cannot take it over." I am trying to establish these facts, Mr. Chairman, and it is for no other reason than that. I do not blame any of these witnesses for not accepting the Lachine Canal as part of the waterway system for pleasure craft because it is not their fault. I know where the fault lies.

The Chairman: I am suggesting that you do not get into the policy aspect of it because that is really a ministerial responsibility.

Mr. Rock: That is right, and I know that the fault lies with the Minister of Regional Economic Expansion because he failed to study this and the recommendation was that his department study it. The recommendation of La Haye was not that the Department of Indian Affairs and Northern Development study it because at that time there was no idea that the Department of Indian Affairs and Northern Development was going to take over the parks in the first place, so there was no reason for the engineers to recommend that.

The Chairman: Do you have any more questions that you would like to put to the witnesses who are present?

Mr. Rock: Yes. I do not know if I am in order about historical sites. I would like to know, if there is an early Hudson Bay trading post in existence, whether it should be preserved and declared a historic site by your department and taken over by your department.

Mr. Gordon: With respect to all historic sites, Mr. Rock, our Minister's policy is to be guided by the advice of the Historic Sites and Monuments Board. Each specific case of this kind is referred to that board for review. Over a period of years the Board has developed certain criteria and standards, and it is on the basis of this that these judgments are made.

With respect to trading posts generally, over and above what I have said, we are attempting to develop broad themes of particular significance in Canadian history, one of which is the fur trade. All across the country, of course, there are older fur trading posts, so that the na-

[*Interprétation*]

M. Rock: Je ne vois pas pourquoi le canal relèverait du ministère des Transports alors qu'il ne sert pas au transport. Voilà qui est bien surprenant. C'est bien ce que le témoin a dit...

Le président: Il serait peut-être bon, monsieur Rock, que vous vous en teniez à l'essentiel et notamment au fait que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien n'est pas responsable du canal. Si vous le voulez, nous pourrions inviter un fonctionnaire du ministère des Transports à comparaître devant le comité.

M. Rock: Ce n'est pas nécessaire, monsieur le président. Je cherche à déterminer pourquoi cette proposition n'a pas été acceptée. Le témoin a dit que le canal remplissait toutes les conditions sauf qu'il n'était pas opérationnel en ce moment; or s'il n'est pas opérationnel c'est que l'administration de la voie maritime du St-Laurent ne permet pas aux bateaux de plaisance de se servir du canal, celui-ci étant réservé uniquement aux bateaux déchargeant du charbon. Voilà donc un canal historique que le ministère des Transports interdit aux bateaux de plaisance. Vous dites que c'est la raison pour laquelle vous ne pouvez en assumer la charge. Je n'accuse aucun des témoins ici présents de n'avoir pas accepté la responsibilité du canal Lachine en tant que voie d'eau destinée aux bateaux de plaisance. Je sais d'où vient la décision.

Le président: Je suggère que vous évitiez l'aspect politique du problème qui est de la compétence du ministre.

M. Rock: C'est donc la faute du ministre de l'Expansion économique régionale qui n'a pas étudié le prob ème conformément aux recommandations. Le rapport La Haye n'avait pas recommandé que la question soit étudiée par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour la bonne raison qu'à l'époque il n'était pas question que ce ministère se charge des parcs nationaux.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser aux témoins?

M. Rock: Oui. Je voudrais savoir s'il existe encore un ancien comptoir de la compagnie de la Baie d'Hudson et s'il devrait être réservé et déclaré monument historique et pris en charge par votre ministère.

M. Gordon: En ce qui concerne les monuments historiques, le ministère suit les conseils de l'Office des monuments et sites historiques. Chaque cas est renvoyé à la Commission aux fins d'examen. La Commission a mis au point un nombre de critères et c'est à partir de ceux-ci que les décisions sont prises.

En ce qui concerne les comptoirs commerciaux, nous voulons faire ressortir les grandes lignes de l'histoire canadienne, une de celle-ci étant le commerce des fourrures. Nous avons un peu partout dans le pays d'anciens comptoirs pour la traite des fourrures si bien que si l'on veut mettre en valeur cet aspect de notre histoire, il

[*Text*]

tional representation of the fur trade theme will require, ideally, site so-and-so, site so-and-so and site so-and-so. In other words, we want to try to rationalize and to introduce some sort of order into the acquisition of sites for which we have limited funds, so that this sort of selection is required. That is broadly the process by which these sites are developed.

Mr. Rock: Mr. Gordon, you are very helpful. In Lachine we have one of the first Hudson's Bay trading posts. It is on the second canal of Lachine that was built. This is an old painting of it right here.

Here it is, one of the new photographs, and that building still exists. Here it is right here. You will find this painting here, and that building there. It is the same building. It is right in Lachine, and it should be declared an historic site, and possibly a federal museum should be planned for that building. I think this building should be taken over by your department for this purpose. I would like to hand this to you.

• 1045

Mr. Gordon: I am informed, sir, if I could interrupt, that this particular site you are referring to has in fact been before the board, that it has received the recommendation of the board, and that we are now starting to negotiate with the owners who, I believe, are a group of sisters.

Mr. Rock: How long was this . . .

The Chairman: Excuse me, I wonder if there is anything you would like to add, Mr. Bennett.

Mr. P. H. Bennett (Assistant Director, National & Historic Parks, Department of Indian Affairs and Northern Development): This is correct.

Mr. Gordon: So we are in the process of acquiring the site.

Mr. Rock: Thank your very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Rock. Have you completed your questioning?

Mr. Rock: Yes.

The Chairman: Mr. Nielsen.

Mr. Rock: It is due to the fact that I made a lot of noise that things have started to move.

The Chairman: Gentlemen, let us carry on with the meeting. Mr. Nielsen, please.

Mr. Rock: You have to cross the floor of the House of Commons to get things going.

Mr. Nielsen: I would like to ask Mr. Gordon some specific questions with respect to the plans of the department concerning the newly created Khuane National Park.

Perhaps he could outline, generally, assuming the passage of the necessary legislation, what the intended plans of the department are in connection with the development of this park, in terms of intended construction, in-

[*Interpretation*]

faudrait classer tout un nombre de comptoirs. Or nous devons en raison des fonds limités dont nous disposons, opérer une certaine sélection en vue de l'acquisition de ces sites.

M. Rock: Un des premiers comptoirs commerciaux de la compagnie de la Baie d'Hudson se trouve précisément à Lachine. Ce comptoir est situé près du deuxième canal Lachine. On le voit ici sur un ancien tableau.

Et voici qu'on retrouve le comptoir sur une photo récente. Vous voyez bien qu'il s'agit du même bâtiment. Il est situé près du canal Lachine, il devrait être déclaré monument historique et on pourrait éventuellement y créer un musée fédéral. Le comptoir devrait être pris en charge par votre ministère pour en faire un musée.

M. Gordon: On me dit que ce site a déjà été examiné par la Commission qui l'a approuvé et que les négociations ont commencé avec les religieuses qui en sont les propriétaires.

M. Rock: Depuis quand?

Le président: Je m'excuse, mais avez-vous quelque chose à ajouter monsieur Bennett?

M. P. H. Bennett (sous-directeur, parcs nationaux et historiques, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): C'est exact.

M. Gordon: Nous allons donc acquérir le site.

M. Rock: Je vous remercie.

Le président: Merci monsieur Rock, vous avez terminé vos questions.

M. Rock: Oui.

Le président: Monsieur Nielsen.

M. Rock: C'est parce que j'ai fait du bruit qu'on a commencé à agir.

Le président: Messieurs, poursuivons la séance. La parole est à M. Nielsen.

M. Rock: Il faut changer de parti pour mettre les choses en marche.

M. Nielsen: Je voudrais poser des questions à M. Gordon au sujet des intentions du ministère en ce qui concerne le parc national Khrane récemment créé.

Il pourrait nous donner une idée générale de ce que le ministère compte faire pour la mise en valeur du parc du point de vue de la construction et du personnel de façon à ce que nous puissions nous faire une idée des répercussions économiques que la création de ce parc

[*Texte*]

tended staff, and outline a blueprint, generally, for the development of the park so that we might have some idea of what to expect in terms of economic impact in the Haines Junction area of the Yukon generally.

Mr. Gordon: Would you like me to do this now?

Mr. Nielsen: Please.

Mr. Gordon: On this, Mr. Nielsen, our first task will be to produce a master plan, a detailed plan, or as detailed as we can make it. We hope that this will have been accomplished within approximately a year's time.

This plan will give, in some detail, the views of the administration as to what should be done in the way of construction, the way the park should be zoned, the uses to which the various parts of the park could best be put, limitations upon the use, and an attempt to identify as comprehensively as we can the ecological and environmental consequences as we understand them. Then this whole package will be put before the territorial council and the people of the Yukon, and indeed of Canada, because this is a national park, for a public hearing to try to draw into this planning process as broad a spectrum of public opinion as we can.

Then out of this will come a master plan, which never can be a static document. This you can understand. Some of the questions that you have asked me to comment upon are, in fact, those which will emerge as a result of this planning process.

I can say, though, that in specific terms we plan first of all to utilize, probably, the research station at Haines Junction as our temporary headquarters.

Mr. Nielsen: That is the experimental farm.

Mr. Gordon: Yes, sir. Also, we hope to have an administrator in residence as quickly as possible. On the question of employment, we are hoping to work very closely with Territorial Council on the question of utilization of local residents. We consider the employment of local residents for two very important factors. First of all, we want the parks to be good neighbours in the communities in which they are located. Secondly, the involvement of the local people adds that dimension of local knowledge, local understanding and local sensitivity which I think the park must have.

We are hoping, in the employment factor again, to be able to use as much as possible of the Indian and native labour. Incidentally, while I was in Whitehorse recently I was very much impressed with the forestry school, which has a number of young native men on the roster who apparently are doing extremely well.

Mr. Nielsen: Thank you, Mr. Gordon. Is the plan of which you speak, which is going to be completed hopefully within a year, under way now?

Mr. Gordon: Yes, sir. It is already under way. Basic to this, Mr. Nielsen, if I may supplement this, are more intensive studies to supplement those we already have on the ecology, on the environment, on the resources with which we have to deal in this enormous park, which has some characteristics which will require some novel thinking I think, in order to be able to make it possible

[*Interprétation*]

aura sur la région de Haines Junction et du Yukon en général.

M. Gordon: Vous voulez la réponse maintenant.

M. Nielsen: Si vous voulez.

M. Gordon: Notre premier objectif sera d'établir un plan aussi détaillé que possible. Nous espérons y arriver d'ici un an environ.

L'administration expliquera dans ce plan ce qui à son avis devrait être entrepris en matière de construction, de zonage, de l'utilisation optimale des diverses parties du parc, des limites d'utilisation et de la détermination des répercussions que la création du parc risquent d'avoir sur l'écologie et l'environnement. Ensuite, ce rapport sera soumis au conseil territorial et au peuple du Yukon et devant la nation tout entière, car il s'agit d'un parc national, afin de faire participer le plus de gens possible à la décision finale.

Ensuite, on mettra au point un plan directeur qui n'est pas, bien entendu, un document statistique. Les réponses aux questions que vous m'avez posées découleront en partie de ce processus.

Au début, le centre de recherches de Haines Junction nous servira probablement de bureau central.

M. Nielsen: Il s'agit de la ferme expérimentale.

M. Gordon: C'est exact. Nous espérons également y avoir un administrateur dès que possible. En ce qui concerne le personnel, nous comptons travailler en collaboration étroite avec le conseil territorial en vue d'utiliser la main-d'œuvre locale, et ceci pour deux raisons très importantes: premièrement nous tenons à ce que le parc soit bien vu par les habitants de la région. Deuxièmement, la participation de la population locale assure que celui-ci bénéficiera de l'appui de cette population.

Toujours en ce qui concerne le personnel, nous espérons pouvoir utiliser le plus grand nombre possible d'Indiens et d'autochtones. Lors d'un voyage récent à Whitehorse, j'ai été très impressionné de constater le nombre de jeunes indigènes inscrits à l'école forestière où ils obtiennent, semble-t-il, d'excellents résultats.

M. Nielsen: Je vous remercie, monsieur Gordon. Ce plan a-t-il déjà été commencé?

M. Gordon: Oui on y travaille déjà. Par ailleurs il nous faut entreprendre de nouvelles études sur l'écologie, l'environnement, et les ressources de ce gigantesque parc dont la nature même impose des nouvelles solutions afin de permettre d'en juger toute la splendeur.

[*Text*]

for people to appreciate and to grasp the true magnificence of this park.

Mr. Nielsen: You can well understand the desire or the local people for as much information as they can get. This has to be tempered with the inability of the department at the moment to come up with anything concrete in the form of specifics. However, could you give us a ball-park estimate of what the likely numbers of staff might be?

Mr. Nicol: If we equate it to some of the medium-size parks we have in use, I would think about 80 man-years. This does not mean 80 people. In the summertime it may mean 400 people. The full-time staff could be 25, and the annual operating costs, depending upon prices and things like that, would vary between $100,000 a year and possibly $500,000 a year.

Mr. Nielsen: That was one of my questions. Thank you. Could you give me a similar ball-park figure, say over a period of whatever the normal projected planning area is for the capital investment that will likely be going into the establishment and development of this park?

Mr. Nicol: This is really a "ball-park figure", Mr. Chairman. I would think a minimum of $5 million.

Mr. Nielsen: Over what period?

Mr. Nicol: Usually in a new park this will come in the first five-year period. It may be eight years, seven years, but in going as far with development as we go in an initial stage, it has been our experience that it takes us approximately five years, sometimes a little longer, and it takes a minimum of this amount of money.

Mr. Gordon: It is a bit like the population figures of the world. Each time I look at them they seem to have gone up by another billion or so in a very brief period of time. This $5 million figure applied to the average park, I suspect, is tending to rise pretty rapidly. At the point where we have passed the planning stage, I would suspect that is so, depending on how rapidly it happens in special circumstances.

• 1055

Mr. Nielsen: Yes. This is a general ballpark figure I appreciate that. Woud it be directed exclusively toward the capital development of the park; in other words exclusive of wages and administrative costs and this sort of thing?

Mr. Gordon: Yes, sir, that is right. The admiinistrative costs are in the other figure which Mr. Nicol quoted earlier.

Mr. Nielsen: Thank you.

The remarks of Mr. Gordon with respect to full consultation with the territorial council are extremely welcome. Arising out of that, may I ask whether all of the employees who eventually will be taken on the staff of the park will be federal employees or will a portion of them be territorial?

Mr. Gordon: No, all will be territorial, sir, as happens in the provinces.

[*Interpretation*]

M. Nielsen: Il est normal que la population locale tienne à avoir un maximum de renseignements à ce sujet. Donc pour le moment le Ministère n'est pas à même de fournir des réponses détaillées. Pouvez-vous nous donner une idée générale du nombre de personnes qui pourraient y travailler?

M. Nicol: Si on compare à nos parcs de moyenne grandeur, je dirais environ 80 années-hommes, ce qui ne signifie pas 80 personnes. En été cela pourrait donner du travail à 400 personnes. Il y aura peut-être un personnel permanent de 25 personnes, tandis que les dépenses de fonctionnement annuelles varieraient de $100,000 à $500,000 par an.

M. Nielsen: Pourriez-vous également nous donner une idée générale des capitaux dont il faudrait disposer pour la création et la mise en valeur du parc?

M. Nicol: Je pense un minimum de 5 millions de dollars mais c'est là un chiffre très approximatif.

M. Nielsen: Pour quelle période de temps?

M. Nicol: D'habitude pour une période de 5 ans lorsqu'il s'agit d'un nouveau parc. D'après notre expérience passée, il nous faut un minimum de 5 millions répartis sur environ 5 ans.

M. Gordon: C'est comme les statistiques démographiques. Chaque fois que je réponds sur ce chiffre, elles ont augmenté d'un milliard au cours d'un laps de temps très bref. Je soupçonne que ce chiffre de 5 millions de dollars valant pour la moyenne des parcs, aura tendance à gonfler assez rapidement. A partir du moment où nous avons dépassé le stade de la planification, je serais enclin à penser que c'est ce qui se produirait, selon bien sûr le degré de rapidité de l'évolution dans certains cas particuliers.

M. Nielsen: Oui. Il s'agit d'un chiffre approximatif, je le comprends bien. S'agit-il uniquement des dépenses d'investissements, indépendamment des salaires et des frais administratifs.

M. Gordon: En effet, les frais administratifs sont recouverts par l'autre chiffre que vient de citer M. Nicol.

M. Nielsen: Merci.

Les observations de M. Gordon relatives au fait qu'on a consulté dans une large mesure le conseil territorial, sont tout à fait bienvenues. A ce propos, pourrais-je savoir si tous les employés qui feront en fin de compte partie du personnel du parc seront employés par le gouvernement fédéral ou si un certain nombre d'entre eux relèveront du conseil territorial?

M. Gordon: Non, tous les employés relèveront du conseil territorial, monsieur, comme c'est le cas pour les provinces.

[*Texte*]

Mr. Nielsen: The park will also be fully federally funded?

Mr. Gordon: Right.

Mr. Nielsen: When is it anticipated that the experimental farm will officially become part of the park complex?

Mr. Gordon: Within the next few months. We are actually talking to our colleagues on the other side of the department now trying to work out details, Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: It is still the property of the Department of Agriculture at the moment, is it not?

Mr. Gordon: No, I think it fell heir to our department.

Mr. Nielsen: It is Northern Affairs' now.
Is your target for completion of the master plan the end of this year?

Mr. Gordon: No. We have to continue our studies. We hope we will have the plan as I said perhaps within a year. Perhaps a more realistic date would be late in the summer or early in the fall of 1973, a little better than a year from today.

Mr. Nielsen: So we can probably look forward to the commencement of actual development in 1974?

Mr. Gordon: You say "actual development", but certain activities can be undertaken in a park prior to the filing of the master plans. In some cases there are such obvious things that have to be done and we like to begin to get things underway. I am sorry it takes so long to answer, but boundary clearance is an example, the improvement of roads which are obviously in the right places.

Mr. Nielsen: There are none at the moment.

Mr. Gordon: No, but there are some roads, for instance some old logging roads and things of that sort. So there are activities of various kinds.

Mr. Nielsen: I am sorry, I could not hear.

Mr. Gordon: There are activities of various kinds. In other words, I would not want to leave the impression that nothing happens on the ground until the master plan is filed. Regarding major activities, we want to have the plan filed, get the public's view on them before we get into major developments.

Mr. Nielsen: Can we look forward in the Yukon to any development this construction season, this summer?

Mr. Gordon: What kind of development do you mean?

Mr. Nielsen: Road improvements and boundary markings and this sort of thing.

The Chairman: Mr. Nicol.

[*Interprétation*]

M. Nielsen: Le parc sera-t-il également complètement subventionné par le gouvernement fédéral?

M. Gordon: Oui.

M. Nielsen: Pour quand prévoit-on l'intégration officielle de la ferme expérimentale à l'ensemble du parc?

M. Gordon: Dans les prochains mois. Nous avons pour le moment des entretiens avec nos collègues de l'autre partie du ministère et nous essayons de mettre au point les détails, monsieur Nielsen.

M. Nielsen: La ferme expérimentale appartient-elle toujours au ministère de l'Agriculture?

M. Gordon: Non, je pense qu'elle relève maintenant de notre ministère.

M. Nielsen: Elle relève des Affaires du Nord canadien.
Avez-vous pour objectif de terminer le plan principal pour la fin de cette année?

M. Gordon: Non. Nous devons poursuivre nos études. Nous espérons en terminer avec le plan, comme je l'ai dit, dans un an. Pour être un peu plus réaliste, je dirais que nous pourrions en terminer à la fin de l'été ou au début de l'automne 1973, c'est-à-dire dans un peu plus d'un an.

M. Nielsen: Nous pouvons donc probablement nous attendre à voir commencer les véritables travaux en 1974?

M. Gordon: Vous avez dit «les véritables travaux», mais dans un parc, certaines activités peuvent être entreprises avant la réalisation des plans principaux. Dans certains cas, certains travaux doivent de toute évidence être effectués et nous aimons mettre les choses en route. Je suis désolé que ma réponse ait été aussi longue mais, pour donner un exemple, je parlerai du dégagement des limites du parc ainsi que de l'amélioration des routes dont le tracé convient.

M. Nielsen: Il n'y en a pas pour le moment.

M. Gordon: Bien sûr, mais il existe certains chemins comme par exemple d'anciens chemins forestiers. Il y a donc diverses activités.

M. Nielsen: Je suis désolé, je ne vous ai pas bien entendu.

M. Gordon: Il y a diverses activités. En d'autres termes, je ne tiens pas à donner l'impression que nous ne faisons rien sur place jusqu'à ce que le plan principal soit terminé. Quant aux activités principales, nous voulons que le plan soit terminé et que le public l'examine avant de passer au stade des travaux principaux.

M. Nielsen: Dans le cas du Yukon, pouvons-nous espérer que les travaux commenceront cet été pendant la saison de la construction?

M. Gordon: De quels travaux voulez-vous parler?

M. Nielsen: De l'amélioration des routes et la détermination des limites par exemple.

Le président: Monsieur Nicol.

[*Text*]

Mr. Nicol: No.

Mr. Nielsen: We are looking at least at 1973?

Mr. Nicol: That is correct, yes.

The Chairman: Mr. Nielsen, you will have to wrap it up now.

Mr. Nielsen: Would your answers generally apply to your plans for Nahanni National Park as well?

Mr. Gordon: Yes, with one notable difference. The access in the case of the Kluane provides an opportunity and an advantage here in terms of getting the show on the road, if you like, which is rather less favourable at this time in the case of the Nahanni but is likely to improve as a result of the building of this road which is planned between Simpson and...

• 1101

Mr. Nielsen: We are probably looking at longer target dates.

Mr. Gordon: Longer target dates, yes.

Mr. Nielsen: But we are looking at the same sort of structure with the resident administrator and resident staff eventually—

Mr. Gordon: Yes.

Mr. Nielsen: —and the same kind of development in Kluane?

Mr. Gordon: Yes.

Mr. Nielsen: Thank you, very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nielsen. Gentlemen, do you wish to have the Parks and Conservation witnesses back again?

Mr. Yewchuk: Is the other Committee here now or can we take another minute?

The Chairman: Yes, the other Committee is here, the Chairman and one of the witnesses.

On May 2 we will be meeting again at 3.30 o'clock and we will be considering either conservation or the health and hospital services for Indians and Eskimos. It depends on the officials from the Department of National Health and Welfare. We will let you know in ample time so that you can be prepared for it.

Mr. Yewchuk: We do want to examine the parks officials again though?

The Chairman: Yes.

Mr. Nielsen: When are the NCPC coming up again?

The Chairman: We will have to discuss that a little bit later too.

Thank you, very much, gentlemen. The meeting is adjourned.

[*Interpretation*]

M. Nicol: Non.

M. Nielsen: En 1973 du moins?

M. Nicol: C'est exact, oui.

Le président: Monsieur Nielsen, je vous demanderais de laisser la place maintenant.

M. Nielsen: D'une manière générale, vos réponses peuvent-elles s'appliquer également à vos plans pour le parc national Nahanni?

M. Gordon: Oui, à l'exception d'une différence importante. Dans le cas du parc Kluane, les facilités d'accès constituent un avantage et une possibilité supplémentaire lorsqu'il s'agit d'amener le matériel sur place, si vous voulez, alors que la situation est beaucoup moins favorable pour le moment dans le cas du parc national Nahanni. J'ajouterai cependant que la situation va vraisemblablement s'améliorer lorsque nous aurons construit la route qui est prévue entre Simpson et...

M. Nielsen: Nous envisageons plutôt des délais plus longs.

M. Gordon: Des délais plus longs, en effet.

M. Nielsen: Mais nous envisageons une structure du même genre avec, en fin de compte, un administrateur et un personnel qui résideront sur place.

M. Gordon: Oui.

M. Nielsen: Et des progrès semblables à ceux qui sont réalisés à Kluane?

M. Gordon: Oui.

M. Nielsen: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nielsen. Messieurs, désirez-vous que nous fassions revenir les témoins responsables du Programme de la conservation et des parcs nationaux?

M. Yewchuk: Un autre comité doit-il siéger ou pouvous-nons encore avoir quelques instants?

Le président: Non, l'autre comité attend et son président est d'ailleurs l'un de nos témoins. Nous nous réunirons à nouveau le 2 mai à 3h 30 de l'après-midi et nous étudierons alors soit le programme de conservation soit les services hospitaliers et sanitaires destinés aux Indiens et aux Esquimaux. Tout dépend des représentants du ministère de la Santé. Nous vous le ferons savoir bien à temps afin que vous puissiez vous préparer.

M. Yewchuk: Ne voulons-nous pas interroger encore une fois les responsables des parcs?

Le président: Oui.

M. Nielsen: Quand les représentants de la CENC reviendront-ils?

Le président: Nous devrons en discuter plus tard également.

Merci beaucoup messieurs. La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, May 2, 1972

Chairman: Mr. Robert Borrie

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 8

Le mardi 2 mai 1972

Président: M. Robert Borrie

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

25011—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Robert Borrie

Vice-Chairman: Mr. Leopold Corriveau

Messrs.

Barnett
Blackburn
Cadieu
Goode
Gundlock
Lajoie
Major
Marchand
(*Kamloops-Cariboo*)
Matte
Nielsen

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. Robert Borrie

Vice-président: M. Léopold Corriveau

Messieurs

Orange
Paproski
Rock
Smith
(*Northumberland-Miramichi*)
Salutycky
Watson
Whelan
Yewchuk—(20).

(Quorum 11)

Le Greffier du Comité
J. H. BENNETT
Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, May 2, 1972
(9)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 9:50 a.m., the Chairman, Mr. Borrie presiding.

Members present: Messrs. Barnett, Blackburn, Borrie, Cadieu, Marchand (*Kamloops-Cariboo*) Nielsen, Rock, Watson, Whelan—(9)

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Messrs. J. H. Gordon, Senior Assistant Deputy Minister (Conservation); J. I. Nicol, Director (National and Historic Parks); P. B. Lesaux, Assistant Director (National Parks).

The Committee resumed consideration of the Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development.

The Chairman called Items-65, 70 and 75—Conservation Program—and the Committee resumed their examination of the Departmental witnesses.

The witnesses were questioned.

Mr. Gordon agreed to supply Mr. Nielsen with answers to questions at a later date.

At 11:00 a.m. questioning continuing, the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 2 mai 1972
(9)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 9h.50. Le président, M. Borrie, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barnett, Blackburn, Borrie, Cadieu, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Nielsen, Rock, Watson, Whelan—(9)

Témoins: du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: MM. J. H. Gordon, sous-ministre adjoint senior (Conservation), J. I. Nicol, directeur (Parcs nationaux et lieux historiques), P. B. Lesaux, directeur-adjoint (Parcs nationaux).

Le Comité reprend l'étude du budget des dépenses 1972-1973 du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le président met en délibération les crédits 65, 70 et 75—Programme de conservation—et le Comité reprnd son examen des témoins du ministère.

Les témoins répondent aux questions.

M. Gordon accepte de fournir plus tard à M. Nielsen des réponses à ses questions.

A 11h.00, au cours de la période de questions, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
J. H. Bennett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronics Apparatus)

Tuesday, May 2, 1972.

• 0952

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, I call the meeting to order.

We have with us again today the officials responsible for the Conservation Program. Votes 65, 70 and 75 dealing with that program are to be found on page 10-2 and pages 10-38 to 10-49 of the Blue Book. We can resume our questioning of the department officials.

Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: At the last meeting I was asking some questions about Kluane National Park, and the Nahanni Park. Within the proposed boundaries of the Kluane Park there lie several mineral claims in good standing. Can Mr. Gordon indicate to the Committee whether any compensation is going to be paid to the holders of these mineral claims, and if so, what approach is going to be made by the department to hold hearings or conduct inquiries for the purpose of placing a value on the claims?

The Chairman: Mr. Gordon.

Mr. J. H. Gordon (Senior Assistant Deputy Minister, Conservation, Department of Indian Affairs and Northern Development): In principle, Mr. Nielsen, we are anxious to make sure that the owners of any properties or indeed any rights that lie within the park, which will have to be phased out, will be compensated fairly for the value of these properties. The procedure whereby this can best be done, can most fairly be done, is one which we are still in the process of developing, and we are hoping to be in touch with each owner individually in the course of the next very short period of time, offering a range of options with respect to such properties.

In the case of an unproved mining claim, for example, the quantum of damages is a rather difficult thing to establish, and just what the best process may be whereby this might be done, I am not yet in a position to comment. However we will, as I say, be in touch with each of the individual claim owners.

• 0955

We have been working very closely with the other side of our department, the Economic Development Branch, on this and we are hoping that when this announcement is made that it will appear to be and, in fact, will be fair.

Mr. Nielsen: You speak of a number of options. Can you give any indication now as to the kind of options the department is considering?

Mr. Gordon: I cannot go into too much detail until the boundaries are firmly established. However, there could be an option in the case of an individual who has invested a good deal of money in his claim but has not yet established its parameters and its value to his own satisfaction. There could be a choice, for instance, between compensation for the actual money, the outlay which he had paid so far, or the option to continue the exploration in order to establish just exactly what the true value was.

Mr. Nielsen: The department is, then, considering continued development of established mineral claims within the proposed boundaries?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Mardi le 2 mai 1972

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte.

Nous avons de nouveau avec nous aujourd'hui les fonctionnaires chargés du Programme de la conservation. Les crédits 65, 70 et 75 traitant de ce programme figurent à la page 10-3 et aux pages 10-39 à 10-50 du Livre bleu. Nous pouvons recommencer à poser des questions aux représentants du Ministère.

Monsieur Nielsen a la parole.

M. Nielsen: Lors de la dernière séance, j'ai posé des questions au sujet du parc national de Kluané, et de celui de Nahanni. Dans les limites prévues du parc de Kluané, il y a plusieurs concessions minières bien établies. M. Gordon pourrait-il dire aux membres du Comité si l'on paiera une compensation aux détenteurs de ces concessions minières, et si tel est le cas, comment le Ministère entend-il procéder, soit par des réunions ou des enquêtes, en vue d'établir une valeur pour ces concessions?

Le président: Monsieur Gordon.

M. J. H. Gordon (sous-ministre adjoint sénior, chargé de la conservation au Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): En principe, monsieur Nielsen, nous cherchons à nous assurer que les détenteurs de toute propriété ou de toute concession qui se trouvent dans les limites du futur parc, recevront une indemnisation juste pour la valeur de ces propriétés. Nous travaillons présentement à établir les modalités les plus justes, et nous espérons dans le plus bref délai possible communiquer avec chaque propriétaire en particulier, lui offrant le choix entre différents dédommagements possibles.

Dans le cas d'une concession minière non prouvée, par exemple, il est assez difficile d'établir la valeur des dommages-intérêts qu'il faudrait allouer, et je ne suis pas encore en mesure de dire comment nous procéderons. Cependant, comme je l'ai dit, nous communiquerons avec chacun des détenteurs d'une concession en particulier.

Nous avons collaboré très étroitement avec l'autre secteur de notre ministère, c'est-à-dire la direction du progrès économique, à ce sujet et nous espérons qu'au moment de l'annonce officielle, notre décision paraîtra juste, et qu'en fait elle le sera.

M. Nielsen: Vous parlez d'un certain nombre de possibilités. Pouvez-vous nous donner une idée du genre de possibilités que le ministère envisage?

M. Gordon: Je ne peux pas donner trop de détails avant que les limites ne soient définitivement établies. Cependant, il pourrait y avoir des options possibles dans le cas d'une personne qui a investi beaucoup d'argent dans sa concession, mais qui n'en a pas encore établi la valeur à son goût. Il pourrait avoir le choix par exemple, entre une indemnisation pour l'argent dépensé, ou encore la possibilité de poursuivre la prospection de la mine en vue d'établir exactement sa valeur.

M. Nielsen: Le ministère songe donc à permettre l'exploitation de concessions minières établies dans les limites prévues?

[*Texte*]

Mr. Gordon: Not development, sir, no, but further exploration if necessary.

Mr. Nielsen: Simply for the purpose of establishing value?

Mr. Gordon: As I say, you asked me what the options might be . . .

Mr. Nielsen: Yes.

Mr. Gordon: . . . and just as an example, one of the options that we are looking at is this type of thing.

Mr. Nielsen: For instance, Johobo Mines, a limited company, has property within the proposed boundaries.

Mr. Gordon: Right.

Mr. Nielsen: This is a property which is presumably only prevented from being mined actively by reason of a depressed market at the moment. Given a market, presumably the property would be a producing mine. What approach would the department be making to compensation of the shareholders of this property?

Mr. Gordon: Well, this would have to be established in some way. There are various devices. I think the initial approach would be through negotiation with the company itself.

Mr. Nielsen: Would the mine be permitted to operate at all?

Mr. Gordon: No.

Mr. Nielsen: Are there any mineral properties similarly located within the proposed boundaries of the Nahanni Park?

Mr. Gordon: That is a producing mine? No, not to my knowledge.

Mr. Nielsen: Or simply mineral claims, either placer or quartz.

Mr. Gordon: There are no placer or quartz claims. There is an interest in oil and gas in the southeast corner.

Mr. Nielsen: The oil and gas leases will likewise be frozen, I presume. Are there any placer claims in good standing within the proposed boundaries of the Kluane park?

Mr. Gordon: Yes, in the Slims River area, there are; I do not know the number offhand, but there are active placer workings in this area.

Mr. Nielsen: The Besner placer operation near Burwash, is that within the proposed boundaries?

A Witness: Which one did you say, sir?

Mr. Nielsen: Henry Besner's operation?

Mr. Gordon: Excuse me, this is Mr. Peter Lesaux, Assistant Director.

The Chairman: Excuse me, I should correct a mistake that I made at the beginning by not introducing the people from the Department. We have Mr. J. H. Gordon, SEnior Assistant Deputy Minister (Conservation), Mr. J. I. Nicol, Director, National & Historic Parks, Mr. P. Franche, Assistant Director (General) (Branch Financial ? Management Adviser) N.H.P., Mr. J. Rick, Chief, Research Division (National & Historic Parks), and Mr. P. B. Lesaux, Assistant Director (National Parks). Mr. Lesaux would you like to take the microphone, please?

[*Interprétation*]

M. Gordon: Non pas l'exploitation, monsieur, mais la prospection au besoin.

M. Nielsen: Simplement en vue d'établir la valeur de la concession?

M. Gordon: Comme je l'ai dit, vous m'avez demandé quelles pourraient être les options . . .

M. Nielsen: Oui.

M. Gordon: . . . et comme exemple, voilà le genre de possibilités que nous songeons à offrir.

M. Nielsen: Par exemple, la Johobo Mines Limitée, possède des propriétés dans les limites prévues.

M. Gordon: C'est exact.

M. Nielsen: Il s'agit d'une propriété minière qui n'a pas été exploitée uniquement à cause du faible marché à l'heure actuelle. S'il y avait un marché approprié, il est probable que la mine serait productive. Qu'est-ce que le ministère entend faire pour indemniser les actionnaires de cette société?

M. Gordon: Il faudrait déterminer cela d'une façon ou d'une autre. Il y a différentes façons. Je crois qu'il faudrait d'abord négocier avec la société même.

M. Nielsen: Est-ce que l'on permettrait d'exploiter la mine?

M. Gordon: Non.

M. Nielsen: Est-ce qu'il y a des mines de ce genre qui sont situées dans les limites prévues du parc de Nahanni?

M. Gordon: Vous voulez parler d'une mine en production? Non, pas pour autant que je sache.

M. Nielsen: Ou simplement des concessions minières, qu'il s'agisse de gisements aurifères ou de quartz.

M. Gordon: Il n'y a pas de concessions de ce genre. Dans le coin sud-est, il y a certaines concessions de pétrole et de gaz.

M. Nielsen: Les concessions de pétrole et de gaz seraient également figées, je suppose. Est-ce qu'il y a d'autres concessions de gisements aurifères bien établies dans les limites prévues pour le parc de la Kluane?

M. Gordon: Oui, il y en a dans la région de la rivière Slims; je ne pourrais pas vous dire le nombre exact pour l'instant, mais il y a des gisements aurifères en exploitation dans cette région.

M. Nielsen: Le gisement Besner, près de Burwash, est-il situé à l'intérieur des limites proposées?

Un témoin: De quel gisement parlez-vous, monsieur?

M. Nielsen: Celui de Henry Besner?

M. Gordon: Excusez-moi, voici M. Peter Lesaux, directeur adjoint.

Le président: Pardonnez-moi, j'aurais dû commencer par présenter les fonctionnaires du ministre ici présents. Nous avons M. J. H. Gordon, sous-ministre adjoint senior (Conservation), M. J. I. Nicol, directeur des parcs nationaux et des lieux historiques, M. P. Franche, directeur adjoint (général) (conseiller financier et administratif de la direction), parcs nationaux et lieux historiques, M. J. R. Rick, chef de la division des recherches (parcs nationaux et lieux historiques), et M. P. B. Lesaux, directeur adjoint (parcs nationaux). Monsieur Lesaux, voulez-vous parler devant le microphone, s'il vous plaît.

[*Text*]

Mr. P. B. Lesaux (Assistant Director, (National Parks): I would like to confirm this, Mr. NIelsen, but I believe the claim to which you are referring is outside the proposed boundaries of the park.

Mr. Nielsen: It is on Edith Creek. Perhaps I could leave that for a moment, now that I know the National & Historic Parks people are here and ask about a press release I saw yesterday concerning the alteration of the plaque that was set up, I believe, in 1960 or 1961, on Bonanza Creek commemorating the discovery of gold in the Klondike. The press release that I read leads me to believe it is the intention of the government to replace that plaque with a rewritten history of the discovery of gold, as it is now depicted on the existing plaque, giving full credit for the discovery to Skookum Jim. Have you seen that press release and is it correct?

• 1000

Mr. Gordon: No, sir.

Mr. Nielsen: Could you explain how it is wrong, please?

Mr. Gordon: If you will allow me, I will briefly sketch what actually happened. The Historic Sites and Monuments Board had before it a suggestion that Skookum Jim's cabin should be designated as a national historic site in the park, and in the course of their consideration of this recommendation the background, the history and sequence of events that occurred in connection with the discovery of gold at Bonanza Creek came under review. The Historic Sites and Monuments Board did not recommend in favour of establishing the cabin as a national historic site but, incidentally, reviewed the wording of the plaque itself, and all that is implied in the recommendation is that the emphasis given to the part played by Skookum Jim in this discovery, based on the eye-witness reports of the time by Ogilvie and one other, is perhaps ambiguous at best and there should be more emphasis given to the part played by Skookum Jim, in the sense that the best evidence indicates that it was Skookum Jim who actually, amongst the others who were there found the gold. It was a group activity. In any case, the writing of the text for the plaque has not been rewritten, it is simply an indication that when the plaque is rewritten more emphasis will be given to it by the Historic Sites and Monuments Board.

Mr. Nielsen: Is it the intention of the department to rewrite the plaque?

Mr. Gordon: Mr. Nielsen, we are reviewing the plaques generally and replacing them over a period of time. So all historic sites, the older ones at least, are being reviewed. And as we are doing this we are doing further research. New interpretations of facts have been coming up in connection with some of the plaques that are not as well written as they might be.

Mr. Nielsen: I do not think you meant to leave the impression with the Committee that Ogilvie was an eye witness to the discovery.

[*Interpretation*]

M. P. B. Lesaux (directeur adjoint, (Parcs nationaux): J'aimerais pouvoir vous donner une confirmation, monsieur Nielsen, mais je crois que la concession dont vous parlez est à l'extérieur des limites prévues du parc.

M. Nielsen: Elle est située sur Edith Creek. Peut-être pourrais-je laisser cette question pour le moment, étant donné que nous avons avec nous les personnes qui s'occupent des parcs nationaux et des lieux historiques, car j'aimerais leur parler d'un communiqué de presse que j'ai lu hier au sujet du changement de la plaque qui a été apposée, je crois en 1960 ou 1961, près de la Bonanza Creek, en commémoration de la découverte de l'or au Klondike. Le communiqué de presse que j'ai lu me porte à croire que le gouvernement a l'intention de remplacer cette plaque par un nouvel historique de la découverte de l'or, qui serait différent de celui qui apparaît sur la plaque actuellement, et qui accorderait tout le mérite de cette découverte à Skookum Jim. Avez-vous vu ce communiqué de presse, et si oui, est-ce exact?

M. Gordon: Non, monsieur.

M. Nielsen: Pouriez-vous expliquer en quoi il est faux, s'il vous plaît?

M. Gordon: Si vous le permettez, je vais vous raconter brièvement ce qui s'est produit. On avait suggéré à la Commission des lieux et monuments historiques de faire de la hutte de Skookum Jim un lieu national historique dans le parc. En étudiant cette recommandation, la Commission a révisé l'historique des événements qui se sont produits lors de la découverte de l'or à Bonanza Creek. La Commission des lieux et des monuments historiquts n'a pas recommandé l'établissement de la hutte comme site historique national, mais elle a quand même révisé l'inscription de la plaque, et elle a tout simplement recommandé que l'on souligne le rôle de Skookum Jim dans cette découverte, étant donné les rapports de témoins oculaires, comme Ogilvie et un autre, car le texte était peut-être ambigu. Il fallait donc donner une plus grande importance au rôle joué par Skookum Jim, étant donné que les meilleurs témoignages semblent indiquer que c'est lui qui a vraiment découvert l'or, même si tout un groupe y travaillait. De toute manière, le texte de la plaque n'a pas encore été réécrit. On a tout simplement fait savoir que lorsque la plaque sera réécrite, la Commission des lieux et des monuments historiques donnera plus d'importance à ce fait.

M. Nielsen: Le ministère a-t-il l'intention de réécrire la plaque?

M. Gordon: Monsieur Nielsen, nous procédons généralement à la révision des plaques afin de les remplacer de temps à autre. Par conséquent tous les lieux historiques, les plus anciens du moins, font l'objet d'une révision. Cela nous oblige à faire de plus amples recherches. De nouvelles interprétations des faits surviennent en rapport avec certaines des plaques qui ne sont pas aussi bien écrites qu'elles le devraient.

M. Nielsen: Excusez-moi mais Ogilvie n'était pas témoin oculaire de la découverte, n'est-ce pas?

[*Texte*]

Mr. Gordon: No.

Mr. Nielsen: Right now the plaque, as I recall it, simply mentions three names: George Carmack, Tagish Charlie and Skookum Jim, without giving emphasis to any one of them.

Mr. Gordon: I think Henderson's name is mentioned.

Mr. Gordon: I am sorry—without giving emphasis to any one of the individuals. I make the representation to the departmental officials reviewing this wording that perhaps it is better left in that fashion rather than laying emphasis on any one particular individual, as the press release put it, because it is the in-year for Indians.

Mr. Gordon: This is an imputation of motive that is simply not correct.

Mr. Nielsen: Yes.

Mr. Gordon: Certainly, Mr. Nielsen, at the time the plaque is being rewritten I am quite sure the Historic Sites and Monuments Board will take into account local reaction to this.

Mr. Nielsen: That is what I was going to suggest, that it is a decision—

The Chairman: It could be rewritten because of local pressure.

Mr. Nielsen: If it is rewritten it should be rewritten on a factual basis rather than on a basis of unfounded belief, to put it midly. I was going to suggest that it might be a wise course of action if it is the intention of the department to rewrite the plaque, to consult with the Yukon Historical Society and other local individuals and organizations who have some knowledge of the vents as they transpired and who have made particular studies of these events. As far as I am aware thus far there has not been any such consultation and it certainly would do a lot to placate the fears of Yukoners that their history is being rewritten as well as being stolen by Edmonton.

• 1005

Mr. Gordon: On this, the imputation that this is the in-year for Indians that there has been . . .

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): What is wrong with Indians? Maybe I should have it circulated in the constituencies of other members.

An hon. Member: Who is that Eskimo interjecting over there?

Mr. Gordon: The imputation that this is being rewritten for a variety of purposes is refuted by the way in which these plaques are actually handled. They are handled by the Historic Sites and Monuments Board and the Minister in all the case of which I am aware has accepted the recommendation of this board which comprises a group of very eminent Canadian historians. Every effort is made to make this as objective and as factual as it possibly can. The rewriting of history carries a connotation which is perhaps a little misleading. The changes in the plaques actually are intended to reflect new information, the results of better research and I am quite confident that the Historic Sites and Monuments Board in fact will take into full account the opinions of the local historical society and whatever else may be available.

[*Interprétation*]

M. Gordon: Non.

M. Nielsen: Très bien; la plaque, si je me souviens bien, mentionne simplement trois noms: George Carmack, Tagish Charlie et Skookum Jim, sans donner plus d'importance à l'un ou à l'autre.

M. Gordon: Je crois que le nom de Henderson est également mentionné.

M. Gordon: Je m'excuse, mais on ne donne pas plus d'importance à l'un d'entre eux. Je dirai aux hauts fonctionnaires du ministère qu'en révisant le texte de la plaque il serait peut-être préférable de le laisser tel quel, plutôt que de donner plus d'importance à une personne, comme il est dit dans le communiqué de presse, car c'est une bonne année pour les Indiens.

M. Gordon: Ce motif est tout simplement inexact.

M. Nielsen: Bien.

M. Gordon: Il est certain, monsieur Nielsen, qu'au moment où la plaque sera récrite, la Commission des lieux et des monuments historiques tiendra compte de la réaction des gens de l'endroit.

M. Nielsen: C'est ce que j'allais suggérer, je disais que c'est une décision . . .

Le président: On pourrait la récrire à la suite des pressions exercées par les gens de l'endroit.

M. Nielsen: Si elle est récrite, il faudrait se fonder sur les événements réels plutôt que sur des légendes, si je peux m'exprimer ainsi. J'allais suggérer qu'il serait peut-être préférable, si le ministère a l'intention de récrire la plaque, de consulter la société historique du Yukon ainsi que d'autres personnes et organismes de la région, qui ont une certaine connaissance des événements et qui les ont étudiés plus particulièrement. Je crois savoir qu'il n'y a pas eu jusqu'ici de telles consultations et, à mon avis, cela aiderait certainement beaucoup à calmer les craintes des gens du Yukon, qui ont peur qu'Edmonton récrive leur histoire en plus de la leur voler.

M. Gordon: En insinuant que les Indiens sont à la mode cette année, et qu'il y a eu . . .

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Qu'est-ce qui ne va pas avec les Indiens? Je devrais peut-être faire circuler cela dans les circonscriptions des autres députés.

Une voix: Qui est cet Esquimau qui interrompt là-bas?

M. Gordon: La façon dont on s'occupe de ces plaques dément l'insinuation portant que cette plaque est récrite à différentes fins. C'est la commission des lieux et des monuments historiques qui s'en occupe, et dans tous les cas dont j'ai eu connaissance, le ministre a accepté la recommandation de cette commission, qui comprend un groupe d'historiens canadiens très éminents. Tout est fait pour arriver au texte le plus objectif et le plus réel possible. Récrire l'histoire peut sembler souvent porter à confusion. En réalité , on change les plaques pour ajouter de nouveaux renseignements, qui sont le résultat de recherches plus approfondies, et je suis tout à fait certain que la commission des lieux et des monuments historiques tiendra compte des remarques formuleés par la société historique de l'endroit ou de tous les autres témoignages qui seraient disponibles.

[*Text*]

Mr. Nielsen: Do I have a clear understanding that while it is the intention of the department to rewrite this particular plaque no decision has yet been made and that no text is yet in existence?

Mr. Gordon: Right.

Mr. Nielsen: And that there will be consultations with local organizations beforehand.

Mr. Gordon: This is the prerogative of the Historic Sites and Monuments Board. I am quite sure that in the light of the developments the Chairman of the board would wish to take this into account.

Mr. Nielsen: Are any other similar plaques under review in the Yukon?

Mr. Gordon: I do not know about the Yukon. Mr. Rick might know. There is just one in the Yukon but there is an ongoing program of review of all these older plaques.

Mr. Nielsen: Still in that same area, is consideration being given to the establishment of a park in the Dawson area?

The Chairman: Mr. Nicol.

Mr. Nicol: Yes, Mr. Chairman. As part of the International Gold Rush Trail we are examing the carrying of the trail of history from the international boundary to Dawson City. At the same time we have under contemplation certain activities in the creeks themselves. The YCGC has donated one of their barges to us and in Dawson City we have acquired certain properties and intend to acquire a few more with a view to restoring them and very actively interpreting the history of Dawson as it developed during the gold-rush period.

Mr. Nielsen: Is the government contemplating taking any action to convince the City of Edmonton that it should cease and desist from their plagiarism and larcenous . . .

• 1010

The Chairman: Mr. Gordon.

Mr. Gordon: I can remember going to Montreal with the Speaker of the Territorial Council some years ago about this. I do not know what the government could do about it.

Mr. Nielsen: They could convince the Territorial government, the terrified government, to bring action in the courts. I have always thought that it was a departmental responsibility to prevent the history of one particular region being plagiarized by another region of the country to the disadvantage of the owner of that history.

Moving up north now in the Yukon, what plans does the department have, if any, to set aside a wildlife range or ranges contiguous to that which exists in Alaska?

Mr. Gordon: On this, the question of the Arctic wildlife range really falls within the ambit and authority of the Canadian Wildlife Service of the Department of the Environment. There are associated actions that must be taken within this department. But again it lies in a different sector of the department's responsibilites. Perhaps Mr. Nicol might be able to comment further on this.

We are aware of the plans, but so far as this particular program is concerned, we are not actively engaged in the setting aside of this land, nor would we be actively engaged at this time in the administration of it.

[*Interpretation*]

M. Nielsen: Dois-je comprendre que même si le ministère a l'intention de récrire la plaque en question, on n'a pas encore pris de décision et aucun texte n'a encore été rédigé?

M. Gordon: C'est exact.

M. Nielsen: Et que l'on consultera les organisations locales auparavant.

M. Gordon: C'est là la prérogative de la commission des lieux et des monuments historiques. Je suis tout à fait certain qu'à la lumière des événements, le président de la commission voudra en tenir compte.

M. Nielsen: Est-ce qu'il y a d'autres plaques du genre qui sont présentement révisées au Yukon?

M. Gordon: Je ne suis pas au courant du Yukon, peut-être M. Rick l'est-il. Au Yukon, il y a la plaque dont nous parlons, mais nous avons un programme continu de révision de toutes les vieilles plaques.

M. Nielsen: Dans la même région, songe-t-on à établir un parc dans la région de Dawson?

Le président: Monsieur Nicol.

M. Nicol: Oui, monsieur le président. En vue de poursuivre l'établissement de la route internationale de la ruée vers l'or, nous examinons la possibilité de suivre la piste historique à partir de la frontière internationale jusqu'à Dawson City. Nous envisageons en même temps certaines opérations dans les cours d'eau eux-mêmes. La YCGC nous a fait don de l'une de ses péniches et nous avons fait l'acquisition de certaines propriétés à Dawson City, et nous avons l'intention d'en acquérir encore quelques-unes pour les restaurer et interpréter de façon très vivante l'histoire de Dawson durant la période de la ruée vers l'or.

M. Nielsen: Le gouvernement songe-t-il à prendre des mesures pour convaincre la ville d'Edmonton de cesser ses plagiats et ses vols . . .

Le président: Monsieur Gordon.

M. Gordon: Je me souviens être allé à Montréal avec le président du Conseil territorial il y a quelques années, à cause de cette question. J'ignore ce que le Gouvernement pourrait faire.

M. Neilsen: Il pourrait convaincre le gouvernement territorial, qui est terrifié, d'amener l'affaire devant les tribunaux. J'ai toujours pensé que c'était au ministère d'empêcher que l'histoire d'une région particulière soit copiée par une autre région du pays à son détriment.

J'aimerais maintenant aller plus loin vers le nord, au Yukon, et demander quels sont les plans du ministère au sujet de régions réservées à la faune, qui seraient contiguës à celles de l'Alaska?

M. Gordon: La question des régions réservées à la faune de l'Artique relève en réalité de la compétence du Service canadien de la faune, du ministère de l'Environnement. Il y a tout de même certaines mesures que notre ministère doit adopter conjointement avec lui. Mais encore une fois, cela relève d'un autre secteur de notre ministère. Peut-être que monsieur Nicol pourrait vous en parler.

Nous sommes au courant de certains projets, mais en ce qui concerne ce programme en particulier, ce n'est pas nous qui nous occupons présentement de réserver ces terres, et ça ne serait pas nous de toute façon qui devrions appliquer ce programme.

[*Texte*]

Mr. Nielsen: The department would be involved in as much as it involves land under the jurisdiction of . . .

Mr. Gordon: Right.

Mr. Nielsen: Maybe you could give us some indication of what the plans are.

Mr. Gordon: I would prefer if I could, to take this as notice and perhaps to have it tabled again. It is a little outside our sphere of jurisdiction and authority.

I will make sure that a statement is available at an early meeting of the Committee, Mr. Chairman, if it is agreeable to you and to the members of the Committee.

Mr. Nielsen: Thank you. Unless my recollection is faulty, I believe the Territorial Council either last session or the session before, passed a resolution endorsing the set asiding of an area contiguous to the Alaska wildlife range, and I am interested in what the reaction is going to be to that resolution, and what the plans are.

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I would like to say at the outset that my one visit to Dawson City with the Committee was sufficient to put me very much on Mr. Nielsen's side as far as the activities of the city of Edmonton in stealing the Klondike theme are concerned. I felt that at least some of the responsibility of this should be political. I do not know whether the Parliament of Canada could legislate a copyright on the Klondike, but this would be something, if I may express my view, that I think Parliament should be thinking about.

I was interested in the reference to the international gold rush trail, and I think it might be useful to have a bit more information about just what is involved in this. Am I correct in assuming that this involves the United States and would, in effect, carry forward something from the California gold rush area through to the Fraser and on up through to the Omineca in British Columbia, and from thence to the Klondike?

The Chairman: Mr. Nicol.

Mr. Nicol: The international gold rush—at the moment we are taking that part of the story that starts at Skagway and comes up through the Chilkoot into British Columbia on into the Yukon, and through Bennett and up to the Whitehorse Rapids. We hope that in the process people will carry on by boat down the Yukon to Dawson City where, of course, the real activity in that story took place. It is possible that some of the jump-off points, Seattle, Victoria and Vancouver, may be similarly marked, but this is not under study at the moment.

• 1015

We have formed an international advisory committee of Canadian, American, Alaskan and Territorial people to advise the administrations of both governments on their plans and to submit additional proposals. Some of the work has already started. The Yukon government has done a fair amount of work on the trail itself through their correctional institutes. We have acquired a number of properties. We have discussed the matter with British Columbia and, in fact, British Columbia has a member on the advisory committee in the Deputy Minister of Recreation and Conservation of that province.

In Dawson City, as I mentioned earlier, we have acquired properties and we are continuing to acquire some more. Hopefully, the advisory committee will be able to make a public report on the plan as it is completed.

[*Interprétation*]

M. Neilsen: Votre ministère y serait impliqué s'il s'agissait de terres qui sont sous la juridiction de . . .

M. Gordon: C'est exact.

M. Nielsen: Peut-être pourriez-vous nous donner une idée des projets qui sont faits.

M. Gordon: Si vous le permettez, je préférerais prendre note de la question et peut-être déposer la réponse plus tard. Cela ne relève pas tout à fait de notre compétence.

Je vais m'assurer que vous ayez une déclaration lors d'une réunion prochaine du Comité, monsieur le président, si vous êtes d'accord ainsi que les membres du Comité.

M. Nielsen: Merci. Je fais peut-être erreur, mais je crois que le Conseil territorial, soit à la dernière session ou celle qui a précédée, a adopté une résolution portant que l'on réservait une région contiguë à la région réservée à la faune en Alaska, et j'aimerais savoir quelle sera la réaction devant cette résolution, et quels sont les plans.

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, j'aimerais dire au départ ma seule et unique visite à Dawson City avec le Comité a suffi pour que je sois entièrement d'accord avec M. Nielsen en ce qui concerne les activités de la ville d'Edmonton qui vole l'histoire du Klondike. Je pensais que les politiciens devraient s'en occuper un peu. J'ignore si le Parlement du Canada pourrait édicter une Loi sur le droit d'auteur en ce qui concerne l'histoire du Klondike, mais si vous me permettez d'exprimer mon opinion, je crois que le Parlement devrait y songer.

La question de la route internationale de la ruée vers l'or m'intéresse beaucoup, et je crois qu'il serait peut-être utile d'avoir un peu plus de renseignements à ce sujet. Ai-je raison de supposer que cela implique les États-Unis, et qu'en fait, il s'agirait de prolonger la route partant de la région de la Ruée vers l'or en Californie, en passant par la région du Fraser pour monter à la région Dominica en Colombie britannique, et de là au Klondike?

Le président: Monsieur Nicol.

M. Nicol: En ce qui concerne la route internationale de la Ruée vers l'or, nous reprenons présentement l'histoire de la route qui commence à Skagway, monte par Chilkoot vers la Colombie-Britannique, et ensuite au Yukon, en passent par Bennett et enfin jusqu'aux rapides de Whitehorse. Nous espérons que par la même occasion les touristes poursuivront leurs voyages par bateau le long de la rivière Yukon jusqu'à la ville de Dawson qui est, naturellement, le site historique de cette ruée vers l'or. Il est possible que certains des arrêts le long de la route comme Seattle, Victoria et Vancouver fassent partie de l'itinéraire, mais il n'en est pas question pour le moment.

Nous avons formé un comité consultatif international se composant de représentants du Canada, des États-Unis, de l'Alaska et des territoires du Nord-Ouest qui conseillera les autorités des deux gouvernements et fera des propositions supplémentaires. Une bonne partie de ce travail est déjà amorcé. Le gouvernement du Yukon a consacré une somme de travail assez importante sur le parcours de cette route elle-même en y faisant travailler les détenus. Nous avons acquis bon nombre de propriétés. Nous avons discuté de la chose avec la Colombie-Britannique et de fait, cette province compte un représentant au sein du comité consultatif dans la personne du sous-ministre de la conservation et des loisirs de cette province.

[*Text*]

Mr. Barnett: I have read some reports of that plan. Perhaps it was relative to my period of residence in Barkerville that made me immediately think of perhaps a somewhat larger cocept of a gold-rush trail and it might be that this present proposal might eventually lead to that concept. I had had an opportunity of visiting for a short while some of the old gold mining areas of California and, of course, I have some familiarity with the earlier gold rush in British Columbia through, in some cases, personal contacts with people who had first-hand recollections. I wish I had their stories on tape.

It occurred to me, if one is talking in international terms, particularly in view of the kind of interest that I found when I was in Washington with the international segment of the Parks' Service of the United States, if we wish to develop it to think in terms of a concept that might be as broad as the one I suggested.

Mr. Nicol: On this, Mr. Chairman, there are two additional points. The United States National Parks Service are looking at a number of historic buildings in Skagway and people are already using the trail. The Yukon government has put out some publicity information on it and I think there were approximately—the figure 2,000 sticks in my mind—last year who did, in fact, follow the trail from Skagway as far as Bennett. We think it is going to be extremely popular. Of course, the critical things are to get good interpretation on the trail, adequate identification of the trail and some form of a primitive shelter in the worst areas. On the United States side they have in the past built one shelter which is used quite frequently.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I think Mr. Nicol did make some reference a few minutes ago, if I understood him correctly, to the fact that one of the dredges in the Dawson area was being turned over to the National Parks Service. I was going to ask about that because the year I was there with a committee was the last year of operation of the dredge and I was wondering what steps were being taken to preserve something of the dredging era of placer gold activity in that area. Could you tell us a bit more about this?

• 1020

Mr. Nicol: The story would not be complete unless you followed up from the early days into the dredges. Now Yukon Consolidated Gold Corporation are agreeable to turning over one of the dredges to us.

Mr. Nielsen: Is that Number 11?

Mr. Nicol: We have not finally decided. There are two possibilities. One is in better shape than the other but the other is the biggest one they ever had there.

The Chairman: It is very hard for the machines to pick up the conversation when there are interjections. You might qualify that that was in answer to a question Mr. Nielsen asked: Was that Number 11.

[*Interpretation*]

Comme je l'ai mentionné plus tôt, nous avons acquis des propriétés à Dawson et nous continuons sans cesse d'en acquérir davantage. Nous espérons que le comité consultatif sera en mesure de communiquer les détails concernant ce projet quand celui-ci aura été arrêté.

M. Barnett: J'ai lu certains rapports qui ont été faits à cet égard. Il se peut que le fait d'avoir habité à Barkerville m'ait quelque peu influencé, car ma conception d'une telle route illustrant la ruée vers l'or était beaucoup plus vaste; néanmoins, il se peut qu'on en arrive éventuellement à une telle conception. J'ai eu l'occasion de visiter durant une brève période certaines des régions d'extraction de l'or en Californie et naturellement je connais assez bien le début de la ruée vers l'or en Colombie- Britannique pour en avoir entendu parler par des personnes qui y ont participé. J'aurais dû enregistrer leurs récits.

A mon avis si l'on veut donner un caractère international à ce projet, surtout à cause de l'intérêt que j'ai constaté lors d'un voyage à Washington, de la part du secteur international du Service des parcs des États-Unis, on devrait envisager ce projet comme je l'ai proposé.

M. Nicol: Monsieur le président, à ce sujet j'aimerais vous faire part de deux questions supplémentaires. Le Service des parcs nationaux des États-Unis a l'intention de mettre en valeur un certain nombre d'édifices historiques à Skagway et les gens utilisent déjà cette route. Le gouvernement du Yukon a fait une campagne publicitaire à ce sujet et l'an dernier il y avait environ 2,000 personnes qui ont suivi cette route de Skagway à Bennett. Il semble que ce projet sera extrêmement populaire. Naturellement, il est important que les renseignements historiques le long de la route soient exacts, que les signaux indicateurs soient suffisants et que certains abris soient établis dans les régions difficiles. Du côté des États-Unis il existe un abri qui est utilisé assez fréquemment.

M. Barnett: Monsieur le président, je crois que M. Nicol a dit il y a quelques minutes, si je ne m'abuse, que l'une des dragues de la région de Dawson appartient maintenant du Service des parcs nationaux. J'allais vous poser cette question, car l'année où j'y suis allé avec un comité était la dernière où la drague fonctionnait et je me demandais quelles mesures on avait prises pour préserver le caractère historique des lieux d'extraction de l'or dans cette région. Pourriez-vous nous en dire davantage?

M. Nicol: L'histoire de la ruée vers l'or ne serait pas complète si l'on ne donnait pas une idée de ce qu'étaient les premières dragues. La *Yukon Consolidated Gold* consent à nous en remettre une.

M. Nielsen: Voulez-vous parler du numéro 11?

M. Nicol: Nous n'avons pas encore décidé quelle drague choisir. Une de ces dragues est en meilleure condition que l'autre, qui est par contre la plus grande qu'on ait employé à cet endroit.

Le président: Il est difficile d'enregistrer sur bande une conversation lorsqu'il y a des interjections. Vous pourriez peut-être préciser que vous répondiez à une question posée par M. Nielsen. S'agit-il du numéro 11?

[*Texte*]

Mr. Nicol: Well in answer to Mr. Nielsen's question I am not sure of the numbers. We have two under consideration, one is, the largest one left up there and the other one is in the best condition. We also are going to receive from the company the gold room so that we will be telling not only the story of the placer operation that took place in those creeks but the eventual evolution to the gold dredges also.

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: I would like to address one or two questions to the subject of where we stand in respect of the kind of thing that happens on the boundaries of national parks, which I think in a way follows rather naturally from the discussion we have been having about the plans for parks in the Territories. It seems to me that this provides us with an opportunity of working in co-operation with the governments of the territories in a way that we may not have been able to do in recent years in some cases with the provinces. I am interested in knowing whether we are moving towards some sort of planning arrangements which involve other areas of government in the kind of development that takes place on the fringes of our parks.

I do not think there is much disagreement in this Committee with the concept that as far as possible visitor service centres should be located outside of the parks themselves but there is concern that we are going to have an unsightly sprawl on the fringes of our parks. It is certainly very much in my mind partly as a result of the visit a few of us paid to Washington last fall and the discussions we had with some of the national parks people and some of the members of the National Parks Advisory Board of the United States about the sort of thing that can be done or what they are attempting to do in utilizing the national forests in the western part of the United States as recreation areas with some kind of controlled management.

• 1025

We have no parallel situation in Canada, unless it is in the territories under the present constitutional status of those areas and I am wondering whether the department is pursuing actively with provincial and territorial authorities in connection with northern parks, the question of adequate planning arrangements for a natural development on the fringes of parks that will not downgrade the parks themselves.

Mr. Gordon: Mr. Chairman, I will ask Mr. Nicol to give more detail to this question. It is an interesting one. We are indeed working with provincial governments on the development of the periphery of the parks. These are subject entirely to provincial control as the province has authority in this field. Of course, the municipal or regional jurisdictions have also become concerned. We are trying to work, and quite successfully in some areas, with the provinces, the regions and the municipal governments, with a view to the developments which occur on the fringes of the parks so that these can be compatible with what the park is designed to do.

At the same time, and on the other side of the coin, the province, the regions and the municipalities are vitally interested in our plans for the park. There is an obligation on our part also to work in close harmony with the jurisdictions and the agencies which have authority on the boundaries of our parks.

In the Northwest Territories and in the Yukon, taking the Kluane Park as an example, we propose to work very,

[*Interprétation*]

M. Nicol: En réponse à une question de M. Nielsen; Je ne suis pas certain du numéro. Nous avons le choix entre deux dragues; l'une est la plus grande et l'autre est en meilleure condition. De plus nous recevrons aussi de cette Société la plèce où on triait l'or, de sorte que nous pourrons raconter non seulement l'histoire de l'extraction des gisements aurifères dans ces ruisseaux et des dragues.

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: J'aimerais poser une ou deux questions au sujet de ce qui se passe aux frontières des parcs nationaux, questions qui découlent naturellement de la discussion qui a été faite au sujet des projets de parcs nationaux dans les Territoires. Il me semble que nous aurons ainsi l'occasion de travailler en collaboration avec le gouvernement des Territoires de la même façon que nous avons été en mesure de le faire au cours des récentes années dans certains cas avec les provinces. Je serais intéressé à savoir si nous tendons à conclure des ententes pour la planification de ces projets qui impliqueraient d'autres paliers du gouvernement précisément au sujet de ce qui se passe à la périphérie de nos parcs.

Je suis certain que tous sont d'accord au sein du Comité pour dire qu'en autant qu'il est possible les centres de service aux visiteurs devraient être situés à l'extérieur des parcs, mais, par ailleurs, on se préoccupe du fait que cela pourrait amener de nombreux bâtiments hideux à la périphérie de nos parcs. Il est certain que cela me préoccupe en partie à cause de la visite que certains d'entre nous ont faite à Washington l'automne dernier et aussi à cause des discussions que nous avons eues avec les autorités des parcs nationaux et certains membres du Conseil consultatif des parcs nationaux des États-Unis au sujet de la transformation possible des forêts nationales de l'Ouest en parcs récréatifs gérés par l'État.

Nous n'avons rien de semblable au Canada sauf dans les Territoires du Nord-Ouest en vertu du statut constitutionnel qui existe actuellement pour cette région. Le ministère cherche-t-il à conclure des accords avec les autorités provinciales et territoriales afin de prévoir l'aménagement de centres d'accueil à la périphérie de nos parcs sans toutefois endommager ces derniers.

M. Gordon: Monsieur le président, je demanderai à M. Nicol de vous donner plus de détails sur cette question car elle est très intéressante. En effet, nous travaillons de concert avec les gouvernements provinciaux pour l'aménagement de la périphérie de nos parcs. Ces zones relèvent entièrement des provinces. Naturellement, les gouvernements municipaux ou régionaux s'y sont aussi intéressés. Nous essayons de collaborer, non sans succès, avec les gouvernements provinciaux et les collectivités locales pour que l'aménagement des centres à la périphérie de nos parcs cadre avec les objectifs prévus pour ces parcs.

Par ailleurs, pour ce qui est de l'autre côté de la médaille, les provinces, les régions et les municipalités sont vivement intéressées par nos projets. Et nous sommes obligés de travailler en étroite collaboration avec les organismes qui ont autorité sur les limites de nos parcs.

Dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon, au parc Kluane, par exemple, nous nous proposons de travailler en collaboration très étroite avec le gouvernement territorial pour le développement de ce parc. Nous espérons former

[*Text*]

very closely with the territorial government on the development of this park. We are hoping to form a committee of park officials and territorial government officials to try in every way we can to co-ordinate our work within the park with the plans of the territorial government on the one hand, and on the other hand to exercise such influence as we can to work closely with the territorial government so that what happens on the boundaries of the park is compatible. It is a very important phase of our activities which has assumed new importance by virtue of the extra ordinary number of new parks that have come into being in the last four years or so.

The Chairman: Mr. Nicol, did you have anything you wished to add to that?

Mr. Nicol: To add to what Mr. Gordon said, some provinces are moving more aggressively in this area than others. British Columbia has set up a series of regional planning districts which we are working with. Alberta has a number of planning commissions which do affect us in that they cover territory immediately adjacent to our national parks, and we have been invited in this case to join the planning commission.

It is important to us that these areas be planned in a sympathetic way and that certainly the park plan has to bear some relationship to the activities on its fringe. In the past, of course, the worst example in United States was Gatlinburg, Tennessee, which is on the border of the Great Smokies. It is a very brash, tourist-oriented community which bears a very striking contrast to the activities in the Great Smoky Mountains National Park. We have not suffered quite in this way so far, and we are pleased to work with any provincial government that sets up the necessary mechanisms for this type of dialogue to take place and continue.

The Chairman: Mr. Barnett.

• 1030

Mr. Barnett: How far does the policy of the department or the government go as far as releasing or making available to local levels of government, regional or municipal, the advance planning of the parks branch for parks themselves prior to any final formulation of parks plans? This may be somewhat related to the public hearing concept that has been developed in relation to parks plans, and this question is becoming of increasing importance. What freedom has the parks branch been given to apprise what is in the minds of local planning authorities, even though final decisions have not been taken as to exactly what the parks branch is in fact going to do?

Mr. Nicol: Where the necessary mechanisms exist in the form of regional planning districts or provincial planning departments our planners work with the planners of these bodies in the formulation of the park plan, certainly on the possibilities of development on the periphery. I think the best example of this was in Kejimkujik National Park in Nova Scotia where the provincial planning people did work with us in planning the areas adjacent to Kegimougi Park as the provisional master plan was being developed, and we are doing this wherever there is a mechanism that can be used to do it.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I think that pretty well covers that area for the moment.

[*Interpretation*]

un comité composé de fonctionnaires chargés des parcs ainsi que de représentants du gouvernement territorial afin de coordonner au maximum notre travail avec les projets du gouvernement territorial et pour que, d'autre part, l'aménagement de la périphérie du parc soit compatible avec ce qui se fait dans le parc lui-même. C'est une phase très importante de notre activité qui a revêtu une nouvelle importance à cause du nombre extraordinaire de nouveaux parcs qu'on a créés depuis environ quatre ans.

Le président: Monsieur Nicol, avez-vous des commentaires à ce sujet?

M. Nicol: A ce que M. Gordon vient de dire, j'ajouterais que certaines provinces se montrent beaucoup plus dynamiques que d'autres dans ce domaine. La Colombie-Britannique a créé certains districts régionaux de planification avec lesquels nous travaillons. L'Alberta a un certain nombre de commissions de planification qui exercent une certaine influence sur nous du fait qu'elles couvrent un territoire immédiatement contigu à nos parcs nationaux et nous avons été invités dans ce cas à nous joindre à cette commission de planification.

Il est très important de planifier des zones agréables et ce qu'on prévoit pour le parc doit tenir compte des activités qui se dérouleront à la périphérie. L'un des pires exemples dans ce domaine aux États-Unis a été le parc de Gatlingurg au Tennessee, qui est situé à la frontière des Monts Smoky. Il y a là un centre commercial très actif qui vit du tourisme et dont le contraste est frappant avec les activités du parc national. Nous n'en sommes pas encore arrivés aussi loin et nous sommes heureux de travailler en collaboration avec tout gouvernement provincial désireux d'instaurer le dialogue et de le poursuivre.

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Jusqu'à quel point le ministère ou le gouvernement fait-il connaître aux autorités locales, régionales ou municipales les travaux de planification entrepris par la direction des parcs avant que ne soit formulé d'une façon définitive le projet concernant ces parcs? Ma question se rapporte au fait que, de plus en plus, on demande l'opinion du grand public sur ces projets, et l'importance de cette question s'accroît sans cesse. Quelle liberté a-t-on accordée à la direction des parcs nationaux pour déterminer ce que les autorités locales ont à l'esprit même si la Direction n'a pas arrêté de projets précis sur les parcs nationaux?

M. Nicol: Lorsqu'il existe des districts régionaux de planification ou des services provinciaux de planification, nous travaillons en collaboration avec eux pour formuler les projets et déterminer les possibilités d'aménagement à la périphérie des parcs. Le meilleur exemple de collaboration est celui du parc national de Kejimkujik en Nouvelle-Écosse où les autorités provinciales nous ont aidés à planifier les régions contiguës aux parcs Kegimoug au fur et à mesure que se précisait le projet temporaire principal. C'est ainsi que nous procédons partout où c'est possible.

M. Barnett: Monsieur le président, voilà qui nous donne une bonne vue d'ensemble de ce domaine pour le moment.

[*Texte*]

Mr. Whelan: Mr. Chairman, I had a couple of questions to ask, one being about agreements before a park is established, which may have been asked already.

Are there any parks where you have had to infringe on agreements with native people or where you have had to negotiate with native people?

he**Mr. Gordon:** In a number of our recent park acquisitions, Mr. Whelan, there have been Indian interests of various kinds and of varying degrees. In some cases there are actual Indian communities located within the boundary of a proposed park. This is true in the case of Pacific Rim Park. In other cases some of the lands to be embraced within the park area may have been used by the Indians either as a traditional right or as a right conveyed to them under a treaty arrangement of some kind. So there are a whole host of Indians interests of that sort which may be involved in the acquisition of lands, and this is likely to be even more so as the tendency to create parks in the more remote parts of the country develop. Over and beyond that, of course, there is the interest of the Indians both in the employment opportunities that the park will generate and the economic opportunities which will develop as a result of the park coming into that area—the opportunity to serve as tourist guides and things of this kind. In all these cases there have been various mechanisms developed pretty well jointly, partly as a result of representations from the Indians and partly as a means whereby we try to hear what they want and to communicate to them what we want to do. So, there is no single answer to this, but there is a full process of consultation.

• 1035

Mr. Whelan: Have you ever had or been requested to break any agreement with the Indian or native people that had been made in the past, say, that allowed you to create a park?

Mr. Gordon: No, sir, the Minister has made it very clear, for example, that there will be no disturbance of Indian rights established under any treaty or any agreement of any kind . . .

Mr. Whelan: Any agreement.

Mr. Gordon: . . . in order to establish a park. If there were to be any changes these would have to be negotiated.

Mr. Whelan: Then you think agreements are pretty sound things.

Mr. Gordon: Certainly, if there is an agreement by the government it will be respected.

Mr. Whelan: Is the agreement in Point Pelee National Park with some new Canadians, let us put it that way because they were not that native of the area, that guaranteed duck hunting when the park was established, being threatened? I understand there is a drive on now to throw them out of there because the National Parks' policy is against hunting of any kind in National parks. I think we all know that that park would not have been established if it had not been for a group of sportsmen or duck hunters.

Mr. Gordon: Conditions change and . . .

Mr. Whelan: You just told me that you do not take that attitude with Indians.

[*Interprétation*]

M. Whelan: Monsieur le président, j'aurais une ou deux questions à poser, qui l'ont peut-être déjà été, au sujet des accords qui doivent intervenir avant qu'un parc ne soit créé.

Est-ce que l'établissement de certains parcs vous force à transgresser certaines ententes prises avec les autochtones ou a-t-il été nécessaire de négocier avec eux?

M. Gordon: Pour un certain nombre de nos parcs récemment acquis, monsieur Whelan, il y a eu des ententes avec les Indiens, ententes de types divers et conclues à des degrés différents. Dans certains cas, il y a des collectivités indiennes qui sont situées en deça des limites prévues. C'est le cas du parc Pacific Rim. Dans d'autres cas, certaines des terres qui devaient faire partie d'un parc national avaient été utilisées auparavant par les Indiens qui considéraient que ces terres leur appartenaient soit par tradition soit par quelque traité. Les Indiens ont donc de nombreux intérêts en cause lors de l'acquisition de terres et, vraisemblablement, ce problème s'accentuera car on a tendance de plus en plus à créer des parcs dans les régions les plus éloignés. Par ailleurs, les Indiens s'intéressent naturellement aux emplois que la création de parcs engendrera ainsi qu'aux avantages économiques qui se développeront. Ainsi ils pourront servir de guides aux touristes par exemple. Chaque fois, divers mécanismes ont été élaborés conjointement, que ce soit à la suite des observations faites par les Indiens ou en vue d'établir les communications réciproques. Il existe donc un processus de consultations en bonne et due forme.

M. Whelan: Avez-vous jamais été obligé d'enfreindre un accord conclu avec les Indiens en vue de créer un parc?

M. Gordon: Jamais; le Ministre a dit très explicitement qu'on ne toucherait à aucun des droits acquis des Indiens en vertu de quelque accord que ce soit.

M. Whelan: Aucun accord.

M. Gordon: En vue de la création d'un parc. Toute modification éventuelle devrait faire l'objet de négociations.

M. Whelan: Donc, vous estimez que les accords sont solides?

M. Gordon: Certainement et les accords conclus par le gouvernement seront respectés.

M. Whelan: Je voudrais savoir si les droits de certains nouveaux Canadiens en ce qui concerne la chasse aux canards risquent d'être menacés par la création du parc national de Pointe-Pelée? J'ai cru comprendre qu'on voudrait les évincer de cette région, la politique étant d'interdire toute chasse dans les parcs nationaux. Or, nous savons tous que ce parc n'aurait pas été créé sans l'action entreprise par un groupe de chasseurs de canards.

M. Gordon: Les conditions évoluent et . . .

M. Whelan: Ce n'est pas l'attitude que vous adoptez vis-à-vis les Indiens ainsi que vous venez de le dire.

[*Text*]

Mr. Gordon: I am not sure there is an exact parallel here. I am quite confident that the people who presently enjoy this privilege at Point Pelee will realize this. I do not think any sort of arbitrary or sudden action has been taken in respect of this privilege, but it is being criticized . . .

Mr. Whelan: I am aware of that.

Mr. Gordon: . . . very, very strongly.

Mr. Whelan: I am aware of some of the unfair editorials that are written. You know, they never say how the park was created and a lot of the new people in that area, the present generation and some of the older ones who know how it was created do not want to be reminded about how it was created either. I just brought that to your attention because representation was again made to me last week-end about the rights of individuals and agreements etc. I just wanted to find out how the department treated them.

One thing that was brought to my attention also—there was an article on it in my local paper—on the week-end concerned the recent speech that the Minister made when he called our parks system, I think, the largest in the world. A columnist and a friend of mine who, I figure, is fairly accurate at different times, by the name of Doug Fisher, said that this is the biggest hoax that was ever stated. I would just like to know what the facts are on our parks' system. I have the utmost confied dence in the Minister that he would not make this type of statement if it were not that true, but I would like to get it on the record whether our parks' system is that large. I think the terminology used was that we had more acres in national parks than the United States did.

Mr. Nicol: We do have more acres than the United States in our system, but we do not have as many units. The United States has 280, including things such as memorials, Grant's Tomb, their national parks and their large parks such as Yellowstone and Mount McKinley, but in total acreage the Canadian national parks are larger than any others in the world right now.

Mr. Nielsen: Even Africa?

Mr. Nicol: Even Africa.

Mr. Whelan: I think the public is under the misconception that we do not have very much land in national parks. I think the biggest addition has been made—if I am not correct, you can correct me—during the last four years, is that not right?

• 1040

Mr. Gordon: You are quite right, sir. One of the reasons for the confusion is that the Americans typically calculate the size of their parks in acres, whereas we deal in square miles. Sometimes I think peoples mathematics are no t all that good. I know as I have to work it out every time.

Mr. Whelan: I intend to answer the article written by Mr. Fisher and would like as much information as possible to answer it properly. I was a little astounded when I read it. From the viewing that we had in the Railway Committee Room and the information that we were given at that time. our parks system was one of the greatest in the world although I was not sure at that time that it was the greatest. I hope to be able to answer him; I am going to write a letter to the editor of the Windsor paper.

[*Interpretation*]

M. Gordon: La situation n'est pas la même et je suis convaincu que les personnes qui jouissent de ce privilège actuellement à Pointe-Pelée ne manqueront pas de le comprendre. En effet, ce privilège a fait l'objet de nombreuses critiques.

M. Whelan: Je m'en rends compte.

M. Gordon: De critiques très vives.

M. Whelan: Je sais que les journaux ont publié des articles de fond injustes. On ne dit jamais dans quelles conditions le parc fut créé tandis que les nouveaux habitants de la région ainsi que les anciens qui connaissent les circonstances ne tiennent pas à en parler. Si je parle de cette question, c'est qu'on m'a justement parlé il y a quelques jours des droits des individus et des accords signés avec eux. Je voulais donc savoir quelle était la politique du ministère à leur égard.

Par ailleurs, mon journal local a publié un article au sujet du discours prononcé par le Ministre dans lequel il a déclaré que nos parcs nationaux sont les plus grands du monde. Le journaliste Doug Fisher qui est également mon ami a dit que c'était une vaste exagération. J'aimerais connaître la vérité. Je ne doute point que le Ministre ne ferait pas une déclaration de ce genre si elle n'était pas véridique, mais j'aimerais néanmoins m'assurer que notre système de parcs nationaux est bien le plus important du monde. Le Ministre avait dit notamment que nos parcs s'étendaient sur un plus grand nombre d'acres que ceux des États-Unis.

M. Nicol: En effet la superficie de nos parcs est plus grande que celle des États-Unis, mais le nombre de parcs est inférieur chez nous. Les États-Unis ont 280 parcs, y compris le parc Memorial, Grant's tomb, les parcs de leur capitale nationale ainsi que les grands parcs de Yellowstone et du Mont McKinley; mais du point de vue de la superficie globale, les parcs nationaux canadiens sont les plus grands du monde.

M. Nielsen: Plus grands que ceux d'Afrique?

M. Nicol: Plus grands que ceux d'Afrique.

M. Whelan: Je crois que le public ne se rend pas compte de la vaste étendue de nos parcs. C'est au cours des quatre dernières années que nos parcs ont pris le plus d'expansion, n'est-ce pas?

M. Gordon: C'est bien exact. Le malentendu est dû en partie au fait qu'aux États-Unis la superficie des parcs est calculée en acres tandis que chez nous, elle est calculée en mille carrés. C'est la conversion qui pose des problèmes.

M. Whelan: Je compte répondre à l'article de M. Fisher et voudrais donc avoir autant de renseignements que possible. J'ai été fort étonné en le lisant car d'après les renseignements qu'on nous avait donnés à la salle du comité des chemins de fer, notre système de parcs nationaux est un des plus grands du monde, bien que je n'avais pas compris qu'il était effectivement le plus grand de tous. Je compte donc écrire une lettre au rédacteur du journal de Windsor.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Whelan.

Mr. Whelan: Thank you.

The Chairman: Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Thank you very much, Mr. Chairman. I received a letter a couple of days ago from the Nechako Valley Wildlife Conservation Association. I guess its headquarters is in Vanderhoof, British Columbia and the secretary wrote from Williams Lake, B.C. In the first paragraph of the letter they stated:

> In April, 1971, we presented a proposal for the establishment of Ketchika National Park in the northern part of British Columbia to the Honourable Jean Chrétien, Minister of the Department of Indian Affairs and Northern Development.

What kind of consideration has this proposal received from the department? The proposal is to take an area largely centered around the Ketchika River in northern British Columbia which straddles the 58th Parallel and goes up a little beyond the 59th Parallel. It entails about 10,300 square miles.

The Chairman: Mr. Nicol.

Mr. Nicol: Mr. Chairman, the Minister has received this proposal as well as two others concerning northern British Columbia. However, we need the agreement of the government of the province to study this area. We have drawn these various proposals to the attention of the government of British Columbia and as yet have had no formal reaction from them. The problem of national parks and provincial parks in the Province of British Columbia is being rather hotly debated in various public forums right now. Until interests in the Province of British Columbia indicate that they are interested in a joint survey of the area, there is not too much we can do unless public opinion indicates that something should be done.

There are some areas in northern British Columbia which we, as administrators, feel should be in the national parks system. They are representative areas of different ecosystems and geomorphic regions which, if we are to have a truly representative national parks system, should be part of this system.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Does this Kitchika proposal fit into that category?

Mr. Nicol: Yes.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Therefore, the federal department thinks this is not a bad idea.

Mr. Nicol: That is correct.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Is there any indication that the government of British Columbia might want to engage in a survey such as you mentioned?

Mr. Nicol: There has been no indication as yet, Mr. Chairman. These proposals have been drawn to the attention of the government.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): That is all I have, Mr. Chairman.

[*Interprétation*]

Le président: Je vous remercie, monsieur Whelan.

M. Whelan: Je vous remercie.

Le président: M.onsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je vous remercie, monsieur le président. Il y a quelques jours, j'ai reçu une lettre de l'Association pour la conservation de la faune sauvage de la vallée de Nechako. Le siège social de cette société est à Vanderhoof en Colombie-Britannique mais c'est le secrétaire qui m'a écrit de *Williams Lake* dans la même province. Dans le premier paragraphe de la lettre, il est dit ce qui suit:

> En avril 1971, nous avons soumis une proposition en vue de la création du parc national de Ketchika dans le nord de la Colombie-Britannique, à M. Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien.

Comment cette proposition a-t-elle été reçue par le ministère? Ce parc serait situé dans une région traversée par la Ketchika dans le nord de la Colombie-Britannique entre les 58e et 59e parallèles et couvrirait quelque 10,300 milles carrés.

Le président: Monsieur Nicol.

M. Nicol: Le Ministre a en effet reçu cette proposition ainsi que deux autres concernant le nord de la Colombie-Britannique. Cependant, avant d'agir, nous devons obtenir le consentement du gouvernement provincial. nous n'avons pas encore reçu de réponse. La question des parcs nationaux et provinciaux en Colombie-Britannique fait actuellement l'objet de vifs débats. Aussi longtemps que les autorités provinciales de la Colombie-Britannique ne consentent pas à une étude conjointe de la région, nous ne pouvons rien faire à moins que l'opinion publique ne s'en mêle.

Nous estimons pour notre part que certaines régions du nord de la Colombie-Britannique devraient être constituées en parc national. Ces régions devraient faire partie de nos parcs afin que tous les types écologiques et géomorphologiques y soient représentés.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): La région de Kitchika appartient-elle à cette catégorie?

M. Nicol: Oui.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Donc, le ministère estime que ce serait une bonne idée.

M. Nicol: C'est exact.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Pensez-vous que le gouvernement de la Colombie-Britannique soit disposé à participer à ce type d'étude?

M. Nicol: Il ne nous a rien fait savoir jusqu'à présent. Ces propositions ont été signalées à l'attention du gouvernement provincial.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): C'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Marchand. We have Mr. Blackburn, Mr. Nielsen and Mr. Barnett. Mr. Blackburn.

• 1045

Mr. Blackburn: Mr. Chairman, I do not know whether I am within the terms of reference this morning but quite a few people in my riding, which is on the Grand River in Southern Ontario, are very much interested in preserving green-belt areas and parkland south from Brantford to Lake Erie. In light of the fact that the Nanticoke Industrial complex is going to expand considerably in the next 10 to 20 years I was wondering whether the federal authorities are contemplating any intervention, along with the provincial government of Ontario, to preserve a sufficient amount both of green-belt land and of parkland, perhaps even a national park, in relation to the tremendous history of that area, which is emphasized by the presence of the Six Nations who are in the process at the present time of taking over from the Mohawk Institute and trying to establish an Indian studies centre, which I think will be discussed in committee sometime in the future. I was wondering what comments you might have on this.

The Chairman: Mr. Gordon.

Mr. Gordon: At the present time, and subject to correction by Mr. Nicol who maybe is aware of something in the area that I am not familiar with, the preservation of green areas of this kind in an urbanized setting is outside our terms of reference.

However, on the historic side, of course in the National and Historic Parks Branch we have in the past been active in preserving historic sites themselves and sometimes in settings which are quite extensive and which become really small national parks in their own right. Louisburg, for example, an historic fortress is in a 27 square mile setting of land. So in the historic sense I think we could be active, but if I understand the context in which you pose your question I would not see much scope for the parks branch under our present terms of reference which is concerned rather with larger enclave or signle blocks of land of a relatively large size.

Mr. Blackburn: Mr. Chairman, is it not possible for the parks branch to work with the Department of Indian Affairs in the sense that they can combine the establishment of an historic park in that area in conjunction with the Six Nations Reserve? This is really the point that I am getting at. I know they are two different departments perhaps, but there is a great deal of concern in that part of the country which is becoming more and more industrialized. With the City of Hamilton spreading South down No. 6 highway to Lake Erie this is going to be primarily industrial land before long. The Six Nations of course have inhabitated that whole area from the lake North and I was wondering whether somehow Indian Affairs and the parks branch could some day see their way to trying to establish some area there for parks.

Mr. Gordon: In the parks themselves, Mr. Blackburn, and apart from the Northwest Territories and the Yukon, the creation of new parks is a joint enterprise between the province and the federal government and the province must dedicate the land to the federal government, turning over the administration and control of the land before a park can be created. So in a situation such as you have mentioned it would have to be a joint undertaking by the federal and provincial governments.

[*Interpretation*]

Le président: Je vous remercie, monsieur Marchand. J'ai sur ma liste MM. Blackburn, Nielsen et Barnett. Je donne la parole à M. Blackburn.

M. Blackburn: Beaucoup de lecteurs de ma circonscription située sur la Grand River au sud de l'Ontario voudraient que l'on sauvegarde la ceinture verte et les parcs situés dans le sud de Brantford et s'étendant jusqu'au Lac Erié. Or, étant donné, que le complexe industriel de la Nanticoke prendra une expansion considérable au cours des dix ou vingt années à venir, j'aimerais savoir si le gouvernement fédéral compte prendre des mesures, conjointement avec le gouvernement de l'Ontario, en vue de préserver une ceinture verte suffisante et éventuellement constituer un parc national; ceci d'autant plus que la région présente un intérêt historique énorme, ce qui est faire l'objet d'un examen en comité.

Le président: Monsieur Gordon.

Mr. Gordon: A l'heure actuelle, la préservation de ceintures vertes dans les régions urbaines ne relève pas de notre compétence.

Par contre, dans le cadre de la Direction des sites nationaux et parcs historiques, nous avons contribué à la préservation de sites historiques parfois d'une importance telle qu'ils peuvent être considérés comme parc national. Ainsi la forteresse historique de Louisburg occupe 27,000 carrés. Nous nous occupons donc de l'aspect historique des sites mais si j'ai bien compris votre question, je crois que celle-ci ne relève pas de la Direction des parcs, qui en application de son mandat actuel, s'occupe plutôt de superficies relativement importantes.

M. Blackburn: La Direction des parcs ne pourrait-elle pas collaborer avec le Ministère des Affaires indiennes en vue de créer un parc historique dans cette région occupée par la réserve des Six Nations? Je sais que cette question relève de deux ministères différents, mais c'est devenu une inquiétude dans une région qui s'industrialise de plus en plus. Maintenant que la ville de Hamilton s'étend au sud jusqu'à la route nº 6 pour atteindre le lac Erié, la région tout entière deviendra bientôt industrielle. Or, les Six Nations occupaient un territoire qui s'étendait justement à partir du lac Erié vers le Nord et c'est la raison pour laquelle si le ministère des Affaires indiennes, conjointement avec la Direction des parcs, ne pourrait pas créer un parc dans cette région.

Mr. Gordon: A l'exception des territoires du Nord-Ouest et du Yukon, la création de nouveaux parcs relève à la foi de la compétence des gouvernements fédéral et provinciaux; c'est la province qui doit transférer les terres au gouvernement fédéral afin qu'un parc puisse y être créé. Donc, dans le cas qui vous intéresse, le gouvernement fédéral et celui des provinces doivent agir conjointement.

En ce qui concerne la préservation de sites historiques appartenant à la communauté indienne, ces questions doi-

[*Texte*]

In so far as historic preservation in the Indian community in itself is concerned, again what could be or should be preserved would be subject to review by the Historic Sites and Monuments Board that would make a recommendation to the Minister.

• 1050

Of course the Indians have opportunities within their own program area for activities of various kinds which they have exercised in a variety of situations.

So I think there are options within our department to assist in this area. But in so far as the creation of the traditional national park is concerned, this would require a joint action by the provincial government.

Mr. Blackburn: If the opportunity arose, you could assist the Six Nations in establishing an historic park, if they should choose to do so.

Mr. Gordon: Yes, if it fitted the criteria for the national historic sites. But in the Indian Affairs program there can be assistance. There is assistance available to the Indians under the cultural program of that other branch of the department. I think they have a number of strings to their bow, if I can say it that way without intending to pun.

Mr. Blackburn: Good. Thank you Mr. Chairman.

The Chairman: I will call on Mr. Nielsen and Mr. Barnett.

Mr. Nielsen: Upon reflection, Mr. Nicol did not answer one of the questions I asked him previously. I have just been thinking about how I have failed to put it again to him at the time.

My question was, has there been any consideration given, or is there any consideration being given, to the establishment of a park in the Dawson area? You have told us about the activities of the Historic Sites Branch, but I am interested in the consideration for a park.

Mr. Nicol: It depends upon what you mean by a park.

Mr. Nielsen: A national park.

Mr. Nicol: There is no consideration being given at the present time to the creation of a national park in the Dawson area.

The term "park" is used quite loosely, and I have taken it in the context of an historic park, which is of a somewhat different bag.

Mr. Nielsen: Do you refer to what you are doing in the Dawson area as a park?

Mr. Nicol: Under certain circumstances, it would be referred to as such, although it might be wholly contained within the municipal area of Dawson City.

Mr. Nielsen: But there would be no park regulations as such applicable to what you are doing in this area.

How much money was spent last year? How much was spent this year, and how much will be spent next year on your activities in the Dawson area? This is what we are supposed to be doing, examining estimates.

Mr. Nicol: Can we take notice of that and answer it in a few minutes?

[*Interprétation*]

vent être examinées par la Commission des sites et monuments historiques qui soumettent une recommandation au ministre.

Bien entendu, dans le cadre de leur propre programme, les Indiens peuvent entreprendre diverses activités qui varient selon les conditions.

Le ministère dispose donc de divers moyens d'action. Mais en ce qui concerne la création d'un parc national, nous devrions obtenir la collaboration du gouvernement provincial.

M. Blackburn: Vous pourriez donc éventuellement aider les Six nations à constituer un parc historique si elles le décidaient.

M. Gordon: Oui, mais à condition que ce parc soit conforme aux critères régissant les sites historiques nationaux. Le programme des Affaires indiennes peut fournir de l'aide. Les Indiens peuvent également obtenir de l'aide en application du programme culturel d'une autre direction du ministère. Ils ont donc plusieurs cordes à leur arc.

Mr. Blackburn: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je donne maintenant la parole à M. Nielsen et ensuite à M. Barnett.

M. Nielsen: Je constate que M. Nicol n'a toujours pas répondu à une des questions que je lui avais posées.

Envisage-t-on la possibilité de créer un parc national dans la région de Dawson? Vous nous avez parlé des activités de la direction des sites historiques mais je voudrais savoir ce qu'il en est de ce parc.

M. Nicol: Tout dépend de ce que vous entendez par parc.

M. Nielsen: Je veux dire un parc national.

M. Nicol: On n'envisage pas à l'heure actuelle de créer un parc national dans la région de Dawson.

Différents sens sont attribués au mot parc. Pour ma part, je l'utilisais dans le sens de parc historique qui est quelque peu différent.

M. Nielsen: Ce que vous faites dans la région de Dawson, est-ce un parc à votre sens?

M. Nicol: Oui, dans certaines ciconstances même si ce projet relevait entièrement de la région municipale de la ville de Dawson.

M. Nielsen: Mais la région ne serait donc pas régie par les règlements normalement applicables aux parcs.

Combien d'argent avez-vous dépensé pour vos travaux dans la région de Dawson au cours de l'année écoulée, combien comptez-vous dépenser cette année et l'année prochaine? Nous sommes justement censés examiner les prévisions budgétaires.

M. Nicol: Nous vous donnerons la réponse dans quelques instants.

[*Text*]

Mr. Nielsen: All right.

The Chairman: Do you have another question Mr. Nielsen?

Mr. Nielsen: Yes. We can get those figures, perhaps, at the next meeting.

The Chairman: I think we may have them before the meeting is over this morning, but do you have another question that we could go on with?

Mr. Nielsen: Yes. I was interested in Mr. Gordon's assurance that full consultative processes follow with respect to the native peoples before the establishment of parks. If I am not mistaken, does not the southeast portion of the Nahanni Park fall within the area covered by Treaty 11?

We cannot record a nod, Mr. Nicol.

Mr. Gordon: Yes.

Mr. Nielsen: What consultations were had with the Indian Brotherhood of the Northwest Territories before the department established the Nahanni Park?

Mr. Gordon: I think, Mr. Nielsen, that you phrased my question in a way slightly different from the answer I gave Mr. Whelan.

Mr. Nielsen: I would not want to do that.

Mr. Gordon: No. I am sure.

Mr. Nielsen: But the word "consultation" was used by you.

Mr. Gordon: Consultation, yes indeed. You stipulated that this should be before the park is created. In my answer to Mr. Whelan, I was talking about the consultation to protect the Indian interests in areas where either the park overrides some of their communities or their treaty rights, or where there are peripheral effects, even though their communities are situated outside the park.

In the case of the consultation with the natives so far as the Nahanni is concerned, there were indications to Mr. Wah-shee of the Northwest Territories Indian Brotherhood that there was an interest in the Nahanni park as well as in Artillery Lake. So it was an indication of interest.

• 1055

Mr. Nielsen: An indication of interest by the department to Mr. Wah-shee?

Mr. Gordon: Right, and to the brotherhood.

Mr. Nielsen: Yes. Has the Minister or anyone in the department extended to the Northwest Territories Native Brotherhood an invitation to sit down and discuss their land rights within the area of the Nahanni Park?

Mr. Gordon: Most certainly. Let me say this, that as . . .

[*Interpretation*]

M. Nielsen: Très bien.

Le président: Vous avez encore une question, monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Oui, on pourrait nous donner les chiffres lors de la prochaine réunion.

Le président: On pourrait les avoir peut-être avant la fin de la réunion de ce matin; entre-temps vous pourriez poser votre autre question.

M. Nielsen: Très bien. Il s'agit notamment de la déclaration de M. Gordon selon laquelle le ministère consulte les Indiens avant de décider la création d'un parc national. La partie sud-est du parc de la Nahanni fait bien partie du territoire régi par les dispositions de l'accord nº 11, n'est-ce pas?

Un hochement de la tête ne peut être consigué au procès-verbal, monsieur Nicol.

M. Gordon: Oui.

M. Nielsen: Quelles consultations ont eu lieu avec l'Association des Indiens des Territoires du Nord-Ouest avant la création du parc de la Nahanni par le ministère?

M. Gordon: Vous avez quelque peu modifié mes mots, monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Telle n'était pas mon intention.

M. Gordon: Je n'en doute point.

M. Nielsen: Vous avez bien utilisé le mot consultation.

M. Gordon: Oui, en effet j'ai utilisé le mot consultation. D'après vous, il s'agissait de consultations qui précéderaient la création du parc. Or, dans ma réponse à M. Whelan, je parlais des consultations ayant pour objet de protéger les intérêts des Indiens, soit que les parcs soient situés dans des régions occupées par des Indiens ou que la constitution de ces parcs soit contraire aux droits accordés aux Indiens en application d'accords conclus, soit que la constitution de ces parcs ait des répercussions secondaires, même lorsque les communautés indiennes n'habitent pas la région du parc à proprement parler.

Donc en ce qui concerne le parc de la Nahanni, nous avons fait savoir à M. Wah-shee de l'Association des Indiens des Territoires du Nord-Ouest que nous que nous nous intéressions à la constitution du parc de la Nahanni et du parc de Artillery Lake.

M. Nielsen: Donc le ministère a prévenu M. Watchie?

M. Gordon: M. Wah-shee ainsi que l'association des Indiens.

M. Nielsen: Le ministre a-t-il invité l'association des Indiens des territoires du Nord-Ouest à venir discuter avec lui leurs droits territoriaux dans la région du parc de Nahanni?

M. Gordon: Certainement.

[*Texte*]

Mr. Nielsen: I am sorry, did you say most certainly?

Mr. Gordon: I am anxious that I clearly understand the question.

Mr. Nielsen: Have they been invited to talk to you about their land rights?

Mr. Gordon: There are no specific Indian communities lying within the boundaries of the Nahanni Park.

Mr. Nielsen: I realize that.

Mr. Gordon: The closest one is Nahanni Butte, as you know. The Indians, on the basis of research of the Hudson's Bay Company records, rather rarely use the resources in the Nahanni Valley. There is relatively light Indian usage of this area.

In the corresponding situation involving Artillery Lake, where there had been extensive Indian use of the resources within the area, the Minister has not proceeded with the Artillery Lake Park. This does not mean that whatever interest there may indeed be on the part of the Indians within the Nahanni will not be very carefully considered in consultation with the association and the local group at Nahanni Butte.

Mr. Nielsen: I am not depreciating your answer in any way, Mr. Gordon, but I am going to tenaciously pursue a direct answer to my question. We have established that a portion of the proposed Nahanni Park lies within the area of Treaty 11. What I want to establish now is whether the Northwest Territories Native Brotherhood has been requested to consult with anyone in the department with respect to their land rights in this area.

Mr. Gordon: What land rights in this area?

Mr. Nielsen: Assuming that their position on land rights is acceptable, have they been asked to consult with anyone in the department?

Mr. Gordon: Is this with respect to their land rights in the Nahanni area?

Mr. Nielsen: Yes.

Mr. Gordon: To the best of my knowledge there are no Indian communities located within the park boundary.

Mr. Nielsen: I did not ask that. Have they been requested to consult with anyone in the department with respect to possible land claims that they may have in the area?

Mr. Gordon: As I recall Treaty 11, the provision is that within the total area of the treaty the Indians may select areas but this selection process has not yet happened; therefore in that sense . . .

Mr. Nielsen: I get back to my question, Mr. Gordon. Has the brotherhood been requested by anyone in the department to consult with them with respect to their possible land rights?

Mr. Gordon: Possible land rights?

Mr. Nielsen: Has the department requested the brotherhood to consult with them about the establishment of this park at all?

[*Interprétation*]

M. Nielsen: Vous avez bien dit certainement?

M. Gordon: Je tiens à bien comprendre votre question.

M. Nielsen: A-t-on invité les Indiens à discuter à propos de leurs droits territoriaux?

M. Gordon: Aucune communauté indienne en tant que telle n'occupe de territoires dans l'enceinte du parc de la Nahanni.

M. Nielsen: Je le sais fort bien.

M. Gordon: D'après les recherches entreprises par la Société de la Baie d'Hudson, les Indiens n'utilisent guère ou très peu les ressources naturelles de la vallée de la Nahanni.

Dans le cas d'Artillery Lake où les Indiens exploitent les ressources naturelles à une beaucoup plus vaste échelle, le ministre a décidé contre la création d'un parc dans cette région. Ceci dit, nous ne manquerons pas d'étudier très attentivement les intérêts que les Indiens pourraient avoir dans la région de la Nahanni; études qui seront effectuées en collaboration avec l'Association des Indiens et les habitants de la Butte Nahanni.

M. Nielsen: Sans vouloir critiquer ce que vous dites, je tiens néanmoins à obtenir une réponse directe à ma question. Il a été établi qu'une partie des territoires du parc de la Nahanni sont régis par les dispositions du traité 11. Je voudrais savoir si oui ou non l'Association des Indiens des territoires du Nord-Ouest a été invitée à discuter avec le ministère au sujet de leurs droits territoriaux dans cette région.

M. Gordon: Quels droits territoriaux?

M. Nielsen: Si comme ils le prétendent, ils ont des droits territoriaux, ont-ils été invités à en discuter avec un fonctionnaire de votre sous-ministère?

M. Gordon: En ce qui concerne leurs droits territoriaux dans la région de la Nahanni?

M. Nielsen: Oui.

M. Gordon: Pour autant que je sache, il n'y a pas de communauté indienne à l'intérieur des limites du parc.

M. Nielsen: Ce n'est pas ce que je vous demandais. Ont-ils été invités à discuter avec le ministère de leurs droits territoriaux éventuels dans la région?

M. Gordon: D'après les dispositions du traité 11, les Indiens ont le droit de choisir telle ou telle région dans l'ensemble du territoire régi par le traité, ce qu'ils n'ont pas encore fait jusqu'ici. Donc . . .

M. Nielsen: J'en reviens toujours à ma question. L'Association des Indiens a-t-elle été invitée par le ministère à discuter avec lui de ses droits territoriaux éventuels?

M. Gordon: Droits territoriaux éventuels?

M. Nielsen: Le ministère a-t-il consulté l'Association des Indiens au sujet de la création de ce parc?

[*Text*]

The Chairman: Mr. Gordon.

Mr. Gordon: I have already said that we have talked to the association, have told them of our interest in creating a park in the Nahanni. I would like to make the point that where the Indian interest in the Artillery Lake area was much more specific in the sense that there was clearly established evidence and pattern of usage, that the discussions with that particular band and with the association in respect of Artillery Lake on the basis of that evidence was very extensive indeed, and the park has not yet been established. In the case of the Nahanni, the utilization pattern was of a quite different order, but that does not mean that there will not be full consultation with the Indians with respect to whatever interests they may be able to establish with respect to it.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, I still have not got an answer to my question and I am going to continue asking it until I do get an answer.

The Chairman: Well, I am sorry, Mr. Nielsen . . .

• 1100

Mr. Nielsen: Has the department invited—and this can be answered simply "yes" or "no"—the Northwest Territories Native Brotherhood to consult with them in respect of the establishment of the Nahanni park?

The Chairman: Mr. Nielsen, I think the question has been answered already. You have put the question at least three times. It is 11 o'clock and there is another Committee . . .

Mr. Nielsen: On a point of order, Mr. Chairman, surely the Chair can allow the witness to answer.

The Chairman: Excuse me for a moment. It is 11 o'clock, there is another Committee scheduled to meet in here and we will have to clear the room.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, on a point of order, before adjournment . . .

The Chairman: I am sorry, Mr. Nielsen, there is no point of order. We have reached the adjournment period where we must clear the room.

Mr. Nielsen: Mr. Chairman, you surely must listen to a point of order. You cannot cut me off like that. The point of order is that the witness was about to answer when you ran interference for him. I think he should be allowed to answer the question, it only requires a simple "yes" or "no", which would take about one second.

The Chairman: Mr. Nielsen, the Chair is ruling that there is no point of order because the question has been put by you three times. You have had three answers on it.

Mr. Nielsen: It requires a simple answer, "yes" or "no". Surely the Chair can allow the witness to answer.

The Chairman: Gentlemen, I am sorry, but we must adjourn the meeting. We will meet again on Thursday at 9.30 a.m. and will consider the Indian and Eskimo Affairs Program.

Meeting adjourned.

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Gordon.

M. Gordon: J'ai déjà dit que nous avons parlé à l'Association et que nous leur avons fait savoir notamment que nous aimerions créer un parc national dans la Nahanni. Je tiens à souligner que dans le cas des Indiens d'Artillery Lake qui pouvaient établir preuve à l'appui qu'ils exploitaient leurs ressources naturelles de cette région, cette question a fait l'objet de longues discussions avec les représentants des bandes et de l'association et le parc n'a toujours pas été constitué. Dans le cas de la Nahanni, cette exploitation se fait à une échelle beaucoup moindre, ce qui n'empêche que la question des droits des Indiens dans cette région fera l'objet de consultations approfondies.

M. Nielsen: Monsieur le président, comme je n'ai toujours pas reçu de réponse à ma question, je vais la poser à nouveau.

Le président: Je m'excuse monsieur Nielsen mais . . .

M. Nielsen: Le ministère a-t-il discuté avec l'Association des Indiens du Territoire du Nord-Ouest au sujet de la création du parc de Nahanni?

Le président: Monsieur Nielsen, il me semble qu'on a déjà répondu à cette question. Vous l'avez déjà posée trois fois au moins. Il est onze heures et un autre Comité doit siéger.

M. Nielsen: J'invoque le Règlement monsieur le président; vous pourriez permettre au témoin de répondre.

Le président: Permettez un instant. Il est onze heures et comme un autre Comité doit siéger maintenant nous devons quitter la salle.

M. Nielsen: J'invoque le Règlement.

Le président: Je m'excuse mais c'est irrecevable monsieur Nielsen. Il nous faut maintenant quitter la salle.

M. Nielsen: Monsieur le président je dois pouvoir invoquer le Règlement et vous ne pouvez me couper la parole. Le témoin était sur le point de me répondre lorsque vous l'avez interrompu. Il lui suffirait de dire oui on non ce qui ne prendrait qu'une seconde.

Le président: Il ne s'agit pas d'un appel au Règlement étant donné que la question a déjà été posée trois fois et qu'on vous y a répondu à trois reprises.

M. Nielsen: Il suffit d'y répondre par oui ou par non.

Le président: Messieurs je m'excuse mais nous devons lever la séance. Nous nous réunirons à nouveau jeudi prochain à neuf heures trente pour étudier le programme des affaires indiennes et esquimaudes.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Thursday, May 4, 1972

Chairman: Mr. Robert Borrie

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 9

Le jeudi 4 mai 1972

Président: M. Robert Borrie

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

25012—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Robert Borrie

Vice-Chairman: Mr. Léopold Corriveau

Messrs.

Barnett
Blackburn
Cadieu
Goode
Gundlock
Lajoie
Major
Marchand
(*Kamloops-Cariboo*)
Matte
Nielsen

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. Robert Borrie

Vice-président: M. Léopold Corriveau

Messieurs

Orange
Paproski
Rock
Smith (*Northumberland-Miramichi*)
Sulatycky
Watson
Whelan
Yewchuk—(20).

Le Greffier du Comité
J. H. Bennett
Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 4, 1972
(10)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 9.50 a.m., the Chairman, Mr. Borrie, presiding.

Members present: Messrs. Barnett, Borrie, Corriveau, Major, Nielsen, Orange, Rock, Smith (*Northumberland-Miramichi*), Sulatycky, Watson, Yewchuk.—(11)

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Messrs. J. B. Ciaccia, Assistant Deputy Minister (Indian and Eskimo Affairs); J. G. McGilp, Director, Community Affairs Branch; J. D. Cromb, Director, Education Branch; R. H. Bélanger, Acting Director, Indian and Eskimo Affairs Program.

The Committee resumed condideration of the Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development.

The Chairman called Items 5, 10, L15 and L16—Indian and Eskimo Affairs Program—and introduced Mr. J. B. Ciaccia, Assistant Deputy Minister (Indian and Eskimo Affairs) who introduced other officials present.

In accordance with a motion passed at a meeting on February 29, 1972, further information requested by the Committee at the meeting on Thursday, April 12, 1972, is printed in English and French as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "D"*).

The witnesses were questioned.

The departmental officials agreed to supply further answers to questions asked by the Committee at a later date.

The Chairman announced a meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure following question period this day.

At 11.00 a.m., questioning continuing, the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 4 mai 1972
(10)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 9 h 50, sous la présidence de M. Borrie.

Députés présents: MM. Barnett, Borrie, Corriveau, Major, Nielsen, Orange, Rock, Smith (*Northumberland-Miramichi*), Sulatycky, Watson, Yewchuk.—(11)

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: MM. J. B. Ciaccia, sous-ministre adjoint (Affaires indiennes et esquimaudes); J. G. McGilp, directeur des affaires communautaires; J. D. Cromb, directeur des services d'éducation; R. H. Bélanger, directeur suppléant du programme des affaires indiennes et esquimaudes.

Le Comité reprend l'étude du budget 1972-1973 du Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le président met en délibération les crédits 5, 10, L15 et L16—Programme des affaires indiennes et esquimaudes—et il présente M. J. B. Ciaccia, sous-ministre adjoint des Affaires indiennes et esquimaudes qui, à son tour présente les autres hauts fonctionnaires présents.

Conformément à une motion adoptée lors de la réunion du 29 février 1972, les renseignements demandés par le Comité, lors de la réunion du jeudi 12 avril 1972, sont annexés en anglais et en français aux procès-verbaux et témoignages du jour. (*Voir Appendice «D»*).

On interroge les témoins.

Les hauts fonctionnaires du ministère acceptent de répondre à toute autre question que le Comité aura à leur poser plus tard.

Le président annonce qu'une réunion du sous-comité du programme et de la procédure aura lieu après la période de questions.

L'interrogatoire se poursuit et à 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
J. H. Bennett,

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronics Apparatus)

Thursday, May 4, 1972.

• 0952

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, I call the meeting to order. Before we get into the main part of it, I wonder if I could have the papers back, Mr. Nielsen. Thank you.

There were questions that some of the members of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development requested on Thursday, April 12, and the witnesses could not provide the information at that time. It has been provided in both languages, and this will be appended to today's minutes.

We will be calling Votes 5, 10, L15 and L16 concerned with the administration of Indian and Eskimo affairs programs which will be found on pages 10-2, 10-10 and 10-24 of the Blue Book of estimates.

We have with us today the Assistant Deputy Minister, Mr. Ciaccia. Rather than introduce all of the representatives from the department, I think probably we will leave that to you, Mr. Ciaccia, if you do not mind.

Mr. Yewchuk: Excuse me, could I bring up a small point before we start?

The Chairman: Yes, but do you mind if we introduce the departmental officials first.

Mr. J. B. Ciaccia (Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs): I would like to introduce the officials of the Department of Indian Affairs and Northern Development. They are John McGilp, Director of the Community Affairs Branch to my right; Bill McKim, Director of Research, Policy and Planning; George Cromb, Director of Education; Robert Bélanger, Acting Director, Economic Development; Don Nigra, Financial Adviser; G. I. Fairholm, Senior Policy Adviser; and Bob Battle, Assistant Deputy Minister, Administration.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Ciaccia. Yes, Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: I wondered whether the Committee would be inclined to hear Chief Joey Phillips from Caughnawaga. He called me yesterday fairly late in the afternoon and asked me if I would ask the Committee whether they would be prepared to meet with him this afternoon for a short time. He is coming in today with some problems pertaining to administration of their reserve. I do not know exactly what they are, so I told him I would ask the Committee today. It is up to the Committee to decide.

The Chairman: Well, if it would be all right with the Committee, i will check to see how we are fixed for rooms, and I will also see who would be available. I know I personally will not be available this afternoon.

Mr. Yewchuk: Who is our vice-chairman?

The Chairman: Mr. Corriveau.

• 0955

Mr. Yewchuk, could I get in touch with you about that later on?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 4 mai 1972.

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, nous ouvrons la séance. Avant d'aborder le sujet, je me demande si je pourrais reprendre les documents confiés à M. Nielsen. Merci.

Les membres du comité permanent des Affaires indiennes et du Nord canadien ont demandé des renseignements lors de la séance de jeudi, 12 avril, et les témoins ne pouvaient les fournir à ce moment-là. Les documents requis ont été déposés depuis dans les deux langues et ils seront annexés au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui.

Nous allons étudier les crédits 5, 10, L15 et L16 concernant l'administration des programmes des Affaires indiennes et esquimaudes qui sont mentionnées aux pages 10-2, 10-10 et 10-24 du budget.

Nous allons entendre aujourd'hui le sous-ministre adjoint, M. Ciaccia. Je crois préférable de laisser M. Ciaccia présenter les autres représentants du ministère qui l'accompagnent, s'il le veut bien.

M. Yewchuk: Excusez-moi, pourrais-je soulever un point mineur avant d'ouvrir les débats?

Le président: Oui, mais si vous voulez nous allons d'abord présenter les hauts fonctionnaires du ministère.

M. J. B. Ciaccia (sous-ministre adjoint des Affaires indiennes et esquimaudes): J'aimerais présenter les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. A ma droite, M. J. G. McGilp, directeur des Affaires communautaires; puis M. W. McKim, directeur de la recherche, de la politique de planification; M. J. D. Cromb, directeur des services d'éducation; M. R. H. Bélanger, directeur suppléant du progrès économique; M. D. P. Nigra, conseiller en finance; M. C. I. Firholm, conseiller exécutif en matière de politique; et Bob Battle, sous-ministre adjoint en organisation administrative.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Ciaccia. Oui, monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Le Comité serait-il disposé à entendre le Chef Joey Phillips de Caughnawaga. Il m'a téléphoné hier en fin d'après-midi et m'a demandé si je voudrais bien demander au Comité si les membres seraient prêts à le rencontrer un moment cet après-midi. Il vient en ville aujourd'hui pour régler certains problèmes d'administration de sa réserve. Je ne sais pas quelles sont ses difficultés, je lui ai dit que je demanderais au Comité de l'entendre aujourd'hui. Il appartient au Comité d'en décider.

Le président: Eh bien, si le Comité est d'accord, je vais voir si nous pouvons obtenir une salle et quels sont ceux qui pourront être présents. Je sais que pour ma part je devrai m'absenter cet après-midi.

M. Yewchuk: Qui est notre vice-président?

Le président: M. Corriveau.

Monsieur Yewchuck, pourrais-je communiquer avec vous à ce sujet un peu plus tard?

[*Texte*]

Mr. Yewchuk: Yes.

The Chairman: It will be after lunch, because I have another committee at 11 a.m. You also had some questions last week and the information was not ready, but it has been prepared for you so we should have that by the next meeting.

Mr. Nielsen, are you ready to put your questions?

Mr. Nielsen: Yes, I was wondering if the information I had asked for last Tuesday was available now. I think I asked for three amounts for last year and for this year and for next year, of the money that is being spent in the Dawson area on the historic sites program. Perhaps that reminder will be sufficient to have it for me at the next meeting.

I would like to lead off the questioning today with respect to the Yukon rental purchase housing program of the government. This is, as I understand it, a $7.5 million program, and the policy is laid out in the papers that have been tabled and will be printed as an appendix to our proceedings today. But the explanation is insufficient to give committee members full information on the program. The number of units being built is set forth at 460, and I believe that these units are to be built by 1977. Would that be right?

The Chairman: Mr. McGilp.

Mr. J. G. McGilp (Director, Community Affairs): I have a problem in answering this, Mr. Chairman, in that this is normally dealt with by the territorial branch of the department which is under the northern administration, rather than within the Indian-Eskimo program. I know the outline of the program, but I would not be able to say how many houses are going to be built by then.

Mr. Nielsen: That has been tabled this morning, and it is 460. I assume that these papers are correct. Is there no one here who can answer questions on this program? It does relate to Indian affairs in the Yukon.

Mr. McGilp: I am aware of its implications for the Indians in the Yukon, and I could answer questions pertaining to that.

Mr. Nielsen: Yes. I want to get into some fiscal areas of inquiry.

Mr. McGilp: This has not been part of our program.

Mr. Nielsen: It would have a direct relation to the administration of Indian affairs in the Yukon, I submit, and I want answers to questions like the total cost of one of these units that is, for instance, to be built at Ross River, which is almost entirely an Indian community. There are apparently 10 being built in 1972, another 10 in 1974, and another 10 in 1975. How much is it going to cost the Indian family to buy one of these units? Will the prices be standard? If the Indian people cannot buy them, what rent will they have to pay, and if they want to buy them on a monthly purchase basis, how much is it going to cost

[*Interprétation*]

M. Yewchuk: Oui.

Le président: Ce sera après la pause de midi, car je dois siéger à un autre comité à 11h. ce matin. Vous aviez aussi des questions la semaine dernière, et les renseignements n'étaient pas accessibles, mais les données ont été réunies à votre intention et devraient être communiquées lors de notre prochaine séance.

Monsieur Nielsen, êtes-vous prêt à poser vos questions?

M. Nielsen: Oui, est-ce que les renseignements que j'ai demandés mardi dernier sont maintenant accessibles? J'ai posé des questions concernant trois montants pour l'année dernière, cette année et l'année prochaine, soit les sommes dépensées dans la région de Dawson pour la réalisation d'un programme visant les sites historiques. Peut-être suffit-il que je le rappelle pour obtenir ces données lors de la prochaine séance.

J'aimerais maintenant m'enquérir du programme de logement par achat ou location au Yukon administré par le gouvernement. C'est, d'après ce que je comprends, un programme de 7,500 millions de dollars et la politique est définie dans les documents qui ont été déposés et qui seront imprimés en annexe au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui. Mais l'explication est insuffisante pour renseigner pleinement les membres du Comité sur ce programme. Le nombre d'unités domiciliaires construites actuellement est de 460 et il me semble que ces maisons doivent être achevées en 1977. Est-ce exact?

Le président: Monsieur McGilp.

M. J. G. McGilp (directeur des Affaires communautaires): Il me sera un peu difficile de répondre à cette question, monsieur le président, car cela est ordinairement du ressort de la Direction territoriale du ministère qui relève de l'administration du Nord, plutôt que du programme des Affaires indiennes et esquimaudes. Je connais le programme dans ses grandes lignes, mais je ne saurais dire combien de maisons seront construites ni quand elles le seront.

M. Nielsen: Le document a été déposé ce matin et le chiffre donné est de 460. Je présume que ces documents sont exacts. N'y a-t-il personne ici pouvant répondre à des questions concernant ce programme? Cela concerne les Affaires indiennes au Yukon.

M. McGilp: J'en connais les implications à l'égard des Indiens du Yukon et je puis répondre à des questions qui s'y rapportent.

M. Nielsen: Oui. J'aimerais pénétrer l'aspect financier de l'enquête.

M. McGilp: Cela ne fait pas partie de notre programme.

M. Nielsen: Cela aurait un rapport direct avec l'administration des Affaires indiennes au Yukon, il me semble, et je veux des réponses, par exemple sur le coût global d'une de ces maisons prévue à Ross River, qui est une agglomération presque entièrement indienne. Il y a semble-t-il, 10 maisons qui seront construites en 1972, encore 10 en 1974 et 10 autres en 1975. A combien reviendra l'achat d'une de ces maisons à une famille indienne? Est-ce que les prix seront uniformes? Si les Indiens ne peuvent les acheter, quel sera le loyer qu'ils devront payer et, s'ils veulent les acheter par versements mensuels, combien cela leur coû-

[*Text*]

them? How long will they have to pay? What interest is going to be charged to them? I ask because the communities of Ross River, Pelly, Carmacks, Stewart Crossing, Teslin, Upper Liard, Old Crow, Tarcross and Burwash, are heavily populated with Indian people.

• 1000

Mr. McGilp: I can say that I do know of this. I believe this is an additional option that is being presented to the Indian people in the Yukon by a territorial division who are developing this program for all residents of the Yukon. The precise details as to the amounts that people would pay, and whether or not there would be options for buying or renting, I believe, would be similar to the existing arrangement in the Northwest Territories, but we have envisaged these Indian communities being presented with the opportunity of participating in this Yukon territorial program and/or continuing to take advantage of Indian Affairs programs.

Mr. Nielsen: I appreciate that.

Mr. McGilp: I have only given you what little information I have, but I think for the precise details we would have to have somebody from that division.

Mr. Nielsen: Is there no one here who could give us answers on this kind of a question?

Mr. Ciaccia: I believe the people who could give you answers on this particular program would be from the Northern Development Branch of the department.

Mr. Nielsen: Why are not they here, Mr. Chairman?

Mr. Ciaccia: This deals with the territorial government's aspect of the particular program.

Mr. Nielsen: Yes, I realize that, but it is a legitimate area of inquiry in respect of Indian Affairs, it is a very costly one and a very important area that I have been waiting for some time to get into.

The Chairman: Probably you could charge the Chairman with not making sure that the witness that you were looking for was here, Mr. Mr. Nielsen, for which I apologize. However, we were to be discussing those matters that came under Indian-Eskimo policies as related to the Indian Affairs Department.

Mr. Nielsen: This is one of them.

The Chairman: Yes, but indirectly.

Mr. Nielsen: No, directly. These questions on the Yukon Rental-Purchase Housing Program are directly related to Indian Affairs and I think the officials will agree with me.

However, let us get back to the ordinary existing housing program for the Indian people. I would loke to have information, which I think is readily available without too

[*Interpretation*]

tera-t-il? Pendant combien de temps devront-ils payer? Quel sera l'intérêt qui leur sera demandé? Je le demande parce que les localités de Ross River, Pelly, Carmacks, Old Crow, Stewart Crossing, Teslin, Upper Liard, Tarcross et Burwash sont en grande partie composéees d'Indiens.

M. McGilp: Cela, je le sais. Je crois que ceci présente un autre choix pour les Indiens du Yukon qui leur est offert par la division territoriale qui réalise ce programme pour tous les résidents du Yukon. Je présume que les modalités de paiement, le choix d'acheter ou de louer correspondraient d'assez près aux accords qui existent déjà dans les territoires du Nord-Ouest. Mais nous avons envisagé de permettre à ces agglomératins indienes de participer au programme territorial du Yukon et ou de continuer à profiter des programmes des affaires indiennes.

M. Nielsen: Je l'apprécie.

M. McGilp: Je vous donne le peu de renseignements que je possède, mais je crois que vous pourriez obtenir plus de précision auprès du personnel de la division.

M. Nielsen: N'y a-t-il personne ici qui puisse donner de réponse à ce genre de questions?

M. Ciaccia: Je crois que ceux qui pourraient répondre à des questions visant ce programme particulier seraient les fonctionnaires de la direction du Nord canadien du ministère.

M. Nielsen: Pourquoi ne sont-ils pas ici, monsieur le président?

M. Ciaccia: Cela a trait à l'administration territoriale du programme.

M. Nielsen: Oui, je le comprends, mais c'est une zone de l'enquête intéressant les affaires indiennes, une qui occasionne beaucoup de frais et qui est fort importante, et que je cherche depuis longtemps à aborder.

Le président: Vous pourriez probablement accuser le président de ne pas s'être assuré que le témoin que vous cherchiez comparaisse, monsieur Nielsen, veuillez m'en excuser. Toutefois, nous devions discuter de cette question relative aux politiques touchant les Indiens et les Esquimaux dans le cadre du ministère des Affaires indiennes.

M. Nielsen: Ceci en est une.

Le président: Oui, mais elle s'y rapporte indirectement.

M. Nielsen: Non, directement. Ces questions sur le programme de logements par achat ou location au Yukon ont un rapport direct avec les affaires indiennes et je crois que les hauts fonctionnaires en conviendront.

Toutefois, revenons au programme régulier du logement pour les Indiens. J'aimerais que ces renseignements, faci-

[*Texte*]

much trouble, produced for inclusion with the proceedings of our next meeting in respect of the numbers of housing units that have been constructed in each Yukon community for Indian people for each of the last five years; the cost of the units in each community; the projected plans of the branch for housing construction under the existing program in each Yukon community; the anticipated cost for this fiscal year and—I presume your projections at least go ahead two or three years from now—for whatever length of time your projections do go ahead.

The Chairman: Mr. McGilp.

Mr. Nielsen: I realize you cannot supply that information, but I would like it recorded that he . . .

Mr. McGilp: Yes, we will provide these figures.

Mr. Nielsen: Is the existing housing construction program for the Indian people going to proceed unabated and undiluted notwithstanding the implementation of the new Yukon Rental-Purchase Housing Program in so far as the Indian people are concerned?

Mr. McGilp: I would say, Mr. Chairman, that rather than unabated and undiluted, one would hope that the Indian communities in the Yukon would avail themselves of the different options that are available and decide which they are going to use. To the extent that they are not going to use the Northern Rental Housing Program, then there would be no change in the department's program, in the Indian Affairs' program, sir.

• 1005

Mr. Nielsen: Well, I think you will probably agree with me when I pull a ball-park estimate out of left field and say that 90 per cent of the Indian families in the Yukon simply do not earn the income to participate in either a purchase or a rental-housing scheme. Assuming that estimate to be correct, one therefore can conclude that there will not be any great participation by Indian people in the Yukon rental-purchase-housing program. So the existing housing program would be very important to them so far as its continuing is concerned.

Mr. McGilp: I believe, Mr. Chairman, the existing program should continue as long as they want it but I do not believe the lack of income would militate against the Indian people there using the northern rental-housing-program. I am aware that the development of this program has taken into consideration the ability of people to pay, the rent charged is geared to that ability, and there are extremely low payments available for people who are receiving social assistance, for example. I do not think that the northern rental housing program will exclude anyone because of income.

Mr. Nielsen: Well, that is the area I want to get into. You say there will be extremely low rental payments available to the Indian people. Just how low?

Mr. McGilp: Again, you realize that I am speaking of a program of which I have some knowledge but on which I am not an expert. I believe in some areas of the Northwest Territories, for example—and Mr. Orange certainly will know about this—rental payments for a home which is heated and lighted can be as low as $20 a month and even less, and it can go progressively higher.

[*Interprétation*]

les à obtenir, je crois, soient inclus au compte rendu de notre prochaine séance, sur le nombre de maisons construites dans chaque localité du Yukon pour les Indiens au cours de chacune des cinq dernières années; le coût des maisons dans chaque localité; les plans projetés par la direction pour la construction d'habitations en vertu du programme actuel dans chaque localité du Yukon; le coût prévu pour l'année financière en cours et, je suppose que vos prévisions s'étalent sur au moins deux à trois ans, quelque soit la durée exacte.

Le président: Monsieur McGilp.

M. Nielsen: Je comprends que vous ne puissiez fournir ces renseignements, mais j'aimerais qu'ils soient consignés . . .

M. McGilp: Oui, nous fournirons les chiffres.

M. Nielsen: Est-ce que le programme de construction de logements pour les Indiens va se poursuivre de façon régulière et uniforme indépendamment de la réalisation du nouveau programme de logements par achat ou location au Yukon pour les Indiens?

M. McGilp: Je dirais, monsieur le président, que plutôt que d'être régulier et uniforme, nous espérons que les Indiens du Yukon profiteront du choix qui leur est offert et décideront des programmes qu'ils préfèrent. Dans la mesure où ils choisiront de ne pas profiter du programme de logements par location du nord, il n'y aura pas de changement dans le programme ministériel des affaires indiennes.

M. Nielsen: Eh bien, je pense que vous conviendrez sans doute avec moi, quand j'estime ou juge que 90 p. 100 des familles indiennes du Yukon ne gagnent simplement pas assez pour participer à l'un ou à l'autre des programmes d'achat ou location de maisons. Supposant cet estimé exact, nous pouvons conclure qu'il n'y aura pas grande participation de la part des Indiens du Yukon au programme d'achat ou de location de logement. Et, par conséquent, il serait très avantageux de maintenir le programme actuel.

M. McGilp: Je crois, monsieur le président, qu'il faut maintenir le programme actuel tant qu'il sera désiré, mais je ne crois pas que le manque de revenu empêche les Indiens de bénéficier du programme de location du logement dans le Nord. Je sais que ce programme a été élaboré en tenant compte des ressources financières des gens, que le loyer est fondé sur ces ressources, et les paiements seront extrêmement modiques pour les personnes qui reçoivent du secours social par exemple. Je ne crois pas que le programme de location d'habitation dans le Nord exclut les personnes au revenu modique.

M. Nielsen: Eh bien, c'est le facteur que je voulais explorer. Vous dites qu'il y aura des loyers très modifiques pour les Indiens? Modiques dans quelle mesure?

M. McGilp: Je vous rappelle que je parle d'un programme que je connais assez bien mais qui n'est pas de mon domaine. Je pense que dans certaines régions des Territoires du Nord-Ouest, par exemple, et M. Orange le sait bien sûr, le loyer d'une maison chauffée et éclairée peut être inférieur à $20 par mois et même moins, et peut aller en augmentant.

[*Text*]

Mr. Nielsen: That is even less than the light bill would be in a home in Old Crow, for instance.

Mr. McGilp: Exactly.

Mr. Nielsen: How then is it expected that these units are going to be amortized?

Mr. McGilp: I do not believe amortization is the vital part when it comes to providing low-rental housing in the poorer communities. Perhaps Mr. Orange could comment on some of the rental payments being made in the Northwest Territories. He really is more expert in this field than I am.

Mr. Nielsen: I usually listen to Mr. Orange with great interest and great respect and I know his knowledge about affairs concerning his own constituency. However, on this occasion I would prefer to hear from the officials rather than Mr. Orange.

Am I correct in assuming from your answer that one of the paramount criteria in Yukon rental-purchase housing is the provision of housing for needy families, both Indian and others, who do not have the means to obtain adequate housing for themselves and that amortization is not really a governing criteria?

Mr. McGilp: I believe that is true.

Mr. Nielsen: If that is the case, that the $7.5 million going to fund the program is being loaned to the so-called Government of the Yukon Territory, how then is the Government of the Yukon Territory expected to repay that loan if it is not to come from amortization?

Mr. McGilp: I believe that is the kind of question on which I would need to seek information from our northern administration branch.

The Chairman: Possibly that is also one on which you could obtain information for us.

Mr. Nielsen: That brings up a further question, and I may as well expose these areas so that the witness can come prepared. If the funding of the loan is not to come from amortization, is its repayment to come from general revenues generated in the Yukon Territory from its ordinary tax structure? In other words, does the federal government expect the taxes that the residents of the Yukon pay in the way of land taxes, entertainment taxes, liquor taxes and the like, to repay this loan?

• 1010

The other questions that arise are as follows. In each of these communities that are set forth in the legislative return number 15, dated March 17—it is a sessional paper of the council, sessional paper number 2 in the first session—what is going to be the cost of each of the units that are projected in that legislative return if someone wants to buy one? I would like a table of the proposed rental charges, of the proposed monthly payments and of the proposed interest rates. Really, what I am after is the detail that would ordinarily be contained in either an agreement for sale or a mortgage. Presumably such a document would be signed between a purchaser and the government when one of these units is sold. Similarly, I would like the details of the rental agreement that would be entered into by a tenant of one of these units.

The Chairman: Mr. Nielsen, do you want to put any more questions? You have about another four minutes left. Do you want to put the rest of your questions and have those answers given to you at the next meeting?

[*Interpretation*]

M. Nielsen: C'est encore moins cher que le compte d'électricité dans une maison de Old Crow, par exemple.

M. McGilp: Exactement.

M. Nielsen: Et comment prévoit-on alors l'amortissement?

M. McGilp: Je ne crois pas que l'amortissement constitue le point vital lorsqu'il s'agit de fournir un logement à loyer dans les communautés démunies. Peut-être que M. Orange pourrait faire quelques observations au sujet des loyers en général dans les Territoires du Nord-Ouest. Il est certainement mieux renseigné dans ce domaine.

M. Nielsen: J'écoute d'habitude M. Orange avec le plus grand intérêt et beaucoup de respect et je n'ignore pas sa connaissance des affaires de sa circonscription. Toutefois, en l'occurence, je préférerais entendre des hauts fonctionnaires plutôt que M. Orange.

Ai-je raison de supposer, d'après votre réponse, qu'un des critères primordiaux concernant le logement loyer-achat au Yukon est d'assurer le logement aux familles pauvres, aussi bien Indiennes que d'autres origines, qui n'ont pas les moyens de se loger convenablement et que le remboursement n'entre pas en première ligne de compte?

M. McGilp: Je dirais que cela est vrai.

M. Nielsen: Si tel est le cas, s'il est vrai que les $7,500,000 doivent servir à la réalisation du programme sous forme de prêts au soi-disant gouvernement du Territoire du Yukon, comment ce dernier espère-t-il pouvoir rembourser ce prêt sinon grâce à l'amortissement?

M. McGilp: Je pense que c'est là le genre de questions pour laquelle il me faudrait chercher des renseignements auprès de notre direction de l'administration du Nord.

Le président: C'en est peut-être une aussi pour laquelle vous pourriez nous obtenir des renseignements.

M. Nielsen: Cela suscite une autre question et mieux vaut exposer ces cas afin que le témoin soit prêt à y répondre. Si le prêt n'est pas financé par l'amortissement, sera-t-il remboursé à l'aide des recettes fiscales ordinaires du Territoire du Yukon? En d'autres termes, le gouvernement fédéral s'attend-il à ce que ce prêt soit remboursé au moyen des impôts fonciers, des taxes sur les divertissements, les alcools, etc., perçus dans le Territoire du Yukon?

Les autres questions qui se posent sont les suivantes. Dans chacune des localités qui figurent dans le document législatif nº 15, daté du 17 mars—il s'agit d'un document sessionnel du Conseil, le document sessionnel nº 2 de la première session—quel sera le coût d'achat de chacun des logements qui sont prévus dans ce document législatif? J'aimerais avoir un tableau du montant prévu des loyers, du montant des versements mensuels et des taux d'intérêt envisagés. En fait, ce que j'aimerais obtenir sont les renseignements qui sont contenus habituellement dans un contrat de vente ou d'hypothèque. Un tel document devra probablement être signé entre l'acheteur et legouvernement lors de la vente de ces logements. De même, j'aimerais également connaître les détails du bail qui sera signé par les locataires de ces logements.

Le président: Monsieur Nielsen, avez-vous d'autres questions? Il vous reste encore quatre minutes. Voulez-vous poser vos autres questions et attendre la prochaine séance pour obtenir les réponses que vous venez de demander?

[*Texte*]

Mr. Nielsen: Yes, the answers would give rise to other questions and I cannot proceed in an area of darkness. I do not have answers now, but I do have other . . .

The Chairman: We could attempt to get someone from the northern program for this morning's meeting, but we do have other members of the Committee who have questions they would like to put and our time would be gone by 11 o'clock.

Mr. Nielsen: Yes.

The Chairman: We will have an understanding then that we will have someone from the northern program at our next meeting of the Committee.

Mr. Nielsen: Okay. I just have one or two other questions here on the operation of CMHC in the Yukon. Right now CMHC will only lend in municipalities where sewer and water facilities are available. This rules out communities which are now part of the city of greater Whitehorse, such as Porter Creek. What discussions or negotiations have been held between the department and officials of CMHC in an endeavour to have their requirements modified to permit lending in this kind of community?

The Chairman: Do you have an answer for that right now, Mr. McGilp?

Mr. McGilp: I would think in respect of the Yukon Territory we should really seek this from the northern program.

The Chairman: Fine.

Mr. Nielsen: I did not get much information, but I will pass to some other members who have questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nielsen. I have Mr. Orange, Mr. Rock, Mr. Barnett and Mr. Yewchuk on my list. Mr. Orange.

Mr. Orange: Thank you, Mr. Chairman. I wonder if the witnesses could tell us how much input the Indian and Eskimo Affairs people have in respect of the financial arrangements entered into between the territorial governments of the Yukon and the Northwest Territories? It appears that in N.W.T. particularly, the territorial government, in effect, carries out virtually all of the responsibilities of the Indian Affairs Branch in terms of education, social assistance, economic development and so on apart from the grants made available to the Indian associations in the territories. It seems that the territorial government does all this. My purpose in asking this question is twofold really; first, to determine whether or not the territorial government is receiving funds equivalent to what would be spent by the Indian Affairs Branch if the Indian Affairs Branch were carrying out these responsibilities, and secondly, to ensure that the native peoples of the Territories are receiving the kind of attention they would receive if they lived south of the 60th parallel.

• 1015

Mr. Ciaccia: Are you referring, Mr. Orange, to the Northwest Territories or to the Yukon territories?

[*Interprétation*]

M. Nielsen: Oui, les réponses donneront lieu à d'autres questions et je ne veux pas m'engager à l'aveuglette. Je ne peux pas obtenir les réponses maintenant, mais j'ai d'autres . . .

Le président: Nous pourrions essayer de faire témoigner ce matin un responsable des programmes de développement du Nord, mais les autres membres du Comité ont également des questions et nous n'aurions pas le temps d'ici onze heures.

M. Nielsen: Oui.

Le président: Nous convenons donc de convoquer un responsable des programmes de développement du Nord à la prochaine séance du Comité.

M. Nielsen: D'accord. Je n'ai plus qu'une ou deux questions sur les activités de la SCHL au Yukon. A l'heure actuelle, la SCHL ne prête qu'à des municipalités qui sont équipées d'un réseau d'égouts et d'adduction d'eau. Cela exclut les municipalités qui font maintenant partie de l'agglomération de Whitehorse, tel que Porter Creek. Quelles discussions ou négociations ont-elles eu lieu entre le ministère et la SCHL en vue de modifier cette exigence et permettre à ce genre de localité de bénéficier des prêts.

Le président: Pouvez-vous répondre à cela, monsieur McGilp?

M. McGilp: En ce qui concerne le Territoire du Yukon, je pense qu'il faudrait demander ces renseignements aux responsables du programme du Nord.

Le président: Bien.

M. Nielsen: Je n'ai pas obtenu beaucoup de réponses, mais je vais céder la parole aux autres députés qui veulent poser des questions, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Nielsen. J'ai sur ma liste M. Orange, M. Rock, M. Barnette et M. Yewchuk. La parole est à M. Orange.

M. Orange: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais savoir quelle a été la participation des fonctionnaires du ministère responsables des affaires indiennes et esquimaudes dans la négociation des accords financiers conclus entre les gouvernements territoriaux du Yukon et du Nord-Ouest? Il semble, particulièrement dans les Territoires du Nord-Ouest, que le gouvernement territorial assume, dans la pratique, toutes les responsabilités de la direction des Affaires indiennes en ce qui concerne l'éducation, l'assistance sociale, le développement économique, etc., à l'exception des subventions accordées aux associations indiennes des territoires. Il semble que le gouvernement territorial ait la haute main sur tout cela. Ma question comporte en fait deux parties; en premier lieu je cherche à déterminer si le gouvernement territorial reçoit ou non des crédits équivalents à ceux que dépenserait la direction des Affaires indiennes si elle exerçait elle-même toutes ses responsabilités et, en second lieu, je veux m'assurer que la population indigène des territoires reçoit toute l'attention qui lui serait accordée, si elle était installée au Sud du 60e parallèle.

M. Ciaccia: Monsieur Orange, parlez-vous des Territoires du Nord-Ouest ou du Yukon?

[*Text*]

Mr. Orange: Primarily the Northwest Territories.

Mr. Ciaccia: In the Northwest Territories this is the responsibility of the territorial government and of the northern proram. I think the Minister made a statement that a regional representative of our program will be located in the Northwest Territories and we are now discussing with the Indian people in the Territories, with the Northwest Territories Indian Brotherhood, the matter of locating a representative who will be liaison representative of the Indian people in terms of these programs. He will have an input and will ascertain that available programs will be made available to the Indian people and that some of these programs will parallel the services being given in the regions south of 60.

Mr. Orange: If you had the work sheets to go with what is in the estimates book, would you be able to see transfers of funds from the Indian program to the northern program, which in turn would fit into the federal territorial financial agreement or is the northern program fund in total the moneys available for the federal territorial financial arrangement?

Mr. Ciaccia: The northern territorial fund is the total amount available for the Northwest territorial area.

Mr. Orange: At the time of negotiation between the two levels of government, the territorial and the federal governments is there any input on the part of the Indian Affairs program in terms of representation at the meetings and in other respects?

Mr. Ciaccia: There has been no direct representation at those meetings except the consultation between the northern program and ourselves.

Mr. Orange: Okay. I have one question here that I find rather intriguing. And I refer to an item on page 10-22 where you have the item Contributions which shows that contributions under the education program to band councils and Indian associations have gone up from approximately $3 million to $11½ million. I think I understand what this is all about but could this be explained for the benefit of the Committee?

Mr. Ciaccia: May I ask Mr. Cromb to answer that please. Mr. Cromb would you take microphone No. 1 there please?

• 1020

Mr. D. G. Cromb (Director, Education Branch): Excuse me, Mr. Orange, but would you repeat your question for me please?

Mr. Orange: On page 10-22 of the estimates, under contributions, you indicate an item on EDUCATION—Contributions to Band Councils and Indian associations—and the figure increases from $2.9 million to $11.2 million. Could you give us an explanation of how this works.

Mr. Cromb: The $8 million increase is one item, Mr. Orange. The dollars have been put aside by Indian Affairs as their contribution to the cultural education centre program and when the program is under way that $8 million will be given to the Indian people in the form of grants to operate the centres.

[*Interpretation*]

M. Orange: Principalement des Territoires du Nord-Ouest.

M. Ciaccia: Dans les Territoires du Nord-Ouest, ces questions relèvent du gouvernement territorial et du programme du Nord. Je crois que le ministre a déclaré qu'un des responsables régionaux du programme va s'installer dans les Territoires du Nord-Ouest et nous discutons actuellement avec les Indiens des territoires, avec l'Association des Indiens du Territoire du Nord-Ouest, de la nomination d'un représentant qui servira d'intermédiaire avec les Indiens pour l'exécution de ces programmes. Il participera à leur mise au point et fera en sorte que les Indiens en bénéficieront et s'assurera que les services rendus seront équivalents à ceux des régions situées au Sud du 60e parallèle.

M. Orange: Prévoyez-vous un transfert de crédit du programme des Affaires indiennes au programme du Développement du Nord, ce qui les ferait entrer dans le cadre de l'accord financier fédéral territorial ou bien les crédits disponibles à cet effet se limitent-ils à ceux du programme du développement du Nord?

M. Ciaccia: Les seuls crédits disponibles pour cette région sont ceux du fonds des Territoires du Nord-Ouest.

M. Orange: Les responsables du programme des Affaires indiennes participent-ils aux négociations qui se déroulent entre les deux gouvernements, c'est-à-dire le gouvernement territorial et le gouvernement fédéral?

M. Ciaccia: Nous ne sommes représentés directement à aucune de ces réunions si l'on excepte les consultations entre nos responsables et ceux du programme du développement du Nord.

M. Orange: D'accord. Il y a un point qui m'intrigue, il s'agit de l'augmentation de 3 millions de dollars à 11 et demi millions de dollars des contributions qui figurent à la page 10-22 du budget, contributions à des associations indiennes et à des membres de bandes indiennes. Je crois savoir de quoi il s'agit, mais j'aimerais que vous l'expliquiez aux autres membres du Comité.

M. Ciaccia: Je vais demander à M. Cromb de répondre à cette question. Monsieur Cromb voulez-vous vous approcher du microphone no 1, s'il vous plaît?

M. D. G. Cromb (directeur des Services d'éducation): Excusez-moi, monsieur Orange, voulez-vous répéter votre question, s'il vous plaît?

M. Orange: A la page 10-22 du budget des dépenses, sous le chapitre contribution, figure un poste intitulé: ÉDUCATION, contribution à des associations indiennes et à des membres de bandes indiennes; ce poste passe de 2.9 millions de dollars à 11.2 millions de dollars. Pouvez-vous nous expliquer la raison de cette augmentation?

M. Cromb: Cette augmentation de 8 millions de dollars constitue un seul poste, monsieur Orange. Ces crédits ont été mis en réserve par le ministère au titre de sa contribution au programme des centres culturels et éducatifs et ces 8 millions de dollars seront versés aux Indiens sous forme de subventions pour le fonctionnement de ces centres, une fois ce programme en cours de réalisation.

[*Texte*]

Mr. Orange: Have you any indication yet where the centres will be located?

Mr. Cromb: No. The centres will be operated by the Indian people and they make repreentation to the interdepartmental committee responsible for setting up the centres. We have a number of proposals in now.

Mr. Orange: Is this intended to be both capital and operating?

Mr. Cromb: Yes, it will be both.

Mr. Orange: In the Indian and Eskimo loan fund, or economic development funds, I note you have an increase from $220,000 to $950,000. How many applications are received in the course of a year with respect to this fund?

Mr. R. H. Bélanger (Acting Director, Indian-Eskimo Economic Development Branch): The total number of applications for loans processed in 1972, Mr. Chairman, is 371 and, for grants, 39.

Mr. Orange: How many were approved?

Mr. Bélanger: Two hundred and sixty loans and 33 for grants, for a total of 293. This is exclusive of loans and grants made under the B.C. fisherman's assistance program.

Mr. Orange: In terms of dealing with these loans and grants there have been on occasion, at least I know of one instance, a suggestion of undue delay in approval of the grant. What is the average time it takes to process one of your grants?

Mr. Bélanger: Once the workout has been made—and this is where the problem arises because often when it gets to us the workout and the financial projections are not complete—it should be a matter of two weeks at the most, because we have decentralized considerably. Where loans are approved in Ottawa we need a recommendation from our regional office, and I would add to that maybe another two weeks on an average. There have been instances where we have been able to react much faster. I am sure there are instances where, Mr. Chairman, we have been much slower, obviously. But there has been over the past year a serious effort to decentralize the operation and the administration of the funds to our regional offices to improve the service to the clients.

Mr. Orange: I suppose I should ask the obvious question now. Did you approve the Fort Resolution grant yet?

Mr. Bélanger: Can you be a little more specific?

Mr. Orange: I am referring to the lumbering operation at Fort Resolution.

Mr. Bélanger: Is that the Nahanni?

Mr. Orange: I think so, yes.

Mr. Bélanger: Yes, Mr. Chairman, I think I signed it last week. If you are referring to the Nahanni lumbering project, it has been approved.

[*Interprétation*]

M. Orange: Savez-vous déjà où ces centres seront situés?

M. Cromb: Non. Ils seront gérés par les Indiens; ceux-ci adressent des propositions au comité interministériel responsable de la création de ces centres. Nous avons déjà reçu un certain nombre de propositions.

M. Orange: Ces subventions sont-elles destinées à couvrir aussi bien les frais de construction que de fonctionnement?

M. Cromb: Oui.

M. Orange: Je remarque une augmentation de $220,000 à $950,000 au titre des progrès économiques des Indiens et des Esquimaux. Combien de demandes avez-vous reçues dans le courant de l'année pour des prêts de ce genre?

M. R. H. Bélanger (directeur suppléant du Progrès économique des Indiens et des Esquimaux): En 1972, nous avons étudié au total 371 demandes de prêts et 39 demandes de subventions.

M. Orange: Combien en avez-vous approuvées?

M. Bélanger: Nous avons accordé 260 prêts et 33 subventions, soit un total de 293, sans compter les prêts et subventions accordés dans le cadre du programme d'aide aux pêcheurs de la Colombie-Britannique.

M. Orange: Des délais exagérés se sont produits dans l'étude de ces demandes, j'en connais au moins un exemple. Combien de temps vous faut-il en moyenne pour étudier une demande?

M. Bélanger: Une fois que le projet détaillé a été établi—et c'est souvent là qu'apparaisse des difficultés, car les projets et les prévisions financières sont souvent incomplètes lorsqu'on nous remet la demande—il y a un délai d'au plus 2 semaines, étant donné que nous avons sensiblement décentralisé notre administration. Si les prêts doivent être approuvés par Ottawa, nous avons besoin d'une recommandation de notre bureau régional et cela nécessite en moyenne 2 semaines supplémentaires. Dans certains cas, nous avons pu procéder beaucoup plus facilement. Je suis sûr également, monsieur le président, qu'il y a des cas où nous avons été beaucoup plus lents. Cependant, l'année dernière nous avons fait un gros effort pour décentraliser cette administration au profit de nos bureaux régionaux et ceci afin de prodiguer un meilleur service à nos administrés.

M. Orange: Je vais en venir au fait. Avez-vous approuvé la demande de subvention pour Fort Résolution?

M. Bélanger: Pouvez-vous être un peu plus précis?

M. Orange: Je fais allusion à la Société d'Exploitation forestière de Fort Résolution.

M. Bélanger: Est-ce là le projet Nahanni?

M. Orange: Oui, je pense.

M. Bélanger: Oui, je crois que je l'ai signé la semaine dernière. Si c'est au sujet de l'exploitation forestière de Nahanni que vous faites allusion, la demande a été approuvée.

[*Text*]

Mr. Orange: It is the one out of Fort Resolution. I did not mean to be specific but I was curious because I have heard on occasion that there have been delays.

• 1025

Mr. Bélanger: Well, that was a rather complex one, Mr. Chairman. We had to send a person down to sit with the individuals concerned to work out the proposal again. The revised proposal has now been approved, if that is the one you are referring to, Mr. Orange.

Mr. Orange: Thank you very much. Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Ciaccia some questions with respect to education. Last November I had the pleasure of being in his company when the Rae-Edzo school was opened in Edzp in the Northwest Territories. This school is a very exciting concept of the open school plan. Has the department undertaken any further studies with respect to developing schools along the lines of Edzo?

The Chairman: Mr. Ciaccia.

Mr. Ciaccia: We have requested, and I have spoken to members of our department, to visit and discuss with the education people in the Northwest Territories. I believe that there are exchanges of ideas and programs between both departments and that we are working on various projects now to adapt some of the ideas that are in the particular project you refer to. Perhaps Mr. Cromb has more definite comments.

Mr. Cromb: I believe, Mr. Orange, what you are referring to is the council of parents, who are involved. As you know, we have had difficulty throughout the year with that council. We are at the point now where we believe we will have to have an election. I would say, as usual in experiments of this sort, there have been difficulties. We have tried the same type of council elsewhere and we are certainly hopeful, as you are, that this will be a successful innovation in the operation of our schools.

Mr. Orange: Do you plan to extend this concept as far as possible?

Mr. Cromb: As far as we can in having Indian school boards operate their own schools and this is exactly what the Rae-Edzo experiment is.

Mr. Orange: Yes. Well, that is all I have for the moment, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Orange. Mr. Rock.

Mr. Rock: Thank you, Mr. Chairman. Has anyone in your department made representations to the Quebec provincial government vis à vis the right of the Indians and Eskimos in the James Bay area to vote. I do not know whether you are aware that they did not have the franchise. That area is not even included in a provincial constituency. I would like to know whether anyone in your department has spoken to the officials of the Quebec government in this regard, particularly lately when a commission was established to redistribute some seats in the Province of Quebec?

[*Interpretation*]

M. Orange: Près de Fort Résolution. Je ne voulais pas poser une question aussi précise, mais j'étais curieux de connaître la réponse, car on m'a dit que des délais importants se produisaient parfois.

M. Bélanger: C'était une affaire plutôt compliquée, monsieur le président. Nous avons dû envoyer quelqu'un sur place pour apporter des modifications au projet. Le projet revu a maintenant été approuvé, si c'est bien celui dont vous parlez, monsieur Orange.

M. Orange: Je vous remercie. Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions concernant l'enseignement à M. Ciaccia. J'ai eu le plaisir d'assiter en sa compagnie à l'inauguration de l'école Rae-Edzo, à Edzo dans les Territoires du Nord-Ouest, en novembre dernier. Cette école est un exemple spectaculaire du concept de l'école ouverte. Le ministère envisage-t-il de créer d'autres écoles semblables à celle d'Edzo?

Le président: Monsieur Ciaccia.

M. Ciaccia: Nous avons demandé que des fonctionnaires du ministère se rendent sur place et discutent avec les responsables de l'éducation dans les Territoires du Nord-Ouest. Je crois que les deux ministères échangent des idées et échaffaudent des programmes et nous avons en train plusieurs projets qui reprennent certains concepts qui sont à la base de la réalisation dont vous venez de parler. Peut-être M. Cromb pourra-t-il nous donner plus de détails.

M. Cromb: Je crois, monsieur Orange, que vous faites allusion au conseil des parents d'élèves qui s'occupent de l'école. Comme vous le savez, nous avons eu des difficultés avec ce conseil tout au long de l'année. Nous en sommes parvenus à un point où je crois qu'il faudra organiser des élections. Comme c'est le cas généralement avec des expériences de ce genre, nous avons rencontré des difficultés. Nous avons essayé de constituer des conseils analogues ailleurs et nous espérons qu'il s'agira là d'une innovation heureuse dans le fonctionnement de nos écoles.

M. Orange: Avez-vous l'intention d'aller aussi loin que possible dans cette voie?

M. Cromb: Nous voulons que les commissions scolaires indiennes gèrent leurs propres écoles dans toute la mesure du possible et c'est précisément là l'objectif de l'expérience de Rae-Edzo.

Mr. Orange: Oui. C'est tout pour l'instant, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Orange. La parole est à M. Rock.

M. Rock: Je vous remercie, monsieur le président. Votre ministère a-t-il fait des démarches auprès du gouvernement provincial du Québec au sujet du droit de vote des Indiens et des Esquimaux de la région de la Baie James. Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais ces derniers ne possèdent pas le droit de vote. Cette région n'est comprise dans aucune circonscription électorale de la province. J'aimerais savoir si votre ministère s'est entretenu avec les représentants du gouvernement du Québec à ce sujet, particulièrement à l'occasion de la création récente d'une commission qui a pour tâche de remodeler la carte électorale de la province de Québec?

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Ciaccia.

Mr. Ciaccia: Mr. McGilp, have you any details on this?

Mr. McGilp: No, I do not have, but the question would cause us to look into it immediately. I was not aware that the provincial franchise was not available to certain groups there. I am not aware of us having had any discussions regarding this.

The Chairman: Mr. Rock.

Mr. Rock: Yes. Can I just have one second? I would like to ask the former Chairman a question.

The Chairman: Certainly, Mr. Rock. After Mr. Rock, I have Mr. Barnett and Mr. Yewchuk on my list.

Mr. Rock: I am sorry. I had the impression that we had requested this in our report about the Indians in Quebec and I find we did not. When the Committee went to the James Bay area, this is what we found out, that that area is not included in any provincial electoral district and I felt that it was undemocratic for these people not to have the right to vote provincially. Not only that, you can see that they have no representative provincially to represent them for any of the problems they have today in the James Bay area, vis-à-vis the future hydro development. They have no provincial representative to speak for them at all in that area, and I think this is undemocratic.

• 1030

I would like to know in which way or in what manner your department is involved with the provincial government vis-à-vis the problems of these Indians in James Bay regarding the future hydro development.

Mr. Ciaccia: Very recently we have been requested by the Indian people in the James Bay area to support them in their negotiations with the province, and we are now pursuing with representatives of the James Bay area exactly what type of support they are requesting from us.

The Chairman: Mr. Rock, would you accept a supplementary from Mr. Watson?

Mr. Rock: Yes, I will.

The Chairman: Mr. Watson.

Mr. Watson: The committee recommended last June that because of the special language difficulties which the Indian and Eskimo children in the James Bay and Hudson Bay areas are faced with—their religious background is Anglican and the natural resources department of the Province of Quebec wants French as the working language—given this conflict of interests, the committee recommended that if anywhere in Canada special stimulus should be given to innovative teaching methods by your Education Branch, it should start there. Could you indicate whether any move has been made in that direction and whether secondly, any moves have been made towards developing the kind of vocational training programs which will allow the Indian and Eskimo people of this area to participate in the hydro developments that are predicted? What have you done in this regard?

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Ciaccia.

M. Ciaccia: Monsieur McGilp, pouvez-vous répondre à cette question?

M. McGilp: Non, mais nous allons étudier ce problème immédiatement. Je ne savais pas que certains groupes n'avaient pas le droit de vote dans les élections provinciales. Je ne suis au courant d'aucunes discussions que nous aurions eues à ce sujet.

Le président: Monsieur Rock.

M. Rock: Oui. Pouvez-vous m'accorder quelques instants, j'aimerais demander quelque chose à l'ancien président?

Le président: Certainement, monsieur Rock. Après M. Rock, j'ai sur ma liste les noms de M. Barnett et M. Yewchuk.

M. Rock: Je m'excuse. Je croyais que nous avions abordé cette question dans notre rapport sur les Indiens du Québec et on vient de me dire que ce n'était pas le cas. Lorsque le Comité s'est rendu dans la région de la Baie James, nous avons découvert qu'elle n'était comprise dans aucune circonscription électorale de la province et il me semble antidémocratique que ces gens n'aient pas le droit de voter dans les élections provinciales. Par ailleurs, ils n'ont pas de représentant au niveau provincial pour s'occuper des problèmes auxquels ils ce heurtent dans la région de la Baie James, relativement à la future centrale hydro-électrique. Ils n'ont aucun représentant provincial pour parler en leur nom dans cette région, et je crois que ce n'est pas démocratique.

J'aimerais savoir dans quelle mesure votre ministère traite avec le gouvernement provincial des problèmes de ces Indiens de la Baie James, face au projet d'une centrale hydro-électrique.

M. Caccia: Tout récemment, les Indiens de la région de la Baie James nous ont demandé de les appuyer dans leurs négociations avec la province, et nous discutons présentement avec des représentants de la région de la Baie James du type exact d'appui qu'ils attendent de nous.

Le président: Monsieur Rock, permettriez-vous à M. Watson de poser une question supplémentaire?

M. Rock: Oui, certainement.

Le président: Monsieur Watson.

M. Watson: A cause des difficultés linguistiques auxquelles doivent faire face les enfants indiens et esquimaux de la Baie James et de la Baie d'Hudson, étant donné leur foi anglicane, et le fait que le ministère chargé des richesses naturelles de la province de Québec veut le français comme langue de travail ... étant donné ce conflit d'intérêts, le comité a recommandé en juin dernier que si à un endroit quelconque au Canada, votre direction des services d'éducation devait encourager spécialement l'adoption de nouvelles méthodes d'enseignement, elle devrait commencer par là. Pourriez-vous nous dire si l'on a fait quelque chose en ce sens, et deuxièmement, si l'on a amorcé un programme de formation professionnelle qui permettra aux Indiens et aux Esquimaux de travailler à cette future centrale hydroélectrique? Qu'avez-vous fait à ce sujet?

[*Text*]

The Chairman: Mr. Cromb.

Mr. Cromb: We have a tripartite committee set up on education: the Province, Indian/Eskimo representation, and Indian Affairs. We are drawing up a contract with the Eskimo people and the province, where the province will operate the school at Povungnituk for one year. The Eskimo people have asked that it be on a one-year basis. The Eskimo people now are at the point of making a final decision on the request for the Eskimo language being the language of instruction in the first three grades of their school. That has not been finalized. We fully believe, however, that Eskimo will be the language.

In vocational training, the only thing I can tell you there is that we do have a vocational centre at Great Whale, and that they are prepared to assist the Eskimo people in their training for whatever jobs may be developed through the James Bay area. Again, this is on the agenda for the tripartite committee.

Mr. Watson: How about the Cree population?

Mr. Cromb: The Cree population—we do not have, other than our expansion of the program at Fort-George, anything special in the northern area for the Cree people. At the moment we are working on our negotiations with the Eskimo people.

Mr. Watson: Are you planning to do anything about . . .

Mr. Cromb: Yes, as you know, in the Fort-George area we have. We are expanding our program into grade 7. We went to grade 7, grade 8, and we are adding grade 9 next year. So the Cree Indians will remain in their own community, and we hope that we will be able to develop a complete high school program for the Cree of the area, with vocational training.

Mr. Rock: This is within the area, is it?

Mr. Cromb: Yes.

Mr. Watson: In so far as these special language difficulties are concerned, which are obvious there, nothing at the moment is under way towards implementing programs which would allow these people at least the hope of learning both French and English in some sort of a competent way, or a way that would lead to some hope that they can learn the two languages, in an innovative way. Nothing is under way at the moment.

Mr. Cromb: Excuse me, I believed you were talking of native languages, not French and English as a second language.

• 1035

Mr. Watson: The recommendation of the report, Mr. Cromb, specified that in that region the need for both English and French was obvious, and that because this would imply a heavier demand on the students, some innovative programs be developed to enable the students to learn both these languages, because there is obviously a need for both of them. Do you have anything to report on that?

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Cromb.

M. Cromb: On a créé un comité tripartite sur l'éducation. Il comprend des représentants de la province, des représentants des Indiens et des Esquimaux ainsi que des représentants du ministère des Affaires indiennes. Nous sommes en train de rédiger un contrat entre les Esquimaux et la province, en vertu duquel la province s'occupera d'une école pendant un an. Les Esquimaux ont demandé que ce soit pour un an. Ils sont maintenant sur le point de demander que la langue esquimaude soit la langue d'enseignement durant les trois premières années de scolarité. Mais la décision n'est pas encore prise. Nous croyons fermement, cependant, que l'esquimau sera la langue d'enseignement.

En ce qui concerne la formation professionnelle, tout ce que je puis vous dire, c'est que nous avons un centre professionnel à Great Whale, et que notre personnel y est disposé à aider les Esquimaux dans leur formation en vue de n'importe quel emploi qui pourrait survenir dans la région de la Baie James. Encore une fois, cela fait partie de l'ordre du jour du comité tripartite.

M. Watson: Que faites-vous en ce qui concerne la population Cree?

M. Cromb: En ce qui concerne la population Cree . . . à part l'extension de notre programme à Fort-George, nous n'avons rien de spécial dans la région septentrionale pour la population Cree. Nous sommes en train de négocier avec les Esquimaux.

M. Watson: Envisagez-vous de faire quelque chose au sujet . . .

M. Cromb: Oui, comme vous le savez, nous avons déjà un programme à Fort-George. Nous allons y inclure la 7e année, ensuite la 8e année, et l'an prochain, nous ajouterons la 9e année. Ainsi donc, les Indiens Cree demeureront dans leur localité, et nous espérons pouvoir offrir un enseignement secondaire complet aux Cree de la région, en plus de la formation professionnelle.

M. Rock: C'est dans la région même, n'est-ce pas?

M. Cromb: Oui.

M. Watson: En ce qui concerne ces difficultés spéciales de langue, qui sont évidentes, on ne fait rien présentement en vue d'instaurer des programmes qui permettraient à ces personnes d'espérer du moins pouvoir apprendre le français et l'anglais assez bien, ou encore d'une façon qui leur permettrait d'apprendre les deux langues grâce à une nouvelle méthode. On ne fait rien présentement.

M. Cromb: Excuse-moi, je croyais que vous parliez des langues indigènes, non pas du français et de l'anglais comme langue seconde.

M. Watson: Le rapport spécifie que l'anglais et le français étant tous deux nécessaires dans cette région, des programmes spéciaux devraient être mis au point pour faciliter l'étude de ces deux langues car cela exigerait davantage de travail de la part des étudiants. Avez-vous des renseignements à ce sujet?

[*Texte*]

Mr. Cromb: I cannot give you specifics of the program but I can tell you what our general experience has been. Where we introduce the native language, the acceptance of the third language improves considerably. That is, we have to introduce the native language before they will accept French, because right now we are having difficulty with both Eskimo and Indian in accepting the French language. So until we introduce native language, we are going to have the same difficulty as we experienced before.

Mr. Rock: That was a long supplementary, Mr. Chairman, but I am glad that my confrere brought these things up. It has helped out quite a bit.

In that regard, when we were there we found that they did not want to accept too much the third language, which was French. But we did a good PR job, better than the provincial authorities did at the time they came in like a bulldozer and tried to force this on them and they did not accept it. But the majority of the Indians and Eskimos did want to learn the French language after we explained the benefits of learning it at the time. This is why we made this recommendation.

However, what I would like to know is what your department is doing to convince the Cree Indians that the development of hydro would be to their benefit. What is your department doing with the provincial authorities to try to get the Crees to understand that if they develop it there are going to be jobs available for their youth coming out of schools right now who are possibly going to go to university and that the development of that area would be to their benefit. Mind you, they may be thinking today that there is no benefit for them because your department is not getting off their behind—if I can use that would—with the provincial government in trying to create something so that these Indians would be more enthusiastic about the development of that area. After asking certain questions in the House in that direction, it seems that we have been getting this year, "Well, the Indians are on their own. They have to negotiate by themselves." I do not think it fair for even the Minister to say such things in the House of Commons, as if you people had given up and had nothing to do with the Indians in Quebec anymore. This is the impression I got twice in the House of Commons.

Mr. Ciaccia: Mr. Chairman, I have personally attempted an offer of the services of the department on many occasions to the Indian Association of Quebec and I tried to inject the department's role in the problems between the Indian people and the Province of Quebec, especially over James Bay. The attitude that I personally saw in the Association of Quebec was that they had their own solicitors and would prefer to have a go at the problems themselves and to handle this matter themselves. On many occasions I tried to arrange meetings between our Regional Director, the President of the Association of Quebec and their attorneys, and in a very polite way they let us know that they were handling this. So when the Minister makes these statements that the Indian people are handling the negotiations themselves, it is based on the facts of what the people themselves have really asked us to do. It may be due to the fact that they felt they were not getting too far with the province. It is only very recently that they approached us and asked for our help. At the present time we have meetings scheduled with the chiefs of the James Bay area, with the representatives of the Indian Associa-

[*Interprétation*]

M. Cromb: Je n'ai pas ici les détails du programme mais je puis vous faire part de notre expérience générale. Dans les endroits où la langue autochtone est introduite dans le programme, la troisième langue est beaucoup plus facilement acceptée. Autrement dit, il faut introduire l'enseignement des langues autochtones avant qu'ils n'acceptent d'apprendre le français; pour le moment en effet, Esquimaux et Indiens s'opposent à l'apprentissage de cette langue. Donc, jusqu'à ce que l'on introduise l'enseignement des langues autochtones, nous continuerions à nous heurter aux mêmes difficultés.

M. Rock: Bien que la question supplémentaire ait été longue, je suis heureux que mon collègue ait soulevé ces problèmes. Ca n'a pas été inutile.

Nous avons constaté sur place qu'ils ne montraient guère d'enthousiasme pour l'étude de la troisième langue c'est-à-dire du français. Mais nous avons mieux réussi que les autorités provinciales qui elles ont essayé d'imposer le français aux autochtones, ce qu'ils ont refusé. Par contre la majorité des Indiens et des Esquimaux sont revenus sur leur position après que nous leur ayons expliqué les avantages qu'ils en retireraient. C'est la raison pour laquelle nous avons fait cette recommandation.

J'aimerais savoir ce que votre ministère compte faire pour convaincre les Indiens Cree que la construction de la Centrale hydro-électrique serait à leur avantage. Qu'est-ce que les autorités provinciales comptent faire pour faire comprendre aux Crees qu'entre autres avantages la Centrale fournirait des emplois à leurs jeunes qui sortent des écoles et qui peut-être iront jusqu'à l'université. Il se peut fort bien que les Indiens ne voient pas ce que ce projet pourrait leur apporter car vous ne faites rien pour convaincre les autorités provinciales d'expliquer aux Indiens l'intérêt de ce projet. Ayant posé plusieurs questions à la Chambre il m'a été réfondu que c'était aux Indiens de s'occuper de ce problème. Le ministre ne devrait pas faire de pareille déclaration à la Chambre des communes car cela reviendrait à dire que vous n'avez plus rien à voir avec les Indiens du Québec. Telle est du moins l'impression que j'ai eue.

M. Ciaccia: Monsieur le président, j'ai personnellement essayé à maintes reprises d'offrir les services du ministère à l'Association des Indiens du Québec, et plus particulièrement d'intervenir entre les Indiens et la province de Québec au sujet du projet de la Baie James. Or j'ai pu constater que l'Association des Indiens du Québec préfère agir indépendamment par l'entremise de leurs propres avocats. A plusieurs reprises j'ai essayé d'arranger une réunion entre notre directeur général, le président de l'Association des Indiens du Québec et leurs avocats mais, très poliment, ils m'ont dit qu'ils s'occupaient seuls de la chose. Si bien que lorsque le ministre déclare que les Indiens s'occupent seuls de ces négociations cela ne fait que refléter ce qu'ils nous ont demandé de faire. Jusqu'à présent ils n'ont pas eu beaucoup de succès auprès de la province. Ce n'est que tout récemment qu'ils nous ont demandé notre aide. Des réunions ont été fixées avec les chefs de la région de la Baie James, avec les représentants de l'Association des Indiens du Québec et avec leurs avocats, afin de voir ce que nous pouvons faire. Dès lors qu'ils se sont adressés à nous, nous sommes entièrement à leur disposition et

[*Text*]

tion of Quebec, and with their attorneys, to try to see what role we can play and what type of help they are requesting from us. Now that they have come to us, certainly all our resources and facilities will be at their disposal, and we will be able to work along with them. Until now it just has not really been possible.

• 1040

You asked the question what are we trying to do to convince the people in James Bay that the hydroelectric project is in their favour. That is not our role and it would be misinterpreted that we are trying to foster and to back this project and we are telling them that they should go along with the project. I do not think that is really the role we have to play, and it would be misinterpreted in many fields and the Indian people would tell us—I think as they have told us in many other cases—not to be so paternalistic, that they know what they want and they know what is best for them. it is not up to us to tell them what is best for them.

Mr. Nielsen: Could I have a supplementary question, Mr. Chairman?

Mr. Rock: I just want to get into that first and I will let you have a supplementary then.

I am surprised at the way you put it. Possibly everyone will accept that, because you mention paternal instincts and say that you do not want to tell them what is good for them. I did not ask that you tell them what is good for them. I am asking, have there been any discussions on a man-to-man basis rather than telling them.

It was the same thing when we went up there with the idea of getting them to accept the idea of learning a third language. We did not jam it down their throats. We went there and discussed it in every village not just with the council there, but with all the citizens, all the Indians and Eskimos there, in a public hall. We discussed things directly with all the people themselves, and then they realized and they were putting up their hands that they were all in favour of these things. I am thinking not of negotiations, but this type of discussion, heart-to-heart talk.

Mr. Ciaccia: well I think the learning of a second language, and the hydroelectric project, are really two different topics. Where we have a role in the educational aspect of the program, in speaking about a second language, I think our role would be misinterpreted if we tried to speak to them about the benefits of the hydroelectric project when from all reports they felt that this was an intrusion on their rights, and when we tried to help them in discussion of these rights with the province they let us know that they did not need our help at that time. So we really do not feel that it was even possible for us to discuss this particular project in the way that you suggest.

The Chairman: Mr. Rock, are you prepared to allow Mr. Nielsen an opportunity for a supplementary?

Mr. Rock: Yes, all right.

Mr. Nielsen: The witness has been telling us of the efforts he has made personally and the department has made in offering assistance to these people. The Minister said the same thing in the House. No, he did not quite say the same thing. He said he was staying out of it until he got an official request. In July of 1971 a petition was sent to the Minister signed by 33 chiefs. I find it hard to accept your reply in the face of this petition, which I am sure you must have seen—perhaps you would like to have a look at it, Mr. Bennett—which is signed by 33 chiefs of this area, asking the Minister to intervene. Now, which is correct, the version that you are giving us today, or that petition?

[*Interpretation*]

nous essaierons de collaborer avec eux. Mais jusqu'à présent cela a été impossible.

Vous m'avez demandé ce que nous faisons pour convaincre la population de la Baie James qu'ils bénéficieraient de la construction de la centrale hydro-électrique. Or, tel n'est pas notre rôle, ce n'est pas à nous d'appuyer ce projet et de les encourager à l'accepter. Si nous agissions de la sorte, ce serait certainement mal vu et les Indiens ne manqueraient pas de nous accuser de paternalisme ainsi qu'ils l'ont déjà fait dans bien d'autres cas, en ajoutant qu'ils savent eux-mêmes ce qu'il leur faut. Ce n'est pas à nous de le leur dire.

M. Nielsen: Puis-je poser une question supplémentaire, monsieur le président?

M. Rock: Permettez que je termine et vous pourrez ensuite poser votre question supplémentaire.

Je suis étonné de ce que vous venez de dire. On sera sans doute d'accord avec vous car vous avez mentionné le mot paternalisme en disant qu'il ne vous incombait pas de leur dire ce qu'il leur fallait. Or ce n'est pas ce que je vous demande. Je voudrais savoir si vous avez discuté d'homme à homme à ce sujet.

Le même problème s'est posé lorsque nous nous sommes rendus sur place pour les persuader d'apprendre la troisième langue. Nous ne les avons pas obligés à le faire. Nous nous sommes rendus dans tous les villages et nous avons parlé de cette question non pas seulement avec les conseils, mais avec tous les Indiens et les Esquimaux lors de réunions publiques. Ainsi ils ont pu se rendre compte eux-mêmes qu'ils étaient en faveur de ce programme. Il s'agit donc à mon sens non pas de négociations mais de discussions directes.

M. Ciaccia: On ne peut comparer l'apprentissage de la deuxième langue et la centrale hydro-électrique. Alors que nous avons un rôle à jouer dans le domaine de l'éducation, nous serions mal venus de leur parler des avantages du projet hydro-électrique alors que tous les rapports montrent clairement qu'ils estiment qu'en ce faisant nous empiéterions sur leurs droits; en effet, lorsque nous leur avons proposé de les aider lors des discussions avec les provinces concernant leurs droits, ils nous ont laissé clairement entendre qu'ils n'avaient pas besoin de nos services. Si bien qu'il nous a été impossible de discuter de ce problème de la façon dont vous l'avez suggéré.

Le président: Monsieur Rock, permettez-vous que M. Nielsen pose une question supplémentaire?

M. Rock: Certainement.

M. Nielsen: Le témoin nous a parlé de ce qu'il a fait personnellement et de ce que le ministère a fait pour aider les Indiens. Le Ministre a dit la même chose à la Chambre. Peut-être pas tout à fait la même chose mais plutôt qu'il ne se mêlerait pas de cette question jusqu'à ce qu'il soit officiellement invité à le faire. Or en juillet 1971, une pétition signée par 33 chefs a été adressée au Ministre. Dans ces conditions, je ne puis accepter votre réponse car vous avez certainement dû avoir connaissance de cette pétition dans laquelle 33 chefs de la région demandaient au Ministre d'intervenir. J'aimerais savoir laquelle de ces deux versions correspond à la réalité?

[*Texte*]

Mr. Watson: On a point of order, Mr. Chairman, the Minister indicated in the House that this—because I was there when you asked him that question in the House, Mr. Nielsen . . .

Mr. Nielsen: It was in debate, on an emergency debate.

Mr. Watson: Yes, but the minister made it very clear that petition you are referring to was sent to him last week.

• 1045

Mr. Nielsen: Monday, officially he said. But it is dated July.

Mr. Ciaccia: It may have been dated . . .

Mr. Nielsen: Surely the department has that in their possession.

Mr. Ciaccia: . . . 50 B.C. I only saw a copy of this and a series of documents that were given to me by Chief Billy Diamond and Andrew Delisle last week.

Mr. Nielsen: Just last week?

Mr. Ciaccia: That is right. There were other resolutions of various bands.

Mr. Nielsen: The explanation then must be that they drew the petition, signed it and kept it in their possession until last week.

Mr. Ciaccia: I do not know what the explanation is.

The Chairman: Mr. Rock, you have one more minute.

Mr. Rock: Are you going to take some of these supplementaries off my time, Mr. Chairman?

The Chairman: No; if you allow these supplementaries they are taken from your time.

Mr. Rock: Then I will never allow this again.

The Chairman: I do not blame you.

Mr. Nielsen: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: It has been brought to my attention by the past chairman that the representatives of these Indian people from James Bay are in town now, in addition to the witness that Mr. Yewchuk has suggested. Perhaps we could get one or two of these representatives, knowledgeable in these matters, to appear before the Committee sometime this week, today, this afternoon or this evening.

The Chairman: There are other meetings this evening.

Mr. Nielsen: It is fairly important. It has been the subject of an emergency debate in the House, and I think it would be very useful if we could get these people here.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I have been informed by the Committee Clerk that there are only three meetings this afternoon; surely we have more than three rooms available for meetings.

The Chairman: With the bloc system we still have to get permission to hold meetings. However, as I suggested earlier, rather than having me try to make the arrangements we should have a steering committee meeting right after Question Period.

[*Interprétation*]

M. Watson: J'invoque le règlement, monsieur le président. Le Ministre a dit à la Chambre—car j'étais présent lorsque vous lui avez posé cette question, monsieur Nielsen . . .

M. Nielsen: C'était au cours d'un débat d'urgence.

M. Watson: En effet, mais le Ministre a souligné que cette pétition ne lui est parvenue que la semaine dernière.

M. Nielsen: Il a dit qu'il l'avait reçu lundi. Néanmoins, la pétition est datée du mois de juillet.

M. Ciaccia: Elle est peut-être datée mais . . .

M. Nielsen: Le ministère doit avoir le document en question.

M. Ciaccia: J'ai vu seulement une copie ainsi qu'une série de documents qui m'ont été remis la semaine dernière par le chef Billy Diamond et Andrew Delisle.

M. Nielsen: Rien que la semaine dernière?

M. Ciaccia: C'est exact. Il y avait d'autres résolutions émanant de diverses bandes.

M. Nielsen: Ce qui voudrait dire qu'ils ont rédigé la pétition qu'ils l'ont signée et gardée par devers eux jusqu'à la semaine dernière.

M. Ciaccia: Je ne sais pas quelle en est l'explication.

Le président: Monsieur Rock, il vous reste une minute.

M. Rock: Est-ce que ces questions supplémentaires comptent dans mon temps de parole?

Le président: Si vous permettez qu'on les pose, elles sont imputées à votre temps de parole.

M. Rock: Dans ce cas, je ne le permettrai plus jamais.

Le président: Vous avez bien raison.

M. Nielsen: J'en appelle au Règlement, monsieur le président.

Le président: Allez-y, monsieur Nielsen.

M. Nielsen: L'ancien président m'a signalé que des représentants des Indiens de la Baie James sont actuellement en ville, en plus du témoin cité par M. Yewchuk. Y aurait-il moyen d'inviter ces représentants, qui connaissent bien ces questions, à comparaître devant le Comité aujourd'hui, cette après-midi, ce soir, en tout cas cette semaine?

Le président: D'autres réunions sont prévues pour ce soir.

M. Nielsen: C'est une question très importante. Cette question a déjà fait l'objet d'un débat d'urgence à la Chambre et j'estime qu'il serait fort intéressant d'entendre ces personnes.

M. Yewchuk: Monsieur le président, le greffier me signale que trois réunions seulement sont prévues pour cet après-midi; des salles doivent donc être disponibles.

Le président: Les réunions de comités doivent être autorisées. Toutefois, ainsi que je l'ai déjà dit, plutôt que de me demander de fixer une telle réunion, nous devrions réunir le comité directeur immédiatement après la période des questions.

[*Text*]

Mr. Nielsen: Good.

The Chairman: Agreed.

Mr. Rock: I hope that point of order is not taken off my time.

The Chairman: No you still have one more minute.

Mr. Rock: Thank you Mr. Chairman. None of the Indians or Eskimos in the James Bay area where the department has put them in these reserves which I call concentration camps have the right to own any land outside of it. There are millions of acres out there and none of them have the right to have 100 or 200 acres of land out there for development purposes in the area. No wonder none of them want the hydro development in the area if they have no right to own privately any of the land in the area.

The department has never tried to obtain any land for an individual in the area. They were just shoved in these reservations and kept there. I consider them just like concentration camps in a sense, not much different from those in Europe during the war. They are kept there where they lose their complete rights of ownership as individuals.

This is my last question, Mr. Chairman. Did the Quebec association of Indians request that you provide a centre for them in the Province of Quebec as the department has done in Manitoba?

The Chairman: Mr. Ciaccia.

Mr. Ciaccia: What type of a centre are you referring to?

Mr. Rock: The one in Manitoba is a military base which was used for training.

Mr. Ciaccia: I will ask Mr. Cromb to answer that.

Mr. Cromb: We have had a request from the Indian people to go with them to look at LaMacaza which we have agreed to do.

Mr. Rock: Thank you. I am glad to hear that. Are you aware that the LaMacaza may be sold, maybe this week or next week? I think there are negotiations with the Crown Assets Disposal Corporation to get rid of LaMacaza. If you do not do something in a hurry and stop it from being transferred to Crown Assets Disposal Corporation, which I think it has already done, but if not, if this is the case it should not be transferred from the Department of National Defence to the Crown Assets Disposal Corporation. In this case here someone has to move fast.

The Chairman: Mr. Cromb.

Mr. Cromb: Current regulations are such that all properties must be turned over to Crown Assets Disposal Corporation anyway. We have expressed our interest in seeing the property. I do not have the concern that you have that this property is going to be disposed of overnight. It is a large expansive property; it is a very expensive piece of property; and I am fairly sure, personally, that this property is going to be available to us for some time to come.

• 1050

Mr. Ciaccia: In respect of the property referred to in Manitoba I believe the procedure was the same; it was first turned over to Crown assets.

[*Interpretation*]

M. Nielsen: Très bien.

Le président: D'accord.

M. Rock: J'espère que cet appel au Règlement ne m'est pas compté.

Le président: Non, il vous reste toujours une minute.

M. Rock: Merci monsieur le président. Les Indiens et les Esquimaux de la Baie James que le ministère oblige à vivre dans des réserves, que j'appellerais plutôt des camps de concentration, n'ont pas le droit de posséder de terres à l'extérieur. Bien qu'il y ait des millions d'acres dans cette région, les Indiens et les Esquimaux n'ont pas le droit de n'avoir ne fût-ce que 100 ou 200 acres qu'ils pourraient mettre en valeur. Comment dès lors s'étonner qu'ils soient contre la centrale hydro-électrique s'ils n'ont pas le droit de posséder de terres?

Le ministère n'a fait aucun effort pour permettre aux particuliers d'acquérir de la terre dans cette région. Les Indiens ont été parqués dans ces réserves qui sont en tous points semblables à des camps de concentration, ne différant guère de ceux qui existaient en Europe pendant la guerre. Tout droit de propriété privée leur est refusé.

J'en viens maintenant à ma dernière question, monsieur le président. L'Association des Indiens du Québec vous a-t-elle demandé de lui fournir un centre dans la province du Québec ainsi que le ministère l'a fait au Manitoba?

Le président: Monsieur Ciaccia.

M. Ciaccia: De quel centre s'agit-il au juste?

M. Rock: Au Manitoba, il s'agissait d'une base militaire servant à l'entraînement.

M. Ciaccia: Je demanderai à M. Cromb de vous répondre.

M. Cromb: Les Indiens nous ont demandé que nous inspections ensemble La Macaza, ce que nous avons accepté de faire.

M. Rock: Je vous remercie et j'en suis fort heureux. Savez-vous que La Macaza risque d'être vendu cette semaine ou la semaine prochaine? On négocie actuellement avec la corporation de disposition des biens de la Couronne en vue de la vente de cette base. Si le transfert n'a pas déjà eu lieu, la base ne devrait pas être transférée du ministère de la Défense nationale à la corporation de disposition des biens de la Couronne. Mais il faudrait faire vite.

Le président: Monsieur Cromb.

M. Cromb: D'après les règlements en vigueur, toutes les propriétés doivent être remises à la corporation. Nous avons fait savoir que nous nous intéresserions éventuellement à cette propriété. Je ne partage pas votre crainte qu'elle puisse être vendue à très brève échéance. La propriété est en effet vaste et très coûteuse, et, je suis certain qu'elle restera encore disponible pendant un certain temps.

M. Ciaccia: Quant à la base du Manitoba, on a procédé de la même manière, c'est-à-dire, qu'elle a d'abord été remise à la corporation de dispositions des biens de la Couronne.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Barnett, I am sorry but you have only 11 minutes left because another committee is moving in at 11:00 o'clock. If I have to bang the gavel at 11:00 o'clock it will not be because of closure.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, while I realize I will not be able to pursue some of the matters I had in mind for today's meeting, nevertheless we have had a very useful discussion on the subjects that have been raised.

There is one point on which I would like clarification. I am looking at page 10-22 and page 10-24 of the estimates. There are two headings there, one is "Grants" and the other "Contributions". Could we have some definitions to show the distinction between a grant and a contribution. Perhaps my question stems in part from the fact that I noticed there has been the same substance provision under the two different heads For example, under Grants it says:

> Grants to provide organizational and advisory assistance to the National Indian Brotherhood and Regional and Provincial Indian Associations.

Then under the "Contributions" head we have "Consultation and Negotiation", which is the same subhead that appears under "Grants", and:

> Contributions to Indian Associations and Indian Band members toward the cost of attending meetings for discussion of Indian Policy.

There is a third heading, "Special Payments", which provides payments for general assistance to Indians and Eskimos, and then makes clear that in part at least that covers social assistance to non-Indians residing on a reserve. Could we have the present distinction between these two heads, why they are there and what the policy of the branch is in providing funds under either one or the other heading.

Mr. Ciaccia: The distinction between the grants and the contributions is that the grants are not accountable and the contributions are accountable.

Under the first heading that you read, grants to provide to the N.I.B. and grants to provide organizational and advisory assistance to the National Indian Brotherhood and regional and provincial Indian associations, this is what is called a core funding and it has now been taken over by the Secretary of State, which is why there is not an amount for this under this heading for 1972. There is a decrease in this amount and it has been removed from the estimates and included in the estimates under the Secretary of State.

The "Contributions" that you read in the estimates to Indian associations and Indian band members toward the cost of attending meetings for discussion of Indian policy are for the encouragement of direct participation by these various bands, and they are accountable. That is the distinction between grants and contributions.

Mr. Barnett: Grants made under the Indian Affairs Branch are accountable grants?

Mr. Ciaccia: Grants are not accountable.

Mr. Barnett: Not accountable.

[*Interprétation*]

Le président: Je m'excuse, monsieur Barnett, mais il ne vous reste plus que 11 minutes, car une autre réunion de comité est prévue dans cette salle à 11 heures.

M. Barnett: Monsieur le président, je comprends qu'il nous sera impossible d'aborder toutes les questions que j'avais prévues pour cette réunion; néanmoins, nous avons déjà eu une discussion valable sur les questions soulevées jusqu'à présent.

J'aimerais avoir des précisions sur la question suivante. Aux pages 10-23, et 10-25 des prévisions budgétaires, je vois deux rubriques, subventions et contributions. Quelle est la différence entre une subvention et une contribution. Si je pose cette question, c'est que je constate que les chiffres sont les mêmes sous ces deux rubriques. Ainsi à la rubrique «subventions», il est dit:

> Subventions pour fournir une assistance administrative et consultative à la Fraternité des Indiens du Canada et aux associations indiennes régionales et provinciales.

Sous la rubrique «contributions», il y a consultation et négociations, ce qui est identique à la rubrique des subventions et il est dit notamment:

> Contributions à des associations indiennes et à des membres de bandes indiennes pour payer les dépenses liées à leur participation à des réunions de discussions sur la politique indienne.

Ensuite il y a la troisième rubrique intitulée «Paiements spéciaux» qui comporte des paiements d'aide générale aux Indiens et aux Eskimaux, y compris les prestations d'aide sociale aux non-Indiens, habitant des réserves indiennes. J'aimerais que l'on m'explique la différence entre ces deux rubriques et selon quel principe la direction octroie des fonds au titre de l'une ou de l'autre.

M. Ciaccia: La différence entre les subventions et les contributions est que les contributions doivent l'être.

La rubrique des subventions pour fournir une assistance administrative et consultative à la fraternité des Indiens du Canada et aux associations indiennes régionales et provinciales relève des allocations d'infrastructure, lesquelles ont été reprises par le Secrétaire d'État, ce qui explique l'absence de ce poste pour 1972. Ce poste a en effet été réduit et ne figure plus aux prévisions de notre ministère, mais bien à celles du Secrétariat d'État.

Les contributions à des associations indiennes et à des membres de bandes indiennes pour payer les dépenses liées à leur participation à des réunions de discussions sur la politique indienne ont pour but d'encourager la participation directe des différentes bandes et ces montants doivent être comptabilisés. Voilà donc la différence entre subventions et contributions.

M. Barnett: Les subventions accordées par la Direction des affaires indiennes doivent donc être comptabilisées.

M. Ciaccia: Les subventions ne doivent pas être comptabilisées.

M. Barnett: Elles ne doivent pas l'être.

[*Text*]

Mr. Ciaccia: But contributions are accountable.

Mr. Barnett: What you are saying in effect is that the move is towards having the grants, as they relate in particular to core funding, made to . . .

Mr. Ciaccia: Yes, core funding, and they have been assumed by the Secretary of State.

Mr. Barnett: I have not cross checked with the estimates in the other department but could you tell the committee, from your own knowledge, whether the core funding program as it is being developed under the Secretary of State Department provides a larger or a lesser amount?

• 1055

Mr. Ciaccia: It is certainly not lesser and I believe a bit larger amount is being provided under the core funding by the Secretary of State.

Mr. Barnett: We could find that by cross-checking those figures.

I was going to direct a question, but I will not have time, Mr. Chairman, to complete that matter today, or rather draw to the attention of the Assistant Deputy Minister some questions arising out of a brief which was sent to the Minister and to Members of Parliament from the British Columbia Members of Parliament on the matter of grants to bands for administration in the British Columbia region. Some of the papers attached recognize and argue that there is a rather distinct situation in British Columbia because of the larger number of different Indian languages and the relatively small numbers in many cases of the membership of individual bands in respect of program of grants or band administration. Initially they are feared this to be an attempt made to apply a policy that would be a blanket policy across the country. In other words, take one example we will say that the Ahousaht band was being treated on a per capita basis in the same way as the St. Regis band, and they have expressed generally the view that this approach has been an unrealistic one.

I would like to have in some detail just what is happening in the British Columbia region in respect of the development of the program. Perhaps at this point I should refer to page 2 of the brief which refers to the fact "while doing research for the three presentations", that is on the matter of band administration over a period of years, "it has been noted that Indian Affairs has undergone two major organizational changes with a third anticipated shortly." I was wondering if it might be possible to have a brief explanation of what this third anticipated major organizational change is that was referred to in this brief.

Mr. Ciaccia: I really do not know what they are referring to as a major organizational change. There is no major organizational change going on to my knowledge. With regard to the program that you are speaking of, the grants to bands and the administration grants, a brief was presented to the Minister; we examined it; I went to Vancouver; I met with the Union of B.C. Chiefs and I explained the problems we are presently having in respect of these grants to bands. Originally this program was designed to give grants to bands to take over programs that were previously administered by the department.

[*Interpretation*]

M. Ciaccia: Mais les contributions doivent l'être.

M. Barnett: Cela revient à dire que les subventions rattachées aux allocations d'infrastructure seront à l'avenir . . .

M. Ciaccia: Oui, il s'agit bien d'allocations d'infrastructure qui relèvent maintenant du Secrétaire d'État.

M. Barnett: Je n'ai pas contrôlé avec les prévisions des autres ministères, mais pourriez-vous nous dire si ces allocations reprises par le Secrétaire d'État augmenteront ou au contraire diminueront les montants accordés?

M. Ciaccia: Ils ne sont certainement pas moins élevés et même un peu plus élevés que les montants fournis à titre d'allocations d'infrastructure par le Secrétariat d'État.

M. Barnett: Nous pourrions trouver ceci en vérifiant ces chiffres.

J'allais poser une question, mais le temps me manquera, monsieur le président, pour traiter de cette question aujourd'hui ou plutôt pour attirer l'attention du sous-ministre adjoint sur certaines questions qui découlent du mémoire soumis au ministre et aux députés de la Colombie-Britannique en ce qui concerne les subventions faites à des bandes pour leur administration. Certains des documents joints au mémoire prétendent que la situation est différente en Colombie-Britannique, où il y a de nombreuses bandes parlant des langues différentes; peu profitent du programme de subventions pour l'administration des bandes. A l'origine, les Indiens avaient peur qu'il s'agisse d'une politique d'ensemble pour le cas de la bande d'Ahousaht qui recevait la même subvention par habitant que la bande de St-Régis; elle prétendait qu'il s'agissait d'une façon peu réaliste d'aborder le problème.

J'aimerais savoir ce qui se passe en Colombie-Britannique quant à l'application de ce programme. Peut-être ici aurais-je intérêt à parler de la page 2 du mémoire qui indique: «Que tout en effectuant des recherches dans le cas des trois exposés,» c'est-à-dire dans le cas de l'administration des bandes pendant un certain nombre d'années: «on a remarqué que les Affaires indiennes ont procédé à deux changements importants d'organisation et qu'on s'attend à ce qu'il y en ait un troisième». Je me demande si on pourrait avoir une courte explication au sujet de ce troisième changement important d'organisation mentionné dans ce mémoire.

M. Ciaccia: Je ne sais vraiment pas de quoi on parle lorsqu'on parle de modifications importantes dans l'organisation. Aucune modification importante d'organisation ne se fait à l'heure actuelle autant que je sache dans le cadre du programme dont vous parlez, c'est-à-dire les subventions aux bandes en vue de l'autogestion; un mémoire a été présenté au ministre et nous l'avons examiné; je me suis rendu à Vancouver et j'ai rencontré le syndicat des chefs de la Colombie-Britannique et je lui ai expliqué les problèmes que nous rencontrions dans le cas des subventions fournies aux bandes. A l'origine, ce programme a été conçu pour fournir des subventions aux bandes afin que celles-ci puissent prendre en main des programmes qui auparavant étaient gérés par le ministère.

[*Texte*]

Mr. Barnett: That would be under the Community Affairs.

Mr. Ciaccia: Yes, it would be under Community Affairs. If a band took over and administered a program that the department had administered, provision was made to give a grant to that band to administer that program. In British Columbia most of the bands, I would say a majority of them, do not administer programs. So really we have to find a way. We have found a temporary solution in giving these bands an administration grant in any event. We are now trying to obtain the authority to institute this on more than just a temporary basis.

We recognize that perhaps in British Columbia the situation is a little different where the bands are smaller. They cannot administer programs, but in any event they are assuming added responsibilities, and on that basis we are recommending that these grants be given to these bands whether they administer the programs or not, but subject to certain criteria which we are now working on.

• 1100

The Chairman: Mr. Barnett, I am sorry. We have hit the 11 o'clock mark.

Mr. Barnett: Perhaps I might be able to ask some further questions at another meeting.

The Chairman: Yes, that is very important as far as I am concerned as well.

Gentlemen, Mr. D. A. Davidson, Acting Director of Territorial Affairs Branch, Northern Economic Development, arrived about 20 minutes ago. He did not want to interrupt the questions by Mr. Rock, so possibly we might have him extend the courtesy of coming back before the Committee again at a later time.

The next meeting of the Committee will be at the call of the Chairman. The meeting is adjourned.

[*Interprétation*]

M. Barnett: Ceci relèverait des affaires communautaires.

M. Ciaccia: Oui, des affaires communautaires. Si une bande administrait un programme que le ministère gérait auparavant, elle recevait une subvention à cette fin. En Colombie-Britannique, la plupart des bandes, je dirais la majorité, n'administrent pas de programmes. Par conséquent, en fait, il nous faut trouver une façon, de fournir à ces bandes une subvention d'administration en tout état de cause. Nous essayons maintenant d'en arriver à une solution permanente.

Nous reconnaissons que peut-être en Colombie-Britannique, la situation se présente légèrement différemment quand les bandes sont plus petites. Elles ne peuvent pas administrer des programmes; cependant, de toute façon, elles assument les responsabilités supplémentaires; c'est pourquoi nous recommandons que ces subventions leur soient fournies, qu'elles administrent les programmes ou non pourvu qu'elles répondent à certains critères que nous sommes en train d'établir.

Le président: Monsieur Barnett, je m'excuse, il est 11 h.

M. Barnett: Peut-être pourrais-je poser d'autres questions lors d'une séance ultérieure.

Le président: Oui, la question me semble aussi fort importante.

Messieurs, le directeur suppléant des affaires territoriales de l'expansion économique du Nord, M. D. A. Davidson, est arrivé il y a environ 20 minutes. Il n'a pas voulu interrompre les questions posées par M. Rock, peut-être pourrons-nous lui demander de revenir comparaître au Comité à une date ultérieure.

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

APPENDIX "D"

OTTAWA, Ontario. K1A 0H4
April 28, 1972.

Mr. Robert Borrie, Chairman,
Standing Committee on Indian Affairs
and Northern Development,
House of Commons,
Ottawa, Ontario.

Dear Mr. Borrie:

Some members of the Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development requested information during the meeting on Thursday, April 12, 1972. Most of the information requested was tabled by officials of the Northern Development Program during last Thursday's meeting and the outstanding information is attached herewith.

I would appreciate your ensuring that this material is tabled and appended to the minutes of one of the future meetings.

Yours sincerely,
H. B. ROBINSON,
Deputy Minister.
of Indian Affairs and Northern Development.

INFORMATION REQUESTED BY MR. YEWCHUK

NORTHERN DEVELOPMENT PROGRAM ANALYSIS OF MANPOWER GROWTH FOR THE PERIOD 1971-72 TO 1972-73

The 1972-73 Estimates show the MY's decreasing from 676 MY's in 1971-72 to 534 MY's in 1972-73 for a net decrease of 142 MY's. This apparent decrease resulted from (a) 1971-72 supplementary estimates approving 219 MY's utilized for fire suppression in that fiscal year and (b) 26 MY's for Northern Housing Construction in 1971-72 no longer required. The adjusted comparable establishment for 1971-72 is 431 MY's and 1972-73 534 MY's which is an increase of 103 MY's.

The major increases by activity and geographical location are identified in the attached schedule.

HOUSING PROGRAMS—YUKON TERRITORY

Question Mr. Nielsen asked for an explanation of the termination of the Yukon Low Cost Housing Program, and of the new rental purchase program being introduced in the Yukon.

Answer The Yukon Low Cost Housing Program was approved by Cabinet in 1961 and provided to residents of the Yukon, through the Territorial Government a maximum first mortgage loan of $6,000. In addition an interest free, forgivable second mortgage loan of $1,000 was made available to applicants who constructed houses valued at less than $7,000. The amount of the maximum first mortgage was raised successively to $8,000 in 1966 and to $12,000 in 1970. The value of the house for which a second mortgage could be approved was increased in 1966 to $10,000.

This program was intended to assist low and middle income families to obtain decent housing. At the time it was introduced many of the N.H.A. programs of general application were not available to Yukon residents, and it was intended to be a stop-gap pending development of a climate in which N.H.A. programs could be provided. This stage has now

APPENDICE «D»

OTTAWA, Ontario K1A 0H4
Le 28 avril 1972

M. Robert Borrie, président
Comité permanent des affaires indiennes
et du développement du Nord canadien
Chambre des communes
Ottawa, (Ontario).

Monsieur,

Quelques membres du Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien ont demandé des renseignements au cours de la réunion du jeudi 12 avril 1972. Vous trouverez ci-joint la plupart des renseignements demandés qui ont été déposés par des hauts fonctionnaires du programme du développement du Nord canadien lors de la réunion de jeudi dernier.

Auriez-vous l'obligeance de voir à ce que ce document soit déposé et annexé aux procès-verbaux d'une de vos réunions subséquentes.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Le sous-ministre
des Affaires indiennes et
du Nord canadien,
H. B. ROBINSON.

RENSEIGNEMENTS DEMANDÉS PAR M. YEWCHUK

PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT DU NORD ANALYSE DE LA CROISSANCE DE LA MAIN-D'ŒUVRE AU COURS DE LA PÉRIODE 1971-1972 À 1972-1973

Les prévisions 1972-1973 indiquent une diminution des années-hommes de 676 années-hommes en 1971-1972 à 534 années-hommes en 1972-1973, soit une baisse nette de 142 années-hommes. Cette diminution apparente provient *a*) des prévisions supplémentaires de 1971-1972 autorisant l'utilisation de 219 années-hommes à l'extinction d'incendies au cours de l'année financière et *b*) de 26 années-hommes devenues inutiles à la construction d'habitations dans le Nord en 1971-1972. Les chiffres rajustés et permettant une comparaison sont de 431 années-hommes pour 1971-1972 et 534 années-hommes pour 1972-1973, soit une augmentation de 103 années-hommes.

L'annexe ci-jointe donne les importantes augmentations selon l'activité et régions géographiques.

PROGRAMMES DE CONSTRUCTION DE LOGEMENTS—YUKON

Question M. Nielsen a demandé une explication au sujet de la cessation du programme de construction de logements à prix modiques au Yukon et de l'application, dans ce même territoire, d'un nouveau programme achat/location.

Réponse En 1961, le Cabinet approuvait le programme de construction de logements à prix modiques au Yukon et fournissait à ses résidants par l'entremise du gouvernement territorial, des premiers prêts-hypothèque rémissibles pouvant s'élever jusqu'à $6,000. De plus, on mettait à la disposition des requérants qui construiraient une maison évaluée à moins de $7,000, un deuxième prêt-hypothèque de $1,000. Le montant maximum de la première hypothèque a d'abord été haussé à $8,000 en 1966, puis à $12,000 en 1970. Enfin, en 1966, on fixait à $10,000 la valeur d'une maison pour laquelle il serait possible d'obtenir une seconde hypothèque.

Par ce programme, on voulait donner aux familles à revenu modique ou moyen la possibilité de s'offrir un logement satisfaisant. Au moment de sa mise en œuvre, les résidants du Yukon ne pouvaient bénéficier de plusieurs des programmes d'application générale découlant de la Loi sur l'habita-

NORTHERN DEVELOPMENT PROGRAM

SCHEDULE SHOWING MANPOWER GROWTH BY ACTIVITY AND BY RESPONSIBILITY

Activity	1971–72 Estimates				Growth				1972–73 Estimates			
	HQ	Yukon	NWT	Total	HQ	Yukon	NWT	Total	HQ	Yukon	NWT	Total
Territorial and Social Development	87	3	8	98	1	—	—	1	88	3	8	99
Northern Policy, Planning and Coordination	38	—	6	44	7	—	—	7	45	—	6	51
Water, Forest and Land Division	26	52	57.5	135.5	8	18	12.5	38.5	34	70	70	174
Oil and Minerals Division	34	22	26.5	82.5	14	2	12.5	28.5	48	24	39	111
Northern Roads and Airstrips	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Program Administration	36	18	17	71	10	10*	8*	28	61	20	18	99
Total Program (Before Adjustments)	221	95	115	431	40	30	33	103	276	117	141	534
Adjustments:												
(a) 1971–72 Supplementary Estimates Fire Suppression Man Years Utilized				219				(219)				
(b) 26 Man Years Northern Housing Construction 1971–72 no longer required				26				(26)				
Total Program (Blue Book)	221	95	115	676				(142)	276	117	114	534

*Includes training positions in the field for Indians and Eskimos (Yukon 8 MY's, N.W.T., 7 MY's).

PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT DU NORD

TABLEAU DE LA CROISSANCE DE LA MAIN-D'ŒUVRE SELON L'ACTIVITÉ ET L'ADMINISTRATION COMPÉTENTE

Activité	Prévisions de 1971–1972				Augmentation				Prévision de 1972–1973			
	A.C.	Yukon	T.N.-O.	Total	A.C.	Yukon	T.N.-O.	Total	A.C.	Yukon	T.N.-O.	Total
Progrès social et aménagement du territoire et organisation territoriale	87	3	8	98	1	—	—	1	88	3	8	99
Coordination et planification de la politique touchant le Nord	38	—	6	44	7	—	—	7	45	—	6	51
Division des terres, des forêts et des eaux	26	52	57.5	135.5	8	18	12.5	38.5	34	70	70	174
Division des pétroles et des minéraux	34	22	26.5	82.5	14	2	12.5	28.5	48	24	39	111
Routes et pistes d'atterrissage du Nord	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Administration du programme	36	18	17	71	10	10*	8*	28	61	20	18	99
Total du programme (avant les ajustements)	221	95	115	431	40	30	33	103	276	117	141	534
Ajustements:												
a) prévisions supplémentaires 1971–1972 des années-hommes utilisées à l'instinction des incendies				219				(219)				
b) 26 années-hommes devenues inutiles dans le cadre du programme de construction d'habitations dans le Nord en 1971–1972				26				(26)				
Total du programme (livre bleu)	221	95	115	676				(142)	276	117	114	534

*Comprend les postes de formation sur place des Indiens et des Esquimaux (Yukon 8 années-hommes, Territoire du Nord-Ouest, 7 années-hommes)

been reached, and a special territorial mortgage program is no longer essential to enable the acquisition of adequate accommodation by persons whose incomes are sufficient to make this feasible.

For persons of low income, however, there is a requirement for subsidized accommodation. For this reason the Yukon Rental Purchase Housing Program was developed by the Government of the Yukon in co-operation with C.M.H.C. and the Department of I.A.N.D. This program is designed to provide adequate accommodation for low income Yukon residents regardless of ethnic origin. The provisions of the program are set out in the accompanying Sessional Papers which were approved by the Yukon Council. Many of these provisions are, of course, subject to future revision or refinement at the direction of the Council if experience indicates this to be necessary.

No contract has yet been let for the construction of houses under this program, but it is expected that a contract will be entered into for the provision of the first 40 units within a few weeks.

January 31st, 1972

SESSIONAL PAPER NO. 2—1972 (FIRST SESSION)

Mr. Speaker
Members of Council

YUKON TERRITORIAL RENTAL-PURCHASE HOUSING PROGRAM

The Yukon Territory has in the past few years experienced a continuing increase in the development of its natural resources and, as a result, in its population. While it is difficult to make a realistic comparison between housing construction and population growth, it does appear that the estimated 1,200 housing units built or released for public use in Yukon during the period from 1966 to 1971 have more than kept pace with the 2,600 increase in population during the same time. Many different agencies contributed to this success and with the exception of the Low Cost Housing Program, all should continue to provide similar assistance in the future. Participants in all of these programs are required to have the financial capabilities to repay the loans needed to finance the construction or acquisition of their accommodation.

It is estimated that there are now 460 families in the Yukon Territory who do not have the financial capability to take advantage of any of the available home-ownership programs or to pay for adequate privately owned accommodation. If these families are to obtain reasonable housing, some form of subsidization will be required. There are several types of subsidized rental programs available which could meet the physical housing needs of this group, but more than just buildings is required if due attention is to be paid to the future of the occupants, the community and the Territory.

In choosing the most appropriate housing program, the following objectives should play an important role:

(a) Housing falls into the provincial sphere of responsibilities and the program should be Territorial in origin and operation;

(b) As a provincial type responsibility the benefits of the program should be available to all qualified residents (subject of course, to any income restrictions which may be imposed);

(c) The program should not interfere with the normal process of home-ownership; participation should be limited to those residents who are not financially able to take advantage of other programs;

(d) There should be some provision and financial encouragement towards home-ownership whenever incomes increase sufficiently to allow this.

The Territorial Rental-Purchase Housing Program proposed in this paper meets each of these objectives. The basic structure of the proposal follows:

tion; c'était donc là une mesure provisoire dans l'attente d'un climat favorable à l'extension de ces derniers programmes. Comme cela est maintenant chose faite, il n'est plus nécessaire d'avoir un programme d'hypothèque spécial à ce territoire pour permettre à ceux qui en ont les moyens d'acquérir un logement satisfaisant.

Il n'en reste pas moins qu'il faut subventionner les personnes à faible revenu. C'est pourquoi, le gouvernement du Yukon, en collaboration avec la SCHL et le Ministère. AINC, a mis sur pied le programme d'achat et de location de logements au Yukon, qui vise à fournir un logement salubre à tous les résidants à faible revenu du Yukon, sans égard à leur origine ethnique. Les dispositions du programme sont définies dans les documents parlementaires annexés, qui ont reçu l'approbation du conseil du Yukon. Nombre d'entre elles sont cependant sujettes à révision ou à amélioration, dans la mesure où la direction du Conseil, le jugera nécessaire.

On n'a pas encore adjugé de contrat de construction en vertu de ce programme, mais on prévoit en passer un d'ici quelques semaines pour la construction des 40 premières unités.

---

31 janvier 1972

DOCUMENT PARLEMENTAIRE N° 2—1972
(PREMIÈRE SESSION)

Monsieur le Président
Membres du Conseil

PROGRAMME DE LOGEMENTS D'ACHAT OU DE LOCATION AU YUKON

Au cours des dernières années, le Yukon a connu une exploitation croissante de ses ressources naturelles et par conséquent, une augmentation constante de la population. Bien qu'il soit difficile d'établir une bonne comparaison entre le taux de construction de logements et celui de croissance de la population, il semble que les quelque 1,200 unités construites pour les résidants du Yukon ou mises à leur disposition, de 1966 à 1971, ont été plus suffisantes, le territoire ayant accueilli 2,600 nouveaux venus au cours de cette même période. Nombre d'organismes ont participé à cette réussite et, exception faite du programme de construction de logements à prix modique, ils devront tous continuer à fournir une aide analogue à l'avenir. On exige que les personnes bénéficiant de ces programmes soient en mesure de rembourser le prêt qui leur aura permis de construire ou d'acheter leur propre logement.

On estime à 460 le nombre de familles du Yukon qui n'ont pas les moyens, actuellement, de profiter des programmes existants d'aide à l'achat de logements ou de se payer un logement convenable. Pour résoudre ce problème, il faudra recourir à une certaine forme de subvention. Il existe plusieurs programmes d'aide à la location de logements, qui répondraient aux besoins matériels de ce groupe sous le rapport de l'habitation, mais il faudra dépasser ce simple point de vue si l'on veut s'occuper sérieusement de l'avenir des occupants, des communautés et du territoire.

Le choix du programme approprié de construction de logements devrait être fondé sur les objectifs suivants:

(a) Comme la question du logement est du ressort provincial, l'établissement et le fonctionnement du programme devraient être assurés par le Yukon.

(b) Étant analogue à un programme provincial, le programme devrait s'étendre à tous les résidants jugés acceptables (sous réserve, bien sûr, de toute restriction de revenu applicable).

(c) Le programme ne devrait pas entrer en conflit avec le mode normal d'acquisition d'habitations; il devrait être limité à ceux qui, sur le plan financier, ne sont pas en mesure de profiter des autres programmes.

(d) Il devrait comporter des dispositions et des avantages financiers visant à encourager l'acquisition d'habitations lorsque le revenu des familles a atteint un niveau permettant de le faire.

Le programme de logements d'achat et de location au Yukon proposé ici respecte chacun de ces objectifs. Le projet comporte essentiellement les modalités suivantes:

Type of Housing Unit

While the size of the units may vary in accordance with need, it i anticipated that the majority would be of a detached, three bedroom type with floor space slightly in excess of 800 square feet. Basements would be provided where feasible. The estimated cost of construction, exclusive of land, is $16,000 per unit. The houses would meet NHA standards.

Cost of Program

(a) *Capital Costs*

Fiscal Year	No. of Units	Loan Required	Total Cost
1972–73	40	$ 627,000	$ 660,000
1973–74	100	1,567,500	1,650,000
1974–75	120	1,881,000	1,980,0 0
1975–76	120	1,881,000	1,980,000
1976–77	80	1,254,000	1,320,000
TOTALS	460	$ 7,210,500	$ 7,590,000

(b) *Operating Costs*

Fiscal Year	Amortization	Operation	Gross Cost	Rentals	Net Cost
1972–73.	27,600	20,400	48,000	4,000	44,000
1973–74.	124,200	91,800	216,000	20,000	196,000
1974–75.	276,000	204,000	480,000	50,000	430,000
1975–76.	441,600	326,400	768,000	80,000	688,000
1976–77.	579,600	428,000	1,008,000	135,000	878,000
1977–78.	634,800	469,200	1,104,000	180,000	934,000

Program Financing

(a) *Capital*

Ninety-five percent of the capital financing could be obtained from Central Mortgage and Housing Corporation under the provisions of Section 16 of the National Housing Act. The remaining five percent would be obtained by the Territorial Government from its normal sources.

(b) *Operating*

Initially, all eligible occupants would be tenants and each tenant in the program would pay rent in accordance with his financial ability. The difference between the actual or gross cost, including the costs of amortization and operation, and the rentals collected from the tenants would be paid by the Territorial Government as an operating loss.

The operating losses for Indian and Eskimo tenants would be included in the estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development commencing in 1972–73, and would be transferred to the Territorial Government. The operating losses for the remainder of the tenants would be included in the Financial Agreement with the Government of Canada commencing in 1973–74. The implementation of this program would not impose a drain upon the financial resources of Yukon.

Rental Structure

(a) A maximum or economic rental rate would be established for each unit in the program consisting of the aggregate of amortization of the capital costs and the complete costs of operation, including the costs of fuel, power, municipal services, maintenance and terms if applicable. The maximum rent should be equal to the total costs of home-ownership at a similar house.

(b) The rental rate to be charged an individual tenant would be the lesser of the maximum rent or the rate determined from a sliding scale of rents based on incomes.

Type de logement

On prévoit que la majorité des unités seront des demeures unifamiliales à trois chambres à coucher, dont la surface utilisable sera quelque peu supérieure à 800 pieds². Cette superficie sera évidemment susceptible de varier selon les besoins. Dans tous les cas où ce sera possible, les unités seront dotées d'un sous-sol. On estime le coût de construction unitaire à $16,000, terrain non compris. Les habitations seraient toutes conformes aux normes édictées dans la Loi sur l'habitation.

Coût du programme

(a) *Immobilisations*

Exercice financier	Nombre d'unités	Prêts	Coût total
1972–73	40	$ 627,000	$ 660,000
1973–74	100	1,567,500	1,650,000
1974–75	120	1,881,000	1,980,000
1975–76	120	1,881,000	1,980,000
1976–77	80	1,254,000	1,320,000
	460	$ 7,210,500	$ 7,590,000

(b) *Exploitation*

Exercice financier	Amortissement	Exploit.	Coût brut	Location	Coût net
1972–73	27,600	20,400	48,000	4,000	44,000
1973–74	124,200	91,800	216,000	20,000	196,000
1974–75	276,000	204,000	480,000	50,000	430,000
1975–76	441,600	326,400	768,000	80,000	688,000
1976–77	579,600	428,000	1,008,000	135,000	878,000
1977–78	634,800	469,200	1,104,000	180,000	934,000

Mode de financement du programme

(a) *Immobilisations*

En vertu de l'article 16 de la Loi sur l'habitation, on pourrait obtenir de la Société centrale d'hypothèques et de logement 95% des capitaux requis. Les 5% restants seraient fournis par le gouvernement territorial, qui obtiendrait les fonds de ses sources bahituelles.

(b) *Exploitation*

Au début, toutes les personnes bénéficiant du programme seraient des locataires tenus de payer un loyer fixé en fonction de leurs moyens. La différence entre le coût brut, y compris les coûts d'amortissement et d'exploitation, et les loyers perçus serait payée par le gouvernement territorial et inscrite au poste perte d'exploitation.

Les pertes d'exploitation pour les Indiens et les Esquimaux seraient incluses dans les estimés du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien à partir de l'exercice financier 1972–73, et seraient transférées au gouvernement territorial. Quant aux autres pertes d'exploitation, elles seraient incluses dans l'accord financier conclu avec le gouvernement du Canada à partir de l'exercice financier 1973–74. La mise en œuvre de ce programme n'épuiserait donc pas les ressources financières du Yukon.

Mode de location

(a) Pour chaque unité, on établira un loyer maximum ou raisonnable fondé sur la somme des coûts d'immobilisations amortis et des coûts d'exploitation, y compris le chauffage, l'électricité, les services collectifs, l'entretien et les taxes, s'il y a lieu. Le loyer maximum devrait être l'équivalent des coûts globaux assumés par le propriétaire d'une habitation analogue.

(b) Le loyer demandé à un locataire serait soit le loyer maximum soit le taux fixé d'après une échelle mobile des loyers établie en fonction des revenus, selon le plus petit des deux montants.

Eligibility

Residents of Yukon would be eligible to obtain units under this program if their incomes do not exceed levels which would project rates in excess of the maximum rents established for the units being provided. Eligibility for occupancy as a tenant would cease at the time, or within a reasonable period after the time, that a tenant's income reached a level which projects a rental rate in excess of the maximum rent established for the unit being occupied.

Option to Purchase

A tenant would have an option to purchase the unit he is occupying whenever his income reached a level which projects a rental rate in excess of the maximum established for it. The cost price to the tenant would be the unpaid balance of the original cost.

Provision of Services

In order to prepare the tenants for the responsibilities of future home-ownership, as well as to prevent the abuse of subsidized benefits, the amounts of fuel and power provided in the rental package should be limited to pre-determined quotas to be established for each project or community. In the event that these quotas are exceeded, the tenant should be responsible for any additional cost.

Provision of Furniture

A maximum allowance of $500.00 for furniture is proposed. The amount of furniture required would vary and would be supplied on the basis of need.

Housing Associations

Participation by tenants is vital to the success of this type of rental housing project. It is proposed therefore, that the formation of a tenant housing association for each project or community be encouraged, to be responsible for allocation, siting where applicable, assessment and collection of rents, maintenance of buildings and general local administration of the program.

Housing Education

For many tenants the transition from the type of housing now being occupied to more modern accommodation offered by the program may require planning. Advice and assistance ranging from instruction in housing association and tenant responsibilities to fire prevention and home economics should, where necessary, precede the implementation of the program.

Allocation of Housing

It is considered that there is a requirement in virtually every community in Yukon for some units of housing provided by this program. Because a 5-year construction program is envisaged it is necessary to establish priorities based on need.

Recommendation

A formal motion of Council agreeing to the establishment of a Rental-Purchase Housing Program as outlined in this paper is hereby requested.

J. SMITH,
Commissioner.

Admissibilité

Serait admissible à ce programme tout résidant du Yukon dont le revenu n'excède pas un niveau justifiant un tarif supérieur au loyer maximum exigible pour l'unité mise à disposition. Il cesserait de l'être dès que ou peu après que son revenu aura atteint un niveau justifiant un tarif supérieur au loyer maximum exigible pour l'unité mise à sa disposition.

Option d'achat

Tout locataire pourrait se prévaloir d'une option d'achat de l'unité qu'il occupe dès que son revenu aura atteint un niveau justifiant un tarif supérieur au loyer maximum exigible pour cette dernière. Le coût qu'il devra alors assumer serait le solde impayé du coût original.

Fourniture de services collectifs

Pour préparer les locataires aux responsabilités de propriétaires et prévenir tout abus des avantages liés aux subventions, il faudrait limiter la quantité de combustible et d'électricité prévue dans l'accord de location à des contingents préétablis pour chaque projet ou agglomération. Le locataire serait alors tenu de payer toute quantité excédant le contingent fixé.

Fourniture de meubles

On propose une allocation maximale de $500 pour les meubles. Comme la quantité de meubles nécessaires variera d'une famille à l'autre, on compte les fournir de manière à satisfaire les besoins de chacune.

Associations de locataires

Le succès d'un tel projet de logement dépend pour beaucoup de la participation des locataires. On propose donc d'encourager, pour chaque projet ou agglomération, la création d'une association de locataires chargée de la répartition des logements, du choix des emplacements, s'il y a lieu, de l'évaluation et de la perception des loyers, de l'entretien des bâtiments ainsi que de la gestion générale du programme au niveau local.

Cours de préparation

Dans beaucoup de cas, il faudra peut-être prévoir une période de préparation pour les nouveaux locataires qui emménagent dans ces habitations. Avant de procéder à la mise en œuvre du programme, il sera nécessaire de prodiguer aide et conseils au sujet notamment des associations de locataires, des responsabilités de locataires, de la prévention des incendies et de l'économie domestique.

Répartition des logements

On estime que presque toutes les agglomérations du Yukon ont besoin d'un certain nombre des logements construits dans le cadre d'un tel programme. Comme le programme de construction s'étendra probablement sur une période de cinq ans, on serait bien avisé d'établir une échelle de priorité fondée sur les besoins.

Recommandation

Je demande par les présentes que le Conseil vote une motion réglementaire dans laquelle il donnera son assentiment à l'établissement d'un programme d'achat et de location de logements, selon les indications fournies dans le présent document.

Le Commissaire
J. SMITH

17 March, 1972

LEGISLATIVE RETURN NO. 15—1972 (FIRST SESSION)

Mr. Speaker
Members of Council

YUKON TERRITORIAL RENTAL-PURCHASE HOUSING PROGRAM

The following proposed construction schedule has been prepared for the 460 housing units to be built under the Yukon Territorial Rental-Purchase Housing Program

	Year					
Construction Year	1972	1973	1974	1975	1976	Total
Community						
Ross River	10		10	10		30
Dawson City	20		10	10		40
Haines Junction	10		10	10		30
Pelly		10				10
Carmacks		10		10		20
Stewart Crossing		10				10
Watson Lake		20	20		20	60
Whitehorse			20	40	50	110
Teslin		10	20		10	40
Upper Liard		10	10			20
Old Crow				20		20
Carcross		10				10
Burwash		5		5		10
Beaver Creek		10				10
Destruction Bay		5		5		10
Mayo			20	10		30
Totals for each Construction year	40	100	120	120	80	460

This allocation has been based on proven need. Continuing surveys will be carried out and the allocation may be recommended for amendment to reflect the results of the surveys.

G. K. FLEMING
Member, Executive Committee

VOTE L35

Question Mr. Nielsen asked what were the terms and conditions of the loans and the projects for which they were required.

Answer The loans are drawn down by the Territorial Government as required. The terms and conditions are the same as those which apply to loans to Crown Corporations. The term of the loan may vary from five to twenty years depending on the anticipated life of the asset. The interest rate is the long term borrowing rate in effect at the time the loan is made. (The current rate is 7 5/16% for 20 years). Attached are details of the projects for which the loans are required.

SUMMARY

Project Capital—Gross Expenditure	$ 9,815,000
Project Capital Recoveries	2,875,000
Net requirement	$ 6,940,000
Loans to be made in 1972-3	6,869,000
Balance to be funded from loans made in previous years	$ 71,000

Le 17 mars 1972

DOCUMENT N° 15 DÉPOSÉ POUR LÉGISLATION—1972 (PREMIÈRE SESSION)

Monsieur le président
Membres du Conseil

PROGRAMME DE LOGEMENTS D'ACHAT ET DE LOCATION AU YUKON

On propose le calendrier suivant pour la construction des 460 unités proposées dans le programme de logements d'achat et de location au Yukon.

	Année					
Agglomération	1972	1973	1974	1975	1976	Total
Ross River	10		10	10		30
Dawson	20		10	10		40
Haines Junction	10		10	10		30
Pelly		10				10
Carmacks		10		10		20
Sewart Crossing		10				10
Watson Lake		20	20		20	60
Whitehorse			20	40	50	110
Teslin		10	20		10	40
Upper Liard		10	10			20
Old Crow				20		20
Carcross		10				10
Burwash		5		5		10
Beaver Creek		10				10
Destruction Bay		5		5		10
Mayo			20	10		30
Totaux pour chaque année	40	100	120	120	80	460

Cette répartition est fondée sur un besoin existant. A la lumière des résultats des enquêtes qui seront exécutées, on recommandera peut-être de la modifier.

G. K. FLEMING
Membre du comité exécutif

CRÉDIT L35

Question M. Nielsen a demandé quels étaient les conditions des prêts et les projets qui en ont fait l'objet.

Réponse Ces prêts sont prélevés sur la somme totale accordée, par le gouvernement territorial et selon ses besoins. Les conditions sont les mêmes que celles qui s'appliquent aux sociétés de la Couronne. La durée du prêt peut varier de cinq à vingt ans, selon la durée prévue de l'actif. Le taux de l'intérêt est celui des prêts à long terme en vigueur au moment du prêt. (Le taux actuel est de 7.5/16% pour vingt ans). On trouvera ci-joint des précisions sur les projets qui ont fait l'objet de prêts.

RÉSUMÉ

Investissement de projets—Dépenses brutes	$ 9,815,000
Recouvrement d'investissement de projets	2,875,000
Somme nécessaire nette	$ 6,940,000
Prêts qui seront approuvés en 1972-1973	6,869,000
Solde à consolider pour des prêts accordés au cours des années précédentes	$ 71,000

GOVERNMENT OF THE YUKON TERRITORY

1972-73 Main Estimates

Project Capital

Summary VOTE 20

Estab. No.	Details	Estimated 1972-1973	Voted 1971-1972	Change
		$	$	$
	Administrative Services			
2002	Furniture—All Departments	—	50,418	(50,418)
2003	Community Development Grants	56,000	56,000	—
		56,000	106,418	(50,418)
	Education			
2301	Miscellaneous Equipment	15,000	39,570	(24,570)
2310	Elementary Schools Whitehorse Area	—	855,040	(855,040)
2316	Vocational School Equipment	69,000	45,956	23,044
2318	Relocatable Classrooms & Equipment	—	198,000	(198,000)
2322	F. H. Collins Cafeteria Extension	—	85,000	(85,000)
2323	Whitehorse Junior High School	1,000,000	—	1,000,000
2324	Jack Hulland School Extension	1,026,000	—	1,026,000
2325	Selkirk Street School Extension	624,000	—	624,000
2326	Van Gorder School Extension	587,000	—	587,000
2327	Haines Junction Elementary School Equipment	8,000	—	8,000
2328	Watson Lake Elementary School Addition	150,000	—	150,000
2330	Teslin Elementary School Addition	200,000	—	200,000
2331	Kluane Lake School Renovations	15,000	7,500	7,500
2332	F. H. Collins School Fire Alarm System	15,000	—	15,000
2337	Dawson City—Showers & Dressing Facilities	—	62,940	(62,940)
2390	Recreation and Amateur Sport	25,000	21,000	4,000
		3,734,000	1,315,006	2,418,994
	Secretary and Registrar General			
2402	Watson Lake Weigh Scale	43,000	39,500	3,500
2403	North Alaska Highway Weigh Scale	62,000	—	62,000
		105,000	39,500	65,500
	Health, Welfare, and Rehabilitation			
2502	Share of National Health and Welfare Capital	—	22,693	(22,693)
2530	MacCauley Lodge—Riverdale	—	8,000	(8,000)
2531	Garages of Area Office—Dawson	—	3,000	(3,000)
2532	Furnishings—Staff Residence	—	1,000	(1,000)
2533	Public Housing Program	—	50,000	(50,000)
2534	Receiving Home Northern Area	—	53,000	(53,000)
2535	Group Home for Multi-handicapped	17,000	6,000	11,000
2538	Equipment—Various Homes and Institutions	27,000	6,000	21,000
2539	Laundry—Alexander McDonald Lodge	30,000	—	30,000
2540	Road Equipment—Welfare Branch	10,000	—	10,000
2550	Radio Equipment—Corrections	—	4,000	(4,000)
2551	Juvenile Training Home	100,000	—	100,000
2552	Road Equipment—Corrections	8,000	—	8,000
2553	Warehouse—Corrections	25,000	—	25,000
		217,000	153,693	63,307

GOUVERNEMENT DU YUKON

Budget principal des dépenses de 1972-1973

Investissement de projet

Sommaire Crédit n° 20

N° du poste	Description	Prévision 1972-1973	Crédit 1971-1972	Différence
		$	$	$
	Services administratifs			
2002	Ameublement—tous les ministères	—	50,418	(50,418)
2003	Subventions d'aménagement communautaire	56,000	56,000	—
		56,000	106,418	50,418
	Éducation			
2301	Équipement divers	15,000	39,570	(24,570)
2310	Écoles élémentaires de la région de Whitehorse	—	855,040	(855,040)
2316	Équipement d'écoles professionnelles	69,000	45,956	23,044
2318	Équipement et classes mobiles	—	198,000	(198,000)
2322	Agrandissement de la cafétéria F. H. Collins	—	85,000	(85,000)
2323	École secondaire du premier cycle de Whitehorse	1,000,000	—	1,000,000
2324	Agrandissement de l'école de Jack Hulland	1,026,000	—	1,026,000
2325	Agrandissement de l'école de la rue Selkirk	624,000	—	624,000
2326	Agrandissement de l'école Van Gorder	587,000	—	587,000
2327	Équipement de l'école élémentaire	8,000	—	8,000
2328	Rajout à l'école élémentaire Watson Lake	150,000	—	150,000
2330	Rajout à l'école élémentaire Teslin	200,000	—	200,000
2331	Travaux de rénovation à l'école de Kluane Lake	15,000	7,500	7,500
2332	Système d'avertisseur d'incendie à l'école F. H. Collins	15,000	—	15,000
2337	Dawson City, installations de douche et vestiaire	—	62,940	(62,940)
2390	Récréation et sport amateur	25,000	21,000	4,000
		3,734,000	1,315,006	2,418,994
	Secretariat et registraire général			
2402	Bascule de Watson Lake	4,000	39,500	3,500
2403	Bascule de la route Alaska-nord	62,000	—	62,000
		105,000	39,500	65,500
	Santé, bien-être et réadaptation			
2502	Part des investissements du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social	—	22,693	(22,693)
2530	Pavillon MacCauley—Riverdale	—	8,000	(8,000)
2531	Garage des bureaux régionaux—Dawson	—	3,000	(3,000)
2532	Ameublement de la résidence du personnel	—	1,000	(1,000)
2533	Programme de logement public	—	50,000	(50,000)
2534	Résidence d'accueil de la région du Nord	—	53,000	(53,000)
2535	Foyer de groupes d'handicapés	17,000	6,000	11,000
2538	Équipement de divers résidences et établissements	27,000	6,000	21,000
2539	Buanderie—Pavillon Alexander McDonald	30,000	—	30,000
2540	Équipement de voirie—Direction du bien-être social	10,000	—	10,000
2550	Équipement de radio—Amélioration	—	4,000	(4,000)
2551	Maison de formation des jeunes	100,000	—	100,000
2552	Équipement de voirie—Amélioration	8,000	—	8,000
2553	Entrepôt—Réparation	25,000	—	25,000
		217,000	153,693	63,307

GOVERNMENT OF THE YUKON TERRITORY

1972-73 Main Estimates

Project Capital

Summary — VOTE 20

Estab. No.	Details	Estimates 1972-1973	Voted 1971-1972	Change
	Local Government			
2600	Fire Halls and Fire Fighting Equipment	58,000	73,000	(15,000)
2601	Sidewalk and Road Construction Grant	180,000	108,000	72,000
2602	Local Services	50,000	50,000	—
2603	Land Development	125,000	—	125,000
2604	Sewer Extension—Haines Junction	25,000	—	25,000
2605	Access Road McCrea Industrial Subdivision	15,000	—	15,000
2606	Road and Sidewalk Construction	22,000	—	22,000
2607	Public Housing	250,000	75,000	175,000
2608	Staff Housing	135,000	278,250	(143,250)
2609	Territorial Capital Building	868,000	—	868,000
2611	Connecting Road—Whitehorse	—	250,000	(250,000)
2633	Water System—Porter Creek	—	150,000	(150,000)
2635	Sewer Extension—Watson Lake	—	200,000	(200,000)
2646	Road Construction—Whitehorse General Hospital Area	—	150,000	(150,000)
2647	Water and Sewer—Mayo	—	100,000	(100,000)
		1,728,000	1,434,250	293,750
	Tourism, Conservation and Information			
2701	Campground Development	50,000	30,000	20,000
2702	Uniforms and Parkas	2,000	—	2,000
2703	Historic Sites Development	25,000	25,000	—
2704	Portable Travel Exhibit	10,000	—	10,000
2705	Road Equipment—Travel Branch	5,000	—	5,000
2721	Road Equipment—Game Branch	20,000	—	20,000
2723	Game Equipment	25,000	6,250	18,750
2724	Radio Equipment	27,000	—	27,000
2741	Library Equipment	22,000	3,000	19,000
2742	Territorial Archives	414,000	75,000	339,000
2743	Branch Libraries	7,000	2,000	5,000
		607,000	141,250	465,750
	Highways and Public Works			
2900	Road Equipment	52,000	131,500	(79,500)
2901	Furniture and Office Equipment	30,000	—	30,000
2902	Sundry Engineering Equipment	83,000	86,200	(3,200)
2903	Communications Equipment	10,000	15,000	(5,000)
2904	Garage Tools and Equipment	11,000	8,000	3,000
2909	Building Contingency Fund	20,000	20,000	—
2910	Pre-engineering-Territorial Projects	60,000	60,000	—
2911	Ground Improvements—Various Locations	100,000	100,000	—
2918	Territorial Roads—Improvements	162,000	100,000	62,000
2919	Drury Creek Grader Station	—	60,000	(60,000)
2920	Ogilvie Road Maintenance Camp	—	185,000	(185,000)
2921	Recreational Roads; Marina; Airstrips	35,000	69,600	(34,600)
2922	Boundary Road Grader Station	—	80,000	(80,000)
2923	Sheldon Lake Grader Station	—	70,000	(70,000)
2927	Storage Building—Dempster Highway Klondike Camp	45,000	—	45,000
2932	Ambulance Service—Klondike Highway	—	6,500	(6,500)
		608,000	991,800	(383,800)

GOUVERNEMENT DU YUKON

Budget principal des dépenses de 1972-1973

Investissement de projet

Sommaire — Crédit n° 20

N° du poste	Description	Prévision 1972-1973	Crédit 1972-1973	Différence
	Gouvernement local			
2600	Équipement de lutte contre l'incendie et caserne de pompier	58,000	73,000	(15,000)
2601	Subventions de construction de routes et de trottoirs	180,000	108,000	72,000
2602	Services locaux	50,000	50,000	—
2603	Aménagements paysagers	125,000	—	125,000
2604	Agrandissement du système d'égout—Haines Junction	25,000	—	25,000
2605	Voie d'accès à la subdivision industrielle de McCrea	15,000	—	15,000
2606	Construction de routes et de trottoirs	22,000	—	22,000
2607	Logements publics	250,000	75,000	175,000
2608	Logements du personnel	135,000	278,250	(143,250)
2609	Immeuble de la capitale du Territoire	868,000	—	868,000
2611	Voie de raccordement—Whitehorse	—	250,000	(250,000)
2633	Canalisation d'eau—Porter Creek	—	150,000	(150,000)
2635	Agrandissement d'égout—Watson Lake	—	200,000	(200,000)
2646	Construction de route—Région de l'hôpital général de Whitehorse	—	150,000	(150,000)
2647	Canalisation d'eau et d'égout—Mayo	—	100,000	(100,000)
		1,728,000	1,434,250	293,750
	Tourisme, conservation et renseignements			
2701	Aménagement et terrain de camping	50,000	30,000	20,000
2702	Uniformes et canadiennes (parks)	2,000	—	2,000
2703	Aménagement des lieux historiques	25,000	25,000	—
2703	Exposition mobile	10,000	—	10,000
2705	Équipement de voirie—Direction du transport	5,000	—	5,000
2721	Équipement de voirie—Direction de la chasse	20,000	—	20,000
2723	Équipement de chasse	25,000	6,250	18,750
2724	Équipement de radio	27,000	—	27,000
2741	Équipement de bibliothèque	22,000	3,000	19,000
2742	Archives du territoire	414,000	75,000	339,000
2743	Bibliothèques de la Direction	7,000	2,000	5,000
		607,000	141,250	465,750
	Routes et travaux publics			
2900	Équipement de voirie	52,000	131,500	(79,500)
2901	Ameublement et équipement de bureau	30,000	—	30,000
2902	Équipement divers de génie	83,000	86,200	(3,200)
2903	Équipement de communication	10,000	15,000	(5,000)
2904	Équipement et outils de garage	11,000	8,000	3,000
2909	Fonds de secours de la construction	20,000	20,000	—
2910	Projet de travaux préliminaires de génie dans les territoires	60,000	60,000	—
2911	Amélioration de terrain—divers endroits	100,000	100,000	—
2918	Routes territoriales—améliorations	162,000	100,000	62,000
2919	Poste de niveleuse de Drury Creek	—	60,000	(60,000)
2920	Campement d'entretien routier d'Ogilvie		185,000	(185,000)
2921	Routes de promenade; ports de plaisance; pistes d'atterrissage	35,000	69,600	(34,600)
2922	Poste de niveleuse de la route de frontière		80,000	(80,000)
2923	Poste de niveleuse du lac Sheldon	—	70,000	(70,000)
2927	Entrepot—Camp Klondike de la route Dempster	45,000	—	45,000
2932	Service ambulancier—Route Klondike	—	6,500	(6,500)
		608,000	991,800	(383,800)

GOVERNMENT OF THE YUKON TERRITORY

1972/73 Main Estimates

Project Capital

Summary — VOTE 20

Estab. No.	Details	Estimates 1972/1973	Voted 1971/1972	Change
		$	$	$
	Highways and Public Works (continued)			
	100% Recoverable Expenditure under the Federal-Territorial Engineering Services Agreement			
3150	Whitehorse—Keno Road	1,000,000	513,000	487,000
3151	Stewart Crossing—Dawson Road	—	629,000	(629,000)
3152	Watson Lake,—Ross River Road	—	160,000	(160,000)
3155	Pre-engineering—Federal Projects	100,000	50,000	50,000
3167	Miscellaneous Minor Projects	50,000	47,000	3,000
3179	Old Crow Airport	—	200,000	(200,000)
3180	Two Mile Hill	100,000	—	100,000
3181	Campbell Highway	1,500,000	—	1,500,000
		2,750,000	1,599,000	1,151,000
	Total Highways and Public Works	3,358,000	2,590,800	767,200
	Liquor Control			
3301	Alterations to Warehouse	10,000	—	10,000
3302	New outlet and conversion of one store	—	53,000	(53,000)
		10,000	53,000	(43,000)
	Total Project Capital	9,815,000	5,833,917	3,981,083
	Local Government			
	Water and Sewer Extensions	—	1,000	(1,000)
	Road Whitehorse General Hospital Area	—	50,000	(50,000)
	Sale of lots	125,000	120,000	5,000
	Mayo—Water & Sewer Extension	—	50,000	(50,000)
		125,000	221,000	(96,000)
	Tourism, Conservation and Information			
	Camp grounds	—	15,000	(15,000)
	Highways and Public Works			
	100% Recoverable Expenditure under the Federal-Territorial Engineering Services Agreement			
	Whitehorse—Keno Road	1,000,000	513,000	487,000
	Stewart Crossing—Dawson Road	—	629,000	(629,000)
	Watson Lake—Ross River Road	—	160,000	(160,000)
	Pre-engineering—Federal Projects	100,000	50,000	50,000
	Miscellaneous Minor Projects	50,000	47,000	3,000
	Old Crow Airport	—	200,000	(200,000)
	Two Mile Hill	100,000	—	100,000
	Campbell Highway	1,500,000	—	1,500,000
		2,750,000	1,599,000	1,151,000
	Total Recoveries	2,875,000	1,835,000	1,040,000

GOUVERNEMENT DU YUKON

Budget principal des dépenses de 1972-1973

Investissement de projet

Sommaire — Crédit n° 20

N° du poste	Description	Prévision 1972-1973	Crédit 1971-1972	Différence
		$	$	$
	Voirie et travaux publics (Suite)			
	Dépenses recouvrables à 100% en vertu d'ententes touchant les services de génie passées entre le gouvernement fédéral et les territoires.			
3150	Whitehorse—Route Keno	1,000,000	513,000	487,000
3151	Croisement Stewart—Route Dawson	—	629,000	(629,000)
3152	Lac Watson—Route de la rivière Ross	—	160,000	(160,000)
3155	Projet préliminaire de génie du fédéral	100,000	50,000	50,000
3167	Divers projets secondaires	50,000	47,000	3,000
3179	Aéroport d'Old Crow	—	200,000	(200,000)
3180	Two Mile Hill	100,000	—	100,000
3181	Route Campbell	1,500,000	—	1,500,000
		2,750,000	1,599,000	1,151,000
	Dépenses totales des travaux publics et de la voirie	3,358,000	2,590,800	767,200
	Régie des alcools			
3301	Modification de l'entrepôt	10,000	—	10,000
3302	Nouveau magasin et transformation de magasin	—	53,000	(53,000)
		10,000	53,000	(43,000)
	Investissements totaux de projets	9,815,000	5,833,917	3,981,083
	Gouvernement local			
	Agrandissement des canalisations d'eau et d'égout		1,000	(1,000)
	Route de la région de l'hôpital général de Whitehorse		50,000	(50,000)
	Vente de lotissements	125,000	120,000	5,000
	Mayo—Agrandissement des canalisations d'eau et d'égoût		50,000	(50,000)
		125,000	221,000	(96,000)
	Tourisme, conservation et renseignements			
	Terrain de camping	—	15,000	(15,000)
	Voirie et travaux publics			
	Dépenses recouvrables à 100% en vertu d'ententes touchant les services de génie passées entre le gouvernement fédéral et les territoires			
	Whitehorse—Route Keno	1,000,000	513,000	487,000
	Croisement Stewart—Route Dawson	—	629,000	(629,000)
	Lac Watson—Route de la rivière Ross	—	160,000	(160,000)
	Projet préliminaire de génie du fédéral	100,000	50,000	50,000
	Divers projets secondaires	50,000	47,000	3,000
	Aéroport d'Old Crow	—	200,000	(200,000)
	Two Mile Hill	100,000	—	100,000
	Route Campbell	1,500,000	—	1,500,000
		2,750,000	1,599,000	1,151,000
	Recouvrements totaux	2,875,000	1,835,000	1,040,000

THE ECONOMIC IMPACT OF A LARGE DIAMETER GAS PIPELINE ON THE NORTHERN TERRITORIES

Terms of Reference

1. The geographic scope is to be restricted to the Yukon Territory and the Northwest Territories (see attached map).

2. The purpose of the study is to evaluate and compare the socio-economic impact of alternative large diameter oil and/or gas pipeline systems on the Yukon Territory and the Northwest Territory. Each system represents a distinct way of linking the oil and gas fields of the Alaskan North Slope with markets in the continental United States. The alternative systems to be considered in this study are:

Route — Case	East side of the Mackenzie River	West side of the Mackenzie River	Central Yukon Route
1	Gas pipeline only	Gas pipeline only	Gas pipeline only
2	Oil pipeline only	—	Oil pipeline only
3	Both a Gas and an oil pipeline	—	Both a Gas and an oil pipeline

It is assumed that construction of each alternative oil or gas pipeline by themselves (i.e. cases 1 and 2) would get underway in early 1975 and that the construction periods are identical in each case. In the case of the oil and gas pipelines (case 3) it is assumed that the construction of the last built pipeline follow the construction of the first by 3 years.

3. A cost benefit type of analysis over a period of 20 years is to be used to trace out all the known costs and benefits of the alternative pipeline systems. Both tangible and intangible costs and benefits are to be considered. Wherever possible, benefits and costs will be quantified and expressed in present value terms. In the case of intangible costs and benefits, the given cost or benefit will be clearly identified, and, if it is not possible to meaningfully approximate the magnitude of the effect, then at least the direction of the effect should be noted (e.g. increased tourism would have a favourable or positive impact on the Territories). The distributional aspects of costs and benefits are also to be considered. For example, a benefit in the form of (say) a $1 million revenue stream accruing to one or both of the Territorial Governments would have a different impact than if the same revenue stream were to accrue directly to indigenous peoples. The study will discuss various methods of handling this weighting problem and will *suggest* some possible weights which could be used.

4. Benefits to be considered will include such items as direct employment, possible revenue streams accruing to the Territorial and/or Federal Governments, development of additional regional resources, increased transportation and communications in the North, and various spillover effects on the northern economies. Impact multipliers *indicating* the broader effects of investment decisions on the northern Territories should be estimated. A detailed discussion of the problems of estimating spillover effects and the rationale behind choosing the impact multiplier finally arrived at will be included in the study.

5. Costs to be considered will include such items as: possible inflationary effects on the northern economy, dislocation of northern peoples, disruption of existing economic activities, sociological impact of a boom-bust type of construction activity on northern settlements and peoples, and possible ecological damage. The study will

RÉPERCUSSIONS ÉCONOMIQUES DE L'INSTALLATION D'UN GAZODUC DE FORT DIAMÈTRE DANS LES TERRITOIRES DU NORD

Mandat

1. La région géographique étudiée se limitera au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest (voir la carte ci-jointe).

2. Le but de l'étude est d'évaluer et de comparer les conséquences socio-économiques de divers réseaux de pipe-lines de pétrole ou de gaz d'un diamètre de forte dimension dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon. Chaque réseau représente un moyen différent de relier les champs pétrolifères et gazifères du versant nord de l'Alaska aux marchés des états du centre des États-Unis. Voici le tableau des divers réseaux qui font l'objet de l'étude:

Tracé — Cas	Versant est du fleuve Mackenzie	Versant ouest du fleuve Mackenzie	Route centrale du Yukon
1	Gazoduc seulement	Gazoduc sulement	Gazoduc seulement
2	Pipe-line de pétrole seulement	—	Pipe-line de pétrole seulement
3	Gazoduc et pipe-line de pétrole	—	Gazoduc et pipe-line de pétrole

On prévoit que la construction de chacun des divers gazoducs ou pipe-line de pétrole en eux-mêmes (par exemple: cas 1 et 2) pourrait être commencée au début de 1975 et que la période de construction serait identique dans chaque cas. Dans le cas des pipe-lines de pétrole et des gazoducs (cas 3) on prévoit que la construction du dernier pipe-line suivrait celle du premier d'environ trois ans.

3. Une analyse de la rentabilité portant sur une période de vingt ans servira à établir tous les coûts et avantages connus des divers réseaux de pipe-lines. On devra étudier à la fois les coûts et les avantages réels et apparents. Dans la mesure du possible, les avantages et les coûts seront quantifiés et exprimés en termes de valeur actuelle. Dans le cas des coûts et avantages apparents, les coûts et avantages donnés seront exprimés clairement, et, s'il n'est pas possible de donner une approximation significative de l'importance des conséquences, on devra au moins indiquer dans quel sens se feront sentir les conséquences (par exemple une augmentation du tourisme aurait une conséquence favorable ou positive dans les Territoires). Il faudra également tenir compte des questions de répartition des coûts et avantages. Par exemple, un avantage qui prendrait la forme, disons, d'une source de revenu d'un million qui reviendrait à l'un ou aux deux gouvernements territoriaux aurait des conséquences différentes si cette même source de revenu revenait directement aux aborigènes. L'étude portera sur les divers moyens de résoudre ce problème d'envergure et proposera certaines solutions possibles auxquelles on pourra avoir recours.

4. Les avantages qui seront étudiés comprendront entre autres, l'emploi local, les sources possibles de revenus revenant au gouvernement du territoire ou au gouvernement fédéral, l'exploitation de ressources régionales supplémentaires, l'augmentation des moyens de transport et de communication dans le Nord, et les diverses retombées consécutives pour l'économie des régions septentrionales. On devra évaluer les coefficients des répercussions qui favoriseront les investissements. Dans cette étude, on débattra les problèmes touchant l'évaluation des essais des retombées et les principes sur lesquels se fonde le choix du coefficient de répercussion sur lequel on se sera finalement arrêté.

5. Les coûts à étudier comprendront entre autres: le danger d'inflation pour l'économie du Nord, les boulversements pour les nordiques, l'interruption de certaines activités économiques existantes, les répercussions sociologiques d'un surcroît d'activités dans le domaine de la construction des agglomérations nordiques et pour leur popula-

identify all costs clearly and suggest possible policy action which would minimize their effect. The costs of building the pipelines themselves or any other costs internal to the pipeline companies will, of course, be regarded as being outside the scope of this study. However, the consultant will be required to develop a thorough knowledge of pipeline construction technique and costs.

6. The study will also examine the effect that construction of a pipeline or pipelines would have on land values along the corridor routes and in other parts of the Territories.

7. A sensitivity analysis will be conducted to test the responsiveness of the estimated costs and benefits to changes in strategic variables and assumptions. The estimated cost and benefit data will be tested for sensitivity to changes in such things as discount rates, employment projections, government policy, and changes in timing of construction periods. The final results will be presented in the form of an impact matrix in order that the socio-economic impact of the alternative pipeline systems may be evaluated.

tion, et le risque de nuire à l'écologie. Cette étude déterminera tous les coûts et proposera une politique pouvant en réduire les conséquences. Le coût de la construction des pipe-lines eux-mêmes, ou tous les autres coûts internes pour les sociétés de pipe-lines, bien sûr, n'entreront pas dans le cadre de cette étude. Cependant, la société-conseil devra acquérir une connaissance globale des techniques et coûts de construction de pipe-lines.

6. Cette étude portera également sur les conséquences que la construction d'un ou de plusieurs pipe-lines aura sur la valeur des biens fonciers situés le long des corridors routiers et dans les autres parties des Territoires.

7. On effectuera une analyse de sensibilité afin de vérifier la flexibilité des coûts et avantages prévus lorsqu'on change les variables et hypothèses-clés. Les données des coûts et des avantages prévus seront vérifiés sur le plan de la sensibilité par rapport aux modifications dans des domaines tels que les taux d'escompte, les prévisions d'emploi, la politique du gouvernement et les modifications dans le calendrier de la période de construction. Les résultats finaux seront présentés sour forme d'une matrice des répercussions afin d'évaluer les conséquences socio-économiques des divers réseaux de pipe-lines.

Sociological Component-Pipeline Impact Research

The Northern Science Research Group has undertaken three studies of the social implications of pipeline development, as follows:

(1) A study of the responses of northerners to the prospect of a natural gas pipeline. The kinds of expectations now entertained by Mackenzie Valley residents about the coming of a pipeline may have implications for future relations between social groups in the north, and for relations between government and the people. Initial field work has been undertaken, and a preliminary report prepared.

(2) A study of the social costs and benefits of short term wage employment in large-scale development projects. The purpose of this study is to examine the extent to which employment generated by pipeline construction may benefit native northerners, in what ways it may or may not do so, and what alternative strategies might be considered. A draft paper has been prepared.

(3) A study of the potential impact of the pipeline on community organization and leadership patterns in Mackenzie Valley settlements. This study will examine the possible effects of pipeline development on established lifeways, intergroup relations, and community integration. Preliminary library research is underway.

These three studies are designed to complement the larger socio-economic impact study being directed by the Economic Staff Group.

Recherche sur les conséquences sociologiques de l'ensemble des pipe-lines

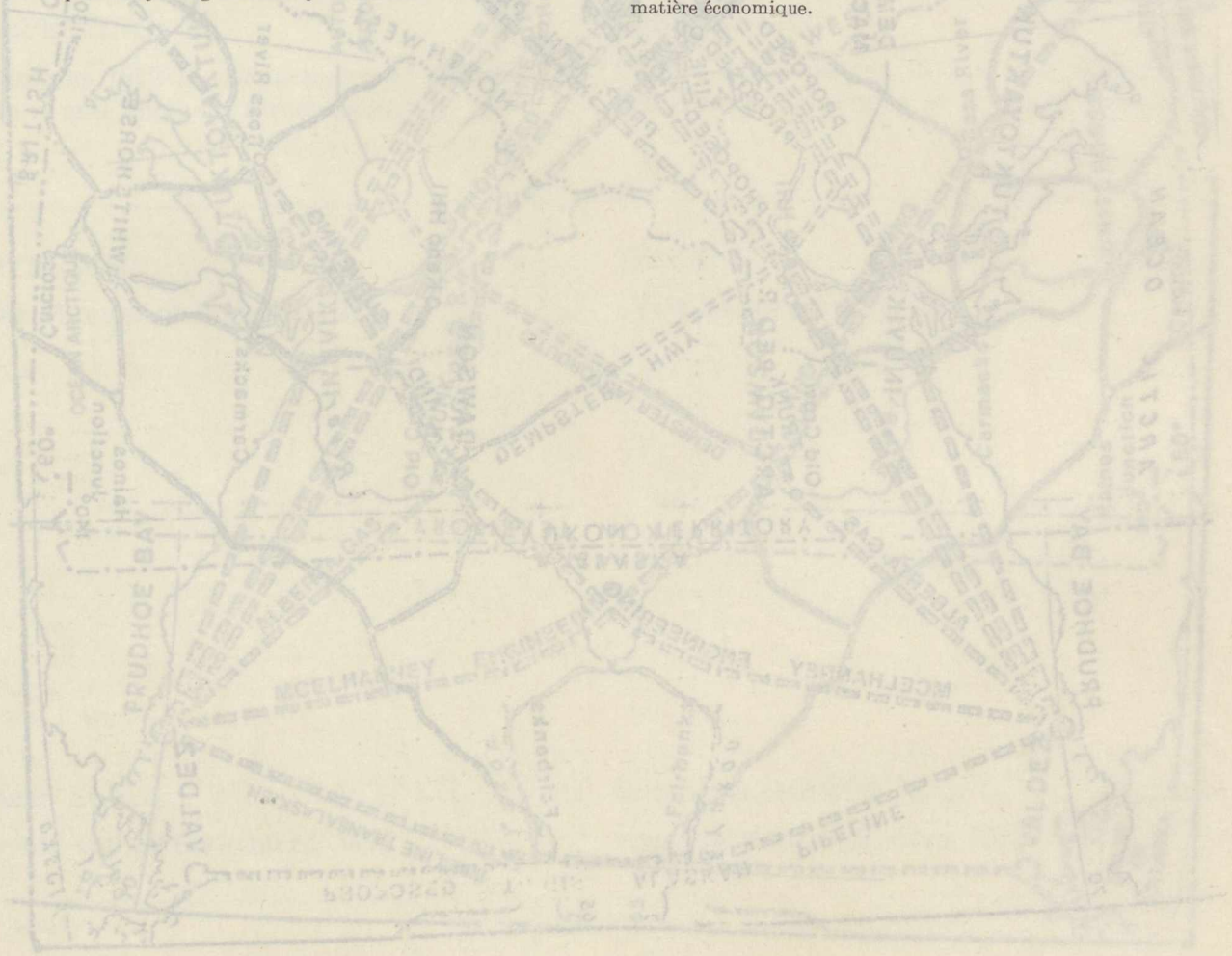
Le groupe de recherche scientifique sur le Nord a entrepris trois études des conséquences sociales de l'installation de pipe-lines:

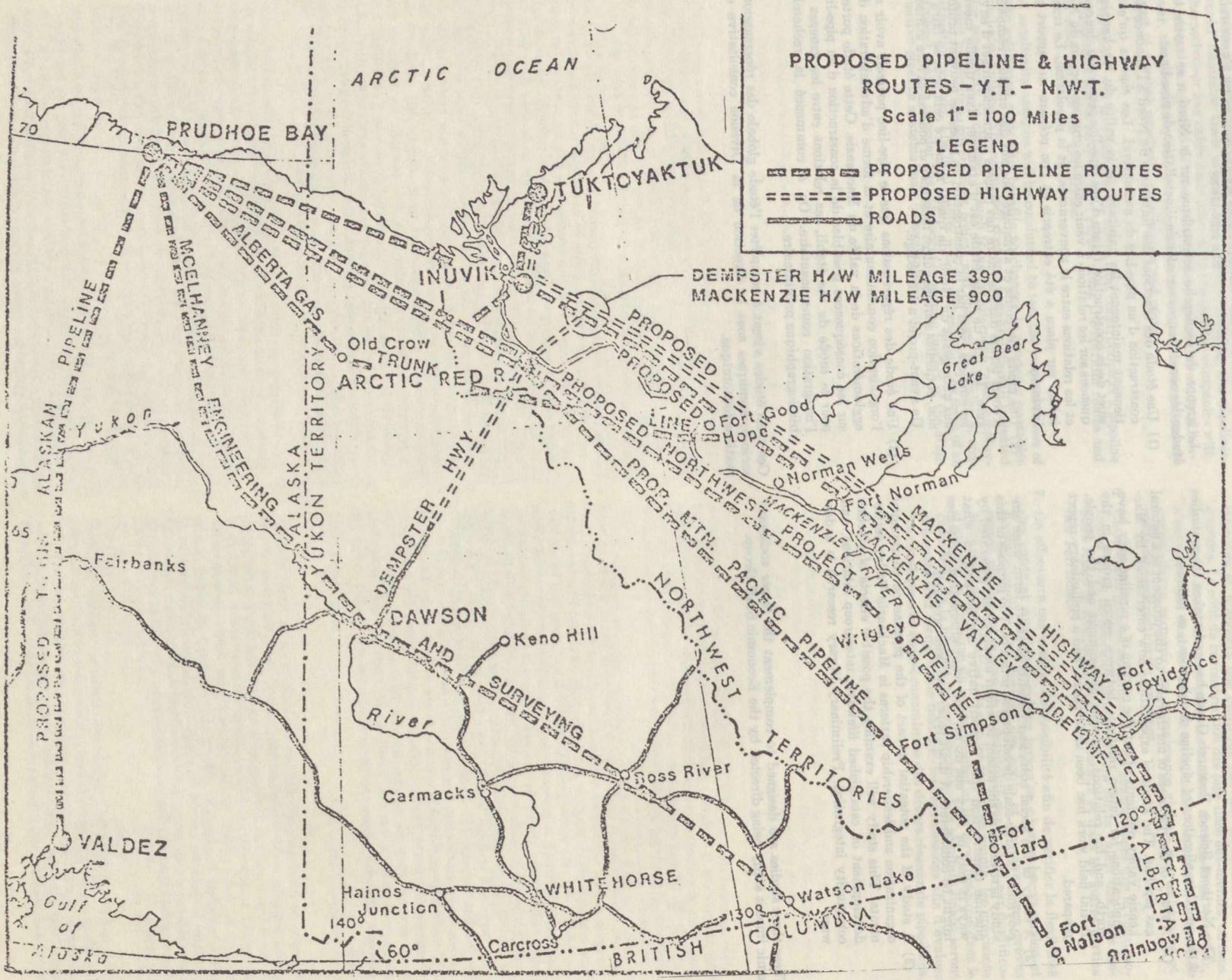
(1) Une étude des réactions des habitants du Nord à l'annonce de la construction d'un pipe-line de gaz naturel. Les espoirs qu'entretiennent maintenant les habitants de la vallée du Mackenzie au sujet de la construction future d'une pipe-line peut avoir des conséquences sur les relations à venir entre les groupes sociaux du Nord et les relations entre le gouvernment et la population. Le travail initial sur place a été entrepris et l'on prépare un rapport préliminaire.

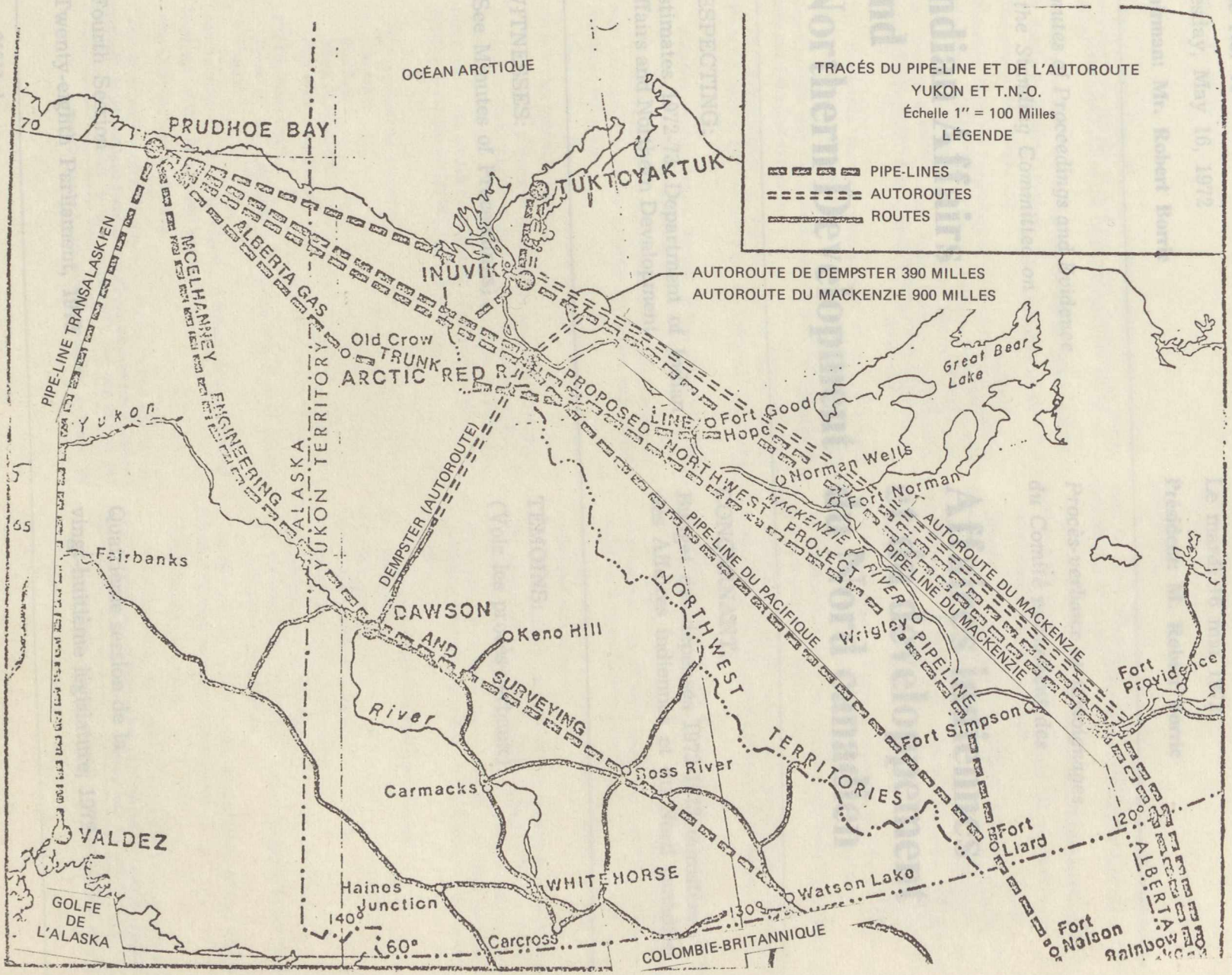
(2) Une étude des coûts et avantages sociaux des emplois rémunérés à court terme dans le cadre des projets d'aménagement d'envergure. Le but de cette étude est d'examiner dans quelle mesure les emplois crées par la construction de pipe-line peuvent profiter aux aborigènes du Nord, de quelle manière cela peut se faire ou non, et quelles sont les autres mesures qui pourraient être utilisées. Un avant-projet a été rédigé.

(3) Une étude des répercussions que le pipe-line pourrait avoir sur l'organisation communautaire et la forme d'administration des agglomérations de la vallée du Mackenzie. Cette étude portera sur les conséquences possibles de la construction d'un pipe-line pour le mode de vie établi, les relations entre les groupes et l'intégration communautaire. On a commencé la recherche bibliographique préliminaire.

Ces trois études visent à compléter l'étude globale des répercussions socio-économiques sous la direction de la Division consultative en matière économique.




PROPOSED PIPELINE & HIGHWAY
ROUTES – Y.T. – N.W.T.
Scale 1" = 100 Miles
LEGEND
PROPOSED PIPELINE ROUTES
PROPOSED HIGHWAY ROUTES
ROADS
ARCTIC OCEAN
PRUDHOE BAY
TUKTOYAKTUK
INUVIK
DEMPSTER H/W MILEAGE 390
MACKENZIE H/W MILEAGE 900
PROPOSED
PROPOSED
PROPOSED
LINE
Fort Good Hope
Norman Wells
Fort Norman
Great Bear Lake
MACKENZIE
MACKENZIE
MACKENZIE
HIGHWAY
PIPELINE
VALLEY
PIPELINE
Wrigley
Fort Providence
Fort Simpson
Fort Liard
Fort Nelson
Rainbow
ALBERTA
ALBERTA GAS
MCELHANNEY ENGINEERING
ALASKA
YUKON TERRITORY
Old Crow
TRUNK
ARCTIC RED R.
DEMPSTER HWY
PROP. MTN. PACIFIC PIPELINE
NORTHWEST PROJECT
NORTHWEST TERRITORIES
PROPOSED TRANS ALASKAN PIPELINE
Yukon
Fairbanks
DAWSON
AND
SURVEYING
Keno Hill
River
Carmacks
Ross River
VALDEZ
Gulf of Alaska
Haines Junction
WHITEHORSE
Carcross
Watson Lake
BRITISH COLUMBIA
70
65
140°
60°
130°
120°


TRACÉS DU PIPE-LINE ET DE L'AUTOROUTE
YUKON ET T.N.-O.
Échelle 1" = 100 Milles
LÉGENDE
PIPE-LINES
AUTOROUTES
ROUTES
OCÉAN ARCTIQUE
PRUDHOE BAY
TUKTOYAKTUK
INUVIK
AUTOROUTE DE DEMPSTER 390 MILLES
AUTOROUTE DU MACKENZIE 900 MILLES
PIPE-LINE TRANSALASKIEN
MCELHANNEY ENGINEERING
ALBERTA GAS TRUNK
Old Crow
ARCTIC RED R.
ALASKA
YUKON TERRITORY
DEMPSTER (AUTOROUTE)
PROPOSED NORTHWEST PROJECT
LINE
Fort Good Hope
Norman Wells
Fort Norman
Great Bear Lake
MACKENZIE RIVER
PIPE-LINE DU PACIFIQUE
PIPE-LINE DU MACKENZIE
AUTOROUTE DU MACKENZIE
Wrigley
PIPELINE
Fort Providence
Fort Simpson
Fort Liard
Fort Nelson
Rainbow
ALBERTA
NORTHWEST TERRITORIES
Yukon
Fairbanks
DAWSON
Keno Hill
AND SURVEYING
River
Ross River
Carmacks
VALDEZ
GOLFE DE L'ALASKA
Haines Junction
WHITEHORSE
Watson Lake
Carcross
COLOMBIE-BRITANNIQUE
70
65
140°
60°
130°
120°

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Tuesday, May 16, 1972

Chairman: Mr. Robert Borrie

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 10

Le mardi 16 mai 1972

Président: M. Robert Borrie

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

---

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

25013–1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Robert Borrie

Vice-Chairman: Mr. Léopold Corriveau

Messrs.

Barnett
Blackburn
Cadieu
Goode
Gundlock
Lajoie
Major
Marchand
(*Kamloops-Cariboo*)
Matte
Nielsen
Orange
Paproski
Rock
Smith (*Northumberland-Miramichi*)
Sulatycky
Watson
Whelan
Yewchuk – (20).

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES
ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. Robert Borrie

Vice-président: M. Léopold Corriveau

Messieurs

Le Greffier du Comité
J. H. Bennett
Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, May 16, 1972.
(11)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 3.58 p.m., the Chairman, Mr. Borrie, presiding.

Members present: Messrs. Barnett, Borrie, Corriveau, Major, Rock, Sulatycky, Watson, Yewchuk.–(8)

Also present: Mr. Pringle, M.P.

Witnesses: *From the Department of Indian Affairs and Northern Development*: Messrs. J. B. Ciaccia, Assistant Deputy Minister (Indian and Eskimo Affairs); J. G. McGilp, Director, Community Affairs Branch; R. H. Bélanger, Acting Director, Indian-Eskimo Economic Development; J. D. Cromb, Director, Education Branch.

The Committee resumed consideration of the Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development.

The Chairman read the Third Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure as follows:

The Subcommittee on Agenda and Procedure met on Thursday, May 4, 1972 at 3.40 p.m., the Chairman, Mr. Borrie presiding.

Members present: Messrs. Barnett, Borrie, Corriveau, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Orange and Yewchuk.–(6)

The Subcommittee gave consideration to reservation government and other problems affecting the Indian and Eskimo population in Canada.

After debate thereon, your Subcommittee agreed to make the following recommendation:

That as soon as possible, the Chairman approach the Minister to have the latest Annual Report of the Department of Indian Affairs and Northern Development referred to the Committee in order that it can consider a wide range of problems affecting the Indian and Eskimo people in Canada, namely:

Government on reservations;
Education;
Housing;
Social development;
Economic development.

The Chairman called,–
Items 5, 10, L15 and L16–Indian and Eskimo Affairs Program

and introduced Mr. J. B. Ciaccia, Assistant Deputy Minister (Indian and Eskimo Affairs) and his associates.

The witnesses were questioned.

The departmental officials agreed to supply further answers to questions asked by Messrs. Barnett and Yewchuk at a later date.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 16 mai 1972
(11)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit aujourd'hui à 15 h 38 sous la présidence de M. Borrie.

Députés présents: MM. Barnett, Borrie, Corriveau, Major, Rock, Sulatycky, Watson et Yewchuk – (8).

Autre député présent: M. Pringle.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: MM. J.B. Ciaccia, sous-ministre adjoint (Affaires indiennes et esquimaudes); J.G. McGilp, directeur, Direction des affaires communautaires; R.H. Bélanger, directeur suppléant, Direction du progrès économiques des Indiens et des Esquimaux; J.D. Cromb, directeur, Direction des services d'éducation.

Le Comité reprend l'étude des prévisions budgétaires 1972-1973 du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le président lit le troisième rapport du Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure comme suit:

Le Sous-comité de l'ordre et de la procédure se réunit le jeudi 4 mai 1972 à 15 h 40 sous la présidence de M. Borrie.

Députés présents: MM. Barnett, Borrie, Corriveau, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Orange et Yewchuk – (6).

Le Sous-comité étudie le système d'administration des réserves ainsi que d'autres problèmes touchant la population indienne et esquimaude au Canada.

Après débat, votre Sous-comité convient de faire la recommandation suivante:

Que le président se mette en contact avec le Ministre le plus tôt possible afin de faire parvenir le dernier rapport annuel du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien au Comité pour que ce dernier puisse étudier un grand nombre de problèmes touchant les Indiens et les Esquimaux au Canada, à savoir:

Le système de gouvernement des réserves;
l'éducation;
le logement;
le développement social;
le développement économique.

Le président met en délibération, –
les crédits 5, 10, L15 et L16 – Programme des affaires indiennes et esquimaudes

et présente M. J.B. Ciaccia, sous-ministre adjoint (Affaires indiennes et esquimaudes) et ses collègues.

On interroge les témoins.

Les fonctionnaires du Ministère consentent à fournir ultérieurement des réponses supplémentaires aux questions de MM. Barnett et Yewchuk.

Mr. Ciaccia tabled answers to questions asked by members at previous meetings and—in accordance with a motion passed at a meeting on February 29, 1972, these answers are printed in English and French as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix "E").

At 5.30 p.m., questioning continuing, the Committee adjourned to the call of the Chair.

M. Ciaccia dépose les réponses aux questions posées par les députés aux séances précédentes et – conformément à la motion adoptée à la séance du 29 février 1972, ces réponses sont versées en annexe (en anglais et en français) aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (Voir appendice «E»).

La période de questions terminée à 17 h 30, et le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le Greffier du Comité

J. H. Bennett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 16, 1972.

● 1559

[*Texte*]

The Chairman: Gentlemen, I will call the meeting to order. We have enough members to commence. Although we do not have a quorum to pass the third report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, I would like to advise the Committee that it met on May 4 at 3.40 p.m. and the members present were Messrs. Barnett, Roy, Corriveau, Marchand (Kamloops-Cariboo), Orange and Yewchuck. The subcommittee gave consideration to reservation government and other problems affecting the Indian and Eskimo population in Canada. After debate thereon your subcommittee agreed to make the following recommendation:

> That as soon as possible the Chairman approach the Minister to have the latest annual report of the Department of Indian Affairs and Northern Development referred to the Committee in order that it can consider a wide range of problems affecting the Indian and Eskimo people in Canada, namely, government on reservations, education, housing, social development and economic development.

As I say, unfortunately we do not have a quorum, so we will hold the third report over until we do.

● 1600

I will now call again on Votes 5, 10, L15 and L16, Indian and Eskimo Affairs Program; the explanations of these can be found on page 10-2 and pages 10-10 to 10-24 of the Blue Book of Estimates.

As most members of the Committee are aware, we attempted to have representation from the Department of National Health and Welfare here this afternoon. Unfortunately, due to a prior commitment, they were unable to send one. However, we do have the Assistant Deputy Minister of Indian and Eskimo Affairs, Mr. Ciaccia, along with Mr. Cromb, Director of Education Branch; Mr. McGilp, Director of Community Affairs Branch; Mr. Bélanger, Acting Director, Indian Eskimo Economic Development Branch; Mr. Don Nigra, Financial and Management Adviser; and Mr. Davidson, Acting Director of Territorial Affairs Branch.

When we were concluding the last meeting of the Committee, Mr. Barnett was listed as being the next questioner on his second round. However, we will treat it as a first round today, Mr. Barnett, if you would like to commence questions.

Mr. Barnett: If it is agreeable, Mr. Chairman, I would just like to pursue a little further the questions I was asking at the end of the last meeting on the matter of band administration in British Columbia and, in particular, some of the questions arising out of a brief to which I had referred, submitted by the Indian Band Administrators Committee through the Union of British Columbia Indian Chiefs. The Deputy Minister referred, and this will be found on page 9-21, to the fact that:

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 16 mai 1972.

[*Interprétation*]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. Nous sommes assez nombreux pour commencer. Comme le quorum n'est pas atteint, nous ne pouvons étudier le troisième rapport du sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure, mais j'aimerais faire part au Comité qu'il s'est réuni le 4 mai à 15 h 40 et que les membres présents étaient MM. Barnett, Roy, Corriveau, Marchand (Kamloops-Cariboo), Orange et Yewchuck. Le sous-comité a examiné la question de l'administration des réserves et d'autres problèmes touchant la population indienne et esquimaude du Canada. Après discussion, le sous-comité a convenu de faire les recommandations suivantes:

> Que le président demande au Ministre de soumettre à l'examen du Comité le dernier rapport annuel du ministère des Affaires Indiennes et du Nord canadien, afin qu'il puisse étudier un grand nombre de problèmes concernant la population indienne et esquimaude du Canada, notamment l'administration dans les réserves, l'enseignement, le logement, le développement économique et social.

Comme je l'ai dit, le quorum n'étant pas atteint, nous remettons l'étude du troisième rapport à plus tard.

J'attire de nouveau votre attention sur les crédits 5, 10, L15 et L16 du Programme des affaires indiennes et esquimaudes, dont vous trouverez l'explication aux pages 10-2 et 10-10 à 10-24 du Budget des dépenses.

Comme la plupart d'entre vous le savent, nous avons tenté d'avoir un délégué du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social ici cet après-midi. Malheureusement, en raison d'un engagement antérieur, le Ministère n'a pu envoyer de délégué. Cependant, nous accueillons le sous-ministre adjoint aux Affaires indiennes et esquimaudes, M. Ciaccia, M. Cromb, directeur de la division de l'Éducation, M. McGilp, directeur de la division des Affaires communautaires, M. Bélanger, directeur adjoint de la division du Progrès économique des Indiens et des Esquimaux, M. Don Nigra, conseiller aux finances et à la gestion et M. Davidson, directeur adjoint de la division des Affaires territoriales.

A la fin de la dernière séance du Comité ce devait être le second tour de M. Barnett à poser des questions. Cependant, nous considérerons ceci comme le premier tour aujourd'hui. M. Barnett, à vous.

M. Barnett: Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais poser de nouveau les questions que j'ai posées à la fin de la dernière séance au sujet de l'administration des bandes en Colombie-Britannique, et en particulier certaines questions soulevées dans un mémoire dont j'avais fait mention et qui avait été présenté par le Comité des administrateurs de bandes indiennes par l'intermédiaire de de l'Association des chefs indiens de la Colombie-Britannique. Le Sous-ministre mentionnait à la page 9-21 de ce mémoire que:

[*Text*]

> We have found a temporary solution in giving these bands an administration grant in any event. We are now trying to obtain the authority to institute this on more than just a temporary basis.

I would like to ask the Deputy Minister just what he had in mind in that statement in view of the request that is contained in the brief where they recommend that in order for a program of band administration to be successfully pursued, the department make a firm commitment to the Indian band administrators that the administration grants to the Bands Program be continued for a period of not less than 10 years and that provision be made for a supplementary budget which will allow for an expansion of the administration project without undue hardship on the program as it has been set up at the band level.

I am wondering whether perhaps, in relation to that recommendation, if the Deputy Minister might be able to expand a bit on the statement he made at the end of the last meeting.

Mr. J. B. Ciaccia (Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs): What we are attempting to do, Mr. Chairman, is to obtain authority to give administration grants to bands who do not presently administer programs. The present authority provides for these grants to be given in the cases where bands have taken over programs that the department previously administered, in which event they would receive a grant to administer that particular program.

Most of the bands in British Columbia, I believe, do not administer such programs. However, they have taken on certain responsibilities and we recognize these; and we are now working out guidelines to determine how to fund smaller bands or even larger ones who have not taken over programs. Once we have that authority then it can be put on more than just a temporary basis. I am not sure whether we can obtain authority to make a commitment for ten years, but once we have that authority it will be on an ongoing basis and the smaller bands will be able to rely on these grants to carry out their responsibilities. This would apply to the British Columbia bands and also to the Yukon Territory, where there are smaller bands and where conditions are a bit different than in other parts of the country.

Mr. Barnett: I raise this point because from my observations there have been occasions when band councils have in good faith endeavoured to assume some responsability–for example, the administration of a welfare program or the sifting of the processing of welfare claims–and the difficulty has been that where this has been left entirely to volunteer efforts on the part of elected band councils, sometimes things that may have gotten off to a good start peter out simply because the demands become too great on an elected person on a volunteer basis. I think it is important, in my view at least, as distinct from the question of the responsibility of administering programs that are funded directly by the department, that recognition be given to the need to build a stable kind of community administration in some way. As I read this brief, this is really the main point they are trying to make. That even with the smaller bands it becomes essential that there be techniques developed.

I wonder if any up-to-date information is available at the Ottawa level on any recent developments for co-ordinated administration

[*Interpretation*]

> En tout état de cause, nous avons temporairement résolu le problème en accordant à ces bandes des subventions pour s'administrer. Nous tentons maintenant d'obtenir l'autorisation d'établir cette politique sur une base permanente.

J'aimerais demander au Sous-ministre ce qu'il avait exactement à l'esprit en disant cela, en ce qui concerne la demande contenue dans le mémoire, par laquelle on recommande, pour le succès du programme d'administration autonome des bandes, que le Ministère s'engage fermement à prolonger le programme de subventions aux bandes pour une période d'au moins 10 ans et qu'il prenne les dispositions pour qu'un budget supplémentaire permette l'extension du programme sans (trop) porter atteinte à ce qui aura été établi au niveau des bandes.

Peut-être le Sous-ministre pourrait-il poursuivre ce qu'il avait dit à la fin de la dernière séance, relativement à cette recommandation.

M. J. B. Ciaccia (Sous-Ministre adjoint aux Affaires indiennes et esquimaudes): Monsieur le président, nous essayons actuellement d'obtenir l'autorisation d'accorder des subventions d'administration aux bandes qui n'administrent pas de programmes à l'heure actuelle. Nous sommes actuellement autorisés à accorder des subventions aux bandes qui ont pris en charge des programmes administrés auparavant par le Ministère.

La plupart des bandes de Colombie-Britannique, je crois, n'administrent pas de tels programmes. Cependant, nous reconnaissons qu'elles assument maintenant certaines fonctions et nous cherchons des moyens de fournir des fonds aux petites et même aux grandes bandes qui n'ont pas pris en charge de tels programmes. Une fois que nous pourrons faire cela, nous pourrons établir cette politique sur une base permanente. Je ne sais pas si nous pourrons prendre des engagements échelonnés sur dix ans. Si nous acquérons ce droit, il sera permanent. Les petites bandes d'Indiens pourront alors compter sur les subventions et assumer leurs responsabilités. Ces fonds seront versés aux bandes de la Colombie-Britannique et du Yukon; les groupes y sont plus petits et les conditions de vie diffèrent de celles des autres régions.

M. Barnett: J'ai remarqué qu'à certaines occasions, les conseils de bandes ont essayé en toute bonne foi d'assumer leurs responsabilités; il pouvait s'agir d'administrer un programme de bien-être ou d'étudier les demandes de protestations sociales. Au début, tout s'est bien passé, mais plus tard, le mouvement est tombé à l'eau parce que les exigences devenaient trop grandes pour des volontaires. À mon avis, il importe qu'indépendamment de l'administration exercée par le ministère, nous reconnaissions la nécessité pour ces groupes d'avoir des autorités administratives stables. Dans le mémoire qui nous a été présenté, on fait valoir la nécessité de mettre sur pied des systèmes administratifs particuliers pour les petites collectivités.

Je me demande si nous pourrions obtenir d'Ottawa les derniers renseignements sur l'administration coordonnée de deux ou de plusieurs bandes voisines. J'ai cru comprendre que, dans certains cas, un administrateur pouvait prendre en main les affaires d'un groupe de bandes. Avez-vous plus de détails sur la situation des

[*Texte*]

among neighbouring bands or groups of bands. In some cases I understand that plans have been developed where an administrator could handle the affairs of more than one hand. I wonder if you have any particulars on how this is developing in any of the various districts of British Columbia.

Mr. Ciaccia: I would like to ask Mr. McGilp to give us more detail in that particular area.

Mr. J. G. McGilp (Director, Community Affairs): Mr. Chairman, at present we have authority to enable bands that are receiving grants from us to pass these grants to district councils to administer on their behalf. So, where we have a number of small bands that are too small to administer their affairs themselves, they can receive the funds from us that they would require to administer it locally and give it to a district council to administer on their behalf. We recognized in British Columbia in particular, with the vast number of small bands, that this special kind of approach was necessary and it can be done. It is being done.

Mr. Barnett: What is the basis for determining the size of a grant either to an individual band or to groups of bands? Is there any particular formula that is based on a per capita formula, or is there any sort of sliding scale of grant in relation to the per capita formula and in relation to the size of the band, or has any minimum been established for the size of a grant to a particular band?

Mr. McGilp: Mr. Chairman, some of the grants are provided on a per capita basis, and it is related to band population. This would be a recreation grant, for example, or a library grant. The funds that are available for policing, again there is a formula devised for that.

Mr. Barnett: I am really referring in particular to band administration.

● 1610

Mr. McGilp: We have attempted to have our local people sit down with the band council and discuss with this band council precisely the duties their people are going to undertake. Then we attempt to evaluate what this would cost the department if we were doing it ourselves and we would provide these funds to the people. There is no basic formula. It was intended to ensure that the local band administrator, manager or secretary would be able to be paid. For example, if we discovered that work that was going to be done required a half-time stenographer, then we would provide half the salary that we would normally provide a stenographer to the band.

In addition to this, we work out with them that would be required for telephone, travel, accommodation, furniture. We were attempting to ensure maximum flexibility; we found the attempt to devise a formula that would be applicable to a large band and one that would be fair to a small remote band so far has escaped us. So we have tried to permit maximum flexibility between the district supervisor and the band council in arriving at an equitable funding arrangement.

[*Interprétation*]

bandes d'Indiens dans les différentes régions de la Colombie-Britannique?

M. Ciaccia: J'aimerais que M. McGilp nous donne plus d'explications à ce sujet.

M. J. G. McGilp (Directeur de la division des Affaires communautaires): A l'heure actuelle, nous permettons aux bandes de céder aux conseils de district les subventions que nous leur accordons; les conseils les géreront pour eux. Ainsi, certaines bandes, trop petites pour s'administrer elles-mêmes, peuvent obtenir les fonds d'Ottawa et en confier la gestion à un conseil de district.

En Colombie-Britannique surtout, nous nous sommes rendus compte que cette méthode était nécessaire, vu le grand nombre de petites bandes; nous l'avons d'ailleurs adoptée.

M. Barnett: Sur quoi vous fondez-vous pour déterminer l'importance d'une subvention que vous accordez à une petite bande ou à un groupe de bandes? Est-ce d'après une formule per capita ou une échelle mobile de subventions établie selon une formule de capitaux correspondant à l'importance d'une bande ou encore, a-t-on établi une subvention minimum pour une collectivité particulière?

M. McGilp: Monsieur le président, certaines subventions, par exemple, pour les loisirs ou pour une bibliothèque, sont accordées sur une base per capita en fonction de la population totale. Il y a bien sûr une autre formule pour les fonds destinés aux services d'ordres.

M. Barnett: Je veux surtout parler de l'administration des bandes.

M. McGilp: Nous avons essayé de réunir les représentants du gouvernement et le conseil de la bande à une même table de discussion afin d'établir les responsabilités qu'ils devront assumer. Nous avons tenté ainsi d'évaluer ce qu'il en coûterait au Ministère si nous prenions nous-mêmes en charge l'administration de la responsabilité d'accorder des fonds aux Indiens. Il n'existe pas de formule de base; notre but était de vérifier s'il était possible que l'administrateur local d'une bande, le gérant ou le secrétaire puisse percevoir un salaire pour ses services, par exemple, si on se rendait compte que le travail à effectuer exigeait les services d'un sténographe à mi-temps, alors on accorderait à la personne en question la moitié du salaire ordinaire d'un sténographe.

De plus, nous avons établi de concert ce qu'il en coûterait pour installer le téléphone, couvrir les frais de voyages, les services et l'ameublement. Nous voulions obtenir le maximum de flexibilité et nous avons recherché, sans succès, une formule équitable qu'on puisse appliquer aux grandes et aux petites bandes. Afin de rendre leurs rapports plus souples, plus flexibles, nous avons essayé de donner plus de latitude au chef de district et au Conseil de bande pour trouver une solution équitable dans l'octroi des fonds.

[*Text*]

Mr. Ciaccia: Mr. Chairman, what else we have done in British Columbia is that we have asked the Union of B. C. Chiefs to give us certain guidelines they think should apply in funding these particular bands to try to help us in arriving at some sort of formula. They are now working on these guidelines.

Mr. Barnett: On the basis of part of what Mr. McGilp said, part of the funding for this band administration program is coming or will be coming from funds that heretofore had been spent on salaries of employees of the branch itself. Is it anticipated that there will be some reduction in the staff requirements of the branch in the British Columbia-Yukon region if this kind of program progresses?

Mr. McGilp: I would like to clarify this, Mr. Chairman, I am sure as it progresses that we would probably need less people, but there does not seem to be a direct relationship at present between the bands assuming responsibility and our staff numbers. In many cases, the role appears to change so there are reductions but they are quite small. The funds that we provide do not necessarily come from funds that have been set aside for departmental salaries, because frequently one finds, for example, that a man who previously has been employed in a particular capacity of giving a service continues to be required in an advisory role, an advisory capacity or as a trainer or perhaps his particular role has changed so completely that we need to have someone else move in there to undertake this advisory or training role.

One of the things we have had to be very careful about so far is that we do not withdraw our people too quickly. In fact, if we attempt to equate too closely the funds that are given to bands to administer their programs and a reduction in our own departmental staff, then it can mean that the band does not get the initial support and assistance that they are seeking in developing their own programs. I am sure in the long run that that is the result, but it is not direct and automatic at present.

Mr. Barnett: I am inclined to agree with that but when the Committee visited St. Regis several years ago, it was suggested to us by someone whom I do not recall at the moment, that in a situation where there was a large band it was anticipated that over a period of about three years that as a post was added to the band administration there would be a corresponding reduction in the staff of the agency and that over a period of time this agency set-up, as it has existed for that particular band alone, would in effect be phased out.

● 1615

Mr. McGilp: That did largely happen in the the case of St. Regis, too, Mr. Chairman.

Mr. Barnett: I can see that happening there but I am inclined to agree that there is not a parallel situation with the smaller bands, and this is one reason I was concerned as to what you did have in mind in this connection.

I have some other questions, Mr. Chairman, but it may be that one of the other members of the Committee would like to raise some other topic. The other questions are in a somewhat different field.

[*Interpretation*]

M. Ciaccia: Monsieur le président, en ce qui nous concerne, nous avons demandé à l'association des chefs indiens de la Colombie-Britannique de nous indiquer une ligne directrice quant au mode de subventions des bandes qui puisse nous permettre de trouver une formule de base pour la répartition des fonds. L'association étudie actuellement le problème.

M. Barnett: Si je me fonde sur certains propos de M. McGilp, une partie des fonds affectés à la bande proviendront des fonds qui, jusqu'ici, couvraient les salaires des employés de la Division. Dans le cas où le programme se révèle un succès, est-ce qu'on prévoit une réduction du personnel en Colombie-Britannique et au Yukon?

M. McGilp: J'aimerais donner de plus amples explications à ce sujet. Je suis convaincu qu'à mesure que le programme avancera, on aura moins besoin de personnel, mais il semble n'y avoir en ce moment, aucun rapport direct entre les bandes qui s'administrent elles-mêmes et le nombre de mes employés. Dans de nombreux cas, il semble y avoir des changements mais ils sont relativement minimes. Les subventions que nous accordons ne proviennent pas nécessairement des fonds prévus pour le salaire des employés du Ministère; en effet, il arrive fréquemment qu'un poste soit éliminé et celui qui l'occupait affecté à d'autres fonctions comme celles d'instructeur ou de conseiller, ou que les fonctions de la personne en question changent tellement qu'il faille quelqu'un d'autre pour prendre la relève.

Jusqu'ici, nous avons dû être très prudents en ce qui concerne le retrait précipité de notre personnel. En fait, si nous tentons de faire correspondre, d'une façon trop rigide, les fonds accordés aux bandes et la réduction de notre personnel, il se peut que les bandes n'obtiennent pas l'aide nécessaire pour la mise sur pied de leurs programmes. Je crois que, sur une longue période, cette initiative amènera la réduction de notre personnel mais ce n'est pas le cas présentement.

M. Barnett: C'est fort possible. Cependant, lorsque le comité a visité St-Régis il y a quelques années, quelqu'un dont le nom m'échappe, nous a dit que, dans le cas des bandes importantes et sur une période de trois ans, lorsqu'un Indien accédait à un poste administratif au sein de cette bande, l'agence qui s'en occupait subissait une réduction correspondante de son personnel et sa structure interne se modifiait graduellement.

M. McGilp: En gros, c'est aussi ce qui est arrivé dans la réserve de St-Régis, monsieur le président.

M. Barnett: C'est possible, mais, d'après moi, la situation ne se retrouve pas dans les petites tribus. C'est pourquoi je voulais connaître votre opinion à ce sujet.

J'ai d'autres questions, monsieur le président, mais d'autres membres du Comité voudront peut-être aborder un sujet différent. Mes questions touchent un autre domaine.

[*Texte*]

The Chairman: Would you mind if I added one or two supplementaries to this? Band Managers who were employed and looking after such things as cattle or farming responsibilities are being phased out, with the responsibility going to the band itself. If they do not wish to move that quickly, is the department prepared to phase it in gradually rather than to throw all the responsibility on to the Indian band? There are a number of them in northern British Columbia who are in this position at the moment. They do not want to assume the responsibility that has been given to them because they feel they are not adequately prepared to undertake such a project themselves.

Mr. Ciaccia: Yes, Mr. Chairman, we are prepared to have a phase-in-period where the band would get a certain amount of training in various programs until they were ready to take them over. This would apply in the fields you mentioned. It would also apply in the education program where they are not prepared in certain instances to take over these programs. But they work with our department through education committees and, hopefully, after a period of training they will be able to handle the programs themselves. So we are prepared to have a phase-in-period and not throw the program directly at them.

The Chairman: When you say that you are prepared to provide training, does this mean experience on the reserve or is the department prepared to provide that training if it means that some of the band members should attend a vocational school that will provide training in husbandry of either cattle or straight ground farming?

Mr. McGilp: Yes, certainly. We would be prepared to arrange vocational training, in-service training, training on the job, and close supervision whatever form of training is required and we are prepared to provide for this purpose vocational training programs run by our Education Branch. So if an individual was going to be trained for a job outside the department, we would provide the same kind of training that we do for band councils.

The Chairman: Thank you. Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I want to explore the usage of the Farm Credit Corporation and Farm Improvement Loans by Indian people. I wonder whether we could have some indication as to what success has been achieved with the Farm Credit Corporation; how these loans are given; under what conditions, whether they are given to the band councils only, to individuals to other kinds of groups; what regulations are required; who backs the loans up; and roughly the numbers that have been approved. In other words, would you give us some idea how this whole program is working?

The Chairman: Mr. Bélanger, would you like to take microphone No. 1?

• 1620

Mr. R. H. Bélanger (Acting Director, Indian-Eskimo Economic Development): The program under the Farm Credit Corporation deals with agreement between the department and the Corporation,

[*Interprétation*]

Le président: Puis-je poser une ou deux questions supplémentaires? Les responsables de l'élevage et de la culture sont maintenant éliminés; leurs responsabilités incombent à la tribu elle-même. Là où on ne tient pas à y aller aussi rapidement, le ministère a-t-il prévu de procéder par étapes plutôt que de rejeter d'un seul coup toute la responsabilité sur la tribu? Je songe au cas de plusieurs tribus du nord de la Colombie-Britannique. Elles ne veulent pas assumer cette responsabilité, car elles ne se sentent pas suffisamment préparées.

M. Ciaccia: Oui, monsieur le président, la relève peut se faire par étapes; la tribu reçoit une certaine formation dans le cadre de plusieurs programmes, jusqu'à ce qu'elle puisse remplir son rôle. Ces mesures s'appliqueraient aux domaines que vous avez mentionnés. Elles s'appliqueraient en outre au programme d'enseignement aux endroits où l'on n'est pas prêt à recevoir ces programmes. Les comités d'enseignement du ministère apportent leur aide et on peut espérer qu'après une période de formation le transfert est possible.

Le président: Est-ce que la formation dont vous parlez se donne à la réserve ou le ministère est-il prêt à envoyer les membres de la tribu à une école professionnelle qui leur apprendrait les techniques de l'élevage et de la culture du sol?

M. McGilp: Certainement, nous pouvons offrir une formation professionnelle ou en cours d'emploi. Nous assurons aussi une étroite surveillance, quelle que soit la formation. C'est la Direction des services d'éducation du ministère qui est chargée de ces programmes d'études. N'importe qui peut recevoir une formation à l'extérieur du ministère; cette formation est aussi offerte aux conseils de tribu.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Monsieur le président, je voudrais parler de l'usage que font les Indiens de la Société du crédit agricole et des prêts destinés aux améliorations agricoles. Serait-il possible de savoir quel succès a connu la Société du crédit agricole? Comment accorde-t-on ces prêts? Quelles sont les conditions? Sont-ils accordés aux conseils de tribu seulement, à des particuliers ou à des organismes? Quelles sont les règles à suivre? Quel est l'endosseur? En gros, combien en avez-vous accordé? En d'autres termes, pouvez-vous expliquer le fonctionnement du programme en général?

Le président: Monsieur Bélanger, si vous voulez bien vous servir du micro nº 1.

M. R. H. Bélanger (Directeur suppléant, Progrès économique des Indiens et des Esquimaux): Le programme sous la conduite de la Société du crédit agricole porte sur l'entente entre le ministère et la

[*Text*]

whereby we guarantee loans made by the Corporation to agricultural enterprises run by Indians across the country.

In making their loans, the Corporation also provides the necessary advisory services that are required. There are conditions, as you can very well appreciate, in these loans, one of which pertains to security of tenure for the individual. The band has to agree to grant the individual a permanent occupation for a period of time that is sufficient for, or a little over, the period of the loan.

If it is a 15-year repayment loan, usually they would probably go to 16 or 17 years. This has been a source of difficulty at times with certain bands where they have refused to grant their band members this sort of long-term permanent occupation or lease on a particular piece of band land, on the reserve, for this purpose.

Unfortunately I do not have the statistics pertaining to the Farm Credit Corporation loans at hand. I had better not quote a figure from memory; that is always a little tricky. We could give you that information in terms of the number of loans made by the Farm Credit Corporation.

There may be other questions that you have in mind.

Mr. Yewchuk: I was wondering what other drawbacks there could be besides the band council refusing a period of tenure such as you suggest. I am asking this because I have had quite a few meetings with Indian people in various parts of the country, and I have developed the impression from talking to them that it is almost impossible for an individual Indian to get a loan from the Farm Credit Corporation.

Mr. Bélanger: As you can very well appreciate, the Farm Credit Corporation will make loans only in cases where a viable farming unit can be established and where viability can be clearly outlined.

One of the problems, I think, is starting a farming operation from scratch. It is not always possible to see, initially at least, the size of the loan that perhaps would be too big.

We have supported two appropriations, clearing and land-breaking, and getting the individual through a system of grants to a point where he can then have access to a Farm Credit Corporation loan.

Some entrepreneurs or farmers have wanted to go immediately to the Farm Credit Corporation, and their operations were too much in the initial stage so that they could not obtain services from the Farm Credit Corporation. The Corporation applies the same criteria as in the case of Indian people would apply to any other farmer.

There has definitely been some misunderstanding at times. We are working in certain areas and developing, in the farming belt more specifically, a program of assistance which would help the Indian get to the level where he can compete effectively and have access effectively to normal sources of financing, such as the Farm Credit Corporation.

It has been a problem at times, Mr. Chairman, that requests have been received by the Corporation and they have been turned down.

[*Interpretation*]

Société. Par cette entente, nous garantissons les prêts que fait la Société aux entreprises agricoles gérées par des Indiens d'un bout à l'autre du pays.

En plus des prêts, la Société assure les services consultatifs requis. Bien entendu, il y a certaines conditions rattachées à ces prêts, dont une se rapporte à la stabilité d'emploi de chacun. La tribu doit accepter d'accorder à chacun un emploi permanent pendant une période de temps suffisante, ou même un peu plus longue que la durée du prêt.

S'il s'agit d'un prêt remboursable sur une période de 15 ans, l'emploi doit durer 16 ou 17 ans. On a parfois à faire face à des difficultés; certaines tribus refusent d'accorder ce genre d'occupation à long terme à leurs membres, ou alors elles ne veulent pas louer une partie des terres de la réserve.

Malheureusement, je n'ai pas avec moi les chiffres concernant les prêts de la Société de crédit agricole. Il vaut mieux ne pas les citer de mémoire; cela comporte toujours un certain risque. Je pourrais par contre vous dire combien de prêts ont été effectués par la Société du crédit agricole.

Vous avez peut-être d'autres questions.

M. Yewchuk: Je me demande s'il y a d'autres obstacles, outre le fait que la tribu refuse d'accorder une certaine période de stabilité d'emploi. Si je pose la question, c'est que j'ai rencontré un grand nombre d'Indiens un peu partout au pays et que j'en suis venu à la conclusion qu'il est presque impossible pour un Indien de recevoir un prêt de la Société.

M. Bélanger: Évidemment, la Société ne consent le prêt que s'il est possible que l'entreprise suit viable, que si les chances de réussite existent vraiment.

Là où on a le plus de mal à l'établir, c'est lorsqu'on commence à zéro. Il n'est pas toujours possible au début de définir la valeur du prêt; il est parfois trop élevé.

Nous avons prévu deux crédits: un pour le défrichage et le labourage, l'autre pour une série de subventions qui permettent d'arriver au stade où on puisse obtenir un prêt de la Société du crédit agricole.

Certains cultivateurs se sont adressés directement à la Société, mais vu le stade peu avancé de leur entreprise, la Société s'est vue dans l'obligation de leur refuser son aide. Cette dernière se sert des mêmes critères dans ses négociations avec les Indiens que s'il s'agissait de n'importe quel autre cultivateur.

Il va sans dire qu'il y a parfois des malentendus. Nous étudions certains domaines et, plus précisément celui de l'agriculture, en vue de mettre sur pied un programme d'aide qui permettrait à l'Indien d'atteindre un niveau où il pourrait se tirer d'affaire et avoir accès aux sources normales d'aide financière, telle que la Société du crédit agricole.

Il y a des difficultés; la Société a dû refuser des demandes.

[*Texte*]

• 1625

Mr. Yewchuk: Am I to conclude that the Farm Credit Corporation consider loans from farmers who are already well eatablished on the reserve? Is this what you are saying?

Mr. Bélanger: Yes. Well, they would have a certain experience and be established to a certain extent, Mr. Chairman, in the way they would normally do with a non-Indian farmer who has to have an equity. If an outside person has equity to put into a farming operation, obviously this is all that is required on the part of the Farm Credit Corporation. It is difficult to deal in generalities. The problem of the Indian person is that quite often he does not have that equity to start with, and if we can, through what I refer to as an infrastructure program, bring him to a level where we create this sufficient equity on his part after which he can then have access to normal sources of financing, that is the objective of our agricultural program.

Mr. Yewchuk: When you talk about viability, can you give me a little more information as to what you mean?

Mr. Bélanger: We in the department in the field of economic development define viability not in the normal business sense. Ours is an operation or an enterprise which generates enough revenue to meet its operating expenses and repay any debt charges it has assumed. When we look at a proposal, it is not necessarily one which will provide a return on investment though it can, mind you, and this definition is a much more restricted one, I think, than is normally used in the business world. In determining viability of any operation–economic enterprise, business enterprise–we consider only whether this enterprise is capable of generating enough revenue to meet its operating expenses and service its debt, nothing more.

Mr. Yewchuk: Let us take as an example a young Indian male of 25 who is intelligent and hard working and who, as is typical of 99 per cent of them, does not have any capital or equity but appears to be interested enough to become a good farmer. How do you go about making him into a farmer?

Mr. Bélanger: Mr. Chairman, obviously we are talking again somewhat in generalities. I do not have a specific case. Provided he had sufficient land to establish a viable operation he could be assisted through a grant, initially from us, to provide breaking and land clearing, and maybe with some basic equipment, and gradually it might take him over a year or two to get to a point where he could then have access to outside sources of financing.

We still finance quite a number of agricultural endeavours, Mr. Chairman, through our own funds. In fact we probably make up the bulk of the loans we have made throughout the years. On some 3,257 outstanding loans, 1,486 are for agricultural purposes–out of our own fund, that is. And I am sorry, Mr. Chairman, that I do not have the figures on the Farm Credit Corporation operations.

The Chairman: You will make those available to the Committee.

Mr. Bélanger: Yes, we can very readily make them available, Mr. Chairman.

[*Interprétation*]

M. Yewchuk: Dois-je en déduire que la Corporation du crédit agricole prend en considération des demandes de prêts qui lui viennent de cultivateurs déjà établis sur la réserve? C'est bien ce que vous dites?

M. Bélanger: Oui. S'ils ont une certaine expérience et que leur avenir semble bon, la Société leur accorde le même traitement qu'aux autres. Ce n'est qu'une question de garanties financières, en somme. C'est difficile de généraliser, mais le problème de l'Indien provient essentiellement d'un manque de capital. Le but de notre programme agricole est de l'aider, avec ce que j'appelle un programme d'infrastructure; il pourra se créer un certain capital et recourir éventuellement aux modes de financement déjà prévus.

M. Yewchuk: Qu'entendez-vous au juste par rentabilité?

M. Bélanger: Ce mot, pour nous, a un sens particulier. Nos revenus suffisent à couvrir nos dépenses courantes et à assurer les frais de nos emprunts ou dettes. Contrairement à ce qui se passe dans le secteur privé, nous ne tenons pas absolument à ce que nos placements rapportent un bénéfice, quoique cela arrive, remarquez; nous voulons seulement que l'emprunteur puisse payer les intérêts de la dette en plus de ses dépenses courantes. C'est là notre définition de la rentabilité.

M. Yewchuk: Prenons le cas d'un jeune Indien intelligent et travailleur d'environ 25 ans qui aimerait devenir cultivateur, mais qui, comme 99 p. cent de ses semblables, est sans le sou. Que pourriez-vous faire pour lui?

M. Bélanger: En principe, enfin on parle toujours en termes généraux, supposons que le jeune homme a un lopin de terre que nous considérons rentable. Nous pouvons lui accorder une subvention pour l'aider à le défricher et à acheter quelques outils essentiels; après un an ou deux il pourra recourir à un mode de financement en rapport avec sa situation.

C'est probablement là, d'ailleurs, que va le gros de notre argent. Sur environ 3,257 prêts non remboursés, il y en a 1,486 qui ont été accordés à ce titre. Je suis désolé, monsieur le président, mais je n'ai pas en mains les détails du rapport de la Corporation du crédit agricole à ce sujet.

Le président: Vous nous les ferez parvenir.

M. Bélanger: Avec plaisir.

[*Text*]

Mr. Yewchuk: When you get those figures, would you also supply a breakdown of how many of the loans are made to individuals or to co-operatives or to the band council as a whole or to any other kind of farming operation on the reserve.

Mr. Bélanger: Program by category.

Mr. Yewchuk: Yes.

Mr. Bélanger: Yes, we will, sir. These are the FCC loans.

Mr. Yewchuk: And farm improvement loans as well. We will talk about that a little more later if you like. We can stay with FCC for the time being if you want to. Maybe you could elaborate a little more then on what sort of an initial grant you provide, how he goes about applying for it, what criteria you look at in deciding to give him a grant to get started.

● 1630

Mr. Bélanger: This is based on the specific case and the specific situation. Most of them come to us when they already have some minor equity. Very few of them are getting into farming in an outright manner. They are involved; they may be part-time farmers already who are interested in becoming full-time farmers. So the whole degree of assistance would be tailored to the particular need of the individual. Again I do not think we would accept investing $100,000 to create one man-year of employment that would create a job at $5,000 a year. But within reasonable limits, we use the general criteria, which is generally acceptable, with $30,000 for one man-year of employment. A $30,000 investment is probably the maximum and that is our general guideline.

The program would be retired over a period of time and very few of them come to us with any equity at all. Most of them are already part-time farmers: they have a piece of land; they have a bit of equipment. So it is a matter of building them up over maybe a year or to a point where they can then use that as equity against other loans. Besides that, if they cannot obtain a loan for a number of reasons from the FCC, we would consider making them loans under our program. However, the other one is a program where we guarantee the FCC loans.

Mr. Yewchuk: Are there any upper and lower limits on these grants you are talking about?

Mr. Bélanger: I have used an upper limit, Mr. Chairman, in a general way and I have referred to about $30,000, which is commonly used in creating one man-year of employment. If a farm operation were to create five man-years of employment, obviously, the grant could be a little more extensive. But if I assume that it is an individual operation and that it would create one man-year of one family, then the $30,000 would be approximately the limit. We would not turn it down because it is $31,000 but this is approximately where the limit would lie.

Mr. Yewchuk: Can you clarify what you mean by a man-year of employment?

[*Interpretation*]

M. Yewchuk: Vous pourriez nous dire aussi combien de ces prêts sont consentis à des particuliers, à des coopératives, à des conseils de bande ou à d'autres entreprises agricoles.

M. Bélanger: Le programme par catégorie?

M. Yewchuk: Exactement.

M. Bélanger: Vous aurez cela aussi, monsieur. Il s'agit des prêts de la Corporation du crédit agricole.

M. Yewchuk: Et les prêts destinés aux améliorations agricoles. Nous en reparlerons d'ailleurs plus tard, si vous le voulez bien. Pourriez-vous nous renseigner, pour l'instant, sur cette question de subvention: le montant initial, la procédure à suivre pour l'obtenir, les critères sur lesquels vous fondez votre jugement, tout cela nous intéresse.

M. Bélanger: Notre politique d'aide financière est fonction des besoins particuliers. La plupart des requérants s'adressent à nous même s'ils ont un avoir modeste. Très peu deviennent cultivateurs sans avoir un sou. Ils le sont à temps partiel et veulent le devenir à plein temps. L'aide financière doit donc s'adapter aux besoins particuliers. Par ailleurs, nous refuserions d'investir $100,000 pour créer un emploi équivalant à une année-homme au taux de $5,000 par année. Mais dans les limites du possible, nous avons pour principe d'investir au plus $30,000 pour créer un emploi d'une année-homme.

On mettrait fin au programme au bout d'un certain temps; très peu de requérants ont des capitaux. La plupart sont cultivateurs à temps partiel. Ils sont propriétaires d'un terrain et d'un matériel modestes. Notre politique de soutien financier aide le cultivateur à s'installer; après un an, celui-ci utilise son avoir pour faire des emprunts. En outre, si la Société du crédit agricole ne veut pas lui consentir de prêt, le cultivateur peut emprunter chez nous dans le cadre de notre programme. Toutefois, nous avons mis sur pied un autre programme qui garantit les prêts de la SCA.

M. Yewchuk: Peut-on emprunter n'importe quel montant? Faut-il emprunter un montant minimum ou un montant maximum?

M. Bélanger: J'ai fixé à $30,000 le montant maximum nécessaire à la création d'un emploi équivalant à une année-homme. Naturellement, il faudrait augmenter la subvention si l'emploi était équivalent à cinq années-hommes. Nous supposons qu'une ferme est une entreprise individuelle et qu'elle crée un emploi équivalant à une année-homme par famille. Donc, $30,000 suffisent à cette fin. Bien entendu, nous accorderions volontiers $31,000 si le besoin s'en faisant sentir.

M. Yewchuk: Qu'entendez-vous par un emploi équivalant à une année-homme?

[*Texte*]

Mr. Bélanger: It is 12 months of full-time employment for one person.

Mr. Yewchuk: How do you calculate this in a farming operation?

Mr. Bélanger: In the farming operation, if a man's main source of income comes from farming and his occupation is farming, this does not mean that in wintertime he or his wife cannot drive a school bus or something. There may be other revenue. If he can be defined as a full-time farmer, that would constitute one man-year of employment.

Mr. Yewchuk: Then an Indian who is expecting to set up a farming operation and has demonstrated some ability in farming can apply to you and expect to get a $30,000 grant if he can prove that he will run this operation for a year. Is that what you are saying?

Mr. Bélanger: For more than a year; if he can prove that he can develop a viable farming operation unit over a period of time, not necessarily a year. He does not have to develop it over a year. The grant may be $15,000 the first year and $15,000 the second year: it may be progressive in terms of the need and his ability to develop the farming unit. The grant may not be paid in one shot: it may be paid in stages but there would be a commitment to make it as long as he continues to apply himself. As he develops, he would be entitled to certain portions of his grant so that he could progressively get to a point where he has a viable farming operation.

Mr. Yewchuk: Have you any idea how many of these kinds of grants have been made in the last fiscal year?

Mr. Bélanger: The type of grants, no, Mr. Chairman. All I can refer to is that the agricultural loans make up approximately a little less than 50 per cent of our total loans.

● 1635

Mr. Yewchuk: Can you give us some information as to how many farming operations are run on reserves . . .

Mr. Bélanger: All across the country.

Mr. Yewchuk: . . . where an individual is engaged in a successful framing operation that would . . .

Mr. Bélanger: I will have to get that, Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: What about farm improvement loans? I understand that Indian people are having the same difficulty with these loans and that they are almost impossible to get.

Mr. Bélanger: We do not guarantee those loans, We do not have an arrangement there, Mr. Yewchuk. It may well be so, but it is not a program which we are involved in directly.

Mr. Yewchuk: I would like to turn to a different subject for a minute—and I do not know how many minutes I have used up—the question of Indian friendship centres.

[*Interprétation*]

M. Bélanger: Un cultivateur doit travailler douze mois et à plein temps.

M. Yewchuk: Comment faites-vous vos calculs?

M. Bélanger: Le revenu principal du cultivateur doit provenir de l'exploitation de la ferme, même si lui-même ou son épouse conduisent un autobus en hiver, par exemple, ce qui représente une autre source de revenu. Il importe qu'il tombe dans la catégorie des cultivateurs à plein temps.

M. Yewchuk: En d'autres termes, si un Indien a l'intention d'exploiter sa terre et qu'il a fait ses preuves pendant un an, il peut vous demander de lui accorder une subvention de $30,000 si vous jugez qu'il peut mener à bien cette entreprise.

M. Bélanger: Le cultivateur peut prendre plus d'un an pour faire ses preuves. La première année, on lui accorde $15,000, l'année suivante, le même montant. Naturellement, ses besoins et ses talents peuvent évoluer. Le cultivateur ne reçoit pas nécessairement tout le montant à la fois. Celui-ci lui est versé par tranches; nous nous engageons à lui faire les versements aussi longtemps qu'il continue à s'occuper de son entreprise. Cette aide financière lui est remise progressivement jusqu'au jour où il aura développé une entreprise rentable.

M. Yewchuk: Combien de subventions de ce genre ont été accordées pendant cette année financière?

M. Bélanger: Tout ce que je puis dire, monsieur le président, c'est que les prêts agricoles comptent pour un peu moins de 50 p. 100 de la totalité de nos prêts.

M. Yewchuk: Pouvez-vous nous donner des renseignements sur l'exploitation des fermes dans les réserves?

M. Bélanger: Dans tout le pays?

M. Yewchuk: Là où les efforts des cultivateurs ont été couronnés de succès.

M. Bélanger: Il me faudra obtenir ces renseignements, monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Que dire des prêts destinés aux améliorations agricoles? Je crois savoir que les Indiens ont du mal à obtenir ces emprunts et qu'il est pratiquement impossible de les obtenir.

M. Bélanger: Nous ne garantissons pas ces prêts. Nous ne sommes pas engagés dans un programme de ce genre, monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: J'aimerais passer à un autre sujet, mais je me demande si mon temps de parole est écoulé. Il s'agit des centres d'amitié indienne.

[*Text*]

There has been some difficulty in recent days in some of these obtaining their annual grant for operation. One apparently has closed its doors in Toronto and three more, at Red Lake, Thunder Bay and Parry Sound, are about to close. The claim is that it is because there is a hassle between two departments as to who is supposed to be providing these grants for these funds. I wonder if we could have some elucidation on this matter as to why are they not getting their funds and what the problem is.

The Chairman: Mr. Ciaccia.

Mr. Ciaccia: Mr. Chairman, to my knowkedge there is no hassle between two departments. I do not believe that we have ever been involved in this program. This is a program that is handled by the Secretary of State and it is their responsibility to fund these centres.

Mr. Yewchuk: Is there a plan to turn this program over to your department or is that completely in the hands of the Secretary of State?

Mr. Ciaccia: No, there is no such plan; it is completely in the hands of the Secretary of State.

Mr. Yewchuk: And it is going to stay that way as far as you know?

Mr. Ciaccia: As far as I know, yes.

Mr. Yewchuk: So you cannot answer any questions on it?

Mr. Ciaccia: No.

Mr. Yewchuk: Thank you.

The Chairman: Mr. Barnett, you were prepared to go back to some other questions that you had on a different subject.

Mr. Barnett: Yes, I would like to raise a question here in relation to a particular band. I think it is a rather important matter as it has implications beyond the particular band. I am referring to the Hesquiat Band on the west coast of Vancouver Island. To the best of my knowledge, it is the only band on the west coast of Vancouver Island that is virtually homeless in the sense of not having a residential reserve that has been established.

I have here before me a newspaper story of April 20 of this year which describes the situation of a man named H. P. Ignace and his being the last person to leave the original Hesquiat village which is out near Estevan Point. A number of years ago, because of the rather isolated and exposed situation of that reserve, most of the band moved into a settlement in an inlet near a place called Hot Springs Cove and established a settlement at the upper end of that inlet. That settlement was destroyed in a tidal wave that hit the west coast; some of the people in the department may recall that incident.

At that time, according to my understanding from the people who were involved locally with the branch, negotiations were under

[*Interpretation*]

Récemment, ces centres ont eu du mal à obtenir les subventions annuelles auxquelles ils ont droit. L'un d'entre eux a dû fermer ses portes à Toronto; 3 autres, à Red Lake, Thunder Bay, et Perry Sound sont sur le point d'en faire autant. Les difficultés sont attribuables au fait qu'il est impossible de trancher lequel des deux ministères doit subventionner ces centres. J'aimerais avoir des précisions à ce sujet et connaître la raison pour laquelle ils ne reçoivent les subventions auxquelles ils ont droit. Quel est le problème au juste?

Le président: Monsieur Ciaccia.

M. Ciaccia: Il n'y a pas que je sache de conflit entre les deux ministères. La raison est simple, nous ne sommes pas engagés dans ce programme. Le Secrétariat a lancé ce programme et il lui incombe de subventionner ces centres.

M. Yewchuk: A-t-on songé à remettre ce programme dans les mains de votre ministère ou relève-t-il entièrement du Secrétariat d'État?

M. Ciaccia: Nous n'y avons pas songé. Le programme est entièrement aux mains du Secrétariat d'État.

M. Yewchuk: Est-ce une situation permanente?

M. Ciaccia: Autant que je sache, oui.

M. Yewchuk: Vous ne pouvez donc pas répondre aux questions qui s'y rattachent?

M. Ciaccia: Non.

M. Yewchuk: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Barnett, vous vouliez poser des questions sur un autre sujet.

M. Barnett: Oui. Ma question se rapporte à une bande particulière, mais elle pourrait s'appliquer à d'autres. Je fais allusion à la bande Hesquiat sur la côte ouest de l'île de Vancouver. Autant que je sache, cette bande est la seule à cet endroit qui n'ait pas de réserve établie.

Les journaux du 20 avril ont décrit le cas d'un dénommé H. P. Ignace qui s'est vu obliger de quitter le village Hesquiat près d'Estevan Point. C'était le dernier Indien à quitter le village. Étant donné la situation précaire et le caractère isolé de cette réserve, presque toute la bande a quitté Hesquiat pour aller s'installer dans la partie nord du bras de mer appelé Hot Springs Cove. Malheureusement, un raz de marée qui ravagea la côte ouest fit disparaître cette colonie. Certains d'entre vous se souviendront de l'incident.

Je me souviens qu'à l'époque, ceux qui gardaient contact avec la direction avaient entamé des négociations avec la province pour acquérir cet endroit à titre de réserve permanente, mais le raz de marée fit abandonner le projet.

[*Texte*]

way with the province to acquire that particular location as a permanent reserve, but as a result of the tidal wave, that was abandoned. I recently wrote to the department and they arranged with the surveyor general to send over some of their plans of the reserve properties of this band. As a result of an exchange with the province a reserve plot was set aside, not at the end of the inlet on which Hot Springs Cove is located but down the side of the inlet. This was several years ago. I do not have all the documentation in front of me, but my recollection is that this happened in about 1967.

● 1640

Subsequently all requests which have been made for the development of this reserve as a residential site have been, shall I say, cold-shouldered by the branch on the grounds that this particular reserve property, which was purchased from the province with the idea in mind of establishing a settlement, at least as far as the Hesquiahts were concerned, was not suitable for reserve community development. It would be too costly, and so on, to undertake it. Adequate water supplies are not available. I consider this to be a most unfortunate situation. Some of the Hesquiahts are in Port Alberni. The Chief Councillor now resides there for the time being. There are members of other bands in Port Alberni, but to my knowledge this is the only West Coast Indian band that has no homesite in their own area. I raise this matter because it strikes me as being a most unfortunate situation, particularly in view of the fact of the acquisition of this new reserve plot. I think it is now known as their Reserve No. 6. This matter seems to have reached a stalemate.

I would like to raise this question because I think it is a matter that goes beyond the situation of this particular band and it is one that really is something that should be dealt with and dealt with properly. I wonder if I could have some response from the Deputy Minister or one of his advisers as to how he feels this situation could be dealt with.

The Chairman: Mr. Ciaccia.

Mr. Ciaccia: Unfortunately, Mr. Chairman, I do not know all of the details of the particular problem that you have raised. I remember speaking to the regional director, Mr. White, a few weeks ago, in Vancouver and he mentioned to me that there was a question about getting the agreement of all of the people as to exactly where the settlement should be located. However, I could look into this and send a report to the Committee as to the exact status of this particular band and the negotiations for this settlement with the province.

Mr. Barnett: I think I have addressed some correspondence on this matter of getting agreement of all the people and the proper indication of the majority wish of the band. However, one of the points I would like to make here is that I do not feel this is a situation that would necessarily require unanimous agreement by the members of the band or even necessarily by a majority of the band because members of other bands are free to choose whether to live in their home villages or not, whether it be Kyuquot Haousat or Opitsaht or Ucluelet, and this particular group has been left stranded, primarily, one might say, as a result of that unfortunate

[*Interprétation*]

J'ai écrit récemment au ministère et l'Arpenteur général doit m'envoyer quelques plans des propriétés de la réserve de cette bande. A la suite d'un échange avec la province une partie de la réserve fut enlevée sur le côté de l'anse, et non à l'extrémité où se trouve Hot Springs Cove. Cela s'est produit il y a quelques années. Je n'ai pas devant moi toute la documentation pertinente à cette affaire mais je crois que c'est arrivé en 1967.

Par la suite, le ministère a rejeté toutes les demandes d'expansion de cette réserve visant à en faire un secteur domiciliaire, sous le prétexte que la réserve, achetée à la province dans l'intention d'y établir une colonie, du moins en ce qui concerne les Hesquiahts, ne se prêtait pas à ce genre d'expansion. Une telle entreprise aurait coûté trop cher. On ne dispose pas de sources d'eau potable suffisantes. Je trouve cette situation très regrettable. Quelques Hesquiahts sont à Port Alberni, et le chef du Conseil y demeure en ce moment, ainsi que des membres d'autres bandes. Mais les Hesquiahts sont, à ma connaissance, les seuls Indiens de la côte du Pacifique qui n'ont pas de réserve sur leur propre territoire. Si je soulève cette question, c'est parce qu'il s'agit d'une situation très regrettable, surtout en ce qui a trait à l'acquisition de cette autre parcelle de la réserve, qu'on nomme maintenant Réserve numéro 6. Et cette affaire semble vouloir en rester là.

Cette question dépasse le cadre de la condition même de cette bande et demande qu'elle soit réglée de façon satisfaisante. Le sous-ministre ou l'un de ses conseillers pourraient-ils me dire comment pourrait se régler le problème?

Le président: Monsieur Ciaccia.

M. Ciaccia: Je ne connais malheureusement pas tous les détails du problème que vous venez d'exposer. Je me rappelle avoir eu un entretien avec le directeur régional, M. White, il y a quelques semaines, à Vancouver. Il m'a indiqué qu'il était alors question d'obtenir l'accord de tous quant à l'emplacement précis de la colonie. Mais je pourrai quand même étudier cette question et faire rapport au Comité du statut précis de cette bande et de l'état des négociations avec la province en vue de l'établissement de la colonie.

M. Barnett: J'ai déjà fait parvenir des lettres concernant l'accord de tous les gens ainsi que l'expression très claire du désir de la bande. Cependant, je ne crois pas que le consentement unanime de toute la bande, ni même la majorité de ses membres, soit indispensable, car les membres des autres bandes ont entière liberté d'habiter leur village ou pas, qu'il s'agisse de Kyuquot, de Haousat, de Opitsaht ou de Ucluelet. Mais ce groupe en particulier a été abandonné après qu'un raz de marée eut détruit leur village. J'ai été là-bas peu de temps après et deux maisons seulement étaient restées intactes. Il y a quelques années, on avait suggéré que quelques-uns

[*Text*]

tidal wave situation which destroyed their village. I was there shortly afterwards and there were only two houses in the whole village that were not ruined by the vidal wave. There was a proposal that some of them settle in Tofino a number of years ago, which did not gel. But the present council are very unhappy about the situation. I have seen copies of some of the correspondence that has been exchanged between them and the regional director. The position stated to them was that this particular piece of land which was, in essence, selected by the branch, after having been traded with the province for another reserve property they had, is just not suitable for the purpose they had in mind when it was picked. I am really raising it here because it is a difficult problem, which I admit, as far as the regional director and his people are concerned, but I think it is something that branch headquarters should somehow lend some support to in connection with a proper solution to it.

● 1645

Mr. Ciaccia: May I look into this problem and give a report back to the Committee on that?

The Chairman: Yes.

Mr. Barnett: I have one other question, if I still have time. This raises a rather fine question of protocol within the Department of Indian Affairs and Northern Development. It has to do with the situation respecting reserves which lie within the proposed boundaries of Pacific Rim National Park. I was present at a meeting convened by the West Coast Council of Chiefs; also present was Mr. William Mussel who was then a special assistant to the Minister. The meeting was held with Mr. McKim who was then the Western Regional Director of Parks. As this meeting a general discussion took place about the situation of these reserve lands. The Minister stated in writing that he does not intend to use the expropriation powers in the National Parks Act in connection with their acquisition but the Parks Branch has indicated some desire, if they can, to bring these pieces of land within the park. There was quite a bit of discussion, which at one point included a recess so that a separate Indian meeting could be held. But I can say that Mr. Mussell and I were invited to sit in with the Indian meeting. A proposal was put forward that a consultant be engaged to appraise and advise the Indian bands on the question of these reserve properties, what they might be considered to be worth if any question of property exchange or anything like that were to develop. The Indian people regarded this as being an agreement, I understand that the study was funded by the Indian Affairs Branch, and the document, when produced, was to be confidential, in effect, to the Indian people to assist them in negotiating with the Parks Branch. I understand that when the document was completed it was supplied to the West Coast Council of Indian Chiefs, but I understand it was also supplied to the Parks Branch. According to the best information I have, the West Coast Council of Chiefs considers this to have been, in effect, a breach of faith. They regarded this as a document to assist them in negotiations with the Parks Branch and felt that it should have been kept confidential to them, at least in the initial stages. This document, produced by a consultant—I have forgotten what was paid out in connection with its production but it was a fair amount—is now sitting there. The statement issued by the West Coast Council of Chiefs is that because of what they consider to be a breach of faith they will have nothing more to do with it. I suppose I could have raised the question when

[*Interpretation*]

s'installent à Tofino parce que là il n'y avait pas de gel. Mais les membres du conseil actuel sont très mécontents de la situation. Ils m'ont montré la correspondance qu'ils ont avec le directeur régional. On leur disait que ces terres, qui avaient en fait été choisies par la division, et cédées par la province en échange d'un autre terrain qu'ils possédaient, ne convenaient pas au but qu'ils s'étaient fixé lors du choix. J'admets que c'est un problème pour le directeur régional et ses employés, mais je crois que le bureau principal de la division devrait insister pour qu'on y trouve une bonne solution.

M. Ciaccia: J'étudierai le problème et j'en ferai rapport au Comité.

Le président: C'est bien.

M. Barnett: J'aimerais poser une autre question assez délicate pour le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Il s'agit de la situation des réserves situées à l'intérieur des limites proposées pour le parc national du Pacific Rim. J'ai assisté à la séance convoquée par le West Coast Council of Chiefs; M. William Mussell, qui était alors adjoint spécial du Ministre, était également présent. La rencontre avait lieu avec M. McKim, alors directeur régional des parcs de l'Ouest. Au cours de la rencontre on a discuté en particulier de la situation de ces réserves. Le Ministre a déclaré par écrit qu'il n'a pas l'intention de se servir des recours prévus dans la Loi sur les parcs nationaux pour acquérir ces terres par expropriation, mais la Division des parcs a fait savoir qu'elle désire, si c'est possible, se les approprier. Il y a eu de vives discussions, si bien qu'à un moment on a suspendu la séance afin que les Indiens puissent se réunir entre eux. Mais M. Mussell et moi avons été invités à nous joindre à eux. On y a proposé qu'un conseiller soit engagé pour évaluer les propriétés et enseigner à ce sujet aux tribus indiennes au cas où il y aurait, par exemple, un échange de terres. Les Indiens considéraient cela comme un accord, c'est la Direction des Affaires indiennes qui a subventionné l'étude, et le rapport, une fois terminé, devait rester confidentiel, seuls les Indiens y ayant accès pour les aider à négocier avec la Division des parcs. Finalement le West Coast Council of Indian Chiefs en a reçu une copie, mais la Division des parcs aussi. Le West Coast Council of Chiefs considère cela comme un abus de confiance. Pour eux, le rapport devait les aider à négocier avec la Division des parcs, et devait rester confidentiel, du moins au début. Et ce rapport, rédigé par un conseiller, et qui a coûté assez cher (je ne me souviens plus combien exactement), est resté en plan. Le West Coast Council of Chiefs a déclaré qu'à cause de cet abus de confiance, comme ils l'appellent, ils ne veulent plus entendre parler de rien. Je suppose que j'aurais pu soulever la question alors que tous les représentants du ministère étaient présents, mais vu que cette affaire relève directement de la Division des affaires indiennes qui a fourni elle-même les fonds nécessaires, la question, à mon avis, est maintenant entre ses mains. La division a-t-elle été saisie de la question et l'a-t-elle étudiée? Avez-vous des propositions qui nous permettraient de sortir de cette impasse.?

[*Texte*]

all of the department was present but I felt that inasmuch as it is a matter definitely related to the question of the Indian Affairs Branch, and since the funds came from Indian Affairs money, the question is now in the lap of the branch as far as the federal government is concerned. Has this matter received any study or attention by the branch and has the branch has any suggestions it might serve to break what I think is an existing stalemate.

● 1650

The Chairman: Mr. Ciaccia.

Mr. Ciaccia: I believe that as far as the consultant's report was concerned, we only provided the funds to the band. I believe the bands themselves hired the consultant.

Mr. Barnett: I think I should interject: with advice and in consultation with officers of the branch at the regional level.

Mr. Ciaccia: That could be possible, yes. To my knowledge our program did not release that report and really I am at a loss right now to know exactly what position to take with the position that the band has taken.

Mr. Barnett: In the statements that have been made to me by the chairman of the West Coast Council of Chiefs, they certainly did not give a copy of it to the Parks Branch, and I am wondering who did.

Mr. Ciaccia: I do not know.

Mr. Barnett: Could that be looked into?

Mr. Ciaccia: We certainly could find out more about it, yes, and report back to you.

Mr. Barnett: I have only one more question, Mr. Chairman, related to the questions that were asked earlier by Mr. Yewchuk. I find it somewhat difficult in the present format of the estimates to identify the exact amount of funding available under such programs as were being discussed in relation to agriculture improvement loans and so on. How does one identify the kind of funding that is available for those loan programs, in particular, as they are set out in the estimates?

The Chairman: Mr. Bélanger, would you like to take microphone No. 1 again, please. This is in relation to the grants given under agriculture. Where would they be found in the estimates?

Mr. Bélanger: The grants?

The Chairman: Yes.

Mr. Bélanger: And the loans?

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Ciaccia.

M. Ciaccia: Je crois que pour ce qui est du rapport du conseiller technique, nous avons seulement fourni les fonds à la bande. Il me semble que ce sont les bandes elles-mêmes qui ont engagé le conseiller technique.

M. Barnett: Je crois devoir ajouter qu'il a été engagé à la suite de consultations avec les hauts fonctionnaires de la division sur le plan régional.

M. Ciaccia: Cela se peut fort bien, en effet. A ma connaissance, nous n'avons pas encore publié ce rapport et, pour l'instant, je ne sais vraiment pas quelle attitude prendre en regard de la réaction de la bande.

M. Barnett: Suivant les renseignements que m'a fournis le président du Conseil des chefs de la Côte ouest, ce ne sont pas les Indiens qui en ont donné un exemplaire à la Division des parcs et je me demande qui a pu le faire.

M. Ciaccia: Je l'ignore.

M. Barnett: Pourrait-on se renseigner sur cette affaire?

M. Ciaccia: Nous sommes certainement en mesure d'obtenir plus de détails à ce sujet, et nous vous les ferons connaître.

M. Barnett: Je n'ai qu'une seule autre question, monsieur le président, et elle se rapporte aux questions posées plus tôt par M. Yewchuk. Je trouve qu'il est passablement difficile dans la forme actuelle des prévisions budgétaires de déterminer le montant exact des fonds disponibles en vertu de programmes semblables à ceux dont nous avons discuté à propos des prêts pour le progrès agricole et ainsi de suite. Comment établit-on le genre de fonds affectés à ces programmes de prêts, tels qu'ils sont présentés dans les prévisions budgétaires?

Le président: Monsieur Bélanger, auriez-vous l'obligeance de reprendre le microphone nº 1 je vous prie? Cela se rapporte aux subventions accordées au secteur agricole. Où peut-on les trouver dans les prévisions budgétaires?

M. Bélanger: Les subventions?

Le président: Oui.

M. Bélanger: Et les prêts?

[*Text*]

The Chairman: No, just the grants. I am sorry, maybe Mr. Nigra would like to . . .

Mr. Bélanger: We are talking about $1 million a year for grants under the Indian economic development fund.

The Chairman: Is it?

Mr. Bélanger: They come to a total of $10 million over a 10-year period. It is on page 10-22.

The Chairman: Do these grants come under "Indian and Eskimo Economic Development"?

Mr. Bélanger: It is "Grants and Contributions." We have an "Indian and Eskimo Development" fund– "Grants to fairs, other organizations and individuals to promote agriculture, handicraft and economic enterprises generally." A $1 million portion of this is normally the grants that go into the fund. There is an amount in the grant portion for the B.C. Fishermen's Assistance Program, and then there is a small amount also of about $150,000 for miscellaneous types of grants. This may be small grants of a few thousand dollars for fairs where Indians participate and the like. The $1,635,000 shown here is the amount in the economic development fund under which those grants are made, the one I was referring to previously. There is an amount of five hundred, I think, in terms of the B.C. fishermens' assistance program, and then the balance is for miscellaneous types of grants.

● 1655

Mr. Barnett: The discussion related to what in effect were loans. Is this amount granted annually? If portions are paid back on advances made, do they go back into the fund, or do they go back into the consolidated revenue account?

Mr. Bélanger: A grant is nonreturnable, as you can well appreciate. However, the loans are recoverable. The loans are not part of this, Mr. Chairman.

Mr. Barnett: This is what I am trying to clarify.

The Chairman: Excuse me. It is very difficult, I would imagine, for the translators to pick up two conversations at the same time, and also I think it is probably difficult for the recorders to pick up some of the low conversations that are taking place. So I wonder if the members could speak up, and we could wait until the question is put and the answer is given.

Mr. Barnett: Sorry, Mr. Chairman.

The Chairman: I think it is your turn, Mr. Barnett.

Mr. Barnett: In case my question was not clear for the record, this was really what I was trying to distinguish in the amounts allocated in the estimates between what would be considered as outright grants, and the spot in the estimates where funds are provided for the loan aspects of economic assistance.

[*Interpretation*]

Le président: Non, seulement les subventions. Je suis désolé, peut-être M. Nigra aimerait-il . . .

M. Bélanger: Nous parlons des subventions d'un million de dollars par an environ pour le compte de progrès économique des Indiens.

Le président: Vraiment?

M. Bélanger: Leur total est de 10 millions de dollars pour dix ans. Ces chiffres figurent à la page 10-23.

Le président: Ces subventions figurent-elles à la rubrique: «Progrès économiques des Indiens et des Esquimaux»?

M. Bélanger: Il s'agit des «Subventions et Contributions». Nous avons une caisse pour le «Progrès économiques des Indiens et des Esquimaux». Il s'agit des «Subventions aux organisateurs d'expositions, à d'autres organisations et à des particuliers, afin d'aider les entreprises économiques, artisanales et agricoles». La part d'un million représente habituellement les subventions affectées à cette caisse. Une autre partie des subventions est accordée au programme d'aide aux pêcheurs de la Colombie Britannique. Nous réservons également un petit montant d'environ $150,000 pour divers types de subventions qui peuvent s'élever à quelques milliers de dollars pour des expositions auxquelles des Indiens participent et ainsi de suite. La somme de $1,635,000 est affectée à la caisse de développement économique en vertu de laquelle ces subventions sont accordées et à laquelle j'ai fait allusion précédemment. Il y a un montant de $500 affecté au programme d'aide aux pêcheurs, de la C.-B. et le reste est réparti pour diverses sortes de subventions.

M. Barnett: La discussion portait en réalité sur les prêts. Est-ce que ce montant est accordé chaque année? Si des parties de la somme sont remboursées sous forme d'avances, cet argent retourne-t-il dans la caisse ou dans le fonds du revenu consolidé?

M. Bélanger: Une subvention n'est pas remboursable, comme vous le savez bien. Cependant, les prêts sont recouvrables. Ils ne sont pas compris dans ces chiffres, monsieur le président.

M. Barnett: C'est ce que j'essaie d'éclaircir.

Le président: Excusez-moi. Je crois qu'il est très difficile pour les traducteurs de comprendre deux conversations à la fois, et très difficile pour l'appareil enregistreur de capter les conversations à voix basse. Je vous demanderais donc de parler plus fort, d'attendre que la question soit posée et la réponse donnée.

M. Barnett: Je suis désolé, monsieur le président.

Le président: Je crois que c'est votre tour, monsieur Barnett.

M. Barnett: Au cas où l'appareil n'aurait pas enregistré ma question, j'essayais de faire la distinction, dans les sommes mentionnées au budget, entre ce qu'on peut appeler les subventions forfaitaires et les sommes affectées aux prêts pour l'aide économique.

[*Texte*]

Mr. Ciaccia: The item for the loans can be found on page 10-12 of the estimates.

Mr. Barnett: These are listed as nonbudgetary items, as distinct from the grants.

Mr. Ciaccia: That is right, and the loans.

Mr. Barnett: Are these loan funds revolving? When they are put in under the non-budgetary accounts, this means that they can be revolving funds, that the payments go back in and can be reloaned. Is that the way it operates?

Mr. Bélanger: Yes. The interest paid goes to the Receiver General, but the capital is reinvested in the fund and can be used again. It is revolving all the time.

Mr. Barnett: Thank you.

The Chairman: Are there any other questions? Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: I would like to discuss the question of Indian cultural educational centres. Have any of the provincial associations made application for funds to build cultural educational centres?

Mr. Ciaccia: We have looked at four applications, and two more are pending.

Mr. Yewchuk: Could you say which provinces have applied?

Mr. Ciaccia: We have two applications from Alberta, one from Saskatchewan, one from New Brunswick, and we are processing two other applications, one from Quebec and one from Ontario.

Mr. Yewchuk: There were none from Manitoba.

Mr. Ciaccia: Not yet.

Mr. Yewchuk: How much money has been allocated for this purpose for this year?

Mr. Ciaccia: The total cultural educational program, I believe, is $40 million, which will be spread out over a five-year period.

Mr. Yewchuk: That means that for this year there is $8 million available.

Mr. Ciaccia: There should be approximately $8 million a year, yes.

Mr. Yewchuk: Have any of the applications been approved as yet?

Mr. Ciaccia: Not as yet.

[*Interprétation*]

M. Ciaccia: Le crédit pour ces prêts se trouve à la page 10-12 du Budget.

M. Barnett: Ils sont inscrits comme crédits non budgétaires et distincts des subventions.

M. Ciaccia: C'est exact.

M. Barnett: Est-ce que les fonds pour les prêts sont renouvelables? Lorsqu'on les inscrit dans les comptes non budgétaires, cela signifie qu'ils peuvent être renouvelables, que les paiements reviennent là et peuvent alors être prêtés de nouveau. Est-ce que cela fonctionne ainsi?

M. Bélanger: L'intérêt payé va au Receveur général, mais le capital est réinvesti dans la caisse et peut être réutilisé. Il est toujours renouvelable.

M. Barnett: Merci.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Yewchuk: J'aimerais discuter du problème des centres de culture et d'éducation des Indiens. Est-ce que des associations provinciales ont fait des demandes de subventions ou de prêts pour la construction de tels centres?

M. Ciaccia: Nous avons étudié quatre demandes et deux autres sont actuellement à l'étude.

M. Yewchuk: Pouvez-vous dire quelles provinces ont fait des demandes?

M. Ciaccia: L'Alberta en a fait deux, la Saskatchewan une, le Nouveau-Brunswick une. Les deux qui sont à l'étude viennent du Québec et l'autre de l'Ontario.

M. Yewchuk: Le Manitoba n'a pas fait de demande?

M. Ciaccia: Pas encore.

M. Yewchuk: Quel est le montant affecté à ce programme cette année?

M. Ciaccia: La somme totale pour le programme de développement de la culture et de l'éducation, je crois, est de l'ordre de $40 millions, répartie sur une période de cinq ans.

M. Yewchuk: Cela signifie que $8 millions sont disponibles cette année.

M. Ciaccia: En effet, il y aura environ $8 millions disponibles chaque année.

M. Yewchuk: Est-ce qu'on a déjà approuvé l'une ou l'autre de ces demandes?

M. Ciaccia: Pas encore.

[*Text*]

• 1700

Mr. Yewchuk: Can you indicate what has happened to the Alberta application?

The Chairman: Mr. Ciaccia.

Mr. Ciaccia: All applications have been considered by the working committees and the standing subcommittees and they are now awaiting final approval by the interdepartmental committee. We have not treated any one application separately from the others. We considered the first four that had applied together.

Mr. Yewchuk: Is there any indication whether these will be approved or is that something you cannot say at this time?

Mr. Ciaccia: I do not know. I really cannot say at this time. It is going to be up to the interdepartmental committee.

Mr. Yewchuk: Is any other department involved in the educational cultural centres?

Mr. Ciaccia: Yes, the Secretary of State is also involved in these centres.

Mr. Yewchuk: The funds are actually coming from their department, then?

Mr. Ciaccia: No. Most of the funds are coming from our department.

Mr. Yewchuk: What is the ratio of funding?

Mr. Ciaccia: I know that it is a joint program in the ratio of $8 million to $2 million.

Mr. Yewchuk: I see.

Mr. Ciaccia: Eighty per cent of the funds would be coming from the Department of Indian Affairs.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, as you will recall, there had been some difficulty over this problem within the past few months based on the statement by the Minister that some funds given to the Alberta Association had not been properly accounted for. I would like to know now whether the department has been satisfied that funds have been accounted for and whether this will be any kind of obstruction to approving an Alberta application.

Mr. Ciaccia: The committee working on the application and guidelines for funding and for the management procedures has been looking at these applications on their own merits totally and has not been concerned with whatever the association has done in other areas. We are looking strictly at these applications on their own merits.

[*Interpretation*]

M. Yewchuk: Qu'en est-il advenu des demandes de l'Alberta?

Le président: Monsieur Ciaccia.

M. Ciaccia: Toutes les demandes ont été étudiées par les comités de travail et les sous-comités permanents et c'est maintenant au comité interministériel de donner l'approbation finale. Nous n'avons pas étudié chaque demande séparément; nous avons étudié les quatre premières demandes ensemble.

M. Yewchuk: Peut-on savoir si ces demandes seront approuvées ou ne pouvez-vous nous le dire actuellement?

M. Ciaccia: Je n'en sais rien. Je ne pourrais vous le dire pour le moment; c'est au comité interministériel à décider.

M. Yewchuk: Un autre ministère s'occupe-t-il également des centres d'éducation et de culture?

M. Ciaccia: Oui, le Secrétariat d'État.

M. Yewchuk: C'est celui qui fournit les crédits?

M. Ciaccia: Non, la plus grande partie provient de notre ministère.

M. Yewchuk: Quelle est la proportion?

M. Ciaccia: Notre ministère fournit 8 millions et le Secrétariat d'État, 2 millions.

M. Yewchuk: Très bien.

M. Ciaccia: Quatre-vingt p. 100 des crédits proviennent donc de notre ministère.

M. Yewchuk: Monsieur le président, vous vous souviendrez sans doute que ce problème a créé au cours des derniers dix mois quelques difficultés; en effet le ministre a révélé que l'on n'avait pas rendu compte comme il se doit de l'utilisation de certains crédits. La situation est-elle actuellement corrigée ou aura-t-elle certaine influence sur l'étude des demandes faites par l'Alberta?

M. Ciaccia: Le comité qui étudie ces demandes ne tient compte que de leur valeur et non pas des mesures prises par l'association dans d'autres domaines.

[*Texte*]

Mr. Yewchuk: I take it from that then that the cultural educational centres' applications have not been handled by the provincial associations but by some kind of independent bodies. Is this what you are saying?

Mr. Ciaccia: No, not necessarily. Some associations have been involved in the applications for the cultural educational centres. For example, Old Sun was an application from a group from without the association and not part of the association.

Mr. Yewchuk: Where is that from?

Mr. Ciaccia: Old Sun would be in Alberta.

Mr. Yewchuk: That is an independent group. There was one other application from Alberta. Was that from the association?

Mr. Ciaccia: Yes, there was one other from the association.

Mr. Yewchuk: I wonder whether we could have some further information on the question of accounting of funds distributed for community development purposes, the corps fund, and for recreational purposes to the Alberta Association in the immediately preceding fiscal year, and whether these have now satisfactorily been accounted for.

Mr. Ciaccia: I do not have this information here. I would have to obtain it for you. You want to know the amount of funds that were disbursed to the association.

Mr. Yewchuk: Yes. I want to know the amount of funds disbursed and whether they had properly been accounted for according to the accepted accounting procedures of the department along with the committee that reviews these accounting procedures.

Mr. Ciaccia: I will obtain this information for you.

Mr. Yewchuk: That is all for now, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Mr. Pringle.

Mr. Pringle: Thank you, Mr. Chairman. I would like to direct a question or two to Mr. Ciaccia with regard to some education problems in my area which I know you are acquainted with. I am referring to St. Mary's School.

• 1705

The Chairman: What school was that again?

Mr. Pringle: St. Mary's parish in Chilliwack, B.C. For many years the school has been educating many Indian students quite successfully and receiving excellent co-operation from the Department of Indian Affairs. Quite recently, I understand, there has been a change of policy which is creating quite a problem. It relates to status Indians as opposed, if you do not mind the expression, to status Indians living off reserve.

[*Interprétation*]

M. Yewchuk: Il est donc permis de penser que les demandes de centres de culture ne proviennent pas des associations provinciales mais de certains organismes indépendants, n'est-ce pas?

M. Ciaccia: Non, pas nécessairement. Certaines associations ont présenté des demandes. Dans le cas de Old Sun par exemple, la demande provient d'un groupe qui ne fait pas partie de l'association.

M. Yewchuk: De quel endroit s'agit-il?

M. Ciaccia: Old Sun en Alberta.

M. Yewchuk: Il s'agit d'un groupe indépendant, mais il y avait une autre demande de l'Alberta, provenait-elle de l'Association?

M. Ciaccia: Oui, il y en avait une autre provenant de l'Association.

M. Yewchuk: Pouvez-vous nous parler de la façon dont l'Association de l'Alberta a rendu compte pour l'année financière passée des crédits qui lui ont été versés pour le développement communautaire et les loisirs? L'association s'est-elle acquittée de cette tâche comme il se doit?

M. Ciaccia: Je n'ai pas les renseignements ici. Je pourrais les obtenir. Vous voulez savoir le montant total des crédits versés à l'association, n'est-ce pas?

M. Yewchuk: Oui, et je veux également savoir si l'association a rendu compte de l'utilisation de ces crédits en tenant compte des méthodes de comptabilité du ministère et du comité qui les étudie.

M. Ciaccia: J'essaierai de vous obtenir ces renseignements.

M. Yewchuk: J'en ai terminé pour le moment, monsieur le président. Je vous remercie.

Le président: Monsieur Pringle.

M. Pringle: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais poser une question ou deux à M. Ciaccia en ce qui concerne certains problèmes dans le domaine de l'éducation dans ma région. Je sais que vous êtes au courant de ces problèmes. Je veux parler de ceux qui sont survenus à l'école St. Mary.

Le président: De quelle école s'agit-il?

M. Pringle: De l'école paroissiale St. Mary à Chilliwack en Colombie-Britannique. Pendant de nombreuse années, cette école a formé des étudiants indiens et elle a reçu toute la collaboration du ministère des Affaires indiennes. Très récemment, si je comprends bien, il y a eu un changement de politique qui a créé tout un problème. Pour les Indiens visés par la loi qui ne vivaient pas dans le réserve.

[*Text*]

Apparently the status Indians living on reserve still receive the grants and essential financial assistance from the Department of Indian Affairs, but it they are status Indians living off reserve they do not. As you know, there are many reasons why they are living off reserve, not entirely the choice of the Indian people, the lack of housing and it is essential for them to move for specific reasons with regard to the areas in which they find themselves and the problems they find themselves in.

This has created quite a problem in our area. In view of the fact that the student enrolment increased from 50 to 120 in five years and we were told that the Indian Act provides that the parents have the choice as to where their children are educated, do you see any relief in sight for this situation? Could you please give us some information as to the reasons behind this change in policy which is creating this hardship?

Mr. Ciaccia: I will ask Mr. Cromb to answer that. He has just returned from Vancouver where he has been discussing this problem with the local representatives.

Mr. Pringle: Thank you.

The Chairman: Mr. Cromb.

Mr. G. D. Cromb (Director, Education Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman and Mr. Pringle, there is no change in our education policy. The Minister of Indian Affairs is responsible for the education of status Indians living on reserves only. The education of the status Indian living off the reserve is the responsibility of the municipality where he pays taxes. We do not duplicate education service through Canada where the status Indian is off the reserve and it is readily available to him.

In the case of St. Mary's, there are three kinds of Indians going to that school. There are approximately 40 status Indians living on reserve; there are approximately 40 status Indians living off the reserve, therefore it is the responsibility of the municipality in which they live; and there are approximately 6 non-status Indians in that school. For some reason we have been supporting approximately 45 Indians who should not have been supported by the Minister, for which he had no authority to support. When the school was surveyed and it was found that there were 45 students, then the policy that was in existence, and is still in existence, was applied to that school.

The Chairman: Mr. Pringle.

Mr. Pringle: Has this policy been in effect for many, many years?

Mr. Cromb: With the Indian Act, yes. It is in the Indian Act.

Mr. Pringle: Would you happen to know how many years you have been supporting the Indians in this school on this basis?

Mr. Cromb: No, I could not state exactly, Mr. Pringle, how many years we have been supporting it, but I think I understand your question. We have been supporting some students erroneously for some period of time, yes.

[*Interpretation*]

Apparemment, les Indiens visés par la loi qui vivent dans les réserves reçoivent des subventions et une aide financière essentielle du ministère des Affaires indiennes. Quand ils ne vivent pas dans les réserves, cette aide est coupée. Comme vous le savez, si ces Indiens ne peuvent vivre dans les réserves, ce n'est pas parce qu'ils le préfèrent, mais parce qu'il n'y a pas suffisamment de logements dans celle-ci.

Cela a créé tout un problème dans ma région. Étant donné que la population scolaire est passée de 50 à 120 en cinq ans, et que la loi sur les Indiens prévoit que les parents peuvent envoyer leurs enfants à l'école de leur choix. voyez-vous une solution en vue? Pouvez-vous nous dire pourquoi il y a eu ce revirement dans la politique du ministère qui crée tout ce problème?

M. Ciaccia: Je demanderais à M. Cromb de répondre à la question. Il revient justement de Vancouver où il a discuté du problème avec les représentants locaux.

M. Pringle: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Cromb.

M. G. D. Cromb (Directeur de l'Éducation, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Monsieur le président et monsieur Pringle, il n'y a eu aucun changement dans notre politique en matière d'éducation. Le ministre des Affaires indiennes est responsable uniquement de l'éducation des Indiens visés par la loi qui vivent dans les réserves. Quant aux Indiens qui vivent à l'extérieur des réserves, l'éducation de leurs enfants est du ressort de la municipalité où ils paient des taxes.

Dans le cas de l'école St. Mary, trois catégories d'enfants indiens y étudient. Il y a environ 40 Indiens visés par la loi et vivant dans la réserve, 40 hors de la réserve, et dont l'éducation dépend de la municipalité où ils habitent; il y a en plus 6 Indiens qui ne sont pas visés par la loi et qui fréquentent cette école. Pour une raison ou pour une autre, nous avons accordé notre appui financier à 45 Indiens qui n'auraient pas dû en bénéficier et quand nous nous sommes rendu compte de cet état de chose à la suite d'une inspection, la politique qui était appliquée, et qui est toujours appliquée, l'a été dans cette école.

Le président: Monsieur Pringle.

M. Pringle: Cette politique est-elle en vigueur depuis de nombreuses années?

M. Cromb: Elle découle de la Loi sur les Indiens.

M. Pringle: Pouvez-vous dire pendant combien d'années vous avez accordé votre appui financier aux Indiens dans cette école?

M. Cromb: Non, je ne pourrais vous le dire exactement, monsieur Pringle, cependant, je crois comprendre votre question. En fait, on peut résumer la question en disant que nous avons accordé notre appui financier à tort à certains étudiants pendant une certaine période de temps.

[*Texte*]

Mr. Pringle: Is there any place in Canada where the situation might be similar, where you are still supporting them in these schools? Are you confident that there are no other places anywhere else in Canada receiving this accidental benefit, shall we call it?

● 1710

Mr. Cromb: No, I cannot guarantee that, but there could be other areas. However, the problem is peculiar to British Columbia because, in British Columbia, you do not have a parochial school system, whereas we do have a system in all the other provinces.

Mr. Pringle: You are referring to . . .

Mr. Cromb: St. Mary's is a parochial school, a private school, not part of the education system of British Columbia; whereas the parochial schools in other provinces are part of the educational system.

Mr. Pringle: Is it the uniqueness of the British Columbia provincial government's attitude towards supporting independent schools that might have a bearing on this situation or is this situation the same in other areas? In other words, if there is support for parochial schools from the provincial government, does this change the whole picture? And could you tell me just how it changes it?

Mr. Cromb: These 45 people who live off reserve would then be wards of the municipality in which they live and that municipality then could claim support from the provincial government of British Columbia for educating those youngsters. They are treated as citizens of British Columbia, once they move off the reserve.

Mr. Pringle: Do I understand you correctly, then, that the responsibility for those particular people would be at the provincial level by virtue of the municipality supporting parochial schools? Is that correct?

Mr. Cromb: Right. The municipality to which they pay taxes is responsible for their education and not the Minister. Since they are not living on reserve, are taxpayers off the reserve, their education must be supplied by the province or the municipality.

Mr. Pringle: Could you tell me what great act of endeavour might be essential to correct—if you will pardon me using that particular word—this situation in view of the fact that it seems to a number of us that we are not being entirely fair in this situation?

Mr. Cromb: I do not profess to be an expert on the education system of British Columbia but the system in British Columbia is non-denominational. It is the belief of the provincial government of British Columbia that their schools are free for all citizens and that there should be no discrimination in their schools by religion. The only way it could change in British Columbia—and again I am speaking for a province—is that they would have to change their education act from the way it now stands to provide for religious schools or parochial schools within the province.

[*Interprétation*]

M. Pringle: Y a-t-il d'autres endroits du Canada où la situation pourrait être semblable? Y a-t-il d'autres étudiants qui bénéficient accidentellement de cet avantage?

M. Cromb: Je ne pourrais le dire, il pourrait y avoir des cas semblables autre part. Cependant le problème est particulier à la Colombie-Britannique parce que dans cette province, les écoles privées paroissiales ne constituent pas un système scolaire comme dans les autres provinces.

M. Pringle: Vous parlez de . . .

M. Cromb: St. Mary est une école paroissiale, une école privée, qui ne fait pas partie du système d'éducation de la Colombie-Britannique; dans les autres provinces des écoles de ce genre en feraient partie.

M. Pringle: Cette situation est-elle due au fait que le gouvernement de la Colombie-Britannique subventionne les écoles privées ou la même situation prévaut-elle dans d'autres régions?

M. Cromb: Ces 45 enfants Indiens qui vivent en dehors de la réserve sont sous la surveillance de la municipalité où ils vivent; cette dernière peut demander au gouvernement provincial de la Colombie-Britannique des subventions pour leur éducation. Quand ces Indiens ne vivent pas dans la réserve, ils sont considérés comme des citoyens de la Colombie-Britannique.

M. Pringle: Si je vous comprends bien, toute la responsabilité de l'éducation des ces Indiens incombe aux provinces puisque la municipalité subventionne les écoles paroissiales?

M. Cromb: C'est bien cela. La municipalité à laquelle les Indiens paient des taxes est responsable de l'éducation des enfants et non le Ministre. En effet, ces Indiens ne vivent pas dans les réserves, ils sont des contribuables et c'est la province ou la municipalité qui doit subventionner leur éducation.

M. Pringle: Comment pourrait-on corriger la situation car en fait il s'agit plus ou moins d'une injustice, n'est-ce pas?

M. Cromb: Je ne voudrais pas passer pour un expert, en matière de système scolaire en Colombie-Britannique. Je peux cependant vous dire qu'il est non conventionnel. Le gouvernement de cette province estime que les écoles doivent être ouvertes à tous les citoyens et qu'elles doivent être non confessionnelles. Tout changement ne pourrait se faire qu'après une modification à la Loi sur l'éducation afin de prévoir dans le système d'éducation des écoles religieuses ou paroissiales.

[*Text*]

Mr. Pringle: My final question on this particular item, Mr. Chairman, is this: if they went to public schools, would the federal government be involved in helping or assisting in their educational costs?

Mr. Cromb: May I ask if they live on reserve or off reserve?

Mr. Pringle: Off reserve.

Mr. Cromb: If they live off reserve, the federal government would not be involved; and in British Columbia they are called non-denominational schools, not public schools.

Mr. Pringle: Thank you very much; that is a great help to me. Not too much help to St. Mary's but a help to me.

May I just continue with one short line of questioning, Mr. Chairman? It relates to the program . . .

The Chairman: Do you mind if I put in a supplementary on the school issue because you are changing the subject, are you not?

Mr. Pringle: Just very slightly.

The Chairman: Oh, well, go ahead, then.

Mr. Pringle: I am sure that you are also informed on their headstart program which it is planned to give them. They are trying to get assistance on the other end of the spectrum in order to continue with NewStart for the younger children. It seems like a very worthwhile program. Could you comment on this in any way?

Mr. Cromb: We are much interested in their NewStart idea—their concept—and for those Indians for whom the Minister is responsible, we are most anxious to look at their proposal.

Mr. Pringle: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Barnett, I might end up by stealing your supplementary. Would you like to ask your question first?

● 1715

Mr. Barnett: I am interested in the observation made by Mr. Cromb to the effect that this has something to do with the Indian Act as far as the responsibility for education on reserves or off reserves is concerned. I do not have a copy of the act in front of me, but from memory it refers to something like Indians and lands reserved for Indians. I am a bit intrigued by the suggestion that there is a consitutional limitation on the ability of the Minister of Indian Affairs to support the education of Indian children who are not living on reserves. This is a new idea to me and I wonder if perhaps you could expand on it a bit.

Mr. Cromb: Mr. Barnett, you spoke of reserve land and, I believe, land designated as land for Indians. I believe you would be referring to Crown land or reserve land?

[*Interpretation*]

M. Pringle: Ma dernière question, monsieur le président; si ces enfants indiens fréquentaient des écoles publiques le gouvernement fédéral devrait-il subventionner les frais d'éducation?

M. Cromb: Voulez-vous parler des enfants qui vivent dans les réserves ou en dehors?

M. Pringle: En dehors.

M. Cromb: Dans ce cas, le gouvernement fédéral n'a rien à voir; de plus je dois vous dire qu'en Colombie-Britannique il ne s'agit pas d'écoles publiques mais d'écoles non confessionnelles.

M. Pringle: Je vous remercie, vous avez résolu mon problème sinon celui de l'école Ste-Mary.

Pourrais-je poser quelques autres questions, monsieur le président, concernant le programme.

Le président: Auriez-vous une objection à ce que je pose une question supplémentaire au sujet de cette question scolaire car vous changez de sujet n'est-ce pas?

M. Pringle: Pas vraiment.

Le président: Alors continuez.

M. Pringle: Vous devez sans doute être au courant des programmes *New Start* que les Indiens essaient d'obtenir de l'aide d'une autre façon pour les enfants en bas âge. Il semble que cela en vaille la peine. Pouvez-vous nous en parler?

M. Cromb: Nous nous intéressons fortement à cette idée de programme New Start et nous voulons l'étudier dans le cas des Indiens qui relèvent du Ministère.

M. Pringle: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Barnett, voulez-vous poser votre question tout d'abord?

M. Barnett: M. Cromb a dit que l'enseignement sur les réserves ou en dehors de celles-ci relève de la Loi sur les Indiens. A mon avis, c'est une affirmation fort intéressante. Je n'ai pas la Loi sous les yeux, mais, si je me souviens bien, l'enseignement se rapporte aux Indiens sur les terres qui leur sont réservées. On a prétendu que le ministre des Affaires indiennes aurait du mal, en vertu de la constitution, à soutenir l'enseignement des enfants indiens qui ne vivent pas sur les réserves. J'avoue que je suis étonné par une telle affirmation. Pourriez-vous m'apporter des précisions à ce sujet?

M. Cromb: Monsieur Barnett, vous avez parlé des réserves, c'est-à-dire des terres réservées aux Indiens. Vous faites allusion aux terres de la Couronne ou aux terres réservées?

[*Texte*]

Mr. Barnett: Yes, but my recollection is that that subsection of Section 92 refers to "Indians and lands reserved for Indians shall be within the jurisdiction of the federal government."

Mr. Cromb: Yes. I am not questioning lands or reserved lands. If they are on Crown land we pay for it as well, but these are people who do not live on Crown land and who do not live on reserve land but have taken up residence in the municipality as a non-Indian would, and the Minister does not duplicate the service. That is, once a status Indian is paying taxes off a reserve the municipality where he pays that property tax is responsible for providing the education for those Indian youngsters. Where particular training is required for a status Indian living off the reserve beyond that which can be provided for by that municipality, the Minister will then look at each individual case and make a decision on it, but the Minister does not duplicate that service.

Mr. Barnett: I submit, Mr. Chairman, that what we are discussing is really a policy matter rather than a constitutional matter. I would like to have this question clarified.

Mr. Cromb: It is in the Indian Act. We might refer to Chapter I-6, Section 4(3) which reads:

> (3) Sections 112 to 122 and, unless the Minister otherwise orders, Sections 42 to 52 do not apply to or in respect of any Indian who does not ordinarily reside on a reserve or on lands belonging to Her Majesty in right of Canada or a province.

Mr. Barnett: We are now talking about the Indian Act, not about the British North America Act.

Mr. Cromb: I said the Indian Act, yes.

Mr. Barnett: As I recall it, and this is what puzzled me, reference was made to the fact that this was a constitutional limitation on the authority of the Minister.

Mr. Cromb: I believe I said the Indian Act, Mr. Chairman.

Mr. Barnett: At least this point is clarified, Mr. Chairman. We are talking about a term of the Indian Act which you are suggesting limits the authority of the Minister in respect of what he can do in support of education for Indians not resident on Indian lands.

Mr. Cromb: Yes.

Mr. Barnett: I think this goes beyond the limitations of the situation referred to in connection with St. Mary's, where the British Columbia laws enter into the picture. Dealing with the whole question of whether Indians are resident on reserves and to take a case in point, the Hesquiaht that I mentioned do not have a residential reserve to live on and many Indians, as Mr. Pringle suggests, in many cases are involuntarily living off reserves because there are not enough houses on the reserve for them to live in. Then we have the Indians in hospitals and in those areas where all of the Indian children are going through the public school system of the province, whether they reside on reserves or off reserves, and the question of whether or not their economic position is such that they need assistance for education.

[*Interprétation*]

M. Barnett: Si je me souviens bien, le paragraphe de l'article 92 précise que les Indiens et les terres réservées aux Indiens devront être du ressort du gouvernement fédéral.

M. Cromb: Oui. Si ces Indiens vivent sur une terre appartenant à la Couronne, leur enseignement est assuré mais s'ils ne vivent pas sur une terre de la Couronne ou sur une réserve, en choisissant une municipalité pour domicile, le ministre ne peut pas défrayer le coût d'un double service. Je précise ma pensée. Quand un Indien reconnu comme tel paie ses impôts en dehors de la réserve, la municipalité qui recueille ces taxes foncières a la responsabilité de fournir l'enseignement aux jeunes Indiens. Quand les municipalités ne peuvent pas assurer aux Indiens vivant en dehors des réserves une formation spécialisée, le ministre se charge d'étudier chaque cas particulier et prend la décision qui s'impose. Cependant, il n'y a pas de duplication des services.

M. Barnett: A mon avis, monsieur le président, cette question relève d'une politique générale et non pas de la constitution. J'aimerais que vous apportiez des précisions à ce sujet.

M. Cromb: La Loi sur les Indiens peut vous éclairer. Reportons-nous au chapitre 1-6 paragraphe 4(3) où il est dit:

> (3) Les articles 113 à 122 et, sauf si le ministre en ordonne autrement, les articles 42 à 52 ne s'appliquent à aucun Indien, ni à l'égard d'aucun Indien, ne résidant pas ordinairement dans une réserve ou sur des terres qui appartiennent à Sa Majesté du chef du Canada ou d'une province.

M. Barnett: Il s'agit bien de la Loi sur les Indiens et non pas de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique.

M. Cromb: C'est ce que j'avais dit.

M. Barnett: Pourtant, ce qui m'étonne, c'est qu'on a dit que la Constitution limitait les pouvoirs du ministre.

M. Cromb: La Loi sur les Indiens, monsieur le président.

M. Barnett: Au moins, j'ai obtenu ce renseignement. Disons donc que la Loi sur les Indiens empêche le ministre d'agir en toute liberté pour assurer l'enseignement des Indiens qui ne résident pas en terre indienne.

M. Cromb: C'est juste.

M. Barnett: Ces restrictions de la Loi ne se limitent pas uniquement à la réserve de St. Mary's qui tombe sous la juridiction de la Colombie-Britannique. Quand on se demande si les Indiens vivent ou non sur les réserves, on peut se reporter aux Hesquiaht, qui n'ont plus de réserve et les Indiens se sont vus forcés de s'installer ailleurs, à cause de la pénurie de maisons. Il faut aussi tenir compte des Indiens hospitalisés dans ces régions et des jeunes Indiens inscrits dans les écoles publiques de la province, qu'ils vivent ou non dans les réserves. Leur situation économique est-elle précaire? Ont-ils besoin d'aide pour poursuivre leurs études? La

[*Text*]

• 1720

The question of supplying some of the things that the department does supply for students on reserves is creating, in my view, in British Columbia a very peculiar situation and a lot of inequity. This is what I am seeking to clarify. Are we dealing with a policy of administration? You are suggesting we are dealing with a limitation imposed on a minister by the terms of the present Indian Act or a combination of both?

The Chairman: Mr. Cromb.

Mr. Cromb: It was a limitation that was imposed, Mr. Barnett, but the Minister has arrived at a policy whereby he will not duplicate the service. However, this problem of housing on the reserve, which you have stated, where there could be parents of some of these youngsters who have been forced to live off the reserve, has just been brought to our attention now. The Minister certainly has the right to look at each individual case.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett. About four weeks ago I had the opportunity of writing a five-page letter on this to the department and I still have not received a reply, but apparently they are looking into it. Mr. Cromb, you cannot give a guarantee that those Indians living off reserves are not being paid their tuition fees in private schools by the department. Can you give a guarantee that the contracts that we have with the Government of British Columbia that all Indians that the department is paying for are, in fact, on reserve? Can you give that guarantee? If I recall correctly, Mr. Cromb, which may help you think about the answer for a moment, we do have contracts with the Province of British Columbia and the federal government pays approximately $550 per year per student. I believe they have to be on reserve. But can the department guarantee that all funds going to the Province of British Columbia are, in fact, for those students who are living on reserve?

Mr. Cromb: Yes. The fee that you quote is not quite right. It is somewhat higher than that, but yes, we pay on body count, the number of pupils who live on reserves who are in provincial schools. That is how we pay, a list of pupils.

In this case of St. Mary's we are paying directly for the tuition of those students erroneously who are living off the reserve. We are paying that ourselves through our general agreement, not the province.

Mr. Barnett: May I have a supplementary?

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: What about the Indian children housed in hostels whose parents are not living on the reserve? Who pays the per capita for them?

Mr. Cromb: If a parent is living on the reserve and the youngster is in hostel there is no question: the federal government is paying for the cost of their education. If there are cases, and I must assume they are very rare, Mr. Barnett, you have found some here in this

[*Interpretation*]

fourniture de certaines choses, par le ministère, aux étudiants des réserves crée, en Colombie-Britannique, une situation étrange et très injuste. Je voudrais y voir plus clair. Existe-t-il une politique de gestion? Croyez-vous avoir affaire à une restriction imposée au ministre par les dispositions de la loi actuelle sur les Indiens ou à une combinaison des deux?

Le président: Monsieur Cromb.

M. Cromb: Une restriction a été imposée, monsieur Barnett, mais le ministre a adopté comme ligne de conduite de ne pas dédoubler le service. Cependant, le problème d'habitation sur la réserve, que vous avez mentionné, et qui a obligé les parents de certains jeunes à vivre en dehors de la réserve, vient de nous être soumis. Le ministre a certainement le droit d'examiner chaque cas individuel.

Le président: Je vous remercie, monsieur Barnett. Il y a presque quatre semaines, j'ai adressé une lettre de cinq pages, au ministère sur ce sujet et je n'ai pas encore reçu de réponse, mais apparemment on s'en occupe. Monsieur Cromb, vous ne pouvez nous assurer que le ministère paie les frais d'inscription aux écoles privées des Indiens demeurant en dehors de la réserve. Pouvez-vous affirmer qu'en vertu des contrats signés avec le gouvernement de la Colombie-Britannique, tous les Indiens pour lesquels le ministère paie ces frais demeurent bien sur les réserves? Pouvez-vous garantir cela? Si je me souviens bien, monsieur Cromb, ce qui vous donnera le loisir de réfléchir à votre réponse, nous avons des contrats avec la province de la Colombie-Britannique et le gouvernement fédéral paie approximativement $550 par an par étudiant. Je crois qu'ils doivent demeurer sur la réserve. Le ministère peut-il nous assurer que tous les fonds déboursés à la province de la Colombie-Britannique sont, de fait, distribués aux étudiants qui demeurent dans la réserve?

M. Cromb: Oui. Le montant auquel vous vous référez n'est pas tout à fait exact. Il est légèrement supérieur à cela mais il est exact que nous payons pour chacun des élèves qui, tout en demeurant sur les réserves, fréquentent des écoles provinciales. Nous payons selon la liste des élèves. Dans le cas de St. Mary's, nous payons directement les droits de scolarité des étudiants qui ne demeurent pas sur la réserve. Selon notre accord général, nous payons ces droits nous-mêmes, et non pas la province.

M. Barnett: Puis-je poser une question complémentaire?

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Que fait-on au sujet des enfants indiens pensionnaires dans des foyers d'accueil, dont les parents ne demeurent pas sur la réserve? Qui doit payer leurs droits individuels?

M. Cromb: Si un des parents demeure sur la réserve et que l'enfant se trouve dans un foyer d'accueil, il n'y a aucun problème: le gouvernement fédéral défraye le coût de leur éducation. Si parfois, ce qui me paraît très rare, monsieur Barnett (vous avez pu

[*Texte*]

school of St. Mary's, of youngsters living in one of our residences for which the Minister is paying and they are not entitled to the education by residence as they are not living on a reserve or Crown land, then I would say again, it is erroneous and we should not be paying for their tuition.

Mr. Barnett: This really makes a queer kettle of fish. . .

The Chairman: Even with the Indian Affairs and Northern Development Committee.

Mr. Barnett: . . .because in some cases I think the practical situation is that for one reason or another children of Indian parents are in hostels because there is really no place for them to live at home. If the Indian parents live off the reserve because there is no place for them to live on the reserve, or in some cases because they have a chance of a job somewhere nearer the hostel and have not been able to secure adequate housing. We are creating a situation where either the parents have to live in some kind of shack on the reserve, where there may not be any opportunity for employment, or they are forced into a position of bootlegging their children into the hostels because they cannot find accommodation for them close to where they are working. It seems to me that this creates a very inequitable situation in a province like British Columbia where you have these small postage stamp reserves, between Indian families who are actually living on the reserve and those who are not, for technical purposes, and in many cases living outside an organized municipality, although they would be living within an organized school district, I admit.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Barnett. I think you put the case quite well.

Thank you very much, Mr. Ciaccia. There are a number of questions that were put by members in previous Committee meetings and these will be tabled and appended to the minutes.

The meeting is adjourned until Thursday, May 18, and I would like to take the opportunity of thanking Mr. Ciaccia and his associates again for being with the Committee.

Meeting adjourned.

[*Interprétation*]

en trouver des cas à l'école St. Mary's) les jeunes demeurent dans une de nos résidences pour laquelle le ministre paie et qu'ils n'ont pas de droit à l'éducation en résidence parce qu'ils ne demeurent pas dans une réserve ou dans un territoire de la Couronne, alors je le répète nous ne devrions pas payer leurs droits.

M. Barnett: Quelle drôle d'histoire . . .

Le président: Même pour le Comité des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien.

M. Barnett: . . . parce que dans certains cas, pour une raison ou une autre, les enfants des parents indiens doivent aller au foyer d'accueil parce qu'il n'y a pas de place chez eux. Parfois, les parents indiens demeurent hors de la réserve parce qu'il n'y a plus de place pour eux sur la réserve ou parce qu'ils ont un emploi plus près du foyer d'accueil et n'ont pu trouver une maison convenable. Les parents doivent alors vivre dans des sortes de cabanes de la réserve, ils ont peu de chance d'y trouver du travail ou se sentent obligés de tout faire pour faire accepter leurs enfants par les foyers d'accueil car ils ne peuvent les loger à proximité de leur emploi. Cette situation me semble très injuste dans une province telle que la Colombie-Britannique, où on trouve de toutes petites réserves, créant des injustices entre les familles indiennes qui y demeurent et celles qui, à cause de questions techniques, demeurent en-dehors d'une municipalité organisée quoiqu'à l'intérieur d'un arrondissement scolaire.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Barnett. Vous présentez votre cas très bien.

Je remercie aussi M. Caccia. Un certain nombre de questions ont été posées par les membres au cours des réunions précédentes du comité; elles seront déposées et jointes en appendice au procès-verbal.

La séance est levée jusqu'au jeudi 18 mai et je tiens à remercier M. Caccia et ses associés de leur rapport au Comité.

La séance est levée.

APPENDIX "E"

ANSWER TO QUESTION BY MR. NIELSEN

QUESTION

How much money was spent and/or will be spent last year, this year and next year in Dawson City?

ANSWER

	1971-72	1972-73	1973-74
Dawson City			
Capital	75.0	177.0	Not yet
O & M	37.0	87.0	allocated
	112.0	264.0	
Whitehorse			
Capital	5.0	57.0	Not yet
O & M	32.0	57.0	allocated
	37.0	114.0	

Work Content – 1972-73

Dawson City – Stabilization and Restoration of Historic Buildings; As found recording of Historic Structures; Conservation, Interpretation and Cataloguing of Artifacts.

Whitehorse – Interpretation and Exhibits Displays.

QUESTION BY MR. NIELSEN

What plans has the Department for developing an Arctic Wildlife Range in the northern Yukon along the Alaska border?

ANSWER

The Department has no such plans. However, a private group has made application to designate land in this area as a wildlife preserve under Section 19(e) of the Land Use Regulations. No final decision on this application has been made.

APPENDICE «E»

RÉPONSE À LA QUESTION DE M. NIELSEN

QUESTION

Combien d'argent a été dépensé et/ou sera dépensé l'an passé, cette année et l'année prochaine à Dawson?

RÉPONSE

	1971-72	1972-73	1973-74
Dawson			
Capital	75.0	177.0	Pas encore
O & M	37.0	87.0	alloué
	112.0	264.0	
Whitehorse			
Capital	5.0	57.0	Pas encore
O & M	32.0	57.0	alloué
	37.0	114.0	

Travaux – 1972-73

Dawson: – Enregistrement des structures historiques telles que découvertes; Conservation, interprétation et catalogage des objets ouvrés Stabilisation et Restauration des édifices historiques

Whitehorse: – Interprétation et étalages des objets exposés

QUESTION DE M. NIELSEN

Quels sont les projets du Ministère en ce qui a trait à la création d'un habitat pour la faune arctique dans le nord du Yukon, le long de la frontière de l'Alaska?

RÉPONSE

Le Ministère n'a aucun projet à cet égard. Une association privée a cependant présenté une demande afin qu'une étendue de terre de cette région soit transformée en réserve zoologique aux termes de l'article 19(e) du Règlement sur l'utilisation des terres. Aucune décision définitive n'a été prise quant à cette demande.

ANSWER TO QUESTIONS BY MR. NIELSEN

INDIAN HOUSING – YUKON REGION (COMMUNITY AFFAIRS PROGRAM)

2. (a) How many houses have been constructed in each of the last 5 years in each Yukon community?

(b) How much did each unit cost?

1967-68

Location	No. of New Units	Cost – From Appropriation (Cost per individual unit not available)
Whitehorse	6	$10,336.
Teslin	2	$ 8,747.
Ross River	4	$23,347.
Watson Lake	7	$ 9,161.
Haines Junction	4	$14,034.
Carmacks	2	$ 5,369.
Pelly Crossing	5	$15,474.
Old Crow	1	$ 3,500.
Total	31	$89,968.
1968-69		
Upper Liard Village	7	$31,800.
Tagish	1	$ 5,500.
Teslin	12	$68,100.
Whitehorse	4	$21,500.
Carmacks	4	$23,800.
Pelly Crossing	3	$19,600.
Mayo	2	$14,100.
Ross River	2	$14,400.
Teslin	1	$ 1,800.
Total	36	$200,600.
1969-70		
Old Crow	Stock Piling of Material	$42,370.
Champagne	1	$ 7,926.
Dawson	2	$18,532.
Carmacks	2	$ 6,941.
Mayo	2	$15,746.
Carcross	1 plus 1 renovation	$11,520.
Teslin	2 plus 1 renovation	$20,945.
Whitehorse	4 plus 1 renovation	$30,794.
Watson Lake	1	$13,091.
2½ Mile Airport	6	$36,704.
Total	21	$204,569.

RÉPONSE À LA QUESTION POSÉE PAR M. NIELSEN

LOGEMENT DES INDIENS – RÉGION DU YUKON (PROGRAMME DES AFFAIRES COMMUNAUTAIRES)

2 (a) Combien de logements ont été construits pendant chacune des 5 dernières années dans chaque communauté du Yukon?

b) Quel a été le coût de chaque logement?

1967-68

Endroit	Nombre de nouveaux logements	Coût – Montant prévu dans les crédits (Le coût unitaire des logements nous est inconnu)
Whitehorse	6	$10,336.
Teslin	2	8,747.
Ross River	4	23,347.
Watson Lake	7	9,161.
Haines Junction	4	14,034
Carmacks	2	5,369.
Pelly Crossing	5	15,474.
Old Crow	1	3,500.
Total	31	$89,968.
1968-69		
Upper Liard Village	7	31,800.
Tagish	1	5,500.
Teslin	12	68,100.
Whitehorse	4	21,500.
Carmacks	4	23,800.
Pelly Crossing	3	$19,600.
Mayo	2	14,100.
Ross River	2	14,400.
Teslin	1	1,800.
Total	36	$200,600.
1969-70		
Old Crow	Empillage de matériaux	$42,370.
Champagne	1	7,926.
Dawson	2	18,532.
Carmacks	2	6,941.
Mayo	2	15,746.
Carcross	1 plus 1 rénovation	11,520.
Teslin	2 plus 1 rénovation	20,945.
Whitehorse	4 plus 1 rénovation	30,794.
Watson Lake	1	13,091.
Aéroport «2½ Mile»	6	36,704.
Total	21	$204,569.

Location	No. of New Units	Cost – From Appropriation (Cost per individual unit not available)
1970-71		
Old Crow	15	$75,829.
Liard River	4	$32,246.
Teslin	1	$ 9,826.
Whitehorse	3	$21,691.
Squanga	1	$ 7,826.
Carmacks	1	$ 6,135.
Ross River	1	$ 6,974.
Atlin	1	$ 6,787.
Dawson City	2	$ 8,328.
Total	29	$175,642.
1971-72		
Ross River	2	$11,266.
		9,938.
Carcross	1	$10,115.
Teslin	2	$ 8,748.
		10,142.
Carmacks	1	$10,554.
Whitehorse	1	$ 9,771.
Atlin	1	$10,214.
Aishihik	1	$ 4,795.
Dawson	3	$11,352.
		12,043.
		2,262.
Burwash	2	$11,570.
		9,287.
Mayo	3	$ 8,356.
		11,424.
		9,375.
Champagne	1	$ 1,205.
Liard	6	$ 1,232.
		420.
		420.
		420.
		8,883.
		7,557.
		10,503.
Tahltan	1	$10,190.
Total	25	$201,622.

(c) What are the projected plans of the Branch for housing construction under the existing program in each Yukon community?

(d) What is the anticipated cost for housing construction in each Yukon community in this fiscal year through to 1974-75?

Endroit	Nombre de nouveaux logements	Coût – Montant prévu dans les crédits (Le coût unitaire des logements nous est inconnu)
1970-71		
Old Crow	15	75,829.
Liard River	4	32,246.
Teslin	1	9,826.
Whitehorse	3	21,691.
Squanga	1	7,826.
Carmacks	1	6,135.
Ross River	1	6,974.
Atlin	1	6,787.
Dawson	2	8,328.
Total	29	$175,642.
1971-72		
Ross River	2	11,266.
		9,938.
Carcross	1	10,115.
Teslin	2	8,748.
		10,142.
Carmaks	1	10,554.
Whitehorse	1	9,771.
Atlin	1	10,214.
Aishihik	1	4,795.
Dawson	3	11,352.
		12,043.
		2,262.
Burwash	2	11,570.
		9,287.
Mayo	3	8,356.
		11,424.
		9,375.
Champagne	1	1,205.
Liard	6	1,232.
		420.
		420.
		420.
		8,883.
		7,557.
		10,503.
Tahltan	1	10,190.
Total	25	$201,622.

c. Quels sont les projets de la Direction pour la construction de logements, en vertu du programme actuel, dans chaque communauté du Yukon?

d. Quel est le coût prévu pour la construction de logements dans chaque communauté du Yukon pour la présente année financière et jusqu'en 1974-75?

CAPITAL PROJECTS 1972/73

Old Crow	1 unit	$7,000
		$7,000 Sanitation
Pelly Crossing	4 units	$42,000
Mayo	2 units	$21,000
Carmacks	2 units	$21,000
Ross River	2 units	$21,000
Watson Lake	3 units	$31,500
Teslin	2 units	$21,000
Atlin	1 unit	$10,000
Carcross	1 unit	$10,500
Whitehorse	2 units	$21,000
Haines Junction	2 units	$21,000
Burwash	1 unit	$10,500
Total	23 units	$224,500

1973-74 and 1974-75

Old Crow	1 unit	$7,000
Dawson	1 unit	$7,000
Pelly Crossing	4 units	$42,000
Mayo	2 units	$21,000
Carmacks	2 units	$21,000
Ross River	2 units	$21,000
Watson Lake	3 units	$31,500
Teslin	2 units	$21,000
Atlin	1 unit	$10,000
Carcross	1 unit	$10,500
Whitehorse	2 units	$21,000
Haines Junction	2 units	$21,000
Burwash	1 unit	$10,500
Total	24 units	$244,500 (each year)

N.B. The housing programs during 1973-74 and 1974-75 will be essentially the same as for the current year. If the Yukon Rental-Purchase housing program is accepted by the Indian people in certain communities in preference to the Subsidy Housing Program, the funds presently designated for those communities will be allocated to other communities for housing, or as in the case of Old Crow, for a sanitation system if a satisfactory system can be designed for that community.

ANSWERS TO QUESTIONS BY MR. NIELSEN

QUESTION

(a) What is the total cost of one unit built, for example, at Ross River?

ANSWER

The actual capital costs of the housing units to be constructed for the Yukon Territorial Rental-Purchase Housing Program will not be known until the contracts are awarded. While the per unit costs may vary to a small extent due to differing locations, it is estimated that the average cost will be $16,000.

PROJETS D'IMMOBILISATIONS – 1972-73

Old Crow	1 logement	$7,000
		7,000 Hygiène publique
Pelly Crossing	4 logements	42,000
Mayo	2 logements	21,000
Carmacks	2 logements	21,000
Ross River	2 logements	21,000
Watson Lake	3 logements	31,500
Teslin	2 logements	21,000
Atlin	1 logement	10,000
Carcross	1 logement	10,500
Whitehorse	2 logements	21,000
Haine Junction	2 logements	21,000
Burwash	1 logement	10,500
Total	23 logements	$244,500

1973-74 et 1974-75

Old Crow	1 logement	7,000
Dawson	1 logement	7,000
Pelly Crossing	4 logements	42,000
Mayo	2 logements	21,000
Carmacks	2 logements	21,000
Ross River	2 logements	21,000
Watson Lake	3 logements	31,500
Teslin	2 logements	21,000
Atlin	1 logement	10,000
Carcross	1 logement	10,500
Whitehorse	2 logements	21,000
Haines Junction	2 logements	21,000
Burwash	1 logement	10,500
Total	24 logements	$244,500 (chaque année)

N.B. Les programmes de logement des années 1973-74 et 1974-75 seront à peu près semblables à ceux de l'année en cours. Si les Indiens de certaines localités préfèrent le programme de location-achat de logements mis en œuvre au Yukon à celui d'attribution de subventions pour le logement, les fonds qui sont actuellement destinés à ces localités seront alloués à d'autres localités, pour le logement ou, comme c'est le cas pour Old Crow, pour la création d'un système sanitaire, s'il est possible de mettre en place de tels systèmes qui soient satisfaisants dans les limites de ces localités.

RÉPONSE À DES QUESTIONS DE M. NIELSEN

QUESTION

a) Quel est le coût total d'une maison, par exemple à Ross River?

RÉPONSE

On ne saura pas, tant que les contrats n'auront pas été adjugés, quel sera le coût réel des maisons construites dans le cadre du programme de location-achat de logements mis en œuvre au Yukon. Le coût des maisons pourra varier un peu, selon la localité, mais on estime que, en moyenne, il sera de $16,000.

QUESTION

(b) How much will it cost an Indian family to buy one of these units? Will the prices be standard?

ANSWER

The purchase price to be paid by a tenant exercising his option to purchase will be the unpaid balance of the capital costs at the time of purchase. The unpaid balance would be the payments remaining to be paid to CMHC. As the option to purchase can only be used at a time when the income of a tenant reaches a level which will allow him to make the repayments of the capital costs as well as the maintenance and operating costs of the unit to be purchased, the time of purchase and hence the purchase price will vary.

QUESTION

(c) If the Indian people cannot buy the units, what rent will they have to pay?

ANSWER

The program is a rental program with the option to purchase available to those tenants whose incomes rise, after initial occupancy, to a level which no longer requires subsidization. The rental rates are based on the income of the tenants and the scale to be used will be similar to the one employed in N.H.A. Public Housing.

QUESTION

(d) If the houses can be purchased, what are the monthly payments and at what rate of interest? How long will they have to pay?

ANSWER

The manner in which a tenant finances the purchase of a housing unit is his choice. N.H.A. loans will be available either from approved lenders or direct from C.M.H.C. while Indians and Eskimos will also be able to take advantage of the Indian Off-Reserve and Eskimo Re-establishment program. The interest rate for these programs will be the same as the one in use for N.H.A. loans at the time. The term of the mortgage loan will of course be dependent on the amount of the loan and the wish of the mortgagor.

QUESTION

(a) The $7.5 million that is going to fund the Yukon housing program is being loaned to the Government of the Yukon. How are they expected to repay this loan if rents charged to native peoples are too low to amortize the loan? If the loan is not to be repaid through amortization, is repayment to come from general revenues generated in the Yukon Territories from its ordinary tax structure?

QUESTION

b) Combien en coûtera-t-il à une famille indienne pour acheter l'une de ces maisons? Les prix seront-ils uniformes?

RÉPONSE

Le prix à payer par le locataire qui désirera exercer son option d'achat correspondra à la partie impayée du prix de revient initial de la maison au moment où le locataire désire faire son achat. Il sera égal à la somme due à la S.C.H.L. Étant donné que l'option d'achat ne pourra être exercée que lorsque le revenu du locataire atteindra un niveau qui lui permettra de payer le prix de revient initial de la maison ainsi que ses frais d'entretien et de fonctionnement, il y aura de grandes différences de dates d'achat des maisons et, par conséquent, de leur prix d'achat.

QUESTION

c) Quel loyer devront payer les Indiens qui ne pourront acheter les maisons qu'ils occuperont?

RÉPONSE

On notera que le programme porte essentiellement sur la location, même s'il prévoit une option d'achat pour les locataires dont les revenus augmentent au point qu'ils n'ont plus besoin d'être subventionnés. Le barème des loyers a été établi en fonction du revenu des locataires. L'échelle applicable est semblable à celle qui concerne le logement public donnée dans la Loi nationale sur l'habitation.

QUESTION

d) Lorsque les maisons peuvent être achetées, à combien s'élèvent les mensualités, quel est le taux d'intérêt applicable et quelle est la durée des paiements?

RÉPONSE

Le locataire est libre d'assurer le financement de sa maison de la manière qu'il l'entend. Il peut obtenir des prêts en vertu de la Loi nationale sur l'habitation, soit de prêteurs approuvés ou directement de la S.C.H.L. Quant aux Indiens et aux Esquimaux, ils peuvent aussi profiter du programme de réinstallation des Indiens (hors des réserves) et des Esquimaux. Le taux d'intérêt applicable dans le cadre de ces programmes sera le même que celui qui sera alors exigé pour les prêts consentis en vertu de la Loi nationale sur l'habitation. La durée des prêts hypothécaires dépendra évidemment du montant de ces prêts et des désirs des débiteurs

QUESTION

a) La somme de $7.5 millions qui servira à financer le programme de logement au Yukon sera prêtée à l'Administration de ce territoire. Comment prévoit-on que cet organisme pourra rembourser ce prêt si les loyers exigés des autochtones sont trop faibles pour l'amortir? Si le prêt n'est pas destiné à être remboursé par amortissement, doit-il l'être au moyen des recettes générales recueillies dans le cadre du système fiscal ordinaire du Yukon.

ANSWER

The capital costs of the program are to be financed by loans obtained by the Territorial Government from Central Mortgage and Housing Corporation under the provisions of Section 15 of the National Housing Act. The annual costs of amortization of these loans as well as the costs of operation and maintenance of the housing will be paid by the Territorial Government from the rents received from tenants and from funds received from the Federal Government, either through transfers or through the Financial Agreement.

QUESTION

(b) Legislative return No. 15 dated March 17 (Sessional paper No. 2 – 1st Session – Yukon Territorial Council). What are the costs of the units included in that return, what are the proposed rental charges, proposed monthly payments and proposed interest rates?

ANSWER

Legislative Return No. 15, dated March 17, provides the proposed allocation of the houses to be provided by the Yukon Territorial Rental-Purchase Housing Program. The answers given to the initial questions therefore apply.

QUESTION

Operation of C.M.H.C. in Yukon – What discussions or negotiations have been held between the Department of Indian Affairs and Northern Development, officials of C.M.H.C. to have C.M.H.C. amend their requirements and permit lending in municipalities where water and sewers are not available?

ANSWER

There has been continuing informal discussion between I.A.N.D. and the Corporation on all aspects of housing financing in the Yukon. CMHC policy concerning mortgage loans in municipalities has not been open to negotiation and there have been no special meetings on this subject.

ANSWER TO QUESTION BY MR. BARNETT

Could Committee Members be advised as to whether the CORE funds provided to Indian Associations by the Secretary of State are greater or lesser than the grants which were paid to the Associations before CORE funding was transferred from the Department of Indian Affairs and Northern Development?

ANSWER

Per capita grants to the National Indian Brotherhood, provincial and territorial Indian associations included in the Estimates of the Department of Indian Affairs and Northern Development in 1971-72 have been incorporated in the Estimates of the Department of the Secretary of State for CORE funding in 1972-73. CORE funding is at a much higher level than under the per capital grant system previously in effect.

RÉPONSE

Le coût en capital de l'application du programme sera supporté par des prêts que le gouvernement territorial obtiendra de la Société centrale d'hypothèques et de logement en vertu de l'article 15 de la Loi nationale sur l'habitation. Le coût annuel de l'amortissement de ces prêts et les frais de fonctionnement et d'entretien des maisons seront payés par ce gouvernement au moyen des loyers qu'il recevra des locataires et de fonds qui lui seront attribués par le gouvernement fédéral à titre de transferts ou en vertu de l'accord financier.

QUESTION

b) Quel est le coût des maisons et quels sont les loyers, mensualités et taux d'intérêt proposés, selon le document législatif nº 15, daté du 17 mars (Document nº 2 – 1ère session – Conseil territorial du Yukon)?

RÉPONSE

Ce document propose l'attribution de maisons dans le cadre du programme de location-achat au Yukon. On se reportera donc aux réponses données précédemment.

QUESTION

L'activité de la S.C.H.L. au Yukon – Y a-t-il eu des pourparlers ou négociations entre le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et des représentants de la S.C.H.L., afin que ce dernier organisme modifie ses exigences et autorise l'octroi de prêts aux municipalités qui ne possèdent pas de services d'eau et d'égouts?

RÉPONSE

Il existe des pourparlers continus, mais officieux, entre le ministère des A.I.N.C. et la Société centrale d'hypothèques et de logement en tout ce qui a trait au financement du logement au Yukon. Toutefois, la ligne de conduite de la S.C.H.L. relativement à l'octroi de prêts hypothécaires à des municipalités n'a pas encore fait l'objet de négociations et il n'y a pas eu de réunion spéciale à ce propos.

QUESTION – M. BARNETT

Le financement de base accordé par le Secrétaire d'État aux associations indiennes est-il plus élevé ou moindre que les subventions versées aux associations à l'époque où le financement de base était assuré par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien?

RÉPONSE

Les subventions par tête prévues en 1971-72 dans les crédits du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour la Fraternité des Indiens du Canada ainsi que les associations provinciales et territoriales des Indiens ont été incorporées en 1972-73 dans les crédits du Secrétariat d'État au chapitre du financement de base. Ce dernier atteint un niveau beaucoup plus élevé que sous le régime antérieur de subventions par tête.

QUESTION– MR. ROCK

Have representations been made by the Department to the Quebec Government regarding the rights of Indians and Eskimos in the James Bay area to vote provincially (they are not included in any provincial constituency)?

ANSWER

The matter of extending the provincial franchise to residents of Arctic Quebec is before a committee of the Quebec Government which deals with election matters. At the present Arctic Quebec is not set up in electoral districts and the mechanism for taking votes does not exist. It is believed that this situation will be rectified upon recommendation of the committee mentioned above.

We have been informed that representations have been made to the Provincial Ombudsman and he is looking into the matter.

QUESTION–M. ROCK

Le Ministère a-t-il fait des recommandations au gouvernement du Québec afin d'accorder aux Indiens et aux Esquimaux le droit de vote aux élections provinciales?

RÉPONSE

La question d'accorder une franchise provinciale aux habitants du Nouveau-Québec a été présentée au comité du gouvernement québecois qui étudie les questions électorales. Le Nouveau-Québec n'est pas encore déclaré district électoral et ne possède pas encore de cadres pour la votation. On croit que la situation sera corrigée dès que le comité susmentionné en aura fait la recommandation.

Nous avons appris que des représentations ont été faites à l'Ombudsman provincial et que celui-ci s'occupe de l'affaire.

ANSWER TO QUESTION BY MR. YEWCHUK

Details of the expenditure on aircrafts chartered by the Department in the North for the fiscal year 1971-72

	($000's)
Charters and Contracts (68 companies)	3,662
Water Bombing Charters (9 of the above companies)	534
Total Expenditure	4,196

Of the above total, $4,057,000 was expended on fire pre-suppression and fire suppression which for the most part was funded from 1971-72 Supplementary Estimates. The remaining $139,000 was expended on Charters for other Program activities.

RÉPONSE À UNE QUESTION DE M. YEWCHUK

Dépenses du Ministère pour la location d'avions dans le Nord au cours de l'année budgétaire 1971-72:

	(en milliers de $)
Affrètements et locations à forfait (68 sociétés)	3,662
Affrètements d'avions-citernes (9 de ces sociétés)	534
Dépenses totales	4,196

Du montant ci-dessus, une somme de $4,057,000 a été affectée à la suppression des risques d'incendie et à la lutte contre le feu. La majeure partie de cette somme était inscrite au budget supplémentaire pour 1971-72. Les $139,000 restants ont servi à l'affrètement d'avions pour d'autres activités exercées dans le cadre de programmes.

ANSWER TO QUESTION BY MR. YEWCHUK

STATISTICS OF STUDENTS ATTENDING POST-SECONDARY INSTITUTES OUTSIDE THE NORTHWEST TERRITORIES

	1st Yr	2nd Yr	3rd Yr	4th Yr	5th Yr	Total
1967-68	32	15	13	6	1	67
1968-69	43	25	15	12	2	97
1969-70	59	22	27	7	1	116
1970-71	43	34	19	11	–	107
1971-72	70	31	38	12	–	151

Source: Commissioner's Annual Report, 1971
Survey of Education, N.W.T., 1972.

Territorial Division
April 25, 1972

RÉPONSE À UNE QUESTION DE M. YEWCHUK

NOMBRE D'ÉTUDIANTS QUI ONT FRÉQUENTÉ DES INSTITUTS D'ENSEIGNEMENT POST-SECONDAIRES SITUÉS HORS DES TERRITOIRES DU NORD-OUEST

	1ère année	2e année	3e année	4e année	5e année	Total
1967-68	32	15	13	6	1	67
1968-69	43	25	15	12	2	97
1969-70	59	22	27	7	1	116
1970-71	43	34	19	11	–	107
1971-72	70	31	38	12	–	151

Sources: Rapport annuel du Commissaire pour l'année 1971. *Survey of Education, N.W.T.*, 1972.

Division des affaires territoriales
25 avril 1972

ANSWER TO QUESTION BY MR. YEWCHUK

Data on the number of students who have graduated from the school system is not available. However, the following data on the number of students enrolled in grade 12 is a reasonable substitute for the required data.

Enrolment in Grade 12 NORTHWEST TERRITORIES		Number of Students joining 1st Year University in the succeeding year
1966-67	112	32
1967-68	140	43
1968-69	168	59
1969-70	159	43
1970-71	192	70
1971-72	225	

Source: Survey of Education, N.W.T., 1972
Commissioner's Annual Report, 1971.

Territorial Division,
April 25, 1972.

RÉPONSE À UNE QUESTION DE M. YEWCHUK

Nous ne possédons pas de données quant au nombre d'élèves qui ont suivi le cycle complet des études offertes dans le cadre du système scolaire territorial. Toutefois, les renseignements donnés ci-après, qui indiquent le nombre d'élèves inscrits en 12e année, peuvent tenir lieu de telles données.

Inscription en 12e année TERRITOIRE DU NORD-OUEST		Nombre d'élèves qui sont entrés en 1ère année d'université l'année suivante
1966-67	112	32
1967-68	140	43
1968-69	168	59
1969-70	159	43
1970-71	192	70
1971-72	225	

Sources: Survey of Education, N.W.T., 1972. Rapport annuel du Commissaire pour l'année 1971

Division des affaires territoriales
25 avril 1972

ANSWER TO QUESTION BY MR. BARNETT

Fur Garment Industry – Aklavik

This co-operative industry continues to operate successfully. Wages paid in 1971 were approximately $37,500. Anticipated sales in the current fiscal year are about $150,000. Production staff varies, but normally includes from 20 to 25 persons.

Tannery – Aklavik

The experimental tannery at Aklavik was closed in 1967 and has not been operated since that time.

RÉPONSE À LA QUESTION DE M. BARNETT

L'industrie de la fourrure à Aklavik

Cette industrie, qui est fondée sur le système coopératif, continue de prospérer. Les salaires versés en 1971 se sont élevés à environ $37,500. Pour l'année budgétaire en cours, on prévoit des ventes pour un montant de l'ordre de $150,000. Le nombre d'employés affectés à la production varie habituellement entre 20 et 25.

Tannerie à Aklavik

La tannerie expérimentale à Aklavik n'a pas fonctionné depuis sa fermeture en 1967.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Thursday, May 25, 1972

Chairman: Mr. Robert Borrie

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 11

Le jeudi 25 mai 1972

Président: M. Robert Borrie

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

RESPECTING:

Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1972-1973, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

25067—1

STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Mr. Robert Borrie

Vice-Chairman: Mr. Léopold Corriveau

Messrs.

Barnett
Blackburn
Cadieu
Goode
Gundlock
Lajoie
Major
Marchand (*Kamloops-Cariboo*)
Matte
Nielsen
Orange
Paproski
Rock
Smith (*Northumberland-Miramichi*)
Sulatycky
Watson
Whelan
Yewchuk—(20).

Le Greffier du Comité

J. H. Bennett

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD CANADIEN

Président: M. Robert Borrie

Vice-président: M. Léopold Corriveau

Messieurs

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 25, 1972

(12)

[*Text*]

The Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development met this day at 10:00 a.m. the Vice-Chairman, Mr. Corriveau, presiding.

Members present: Messrs. Barnett, Blackburn, Corriveau, Lajoie, Rock, Yewchuk—(6).

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Norhtern Development: Messrs. J. B. Ciaccia, Assistant Deputy Minister (Indian and Eskimo Affairs); P. B. Lesaux, Assistant Director (National Parks); J. G. McGilp, Director, Community Affairs Branch.

The Committee resumed consideration of the Estimates 1972-73, Department of Indian Affairs and Northern Development.

The Vice-Chairman called—

Items 5, 10, L15 and L16—Indian and Eskimo Affairs program and invited Mr. Ciaccia, Assistant Deputy Minister (Indian and Eskimo Affairs) to introduce his associates.

The witnesses were questioned.

At 11:00 a.m. questioning continuing, the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 25 mai 1972

(12)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Nord canadien se réunit à 10h00 aujourd'hui. Le vice-président, M. Corriveau, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barnett, Blackburn, Corriveau, Lajoie, Rock, Yewchuk—(6).

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: MM. J. B. Ciaccia, sous-ministre adjoint (Affaires indiennes et esquimaudes); P. B. Lesaux, directeur adjoint (Parcs nationaux); J. G. McGilp, directeur des affaires communautaires.

Le Comité reprend l'étude du budget des dépenses 1972-1973 du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le vice-président met en délibération

les crédits 5, 10, L15 et L16—Programme des affaires indiennes et esquimaudes; il invite ensuite M. Ciaccia, sous-ministre adjoint (Affaires indiennes et esquimaudes), à présenter ses collègues.

Les témoins répondent aux questions.

A 11h00, au cours de la période de questions, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
J. H. Bennett
Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 25 mai 1972

• 1002

[*Text*]

Le vice-président: Si vous voulez, nous allons commencer parce que nous avons déjà perdu beaucoup de temps précieux et, comme vous le savez, cet avant-midi il nous faut terminer à 11 h. 00 pour libérer cette salle pour un autre comité.

Comme nous ne sommes pas en nombre ce matin, nous allons étudier les crédits 5, 10, L15, L16 énumérés à la page 10-3.

Avant de commencer, je demanderais à M. Ciaccia de présenter les fonctionnaires présents. Monsieur Ciaccia.

Mr. J. B. Ciaccia (Assistant Deputy Minister, Indian and Eskimo Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, Mr. Chairman. Mr. John McGilp, Director, Community Affairs Branch; Mr. J. D. Cromb, Director of Education; Mr. Earl Parker, Assistant Adviser, Financial and Management Advisory Services; Mr. W. McKim, Acting Director, Research, Policy and Planning Branch; Mr. P. Lesaux, Director, Indian-Eskimo Economic Development Branch; Mr. Cy Fairholm, Senior Policy Adviser; Mr. R. H. Belanger, Chief, Development Services Division, Indian-Eskimo Development Branch and Mr. D. A. Davidson, Acting Director, Territorial Affairs Branch.

Le vice-président: Nous vous remercions. Comme nous en avons déjà convenu, chaque membre du Comité aura vingt minutes pour poser des questions au premier tour, et s'il nous reste du temps, chaque membre disposera, pour un deuxième tour, de dix minutes.

M. Rock: Ce n'est pas pour tous les jours, monsieur le président. Je pense que c'est seulement quand nous commençons les discussions sur un sujet que nous disposons de vingt minutes.

I think we have already had the 20 minutes in the past. I do not think we do that everyday, do we?

Le vice-président: Non, et je pense que ce matin, monsieur Rock, cette règle ne s'appliquera pas parce que nous ne sommes pas assez nombreux. Alors, si vous avez des questions à poser, soyez bien à l'aise.

M. Rock: Oui, j'ai quelques questions à poser.

The Vice-Chairman: Mr. Rock.

Mr. Rock: Mr. Ciaccia, the last time I was present here, I spoke about the Indians in James Bay, and I informed you in a way that they do not have the franchise to vote provincially, if you recall. Yesterday in the House, because the Ministry was to visit and have meetings with Premier Bourassa of the Province of Quebec, I asked him the following question.

• 1005

> Mr. Speaker, I would like to direct a question to the Minister of Indian Affairs and Northern Development in regard his meeting with Premier Bourassa. Would he ask the Premier of Quebec to allow Indians and Eskimos in the James Bay area to vote provincially in the future? They do not have this franchise at present.

EVIDENCE

(*Recorded by Electronics Apparatus*)

Thursday, May 25, 1972.

[*Interpretation*]

The Vice-Chairman: We shall now open the meeting as we have already lost quite a bit of valuable time and as you know we will have to close the meeting at 11 o'clock to vacate the room for another committee.

Since there is no quorum this morning, we shall consider Votes 5, 10, L15 and L16 listed on page 10-3.

I would therefore ask Mr. Ciaccia to introduce his officials. Mr. Ciaccia.

M. J. B. Ciaccia (sous-ministre adjoint, programme des affaires indiennes et esquimaudes, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Je vous remercie, monsieur le président. Je vous présente donc les fonctionnaires qui m'accompagnent: M. John McGilp, directeur, Direction des affaires communautaires; M. J. D. Cromb, directeur des services d'éducation; M. Earl Parker, conseiller adjoint, Bureau du conseiller financier et administratif; M. W. McKim, directeur suppléant de la recherche, direction de la politique de la planification; M. P. Lesaux, directeur, Direction du progrès économique des Indiens et des Esquimaux; M. Cy Fairholm, premier conseiller en matière de politique; M. R. H. Bélanger, chef de la division des services de développement, Direction du progrès économique des Indiens et des Esquimaux et enfin M. D. A. Davidson, directeur suppléant, direction des affaires territoriales.

The Vice-Chairman: Thank you, very much. It has been agreed that each member of the Committee will have 20 minutes to ask questions during the first round, and if there is time left, each member will then have 10 minutes during a second round.

Mr. Rock: That arrangement has not been adopted for all the meetings, Mr. Chairman. The 20-minute rule applies only when we start discussions on a given subject.

Nous avons déjà eu la règle de 20 minutes, mais elle ne s'applique tous les jours, n'est-ce pas?

The Vice-Chairman: That is right and I do not think that this rule will apply this morning since there are so few of us in attendance. Therefore, if you have questions to ask you can take all your time.

Mr. Rock: I do indeed have some questions to ask.

Le vice-président: Monsieur Rock.

M. Rock: Lors de la dernière réunion du comité, j'ai parlé des Indiens de la baie James qui, ainsi que je vous l'ai signalé alors, n'ont pas le droit de voter aux élections provinciales. J'ai donc posé la question suivante à la Chambre hier en prévision de la visite que le ministre doit rendre prochainement à M. Bourassa, premier ministre du Québec:

> Monsieur l'Orateur, j'aimerais poser une question au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien au sujet de sa rencontre prochaine avec le premier ministre Bourassa. Demanderait-il au premier ministre Bourassa de reconnaître à l'avenir aux Indiens et aux Esquimaux de la baie James le droit de voter aux élections provinciales, privilège qui ne leur est pas reconnu à l'heure actuelle?

[*Texte*]

Hon. Jean Chrétien replied:

> Mr. Speaker, I am glad to inform the hon. member that the right to vote was granted to the Indians and Eskimos in Quebec for the last elections, before 1970.

I intervened by saying:

> Mr. Speaker, I understand that they have not even a constituency in that area at present.

There were all kinds of thumps from the other side of the House when the Minister stated they have the right to vote and I thought I possibly might have erred in the information I had received.

When our subcommittee went to the James Bay area two years ago we visited Fort George, and I think it was Paint Hill, Eastmain and Great Whale, and in all these areas they told us they have no right to vote provincially. Yesterday I telephone Gros-Louis in Quebec and asked whether this had changed and he said that they still do not have the right to vote provincially in that area because they are not included in a provincial constituency. Federally speaking they are in an electoral district, but not provincially speaking.

I got in touch with the office of the Chief Electoral Officer in order to find out whether there had been any change and I was informed that there had been no change, and that in Fort George, Rupert House, Paint Hill, Eastmain and Great Whale River, away up in that Northern region, they do not have the right to vote because they are not included in a provincial constituency.

I believe the Minister is visiting the Premier today and possibly the Minister does not even know that these people do not have the right to vote because of the fact that they are not included in a provincial constituency.

The Indians and Eskimos in that area have lost their democractic right to vote provincially which, in a democractic system, is something that does not exist in Canada today except in that area. I believe that somehow or other you should take it upon yourself to contact the Minister and inform him that these people do not have the right to vote provincially because of the fact that they are not included in a provincial constituency. Possibly you could ask the Premier of the Province of Quebec to make some arrangements so that the electoral boundaries either be extended or that a provincial electoral district be made in that area, one or the other, something like that, and also that the whole northern region be included in some constituencies for future elections.

The Vice-Chairman: Mr. Ciaccia.

Mr. Ciaccia: Yes, Mr. Chairman. The matter of extending the provincial franchise to residents of Arctic Quebec is before a committee of the Quebec government which deals with election matters.

It is true that at the present time Arctic Quebec is not set up as an electoral district, but it is believed when this committee completes its deliberations that perhaps a recommendation will be made to set it up as an electoral district and therefore the residents will be able to vote within that district.

[*Interprétation*]

A quoi M. Jean Chrétien a répondu ce qui suit:

> Monsieur le président, il me fait plaisir d'informer l'honorable député que le droit de vote a été accordé aux Indiens et aux Esquimaux, au Québec, pour les dernières élections, avant 1970.

Sur quoi j'ai répondu:

> Monsieur l'Orateur, sauf erreur, à l'heure actuelle cette région n'est même pas une circonscription électorale.

Les députés libéraux ont applaudi lorsque le ministre a déclaré que les Indiens avaient le droit de vote si bien que je croyais m'être trompé.

Or il y a deux ans lorsque notre sous-comité s'est rendu à la baie James, et notamment à Fort George, Paint Hills, Eastmain et Great Whale, on nous a dit partout que les Indiens et les Esquimaux n'avaient pas le droit de vote aux élections provinciales. J'ai téléphoné hier à M. Gros-Louis à Québec pour lui demander si un changement était intervenu depuis. Il m'a répondu qu'ils n'ont toujours pas le droit de participer aux élections provinciales dans cette région, ne faisant pas partie d'une circonscription électorale. Ils font partie d'une circonscription électorale aux fins des élections fédérales mais non pas aux fins des élections provinciales.

Je me suis mis en rapport avec le bureau du directeur général des élections afin de vérifier la chose; on m'a répondu qu'il n'y avait pas eu de changement et que dans les localités de Fort George, Rupert House, Paint Hills, Eastmain et Great Whale River toutes situées dans le Grand Nord, les Indiens et les Esquimaux n'ont pas le droit de vote, ne faisant pas partie d'une circonscription électorale au niveau provincial.

C'est aujourd'hui justement que le ministre doit se rendre chez le premier ministre du Québec; or je ne sais même pas si le ministre sait que ces personnes sont privées du droit de vote, du fait qu'elles ne sont pas inscrites dans une circonscription provinciale.

Donc les Indiens et les Esquimaux habitant cette région n'ont pas le droit de voter aux élections provinciales, droit essentiel dans un système démocratique et auquel, à l'heure actuelle, aucune entorse n'est faite ailleurs au Canada. J'estime que vous devriez signaler cette affaire à l'attention du ministre. Il y aurait peut-être moyen de demander au premier ministre du Québec de prendre des dispositions en vue de modifier la carte électorale ou de façon à élargir une circonscription existante à en créer une nouvelle dans cette région de sorte que toute la région du Nord soit incluse dans des circonscriptions électorales en vue des élections futures.

Le vice-président: Monsieur Ciaccia.

M. Ciaccia: La question de l'extension de la franchise provinciale aux habitants des régions arctiques de la province du Québec est actuellement à l'étude dans un comité provincial s'occupant des questions électorales.

Les régions arctiques du Québec ne sont pas en effet constituées en circonscription électorale, mais l'on espère qu'à l'issue des délibérations de ce comité, des recommandations seront faites visant justement à constituer une telle circonscription, ce qui permettrait aux habitants de voter.

[*Text*]

We have also been informed that representations have been made to the provincial ombudsman and that he is looking into this matter.

Mr. Rock: Thank you. Do you not feel that officials from your department should also get in touch with the Chief Electoral Officer of the Province of Quebec and inform him of this matter. It is your department that is supposed to look after the welfare of the Eskimos and Indians, and I think it is the duty of the officials of your department to look into this more deeply than just going to the ombudsman, which I do not think is the man to see. I think the man to see there would be the Chief Electoral Officer who reports to the provincial government in matters of elections and in matters of the redistribution or distribution of seats and things like that in the Province of Quebec. I think this is the person to whom your officials should be speaking and making representations, rather than the ombudsman.

• 1010

Mr. Ciaccia: I do not believe that the representations to the ombudsman have been made by officials of our department. I do not quite know who has made these representations. We do have a problem in Arctic Quebec, in that the demand for the right to vote must come from the Eskimo people themselves. Many have indicated to us that they are under federal jurisdiction and they do not want the right to vote provincially. So it would be difficult for us to make these representations unless we are requested to do so by the residents of the area itself.

Mr. Rock: Whether the individual Indian or Eskimo wants to or does not want to is his own prerogative. But to be alienated completely from that right by not being included in an electorate district is undemocratic. There are not only Indians and Eskimos there. There are many non-Indians and non-Eskimos there too, and they are unfranchised also.

People who work for your department have no right to vote if they are living there for two years. The teachers that you people employ have no right to vote provincially there, which is undemocratic. I think it is the duty of your officials to look into this matter, and it is the duty of your officials, being in charge of the Indians and Eskimos in Canada, to make sure that their democratic right is not removed by some process of elimination or by some error in some way.

I believe it is your duty. You look after the welfare of these people. Whether they want to vote or not is an individual choice of their own. They should have the opportunity to do so if they wish to. Here they have not even got the opportunity to do so if they would wish to, as individuals, because they are not included in an electoral district.

Mr. Ciaccia: We run into that difficulty in other areas when we say, this is an option. You should have this right. The Indian people say no, we do not want to have that option. We do not want to deal with the province.

It is a delicate position for the department and for our officials to make representations when the people themselves do not want us to make these representations. There is no question that if we were met with a demand by these people to make such representations, there would be no hesitation on our part to do so. But we hesitate to do so without this support from the people themselves, because then we are accused of meddling in their affairs.

[*Interpretation*]

On nous signale par ailleurs que la chose a été portée à l'attention de l'ombudsman provincial qui va l'examiner.

M. Rock: Je vous remercie. Ne pensez-vous pas qu'il serait souhaitable que des fonctionnaires de votre ministère signalent ce problème au directeur général des élections de la province de Québec? Après tout c'est votre ministère qui est censé s'occuper du bien-être des Esquimaux et des Indiens et c'est donc vous qui devriez examiner ce problème plus à fond et non pas vous contenter d'en parler à l'ombudsman. A mon sens c'est le directeur général des élections qui doit être saisi de l'affaire, puisque c'est lui qui traite avec le gouvernement provincial en matière d'élections ainsi que pour la répartition ou redistribution des sièges dans la province. C'est lui donc que vous devriez contacter et à qui il faut adresser vos instances plutôt que l'ombudsman.

M. Ciaccia: Ce ne sont pas des fonctionnaires du ministère qui ont contacté l'ombudsman. Je ne sais pas qui a présenté des instances. La difficulté dans les régions arctiques du Québec vient de ce que ce sont les Esquimaux eux-mêmes qui doivent demander le droit de vote. Or un grand nombre d'entre eux nous ont dit qu'ils relèvent du gouvernement fédéral et qu'ils ne désirent pas participer aux élections provinciales. Dans ces conditions, il nous est difficile de soulever la question jusqu'à ce que les habitants eux-mêmes nous en fassent la demande.

M. Rock: Chaque Indien ou Esquimau est bien entendu libre de voter ou de ne pas voter. Mais il est contraire aux principes de la démocratie de l'empêcher de voter en ne l'inscrivant pas dans une circonscription électorale. D'ailleurs cette région n'est pas habituée exclusivement par des Indiens et des Esquimaux et ces autres personnes elles non plus n'ont pas le droit de vote.

Ainsi les personnes travaillant pour votre ministère et résidant dans cette région pendant deux ans n'ont pas le droit de vote. Et les instituteurs que vous engagez eux non plus n'ont pas le droit de participer aux élections provinciales. C'est contraire aux principes de la démocratie. J'estime que c'est du devroir de vos fonctionnaires d'examiner cette question et de s'assurer que les droits démocratiques de la population sont sauvegardés.

C'est votre devoir car c'est vous qui êtes chargés de veiller au bien-être de cette population. Chacun est, bien entendu, libre de voter ou non, mais chacun doit également avoir le droit de le faire s'il le désire. Or, dans cette région, ce droit leur est refusé.

M. Ciaccia: Ce problème s'est déjà posé ailleurs lorsque les Indiens refusent de traiter avec les provinces.

Dans ces conditions il est difficile pour le ministère de faire quoi que ce soit lorsque les personnes concernées au tout premier chef ne désirent pas que nous nous en mêlions. Il ne fait pas de doute, par contre, que si l'on nous demandait de nous occuper de l'affaire nous le ferions sans hésitation aucune. Mais nous ne tenons pas à nous occuper de ce problème pour être accusés ensuite de nous immiscer dans leurs affaires.

[*Texte*]

There would be nothing to prevent the residents of that area who are not Indian to make these representations to the government themselves, and I believe that is what many of them have done. That is why this Committee has been set up. But I would feel that the only time that we should move in this area is when we are actually asked by the Indian and Eskimo people themselves of the area.

Mr. Rock: I can understand your concern in this matter here when the Indians and Eskimos themselves are not requesting your department to move in on their behalf. However, look at the situation carefully right now, where the Eskimos and Indians are not too happy about the hydro development in the James Bay area. I want to make it clear that I am not against the hydro development. I am for it. The fact is, though, that these Indians and Eskimos have no representative provincially to represent them at the National Assembly in the Province of Quebec. They have no one to turn to there as a provincial representative in these matters. At the same time they have difficulty at this late date asking you people for aid. This has been going on now for over a year and just at this late date they are now asking you people to fund them for some court cases which are being taken to the Supreme Court of Canada.

• 1015

The fact is though, that these people have no representative whatsoever. This is undemocratic; they have no provincial representative. They do have a federal representative; they do not have a provincial representative. This is what I am getting at. Today they cannot go to their local provincial member and ask him to represent them or to say something to the government or to somehow represent them in their cases or to ask for some sort of co-operation or something for their protection provincially.

Mr. Ciaccia: I agree, it would probably be easier for them and it might be more helpful if they had such a representative. It would be easier for them to work through such a person.

Mr. Rock: Thank you, Mr. Ciaccia.

Le vice-président: Merci beaucoup monsieur Rock. Je donne la parole à M. Blackburn.

Mr. Blackburn: Thank you, Mr. Chairman. I would like to pursue some questions I began about three weeks ago with regard to the possibility of establishing a national historical park along the Grand River Valley, that is, the lower Grand River from approximately Brantford south to Dunnville. I am pursuing this project; in fact, we are having a meeting in Brantford of interested groups or parties on June 5 to establish an ad hoc committee to see whether it is possible to proceed.

The important thing about such a park, as I see it, is to prevent industrial development from encroaching along green belt land on both sides of the Grand River, in view of the industrial development at Nanticoke on Lake Erie and the fact that Hamilton is now spreading south, no longer eastwards but primarily southward across the peninsula, down Highway 6. This development will, of course, increase in the next decade. I was wondering what possibilities there are for establishing such a park in that area.

I mentioned a national historical park. This would be in commemoration of the Six Nations Indians who made a tremendous contribution to that part of Canada, historically and, culturally. In conjunction with the park, of course, there would be a national historic site, provided

[*Interprétation*]

Rien n'empêche les habitants non indiens de cette région de signaler cette difficulté au gouvernement, ce que bon nombre d'ailleurs ont déjà fait. C'est la raison pour laquelle le comité a été créé. Je suis d'avis que nous ne devons rien entreprendre jusqu'à ce que les Indiens et les Esquimaux de la région nous en fassent la demande.

M. Rock: Je comprends votre position. Mais voyez ce qui arrive maintenant que les Esquimaux et les Indiens s'opposent à la construction de la centrale hydro-électrique de la Baie James. Et je tiens à signaler à ce propos que, pour ma part, je ne suis pas contre ce projet, au contraire. Il n'en reste pas moins que les Indiens et les Esquimaux n'ont aucun moyen de se faire représenter à l'Assemblée nationale de la province de Québec. Ils n'ont personne à qui s'adresser au niveau provincial. Or, il leur est difficile maintenant que le temps passe de vous demander de l'aide à vous. Voilà déjà plus d'un an en effet que ce différend dure et ce n'est que maintenant qu'ils vous demandent de l'argent en vue de poursuites judiciaires qu'ils doivent intenter auprès de la Cour suprême du Canada. Le fait est que ces gens ne sont nullement représentés.

C'est contraire aux principes de la démocratie que de priver ces gens de représentants provinciaux. Ils ont un représentant au fédéral, mais non au provincial. C'est là où je voulais en venir. Ils ne peuvent s'adresser à leur député provincial et lui demander de les représenter ou d'informer le gouvernement, de rechercher des collaborations ou une protection quelconque.

M. Ciaccia: Je suis d'accord avec vous et cela leur faciliterait sans doute les choses s'ils étaient représentés au gouvernement provincial.

M. Rock: Je vous remercie monsieur Ciaccia.

The Vice-Chairman: Thank you Mr. Rock. I recognize Mr. Blackburn.

M. Blackburn: Je vous remercie monsieur le président. Je voudrais en venir à des questions que j'ai abordées il y a trois semaines environ concernant la création éventuelle d'un parc historique dans la vallée de la rivière Grand ou plutôt sur son cours inférieur c'est-à-dire du sud de Brantford jusqu'à Dunnville. Une réunion est prévue à Brantford pour le 5 juin groupant toutes les personnes et organismes intéressés en vue de constituer un comité spécial pour étudier la question.

La création d'un tel parc empêcherait le grignotage par l'industrie de la zone verte située des deux côtés de la rivière Grand; ce danger est d'autant plus réel qu'il y a un développement industriel rapide à Nanticoke sur le lac Erié et que la ville d'Hamilton s'étend actuellement vers le sud le long de l'autoroute nº 6 et non plus à l'est. Or, cette évolution va, bien entendu, aller en s'accentuant durant la prochaine décennie. J'aimerais donc savoir quelles sont les possibilités de voir créer un parc national dans cette région.

En créant un parc national historique, on rendrait hommage aux Six Nations indiennes dont l'apport sur le plan historique et culturel a été énorme pour le Canada. En plus du parc, on créerait un site historique national à la condition bien entendu de ne pas empiéter sur les terres

[*Text*]

nothing interfered with the reserve the way it is now, so that they would not lose any land. I am actually anticipating a park south of the reserve along the banks of the lower Grand to Lake Erie. I would like to know what procedure we should follow, or I should follow, in pursuing this project and the possibility eventually of establishing a park.

Mr. Ciaccia: Mr. Chairman, normally this item would be discussed with the conservation program. However, we have with us Mr. Peter Lesaux who has joined our program from the parks and perhaps if he knows anything about this particular matter, he could answer your question.

Mr. P. Lesaux (Acting Director, Indian-Eskimo Economic Development, Department of Indian Affairs and Northern Development): I can perhaps, sir, just offer you some advice on how it may proceed. I should first perhaps identify some of the inhibitions, and I do not wish to convey a sense of pessimism but the inhibitions, and how perhaps to overcome these.

First of all, it must be recognized that the provincial government of Ontario has a very vital, a direct role to play and I think as the initial step in seeking to establish this kind of historical setting it would be advisable for the parties concerned with your co-operation perhaps, to approach the provincial government. The provincial government can then choose at least two courses of action. One is to establish such a park or an historical setting within its own provincial sphere without the co-operation or help of the federal authorities, or it may choose, as it has done elsewhere, to seek a partnership kind of arrangement with the federal authority through the National Historic Sites Service.

• 1020

Now, at the federal level, this would be on the recommendation of the National Historic Sites and Monuments Board, which is an independent commission, reporting direct to the Minister of Indian Affairs and Northern Development. I could visualize this board's making a recommendation, assuming it is in the positive, to create in that setting an historic park or an historic site.

You might also wish to involve the Six Nations People. They would have, I think, a very direct attachment to this kind of historic setting. So you have three parties to approach, perhaps. I suggest that the first party is the provincial government of Ontario, next the Six Nations people—perhaps coincident with the province—and the third step would be the National Historic Sites and Monuments Board.

Mr. Blackburn: Thank you. I take it that the main reason for approaching the government relates to the acquisition of land?

Mr. Lesaux: Yes, that is correct.

Mr. Blackburn: In other words, the federal government actually has no right to set aside any land in the provinces for historical parks?

Mr. Lesaux: That is right.

Mr. Blackburn: The purchase of the land, then, would be the responsibility of the provincial government of Ontario in this case?

[*Interpretation*]

appartenant à la réserve. Le parc pourrait s'étendre au sud de la réserve des deux côtés du cours inférieur de la rivière Grand jusqu'au lac Erié. Je voudrais savoir ce qu'on peut faire pour promouvoir ce projet.

M. Ciaccia: Monsieur le président, cette question devrait être normalement examinée dans le cadre du programme de conservation. Mais comme M. Peter Lesaux était à Direction des parcs avant de venir chez nous, il pourrait peut-être vous donner de plus amples détails à ce sujet.

M. P. Lesaux (directeur suppléant, Direction du progrès économique des Indiens et des Esquimaux, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Je pourrais vous donner quelques conseils sur la façon de procéder. Sans verser dans le pessimisme, je voudrais d'abord vous signaler quelques obstacles et la façon de les surmonter.

Tout d'abord, il ne faut pas oublier que le gouvernement provincial de l'Ontario est intéressé au premier chef au projet et qu'il serait donc opportun de commencer par le consulter. Le gouvernement provincial peut procéder de deux manières. Une de ces façons de procéder serait de créer un parc de ce genre ou un site historique dans sa sphère propre sans la collaboration ou l'aide du gouvernement fédéral ou, comme cela s'est fait ailleurs, s'associer au gouvernement fédéral par l'intermédiaire de la Direction des parcs nationaux et des lieux historiques.

Au palier fédéral, cela se ferait sur la recommandation de la Commission des lieux et monuments historiques, commission indépendante comptable directement au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Je verrais très bien cette commission faire une recommandation positive visant la création d'un parc national et d'un lieu historique.

Vous aimeriez peut-être aussi y intéresser les Six Nations. Elles éprouveraient un sentiment d'attachement envers un tel lieu historique. Vous avez donc trois parties intéressées à contacter: d'abord le gouvernement provincial de l'Ontario, ensuite les Indiens des Six Nations, peut-être conjointement avec la province, et la Commission des lieux et monuments historiques.

M. Blackburn: Merci. La principale raison pour s'adresser au gouvernement serait sans doute pour l'acquisition des terres?

M. Lesaux: Oui.

M. Blackburn: Le gouvernement fédéral n'a donc pas le droit de réserver des terres dans les provinces pour la création de parcs historiques?

M. Lesaux: En effet.

M. Blackburn: L'acquisition des terres serait faite dans ce cas par le gouvernement provincial de l'Ontario?

[*Texte*]

Mr. Lesaux: Yes, it would be the prime mover in acquisition, although in some cases the federal authority has participated in the cost of acquisition. For instance, in the National Park setting they participate to the extent of 50 per cent of land acquisition, that is federally.

Mr. Blackburn: So, in the case of the lower Grand River, it is possible that the federal government might pay 50 per cent of the cost of the acquisition of the land?

Mr. Lesaux: It is conceivable.

Mr. Blackburn: I cannot overestimate the importance of this. Southwestern Ontario is getting pretty well filled up now and recreational facilities are really becoming scarce and congested. Apart from the commemoration of the Six Nations, one other reason why I would like to pursue this as far as possible and, hopefully, someday establish this park is because the lower Grand river is quite wide and facilities could be improved.

For example, dams could be improved, the one at Caledonia in particular. There could be boating and all kinds of recreational facilities, and if the population increases in that area I think this is something that really should be looked at very seriously. I am going to ask the Committee if we can have a group of interested people present a brief to this Committee some day to see how far we can pursue it.

Those are about all the questions I have now, Mr. Chairman.

Le vice-président: Merci monsieur Blackburn, je donne la parole à M. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I want to ask some questions pertaining to the Northern Canada Power Commission. Is there anybody here who can answer such questions?

Le vice-président: On s'excuse monsieur Yewchuk, malheureusement il n'y a personne pour répondre à ces questions, celui qui serait en mesure de la faire n'est pas ici ce matin.

• 1025

Mr. Yewchuk: I want to ask some questions concerning the intention of the Minister to settle land claims with the people of the Yukon and Northwest Territories, that is, in the areas of Treaty 8 and Treaty 11. I wonder whether we could have some information on what kind of a proposal the Minister is making and what consultations have been held with the people involved concerning these settlements?

The Vice-Chairman: Mr. Ciaccia.

Mr. Ciaccia: I believe that the Minister has stated that he is prepared to meet with the people in the areas concerned to discuss the implementation of these treaties but, to date, we have not received any indication from the residents of those areas that they are willing to sit down and discuss the implementation of these particular treaties.

Mr. Yewchuk: What is the general gist of the proposal that the Minister wants to make with regard to the settlement?

Mr. Ciaccia: I believe the Minister has indicated that he is prepared to sit down and discuss the implementation of the terms and conditions of these treaties as they are actually spelled out.

[*Interprétation*]

M. Lesaux: Oui, il serait le premier acquéreur, bien que dans certains cas le gouvernement fédéral paie une partie des coûts. Par exemple, le gouvernement paie la moitié du prix des terres pour la création de parc nationaux.

M. Blackburn: Il est donc possible que, dans le cas de la vallée inférieure de la rivière Grand, le gouvernement fédéral paie 50 p. 100 du coût d'acquisition des terres?

M. Lesaux: C'est possible.

M. Blackburn: Je ne puis mésestimer l'importance de ce renseignement. Le Sud-Ouest de l'Ontario commence à être encombré et les espaces récréatifs sont plutôt rares et envahis. Outre l'hommage aux Six Nations, il y aurait une autre raison qui incite à pousser cette idée, et nous l'espérons, réaliser la création d'un parc: c'est que la rivière Grand est très large sur son cours inférieur et on pourrait y faire de meilleurs aménagements.

Ainsi, les barrages pourraient être améliorés, celui de Caledonia en particulier. Il pourrait y avoir des ports de plaisance et toutes sortes d'installations récréatives et, si la population s'accroît dans cette région, nous devons y songer sérieusement. Je demanderais au comité si, un jour, nous pourrions entendre ici un mémoire d'un groupe de personnes intéressées afin de voir ce qu'il y a moyen de faire.

Ce sont là toutes les questions que j'avais à poser, monsieur le président.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Blackburn, I recognize Mr. Yewchuk.

M. Yewchuk: Monsieur le président, mes questions visent la Commission d'énergie du Nord canadien. Est-ce qu'il y a quelqu'un ici qui pourrait répondre à ce genre de questions?

The Vice-Chairman: I am sorry, Mr. Yewchuk, but there is no one here who could answer those questions; the one who could answer is not present this morning.

M. Yewchuk: J'aimerais savoir comment le ministre a l'intention de régler les réclamations relatives aux terres des habitants du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, c'est-à-dire dans les régions faisant l'objet des traités nº 8 et nº 11. J'aimerais savoir quelles propositions le ministre a faites et si on a consulté les personnes intéressées au sujet d'un règlement?

Le vice-président: Monsieur Ciaccia.

M. Ciaccia: Le ministre, me semble-t-il, a déclaré qu'il était prêt à rencontrer les habitants de ces régions en vue de discuter de l'application des clauses des traités mais, jusqu'à présent, rien n'indique que les résidents de ces endroits soient disposés à discuter autour d'une table la mise en œuvre de ces traités.

M. Yewchuk: Quel est l'essentiel de la proposition de règlement du ministre?

M. Ciaccia: Le ministre est prêt à discuter de l'application des termes et conditions de ces traités tels qu'ils sont formulés présentement.

[*Text*]

Mr. Yewchuk: What about in areas that are not covered by these treaties in the Yukon and Northwest Territories? There are areas where land claims are in dispute, particularly with reference to the proposed Mackenzie Valley pipeline and in other areas where lands which are traditionally used by Indian or native people are involved.

I want to know what progress is being made in the negotiations, what kind of compensation is being intended for the Indian people in those areas and whether it be an allocation of money, to just buy the land from them, or whether they are going to offer some alternative land along with money? What are the proposals supposed to be?

Mr. Ciaccia: There is a procedure whereby individuals or bands who have such claims can proceed by way of presenting these claims to the Indian Claims Commissioner, Dr. Lloyd Barber. I believe that some of the bands are in discussions with him at the present time.

The department has not received any firm recommendations from the Indian Claims Commissioner with regard to any of the possible claims in those areas. We have not sat down with any of the people either: they have not really approached us firmly to say, "This is what we want; we want to settle it in this particular way".

Mr. Yewchuk: You mean that the Indian bands have not done this?

Mr. Ciaccia: Yes. I believe that one of the procedures would be for them to present their claims to the claims commissioner, and perhaps some of them are doing this now.

Mr. Yewchuk: That leaves me a bit confused. I was under the impression, particularly in the area of the proposed Mackenzie Valley pipeline, that the department was holding consultations with these people, without any reference to the claims commission at all. Is this a new suggestion, that they do not now negotiate with the Minister or with the department, but that any land claims along the Mackenzie Valley pipeline route have to go before the claims commission?

Mr. Ciaccia: No, they do not have to go before the Claims Commissioner. Perhaps I could ask Mr. McGilp, our Director of Community Affairs, to add his thoughts on this.

Mr. Yewchuk: Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. McGilip.

Mr. J. G. McGilp (Director, Community Affairs Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development): Thank you, Mr. Chairman. I am aware that, at present, if any particular band in the Northwest Territories which is a signatory to Treaty 11 wished to indicate at this stage that they wanted to have the land promised in the treaty set aside for them. The Minister would be prepared immediately to provide this land, provided it was not already occupied. So if the bands wish to make the land claims now, the Minister will be in a position to respond.

• 1030

As you are aware, over some years now the bands in the Northwest Territories have been considering whether or not they should seek land as promised in the treaty, as Mr. Yewchuk mentioned, Mr. Chairman, or if they should be seeking some compensation in the form of money or a combination of both. I do not believe any individual band has yet come forward with the request, and I do not

[*Interpretation*]

M. Yewchuk: Et que dire des régions du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest qui ne sont pas sous le coup de ces traités? Il y a des endroits où les réclamations sont contestées, surtout en ce qui a trait au pipeline de la vallée du Mackenzie et dans d'autres régions où les terres traditionnellement occupées par les Indiens ou les aborigènes sont en jeu.

J'aimerais savoir où en sont les négociations, quelle est l'indemnisation prévue pour les Indiens dans ces régions et si ce sera sous forme de dédommagement en espèces, d'acquisition des terres qu'ils occupent ou de remplacement des terres qui s'ajouterait au dédommagement en espèces? Qu'est-ce qu'on offre?

M. Ciaccia: La procédure consiste, pour les particuliers ou les bandes indiennes qui font ces demandes, à s'adresser au commissaire aux revendications des Indiens, M. Lloyd Barber. Je crois que certaines bandes sont en pourparlers avec lui à l'heure actuelle.

Le ministère n'a pas reçu de recommandations fermes du commissaire aux revendications des Indiens concernant des réclamations probables dans ces régions. Nous n'avons discuté avec aucun des intéressés, car ils ne nous ont adressé aucune demande précise et c'est ainsi que nous voulons régler la question.

M. Yewchuk: Voulez-vous dire que les bandes indiennes ne l'ont pas fait?

M. Ciaccia: Oui. Il s'agirait pour eux de présenter leurs revendications au commissaire et peut-être certains le font-ils.

M. Yewchuk: Je trouve cela un peu confus. J'avais l'impression que, dans la région où doit être installé le pipeline de la vallée du Mackenzie en particulier, le ministère consultait les autochtones, sans aucune mention du commissaire. Est-ce une manière nouvelle de procéder que de ne pas négocier avec le ministre ou le ministère et que la réclamation au titre des terres sur la route du pipeline de la vallée du Mackenzie doive passer par le commissaire?

M. Ciaccia: Non il n'est pas nécessaire de passer par le commissaire; peut-être M. McGilp, notre directeur des affaires communautaires, pourrait donner son avis là-dessus.

M. Yewchuk: Merci.

Le vice-président: Monsieur McGilp.

M. J. G. McGilp (directeur des affaires communautaires, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Merci, monsieur le président. Je sais qu'à l'heure actuelle, si une bande des Territoires du Nord-Ouest signataire du traité nº 11 désirait indiquer en ce moment qu'elle veut qu'on lui réserve les terres promises en vertu du traité, le ministre serait immédiatement disposé à céder ces terres si elles ne sont pas déjà occupées. Et si les bandes désirent réclamer ces terres maintenant, le ministre pourra leur répondre.

Les bandes des Territoires du Nord-Ouest se demandent depuis quelques années s'il serait opportun de réclamer les terres promises dans les traités, comme M. Yewchuk l'a mentionné, ou s'il ne vaudrait pas mieux accepter une indemnisation en espèces ou peut-être les deux. Je ne crois pas qu'une bande en particulier, non plus que la Fraternité des Indiens du Nord-Ouest, ait jusqu'ici présenté une

[*Texte*]

believe the Northwest Territories Brotherhood has yet come forward with a request, but if they did come forward, I believe the Minister would be prepared to consider any request that they made and discuss it with them, whether it be land, money in lieu of land, or a combination of both. I think we are in the position now of waiting for the bands, either individually, or the brotherhood to come forward and make known what they would like.

Mr. Yewchuk: In other words, the Minister does not have a fixed policy of how he would like to settle it; it is entirely up to the Indian bands to put forward a proposal. Is this the idea?

Mr. McGilp: I do not know precisely that I could say that the Minister does not have a policy. It seems to me that at present if the bands come forward, whatever proposal they make would be considered. But I do not know that there is any conscious policy on our part to say this is the approach that should be taken.

Mr. Yewchuk: The Northwest Territories Brotherhood has asked the Minister to freeze any land transfers from federal to territorial government or any other type of transfers. What is he going to do about that until the land claims are settled and because presumably some of the requests for land may be in areas that are under consideration for transfer at the present time for parks purposes or for any other purpose?

Mr. Ciaccia: I believe the Minister is considering that request which is under study now.

Mr. Yewchuk: What about the request of not allocating any land for pipeline or highway until this is settled? What is happening to that?

Mr. Ciaccia: I am personally not aware of what is being done in that particular area.

Mr. Yewchuk: Maybe the other witness can add something to that.

Mr. McGilp: No, I am afraid not. I have some knowledge, of course, of the treaty entitlements and the treaties that are set aside; but as to what action is being taken regarding lands in the Northwest Territories apart from treaty entitlement, I do not know.

Mr. Yewchuk: Do you know whether any of the land in the treaty entitlements is along the Mackenzie Valley proposed pipeline route?

Mr. McGilp: I know the area that was surrendered under Treaty No. 11, and it certainly includes all of what we now call the Mackenzie Valley, the Mackenzie District.

Mr. Yewchuk: It appears then that commitments are being made for a right of way without actually referring to Indian claims on that.

Mr. McGilp: I would not say that. I would like to ensure, Mr. Chairman, that they are recognized. I can only speak to the kind of approach that can be made regarding the settlement of the claims under the treaty if bands came forward. I do not really know anything about what is happening on the land development in the Northwest Territories, and I would not want to sound expert in that field.

[*Interprétation*]

requête mais, si cela était, je ne doute pas que le ministre serait prêt à l'étudier et à la discuter avec eux qu'il s'agisse d'une demande de terrain, d'argent au lieu des terres ou les deux. Nous sommes prêts à les entendre.

M. Yewchuk: Le ministre n'a donc pas de politique fixe sur la manière de régler le problème; il appartient entièrement aux Indiens de faire la proposition. Est-ce exact?

M. McGilp: Je ne saurais dire que le ministre n'a pas de politique ferme. Mais j'ai l'impression que si les bandes se présentaient, elles seraient entendues. Je ne sais s'il y a chez nous une politique consciente qui favorise cette approche.

M. Yewchuk: La Fraternité des Territoires du Nord-Ouest a demandé au ministre d'arrêter tout transfert de terrain du gouvernement fédéral au gouvernement territorial ou toute autre forme de transfert. Quelle sera son attitude à ce sujet en attendant que la réclamation soit satisfaite car certaines demandes peuvent viser des terres déjà destinées à la création de parcs ou d'autres fins?

M. Ciaccia: Je crois que le ministre étudie cette requête présentement.

M. Yewchuk: Que fait-on de la demande de ne pas céder de terrain pour la construction d'un pipeline ou d'une route avant que cette question soit réglée?

M. Ciaccia: Personnellement, je ne suis pas au courant de ce qui se fait à cet égard.

M. Yewchuk: Un autre témoin pourrait-il ajouter à ceci.

M. McGilp: Non, je le crains. Je connais les droits que confèrent les traités mais je ne sais pas ce qui se passe concernant les terres des Territoires du Nord-Ouest en dehors des traités.

M. Yewchuk: Savez-vous si des terres réservées par traité se trouvent dans la vallée du Mackenzie où on doit installer le pipeline?

M. McGilp: Je sais quelle étendue a été cédée en vertu du traité n° 11 et cela comprend certainement ce que nous appelons maintenant la vallée du Mackenzie le district du Mackenzie.

M. Yewchuk: Il semble qu'on prend des engagements concernant un droit de passage sans se préoccuper en fait des droits des Indiens sur ces terres.

M. McGilp: Je ne dirais pas cela. J'aimerais assurer, monsieur le président, qu'on tient compte de ces droits. Mais je ne puis que mentionner la manière dont on envisage le règlement des réclamations en vertu du traité si les bandes faisaient des propositions. Je ne connais rien de l'aménagement des terres dans les Territoires du Nord-Ouest et je ne voudrais pas me faire passer pour expert dans ce domaine.

[*Text*]

Mr. Yewchuk: Has there been any negotiation with the Northwest Territories Brotherhood with regard to this problem of coming forward?

Mr. Ciaccia: No, because they have not come forward. The Minister has asked them to come forward and indicate to us the claims, the fulfilment of the treaties, and the brotherhood has not come forward. They are claiming that they are still researching their claims and that they do not know exactly what they are entitled to. As a matter of fact they have requested funds for research purposes.

• 1035

Mr. Yewchuk: Does this mean then that the Minister will not allocate any such land for right-of-way purposes until the Indian Brotherhood is ready with its proposal?

Mr. Ciaccia: I personally do not think so, but as I said, I am not personally aware. The land in this particular area is something that the Northern Development Branch would be handling.

Mr. Yewchuk: We have had witnesses here before who have said, and I think the Minister of Energy, Mines and Resources has stated in the House, that they expect to be in a position within less than a year to consider applications for the pipeline and possibly grant permission to go ahead and build, so there seem to be two things headed into a headlong crash here unless some action is taken pretty quickly. It would seem to me that the Minister is throwing it entirely into the lap of the Indian Brotherhood and maybe is shirking his responsibility a little.

Mr. Ciaccia: I would presume that it would be up to the Indian people to press their claims as to what land they thought they were entitled to under the terms of the treaties and to indicate this, because there is provision under Treaty 8 for consultation with the Indian bands concerned. To date, they have not come forward in response to the repeated requests to consult with the government as to what lands they wished to be set aside, pursuant to the treaties.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, about a month ago or more, before this Committee, I asked for the details as to how these consultations are set up and who initiates the process of setting-up consultations, and at that time—and I do not recall whether the witness was the same one or not—the witness said he would bring this information to the Committee. It never did come. We want some details as to how these consultations are set up and who does them.

Mr. Ciaccia: I do not particularly recall that question, Mr. Chairman.

Mr. Yewchuk: Could you give us the information today, then? There is provision for consultations to be held and I wanted to know what the actual procedure is, just to make sure that these consultations are held and that the people who are involved are given the opportunity to make representations.

Mr. Ciaccia: I could try and obtain this information for you. We have consultation funds that we distribute throughout all regions.

Mr. Yewchuk: Who sets up the meetings and where?

Mr. Ciaccia: What type of consultations are you speaking of?

[*Interpretation*]

M. Yewchuk: Est-ce qu'il y a eu négociation avec la Fraternité du Nord-Ouest à ce sujet?

M. Ciaccia: Non, parce que les intéressés n'ont pas fait de propositions. Le ministre leur a demandé de se présenter et de déclarer ce qu'ils réclamaient en vertu des traités, et la Fraternité ne s'est pas présentée. La Fraternité prétend qu'elle fait encore des recherches au sujet de ses titres et ne sait pas exactement à quoi elle a droit. En réalité, elle a demandé des fonds pour poursuivre ces recherches.

M. Yewchuk: Est-ce que cela la signifie que le ministre n'accordera pas de droit de passage sur ces terres avant que la Fraternité des Indiens ne présente sa proposition?

M. Ciaccia: Je ne le pense pas, mais je le répète, je n'en sais rien. C'est du ressort de la Direction de l'expansion du Nord.

M. Yewchuk: Nous avons entendu ici des témoins dire qu'il serait sans doute possible avant un an d'étudier les demandes concernant le pipeline et peut-être d'en entreprendre autoriser et d'en la construction et le ministre de l'Énergie, des mines et des ressources a semble-t-il fait semblable déclaration à la Chambre, On s'achemine donc vers un affrontement à moins que des mesures ne soient prises sans délai. Il semble que le ministre se décharge entièrement de sa responsabilité sur le dos de la Fraternité des Indiens.

M. Ciaccia: J'estime qu'il appartient au peuple indien de faire valoir ses revendications à l'égard des terres auxquelles il croit avoir droit en vertu des traités et de l'indiquer, car le traité numéro 8 prévoit la consultation avec les bandes indiennes intéressées. Jusqu'à présent, elles n'ont pas donné signe de vie quand le gouvernement les a invitées à maintes reprises à s'entendre avec lui au sujet des terres qu'elles désiraient conserver conformément aux dispositions des traités.

M. Yewchuk: Monsieur le président, il y a un mois environ, j'ai demandé au comité des détails au sujet des consultations, de la manière dont elles étaient organisées et des personnes qui en prenaient l'initiative, mais je ne sais pas s'il s'agissait du même témoin, mais le témoin a dit que les renseignements seraient communiqués au comité. Ils ne l'ont pas été. J'aimerais savoir comment et par qui sont organisées ces consultations.

M. Caccia: Je ne me souviens pas avoir entendu cette question, monsieur le président.

M. Yewchuk: Pourriez-vous nous donner ces renseignements aujourd'hui? Des consultations sont prévues et je voulais savoir comment on procède en réalité pour s'assurer que des consultations ont lieu en fait et que les personnes intéressées ont l'occasion de faire des instances.

M. Ciaccia: Je pourrais essayer d'avoir ces renseignements pour vous. Nous avons une caisse réservée à la consultation et elle est accessible à toutes les régions.

M. Yewchuk: Qui règle les séances et où ont-elles lieu?

M. Ciaccia: De quel genre de consultations parlez-vous?

[*Texte*]

Mr. Yewchuk: With regard to land claims along the Mackenzie Valley prior to allocation of land for pipeline purposes.

Mr. Ciaccia: I am not aware of any consultations being set up there except the request by the Minister to the people concerned to present their views and their claims to it.

Mr. Yewchuk: What about in areas where the tentative park has been designated, which does involve some land which may be in dispute in the Yukon?

Mr. Ciaccia: Are you speaking of the Nahanni? My understanding is that that park was set aside in an area where the Indian people did not have traditional hunting and fishing rights. It was not an area that was traditionally utilized by the Indian people for hunting and fishing.

Mr. Yewchuk: Is it covered in Treaty 11, possibly?

Mr. Ciaccia: Treaty 11 covers a complete area geographically. There are certain areas within Treaty 11 which were never occupied by or utilized by the native people for hunting or fishing. It was not occupied by them.

Mr. Yewchuk: What would happen if the Indians decided in their land claims that they would like some of that land that is now allocated for park purposes?

Mr. Ciaccia: I guess we would have to sit down with them, and discuss and negotiate, if they decided that.

Mr. Yewchuk: This has not been done yet, though?

Mr. Ciaccia: They have not come forward. We have asked them repeatedly to put forward their claim but they have not. You know, negotiation is a two-way street. You cannot negotiate alone.

Mr. Yewchuk: But this was prior to allocation of the land for park purposes?

Mr. Ciaccia: Yes, it was prior to that that the Minister requested the Indian people to come forward with their claims.

Mr. Yewchuk: They never did and therefore there was no consultation. Is this the idea?

Mr. Ciaccia: Mr. McGilp, do you want to answer that?

Mr. McGilp: There have been many occasions in the past, when treaty payments were being made on occasions such as that, when various Indian Affairs officers have posed the question and recorded this. I have posed the question to the Indian people: would you like to have the land entitlement that was expressed in the Treaty accorded to you? Always the Indian people indicated they would think about it; they would consider it. As late as 1958, 1959 and 1960 formal approaches were made to each band to ensure that they understood their entitlement and to see if they would like to express a wish for a particular tract of land or something in lieu of it. Although the bands, did not respond and say, "This is what we want," conscious attempts have been made by the department to elicit from the people what particular land entitlements they would like to see set aside for them. We have never attempted to compel this, to force it. I do not think anybody would want us to do so, but we have asked them repeatedly what they like.

[*Interprétation*]

M. Yewchuk: Au sujet des demandes de terrains le long de la vallée du Mackenzie avant de céder les terres à des fins d'installation de pipeline.

M. Ciaccia: J'ignore s'il y a des consultations organisées à ce propos en dehors de l'invitation du ministre aux personnes intéressées à exprimer leurs vues et à faire connaître leurs réclamations.

M. Yewchuk: Et dans le cas des régions où on projette d'aménager un parc, et qui comprend des terres dont on contestera peut-être la propriété au Yukon?

M. Ciaccia: Parlez-vous de Nahanni? Je crois comprendre que ce parc a été réservé dans une région où les Indiens n'ont pas de droits traditionnels de chasse et de pêche.

M. Yewchuk: Ces terres sont-elles comprises dans le traité numéro 11?

M. Ciaccia: Le traité numéro 11 couvre une région géographique complète. Il y a certains endroits couverts par le traité numéro 11 qui n'ont jamais été occupés ou exploités par les aborigènes pour la chasse et la pêche.

M. Yewchuk: Qu'arriverait-il si les Indiens décidaient, dans leurs revendications au sujet des terres, qu'ils veulent une partie de cet espace maintenant désigné pour la création d'un parc?

M. Ciaccia: Il faudrait discuter et négocier avec eux.

M. Yewchuk: Cela n'a pas encore été fait?

M. Ciaccia: Ils ne se sont pas présentés. Nous leur avons demandé nombre de fois d'exposer leurs revendications mais ils ne l'ont pas fait. Les négociations ne peuvent se faire qu'à deux.

M. Yewchuk: Mais ceci est antérieur à la désignation de la terre destinée à la création d'un parc?

M. Ciaccia: Oui. C'est avant cela que le ministre a demandé aux Indiens d'exprimer leurs revendications.

M. Yewchuk: Ils ne l'ont jamais fait et par conséquent il n'y a pas eu de consultation. Est-ce là l'idée?

M. Ciaccia: M. McGilp, pouvez-vous répondre?

M. McGilp: Il y a eu nombre d'occasions dans le passé, lorsque des sommes étaient versées en des occasions semblables, où divers fonctionnaires des Affaires indiennes ont posé la question et ont constaté l'existence de cette situation. J'ai demandé aux Indiens: aimeriez-vous avoir plein droit aux terres que vous cède le traité? Les Indiens ont toujours manifesté qu'ils voulaient réfléchir; qu'ils allaient y penser. Même en 1958, 1959 et 1960, une communication officielle a été adressée à chaque bande afin de s'assurer que chacune était bien consciente de ses droits et pour lui donner la chance d'exprimer ses désirs concernant la possession du terrain ou une indemnisation. Bien que les bandes n'aient pas répondu en ces termes «c'est ce que nous voulons», le ministère n'a cessé de s'enquérir auprès des habitants des terres qu'ils souhaitaient qu'on leur réserve. Nous n'avons jamais essayé de l'imposer. Je ne crois pas que l'on nous approuverait de le faire, mais nous leur avons souvent demandé ce qu'ils désiraient.

[*Text*]

• 1040

Mr. Yewchuk: When was the Minister's request made to these people prior to allocation of land for Nahanni Park? When was his request to them made?

Mr. Ciaccia: I do not know the answer to that.

Mr. Yewchuk: Would it be within the past five or ten years? Within the past five or more?

Mr. Ciaccia: I have only been here six months so I do not know.

Mr. McGilp: To my personal knowledge, the last time formal approaches were made would be about 1960. These were the formal approaches with people from Ottawa going out to talk to them, but the opportunity to put forward their ideas on this has always been with the Indian people. They have been aware of that since that time. I really do not know of any specific approach that was made direct to Indian bands prior to the parks' being set up.

Mr. Yewchuk: There has not been any approach for 12 years, then, to the best of your knowledge?

Mr. McGilp: I think there might well have been discussions between our parks branch and the Northwest Territories Indian Brotherhood.

Mr. Yewchuk: Do you know what the conclusion from those discussions was, then?

Mr.McGilp: No, I do not.

Mr. Yewchuk: Was there any conclusion at all?

Mr. McGilp: I do not know.

Mr. Yewchuk: I wonder if this information could be obtained and brought to Committee later.

Mr. Ciaccia: Perhaps I could ask Mr. Lesaux to give some further information. As I mentioned previously, he used to be with the parks branch. Perhaps there has been confusion between two areas, Nahanni park and the Artillery Lake area. Perhaps Mr. Lesaux could give us some information.

Mr. Lesaux: I think, Mr. Yewchuk, perhaps some confusion inadvertently has crept in here. Going back some two or three years, the Minister and the National Parks Branch expressed an interest in the establishment of a park at Artillery Lake, east arm.

Mr. Yewchuk: Who did they express this to?

Mr. Lesaux: We expressed it initially as a result of systems studies done inside the branch.

Mr. Yewchuk: You expressed it to the public or to the press?

Mr. Lesaux: Just a moment. Then there was a public expression of interest. Coincident with that public expression of interest, we approached the Indian people and indicated to them our desire to establish a national park at east Arm Artillery Lake and at that point the Brotherhood and the people expressed some apprehension about the establishment of a park in that area.

It has traditionally been a hunting and trapping area. With that expression of concern we stopped further public discussion, further planning and further development concepts for that park. It is still in that kind of hiatus, that kind of stage where nothing is being done because of the concern of the native people.

[*Interpretation*]

M. Yewchuk: Quand le ministre a-t-il fait cette demande avant de céder la terre du parc Nahanni?

M. Ciaccia: Je ne le sais pas.

M. Yewchuk: Est-ce au cours des 5 ou 10 dernières années? Est-ce il y a 5 ans ou plus?

M. Ciaccia: Je ne suis en fonction que depuis 6 mois et je ne le sais donc pas.

M. McGilp: A ma connaissance, la dernière fois qu'on a officiellement fait une proposition, c'est en 1960. C'est-à-dire que des fonctionnaires d'Ottawa sont allés conférer avec les Indiens, mais ceux-ci ont toujours eu la possibilité d'exprimer ce qu'ils en pensaient. Ils le savant depuis ce temps-là. Je ne me souviens pas qu'on ait consulté directement les bandes indiennes avant la création du parc.

M. Yewchuk: Alors, à votre connaissance, il n'y a pas eu de contacts depuis 12 ans?

M. McGilp: Il a pu y avoir des entretiens entre notre Direction des parcs et la Fraternité des Indiens des Territoires du Nord-Ouest.

M. Yewchuk: Savez-vous quel a été le résultat de ces discussions?

M. McGilp: Non, je ne le sais pas.

M. Yewchuk: En est-on arrivé à des conclusions?

M. McGilp: Je ne le sais pas.

M. Yewchuk: Je me demande si nous pourrions obtenir ces renseignements.

M. Ciaccia: M. Lesaux pourrait peut-être ajouter quelques renseignements. Il était autrefois au service de la Direction des parcs. Peut-être y a-t-il confusion entre la région du parc Nahanni et la région d'*Artillery Lake*.

M. Lesaux: Il y a peut-être ici confusion involontaire. Revenant 2 ou 3 ans en arrière, le ministre et la Direction des parcs nationaux ont dit s'intéresser à l'aménagement d'un parc à *Artillery Lake*, à l'Est.

M. Yewchuk: A qui ont-ils exprimé ces vues.

M. Lesaux: La première fois, à la suite d'études des systèmes au sein de la Direction.

M. Yewchuk: Vous l'avez exprimé publiquement ou à la presse?

M. Lesaux: Un instant. Le public a alors manifesté de l'intérêt. L'ayant constaté, nous nous sommes adressés aux Indiens et leur avons fait connaître notre désir d'aménager un parc national sur la rive est d'*Artillery Lake* et, dès ce moment, la Fraternité et d'autres personnes ont manifesté une certaine appréhension à l'idée qu'un parc pouvait être créé dans cette région.

Cet endroit sert traditionnellement à la chasse et au piégeage. Par suite de ces inquiétudes, nous avons abandonné toute discussion publique, toute planification et toute idée d'aménagement pour ce parc. La situation est toujours la même: c'est encore le statu quo. Nous hésitons à agir à cause de l'inquiétude des aborigènes.

[*Texte*]

I might say that subsequent to that we have received representations—for instance, from the Snowdrift band—that they would like us to go ahead with the national park concept, but the Minister at this point is still not completely satisfied that the native people are prepared to accept the national park concept.

Mr. Yewchuk: You are referring to the area southeast of Yellowknife?

Mr. Lesaux: Yes. I think that is maybe where this . . .

Mr. Yewchuk: I was aware of that, Mr. Chairman, but I was wondering about Nahanni park.

Mr. Lesaux: The Nahanni, which is in the southwest corner of the Northwest Territories, traditionally has not been an area of native interest, an area where hunting and trapping and other activities have ensued. But before establishing that park, before setting aside that land for national park purposes, the Minister had discussions with the Commissioner of the Northwest Territories, the Commissioner in turn had discussions within his own council and we have to, I think, assume discussions were also held with the native people.

• 1045

There has been no concern, to our knowledge, expressed about the setting aside of the Nahanni as a national park by the native people.

Le vice-président: Avez-vous d'autres question, monsieur Yewchuk?

Mr. Yewchuk: No, thank you Mr. Chairman. That is all for now.

Le vice-président: Merci, monsieur Yewchuk. Je donne la parole à M. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I would like to pursue the matter for a minute on the question that has been raised by Mr. Yewchuk, just to make sure that I understand what the position is. If I understood correctly, the position is that within the terms of the treaties the Minister is prepared to deal with the setting aside of lands. As I understand it, the terms of the treaties provide—and I would like to be corrected on this if I am wrong—that lands equivalent to a square mile per family of five may be set aside into Indian reserve lands.

I might comment that to me this is obviously based on an agricultural concept, that obviously a square mile of land for people engaged in hunting and trapping activities is not an adequate area to sustain them economically. If I understand that correctly, then it raises the whole question as to what is involved in any renegotiation of the terms of the treaties. I would like to have some clarification on just what the position of the Minister and of the government is on this point.

Mr. Ciaccia made some reference to Dr. Barber's Commission and I think it is on that point, if I am right in what I have outlined in reference to the situation in regard to the treaty and land being set aside under it, what is the situation between the Indian bands and/or the Indian Brotherhood of the Northwest Territories in regard to any revision of what to me is an unrealistic term in the treaty in regard to lands that can be set aside for their use.

[*Interprétation*]

La bande *Snowdrift* nous a par la suite présenté des instances, demandant que l'idée d'un parc national soit reprise, mais le ministre n'est pas encore persuadé que les authoctones sont prêts à en accepter l'idée.

M. Yewchuk: Vous parlez de la région situé au sud-est de Yellowknife?

M. Lesaux: Oui. Je pense que c'est-là . . .

M. Yewchuk: J'étais au courant, mais je pensais au parc Nahanni.

M. Lesaux: Le Nahanni, qui est situé à l'extrémité sud-ouest des Territoires du Nord-Ouest, n'a pas traditionnellement intéressé les Indiens et servi à la chasse, au piégeage et à des activités semblables. Mais avant de créer un tel parc, avant d'y affecter des terres, le ministre en a discuté avec le commissaire des Territoires du Nord-Ouest qui, à son tour, en a parlé avec les membres de son Conseil, et je présume qu'on en a également parlé avec la population autochtone.

A ma connaissance, la population autochtone ne s'est pas élevée contre le principe de la création d'un parc national dans la région de la Nahanni.

The Vice-Chairman: Do you have other questions, Mr. Yewchuk?

M. Yewchuk: Non, monsieur le président, c'est tout pour le moment.

The Vice-Chairman: Thank you Mr. Yewchuk. I recognize Mr. Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, je voudrais poursuivre la question soulevée par M. Yewchuk. Si j'ai bien compris, le ministre est disposé à réserver des terres en application des dispositions du traité. D'après celui-ci, et qu'on fasse une mise au point si je fais erreur, une superficie équivalente à 1 mille carré par famille de 5 membres peut être réservée en vue de la constitution d'une réserve indienne.

Il est évident que ce chiffre se fonde sur les besoins agricoles, alors que 1 mille carré pour des piégeurs et des chasseurs n'est évidemment pas suffisant pour pourvoir aux besoins d'une famille. Sauf erreur, ceci poserait donc toute la question de l'objet même d'une nouvelle négociation de traité. Je voudrais connaître la position du ministre et du gouvernement sur ce point.

M. Ciaccia a évoqué la Commission Barber et je pense que c'est à ce sujet, et si ce que j'ai dit au sujet du traité et de la réserve de terres est vrai, je voudrais savoir ce que pense les bandes et la Fraternité indienne des Territoires du Nord-Ouest d'une révision éventuelle de ce qui, à mon sens, sont des dispositions peu réalistes prévues par le traité relativement aux terres réservées à l'usage des Indiens?

[*Text*]

Mr. Ciaccia: We do not even know, Mr. Chairman, what exactly the Indian people consider would be fair or unfair or what their view of the selection of these particular lands are.

I know that when I met with the President of the Native Indian Brotherhood of the Northwest Territories, and tried to elicit from him exactly what the people in the area wanted to do, what their intentions were, whether they would sit down with us to discuss the implementation of these treaties, he and his solicitor said that they were not in a position to sit with us and to discuss them because they had not completed their research.

If you are asking whether the treaties should be renegotiated, I do not know really what the position on that should be.

• 1050

Mr. Barnett: It seems to me that in the situation that was touched upon by M. Yewchuk, we have various aims of the federal government indicating that construction of a highway, a transportation corridor, which would according to statements made by the government, definitely involve a highway through the Mackenzie valley, with a consequent indication that there will be one or more pipelines, either gas or oil or both, through this territory, is a thing that is looming right ahead.

On the other hand, from what has been said, it would appear that as matters stand the branch and the government is prepared, and ready to negotiate with Indians for allocation of lands solely and purely under the terms of the treaty. This seems to me poses a situation where if they want to be assured of having any land at all of their own choice they have more or less to say now. We want the lands as provided by the treaty, and settle for that. The question then arises that if in fact they were to do that, whether by so doing they are prejudicing their possible claims to a more realistic settlement. I think this is the area of discussion that we are entering into and I realize it involves some broad policy questions.

I think what we are seeking to determine whether a posture has been established by the government on what course of action the Indian people of the area can pursue or should follow or may follow in dealing with this question more or less immediately without prejudicing their broader claims, if they consider they have them. What is the stance of the government at this point? What indications, if any, has the government given as to its readiness to pursue the broader issues?

Mr. Ciaccia: Mr. Chairman, one of the courses of action open to the Indian people of the area would be to claim to the Indian Claims Commissioner. For instance, if they should feel that they have a claim to the area which is to a larger extent than indicated in the treaty, they could immediately bring this particular claim to the Claims Commissioner and he would react to it. The other thing the Indian people could do would be to deal directly with us on such a claim or make their demands known, and then we would have to react to their particular claim. So far, they have not indicated to us, they have not sat down with us and discussed the possibilities of their particular land entitlement and I really do not know whether they have even approached the Claims Commissioner. I know that he has been in the area but I do not know to what extent they have involved him in their particular claim.

[*Interpretation*]

M. Caccia: Nous ne savons pas, monsieur le président ce que les Indiens considèrent juste où injuste et nous ne connaissons pas leurs vues à ce sujet.

Lors d'une réunion que j'ai eue avec le président de la Fraternité indienne des Territoires du Nord-Ouest, j'ai essayé d'obtenir des renseignements quant au désir et aux intentions de la population et si elle était disposée à discuter avec nous de la mise en œuvre de ces traités; le président et son avocat m'ont répondu qu'ils ne pouvaient pour le moment examiner cette question avec nous n'en ayant pas encore terminé l'étude eux-mêmes.

Je ne puis donc rien vous dire au sujet de la nécessité de renégocier ces traités.

M. Barnett: Après divers indices, il semblerait que le gouvernement fédéral a l'intention de construire une autoroute dans la vallée de Mackenzie ce qui semblerait également indiquer que l'on envisage la construction de gazoducs ou d'oléoducs dans la région.

Par ailleurs, il semblerait que la Direction et le gouvernement seraient disposés à négocier avec les Indiens en vue de l'attribution de terres uniquement aux termes du traité. Il semble que, dans ces conditions, les Indiens sont plus ou moins obligés d'accepter les terres prévues par le traité. La question se pose de savoir si, en agissant ainsi, ils ne compromettent pas la possibilité d'obtenir de meilleures conditions. Je me rends parfaitement compte que ceci touche à des questions de politique générale.

Ce que nous cherchons à déterminer c'est si le gouvernement a pris position quant à la meilleure ligne de conduite à suivre dans l'immédiat par les Indiens pour ne pas compromettre les intérêts globaux pour autant qu'ils estiment en avoir. Quelle est la position du gouvernement sur cette question? Le gouvernement a-t-il manifesté qu'il serait disposé à examiner la question d'un point de vue plus général.

M. Ciaccia: Monsieur le président, les Indiens de la région pourraient soumettre leurs revendications au commissaire des Affaires indiennes. Ainsi si leurs revendications dépassent le droit qui leur est accordé en vertu du traité, ils devraient le signaler au commissaire. Ils pourraient en outre soumettre ces revendications directement au ministère qui serait alors obligé de prendre position. Jusqu'à présent, ils ne nous ont pas parlé de ce problème et je ne sais même pas s'ils ont contacté le commissaire. Je sais qu'il s'est rendu dans la région mais j'ignore s'il s'est occupé de leurs revendications.

[*Texte*]

We will continue to try to encourage the Indian people in the area, the Brotherhood, to sit with us and to let us at least know what their particular course of action would be or how they look upon the treaties, how they look upon the provisions of the treaties.

Mr. Barnett: I think perhaps, Mr. Chairman, that is as far as I will pursue that question at the moment. I notice there are not many minutes left and there is one other question I would like to raise. I have been looking through a statement prepared by the Union of B.C. Indian Chiefs, which is directed in a letter, copy of which is attached to the brief, under date of March 2, from the Executive Director, W. J. Mussell, to the Minister of National Health and Welfare, outlining a proposal for what they call a community family life education program. We have been hoping to have some opportunity of discussing some matters in relation to health services with people from other department. The question I would like to pose here is whether or not this proposal has been referred in any way to the Department of Indian Affairs and, if so, whether the branch has any reaction to the proposal which would involve the setting up of a community based program involving some 15 people in the field in various districts in British Columbia, the end desire being to create local involvement and understanding in a program that is health oriented but obviously has much wider sociological implications and, in my view, goes beyond the narrow medical kind of program that one tends to think of when one is talking about the Department of National Health and Welfare. Could we have any comments on any involvement of the branch in this proposal and what the reaction has been to it?

• 1055

Mr. McGilp: Mr. Mussell, after writing to us, indicated he would visit Ottawa and he would like us having examined the brief, to assist him in discussing it with the Department of National Health and Welfare. When the date arrived he himself could not come but he sent two representatives and we went with them to the Assistant Deputy Minister involved in the Department of National Health and Welfare on this particular program. We discussed it thoroughly with him. His department indicated a real interest in it and were prepared to give some support to it this year. They advised union representatives to go back and discuss the exact financial support that could be provided this year with the Regional Director of Medical Services in British Columbia. I believe it was indicated to them that because they had introduced an idea, which the Department of National Health and Welfare liked very much, after the fiscal year began it would not be possible to undertake it to the extent that was suggested at this stage, but a beginning could be made this year and the precise size of this beginning would be dependent upon the negotiations with the Regional Director of Medical Services in B.C. But they are most receptive to the approach.

Mr. Barnett: Do you think it possible then that what one might describe as a pilot area program might come into being during the current fiscal year?

Mr. McGilp: Yes, I believe that is certainly the picture that emerged after our meeting with the Department of National Health and Welfare. I believe that is quite a possibility.

[*Interprétation*]

Quoiqu'il en soit, nous avons l'intention d'encourager les Indiens de la région ainsi que la Fraternité à discuter avec nous ou du moins à nous faire connaître leur plan d'action ainsi que leurs opinions concernant les dispositions du traité.

M. Barnett: Comme il ne nous reste plus que quelques instants, je voudrais aborder une autre question. J'ai revu un document préparé par l'Union des chefs indiens de la Colombie-Britannique qui est adressé par le directeur de l'exécutif, W. J. Mussel dans une lettre, dont la copie est annexée au mémoire, et datée du 2 mars, au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, et qui décrit un projet d'éducation familiale communautaire. Nous espérons pouvoir discuter des questions de santé avec d'autres services. Ce que je veux savoir c'est si ce plan a été soumis au ministère des Affaires indiennes et si la direction a réagi à cette proposition qui implique l'instauration d'un programme communautaire occupant une quizaine de personnes dans divers districts de la Colombie-Britannique, prévoyant la participation locale à un programme d'hygiène mais, très évidemment, supposant des implications sociologiques beaucoup plus vastes et, à mon avis, dépassant le champ étroit des programmes médicaux tels qu'on les envisage lorsqu'on songe au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Pourrions-nous savoir quelle est la participation de la direction et quelle a été la réaction à ce projet?

M. McGilp: M. Muscle a laissé entendre, après nous avoir écrit, qu'il visiterait Ottawa et qu'il désirait que nous examinions le mémoire afin de l'aider dans ses discussions avec le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Au moment opportun, il n'a pu se présenter mais a délégué deux représentants et nous avons rencontré avec eux le sous-ministre adjoint responsable du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Nous sommes allés avec lui au fond des choses. Son ministère a manifesté un réel intérêt et était disposé à accorder son appui cette année. On a conseillé aux représentants de l'union de s'assurer de l'appui financier sur lequel ils pouvaient compter cette année auprès du directeur régional des services d'hygiène de la Colombie-Britannique. Je crois qu'on leur a expliqué qu'ayant proposé une idée qui plaisait beaucoup au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, l'année financière étant déjà entamée, il ne serait pas possible de donner au projet toute l'envergure qu'il méritait à ce stade, mais le plan pouvait être ébauché cette année dans la mesure où les négociations avec le directeur régional des services de santé de la Colombie-Britannique le permettraient et qu'en tout état de cause le ministère était sympathique à la proposition.

M. Barnett: Pouvons-nous supposer qu'un projet pilote sera entrepris cette année?

M. McGilp: Oui, c'est l'impression qui m'est restée de notre rencontre avec le porte-parole du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Je crois que c'est très possible.

[*Text*]

Mr. Barnett: Looking at the clock, I will not pursue this question any further at the moment. I must say I am glad to receive this information.

Le vice-président: Merci, monsieur Barnett.

M. Yewchuk pourrait peut-être poser une question très rapide.

Mr. Yewchuk: I just wanted to get some further clarification from the witness, Mr. Chairman, who constantly refers to their asking the Indians to tell them what they want when, at the same time, there is no procedure for consultations with the department of any sort. How are they going to put forward their views to you, other than the Brotherhood President writing you a letter, which I do not think is a satisfactory way? I am talking about consultation with all the individual bands involved and giving them really an honest opportunity to express their views on these matters.

• 1105

Mr. Ciaccia: We are in communication with the Brotherhood and we are prepared to meet with any of the bands or any of the people who want to discuss these matters with us. I do not know what more we can really do at the present time unless we have some indication that they wish to meet with us or that they wish to . . .

Mr. Yewchuk: Are you asking me for a suggestion as to what more can be done?

Mr. Ciaccia: No.

Mr. Yewchuk: I am afraid I am not satisfied with your answer. That is all, Mr. Chairman. Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Blackburn.

Mr. Blackburn: Thank you, Mr. Chairman. Something that has concerned me for quite some time is the voting system on our reserves. I am speaking specifically of the reserves in my riding. No doubt this happens throughout the country. It seems to me there is sort of a discrimination or segregation in the electoral process where you have the Indians voting in one block. In other words, every poll they vote at is on the reserve. So, it is very easy to say on election night ah haw, the Indians have voted for one particular party or they have voted for another particular party. It seems to me that this is rather unfair in the sense that they probably do tend to vote for the party that is in power and from which they derive benefits of one kind or another. I was wondering if it is possible to break down that obvious segregated system of voting so that the Indians can simply vote as other Canadian vote. For example, it is very difficult to say that a certain ethnic group in any city voted for one particular party, but it is extremely easy to know which way Indians vote and whether they support the candidate of one of the three or four parties. I am not at all happy with this situation. I think they very often feel that they have to support the party that is in power. Otherwise it is so obvious in the newspaper the next day that they voted against, we will say, the government candidate, if in fact they did, and they do not want to see that. They do not like that kind of discrimination.

Le vice-président: Vous nous excuserez monsieur Blackburn, mais un autre comité attend pour siéger dans cette pièce, alors, je vous demanderais de faire une réponse assez rapide, quitte à revenir une autre fois, si nécessaire.

[*Interpretation*]

M. Barnett: L'heure a sonné, je vais donc m'interrompre. Je suis très satisfait de ce renseignement.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Barnett.

Mr. Yewchuk might have a brief question.

M. Yewchuk: Je désirais simplement quelques explications de la part du témoin, monsieur le président; il n'a cessé de répéter qu'on demandait aux Indiens d'exprimer leur désir sans que les moindres mesures aient été prises en vue de consultations. Comment peuvent-ils exprimer leurs vues autrement que par une lettre du président de la Fraternité, qui vous serait adressée? Je parle de consultations avec chacune des bandes intéressées et la chance pour chacune d'exprimer ses vues en la matière.

M. Ciaccia: Nous sommes en rapport avec la Fraternité et nous sommes disposés à discuter de cette question avec quiconque désire nous en parler. Je ne vois pas ce que nous pouvons faire de plus pour l'instant, à moins que les Indiens ne nous signalent qu'ils désirent nous rencontrer . . .

M. Yewchuk: Vous voudriez que je vous suggère ce que vous pourriez faire d'autre.

M. Ciaccia: Pas du tout.

M. Yewchuk: Votre réponse n'est pas satisfaisante. C'est tout ce que j'avais à dire pour l'instant, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Blackburn.

M. Blackburn: Je vous remercie, monsieur le président. Une question qui me préoccupe depuis longtemps déjà est celle du système électoral en vigueur dans nos réserves, et plus particulièrement dans les réserves situées dans ma circonscription, bien qu'il s'agisse sans doute d'un phénomène commun à toutes les réserves. J'estime que les Indiens font l'objet d'une discrimination électorale du fait qu'ils votent en un seul bloc. Car tous les bureaux de scrutin pour les Indiens sont situés sur les réserves. Il est dans ces conditions très facile de dire à l'issue d'une journée d'élection que les Indiens ont voté pour tel parti ou pour tel autre. Or cela n'est guère équitable étant donné qu'ils ont en effet tendance à voter pour le parti au pouvoir dont ils espèrent tirer tel ou tel avantage. J'aimerais savoir s'il y aurait moyen de modifier ce système de façon à ce que les Indiens puissent voter comme tous les citoyens canadiens. Ainsi il est très difficile de dire que tel groupe ethnique dans une ville a voté pour tel parti, alors que l'on sait très bien que les Indiens votent pour tel parti ou tel candidat. Je trouve que c'est une situation injuste car bien souvent les Indiens se sentent obligés de voter pour le parti au pouvoir. S'ils ne le font pas, tous les journaux s'empressent d'annoncer qu'ils ont voté contre le candidat du gouvernement, ce qui risque de leur être judiciable. Cette discrimination électorale leur déplaît.

The Vice-Chairman: You will excuse us, Mr. Blackburn, but there is another committee waiting to call its meeting in this room; and I would therefore ask you to be brief and, if necessary, you might return for another meeting.

[*Texte*]

Mr. McGilp: I believe that when polling places are being set up, Mr. Chairman, for federal elections that the consideration seems to me to have been given to the convenience of the local electors. I do not know of any occasion when an Indian band has said to us, "We do not want a polling place on the reserve". I am not too sure what action we should take regarding this because I would hate to appear to be interfering with the convenience which is being aimed at when polling places are set up on reserves, but if we did receive this kind of a request from an Indian band we would certainly take it up with the proper authorities.

Mr. Blackburn: Thank you.

Le vice-président: Merci beaucoup monsieur Ciaccia et votre personnel. On ajourne. Le président convoquera une nouvelle assemblée.

[*Interprétation*]

M. McGilp: L'emplacement des bureaux de scrutin pour les élections fédérales se fait en fonction de la commodité des électeurs locaux. Je ne sache pas qu'une bande indienne se soit jamais opposée à ce qu'il y ait un bureau de scrutin dans la réserve. Je ne sais ce qu'il conviendrait de faire à cet égard, car il serait dommage d'empêcher que les bureaux de scrutin soient installés dans des endroits commodes sur les réserves. Je sais néanmoins que si une demande nous était faite, nous en référerions aux autorités compétentes.

M. Blackburn: Je vous remercie.

The Vice-Chairman: On behalf of the Committee, I wish to thank you Mr. Ciaccia, as well as your officials. The meeting is adjourned at the call of the Chair.

HOUSE OF COMMONS

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

CHAMBRE DES COMMUNES

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

Standing Committee on

Indian Affairs and Northern Development

Comité permanent des

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien

Index

OF

PROCEEDINGS

DES

DÉLIBÉRATIONS

Issues Nos.

1 to 11

Fascicules nos

1 à 11

Organization meeting:

Tuesday, February 29, 1972

Séance d'organisation:

Le mardi 29 février 1972

Last meeting:

Thursday, May 25, 1972

Dernière réunion:

Le jeudi 25 mai 1972

25343—1

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

CANADA
HOUSE OF COMMONS

Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development
4th Session, 28th Parliament, 1972

INDEX

Barber Commission
See
Indian Claims Commission

Chretien, Hon. Jean, Minister of Indian Affairs and Northern Development
Estimates 1972-73, statement 1:7-12
Government's northern objectives, priorities and strategies for the 70's, statement of policy 3:4-12, 3:29-38

Ciaccia, J. B., Assistant Deputy Minister, Indian Affairs and Northern Development Department
Cold Lake reserve school controversy, statement 2:6

Conservation Program
Canals, recreational purposes, transfer from Department of Transport 1:10, 7:15-16
Description, statement, Hon. Jean Chretien 1:9-11
Expenditures 1:11
Historic Sites
Heritage Canada, management corporation 1:10-11
Klondike gold discovery, commemorative plaque 8:6-8
Planning, procedure 1:10-11, 7:17-18
Historical buildings inventory 1:10
Historical Parks
Dawson City, expenditures 1971-72 to 1973-74 8:8, 10:28
International Gold Rush Trail, advisory committee 8:8-10
Six Nations Indian locale, Grand River Valley, suggestion 8:16-17, 11:7-9
National Parks
Banff, Jasper town sites
Commercial, residential leases 7:5-7
Problems, planning, studies 7:4-5, 7:7-8
Eastern townships, Quebec, park and road recommendation 1:33-35
Forest management 7:13-14
Indian rights, treaty lands 8:13, 11:14-15
Kluane
Development, employment of natives 7:18-22
Mineral claims, mining properties, compensation 8:4-6
Kouchibouguac National Park, fishermen's compensation agreements 1:32-33

25348—1½

CANADA
CHAMBRE DES COMMUNES

Comité permanent des Affaires indiennes et du développement du Nord canadien
4e session, 28e législature, 1972

INDEX

Affaires indiennes et développement du Nord canadien, Comité permanent des
Sous-comité programme et procédure
Rapports
Premier 1:5
Deuxième 6:3-4, 6:30
Troisième 10:3, 10:5

Affaires indiennes et du développement du Nord canadien, ministère des
Budget, différence entre subvention et contribution 9:19-20
Budget dépenses 1972-73
Aperçu 1:9
Crédit 1—Administration, dépenses 1:7-35, 2:4, 3:3
Crédit 5—Dépenses fonctionnement 2:4, 9:4, 10:5, 11:4
Crédit 10—Dépenses investissement 2:4-5, 9:4, 10:5, 11:4
Crédit L15—Compte de progrès économique Indiens 2:5, 9:4, 10:5, 11:4
Crédit L16—Compte aide logement 2:5, 9:4, 10:5, 11:4
Crédit 20—4:4, 4:5-8, 4:37
Crédit L60—4:17
Crédits 65, 70, 75—Programme de conservation 7:3, 7:4-22, 8:4-20
Crédit L80—Commission énergie Nord canadien 6:3, 6:5-42
Conseil territorial du Yukon, autonomie 3:23-24
Programme CORE
Coût total 5:26
Évaluation 5:26-27
Financement
Critères 1.27-30
Limite 5:26
Programme de conservation
Aperçu 1:9-11
Bâtiments historiques, inventaire 1:10-11
Canaux 1:10
Parcs nationaux 1:9-11, 8:4-20
Programme développement culture et éducation
Budget 10:19
Demandes à l'étude 10:19-21
Programme du Nord canadien
Activités 4:5
Administration territoriale
Évolution 3:5
Gouvernement, rôle 4:6-7

Nahanni 7:22, 8:18-20, 11:14-15
Number, world position 1:9-10, 8:14
Pacific Rim boundaries, negotiations with province 7:8-12
Point Pelee 7:12-14, 8:13-14
Proposals, northern British Columbia, reaction 8:15
Provincial, regional governments, consultation 8:11-12
Public hearings, consultations 1:10, 1:13, 7:5, 7:19, 8:18-20
Service centres, park boundaries, control 8:11-12
Temiscouata, international park, suggestion 1:25-27
Votes 65, 70, 75 7:4-22, 8:4-20
Wildlife range, Yukon-Alaska border 8:8-9, 10:28

Estimates 1972-73
Chrétien, Hon. Jean, statement 1:7-12
Vote 1—Administration—Program Expenditures 1:7-35, 3:4-28
Votes
See also
Individual programs
Northern Canada Power Commission

Indian Affairs and Northern Development Standing Committee
Agenda and Procedure Subcommittee Reports
First 1:5-6
Second 6:3-7, 6:30
Third 10:3
Procedure, discussion 1:5, 4:4-5, 4:9-14, 5:4

Indian and Eskimo Affairs Program
Cold Lake reserve
Population 2:9
School facilities controversy, statement, discussion 2:6-14, 2:17-18
Students, number, elementary, high school levels 2:7

CORE program
Funding method 1:27-30, 5:23, 5:26
Secretary of State responsibility 1:27, 1:29, 9:19-20, 10:33
Description, statement, Hon Jean Chretien, Minister 1:7-9
Education—Indians
Committee report, June 1971, recommendations, action taken 1:9, 1:20-22, 1:23, 2:23-25, 9:13-15
Department's approach, changes 2:10-12
Federal, provincial schools 2:16
Federal responsibilities, Indian Act 10:24-26
Integrated schools, white opposition 2:17-18
La Tuque school, Mistassini children 1:21, 1:24-25, 2:23
Rae-Edzo school, parents' council 5:9, 9:12
Representations from organizations 1:9
Reserve high schools, student number necessary 2:8-9, 2:14
Schools on reserves, community industry 2:18
Students, British Columbia, on, off reserves, policy 10:21-24, 10:26-27

Aperçu 1:11-13
Budget, utilisation 1:11
Comité consultatif sur développement Nord
Représentant territorial 4:28, 9:10
Rôle 3:10-11, 3:20, 3:39-40
Comité de coordination 3:11, 3:18
Consultation résidents 1:8-9, 3:11-12, 3:13-14, 3:19-21, 3:21-27, 11:9-18
Association nationale Indiens 3:21
Croissance équilibrée, exigences 3:37-38
Droits territoriaux autochtones 3:17-18, 3:21, 3:25, 4:25-26
Main-d'œuvre
Analyse croissance 9:22-24
Autochtone 1.12-13, 3:15-16, 3:32-33, 5:13
Milieu
Étude 3:11
Protection 1:11-12, 3:5-6, 3:7, 3:8-9, 3:13-14, 3:33
Objectifs 3:6, 3:29-31, 3:36
Politique de développement 3:4-12, 3:29-40
Commentaires 3:4-28
Priorités 3:6-8, 3:36-37
Population 3:7-9, 3:31-32, 3:34-35, 3:38-39
Ressources minières 3:5
Transport, réseau 3:11, 4:29-36
Route de la ruée vers l'or 8:8
Programme, «New Start» 10:24
Programme subventions pour administration bandes, difficultés 9:20-21, 10:5-7
Programmes
Exécution, intermédiaire 9:10
Principes directeurs 1:8
Réserves, bande Hesquialts, problème 10:14-16
Société crédit agricole, prêts Indiens 10:9-13
Subventions, Indiens 10:18-19
Transport par avion, coût 10:34
Voir aussi
Esquimaux
Indiens
Nord canadien
Parcs nationaux
Yukon

Association des Indiens du Québec
Aide fédérale 9:15-16
Centre, demande 9:18

Barber, Commission
Voir
Commissaire aux réclamations des Indiens

CENC
Voir
Commission énergie Nord canadien

Canaux
Aménagement 1:10
Lachine
Rapport La Haye 7:15
Utilisation 7:16-17

Students on, off reserves, preference 2:16
Teacher aides, native people 2:11
Teacher training, language instruction, funds increase 2:23
Expenditures 1:9, 2:16
Indian Act, amending of, tribes submissions 1:21, 1:24
Indian and Eskimo Economic Development grants, discussion 9:11-12, 10:18
Indians
Agricultural loans from department, number, amount 10:11, 10:17-18
Associations, bands, funds available, basis 1:27-30, 2:19-20, 5:23-24, 5:26-27, 9:19-20, 10:7
British Columbia
Program administration grants 9:20-21, 10:5-8
Union of B.C. Indian Chiefs, health program request 11:17
Cases before Supreme Court
Lavell, white man's wife, status 1:18, 1:21, 1:23, 2:25
Nishga people, British Columbia 1:18
Cultural educational centres, funds, applications 9:10-11, 10:19-21
Farm Credit Corporation Loans
Land, farming experience, equity requirements 10:10-11
Number, breakdown 10:11-12
Procedure, bands, individuals 10:9-10, 10:12-13
"Grants", "contributions", distinction 9:19-20
Hesquiat band, Vancouver Island, no reserve land 10:14-16
Housing, Yukon Territory, answers to questions from Erik Neilsen M.P. 10:29-33
Indian Association of Alberta, accounting for funds 10:20-21
James Bay, no provincial franchise 9:12-13, 10:34, 11:4-7
James Bay power project
Implications 1:15, 1:23-24, 2:14-15, 3:14-15
Negotiations, Quebec, federal government support 1:22, 1:24, 2:14-15, 9:13, 9:15-17
Tripartite committee, Indian Eskimo education 9:13-15
Old Crow area, land claims, petition 1:16, 3:22, 3:24-26, 4:25-26
Pacific Rim National Park, reserve lands 10:16-17
Provincial school board membership, legislation 2:24
St. Walburg, Saskatchewan, alcoholics rehabilitation program 1:30-31, 2:25-26
Treaty, non-treaty, Northern Canada, settlement of claims 1:16-17, 11:9-17
Voting on reserves 11:18-19
Red Bank reserve, white residents, land titles 1:31-32, 2:20-21, 2:26
Television, Northern Canada, lack 1:30-31, 2:25-26, 3:27-28
Treaty payments, Indian annuities, amount 2:21-22, 5:25
Votes 5, 10, L15, L16 2:4-22, 9:4-21, 10:5-27, 11:4-19
Yukon Native Brotherhood
Funds, sources 1:16
Telegram to Hon. Jean Chretien concerning Old Crow Indians 3:24
See also
Northern Canada in the 70's

Chrétien, hon. Jean, Ministre, Affaires indiennes et du développement du Nord canadien
Exposés
Politiques, Grand Nord 3:4-12
Programmes ministère 1:7-13

Commissaire aux réclamations des Indiens
Fonction 1:9, 1:15-16, 1:17, 4:25

Commission énergie Nord canadien
Activités 6:5-9
Administration centrale, location 6:17-18, 6:21
Administration et financement 6:8-9, 6:26-27
Budget 6:7
Canal souterrain, construction 6:35-36
Comptabilité 6:10-15, 6:39-42
Énergie électrique
Prévision besoins 6:6, 6:8, 6:31-33
Production actuelle 6:5-6
Tarifs 6:7, 6:22-23, 6:24
Yukon, réseau 6:33
Environnement, protection, études 6:7
Loi sur mise en valeur énergie dans provinces Atlantique, administration 6:28-29
Personnel
Autochtone, logement 6:37-38
Nombre 6:5-6
Origine et formation 6:20, 6:39
Projet de loi 6:22, 6:24
Projets 6:6-8, 6:22-23
Aishihik, rivière (Yukon) 6:7-8, 6:31-33
Great Bear, rivière (T.N.-O.) 6:8, 6:19
Kakisa, rivière (T.N.-O.) 6:8
Mackenzie, fleuve (T.N.-O.) 6:18-19, 6:23-24
Resolute (T.N.-O.) 6:19
Rapport Crippen 6:33-35
Rôle 6:5, 6:8
Usines diesel, transfert 6:24-26
Voir aussi
Affaires indiennes et développement du Nord canadien —Crédit L80

Environnement, protection
Baie James 3:14

Esquimaux
Baie James
Enseignement, langue d' 9:14
Formation professionnelle 9:14

Fraternité des Indiens du Canada
Subvention, assistance administrative et consultative 5:23-24, 10:33

Héritage Canada
Création, but 1:11

Indiens
Administration bandes
Colombie-Britannique 10:5-7
Personnel du ministère 10:8-9
Subventions, critères 10:7-8

Indian Claims Commission
Purpose, progress 1:8-9, 1:14-16, 3:24-26, 11:10, 11:15-16

Indians
Housing, Yukon Territory 9:5-8

James Bay power project
See
Indian and Eskimo Affairs Program

Mackenzie Valley Pipeline
See
Northern Development Program

National Committee on Indian Rights and Treaties
Studies, funds 1:14-15

National Parks
See
Conservation Program

Northern Canada in the 70's
Advisory Committee on Northern Development, purpose, membership 3:10-11, 3:20, 3:38, 4:28
Canadian Arctic Producers, native control forecast 3:10
Dempster-Mackenzie highway 3:11, 4:33-34
Economic development 3:32, 3:36
Environmental protection 3:5-7, 3:14, 3:32-33
Federal Government objectives, priorities 3:6-8, 3:29-31, 3:35-36
National Indian Brotherhood, discussions, representations 3:21
Native people 3:8-9, 3:31-32, 3:33-35, 3:37-38
Consultation in departmental programs, policies 3:13-14, 3:19-21
Employment 3:9-10, 3:13, 3:15-16, 3:32, 3:37
Eskimos, population, opportunities 3:34
Northwest Territories Indian Brotherhood 3:17, 3:19
Treaty claims 3:9, 3:17-18, 3:21
Northern Canada Power Commission, Aishihik River installation 3:11, 4:18-19
Northwest Territories, departmental representative, appointment 3:9, 3:17-18, 3:19
Pipelines 3:5, 3:8-9
Statement and report by Hon. Jean Chretien, Minister 3:4-12, 3:29-38
Reply to statement
Barnett, Thomas S., M.P. 3:16-18
Yewchuk, Paul M.P. 3:12-16
The Territories
Government, Councils, increased responsibility, discussion 3:5, 3:22-24
Population and area 3:5, 3:13

Northern Canada Power Commission
Aishihik River power project
Application to Yukon Water Board 6:7, 6:31-33
Environmental, engineering studies 6:7, 6:33-36
G.E. Crippen and Associates, Consulting Engineers, report 6:33-35

Baie James 1:15, 1:22, 1:24, 2:14-15, 3:14-15, 9:13-18
Droit de vote 9:12-13, 10:34, 11:4-7
Négociations avec Québec 9:15-16
Pétition (juillet '71) 9:16-17
Conférences régionales, chômage 2:25
Droits, étude 1:9, 3:25
Éducation 1:8-9
Budget 9:10
Cold Lake (Alta) 2:6-14, 2:17
Colombie-Britannique, projet éducation familiale communautaire 11:17
École St. Mary (C.-B.) 10:22-27
Écoles
Construction 1:15, 2:6-14
Rapports, non-Indiens et Indiens 2:12, 2:14, 2:17-18
Écoles provinciales, fréquentation 2:16
Enseignement langues
Coût 1:20-21, 2:23
Difficultés 9:14-15
La Tuque, Qué. 1:21, 1:25, 2:23
Loi sur les Indiens 10:22-27
Mistassini, Qué. 1:21, 1:24-25
Post-secondaire 10:34-35
Programme centres culturels et éducatifs 9:10-11
Rapport sur éducation, suites 1:23

Hôpitaux
Blood Reserve (Alta) 5:14
Territoires du Nord-Ouest 5:13-14
Identité culturelle 1:7-8
Logement (Yukon)
Achat maison, mode financement 10:32-33
Programme achat/location
Loyer, coût 9:7-8, 9:25, 10:32
Maisons, coût 9:5-7, 9:25, 10:31-32
Montant affecté 9:8, 9:25, 10:32-33
Programme affaires communautaires, Tableau répartition logements et coût 10:29-31
Membres commission scolaires, situation pour chaque province 2:24
Old Crow, peuplade 1:16
Progrès économiques, demandes prêts et subventions
Délais 9:11-12
Nombre 9:11
Red Bank (N.-B.), terres cultivées 1:31-32, 2:20-21, 2:26
Rentes, ventilation 2:21-22, 5:25
St. Walburg (Sask.), centre antialcoolique 1:30, 1:31, 2:25-26
Services médicaux 5:13-16
Transport médecins 5:15-17, 5:19
Télévision
Émissions éducatives 2:25
Région Fort Laloche 1:30-31, 2:26
Territoires du Nord-Ouest
Territoire, compensation 1:17-18
Traités, politique 1:17, 1:22-23, 11:9-13
Voir aussi
Fraternité des Indiens du Canada

Loi sur les Indiens
Décision Lavell 1:21, 1:23-24, 2:25
Modification, consultation 1:21, 1:24
Terres, acquisition 2:20-21, 2:26

Atlantic Provinces Power Development Act loans, administration of 6:28-29
Auditor General's criticism of accounting procedures, discussion 6:9, 6:10-15, 6:39-41
Budget 1971-72, 1972-73 6:7, 6:26-27
Chairman, Deputy Minister, conflict of duties, query 6:15-16
Financing, loans from Canada 6:7, 6:26-28
Great Bear River studies 6:8, 6:19
Head office, Edmonton, North of 60, discussion 6:17-18, 6:21
Inventory control 6:12-14, 6:40-42
Mackenzie Valley pipeline route, power supply 6:8, 6:19, 6:23-24
Moose Factory coal supply, quantity, adjustment 6:13-15
Operations, planning, description 6:5-9
Plants
Diesel, take over from Northwest Territories and Ministry of Transport 6:6, 6:19, 6:24-26, 6:42
Number, revenue, 1967, 1972 comparison 6:5
Pine Point 6:6, 6:22
Supervision 6:42
Whitehorse 6:6, 6:32-33
Yellowknife 6:6, 6:22
Power grid extension 6:8, 6:22-23, 6:33
Power sites, new, investigations 6:8, 6:18-19
Rates 6:6, 6:8, 6:21-23, 6:24
Regional offices 6:21
Staff
Housing 6:36-38
Native people, northerners, number, training 6:20-21, 6:36, 6:38-39
Vote L80 6:5-42

Northern Development Program
Aircraft, chartered, uses, cost 5:17-18, 10:34
Airstrip construction 4:32-33, 4:34-35, 5:4, 5:16-17
Aishihik power development (Yukon), application to Water Board 3:11, 4:18-20
Description, statement, Hon. Jean Chretien, Minister 1:11-12
Description, three main areas, A. D. Hunt, Assistant Deputy Minister 4:5-6
Environmental protection, land use regulations 4:15
Fisheries research, Environment Department co-operation 5:20-22
"Flying doctor service", remote areas, recommendation 5:15-20
Forest fire fighting, costs 4:7
Housing, low-cost, Yukon Territory, federal loans 4:36-37, 9:5-8, 9:22-27, 10:29-33
Industries, incentives, aids available 4:20-21
Mackenzie Valley pipeline
Company applications, timing, procedure 4:23-24
Environmental, social impact 4:25-27
Indian land claims, consultation 11:10-13, 11:16, 11:18
Mackenzie Valley pipeline studies
Companies, co-operation 4:23
Cost, work, three departments involved 4:22-23, 4:26-27, 9:31-33

Monuments historiques
Comptoir Compagnie Baie Hudson (Lachine), acquisition 7:17-18
Plaques, remplacement 8:6-8
Bonanza Creek (Yukon) 8:7-8

Nord canadien
Aklavik
Emploi, situation 5:13
Scierie 5:11-12
Tannerie 5:10-11
Éducation
Étudiants, niveau post-secondaire 5:7
Fort Smith (Alta), école, assistants professeurs 5:6
Rae-Edzo (T.N.-O.) 5:9, 9:12
Responsabilité 5:8-9
Territoires du Nord-Ouest 5:8
Yukon 5:8
Université du Nord 5:6-8
Énergie, production, Aishihik (Yukon) 4:18-20
Industrie
Aide 4:20-22
Forestière 4:7
Loi sur les terres territoriales, administration 4:15
Pipe-line
Consultation population 4:25-26
Études
Coopération avec industrie 4:23
Résultats 4:23-24, 4:26:27
Programme étude sociologique et écologique pipelines du Nord 4:22-23, 9:31-33
Routes possibles 4:27-28, 9:35
Vallée du Mackenzie 4:22
Gouvernement, rôle 4:24-25, 4:27
Production minière, total 4:6
Prospection
Panarctic Oils Ltd., investissements 5:5
Pétrole et gaz, dépenses 4:7, 4:14, 4:17, 5:5
Restitution propriétés 4:16-17
Régie eaux
Coordination activités 4:8-9, 4:14-15
Membres 4:17-18
Ressources
Forestières 5:11-13
Arctic Red River (T.N.-O) scierie 5:12
Marines, exploitation 5:20-22
Transports
Aérien
Pistes atterrissage 4:32, 4:34-35, 5:4
Situation 5:18-19
Chemins de fer 4:28-31, 5:9-10
Ligne de la «British Columbia Railway» vers Yukon 5:9
Snake River (Yukon) 5:10
Routes 4:32-36, 5:4-5
Voir aussi
Affaires indiennes et développement du Nord canadien—Programme du Nord canadien

Oléoduc
Construction
Coût 1:18-19
Financement 1:19

Environmental Social Program of Northern Pipelines, supervising group 4:22-23
Map, proposed pipeline and highway routes 9:34
Socio-economic impact, terms of reference 9:31-32
Manpower growth analysis, 1971-72 to 1972-73 9:22-23
Native people
Employment, training 1:12, 1:22, 4:22, 5:13
Government employees, number, study 1:12
Panarctic Oils Limited
Expenditures, government grants, 1971 4:17, 5:5
Gas pipeline, possible routes 4:27
Pipeline planning, financing 1:18-19, 1:22-23
Railways, Yukon Territory, negotiations, studies 4:30-31, 5:9-10
Resources
Exploration, increase 4:6-7
Mineral production 1971, value 4:6-7
Oil and gas exploration, 1971, expenditures 4:7, 4:14, 5:5
Oil and gas leases, return of land 4:16-17
Renewable, management 4:7-9, 4:14-15
Timber, "allowable cut", feasibility 5:12
Roads
Alaska Highway, paving, Yukon Territory 4:32, 5:4
Mackenzie-Dempster highway, extension 4:33-36, 5:4-5
Skagway, progress, cost 4:28-30, 5:4
Staff increase, reasons 4:6-7, 4:15
Territorial governments, grants and loans, increase, amount 1:11
Votes 20, 25, 30, L35, L40, L45, L50, L55, L60 4:4-38, 5:4-22
Water management
Departmental responsibilities 4:8-9, 4:14-15
Environment Department, role, relationship 4:8-9
Territories, Water Boards, members 4:14-15, 4:17-18

Robinson, H. B. Deputy Minister, Indian Affairs and Northern Development Department; Chairman, Northern Canada Power Commission
Commission activities and plans, statement 6:5-9

Statement of the Government of Canada on Indian Policy, 1969
Comments, Erik Neilsen, M.P. 1:14

Territorial Governments
Administrative responsibilities, funds, transfer from Department 1:11, 9:9-10
Education
Dental technicians course 5:6
Fort Smith schools, teacher training program, native students 5:6
Native language use, emphasis 5:9
Responsibility, transferred from department 5:8-9
School board Rae-Edzo, Indian members 5:9, 9:12
School construction funds, department estimates 5:9
Students attending post-secondary institutions outside Territories 5:7-8, 10:34-35
University, need, assessment of 5:7
Health services, hospitals
Blood Reserve, Alberta 5:14
National Health and Welfare Department 5:13-14, 5:16

Parcs nationaux
Banff, autonomie zone urbaine 7:4-8
Baux
Commerciaux 7:5-7
Terrains résidentiels 7:5-7
Besoins futurs 1:10
Budget, immobilisations 1:11
Centres services aux visiteurs 8:11-12
Concessions minières, indemnisation 8:4-5
Création, consultation 1.13, 8:12
Autochtones 8:13, 8:18-20
Forêts
Exploitation 7:13-14
Gestion 7:14
Grand River, (T.N.-O.) 11:7-9
Inshibiqnak, pêcheurs, demandes compensation 1:32-33
Jasper, autonomie zone urbaine 7:4-8
Kluane (Yukon)
Développement 7:18-22
Emplois créés 7:19-20
Plan, préparation 7:21
Nahanni (Yukon), situation 7:22
Nombre 1:10
Pacific Rim (C.-B.) 7:8-12
Limites 7:8-12
Transfert terrain 7:9-10
Pointe Pelée (Ont.)
Canotage, excès 7:12-13
Chasse canards 8:13-14
Refuges faune, Yukon 8:8-9
Route internationale de la Ruée vers l'or 8:8, 8:9-10
Suggestion lieux 1:25-27, 1:33-34, 8:15, 8:16-17
Ketchika (C.-B.) 8:15
Superficie, comparaison avec autres pays 8:14

Robinson, M. H. B. Sous-ministre, Président Commission Énergie Nord canadien, ministère Affaires indiennes et développement Nord canadien
Exposé, activité et projets de Commission énergie Nord canadien 6:5-9

Sites historiques
Dawson (Yukon) 8:9, 8:17, 9:5, 10:28
Drague, conservation 8:10-11

Yukon
Prêts
Somme totale 9:27
Utilisation, sommaire 9:28-30
Programme logement achat/location
Construction, calendrier 9:27
Coût programme 9:25
Explications 9:24-26
Financement, mode 9:25
Location, mode 9:25-26
Type de logement 9:25

Appendices
A—Réponses, questions posées réunion 16 mars 1972 2:23-26
B—«Le Nord canadien dans les années 70» 3:29-40

Industry
Aklavik tannery, employment 5:10-11, 5:13, 10:35
Arctic Red River sawmill 5:11-12

The Territories
Air services, adequacy 5:19

University of Canada-North
Establishment, background, sponsors 5:6-7

White Paper
See
Statement of the Government of Canada on Indian Policy, 1969

Yukon Territory
Central Mortgage and Housing Corporation loan requirements, modification 9:9, 10:33
Estimates, Main 1972-73 9:28-30
Yukon Rental Purchase Housing Program
Loan repayment Federal government 9:8, 9:27, 10:32-33
Locations, proposed construction schedule (table) 9:27
Purpose, cost, administration 4:37, 9:5-9, 9:22-27, 10:31-33
Units, number 9:5, 9:27
See also
Territorial Governments

Appendices
A—Answers to questions asked by Members at March 16, 1972 meeting 2:23-26
B—*Northern Canada in the 70's,* report by Hon. Jean Chrétien, Minister, Indian Affairs and Northern Development 3:29-38
C—Letter from H. B. Robinson, Deputy Minister, Indian Affairs and Northern Development Department replying to questions asked by Messrs. Cadieux, Barnett and Nielsen, March 28, 1972 5:23-27
D—Answers to questions of committee members from H. B. Robinson, Deputy Minister concerning Northern Development Program 9:22-34
E—Answers to questions asked department witnesses by committee members 10:28-35

Witnesses
—Bélanger, R. H., Acting Director, Indian-Eskimo Economic Development Branch, Indian Affairs and Northern Development Department 9:11-12, 10:9-13, 10:17-19
—Chrétien, Hon. Jean, Minister of Indian Affairs and Northern Development 1:7-35, 3:4-12, 3:19-28
—Ciaccia, J. B., Assistant Deputy Minister, Indian Affairs and Northern Development Department 2:6-22, 9:4, 9:10-21, 10:6-9, 10:14-22, 11:4-18
—Cromb, G.D., Director, Education Branch, Indian Affairs and Northern Development Department 2:7-19, 9:10-15, 9:18, 10:22-27

C—Lettre de M. H. B. Robinson, Sous-ministre Affaires indiennes et Nord canadien contenant réponses questions posées au Comité (28 mars 1972) 5:23-27
D—Réponses renseignements demandés par Comité 12 avril 1972 9:22-35
E—Réponses, questions posées séances précédentes 10:28-35

Témoins
—Bélanger, M. R. H., Directeur suppléant, programme affaires indiennes et esquimaudes, ministère Affaires indiennes et développement Nord canadien 9:11-12, 10:9-13, 10:17-18
—Bennett, M. P. H., Directeur adjoint (Parcs nationaux et lieux historiques) 7:18
—Chrétien, hon. Jean, Ministre, Affaires indiennes et du développement du Nord canadien 1:7-35, 3:4-12, 3:18-28
—Ciaccia, M. J. B., Sous-ministre adjoint (Affaires indiennes et esquimaudes), ministère Affaires indiennes et développement du Nord canadien 2:6, 2:13-22, 9:4-21, 10:6-9, 10:14-15, 10:19-22, 11:4-18
—Cromb, M. G. D., Directeur, services d'éducation, ministère Affaires indiennes et développement du Nord canadien 2:7-19, 9:10-14, 9:18, 10:22-27
—Davidson, M. D. A., Directeur intérimaire (Direction affaires territoriales, Expansion économique du Nord), ministère Affaires indiennes et développement du Nord canadien 4:36, 5:6-17
—Farmer, M. D. A. H., Chef (division canaux), ministère Affaires indiennes et développement du Nord canadien 7:16
—Gordon, M. J. A., Premier sous-ministre adjoint (conservation), ministère Affaires indiennes et développement Nord canadien 7:4-8, 7:13-22, 8:4-20
—Hunt, M. A. D., Sous-ministre adjoint (Développement du Nord canadien), ministère Affaires indiennes et développement du Nord canadien 4:4-9, 4:14-37, 5:4-22, 6:38-39
—Lesaux, M. P. B., Directeur-adjoint (Parcs nationaux), ministère Affaires indiennes et développement Nord canadien 8:6, 11:8-9, 11:14-15
—Lowe, M. J. M., Directeur général, Commission énergie Nord canadien 6:11-42
—McGilp, M. J. G., Directeur, Affaires communautaires, ministère Affaires indiennes et Nord canadien 2:9, 9:5-9, 9:13, 10:7-9, 11:10-19
—Naysmith, M. J. K., Chef (Division eaux, forêts, terres), ministère Affaires indiennes et développement du Nord canadien 5:11-13, 5:18
—Nicol, M. J. I., Directeur (Parcs nationaux et lieux historiques), ministère Affaires indiennes et développement Nord canadien 7:6-12, 7:20-22, 8:8-17
—Robinson, M. H. B., Sous-ministre, président Commission énergie Nord canadien, ministère Affaires indiennes et développement Nord canadien 6:5-10, 6:15-26, 6:31-36
—Watkiss, M. A., Contrôleur, Commission énergie Nord canadien 6:10-14, 6:25-29, 6:39-41
—Yates, M. A. B., Directeur, Expansion économique du Nord, ministère Affaires indiennes et développement du Nord canadien 4:17-22, 4:29-37, 5:4-5, 5:11

—Davidson, D.A., Acting Director, Territorial Affairs Branch, Northern Economic Development, Indian Affairs and Northern Development Department 4:36-27, 5:6-17

—Farmer, D. A. H., Chief, Canals Division, Indian Affairs and Northern Development Department 7:16

—Gordon, J. H., Senior Assistant Deputy Minister (Conservation), Indian Affairs and Northern Development Department 7:4-7, 7:13-22, 8:4-20

—Hunt, A. D., Assistant Deputy Minister (Northern Development Program), Indian Affairs and Northern Development Department 4:4-9, 4:14-37, 5:7-22

—Lesaux, P. B., Assistant Director (National Parks), Indian Affairs and Northern Development Department 8:6, 11:8-9, 11:14-15

—Lowe, J. M., General Manager, Northern Canada Power Commission 6:11, 6:14-15, 6:19-28, 6:31-39

—McGilp, J. G., Director, Community Affairs, Indian Affairs and Northern Development Department 2:9, 9:5-9, 10:7-9, 11:10-19

—Naysmith, J. K., Chief, Water, Forests and Land Division, Indian Affairs and Northern Development Department 5:11-12

—Nicol, J. I., Director (National and Historic Parks), Indian Affairs and Northern Development Department 7:6-12, 7:20-22, 8:8-17

—Robinson, H. B., Deputy Minister, Indian Affairs and Northern Development Department 6:5-10, 6:15-27, 6:34-36

—Watkiss, A., Comptroller, Northern Canada Power Commission 6:10-14, 6:28-29, 6:39-42

—Yates, A. B., Director, Territorial Affairs Branch, Northern Economic Development, Indian Affairs and Northern Development Department 4:17-22, 4:29-34, 4:37, 5:4-5, 5:11

Members of the Committee
Chairman:

Membres du Comité
Président:

—Borrie, Robert (Prince George-Peace River) 1:7; 2:4-7, 11, 19-20, 22; 3:4, 12, 18, 26, 28; 4:4-5, 9-15, 26, 29-30, 32, 35-36, 38; 5:4-5, 11, 14, 21-22; 6:5, 9-10, 14, 25, 29-31, 42; 7:4, 15, 17, 22; 8:4-5, 7, 10, 20; 9:4-6, 8-9, 17, 21; 10:5, 9, 17-18, 21, 24, 26-27

Vice President:

Vice-président:

—Corriveau, Léopold (Frontenac) 1:13, 15, 22, 25, 35; 2:6-8, 14, 17-20; 4:11, 20-22; 11:4, 9, 18-19

—Barnett, Thomas S. (Comox-Alberni) 2:10-13, 21-22; 3:16-18; 5:9-13, 20-21; 6:21-23, 30; 7:8-12; 8:9-12; 9:19-21; 10:5-8, 14-19, 24-27; 11:15-18

—Blackburn, Derek (Brant) 8:16-17; 11:7-9, 18

—Blair, D. Gordon (Grenville-Carleton) 5:18-19

—Caccia, Chas. L. (Davenport) 2:13-15, 17-22; 9:6, 9-10, 12, 15-21

—Cadieu, Albert C. (Meadow Lake) 1:30-31; 2:19-20; 3:27-28

—Deakon, Walter (High Park) 5:20

—Dinsdale, Hon. Walter G. (Brandon-Souris) 6:10, 15, 30-36, 41

—Gendron, Rosaire (Timiscouata) 1:25-26

—Gundlock, Dean R. (Lethbridge) 4:13-14, 22-23, 5:13-14

—Lajoie, Claude-G. (Trois-Rivière) 1:25

—McBride, Murray A. (Lanark-Renfrew-Carleton) 4:11-14

—Marchand, Leonard S. (Kamloops-Caribou) 3:16, 18-21; 6:31; 8:7-15

—Nesbitt, Wallace B. (Oxford) 6:36-39

—Nielsen, Erik (Yukon) 1:7, 13-16, 27-30; 3:18-19, 21-27; 4:4-13, 15, 17-19, 21, 25, 27-37; 7:18-22; 8:4-10, 14, 17-20; 9:5-9, 16-17

—Orange, Robert (Northwest Territories) 4:5-6, 8-10, 14-17; 6:15-21, 30-31; 9:9-12

—Rock, Raymond (Lachine) 2:13-15; 6:9-10, 24-29; 7:15-18; 9:12-18; 11:4-7

—Smith, G. A. Percy (Northumberland-Miramichi) 1:31-33; 2:5-6, 8-10, 16, 20-21

—Thomson, Rod (Battleford-Kindersley) 1:16-20, 35

—Watson, Ian (Laprairie) 1:19-22, 25, 33-34; 9:13-14, 17

—Whelan, Eugene F. (Essex) 7:12-15; 8:13-14

—Yewchuck, Paul (Athabasca) 3:12-16, 19; 4:10, 12-15, 23-28, 35-36; 5:6-9, 14-20; 6:9-15, 31, 39-42; 7:4-8, 22; 9:4, 17; 10:10-14, 19-21; 11:9-15

Also present (but not of the committee)

Autre député présent (mais non du comité)

—Pringle, (Jerry) M. E. (Fraser Valley East) 10:21-24